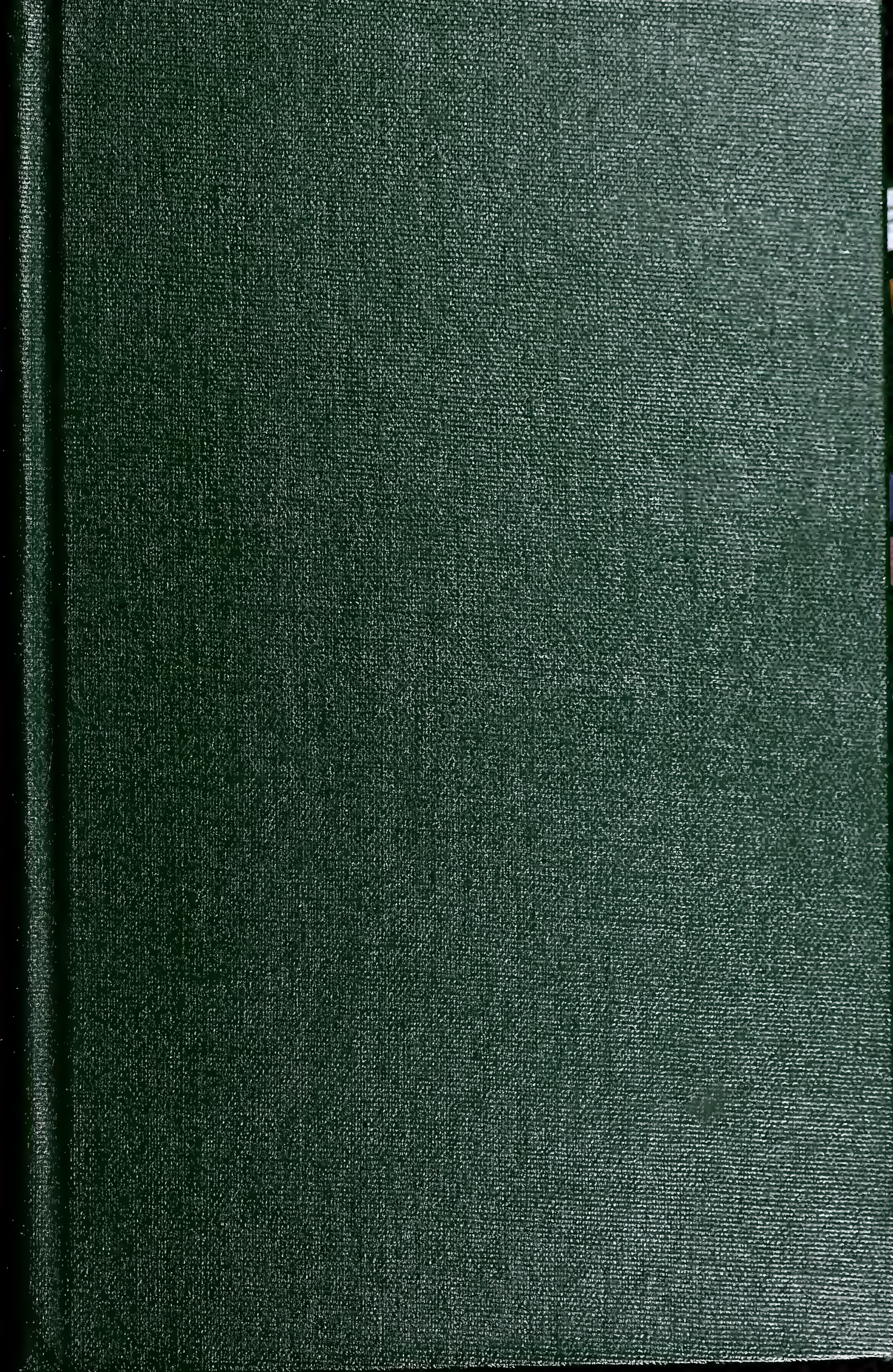
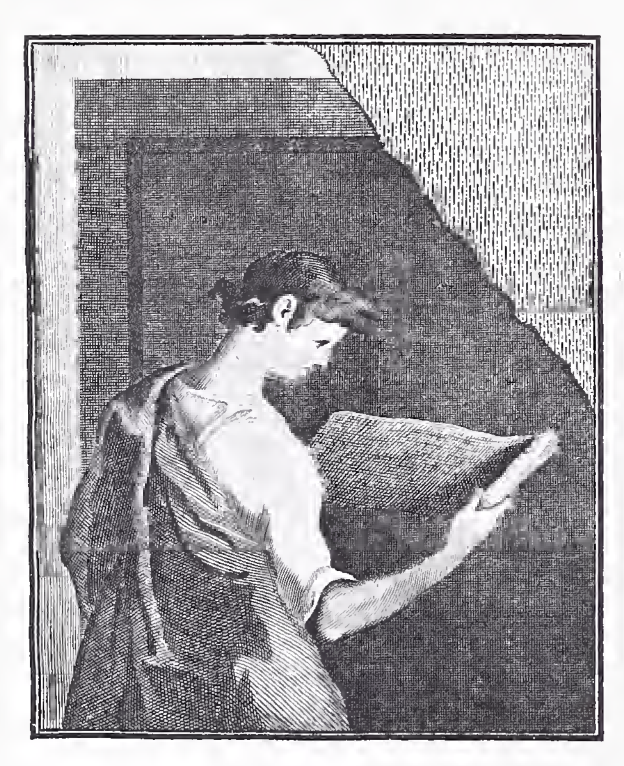
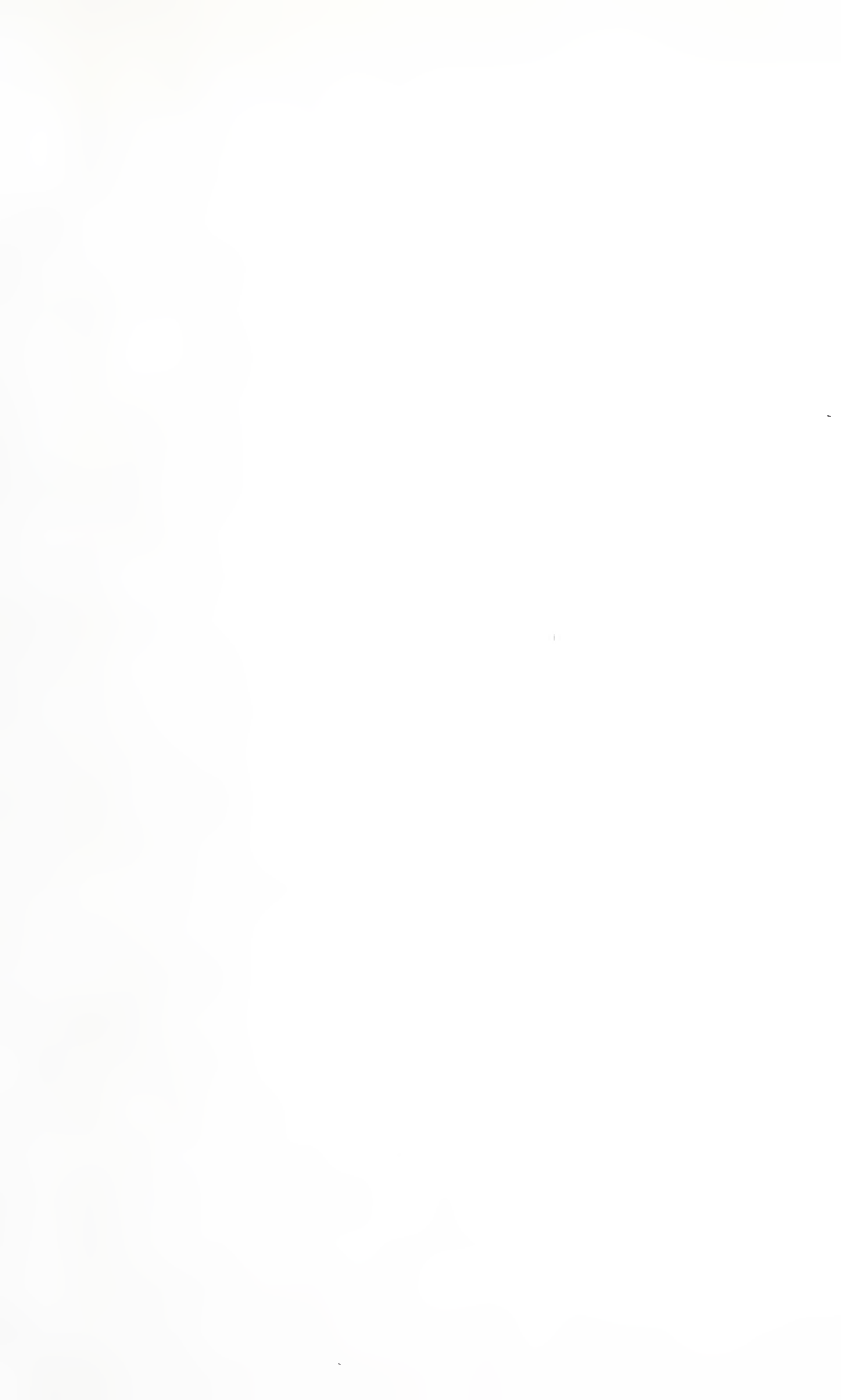












MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
ET DES BEAUX-ARTS

INVENTAIRE

DES

TABLEAUX DU ROY

RÉDIGÉ EN 1709 ET 1710

Par Nicolas BAILLY

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS

AVEC DES ADDITIONS ET DES NOTES

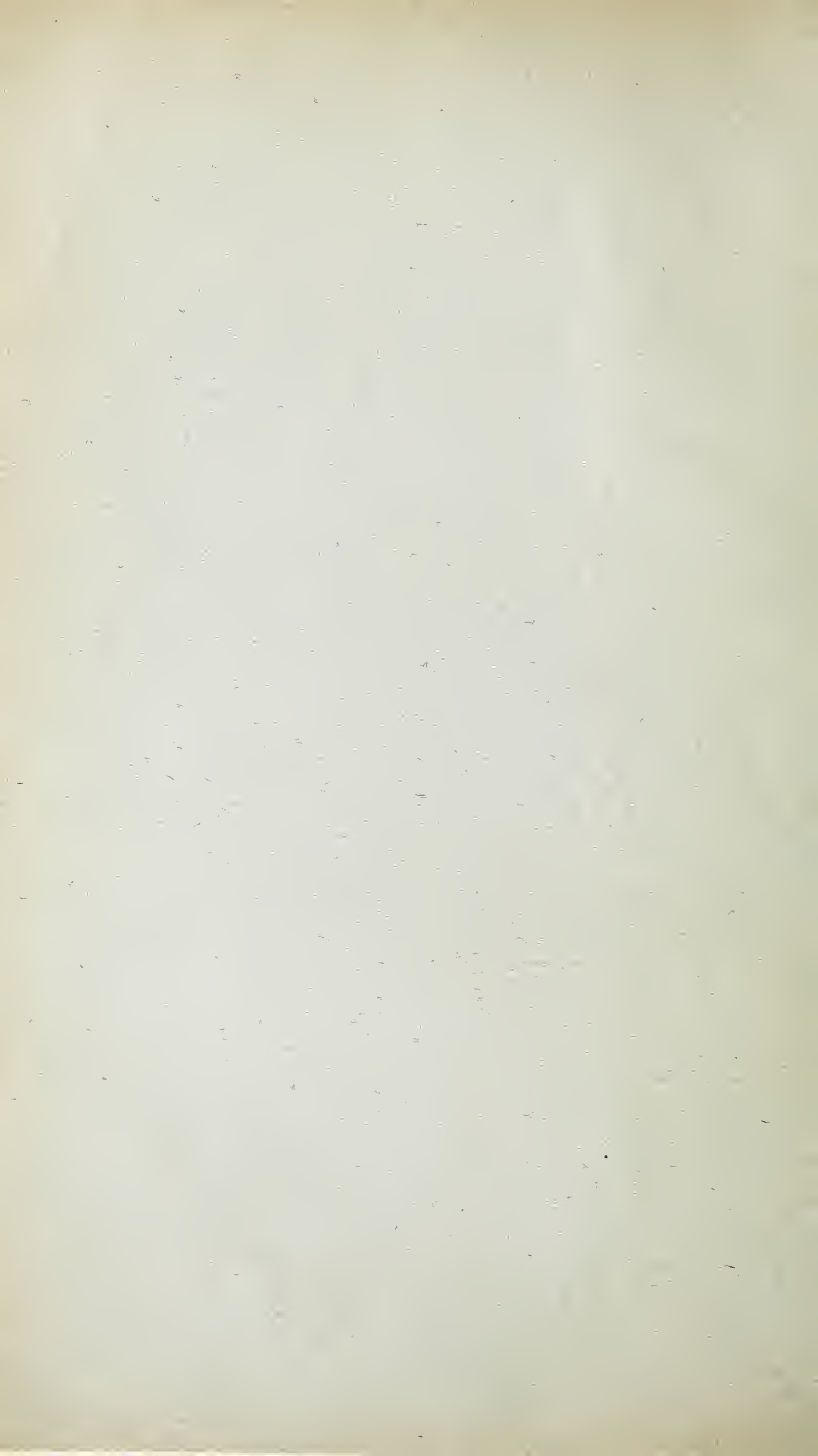
PAR

FERNAND ENGERAND



PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

1899



INVENTAIRES DES COLLECTIONS DE LA COURONNE

INVENTAIRE

DES

TABLEAUX DU ROY

RÉDIGÉ EN 1709 ET 1710

Par Nicolas BAILLY

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS

AVEC DES ADDITIONS ET DES NOTES

PAR

FERNAND ENGERAND



PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

1899



A

M. Jules GUIFFREY

ADMINISTRATEUR DE LA MANUFACTURE NATIONALE
DES GOBELINS

HOMMAGE RESPECTUEUX

F. E.



INTRODUCTION

L'ancienne collection de la Couronne forme actuellement le fonds principal de nos musées français. Depuis longtemps on souhaitait la publication d'un inventaire complet des œuvres diverses qu'elle contenait ; ce désir pourtant n'avait encore pu être réalisé, et depuis l'entreprise que la mort de Lépicié laissa inachevée au milieu du XVIIIe siècle, aucune tentative en ce sens n'avait été faite.

Nous avons pensé qu'il était possible de dresser un tel inventaire, nos archives françaises en possédant les éléments essentiels.

Ainsi, en ce qui concerne les peintures, on pouvait avoir l'état complet de la collection de la Couronne, au moment de la Révolution, en éditant d'abord l'*Inventaire général des tableaux du Roy fait en 1709 et 1710 par Bailly;* puis en le complétant par un *Inventaire des tableaux commandés et achetés par la Direction des Bâtiments du Roi de 1710 à 1792,* établi d'après les mémoires des artistes qui travaillèrent pour le Roi et les mentions diverses, portées aux Comptes des Bâtiments pour les années correspondantes.

Aujourd'hui, on présente au public le premier de ces inventaires. Le document par lui-même est de la plus haute importance, puisqu'il nous donne l'état complet des collections royales à la fin du règne de Louis XIV ; sa publication était désirée depuis bien des années, et, dès

1850, Villot déclarait qu' « il méritait à tous égards les honneurs de l'impression » : il les aura attendu pendant près de deux siècles.

Mais la publication simple et toute nue d'un tel document, si intéressante fût-elle, n'eût peut-être pas répondu au but que l'on pouvait attendre. Il convenait d'entourer cet inventaire des notes et des commentaires susceptibles de lui donner toute sa valeur : il fallait donc prendre isolément chacun des tableaux signalés par Bailly, rechercher comment il était entré dans la Collection de la Couronne, mentionner d'après les inventaires antérieurs et postérieurs les emplacements divers qu'il occupa, indiquer ses états successifs et les restaurations dont il fut l'objet, reconnaître enfin sa place actuelle et à quel auteur il est attribué; en un mot, donner, autant que possible, l'histoire de chaque tableau.

Une telle entreprise devait avoir une réelle utilité, puisqu'elle ne tendait à rien moins qu'à fixer l'histoire générale de la majeure partie des tableaux de nos musées français, et qu'elle permettait d'établir, d'une façon précise et définitive, les catalogues de nos diverses collections artistiques.

La publication de l'inventaire Bailly aura, en outre, une exceptionnelle importance pour l'histoire de notre école française de peinture.

Le dédain immérité et systématique qui, pendant longtemps, frappa nos artistes nationaux, eut pour conséquence l'oubli de leurs noms et la dispersion de leurs œuvres. Bailly nous apporte une liste considérable de tableaux exécutés par ces peintres, et nous fournit ainsi d'inestimables renseignements sur leurs travaux : si, en effet, les attributions qu'il propose sont très contestables pour les œuvres des anciens maîtres étrangers, son témoignage, au contraire, en ce qui concerne les artistes français, est des plus sûrs et des plus valables, puisque son inventaire fut

rédigé du vivant de la plupart d'entre eux, et, bien vraisemblablement, d'après leurs indications et sous leur contrôle.

Cet inventaire Bailly sera donc — nous osons du moins l'espérer — utilement consulté par les historiens de l'art de notre pays : ils auront ainsi, avec les *Comptes des Bâtiments du Roi*, dont la publication assure à M. J. Guiffrey la reconnaissance de tous ceux qui s'intéressent à ces questions, deux sources incomparables et très sûres, qui se complètent sur bien des points.

Aussi espérons-nous que le travail considérable qu'une telle entreprise a demandé, n'aura pas été stérile; et la plus précieuse récompense de l'auteur sera d'avoir pu servir la bonne et noble cause de l'art français.

I

LES GARDES DES TABLEAUX ET LES DIVERS INVENTAIRES DE LA COLLECTION DE LA COURONNE

Origines de la Collection de la Couronne.

Les origines de la Collection de la Couronne remontent à François Ier. Ce fut, en effet, ce roi qui, le premier, eut l'idée d'avoir « un cabinet de tableaux », c'est-à-dire de réunir, dans un simple but de curiosité, des peintures indépendantes de la décoration générale des appartements, et exposées pour elles-mêmes. A cet effet, il recueillit à grands frais, principalement en Italie, des tableaux et autres objets d'art (André del Sarte et le Primatice furent même en quelque sorte ses « rabatteurs »); d'autre part, il fit directement aux artistes des commandes assez importantes, dont ses comptes de dépenses conservent encore quelques traces.

Cette collection embryonnaire fut établie à Fontainebleau ; elle était naturellement assez restreinte, et jusqu'à Louis XIV ne reçut que peu d'accroissement. Le docu-

ment le plus intéressant et le plus complet, que l'on possède sur ce sujet, est encore le *Trésor des merveilles de la maison royale de Fontainebleau*, par le père Dan, portant la date de 1642 : l'énumération sommaire des peintures de la collection royale qu'on y trouve constitue vraiment le premier inventaire de la collection de la Couronne, inventaire bien imparfait sans doute et notoirement insuffisant, puisqu'il ne vise que 49 tableaux, mais infiniment précieux car il nous montre le point de départ du Cabinet des tableaux du Roi, dont on pourra désormais suivre les états divers et le développement.

Sous Louis XIV. En réalité, ce fut Colbert qui, réalisant les intentions de Louis XIV, créa définitivement la collection de la Couronne et lui donna toute son importance : à l'avènement de ce monarque, en effet, le cabinet des tableaux ne comptait pas plus de 200 peintures; à sa mort, il en renfermait près de 2,500. Les commandes multipliées, faites aux artistes et nécessitées d'ailleurs par les grandes décorations des maisons royales; quelques donations, comme celle de M. de Béthune, qui en 1664 offrait au Roi 2,000 tableaux, statues et manuscrits (1); enfin, les achats successifs et judicieux d'œuvres remarquables donnèrent à la collection de la Couronne une splendeur et un éclat extraordinaires. Deux de ces acquisitions sont particulièrement fameuses : d'abord celle de la collection du cardinal de Mazarin, en 1661, qui introduisit plus de 600 tableaux dans le cabinet royal; puis en 1671, celle de cent tableaux de la galerie de Jabach, provenant en majeure partie de la collection du roi Charles Ier d'Angleterre, après avoir antérieurement figuré dans celle des ducs de Mantoue, la plus renommée de l'Italie (2).

---

(1) Rathery. *Notice historique sur l'ancien cabinet du Roi*. Paris. Techener, 1856.

(2) Ce fut après l'acquisition de la collection de Jabach, que fut publié

Depuis quelque temps déjà, le cabinet du Roi ne se trouvait plus à Fontainebleau. Il avait d'abord été placé à Paris, au Vieux Louvre; en 1659, il fut en partie détruit dans l'incendie qui dévora ce palais; alors, on le réinstalla, en 1680, dans les sept salles voisines de la galerie d'Apollon (1), et on mit également un certain nombre de tableaux dans quatre des salles de l'hôtel Gramont, qui joignait le Louvre. C'était donc là un véritable musée, et les tableaux, qui y étaient exposés, étaient considérés comme objets non de décoration, mais de curiosité et d'étude.

Les gardes des tableaux du Roi. Le Brun.

Le Brun fut nommé directeur du cabinet des tableaux du Roi, aux appointements de 3,200 livres par an (2), et en 1683, il rédigeait le premier inventaire de la collection de la Couronne. Ce document se trouve actuellement aux Archives Nationales (3); il comprend 39 feuillets et a pour titre : *Inventaire des tableaux du Cabinet du Roy*. Au recto du feuillet 34, on relève cette mention :

Je reconnois que les tableaux mentionnez au présent Inventaire, au nombre de **426**, m'ont été mis entre les mains. Faict à Paris, ce 18e octobre 1683. *Le Brun.*

Postérieurement, cinq pages furent ajoutées pour men-

---

l'ouvrage de Félibien : *Tableaux du cabinet du Roy. Statues et bustes antiques des maisons royales.* t. Ier. Paris, de l'Imprimerie Royale. 1677. Une nouvelle édition en fut faite en 1679. Nous ne citons ce livre qu'à titre purement documentaire, car il n'est, à vrai dire, qu'un recueil de gravures d'après vingt-quatre des tableaux les plus célèbres de la collection, avec une notice sur chacun d'eux par Félibien.

(1) *Mercure Galant.* Décembre 1681. — Les salles étaient subdivisées par des volets mobiles sur lesquels on plaçait des tableaux. Les peintures les plus précieuses étaient recouvertes par des volets spécialement décorés : « Les plus anciens et les plus rares (tableaux) sont enfermez dans des manières d'armoires plates et dorées, dont le dessus est peint, et l'on pourroit dire que ce sont des tableaux qui en cachent d'autres. »

(2) Cf. les *Comptes des Bâtiments*, aux années correspondantes.

(3) O1 1965.

tionner 56 tableaux nouvellement acquis. Dans cet inventaire de Le Brun les peintures sont numérotées arbitrairement, mais leurs dimensions y sont données et une description sommaire en est faite.

A la fin du XVIIe siècle, ces tableaux du cabinet du Roi cessèrent d'être considérés comme pièces de musée et furent plus spécialement utilisés pour la décoration des divers appartements de Versailles et des autres maisons royales. Cette tendance ne fit ensuite que s'accentuer.

Le Brun mourut en 1690, et ses fonctions furent alors partagées entre les peintres Houasse et Paillet.

Houasse, garde des tableaux de Paris.

Celui-là déjà, du temps même de Le Brun, avait la garde des tableaux placés à l'hôtel Gramont (1) ; ses fonctions furent alors étendues aux divers tableaux qui se trouvaient au Louvre. Il dressa donc, en 1690, un inventaire de prise de charge (2); on n'y compte plus que 90 peintures. Cette pièce, conservée aux Archives Nationales (3), a pour titre : *Inventaire des tableaux et desseins du Roy étant à la garde du sieur Houasse à Paris, signé par ledit sieur le 18 juin 1691 et continué.* Les quatre premiers feuillets visent les sculptures; l'énumération des dessins occupe sept pages ; le reste est consacré aux peintures, dont le nombre, on le voit, est singulièrement réduit.

Paillet, garde des tableaux de Versailles.

C'est, qu'en effet, la majeure partie des tableaux du Louvre avait été placée, à Versailles et dans les autres châteaux ; et, tandis qu'Houasse avait la garde de ceux de Paris, le peintre Paillet était spécialement commis à la conservation des tableaux de Versailles et des autres mai-

(1) On relève ainsi, dans les *Comptes des Bâtiments*, à la date du 8 juin 1687, l'ordonnance de paiement suivante : « A Houasse, 300 livres, pour le soin qu'il prend des tableaux qui sont dans l'hostel de Grandmont. »

(2) Dans les *Comptes des Bâtiments,* il est fait mention de cet inventaire à la date du 24 décembre 1690.

(3) O' 1964.

sons royales. Celui-ci, au mois de décembre 1695 (1), rédigeait un *Inventaire général des tableaux du Roy qui sont à la garde particulière du sieur Paillet à Versailles, à Trianon et à Marly, Meudon et Chaville.* Les Archives Nationales conservent l'original et une copie de ce document (2), visant 776 tableaux et comprenant 142 pages. Le titre du tableau, ses dimensions, son emplacement sont indiqués; les peintures, cette fois, sont classées par nom d'artiste (3).

Bailly et son inventaire.

Le 1er février 1699, Paillet était plus spécialement chargé du « nettoiement » des tableaux du Roi, et la garde des tableaux de Versailles et des maisons royales lui était retirée pour être donnée à Nicolas Bailly, fils du peintre en miniature Jacques Bailly, et lui-même exerçant cet art (4).

Peu de temps après son entrée en fonctions, le nouveau garde des tableaux recevait de Mansard l'ordre de procéder à un recolement général des diverses peintures qui composaient alors la Collection de la Couronne, et de dresser du tout un inventaire général. L'entreprise était considérable, Bailly lui donna tous ses soins, et la première rédaction de son inventaire était achevée en 1706.

Cette pièce figure aux Archives Nationales (5). C'est un registre in-folio, relié en maroquin rouge aux armes de

---

(1) Paillet entra exactement en fonctions en novembre 1689, aux appointements de 1,400 livres (cf. *Comptes des Bâtiments.* t. III. col. 824).

(2) O¹ 1964 et 1966. — Voir ci-après, p. XXXI.

(3) A la fin se trouve la note suivante : « Je soussigné reconnois que M. Mesmyn, Conseiller du Roy, premier commis de la Surintendance des Bâtimens de Sa Majesté, a remis, par ordre de Mgr le Surintendant, à ma garde, tous les tableaux du Roy, tant des anciens maistres que des modernes, estans à Versailles, à Trianon et à Marly, contenus au présent inventaire en 71 feuillets écrits recto et verso, chacun desquels j'ai paraphez et promets représenter le tout au premier ordre qui m'en sera donné. Faict à Versailles, le 9e jour de décembre 1695. Paillet. »

(4) Voir sur « Les Bailly, peintres et gardes des tableaux du Roi » l'étude de M. J. Guiffrey, dans la *Revue de l'art français ancien et moderne* (avril-mai-juin 1896, p. 113).

(5) O¹ 1970.

France, ayant pour titre : *Inventaire général des tableaux originaux qui appartiennent au Roy, tant des anciens maîtres que des modernes, divisez en deux classes, la première contenant les plus habiles maîtres.* L'inventaire comporte 789 pages, plus 13 pages de table; les tableaux sont décrits sommairement, avec l'indication de leurs dimensions et de leur emplacement; 188 peintres y sont mentionnés, sans ordre d'écoles, et avec cette division, vraiment bizarre, en peintres plus ou moins habiles.

Assurément, un tel classement dut motiver des froissements et soulever quelques mécontentements; aussi, en 1708, Bailly donnait-il une nouvelle rédaction du même inventaire, mais, cette fois, sans la division adoptée en 1706. Cette seconde édition se trouve également aux Archives Nationales (1); elle est intitulée : *Inventaire général des tableaux originaux appartenans au Roy, tant des anciens maîtres que des modernes.* C'est un registre in-folio, de 756 pages de texte et de 16 pages de table, relié comme le précédent (2).

En même temps que les œuvres originales, Bailly inventoriait également les esquisses et les copies de tableaux qui figuraient dans la collection de la Couronne. Comme les précédents, ce répertoire spécial se trouve encore aux Archives Nationales (3). Il a pour titre : *Inventaire des esquisses, tableaux inconnus et copies de tableaux;* le nombre des œuvres ainsi inventoriées est de 827, divisés

---

(1) O[1] 1971.

(2) En tête on lit : Nous, Julles Hardouin Mansart, comte de Sagonne, chevalier de l'ordre de Saint-Michel, Conseiller du Roy en ses Conseils, Surintendant et ordonnateur des Bâtimens de S. M., Certifions que tous les tableaux originaux, tant des anciens maîtres que des modernes, contenus au présent Inventaire, sont sous notre direction et placez tant dans les Maisons royalles que dans les cabinets destinez pour les garder. En foy de quoy nous avons signé de notre main le présent certificat et fait contresigner par notre secrétaire ordinaire. A Versailles, le 9e mars 1708.

(3) O[1] 1974.

en tableaux inconnus, copies de tableaux faites jusqu'en 1706, et miniatures.

Enfin, en 1710, Bailly réunissait, fondait ces divers inventaires, les mettait au net, les complétait, en arrêtait définitivement la teneur et donnait alors une édition méthodique et définitive, un inventaire général des tableaux du Roi, répondant exactement à ce titre et le justifiant. C'est cette pièce la plus complète et la mieux rédigée, qui fait l'objet de notre publication.

Le document original, conservé aux Archives Nationales (1), est intitulé : *Inventaire général des tableaux du Roy, faits (sic) avec soin en 1709 et 1710 par le sieur Bailly, garde d'iceux, suivant les ordres qui lui en furent donnez.* C'est un registre in-folio, relié en maroquin rouge, portant sur les plats les armes de France, et, sur le dos, des L. L. enlacés. Les tableaux de maîtres y sont mentionnés par écoles et ainsi répartis :

Écoles romaine et florentine	89
— vénitienne	102
— lombarde	178
— allemande et flamande	179
— française	930
	1478

A la suite de ces tableaux originaux se trouve le détail des esquisses, miniatures, œuvres inconnues et copies que possédait alors le cabinet du Roy; cet inventaire, assez arbitrairement ordonné, se décompose ainsi :

Miniatures et copies	22
Le Brun : esquisses	8
Verdier	3
Mignard, inconnus et copies	865
	898

(1) O' 1975. — On trouve également, aux Archives Nationales, sous la cote O' 1972, le brouillon du travail de Bailly.

En 1710, la Collection de la Couronne comprenait donc exactement 2,376 tableaux.

Douze ans plus tard, en 1722, le duc d'Antin fit faire plusieurs copies de l'inventaire de 1710. En tête des divers exemplaires que l'on en possède actuellement, se trouve le brevet suivant, qui renseigne très exactement sur le rôle et les attributions respectives du garde des tableaux Bailly et du peintre Stiémart, chargé alors du « nettoiement » de ces peintures :

Louis-Antoine de Pardaillan de Gondrin, duc d'Antin, pair de France, marquis de Montespan, de Gondrin et de Mézières, seigneur des duchez d'Epernon et de Bellegarde, vicomte de Murat, baron de Cursé, de Montcontour, Languais, Limeuil, Langon, et du fort de Chailly, seigneur d'Oyron, Daunan, Blanquefort, Laleu, Rougemont, les Vergeries, Bauché, les Marais et autres places et lieux, Lieutetenant général des armées du Roy et de la haute et basse Alsace Sunsgaw et Brisgaw, Gouverneur et lieutenant général pour S. M. des villes et duchés d'Orléans, païs Orléanois, Chartrain, Perchegouet, Sologne, Vendômois, Blaisois et dépendances d'iceux et de la ville et château d'Amboise, Surintendant et Ordonnateur général des Bâtimens et Jardins du Roy, Arts, Académies et Manufactures royales,

Avons fait remettre au sieur Bailly, peintre en miniature du Roy, garde des tableaux de S. M., la présente copie de l'Inventaire d'iceux, faite d'après les minuttes de sa main, qu'il a composées avec soin et y a donné le nouvel arrangement qui s'y trouve, tant sur les anciens Inventaires qu'au moyen des recherches exactes qu'il a faites suivant nos ordres dans les maisons royales, garde-meubles et autres lieux appartenans à S. M. pendant les années 1709 et 1710. Lesquels inventaires avec les minuttes dudit sieur Bailly sont déposées au bureau de la Surintendance des Bâtimens, à l'effet qu'il nous donne des inventaires ou états particuliers desdits tableaux où il sont à présent placez, certifiez de chaque dépositaire et de luy.

Il visitera souvent lesdits tableaux et n'en fera déplacer aucun d'un palais ou autre lieu en un autre, ni ne souffrira point qu'il n'en soit copié sans que nous l'ayons ordonné.

Il donnera soigneusement avis au sieur Stiémart, chargé du nétoiement desdits tableaux, de ceux qui se pourroient gâter, ou qui seroient mal entretenus.

Il tiendra un registre journal par devers lui, dont il donnera de temps à autre au bureau de la Surintendance, des feuilles signées de luy, des changemens, déplacemens et autres occurences qui seroient arrivées concernant lesdits tableaux, comm' aussy des nouveaux qui auront été faits pour S. M., nous confiant du tout à la probité, fidélité et vigilance dudit sieur Bailly.

En foi de quoi, nous avons réitéré et signé la présente commission en faveur dudit sieur Bailly, laquelle nous avons fait contresigner par le secrétaire ordinaire des Bâtimens du Roy et y apposer le cachet de nos armes.

A Paris, le 6e jour de juin 1722, signé : le duc d'Antin. Par mond. seigneur, Marchand.

Louis-Antoine de Pardaillan de Gondrin, duc d'Antin, pair de France, etc.; avons fait remettre au sieur Stiémart, peintre du Roy, le present Inventaire des tableaux de S. M., afin qu'il les connoisse, qu'il prenne grand soin de les nétoyer et entretenir en état de propreté ; que, dans le transport qui s'en fera d'un lieu en un autre, il prenne, conjointement avec le sieur Bailly, garde desdits tableaux, les mesures et précautions nécessaires pour qu'ils ne puissent estre gâtez, et que dans les temps que nous lui ordonnons, il fasse nétoyer les peintures des platfonds tant de la galerie de Versailles que des apartemens. En foi de quoi, nous avons signé la présente commission en faveur dudit sieur Stiémart, fait contresigner par le secrétaire ordinaire des Bâtimens du Roy et y apposer le cachet de nos armes. A Paris le 6e juin 1722, signé : le duc d'Antin. Par mond. seigneur, signé : Marchand.

Les Archives Nationales possèdent deux exemplaires de cette copie de 1722, inscrits sous les cotes O¹ 1973 et KK. 372 ; ce sont deux registres in-folio, reliés en maroquin rouge, avec les armes de France sur les plats, et deux L enlacés sur le dos. Le premier comprend 17 feuillets préliminaires et 519 pages de texte; il a pour titre : *Inventaire général des tableaux originaux des Maîtres tant anciens que modernes qui appartiennent au Roi, divisés par écoles ;* c'était l'exemplaire du directeur des Bâtiments (1).

---

(1) On lit, en effet, au commencement de cet exemplaire :

« Nous, Duc et Pair de France, Surintendant et Ordonnateur général

Un inventaire général des tableaux du Roy et des esquisses (v. 1710?) fut acquis à la vente du baron Taylor (Londres, 1 juin 1853, n. 719)

Le second comporte 9 feuillets préliminaires et 563 pages de texte ; il est intitulé : *Inventaire général des tableaux du Roy, fait en 1709 et 1710 par le sieur Bailly, garde desdits tableaux, suivant les ordres qui lui en furent donnez ; à lui remis la présente copie ;* c'était donc l'exemplaire de Bailly lui-même. Enfin, le troisième exemplaire, celui de Stiémart est actuellement au musée du Louvre : à l'instar des précédents, c'est un registre in-folio de 11 feuillets préliminaires et de 604 pages de texte, relié en maroquin rouge aux armes de France. Il a le même titre que l'exemplaire précédent, seulement la phrase finale est remplacée par celle-ci : « Remis la présente copie au sieur Stiémart, chargé du nétoyement desdits tableaux. »

Les successeurs d'Houasse à Paris : Coypel, Cochin, Duplessis.

On a vu précédemment que la plupart des objets d'art placés au Louvre étaient en dehors du contrôle de Bailly ; Houasse en eut la garde jusqu'en 1710, année de sa mort : toutefois, dans ces collections, les peintures étaient en minorité, les desseins, les marbres, bronzes et ivoires en formaient la majeure partie. En 1704, Houasse rédigea un inventaire des tableaux qu'il gardait : cette pièce, assez peu importante, se trouve aux Archives Nationales (1) ; elle a pour titre : *Inventaire du cabinet des tableaux au Louvre.*

Le successeur d'Houasse au poste de garde du cabinet des tableaux de Paris fut Antoine Coypel (2) qui rédigeait, en

---

des Bâtimens et Jardins du Roy, Arts, Académies et Manufactures royales, avons ordonné que la présente copie de l'Inventaire des tableaux de S. M. demeurera dans notre bureau de la Surintendance entre les mains du sieur Marchand, secrétaire desdits Bâtimens, pour recevoir par lui du sieur Bailly, garde desdits tableaux, les inventaires d'iceux, qui se trouveront placez dans les Maisons royales, gardes-meubles et autres lieux appartenans à S. M. Il enregistrera les ordres que nous donnerons au sieur Bailly et au sieur Stiémart concernans lesdits tableaux, et remettra incessamment entre leurs mains à chacun une copie reliée dudit inventaire. Fait à Paris le 6 juin 1722. — Le duc d'Antin. »

(1) O' 1966.

(2) Ses appointements étaient de 1000 livres ; Cochin qui lui succéda n'en

1710, un inventaire de prise de charge, intitulé : *Inventaire général des tableaux du Roy, desseins, marbres, yvoires et bronzes, qui sont à la garde particulière du sieur Coypel* (1).

Le duc d'Antin et les tableaux du Roi.

Coypel, au surplus, eut bientôt à rédiger un autre inventaire, et d'un genre assez particulier. En 1715, en effet, quelques jours après la mort de Louis XIV, le directeur des Bâtiments, le duc d'Antin (dont la compétence artistique fut toujours singulièrement négative) (2), profitait de la minorité du nouveau Roi pour faire retirer de Versailles et transférer à Paris en son hôtel particulier 131 tableaux du cabinet du Roi, les meilleurs et les plus célèbres. Cette désinvolture, au reste, ne souleva aucune protestation, et ces peintures restèrent chez ce seigneur jusqu'à sa mort, en 1736 : ainsi, pendant plus de vingt années, la Collection de la Couronne n'eut d'autre destination que de décorer les appartements particuliers du Directeur des Bâtiments. En 1715, Coypel rédigeait l'inventaire des tableaux ainsi déplacés; les Archives Nationales possèdent l'original et sept copies de ce docu-

reçut que 400 (Courajod. *Livre-journal de Lazare-Duvaux*. Paris, 1873, p. CLXVIII.)

(1) Cette pièce figure aux Archives Nationales (O¹ 1965); elle débute ainsi : « En présence de M. le marquis d'Antin, Directeur général des Bâtimens, jardins et manufactures de Sa Majesté, nous, Conseiller du Roy, premier architecte, intendant et controlleur général des Batimens de Sa Majesté, sommes transporté ce jour d'hui, 27 mai 1710, assisté du sieur Lespée, greffier des Bâtimens du Roy, chés le sieur Houasse, peintre du Roy, commis à la garde de tous les desseins des illustres peintres, de plusieurs tableaux, marbres, yvoires et bronzes, décédé dud. jour 27 may, pour apposer le scellé à tous les cabinets et armoires où sont renfermez lesdits desseins et tableaux, et le sieur Coypel ayant esté nommé par le Roy pour remplir la place dudit sieur Houasse, Nous, officiers desdits bâtimens, avons fait la levée dudit scellée et examiné l'inventaire dont nous avions chargé ledit sieur Houasse en datte du 2 may 1704, pour charger ledit sieur Coypel desdits desseins, tableaux, marbres, yvoires et bronzes, conformément à l'inventaire qui en suit. Signé : de Cotte, Desgot, de Lamotte, Lespée, Coypel. »

(2) Cf. *Le duc d'Antin et Louis XIV*, par M. J. Guiffrey. — Paris. 1869. in-12.

ment (1), qui a pour titre : *Inventaire des tableaux du Roy, placez dans les appartements de Mgr le duc d'Antin en son hotel à Paris, en l'année 1715.*

Ces tableaux ne rentrèrent à Versailles qu'en 1737, après la mort du duc d'Antin : 93 furent placés dans la galerie des tableaux, le reste dans la chambre du Roi; et des inventaires spéciaux furent dressés à ce sujet, sous ces titres : *Liste des tableaux posez dans la petite gallerie du Roy et des deux cabinets qui la précèdent — Tableaux à choisir pour la chambre à coucher du Roy et pour la pièce ensuitte* (2).

A la mort d'Antoine Coypel, les fonctions de garde du cabinet de Paris échurent à son fils Charles-Antoine, et, à la mort de celui-ci, à Cochin, qui se contenta de dresser en 1752 un inventaire de prise de charge (3). Pendant ce temps, la garde des tableaux du Luxembourg était confiée à Jacques Bailly, fils de Nicolas, comme on va le voir ci-après.

Pour terminer cette énumération des divers gardes des tableaux de Paris, disons que Cochin fut remplacé par le peintre Duplessis, qui, en 1785, donnait un *Catalogue des tableaux du Roi, qui étoient au Luxembourg et qui sont présentement deposés au Louvre dans deux sales au rez de chaussée et dans un magasin au pavillon neuf.* Les archives du musée du Louvre possèdent cet inventaire.

---

(1) O[1] 1965. — On lit à la fin cette déclaration : « Je soussigné confesse et reconnois que tous les susdits tableaux appartiennent au Roy, qu'ils ne sont chez moy que par sa permission expresse et que je suis prêt à les remettre quand il plaira à S. M. de l'ordonner, en foy de quoy j'ai signé le présent inventaire fait par le sieur Coypel, premier peintre du Roy, en présence de M. de Cotte, controlleur des Bâtiments du Roy au département de Paris. Fait à Paris, le 27 de novembre 1715. Signé : le duc d'Antin. »

(2) O[1] 1964.

(3) O[1] 1965. *Inventaire général des desseins du Roy, marbre, yvoires et bronzes qui sont à la garde partieulière du sieur Coehin, garde des desseins du Roy, fait par ordre de M. de Vandières en 1752, et remis au sieur Cochin en 1753.* — Bien que le titre ne parle pas des tableaux, il y en a cependant quelques-uns de signalés.

Si l'on s'en réfère aux termes d'une lettre, adressée en 1774 par Jean-Silvain Bailly au comte d'Angiviller, Directeur des Bâtiments du Roi (1), Nicolas Bailly, le rédacteur de l'inventaire que nous publions, dut à la longue négliger un peu son service : « Si mon grand-père — y lit-on — s'étoit transporté plus souvent à Versailles, M. Stiémart, chargé du nettoiement des tableaux du Roy, n'auroit pas fait les fonctions de garde de ces tableaux. » En effet, vers 1730, la garde des tableaux de Versailles fut retirée à Bailly et donnée à Stiémart; Jacques Bailly, fils de Nicolas, fut seulement chargé de ceux placés dans les autres maisons royales, Marly, Meudon, Fontainebleau, Compiègne, ainsi que de ceux du palais du Luxembourg.

Les successeurs de Nic. Bailly : Stiémart, garde des tableaux de Versailles et Jacques Bailly, garde des tableaux des autres maisons royales.

En 1733, Jacques Bailly rédigeait des inventaires spéciaux pour Marly, Meudon, Fontainebleau et Compiègne; ces pièces sont conservées aux Archives Nationales (2). En 1750, il donnait également un *Catalogue des tableaux du cabinet du Roi au Luxembourg,* qui fut alors imprimé à Paris, chez Le Prieur.

En 1754, Jean-Silvain Bailly, fils de Jacques, obtenait la survivance de son père, et, après lui, il en exerça les fonctions jusqu'à la Révolution.

A Versailles, la gestion de Stiémart ne fut marquée par aucun événement bien saillant, et à sa mort, en 1740, sa place fut donnée à Portail, le charmant dessinateur : « En 1740 — lit-on dans un placet que ce dernier adres-

Portail, garde des tableaux de Versailles.

---

(1) Cette lettre, dont l'original existe aux Archives Nationales (O[1] 1934), a été reproduite dans la *Revue de l'art français*, 1896, n[os] 4-6.

(2) O[1] 1965. — *Inventaire des tableaux du château de Marly.* — *Inventaire des tableaux qui sont dans le pavillon des Offices n° 1 à Marly, en 1733.* — *Inventaire des tableaux qui sont dans l'appartement des Maroniers* (à Meudon). — *Estat des tableaux mis dans le château de Fontainebleau depuis l'année 1722, et des figures, bustes de marbre et bronze qui s'y trouvent en la présente année 1733.* — *Estat des tableaux qui sont au château de Compiègne.*

sait en 1756 au marquis de Marigny (1) — la place de garde des tableaux du Roi vaqua par le décès du sieur Stiémart; M. Orry me la donna, et il joignit à la garde des tableaux la direction des ouvrages de peinture, sculpture et dorure, qui se font dans les cabinets de S. M. à Versailles. » La même année, Portail recevait, en outre, la garde des plans des maisons royales.

Lépicié et son catalogue des tableaux du Roi.

Quelque temps après, on soulevait la question de rédaction d'un nouvel inventaire général : « En 1743 — continue Portail — M. Orry m'ordonna de travailler à l'inventaire général des tableaux de la Couronne, afin de mettre cette partie en règle, ce qui ne s'est fait qu'avec bien des soins, des voyages et des frais, et n'a été interrompu que par la retraite de M. Orry; mais mes minutes ont servi à l'inventaire, qui s'est fait depuis, sous les ordres de M. de Tournehem, dont feu M. Coypel s'était fait donner la commission, et le sieur Lépicié le soin de la rédiger. »

Au dire de Portail, ce serait donc ses « fiches » qui auraient servi à Lépicié pour rédiger son *Catalogue raisonné des tableaux du Roi.* Nous ne rechercherons pas jusqu'à quel point cette allégation est fondée; le catalogue de Lépicié n'en demeure pas moins l'un des documents les plus importants sur la collection de la Couronne. Cette publication, entreprise sous le contrôle de l'Académie et par son secrétaire perpétuel, était une œuvre considérable : elle comportait, en effet, la biographie de chaque artiste, la description détaillée et l'histoire de chaque tableau; c'était, on le voit, dans toute l'acception du terme, un véritable catalogue raisonné. Le premier volume, se rapportant

(1) Archives Nationales. O[1] 1919. — Ce document a été utilisé par M. Henry de Chennevières, dans une étude sur Portail, parue dans la *Gazette des Beaux Arts*, d'avril 1898. — Portail touchait 1800 livres comme garde des tableaux de Versailles (cf. Courajod. *Livre-journal de Laz. Duvaux*).

aux écoles florentine et romaine, parut en 1752; le second, concernant les écoles vénitienne et lombarde, fut publié en 1754. Lépicié mourut en 1755, et personne — pas même Portail — ne demanda à continuer cet ouvrage, qui en resta au quart de son exécution, et ne fut jamais poursuivi ni terminé (1).

Successeurs de Portail : Massé, Jeaurat, Du Rameau.

Portail mourut en 1759; Massé le remplaça et Jeaurat eut sa survivance. En 1760, celui-ci dressait un inventaire des tableaux placés à Versailles, à l'hôtel de la Surintendance, où la plus grande partie de la collection de la Couronne était alors exposée; cette pièce se trouve aux Archives Nationales (2).

Cet inventaire contient 55 pages; c'est, à proprement parler, un simple relevé, pièce par pièce, des tableaux placés à la Surintendance; chaque œuvre y est énoncée par son titre, avec le nom de son auteur, mais sans indication de dimensions.

En 1781, vraisemblablement, quand il fut nommé chancelier de l'Académie, Jeaurat dut résigner ses fonctions de garde des tableaux de la Surintendance; ce poste fut confié

---

(1) Nous ne parlons ici que des inventaires proprement dits et spécialement rédigés dans ce but, et nous laisserons de côté les descriptions et guides divers, où il est parlé de tableaux. La *Description des châteaux de Versailles et de Marly*, par Piganiol de la Force, est assurément la plus importante; elle a, d'ailleurs, été rédigée en grande partie d'après les données de l'inventaire Bailly.

(2) O[1] 1965. *Inventaire des tableaux du cabinet du Roy, placés à la Surintendance des Bâtimens de S. M. à Versailles, fait en l'année 1760, par l'ordre de M. le marquis de Marigny, commandeur des ordres du Roy, directeur et ordonnateur général des Bâtimens, etc..., sous la garde des sieurs Massé et Jeaurat, son survivancier.* — A la fin se trouve la mention suivante : « Je soussigné, Étienne Jeaurat, peintre ordinaire du Roy, professeur en son Académie royale de peinture et sculpture, survivancier du sieur Massé, garde des tableaux, plans et desseins des maisons royales, certifie que tous les tableaux ennoncés sur ce présent Inventaire sont renfermés dans le cabinet des tableaux du Roy à la Surintendance des Bâtimens de S. M. En foy de quoy j'ay signé ce présent certificat. A Versailles, ce 17 décembre 1760. Signé : Jeaurat. »

alors au peintre Du Rameau. On doit à ce dernier un inventaire topographique des tableaux de la Surintendance, sur le modèle de celui de la galerie de Dusseldorf (1). Le Louvre seul en garde deux exemplaires (2): le premier est en date de 1784; le second fut mis à jour en 1788 et on y relève diverses notes au crayon, indiquant l'état des tableaux et les restaurations qui leur sont nécessaires.

II

LES RESTAURATIONS DE TABLEAUX

Il nous reste, en terminant, à étudier rapidement une question, dont l'intérêt ne saurait échapper à personne : celle de la restauration des tableaux. Comment, avant la Révolution, les tableaux étaient-ils traités et conservés, quels soins leur étaient apportés en cas d'accident ou de dommage; il importe de fournir des renseignements sur ces deux points spéciaux, car, nous aurons très souvent à signaler des restaurations faites aux tableaux signalés par Bailly et à en marquer la nature et la gravité.

Autrefois, on ne portait pas aux peintures anciennes le respect quasi religieux dont nous les entourons aujourd'hui; on ne les considérait point comme des choses presque sacrées, mais simplement comme une partie du mobilier, et, à ce titre, elles subissaient les vicissitudes ordinaires des

---

(1) Avec cette différence toutefois, que les tableaux n'y sont pas représentés, mais simplement indiqués.

(2) *Inventaire des tableaux du cabinet du Roi placés à la Sur-Intendance des Bâtimens de S. M. à Versailles, fait en l'année 1784, par l'ordre de M. le comte de la Billardrie d'Angiviller, Conseiller du Roi en ses Conseils, maistre de camp de cavalerie, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, commandeur de l'ordre de Saint-Lazare, gouverneur de Rambouillet, intendant du jardin, directeur et ordonnateur général des Bâtimens de S. M., Jardins, Arts, Académie et Manufactures royales, de l'Académie royale des sciences; sous la garde du sieur Louis Du Rameau, peintre ordinaire du Roi, et professeur en son Académie royale de peinture et sculpture.*

meubles meublants. On les déplaçait suivant les caprices du souverain ou du Directeur des Bâtiments, et l'on verra quelles funestes conséquences ces déplacements répétés eurent sur l'état de la *Sainte Famille* et du *Saint-Michel* de Raphaël (1), qui régulièrement allaient, deux fois l'an, de la chambre du Roi à l'hôtel de la Surintendance. On posait ces tableaux de la Couronne, dans les diverses maisons royales ou même dans les appartements particuliers, qui avaient besoin d'être décorés : ainsi, en 1715, le duc d'Antin faisait transférer à Paris, dans son hôtel particulier, les plus belles pièces du cabinet du Roi et les y gardait pendant vingt ans (2). Et, comme on ne voyait en eux que de simples objets de décoration, on les allongeait ou on les diminuait, suivant les nécessités de l'emplacement qu'ils devaient occuper. Le tableau était alors fait pour le cadre et subordonné entièrement à lui ; on verra, à la table alphabétique, à l'article *Tableaux dont les dimensions ont été modifiées*, combien longue est l'énumération des toiles qui furent ainsi « remployées » ou « allongées ». C'était là, un procédé courant, naturel, parfaitement reçu, et il faut renoncer à compter à Versailles le nombre des tableaux de batailles ou des vues du château sur lesquelles ont été pratiquées ces incroyables opérations.

Dans ces conditions, on comprend que le métier de res-

(1) Voir plus loin, pp. 16 et 17.

(2) Ce n'était pas là, au reste, un fait isolé, et il se reproduisit souvent au cours du XVIII[e] siècle : ainsi, en 1775, des tableaux de mérite étaient encore déposés chez le contrôleur général de Montmartel. C'est assurément à cette façon de considérer les tableaux comme un mobilier quelconque, que nous devons « cette coutume bizarre et abusive, si enracinée dans notre pays qu'on paraît vraiment émettre une opinion exagérée en affirmant que c'est un crime de lèse-nation que de meubler la demeure des divers chefs d'État qu'il a plu à la France de se donner successivement avec des œuvres d'art qui ne devraient jamais quitter les dépôts artistiques, accessibles au public » (E. Molinier. *Gazette des Beaux-Arts*. 1898. t. XX. p. 229).

taurateur de tableaux ne fût pas une sinécure ; il reste à savoir comment et par qui il fut exercé.

Ce fut d'abord à des peintres qu'on confia ce soin ; cette solution, pour naturelle qu'elle semble, était, en réalité, la plus imprudente et la plus funeste. C'était, en effet, et ce fut toujours une habitude chez les artistes de procéder à la restauration d'une peinture en repeignant les parties compromises, et dans une telle opération, il est bien difficile à l'opérateur de savoir s'arrêter, d'agir avec toute la discrétion nécessaire, et de résister à la tentation de corriger et d'accommoder un peu l'œuvre en traitement suivant ses goûts et ses convenances personnelles.

Nous n'avons retrouvé ni la liste complète des peintres qui pratiquèrent ces opérations, ni celle des tableaux qui les subirent : tout porte à croire, cependant, que le nombre en fut assez élevé, car, au XVIIIe siècle, quand les restaurations des tableaux furent confiées à des spécialistes et non plus à des artistes, la presque totalité des mémoires de ces praticiens mentionne des enlèvements de repeints, qui supposent bien une opération antérieure.

Les *Comptes des Bâtiments* et quelques témoignages contemporains nous ont cependant donné les noms de quelques-uns des artistes à qui furent confiées ces restaurations.

Au XVIe siècle, le Primatice répara ainsi certains tableaux de la collection de François Ier, et notamment les Raphaël. Au XVIIe siècle, ces sortes d'opérations furent un peu plus fréquentes ; le *Mercure Galant* de décembre 1681, à propos de la visite que le Roi avait faite à son cabinet des tableaux, déclarait : « Il ne faut pas s'étonner si tout est en si bon état, malgré le nombre des ans et l'humidité qui ruine ces sortes d'ouvrages ; M. Le Brun sçait la manière de les conserver et ne commet pour cela que d'habiles gens. » Ces habiles gens furent, en général, des peintres ;

nous avons ainsi relevé les noms de Blanchard, de Mignard, qui remit en état *la Vierge et l'Enfant adorés par les saints* du Titien, d'Antoine Coypel, qui restaura l'*Antiope* du Titien, compromise autant par l'incendie du Vieux Louvre que par une restauration maladroite d'un certain Geslin ou Guélin, qui « raccommoda », d'ailleurs, plusieurs autres tableaux de la collection de la Couronne, etc., etc.

Après Le Brun, les Bâtiments firent choix d'un peintre, qui fut alors spécialement chargé du soin de ces restaurations et appointé à ce titre. Ce fut Paillet, qui abandonna en échange de cette fonction la garde des tableaux de Versailles; la pièce suivante montre bien le caractère et la nature de son nouvel emploi (1) :

Nous, Conseiller du Roy en ses Conseils, Surintendant et Ordonnateur général des Bâtiments, jardins, arts et manufactures de S. M., sur la connoissance que nous avons des bons soins du sieur Paillet, ayant le nettoyement des tableaux du Roy sous nos ordres (et dont nous avons la garde) dans les maisons royales de Versailles, Trianon, Marly, Meudon et Chaville, Nous le commettons et continuons dans cet employ, dans l'espérance que nous avons qu'il fera toujours très bien son devoir, en prenant soin que tous les tableaux qui sont tant dans le magasin du Grand Commun à Versailles qu'en place dans les appartemens desdites maisons royalles, soient toujours tenus propres et souvent nétoyez, en sorte qu'aucune ordure ni poussière s'y puisse attacher, soit même qu'ils viennent à être transportés d'un lieu en un autre, sans y rien gâter ni rompre, avec toute l'exactitude possible. Et en cas que S. M. ou Mgr fassent faire quelques changements, soit en rapportant de nouveaux tableaux dans ledit magasin, changeant quelques-uns d'iceux d'une maison royale en une autre; ou en fassent augmenter le nombre ausdites maisons royales, ledit sieur Paillet sera tenu de nous en donner avis et d'en avertir le sieur Bailly (que nous avons commis à la garde de tous les tableaux appartenans à S. M.) pour recevoir nos ordres; et d'apporter un estat desdits changements ou augmentations pour en être fait mention sur les inventaires qui sont en notre bureau. Et, en outre, nous désirons que

(1) Archives Nationales. O[1] 1965.

ledit sieur Paillet fasse nétoyer dans le temps que nous luy ordonnerons touttes les peintures des plafonds, tant de la galerie de Versailles que des appartemens; en foy dequoy nous avons signé la présente commission, fait contresigner par notre secrétaire ordinaire et aposer le cachet de nos armes. A Versailles, le 1er février 1699.

Signé : Hardouin MANSARD. Par mond. seigneur : MARCHAND.

Après Paillet, ce fut au peintre Stiémart qu'incomba la charge du « nettoiement » des tableaux de la collection de la Couronne.

Jusqu'au milieu du XVIIIe siècle, la restauration des peintures fut donc confiée à des peintres, et le procédé, usité à cet effet, fut invariable : on retouchait simplement les endroits compromis, et l'on raccordait tant bien que mal les diverses parties du tableau. Nous avons déjà signalé les inconvénients d'un pareil système, et l'on comprend sans peine qu'il devait être fatalement, un jour ou l'autre, abandonné pour un procédé moins rudimentaire.

Vers 1750, un certain Picault annonça, avec des allures mystérieuses, qu'il avait trouvé un moyen miraculeux de restaurer les tableaux et de leur rendre leur ancien éclat et leur charme obscurci ; il se faisait même fort de transférer impunément sur une toile les peintures fixées sur le bois ou la pierre. Cette nouveauté parut extraordinaire; on lui confia quelques tableaux endommagés, et notamment la *Sainte Famille* et le *Saint-Michel* de Raphaël; le succès couronna ces entreprises, et l'étonnement fut grand. Peu après, lors de la démolition de l'escalier des Ambassadeurs à Versailles, il sauvait par son procédé les peintures murales de Van der Meulen; on crut à la magie, et l'imagination populaire travaillait d'autant plus que Picault entourait son secret de plus de mystère.

Mais l'habile homme savait exploiter la situation et se faisait royalement payer; un tableau, restauré par lui, coûtait plus cher qu'un tableau neuf. Les Bâtiments finirent

par trouver que de telles prétentions étaient exagérés; Picault mit alors le marché à la main, se targuant toujours du secret de son spécifique. En 1751, il adressait ainsi à la Direction des Bâtiments le curieux mémoire suivant (1) :

Le sieur Picault, ne pouvant s'ouvrir en aucune façon sur l'espèce, ni sur la qualité des matières qu'il employe dans ses opérations, ne peut répondre d'une manière satisfaisante aux personnes qui prétendent que, dût-il employer de l'or, ses dépenses ne pourroient monter aussi haut qu'il les porte. Il n'employe point d'or quoique ses frais soient considérables et fort au-dessus de l'idée qu'on s'en est formée; mais il né peut travailler, surtout à des morceaux d'une aussi grande importance que ceux qui luy ont esté confiez, sans sacrifier sa vie et son repos : sacrifice qui dure autant que son opération qui est plus ou moins longue, selon l'étendue du tableau sur lequel il opère, et plus ou moins heureuse, selon les difficultez qu'il ne cesse d'éprouver ; difficultés qui, rendant inutiles beaucoup d'opérations, obligent à les multiplier à l'infini. Ce n'est point icy une statue encore sous le cizeau, qui peut être abandonnée et reprise; c'est un ouvrage qui, une fois commencé, exige absolument qu'on l'achève sans la moindre interruption. Par exemple, l'enlèvement de la peinture du tableau de Saint-Michel de dessus bois a été une opération préalable qui a duré huit mois, pendant lesquels le sieur Picault en a passé trois sans se coucher et beaucoup de nuits sans pouvoir même s'abandonner un seul instant au sommeil; pendant cet espace de temps, s'il a pris quelque repos, il n'a pu s'y livrer qu'autant que son travail le luy a permis, que pour des instants et en usant de stratagèmes et de tortures qui pouvoient lui faire vaincre le sommeil. L'enlèvement de la peinture de trois morceaux du payement desquels il s'agit aujourd'huy, sçavoir le morceau représentant le Siège de Namur de 14 pieds de haut sur 8 de large (2); celui d'André del Sarte représentant la Charité; et celuy de Léonard de Vincy (3) qui avoit cela de particulier qu'il étoit posé sur un fond rond composé de onze planches, a été un travail qui a duré vingt mois, accompagné des mêmes fatigues et des mêmes soins, sans compter plus de huit mois qu'il a fallu pour perfectionner ces ouvrages.

Ces considérations seules méritent sans doute beaucoup d'égards,

---

(1) Archives Nationales. O[1] 1933.

(2) Par Van der Meulen.

(3) *La Vierge, l'Enfant, Saint-Jean et Saint-Michel;* voir ci-après, page 6.

puisque la santé et la vie même s'y trouvent si fort intéressées, l'ouvrier étant presque toujours en danger de périr, forcé de respirer les parties sulphureuses et nitreuses qu'exhalent continuellement les matières employées dans ses opérations. Enfin, le sieur Picault ose avancer que, de tous les arts, il n'en connoit point où l'on rencontre autant d'inconvéniens et de difficultés que dans le sien ; et qu'il n'y en a point de plus long, de plus pénible, de plus dangereux, ni de plus dispendieux.

Si un art, lors même qu'il est poussé à sa perfection, entraîne encore nécessairement tant de travail, de soins, de peines, et d'opérations si multipliées, quelles difficultés l'artiste n'a-t-il pas rencontré dans la recherche qu'il en a faite, avant même que de songer à le perfectionner? Le sieur Picault n'entreprendra point d'en faire icy le tableau; il se bornera à dire que son art luy coûte 20 années de travail forcé et plus de 30,000 livres....

Le sieur Picault se renferme à supplier très humblement M. le Directeur de vouloir bien, en fixant le prix de ses ouvrages, avoir autant d'égards à leur valeur qu'à la peine, au travail et aux frais considérables qu'ils luy ont coûté; étant déterminé à en passer par ce qu'il luy plaira d'ordonner; mais il ne peut dissimuler que si on luy faisoit essuyer une forte réduction du prix de ses ouvrages, il luy seroit impossible de continuer à travailler.

A la fin, cependant, les Bâtiments se lassèrent; on examina, on chercha le secret de ces opérations si coûteuses, et un jour, Lépicié avisait une dame Godefroid, qui arrivait aux mêmes résultats que Picault, mais à des conditions beaucoup plus raisonnables. On reconnut alors que le fameux secret consistait simplement en « eau chaude et en patience »; le rapport suivant de M. de Vahiny sur le mémoire de Picault est des plus piquants et vaut d'être cité (1) :

Avant d'entrer dans la discussion de la somme demandée par le sieur Picault, le sieur de Vahiny rappellera à M. le Directeur Général que le Roy a accordé une pension de 2,000 livres par an audit sieur Picault pour récompense de son secret, dont 500 reversibles à sa femme au cas qu'elle survive à son mary, ce qui vaut, suivant la loix

(1) Archives Nationales. O[1] 1933.

des rentes viagères, 25,000 livres de capital, ce secret a été royalement payé, surtout quand on scaura en quoy il consiste, comme on va le dévoiler dans ce rapport d'après l'expérience.

... On élevera peut-être la question de sçavoir pourquoi depuis cinq ans le sieur Picault n'a point travaillé pour le Roy; luy seul s'y est opposé, par l'exhorbitante demande qu'il fit en 1752 pour avoir levé le Saint-Michel de Raphaël de dessus bois et pour l'avoir mis sur toille; il demanda 7,000 livres pour cet ouvrage, et il vouloit qu'on luy payât la même somme de 7,000 livres pour chacun des deux autres vieux tableaux du Roy qu'on s'étoit proposé de luy donner à lever.

Cette exhorbitante demande fut soumise à l'examen des connoisseurs et elle fut rejetée unanimement. Les amateurs convinrent tous qu'il vaudroit beaucoup mieux employer 20,000 livres à l'acquisition de deux beaux tableaux de quelques-uns des grands-maîtres, qui se seroient conservés frais, sains et entiers, que d'employer 21,000 livres à faire relever de vieux tableaux pour être mis sur toille, et qui, placés qu'ils y seroient, ne vaudroient pas 100 écus chacun.

Tels furent les sentimens de M. Portail et de feu M. Lépicier; ce dernier, surpris du prix excessif que le sieur Picault prétendoit mettre à ses ouvrages et persuadé que les prétendues drogues que le sieur Picault disoit employer à ses opérations n'étoient qu'un leure, regarda en 1752 le compte du sieur Picault non pas comme un compte d'apothicaire, mais comme le compte d'un charlatan, et, pour donner la preuve qu'il ne se trompoit pas, il s'adressa à Mme Godefroid et luy demanda si elle pourroit lever de vieux tableaux à fresque ou sur bois et les porter sur toille. Elle répondit à M. Lépicier qu'elle feroit cette opération quand on le voudroit, en luy avouant de bonne foy, que tout le secret consistoit dans de l'eau chaude et de la patience.

... M. le Directeur Général sait le succès que Mme Godefroy eut dans cette entreprise....

Cependant, le sieur Picault qui vit par cette expérience quelle foy on devoit ajouter à la cherté des drogues qu'il disoit employer à son ouvrage n'a plus rien fait depuis pour le Roy; les deux tableaux qu'il devoit lever et pour chacun desquels il demandoit 7,000 livres ont resté en suspens depuis 1752.

Il va sans dire que Picault fut remercié et que la veuve Godefroid fut, dans la suite, chargée de la restauration des tableaux du cabinet du Roi : elle s'associa un certain Colins qui, par de légers pointillages, parvint à remettre en état la plupart des peintures endommagées par le temps ou les

entreprises des peintres restaurateurs. En 1760, Colins mourait, et il était remplacé par un nommé Guillemard.

Parmi les autres restaurateurs, employés ensuite par la Direction des Bâtiments, il faut citer un ébéniste du nom de Hacquin, Hoogstoel, Martin, qui fut très occupé vers 1785, et enfin, un maladroit, du nom de Grandpré, qui, s'il faut en croire les mentions de l'inventaire Du Rameau, maltraita quelques tableaux, d'ailleurs peu importants, qu'on avait eu l'imprudence de lui confier.

C'est d'après les mémoires de ces praticiens que nous avons pu signaler les tableaux qui, dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, eurent à subir des restaurations et la nature même de ces restaurations. Ce sont là des documents inestimables pour l'histoire des tableaux de la collection de la Couronne, car ils nous renseignent de la façon la plus précise sur leurs états successifs.

Loin donc de desservir nos collections nationales et de diminuer la valeur et le mérite des tableaux qui les composent, la publication qui en est faite aura pour effet d'en déterminer d'une façon précise l'état et la condition actuels. Signaler ainsi la nature et l'étendue des restaurations que ces peintures ont subies, c'est détruire par avance les insinuations, les critiques malintentionnées, et donner au public toutes les informations nécessaires pour pouvoir les admirer sans réserve ni arrière-pensée.

FERNAND ENGERAND.

LISTE CHRONOLOGIQUE

DES DIVERS GARDES

DES TABLEAUX DE LA COLLECTION DE LA COURONNE

DE 1680 A 1792

Le Brun
Garde de la collection entière de 1680 à 1690

Après lui ses fonctions furent subdivisées, et les tableaux de Versailles et de Paris commis à des gardes différents :

GARDES DES TABLEAUX DE VERSAILLES

Paillet (1690-1699).
Nicolas Bailly (1699-1730).
Stiémart (1730-1740).
Portail (1740-1759).
Massé (1759-1767).
Jeaurat (1767-1781).
Du Rameau (1781-1792).

GARDES DES TABLEAUX DE PARIS

Houasse (1690-1710).
Antoine Coypel (1710-1722).
Charles Coypel (1722-1752).
Cochin (1752-1785).
Duplessis (1785-1792).

GARDE DES TABLEAUX DES AUTRES MAISONS ROYALES

En 1730, les fonctions de garde des tableaux furent partagées, on donna à Stiémart ceux de l'hôtel de la Surintendance à Versailles, et on nomma pour Marly, Meudon, Compiègne, Fontainebleau :

Jacques Bailly (1730-1754).
Jean-Silvain Bailly (1754-1792).

ABRÉVIATIONS

ET

DÉTAIL DES DOCUMENTS UTILISÉS

A. — Inventaire des tableaux du Roy placez dans les appartements du duc d'Antin en son hôtel à Paris en 1715. — *Archives Nationales.* O^1 1965. — Ces tableaux y restèrent jusqu'à la mort du duc, en 1736; pour l'inventaire de rentrée, voir C. R. et G. R.

A. N. — Archives Nationales.

D'ARGENVILLE. — Voyage pittoresque de Paris. Paris. De Bure. 1757. in-12.— Voyage pittoresque des environs de Paris. Paris. De Bure. 1762. In-12.

BAIL. 22. — Inventaire des tableaux du Roi, fait en 1722 par Bailly, sur l'ordre du duc d'Antin. — *Archives Nationales.* O^1 1973. — Cet inventaire est la copie de celui de 1709.

JACQ. BAILLY. — Catalogue des tableaux du cabinet du Roi au Luxembourg. Paris. Le Prieur. 1766. In-12 (1).

C. R. — Tableaux à choisir pour la chambre à coucher du Roy et pour la piesce ensuitte. — *Archives Nationales.* O^1 1964. — Cet état vise seulement vingt et un tableaux, qui rentrèrent dans la collection de la Couronne en 1737, à la mort du duc d'Antin : voir également A. et G. R.

COCH. — Inventaire général des desseins du Roy, marbres, yvoires et bronzes qui sont à la garde particulière du sieur Cochin, garde des desseins du Roy, fait par ordre de M. de Vandières en 1752 et remis au sieur Cochin en 1753.— *Archives Nationales.* O^1 1965.—Les peintures sont mentionnées au chapitre : « Ta-

---

(1) C'est à ce catalogue que se réfèrent toutes les indications relatives à la galerie du Luxembourg en 1750.

bleaux du Roy retirés de l'atelier de M. Coypel au Louvre, et remis à M. Bailly, garde des tableaux du Roy. »

COMP. État des tableaux qui sont au château de Compiègne, 22 février 1733. — *Archives Nationales.* O' 1965. — Fait par Jacques Bailly.

COUR. Memoire des tableaux du Roy origineau qui ce sont faits depuis le mois d'avril 1725 jusque à ce jour 1731, qu'il faut ajouter à l'inventaire général et particuliers des tableaux de la Couronne et au changements qui ce sont faits par ordre de Mgr. le duc d'Antin. Condhuy par Bailly. — *Archives Nationales.* O' 1965.

COYP. Inventaire général des tableaux du Roy, desseins, marbres, yvoires et bronzes qui sont à la garde particulière du s. Coipel à Paris. — *Archives Nationales.* O' 1965. — Inventaire de prise de charge d'Antoine Coypel, en 1710.

DAN. Le Trésor des merveilles de la maison royale de Fontainebleau, par le père Dan. — Paris. 1642. In-fol.

D. R. Inventaire des tableaux du cabinet du Roi placés à la Surintendance des Bâtimens de S. M. à Versailles, fait en l'année 1784, par l'ordre de M. le comte de la Billardrie d'Angiviller... sous la garde du sieur Louis-Jacques Du Rameau. — *Archives du Louvre.* — En 1788, des annotations furent faites à un second exemplaire de cet inventaire, que possèdent également les archives du Louvre, pour mentionner l'état des tableaux et la nature des restaurations nécessaires.

FONT. S. D. Inventaire des tableaux qui sont posez dans les appartemens du château de Fontainebleau. — *Archives Nationales.* O' 1964. — Sans date, mais certainement rédigé dans les premières années du XVIIIe siècle; incomplet du dernier feuillet.

FONT. 33. Estat des tableaux mis dans le château de Fontainebleau, depuis l'année 1722, et des figures, bustes de marbre et bronze qui s'y trouvent en la présente année 1733. — *Archives Nationales.* O' 1965. — Fait par Jacques Bailly.

G. R. Liste des tableaux posez dans la petite gallerie du Roy et des deux cabinets qui la précèdent. — *Archives Nationales.* O' 1964. — Cet inventaire vise 93 tableaux; il fut fait, en 1737, à l'occasion de la rentrée des tableaux déposés dans les appartements particuliers du duc d'Antin : voir également A et C. R.

GUIFFREY. Comptes des Bâtiments du Roi sous le règne de Louis XIV, publiés par M. Jules Guiffrey. — Paris. 1881-1897. — 4 vol. in-4°.

GUILLET DE St GEORGES. Divers mémoires de cet auteur insérés dans les « Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie de peinture et de sculpture ». — 1854. Paris. 2 vol. in-8°.

H. Inventaire des tableaux et dessins du Roy étant à la garde du sieur Houasse, 1691. — *Archives Nationales.* O' 1964.

J. — Inventaire des tableaux du cabinet du Roy, placés à la Surintendance des Bastimens de S. M. à Versailles, fait en l'année 1760 par l'ordre de M. le marquis de Marigny..., sous la garde des sieurs Massé et Jeaurat, son survivancier. — *Archives Nationales.* O' 1965.

LABORDE. Les Comptes des Bâtiments du Roi (1528-1571), par le marquis Léon de Laborde. — Paris, Baur. 1877. — 2 vol. in-8°.

LAFENESTRE. Le Musée National du Louvre, par MM. G. Lafenestre et Richtenberger. — Paris. Librairies-imprimeries réunies. s. d. — In-8°.

L. B. Inventaire des tableaux du cabinet du Roy. — *Archives Nationales.* O' 1964.— Signé de Le Brun et daté du 18 octobre 1683; les numéros 427 à 483 furent inscrits postérieurement à 1683.

F. COMTE. Cabinet des singularitez d'architecture, peinture, sculpture et graveure, par Florent le Comte. — Brusselles. 1702. — 3 vol. in-12.

LÉPICIÉ. Catalogue raisonné des tableaux du Roy, avec un abrégé de la vie des peintres, fait par ordre de S. M. Paris. Imprimerie Royale. 1752. — 2 vol. in-4°. — Ce catalogue ne vise que les tableaux des écoles italiennes.

LOUV. 37. État des tableaux qui sont au Louvre proposez à faire aporter à Versailles pour estre placés dans les cabinets de la Surintendance et servir à décorer les grands et petits appartements du Roy. — *Archives Nationales.* O' 1964. — Cet inventaire, fait en 1737, vise 66 tableaux.

LOUV. 85. Catalogue des tableaux du Roi qui étoient au Luxembourg et qui sont présentement déposés au Louvre dans deux sales au rez-de-chaussée, et dans un magasin au pavillon neuf, au second étage, par Duplessis. — *Archives du Louvre.* — Date : 1785.

MAG. 96. Mémoire des tableaux qui sont dans le magasin de Versailles du 1er mars 1696. — *Archives Nationales.* O' 1965.

MANS. 6. Inventaire général des tableaux originaux qui appartiennent au Roy, fait en 1706 et certifié par Mansart. — *Archives Nationales.* O' 1970. — Fait par Nic. Bailly.

MANS. 8. Inventaire général des tableaux appartenans au Roy tant des anciens Maîtres que des modernes. — *Archives Nationales.* O' 1971. — Fait en 1708 par Nic. Bailly et certifié par Mansard; absolument semblable à l'inventaire de 1706, à cela près que les emplacements de tableaux n'y sont point marqués.

MARLY 96. Mémoire des tableaux qui sont posez dans les appartemens de Marly. — 7 pages. — *Archives Nationales.* O' 1965. — On lit en tête : « En may 1696, par les changements faits, le sieur Paillet a ôté cinq de ces tableaux qu'il a mis au garde-meuble de Marly. »

MARLY 33. Inventaire des tableaux du château de Marly. — *Archives Nationales.* O' 1965. — On lit à la fin : « Je certifie le présent inventaire exacte selon la vérification que j'en ay faite sous les ordres de Mgr. le duc d'Antin. A Marly, ce 11e may 1733. Bailly. »

MEUD. S. D. *Archives Nationales.* O' 1968. — Inventaire, sans date ni titre, des tableaux de la Couronne « appartenant à Monseigneur », placés à Meudon ; la date doit en être cherchée entre 1700 et 1708.

MEUD. 33. Inventaire des tableaux qui sont dans l'appartement des Maroniers. — *Archives Nationales.* O' 1965. — On lit à la fin : « Je certifie le présent inventaire des châteaux de Meudon vieux et neuf, vérifié, arrangé au juste dans l'ordre et l'arrangement et les lieux où ils sont placés. Fait à Meudon ce 4 may 1733. — Bailly. »

MEUD. 75. État des tableaux du château de Meudon en 1775. — *Archives Nationales.* O' 1931.

O. Inventaire des tableaux qui sont dans le pavillon des Offices no 1 à Marly en 1733. — *Archives Nationales.* O' 1965. — On lit à la fin : « Je certifie le présent inventaire exacte selon la vérification que j'en ay faite sous les ordres de Mgr. le duc d'Antin. A Marly ce 11 may 1733. — Bailly. »

P. Inventaire général des tableaux du Roy qui sont à la garde particulière du sieur Paillet, à Versailles, à Trianon et à Marly, Meudon et Chaville. — *Archives Nationales.* O' 1964 : les douze premiers feuillets de cet inventaire sont placés dans le carton O' 1966, les autres dans le carton O' 1964. — Date : 9 décembre 1695.

PAR. S. D. Inventaire du cabinet des tableaux au Louvre. — *Archives Nationales.* O' 1966. — Fait par Houasse en 1704.

PAR. 97. Tableaux du Roy envoiés à Paris à la garde de M. Houasse ; du 15 février 1697. — *Archives Nationales.* O' 1965.

P. R. C. Mémoire des tableaux qui sont à la Parroisse et aux Récolets et Chapelle du Grand Commun de Versailles et les noms des peintres qui les ont faits. — *Archives Nationales.* O' 1965. — Sans date ; dressé probablement au milieu du XVIIIe siècle.

PIGANIOL. Nouvelle description des châteaux et parcs de Versailles et de Marly, par Piganiol de la Force. — Paris. 1764. 2 vol. in-12.

R. 1er août 1698. Tableaux du Roy ausquels il faut faire des châssis neufs et mettre des toiles neuves derrière pour leur conservation. — *Archives Nationales.* O' 1966.

REISET. Notice des dessins, cartons, pastels, miniatures et émaux exposés dans les salles du 1er étage au musée impérial du Louvre. — Paris. de Mourgues. 1868. 2 vol. in-8o.

S. Etat des tableaux qui sont au cabinet de la Surintendance,

proposez à faire porter à Paris, au Louvre de la gallerie d'Apollon. — *Archives Nationales.* O[1] 1964. — Signé à la fin : « A Versailles ce 30 may 1737. Gabriel. » On relève également cette note à la fin d'un double de cet état : « Bon à transporter à Paris dans la galerie d'Apollon. Le sieur Stiémart chargera du transport desdits tableaux les mêmes personnes qui seront chargées d'aporter les tableaux de Paris à Versailles. Fait à Versailles, ce 30 may 1737. Orry. »

TRI. 95. Mémoire général des tableaux, tant du cabinet du Roy que nouveaux, posez et à poser à Trianon et à Trianon-sous-bois, 9 mai 1695. — *Archives Nationales.* O[1] 1964.

T. M. C. Mémoire des tableaux qui sont à Trianon, Meudon et Chaville, qui ont été tirez du magazin des tableaux de Versailles, du 1[er] mars 1696. — *Archives Nationales.* O[1] 1965.

TRI. 41. Inventaire exact des tableaux qui sont à Trianon, que MM. Bailly et Portail ont fait ensemble le 6 juillet 1741. — *Archives Nationales.* O[1] 1965. — Simple relevé des tableaux de l'inventaire Bailly de 1710, relatifs à Trianon.

TUIL. Inventaire des tableaux qui sont au pallais des Tuileries. — *Archives Nationales.* O[1] 1966. — Sans date.

V. Mémoire des tableaux qui sont posés dans les appartements du château de Versailles, du 1[er] novembre 1695. — *Archives Nationales.* O[1] 1964.

VILLOT. Musée impérial du Louvre. Notice des tableaux exposés dans les galeries. — Paris. de Mourgues. 1869. in-8°.

Les numéros des tableaux du musée du Louvre sont donnés d'après la 3[e] édition du catalogue sommaire ; ceux du musée de Versailles d'après le catalogue de Soulié (3[e] édition. 1878.)

Les indications des emplacements actuels des différents tableaux ont été fournies par les registres de sortie du musée du Louvre et les catalogues officiels des musées de province.

INVENTAIRE GÉNÉRAL

DES TABLEAUX DU ROY

FAIT AVEC SOIN EN 1709 ET 1710,

PAR LE SIEUR BAILLY, GARDE D'ICEUX,

SUIVANT LES ORDRES QUI LUI EN FURENT DONNEZ



ÉCOLES
ROMAINE ET FLORENTINE

Andrea **MANTEGNA**

Un tableau représentant la Vierge qui tient l'Enfant Jésus entre ses bras; figures de demi-nature; ayant de hauteur 2 pieds 8 pouces et demi sur 21 pouces de large; peint sur bois, dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des médailles.

Inventaire Le Brun (1683), n° 35 [L. B.]. — Paillet (1695) le signale à Versailles avec cette note ajoutée : « il a été agrandi en 1684 » [P.]. — En novembre 1695 dans le Cabinet des médailles à Versailles [V].

Lepicié (1752) le décrit ainsi : « La Vierge, assise sur un banc, a une mamelle découverte pour allaiter l'enfant Jésus qu'elle tient entre ses bras; sur le même banc on voit un vase de cristal, rempli de différentes fleurs; le fond du tableau représente un corps d'architecture en arcades, orné de deux festons de fleurs; » il indique comme dimensions 3 pieds 8 pouces et demi en hauteur sur 2 pieds et demi en largeur, et le dit cintré par le haut. — Signalé par Jeaurat (1760) au magasin de l'hôtel de la Surintendance [S.], — par Piganiol de la Force dans le Cabinet des médailles.

Actuellement au Musée de Mayence, auquel il fut envoyé par l'État Français en 1803.

LIONARDO DA VINCI

1° Un tableau représentant le portrait de la Joconde; figure comme nature; ayant de hauteur 2 pieds 4 pouces sur 19 pouces de large ; peint sur bois, dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite Galerie du Roy.

Acheté 4,000 écus d'or par François 1er à l'artiste.

Signalé en 1642 par le Père Dan, dans le cabinet doré de Fontainebleau. — Inventaire Le Brun (1683), n° 4 [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.]. — Dans la galerie du Roi [V.] où il se trouvait encore en 1737 [G. R.] et où Piganiol de la Force le porte également. — Dans l'intervalle, placé en 1706 à Paris au cabinet des tableaux (Mans. 6).

Lepicié (1752) le décrit ainsi : « L'attitude de cette femme, qui est assise dans un fauteuil, est fort simple : elle a la main droite posée sur la gauche ; sa robe est plissée, et dans le tour du collet est une broderie ; le fond représente un paysage avec un rivière et un pont. » — Signalé dans le salon du Directeur général des Bâtiments à l'Hôtel de la surintendance à Versailles par Jeaurat (1760) [J.] et par Du Rameau (1784), avec cette note (1788) : « Laver et vernir » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 1601 : H. 0 m. 77. — L. 0 m. 53.

2° Un tableau représentant sainte Catherine avec deux anges; figures comme nature; ayant de hauteur 2 pieds 3 pouces sur 2 pieds de large, peint sur bois, dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite Galerie du Roy.

Inventaire Le Brun (1683), n° 396 [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.]. — Dans la galerie du Roi [V.].

Lepicié (1752) le décrit ainsi : « Sainte Catherine est représentée avec un limbe (*sic*) autour de la tête ; elle est couronnée de jasmins : de la main droite elle tient un livre ouvert, et de la gauche elle paroit tourner un feuillet ; un des anges, qui sont auprès de la sainte, tient une palme, et l'autre l'instrument de son martyre. » — Piganiol de la Force le signale

dans la petite galerie de Versailles. — Jeaurat (1760) dans la sixième pièce de l'hôtel de la Surintendance [J.]. — En 1777 transporté sur toile par le sieur Hacquin, dont voici le mémoire : « Avoir détaché de dessous le bois et remis sur toile une sainte Famille peinte par Léonard de Vinci portant 2 pieds 4 pouces de haut sur 2 pieds de large, à raison de 24 livres le pied. » (A. N. O^1 1933) : ces dimensions ne concordent qu'avec ce seul tableau de Léonard.

Actuellement au musée de Compiègne, n° 233 : H. o m. 72 — L. o m. 63, avec attribution à l'école de Bernardino Luini.

3° Un tableau représentant un portait de femme ; figure de petite nature ; ayant de hauteur 22 pouces sur 15 pouces et demi de large, dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite Galerie du Roy.

Signalé ainsi par le Père Dan (1642), à Fontainebleau, comme faisant probablement partie de la collection de François Ier : « portrait d'une duchesse de Mantoue ». — Inventaire Le Brun (1683), n° 16, avec cette note ajoutée : « veu à Paris le 8 aoust 1690 » [L. B.]. — Houasse (1691) le mentionne à Paris, avec cette note ajoutée en date du 29 octobre 1692 : « Le sieur Paillet a donné récépissé de ces deux tableaux (l'autre était un tableau de Bellini) au sieur Houasse, lesquels sont dans la petite galerie de Versailles » [H.]. — Paillet le signale à Versailles et le déclare peint sur bois [P.]. — En 1696, dans la galerie de Versailles [V.].

En 1737, se trouve toujours dans la galerie de Versailles, où on veut y voir le portrait d'Anne de Boleyn [G. R.]. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Cette dame est vêtue d'un corps de robe rouge, avec des manches de la même couleur attachées avec des cordons verds ; elle est coëffée en cheveux courts et lisses ; son col est orné d'une cordelière ; elle tient un morceau de dentelle à réseau, et son front est ceint d'une gance noire avec un diamant au milieu... la figure a devant elle un appui de pierre. » — Signalé dans le salon du Directeur des Bâtiments à l'hôtel de la Surintendance, par Jeaurat (1760) [J.] et par du Rameau (1784) ; ce dernier l'identifie encore avec Anne de Boleyn et le déclare « en bon état » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 1600 : H. o m. 62. — L. o m. 44. — Les divers catalogues du Louvre, interprétant mal le texte de Bailly, avaient confondu ce portrait avec celui de la belle Ferronière. M. Durrieu a rectifié cette erreur ; on présume que ce portrait est celui de Lucrezia Crivelli, maîtresse de Louis Le More.

4° Un tableau représentant un Christ tenant un globe ; figure de petite nature ; ayant de hauteur 16 pouces et

demi sur 14 pouces de large; peint sur bois, dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet de la Surintendance.

Le Père Dan (1642) le mentionne ainsi à Fontainebleau : « Un christ à mi-corps », comme faisant probablement partie de la collection de François Ier. — Inventaire Le Brun (1683), n° 15, où il est ainsi désigné : « une teste tirée du cabinet de Fontainebleau manier de Leonnard d'Avincy, représentant Notre Seigneur tenant un monde », et avec cette note : « veu à Paris le 8 aoust 1690 » [L. B.]. — Houasse (1691) le mentionne à Paris, avec cette note ajoutée : « est à Versailles et le s. Paillet en a donné son récépissé au s. Houasse le 29 octobre 1692 » [H.]. — A Versailles en 1695 [P.].

En 1737, se trouve au magasin de Versailles [G. R.]. — Lepicié (1752) le décrit ainsi : «Le Sauveur du monde, tenant d'une main un globe et donnant de l'autre sa bénédiction; son vêtement est une draperie bleue par dessus une robe rouge. » — En 1760, mentionné au magasin de la Surintendance [J.]. — En 1784, dans la sixième pièce de ce même hôtel, avec cette note (1788) : « tableau très foible, laver et vernir ou mettre au magasin » [D. R.].

Actuellement au musée de Nancy, auquel il fut envoyé par l'État en 1803 : H. o m. 46. — L. o m. 39.

5° Un tableau représentant une tête de femme de profil, nommée communément la belle Ferronière (1); figure de petite nature; ayant de hauteur 18 pouces et demi sur 13 pouces et demi de large; peint sur bois, dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet de la Surintendance.

Inventaire Le Brun (1683), n° 17, avec cette note : « veu à Paris le 8 aoust 1690 » [L. B.]. — Houasse (1691) le mentionne à Paris avec cette note ajoutée : « est à Versailles et le s. Paillet en a donné son récépissé au s. Houasse le 29 octobre 1692 » [H.]. — A Versailles en 1695 [P.].

Lepicié (1752) le décrit ainsi : « Cette femme a pour coëffure une tocque de velours rouge, bordée d'une espèce de broderie en or, et terminée, du côté de l'étoffe, par un rang de perles; un voile noir accompagne la tocque et tombe sur les épaules : la robe est d'une étoffe gros bleu. » — Piganiol de la Force le signale dans le premier salon de la petite galerie comme représentant « la belle Ferronière, maîtresse de François Ier ». — Se trouvait dans la première pièce de l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.], et en 1784, avec cette note (1788) : « laver et vernir » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 1605 : H. o m. 50 — L. o m. 35.

(1) Voir le n° 4 précédent.

6° Un tableau représentant un Baccus; figure comme nature; ayant de hauteur 5 pieds 5 pouces sur 3 pieds 6 pouces de large; peint sur bois, dans sa bordure dorée.
Versailles. Cabinet de la Surintendance.

Mentionné à Fontainebleau par le Père Dan, sous ce titre : « Saint Jean-Baptiste dans le désert » (1).— Inventaire Le Brun (1683), n° 389, avec ce titre : « Saint Jean » [L. B.]. — Paillet (1695) l'intitule d'abord « Saint Jean au désert »; puis cette inscription est effacée et remplacée par celle-ci : « Baccus dans un paysage », avec cette note : « est appelé Saint Jean dans les anciens inventaires » : le tableau était alors à Meudon [P.]. — Dans ce château il fut successivement placé dans le « cabinet de Monseigneur » et dans la « chambre de Mademoiselle » [T. M. C. — Meud. s. d.], et, enfin, en 1706, dans l'appartement de M. le duc d'Orléans [Mans. 6].

Lepicié (1752) le décrit ainsi : « Il est représenté debout, couronné de pampres et faisant un mouvement d'indication de la main droite. »

Actuellement au Louvre, n° 1602 : H. 1 m. 77. — L. 1 m. 15.

7° Un tableau représentant la Vierge accompagnée de sainte Élizabeth et de saint Jean; figure comme nature; ayant de hauteur 5 pieds 4 pouces sur 3 pieds et demi; peint sur bois, dans sa bordure dorée.
Versailles. Cabinet de la Surintendance.

Il y a dans ce texte de Bailly une erreur manifeste : l'indication de la présence de sainte Élisabeth et de saint Jean ferait naturellement penser à « la Vierge aux balances »; mais ce tableau est mentionné plus loin (n° 8) et les dimensions données ne s'accordent qu'avec la « Vierge et Sainte Anne », comme au reste en témoignent les inventaires antérieurs et postérieurs à celui de Bailly.

Acheté en 1629 par le cardinal de Richelieu en Italie, et entré à sa mort dans la collection du Roi [Villot].

Inventaire Le Brun (1683), n° 390, avec cette description : « un autre tableau dudit Leonnard peint sur bois représentant la Vierge assise sur les genouils de sainte Anne tenant le petit Christ qui joue avec un agneau, hault de 5 pieds 5 pouces sur 3 pieds et demi de large » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.].

---

(1) Voir ci-après le n° 10.

Placé en 1737 dans la petite galerie du Roi à Versailles [G. R.] où Piganiol de la Force le signale également — Mentionné par Lepicié (1752). — Signalé dans la sixième pièce de l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.] et pareillement en 1784, avec cette note : « La peinture tient solidement à son fond et n'a besoin que d'être lavée et vernie » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 1598 : H. 1 m. 70. — L. 1 m. 29.

8° Un tableau représentant la Vierge tenant le petit Jésus, au devant duquel paroit un homme à genoux et sur le fond un saint Michel ; figure de demi-nature ; ayant 3 pieds et demi de diamètre ; peint sur bois, dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet de la Surintendance.

Inventaire Le Brun (1683), n° 392, ainsi décrit : « Une Vierge avec le petit Christ et deux figures dont l'une tient une croix, ayant 3 pieds et demi de diamètre », et avec cette note ajoutée : « veu à Paris le 8 aoust 1690 » [L. B.]. — Houasse (1691) le mentionne à Paris avec cette note : « est à Trianon et le sieur Paillet en a donné son recepissé le 13 février 1695 au pied d'un ordre de M. le Surintendant » [H.]. — Signalé à Trianon par Paillet (1695) qui le déclare « agrandi en 1695 », affirmation que contredisent les dimensions données par Le Brun en 1683 [P.]. — En 1696 dans l'antichambre de Trianon [T. M. C.].

Transporté sur toile, dans les six premiers mois de 1751, par Picault qui demanda 2,500 livres pour cette opération et en obtint 1,200 ; voici son mémoire (A. N. O' 1934 A) :

« Un tableau peint dessus un fond de bois par Leonard de Vincy assemblé de onze planches toutes vermoulues et les planches séparées les unes des autres, c'est-à-dire les rainures hors des languettes ce qui avait fait fendre la peinture dans toutes ces parties là, auquel j'ai ôté un nombre infini de repeints et espèces de mastics qui servaient à boucher en partie les dites fentes, écailles et nombre infini de petits trous surtout dans les chairs aucaconé par les verre (lire : occasionnés par les vers).

« Le morceau représente la Vierge tenant l'Enfant-Jésus assis sur ses genoux, donnant la bénédiction, à deux figures, l'une à genoux et l'autre debout qui est saint Jean-Baptiste tenant la croix. Ce morceau porte près de 4 pieds de diamètre, il a été enlevé de sur son fond de bois et après avoir séparé une épaisseur de cire, de couleur à l'huile que l'on avoit insinué entre la peinture et le fond de bois en différents endroits pour retenir toutes les parties qui menaçaient de tomber, et qui causait une inégalité d'épaisseur affreuse. Cette peinture à présent est dessus un bon coutil de Bruxelles marouflée comme bien tendue sur un chassis à clef. »

Lepicié (1752) le décrit ainsi : « La Vierge, dans une attitude simple et élé-

gante, tient l'Enfant-Jésus auprès duquel on voit Saint-Jean ; sur le devant du tableau, le peintre a placé un homme à genoux faisant un acte d'adoration; le fond dans lequel on voit quelques fabriques est à moitié couvert par un rideau (1). »

9° Un tableau représentant la Sainte Famille accompagnée d'un Saint Michel; figures de 2 pieds; ayant de hauteur 3 pieds sur 2 pieds 1 pouce de large; il a été élargi; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des médailles.

Gault de Saint-Germain, dans la *Vie de Léonard* (p. 46), dit que ce tableau avait appartenu à M. de Charmois. Il doit y avoir là une faute d'impression, et il faut lire assurément le duc de Charrost, marquis de Béthune; car c'est ce tableau que vise le paiement suivant relevé aux Comptes des Bâtiments, en date du 8 janvier 1678 : « 4,400 livres au marquis de Béthune pour un tableau de Léonnard del Vincy qu'il a vendu au Roy. » [Guiffrey, t. I, col. 1012.]

Inventaire Le Brun (1683), n° 274 [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.] dans le Cabinet des médailles [V.], où Piganiol de la Force le signale également au milieu du XVIIIe siècle.

Lepicié (1752) le décrit ainsi : « La Vierge tenant l'enfant Jésus et saint Michel à genoux qui lui présente une balance..., sainte Elisabeth et le petit saint Jean qui tient un mouton font aussi partie du même groupe »; il dit également ce tableau cintré par le haut. — Signalé par Jeaurat (1760) dans le magasin de l'hôtel de la Surintendance [J.], — par Jacques Bailly (1766) au Luxembourg. — Vraisemblablement restauré vers 1776 par le sieur Hoogstoel, dont voici le mémoire : « la Sainte Famille (2) de Léonard de Vinci, l'avoir nettoyé, ôté les repeints et restauré... 72 livres. » [A. N. O[1] 1933]. — Signalé par Duplessis (1785) au Louvre [Louv. 85]. — Restauré en 1789 par le sieur Martin dont voici le mémoire : « de Léonard de Vinci, sainte Famille et saint Michel qui pèse les âmes devant l'enfant Jésus de 36 pouces sur 25; enlevé la crasse ancienne qui l'interceptoit et des repeints très difficiles [A. N. O[1] 1931]. »

Actuellement au Louvre, n° 1604, avec attribution à l'école de Léonard de Vinci : H. 0 m. 90 — L. 0 m. 69.

---

(1) On remarquera que Lepicié ne signale point le saint Michel du fond du tableau, qui figure dans la description faite par Bailly. Y a-t-il là une erreur de ce dernier, ou bien ce motif aurait-il été supprimé par quelque restaurateur et remplacé par un rideau?

(2) Ce tableau de « la Vierge aux balances » est le seul de la collection du Roi que les inventaires aient appelé « la Sainte Famille ».

10° Un tableau représentant saint Jean à mi-corps; figure de petite nature; ayant de hauteur 2 pieds 2 pouces et demi sur 21 pouces de large (1); peint sur bois, dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet de la Surintendance.

Offert par Louis XIII à Charles Ier d'Angleterre; acheté à la mort de ce dernier par Jabach, qui le revendit au cardinal Mazarin; cédé par les héritiers de ce dernier à Louis XIV [Villot] (2).

Inventaire Le Brun (1683), n° 58, avec cette note ajoutée : « veu à Paris le 8 aoust 1690 » [L. B.]. — Houasse (1691) le mentionne à Paris avec cette note ajoutée : « est à Versailles et le sieur Paillet en a donné son recepissé au sieur Houasse le 29 octobre 1692 » [H.]. — A Versailles en 1695 [P.].

Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Le saint montre une croix qu'il tient, il est représenté à mi-corps; les chairs, car la figure est nue, ne sont pas d'un ton de couleur très vrai, ce qui peut venir de ce que le tableau a souffert. » — Signalé par Jeaurat (1760) au magasin de la Surintendance [J.]. — par Du Rameau (1784), dans la deuxième pièce de ce même hôtel, avec cet intitulé : « Une Vierge; H : 2 pieds 3 pouces, L : 1 pied 11 pouces », et cette note (1788) : « en bois, attribué, en bon état » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 1597 : H. 0 m. 69, — L. 0 m. 57.

11° Un tableau représentant la Vierge assise avec l'enfant Jésus et saint Jean debout accompagné d'un ange; figures plus de demi-nature; ayant de hauteur 6 pieds sur 3 pieds 8 pouces de large, dans sa bordure dorée, ceintré par le haut.

Versailles. Cabinet de la Surintendance.

Faisait probablement partie de la collection de François Ier.

---

(1) Il y a lieu de remarquer que les dimensions de ce tableau sont les mêmes que celles du n° 2, « sainte Catherine avec deux anges » : ces deux peintures devaient probablement se faire pendant.

(2) Je signale cette indication de Villot, en ayant soin de faire observer que le n° 1602 du Louvre, le Bacchus par Léonard, a été pendant très longtemps mentionné par les anciens inventaires comme représentant saint Jean-Baptiste, et qu'il ne serait pas impossible que ce fût lui qui ait été l'objet de ces diverses négociations.

Le Père Dan (1642) le mentionne à Fontainebleau. — Inventaire Le Brun (1683), n° 391 [L. B.]. — A Paris, en 1691, au Cabinet des tableaux [Par. s. d.]. — Signalé par Houasse (1691) avec cette note ajoutée : « est à Versailles et le sieur Paillet en a donné son recepissé au sieur Houasse le 27 octobre 1692 » [H.]. — Paillet, cependant, ne le mentionne pas à Versailles en 1695, et par contre, en 1706, il se trouvait à Paris au Cabinet des tableaux [Mans. 6].

Dut être restauré en 1751 par la veuve Godefroid et le sieur Colins, car c'est à lui seul que peut s'appliquer ce mémoire : « Avoir fait reprendre des parties de peinture à un Leonard de Vincy » [A. N. O' 1934 A]. — Lepicié (1752) le décrit ainsi : « L'enfant Jésus, assis sur les genoux de la Vierge, est soutenu par un ange; saint Jean, dans une attitude respectueuse, a les mains jointes, et la Vierge, par un mouvement de la main, semble approuver son action : le fond représente un paysage. » — Signalé dans la troisième pièce de l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.] et pareillement en 1784, avec cette note (1788) : « nettoyer et lever quelques repeints au corps de l'enfant », et cette indication de Du Rameau : « Ce tableau doit être porté au château tous les ans la veille du Jeudi Saint » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 1599 : H. 1 m. 99, — L. 1 m. 11.

12° Un tableau estimé de Leonard de Vincy représentant huit figures d'hommes et de femmes à mi-corps entre lesquels un vieillard qui paroit caresser une vieille; figures de demi-nature ; ayant de hauteur 20 pouces sur 2 pieds 9 pouces de large, peint sur bois, dans sa bordure dorée.

Paris. Cabinet des tableaux.

N° 395 de l'inventaire Le Brun (1683), où il est porté en ces termes au nom de Quintin Matsys : « Un tableau de Quintin qui représente huit demi figures d'hommes et de femmes à l'entour d'une table entre lesquels il y a un jeune homme qui caresse une vieille pour avoir la bourse... dans une vieille bordure », et avec cette note ajoutée : « veu à Paris le 8 aoust 1690 » [L. B.].

A Paris en 1691 [H.] — en 1706 [Mans. 6] — en 1726 [Coyp.].

Pietro VANUCCI, dit il PERUGINO (1)

1° Un tableau représentant la Vierge accompagnée de deux anges, dont un soutient l'enfant Jésus; figures de demi-nature; ayant de hauteur 16 pouces sur 18 pouces de large, peint sur bois.

Versailles. Cabinet de la Surintendance.

Inventaire Le Brun (1683), n° 30, avec cette note ajoutée : « veu à Paris le 8 aoust 1690 » [L. B.]. — Mentionné à Paris par Houasse (1691) avec cette note ajoutée : « est à Versailles et le sieur Paillet en a donné son recepissé au sieur Houasse le 29 octobre 1692 » [H.]. — A Versailles en 1695 [P.]. — Au magasin [Mag. 96].

Signalé par Lepicié (1752), — par Jeaurat (1760), dans la première pièce de l'hôtel de la Surintendance [J.], — par Du Rameau (1784), dans la neuvième pièce de ce même hôtel, avec cette note (1788) : « laver et vernir » [D. R.].

Actuellement au Musée de Strasbourg, auquel il fut envoyé en 1804 par l'État français.

2° Un tableau représentant la Magdeleine aux pieds de Jésus-Christ dans un jardin; figure d'environ 13 pouces; ayant de hauteur 20 pouces sur 17 pouces de large, peint sur bois.

Fontainebleau. Cabinet de la Reyne.

Faisait probablement partie de la collection de François Ier; le Père Dan (1642) le mentionne ainsi à Fontainebleau : « Un Christ, en forme de pèlerin (?) qui apparait à la Madeleine après la resurrection. »

Lepicié (1752) le décrit ainsi : « La Magdeleine, aux pieds de Jésus-Christ, est représentée dans un mouvement de surprise et d'admiration à la vue du Sauveur, qui lui apparoit sous la figure d'un jardinier; la scène se passe dans un jardin, dont le paysage est de petite manière, ainsi que les

(1) Ainsi orthographié dans un inventaire de 1696 : « le Père Eugein » [Mag. 96.].

draperies de ces deux figures. » — Signalé par Duplessis (1785) au Louvre avec cette note : « en très mauvais état » [Louv. 85].

Actuellement au Louvre, n° 1115, avec attribution à Mariotto Albertinelli : H. 0 m. 57. — L. 0 m. 48.

3° Un tableau représentant saint Hierosme à genoux devant un crucifix, un Lion qui s'enfuit et un chapeau de cardinal pendant à un arbre sur un fond de païsage ; figures de 22 pouces ou environ ; ayant de hauteur 2 pieds 8 pouces sur 2 pieds 2 pouces de large, peint sur bois.
Fontainebleau. Cabinet de la Reyne.

Faisait probablement partie de la collection de François Ier : le Père Dan (1642) le signale à Fontainebleau dans le cabinet de la Reine.

Mentionné par Lepicié (1752), — par Jeaurat (1760) [J.] et par Du Rameau (1784), au magasin de la Surintendance [D. R.].

Actuellement au Musée de Caen, auquel il fut envoyé par l'État en 1804 : H. 0 m. 90. — L. 0 m. 94. — Signé en lettres d'or : *Petrus. Perusinus. Pinxit.*

4° Un tableau représentant une descente de croix, la Sainte Vierge, la Magdeleine, saint Joseph, saint Pierre et saint Jean qui soutiennent Jésus-Christ ; figures de petite nature ; ayant de hauteur 4 pieds 4 pouces sur 3 pieds 8 pouces de large, peint sur bois, dans sa bordure dorée.
Fontainebleau. Cabinet de la Reyne.

Un inventaire de Fontainebleau de la fin du XVIIe siècle mentionne ce tableau dans la chapelle du château [Font. s. d.], où d'Argenville le signale également, en 1762, sur l'autel près du chœur des Religieux.

Ainsi décrit par Lepicié (1752) : « Notre Seigneur, détaché de la croix, est soutenu par la Sainte-Vierge, par saint Pierre, saint Jean et Joseph d'Arimathie ; la Magdeleine embrasse avec amour les pieds du Sauveur. »

Actuellement au Louvre, n° 1568, avec attribution à l'École de Pérugin.

RAFFAELO SANTI, dit RAPHAEL

1° Un tableau représentant saint Michel tenant une lance pour terrasser Lucifer qui est sous ses pieds; figures comme nature; ayant de hauteur 8 pieds 2 pouces sur 4 pieds 10 pouces de large; peint sur bois, dans sa bordure dorée avec deux volets doublés de velours verd peints par dessus d'ornemens de rehaussé d'or.

Versailles. Grand appartement du Roy.

Commandé en 1518 à Raphael par le pape Léon X, pour être offert à François Ier.

Lavé et nettoyé, de 1537 à 1540, par le Primatice [Laborde]. — Signalé par le Père Dan (1642) à Fontainebleau. — Inventaire Le Brun (1683), n° 5 [L. B.]. — Restauré par Guélin en 1685, comme l'atteste cette mention des Comptes des Bâtiments, en date du 8 mai 1685 : « Reçu du sieur du Metz 2,200 livres pour délivrer au nommé Guélin, peintre, pour avoir rétabli le tableau de saint Michel, de Raphael... » [Guiffrey, tome II, col. 587]. — A Versailles en 1695 [P.], où on le posait, pendant l'été, dans la chambre du Roi [V.]. En 1715, placé dans la galerie particulière du duc d'Antin à Paris [A.].

Au milieu du XVIIIe siècle, la peinture de ce tableau était fortement compromise : en 1749, un rapport, qu'on lira à l'article relatif à *la Sainte Famille* (n° 2), en signalait le fâcheux état au Directeur des Bâtiments; le 28 novembre 1750, une enquête fut prescrite à ce sujet et, le 10 décembre, l'Académie prenait la décision suivante, mentionnée à son procès-verbal (A. N. O1 1931) (1) :

« L'Académie s'étant assemblée extraordinairement pour entendre le rapport de ce qui s'est passé à Versailles conformément à la délibération du 28 novembre dernier au sujet du tableau du Saint-Michel de Raphael, le Secrétaire de l'Académie, un des députés nommés, a dit qu'en conséquence de cette délibération et des ordres de M. le Directeur général des Bâtimens Messieurs les députés de l'Académie se sont rendus à Versailles le 8 du présent mois, pour examiner le Saint-Michel de Raphael et décider, si, par les expériences que le sieur Picault a faites sur les tableaux d'André del Sarte

(1) Cf. *Procès-verbaux de l'Académie*, publiés par M. A. de Montaiglon.

et de Van der Meulen, qu'il a enlevés le premier de dessus le bois, et le second de dessus la pierre et qu'il a transportés sur la toile avec tout le succès possible quoiqu'ils fussent l'un et l'autre dans un très mauvais état, on pouvoit se servir du même moyen pour prévenir la ruine entière du Saint-Michel;

« Que Messieurs les députés, après avoir examiné avec l'attention la plus scrupuleuse l'état présent dudit tableau, avoient trouvé dans la totalité, de petites parties sans nombre prêtes à se détacher;

« Qu'il est indubitable qu'en voulant faire ces réparations sur le paneau même, on seroit non seulement obligé de conserver l'ancien repeint, mais d'en ajouter de nouveau;

« Que les mêmes accidents venant à se repetter promptement et successivement on ne pourroit y remédier qu'en faisant la même opération, ce qui au bout de peu d'années ne laisseroit plus rien du tableau original;

« Que conséquemment il n'y avoit point d'autre parti à prendre pour sauver le tableau du Saint-Michel que de le remettre entre les mains du sieur Picault pour le transporter sur la toile; que, par ce moyen, on conserveroit tout ce qui reste de pur de Raphael, mais encore que ledit sieur Picault ayant aussi le secret d'enlever le repeint, on pourroit trouver dans les dessous des indications pour le trait et pour la couleur;

« Qu'il ne falloit pour se convaincre de cet avantage que réfléchir sur la manière dont on raccommodoit anciennement les tableaux.

« Lorsqu'il y avoit des endroits écaillés dans une partie, celui qui étoit chargé de la réparation peignoit, pour accorder le tableau, la partie entière, ce qui est arrivé surtout dans la figure du Démon terrassé du même tableau de Raphael, au lieu qu'à présent on ne convoque la partie nécessaire et en pointillant;

« Qu'il falloit de plus observer que le Roi possédant une belle copie du Saint-Michel, faite il y a plus de vingt-cinq ans, elle serviroit à conduire au rétablissement de l'original;

« L'Académie, ayant trouvé toutes ces observations justes et solides, les a approuvées unanimement et a ordonné que ce présent rapport seroit inséré dans ses registres, ce qui a été fait à l'instant et ont tous MM. les députés signé. »

Le 10 janvier 1751, l'état du tableau de Raphael était ainsi détaillé dans un procès verbal, signé de Coypel, Portail, Carle Van Loo et Lepicié (A. N. O' 1931), et publié par M. J. Guiffrey en 1879, dans les *Nouvelles Archives de l'Art français :*

« Le tableau représentant saint Michel qui terrasse Lucifer et reconnu pour avoir été peint par Raphael en 1518 sur un tableau de bois de quatre planches jointes et collées ensemble sans rainures ni languettes, ces planches sont continües par derrière avec deux fortes barres entaillées, à queues d'aronde dans lesdites planches, lesquelles ont ensemble 8 pieds 4 pouces de hauteur sur 4 pieds 10 pouces et demi de largeur et 16 d'épaisseur.

« Le tableau est dans un très mauvais état menaçant dans presque toutes les parties une ruine prochaine, celles qui se sont le mieux conservées sont la tête et la chevelure de saint Michel du côté de la lumière, on aperçoit néanmoins que celles qui sont dans la partie opposée, c'est-à-dire du côté de l'ombre, ont été repeintes autour de l'œil gauche, de la joue du même côté et dessous la lèvre inférieure, ainsi qu'à la chevelure où l'on voit plusieurs parties repeintes et écaillées.

« Le col du côté de la lumière a moins souffert que du côté de l'ombre, où on aperçoit plusieurs endroits repeints et au devant de la gorge plusieurs autres enlevés.

« La cuirasse jaune dont est revêtu le Saint-Michel paroit s'être conservée assez purement sur l'épaule gauche et sur l'estomac, il y a néanmoins plusieurs petites parties qui se sont enlevées vers la jointure du bras dans la partie de la lumière.

« La draperie bleue qui enveloppe le bras gauche par le haut paroit s'être assez bien maintenu quoiqu'il y ait quelques endroits de repeints, le surplus du même bras, ainsi que la main qui tient le bas de la lance se sont assez bien maintenus quoiqu'on y aperçoit plusieurs parties qui ont été repeintes et d'autres écaillées vers le milieu, à la jointure du bras, au coude et au haut d'iceluy dans la partie de l'ombre.

« Le bras droit qui s'élève tenant la lance par le haut est en plus mauvais état ayant été repeint en nombre d'endroits, le dessus de la main ou frape la lumière s'est conservé plus purement.

« La lance a des parties écaillées vers le milieu dans l'intervalle des deux mains.

« La draperie ou l'écharpe gris de lin qui paroit voltiger autour de la figure du Saint-Michel est moins chargée de repeints que bien d'autres endroits du tableau.

« La partie de cette draperie qui passe au devant du corps est écaillée en plusieurs endroits et laisse apercevoir plusieurs parties blanches de l'impression du tableau.

« L'aile gauche du Saint est presque toute endommagée dans la plus grande partie de l'ombre, particulièrement vers la pointe et sous sa côte, on voit que ces endroits sont fort chargés de repeints; on aperçoit aussi quantité de points blancs qui sont autant de parties détachées du tableau.

« Le dessus de cette aile dans la partie où frappe la lumière est en meilleur état.

« L'aile droite s'est beaucoup mieux conservée, quoiqu'il y ait aussi quelques parties de repeintes; l'endroit qui avoisine la tête semble avoir bouilly, le tableau ayant pu être exposé aux rayons du soleil, l'on aperçoit aussi dans cet endroit plusieurs petites parties qui se sont enlevées et laissent voir l'impression.

« La cuirasse jaune qui cache la partie du ventre ainsi que le tonnelet au dessous quoyque repeinte en quelques parties, se sont assez bien soutenues du côté où frape la lumière; mais celles qui sont dans l'ombre où passe l'épée sont chargées de couleur dans les endroits qui ont été repeints, qui

sont nombreux en cet endroit, le tout paroissant bouilly vraisemblablement par les mêmes causes dites cy dessus, l'on aperçoit aussi quantité de parties écaillées qui découvrent le fond blanc de l'impression, de même qu'en quelques endroits du fourreau de l'épée et du tonnelet.

« La jambe gauche du Saint-Michel, qui porte sur les épaules du démon, est repeinte en plusieurs endroits des chairs et du brodequin jusque sur le coud de pied, cette dernière partie est au nombre des plus saines du tableau étant tout entier jusqu'à l'extrémité des doigts.

« La face de Lucifer s'est aussi bien conservée, ainsy que partie des cheveux, des cornes, des griffes, de la fourche, quelques endroits de la queue et des ailes, les bras, le dos, la croupe et toutes les autres parties de cette figure se sont moins bien soutenues que les endroits dénommés cy dessus ; l'on y voit une grande quantité de parties repeintes et écaillées particulièrement sur le dos et les épaules, la croupe et en différens endroits des ailles.

« Le surplus des autres parties de cette figure, ainsi que la terrasse où elle est couchée et généralement tout le bas du tableau, depuis la ligne du genouil de saint Michel, et d'un côté à l'autre d'iceluy, sont totalement ruinées, chargées de couleur dans une grande quantité de parties repeintes et d'un grand nombre d'autres écaillées qui laissent voir le fond de l'impression.

« Résumant tous les détails mentionnés aux articles du présent, il est aisé d'apercevoir que ce tableau est dans l'état le plus déplorable, particulièrement dans la partie inférieure, s'entend depuis le genouil de saint Michel jusqu'au bas dudit tableau, depuis cette partie du genouil jusqu'au haut y compris la totalité du ciel, les draperies et le paysage se sont conservés plus purement quoyqu'extrêmement endommagés, ne laissant point apercevoir une surface de deux pouces quarrés qui ne soit menacée de tomber par écailles et qui n'ait déjà été mal restauré. »

Cette opération fut payée à Picault — non point 11,500 livres, comme on l'a cru jusqu'ici, — mais seulement 7,000 livres comme il résulte d'un rapport du sieur de Vahiny sur cette question [A. N. O[1] 1933]. Cependant le traitement que subit le tableau ne donna pas tous les résultats promis, et en 1776, on vit qu'il fallait procéder à une restauration nouvelle. Picault, le 24 octobre 1776, demanda au directeur des Bâtiments qu'on lui confiât cette entreprise; il s'expliquait ainsi sur le mécompte survenu [A. N. O[1] 1910] :

« ... S'il y a quelques défauts qui soient une suite naturelle de mon opération, ils ne doivent pas être assez considérables pour mériter que le tableau soit relevé en entier; si il y a quelque partie qui se lève naturellement et sans accident quelconque, ce ne peut être occasionné que par quelques petits repeints ou quelque peu d'impression que je n'aurais pas assez scrupuleusement ôté, ou de petites parties d'air entre la peinture et le fond; n'ayant pas assez prévu tous les inconvénients, comme je les ai prévus depuis et remédié, j'ai acquis de l'expérience, vous en jugerez par le tableau de Saint-Jean l'Evangéliste. »

Le comte d'Angiviller, directeur des Bâtiments, n'accueillit pas cette demande et confia la nouvelle restauration au sieur Hacquin; voici le mémoire de ce dernier [A. N. O¹ 1933] : « Avoir relevé de dessus toile le fameux tableau de Saint-Michel, peint par Raphaël d'Urbin (opération faite antérieurement par le sieur Picault) et après l'avoir détaché, l'avoir remis sur une nouvelle toile, avec marouffle, prix convenu, 1,200 livres. »

Mentionné par Piganiol de la Force, comme placé chaque année, de Pâques à la Toussaint, dans la Salle de Mercure à Versailles. — Le reste de l'année, il était déposé dans la quatrième pièce de l'hôtel de la Surintendance, comme en témoigne Du Rameau, qui le note ainsi : « à laver avec prudence et lever les repeints » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 1504. H : 2 m. 68. — L : 1 m. 60. Signé en lettres d'or : *Raphael. Urbinas. Pingebat. M. D. XVIII.*

2° Un tableau représentant une Sainte Famille accompagnée de deux anges sur le fond, dont un répand des fleurs; figures comme nature; ayant de hauteur 6 pieds 4 pouces sur 4 pieds 3 pouces de large; peint sur bois, dans sa bordure dorée, avec deux volets doublez de velours verd et peints par dessus d'ornemens de rehaussé d'or.

Versailles. Grand appartement du Roy.

Commandé en 1518 à Raphaël par Léon X, pour être offert à François Ier.

Nettoyé, de 1537 à 1540, par le Primatice [Laborde]. — Signalé par le Père Dan (1642) à Fontainebleau. — Inventaire Le Brun, n° 3 [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], où on le posait pendant l'été, avec le Saint-Michel, dans la chambre du Roi [V.]. — En 1715, porté à Paris à l'hôtel particulier du duc d'Antin [A.].

Les multiples déplacements de ce tableau, comme du *Saint-Michel*, en avaient compromis l'état; en 1749, le rapport suivant était adressé par le garde des tableaux sans doute, au Directeur des Bâtiments (A. N. O¹ 1907) :

« La Sainte Famille et le Saint-Michel de Raphaël, les deux tableaux qui méritent le plus d'attention entre tous ceux que le Roi possède, sont peints sur bois, ce qui, joint à leurs cadres, les rend d'un poids prodigieux et par conséquent très difficiles à manier, on les transporte, selon les différens ameublemens du grand appartement du château au dépôt des tableaux et ils souffrent d'autant plus dans les transports que la peinture s'est boursouflée en plusieurs endroits et tombe en écailles, cet accident est inévitable dans les peintures sur bois. Le Saint-Michel a été si maltraité anciennement,

qu'on a été obligé de le retoucher en plusieurs endroits et à plusieurs reprises. La Sainte Famille est encore dans sa première pureté, mais elle ne pourra se conserver longtemps, il est même à craindre qu'on ne soit obligé un jour de la porter sur une toile, par le nouveau secret pratiqué par Picault; mais comme c'est une dernière extrémité à laquelle il ne faut avoir recours que le plus tard qu'on pourra, il seroit bon pour les ménager, ou de donner ordre que, quelque changement qu'on fasse aux ameublements, ils restent toujours en place, ou de leur en chercher une dans le château, le plus près qu'il se pourra de l'appartement et au même étage où ils sont disposés, sans les porter au dépôt de l'hôtel de la Surintendance. »

Ce tableau toutefois ne fut pas livré à Picault, mais laissé en l'état. Le 14 décembre 1763, Jeaurat prévenait la direction des Bâtiments que « la couleur s'enlevait » (A. N. O[1] 1909); on ne fit rien. La situation empira et, en 1776, une commission, composée de Pierre, Coypel et Hallé, fut chargée d'examiner le tableau et prit la résolution suivante (A. N. O[1] 1911) :

« Nous, soussignés, appelés par M. le Directeur général des Bâtimens du Roy pour examiner l'état actuel du tableau de la Sainte Famille de Raphael, avons reconnu que ce tableau commence à se détacher en beaucoup d'endroits de la planche sur laquelle il est peint; et qu'il en est déjà tombé quelques écailles, et qu'il est à craindre que dans peu il n'en tombe beaucoup d'autres, ce qui entraineroit des réparations de repeints qui défigureroient ce chef d'œuvre.

« C'est pourquoi nous croyons qu'il est nécessaire de se hâter de le lever de la planche sur laquelle il est peint, pour le transporter sur une toile avec tous les soins et par les moyens les plus propres à assurer sa conservation.

« Nous estimons que quoique le sieur Picault ait déjà transporté plusieurs tableaux du Roy, il est plus prudent de confier celuy-ci au sieur Hacquin, dont la capacité et surtout les procédés sont connus.

« En foy de quoy nous avons signé le présent exposé; de Versailles, ce 13 mars 1776. »

L'opération fut donc confiée, en 1777, à Hacquin, dont voici le mémoire (A. N. O[1] 1933) : « Avoir détaché de dessus le bois et remis sur toile la fameuse Sainte Famille peinte par Raphael d'Urbin, portant 6 pieds et demi de haut sur 4 pieds et demi de large, prix convenu à raison de 18 livres le pied; en tout 25 pieds 6 pouces de superficie, 531 livres. »

Lepicié (1752) décrit ainsi ce tableau : « La Vierge s'incline tendrement pour recevoir l'Enfant Jésus, qui s'élance avec joie pour l'embrasser; à la droite de la Vierge, Sainte Élizabeth, un genou en terre, tient le petit saint Jean qui joint les mains... ; sur le dernier plan et de l'autre côté on voit saint Joseph, la tête appuyée sur la main gauche; au dessous de la Vierge, deux anges dont l'un répand des fleurs, et l'autre, en le regardant, paroit applaudir à son action; le lieu représente une salle pavée d'un marbre précieux à compartiments. » — Mentionné par Piganiol de la Force, comme placé chaque année, de Pâques à la Toussaint, dans la salle de Mercure à Versailles. —

Le reste de l'année, il était déposé dans la quatrième pièce de l'hôtel de la Surintendance, comme témoigne Du Rameau qui le note ainsi : « A besoin de quelques pointillages à faire dans le ciel et dans le pavé, des gris à faire disparaître dans la draperie bleue et lever avec soin un repeint à la joue de la Vierge » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 1498 : H. 2 m. 07. — L. 1 m. 40. — Signé : *Raphael. Urbinas. Pingebat. MDXVIII.*

3° Un tableau représentant un saint Jean l'Évangéliste porté sur un aigle et soutenu d'un ange et au dessous une mer avec l'isle de Pathmos dans le lointain; figures comme nature; ayant de hauteur 8 pieds 6 pouces sur 5 pieds 2 pouces de large; peint sur bois, dans sa bordure dorée. *Versailles. Petit appartement du Roy.*

Inventaire Le Brun (1683) n° 11 [L. B.]. — Paillet (1695) le mentionne à Versailles « avec des volets peints d'ornemens rehaussez d'or » [P.]. — En 1696, au magasin de Versailles [Mag. 96.].

En 1715, placé dans la galerie de l'hôtel particulier du duc d'Antin à Paris [A.]. — Placé ensuite au Louvre et, « en 1753, porté à Versailles pour être placé chez le Roi » [Coch.]. — Signalé par Lepicié (1752), — par Piganiol de la Force dans la chambre du Roi à Versailles, à la droite du lit, en pendant au *David* du Dominiquin, place qu'il occupait pendant une partie de l'année; pendant l'autre, il était déposé dans la deuxième pièce de l'hôtel de la Surintendance [D. R.].

En 1767, une commission, composée de Boucher, Cochin, Pierre et Vien, décida qu'il était nécessaire que ce tableau fût transporté sur toile; l'opération fut confiée à Picault (1), qui y travailla en 1769 et fut payé en 1773, comme l'atteste sa note (A. N. O[1] 1933) : « Un tableau de Raphael transporté sur toile, représentant saint Jean l'Évangéliste; il a 7 pieds 4 pouces de haut sur 5 pieds 2 pouces de large, 1,500 livres. »

Actuellement au musée de Marseille, auquel il fut envoyé par l'État en 1802 : H. 2 m. 40. — L. 2 m. 10. — Signé *Raphael.* — Derrière la toile, on lit : « En 1510, peint par Raphael d'Urbin; en 1773, la peinture a été séparée de l'impression restant sur le bois et adaptée sur cette toile par Picault, artistes, père et fils. »

4° Un tableau représentant un saint Jean dans le désert assis sur un tronc d'arbre; figure de petite na-

(1) Dans les *Nouvelles Archives de l'Art français* de 1879, M. J. Guiffrey a publié plusieurs lettres relatives à cette opération (p. 415).

ture; ayant 4 pieds 4 pouces en quarré, dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet de la Surintendance.

Inventaire Le Brun (1683), n° 368, avec cette description : « Saint Jean-Baptiste au désert tenant un escriteau dans lequel est escript : Ecce Agnus Dei » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.] dans la grande antichambre [V.]. — Au début du XVIIIe siècle, « le temps ayant endommagé ce tableau, il étoit devenu méconnaissable au point qu'on n'y faisoit aucune attention; Stiémart, chargé de l'entretien des tableaux du Roi, l'ayant nettoyé, on fut surpris de ne s'être pas aperçu de toutes les beautés que renfermoit un si rare tableau » [Lepicié].

Signalé par Piganiol de la Force en dessus de porte de la Salle de Mars à Versailles, — par Jeaurat (1760) dans le magasin de la Surintendance [J.].

Remis sur toile, en 1777, par le sieur Hacquin au prix de 432 livres [A. N. O' 1933]. — Dut être lavé et verni en 1788 par Godefroid, comme l'indiquerait ce mémoire [A. N. O' 1931] : « lavé et verni un Raphael dessus de porte dans la salle du Trône » : les guides de Versailles ne signalent point de tableau de Raphael dans la salle du Trône; mais on a vu que celui-ci avait été en dessus de porte dans la salle de Mars.

Actuellement au Louvre, n° 1500 : H. 1 m. 35. — L. 1 m. 42. — Ce tableau, après avoir été concédé à l'église de Longpont en 1820, figura à la vente du duc de Maillé chez lequel il avait été transporté pour être restauré; acheté 59 francs par un marchand, il fut revendiqué par l'État et fit retour à la liste civile en 1838 [Villot].

5° Un tableau représentant une Vierge assise avec le petit Jésus debout, s'apuyant sur elle et saint Jean à genoux sur un fond de païsage; figures de demi nature; ayant de hauteur 3 pieds 7 pouces et demi sur 2 pieds 11 pouces de large; peint sur bois et ceintré par le haut, orné de sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des médailles.

Commandé, en 1507, à Raphael par Philippe Sergardi, de Sienne, et vraisemblablement acheté à ce dernier par François Ier [Lafenestre] (1).

---

(1) Voir au sujet de ce tableau *Raphaël, sa vie, son œuvre et son temps*, par M. Müntz, pp. 175 et 210.

Inventaire Le Brun (1683), n° 1 [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.] dans le Cabinet des médailles [V.] où Piganiol de la Force le retrouve vers 1750 (1).

Mentionné par Lepicié (1752), — par Jacques Bailly, en 1766, au Luxembourg, — par Duplessis, en 1785, au Louvre [Louv. 85].

Actuellement au Louvre, n° 1496 : H. 1 m. 22. — L. 0 m, 80. Signé : *Raphaello Urb. MDVII.*

6° Un tableau représentant le portrait de la Reyne Jeanne de Sicile; figure comme nature; ayant de hauteur 3 pieds 8 pouces et demi sur 3 pieds de large; peint sur bois, dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet de Monseigneur, à présent cabinet de Mme la duchesse de Berry.

Commandé à Raphaël par le cardinal Bibbiena et offert par celui-ci à François Ier [Lafenestre].

Nettoyé de 1537 à 1540 par Primatice [Laborde]. — Signalé par le Père Dan (1642) à Fontainebleau dans la galerie d'Apollon. — N° 2 de l'Inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans le cabinet de Monseigneur [V.].

Lepicié (1752) le décrit ainsi : « Jeanne d'Aragon est représentée assise; son habillement de velours rouge est peint avec un soin merveilleux ; le fond d'architecture n'y est pas moins bien traité. » — Signalé, en 1760, dans la troisième pièce de l'hôtel de la Surintendance [J.] ; — en 1784, dans la septième pièce du même hôtel avec cette note (1788) : « à laver et vernir, il y a deux fentes écaillées à faire tenir » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 1507 : H. 1 m. 20. — L. 0 m. 95.

7° Un tableau représentant le portrait de Raphael et celui de Pontorme ; figures comme nature ; ayant de hauteur 3 pieds 8 pouces sur 3 pieds 4 pouces de large; orné de sa bordure dorée; il a été rehaussé de 9 pouces et demi et élargi de 11 pouces.

---

(1) Les dimensions données par Piganiol sont erronées et confondues avec celles du n° 17, qui était à la Surintendance.

Versailles. Cabinet de Monseigneur, à présent cabinet de Mme la duchesse de Berry.

Faisait probablement partie de la collection de François Ier.

Le père Dan (1642) le mentionne à Fontainebleau avec attribution au Pontormo et même identification que celle reprise par Bailly. — N° 10 de l'inventaire Le Brun (1683) où il est annoncé : « Un tableau de Raphael représentant son portrait avec un autre que l'on dit être celui de Pontormo » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.].

Lepicié (1752) qui le décrit ainsi : « Raphael a la main droite posée sur l'épaule du Pontorme qui tient une épée et qui paroit, en inclinant la tête, faire un mouvement d'indication », enregistre aussi les doutes des critiques et l'opinion qui prétendait que le second personnage représenté était le maître d'armes de l'artiste. — Signalé dans la troisième pièce de l'hôtel de la Surintendance par Jeaurat (1760) [J.] et Du Rameau (1784) avec cette note (1788) : « tableau à remettre dans sa grandeur primitive, à rentoiler à cause d'une pièce mal mise et de plusieurs cloches » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 1508, sous ce titre : Portraits d'hommes : H. 0 m. 99. — L. 0 m. 83.

8° Un tableau représentant sainte Marguerite; figure de petite nature; ayant de hauteur 5 pieds 8 pouces sur 3 pieds 7 pouces de large; peint sur bois, dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet de la Surintendance.

Suivant Vasari, ce tableau fut fait probablement pour François Ier ou Marguerite de Valois.

Nettoyé, entre 1537 à 1540, par le Primatice (Laborde). — Signalé par le Père Dan (1642) à Fontainebleau. — En 1685 « racommodé » par le peintre Geslin au prix de 2,107 livres 10 sols [Guiffrey t. II. p. 669]. — N° 387 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.]. — Au magasin [Mag. 96].

En 1737 au Louvre [Louv. 37]. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Sur un fond de paysage, sainte Marguerite, debout, foule du pied droit un dragon monstrueux qui est renversé et dont la gueule béante fait voir sa rage aux abois; elle tient d'une main sa draperie et de l'autre une palme. » — En 1760 dans la cinquième pièce de l'hôtel de la Surintendance [J.] et Jeaurat en 1763 prévient la Direction des Bâtiments que « la couleur

s'enlève » (A. N. O[1] 1909). — Transporté sur toile, en 1777, par Hacquin, dont voici le mémoire (A. N. O[1] 1933) : « Avoir détaché de dessus le bois et remis sur toile le tableau représentant sainte Marguerite, peint par Raphaël, portant 6 pieds de haut sur 4 de large, à raison de 24 livres le pied... 576 livres ». — En 1784, dans la sixième pièce de l'hôtel de la Surintendance, avec cette note de Du Rameau (1788) : « à relever quelques repeints et à repointiller différentes parties » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 1501 : H. 1 m. 78 — L. 1 m. 22.

9° Un tableau représentant la sainte Vierge tenant le petit Jésus et sainte Elizabeth qui lui présente saint Jean sur un fond de païsage; figures de 10 à 12 pouces, ayant de hauteur 13 pouces trois quarts sur 10 pouces trois quarts de large; peint sur bois, dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite Galerie du Roy.

A ce tableau, il faut joindre le suivant, mentionné par Bailly à l'article de Jules Romain :

Un tableau représentant une figure de grisaille de 9 à 10 pouces, ayant de hauteur 13 pouces et demi sur 11 pouces de large, dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite Galerie du Roy.

Il est en effet démontré aujourd'hui que cette grisaille n'était autre que le volet qui recouvrait primitivement la composition (1).

Commandé à Raphaël par Adrien Gouffier, cardinal de Boissy; cédé ensuite par un Gouffier, duc de Rouannais, au comte de Brienne, qui l'offrit à son frère l'abbé de Brienne, lequel le donna à Louis XIV en 1668.

Décrit ainsi dans le catalogue latin des tableaux du cabinet de Brienne (1662) : « La Vierge est assise dans une prairie agréable; l'enfant divin sort de son berceau et caresse doucement Jean qui a le même âge, qu'Elisabeth lui présente avec adoration. » — N° 77 de l'inventaire Le Brun (1683), où il est ainsi mentionné : « un tableau de Raphaël représentant Notre Seigneur dans les bras de la Vierge, sainte Elizabeth, saint Jean dans un paysage, avec sa bordure dorée et une coulisse peinte de grisaille de la même main », et accompagné de cette note ajoutée : « veu à Paris le 8 aoust

---

(1) Voir dans la *Gazette des Beaux-Arts* d'octobre 1881 un article de M. Paliard à ce sujet.

1690 » [L. B.]. — Mentionné par Houasse (1691) à Paris, avec attribution « manière de Raphaël » et cette note ajoutée : « est à Versailles et le sieur Paillet en a donné son récépissé au sieur Houasse le 29 octobre 1692 » [H.]. — A Versailles (1695) où Paillet le signale avec « une coulisse de grisaille aussi de Raphaël servant de couverture au tableau, laquelle coulisse fait un tableau séparé » [P.]. Le tableau était alors dans la galerie du Roi et la grisaille dans le petit cabinet [V.]. — En 1696, le tableau entre au magasin de Versailles [Mag. 96.], — en 1706, dans la petite galerie du Roi [Mans. 6.].

En 1715, il sort de la galerie du Roi pour entrer à Paris dans la galerie particulière du duc d'Antin [A.]. — En 1737, il rentre dans la galerie de Versailles [G. R.]. — Lépicié (1752) signale le tableau et décrit ainsi la grisaille qui est attribué à Jules Romain : « Une femme dans une niche, sous l'emblème de l'abondance ; elle est posée sur un appui de pierre, au bas duquel on voit un mascaron dont une coquille forme la bouche ; on lit au dessous de la figure *Raphael Urbinas.* » — En 1760, Jeaurat signale la grisaille dans le deuxième cabinet particulier de l'hôtel de la Surintendance [J.]. — En 1784, Du Rameau mentionne le tableau dans la neuvième pièce du même hôtel avec cette note (1788) : « il y a un placard noir dans le fond derrière les têtes, qui n'est qu'un repeint qu'il faut lever. » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n°s 1499 et 1510 ; la grisaille attribuée à l' « école de Raphael ». H. o m. 38 — L. o m. 31.

10° Un tableau représentant un portrait nommé le Castillan, coëffé d'une espèce de turban ; figure comme nature ; ayant de hauteur 2 pieds 5 pouces sur 2 pieds de large, dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite Galerie du Roy.

Peint par Raphael en 1516 ; acquis, après la mort de Castiglione, par le duc de Mantoue, puis par Charles Ier d'Angleterre ; à la mort de celui-ci, passe à un amateur hollandais Van Asseln, ensuite à un « curieux » d'Amsterdam, nommé Lopez, [Lépicié], puis à Mazarin, dont les héritiers le cédèrent à Louis XIV.

N° 151 de l'inventaire Le Brun (1683), qui le déclare peint sur bois [L. B.]. — Paillet (1695) le signale à Versailles comme étant « sur toille collée sur bois » [P.] ; se trouvait alors dans la galerie du Roi [V.].

En 1715, posé dans la chambre du duc d'Antin en son hôtel particulier à Paris [A.]. — Replacé en 1737 dans la galerie du Roi à Versailles [G. R.] où Piganiol de la Force le signale également. — Décrit par Lepicié (1753). —

Mentionné dans le salon du Directeur des Bâtiments à l'hôtel de la Surintendance par Jeaurat (1760) [J.] et par Du Rameau (1784), avec cette note (1788) : « à diminuer d'un pouce des deux côtés, laver et vernir » [D. R.]. — Restauré, en 1789, par Martin, dont voici le mémoire : « De Raphael, portrait de Balthazard Castilione, buste de grande nature de 31 pouces sur 25, enlevé une crasse très ancienne, réparé quelques écailles et gersures avec beaucoup de soin, 40 livres » (A. N. O[1] 1931) : à cette date, il avait donc dû être décollé de dessus bois et remis sur toile.

Actuellement au Louvre, nº 1505 : H. 0 m. 62 — L. 0 m. 67.

11º Un tableau représentant un saint Michel combattant des monstres; figures de 6 à 7 pouces; ayant de hauteur 11 pouces et demi sur 9 pouces et demi de large; peint sur bois, dans sa bordure dorée.

12º Un tableau représentant un saint Georges monté sur un cheval blanc combattant un dragon; mêmes dimensions que le précédent.

Versailles. Petite Galerie du Roy.

Exécutés probablement en 1504 par Raphael pour le duc d'Urbin Guidobaldo de Montefeltro (1); appartinrent tous deux au cardinal Mazarin et furent acquis de ses héritiers par le Roi (2) [Villot].

Nº 140 de l'inventaire Le Brun (1683) qui les mentionne : « deux autres petits tableaux de Raphael qui tiennent ensemble représentant l'un saint Michel et l'autre saint Georges... peints sur cuivre avec leurs bordures d'ébène. » [L. B.]. — Paillet (1695) les signale à Versailles et ajoute : « ces deux tableaux sont à présent séparez » [P.]. — En 1696, placés dans la galerie du Roi à Versailles [V.], où ils étaient encore en 1737 [G. R].

Lepicié (1752) les décrit ainsi : « Saint Michel a le bras gauche armé d'un bouclier blanc, sur lequel il y a une croix rouge et il tient de la main

(1) Lomazzo (*Idea del tempio della Pittura*) déclare que Raphael avait peint sur le revers d'un damier un saint Georges pour le duc d'Urbin; cette particularité n'est pas apparente sur le saint Georges, mais se retrouve sur saint Michel.

(2) C'est assurément un *lapsus calami* qui a fait écrire à M. Villot que le saint Georges avait fait partie de la collection de François Ier, alors qu'il avait déclaré précédemment que ces deux tableaux étaient entrés dans la collection du roi sous Louis XIV.

droite une épée dont il frappe les monstres qui l'environnent; le fond a quelque chose de singulier : d'un côté on voit quatre petites figures nues, enlacées et tourmentées par des serpens; et de l'autre un édifice en feu, avec une procession de pénitens, qui s'avancent vers un passage dont deux hommes paroissent disposés à défendre l'entrée. » — « Saint Georges, monté sur un cheval blanc, armé de toutes pièces, le casque en tête et le cimeterre au poing, combat un énorme dragon déjà blessé et qui paroît prêt à s'élancer sur lui; aux pieds du dragon l'on voit les débris d'une lance, dont un tronçon est entré dans le corps de l'animal; plus loin, on aperçoit une jeune princesse que le monstre auroit dévoré et qui fuit à la faveur du combat. » — En 1750, ces deux tableaux faisaient partie de la collection du Luxembourg [d'Argenville]. — Le saint Michel, en 1760, rentre au magasin de la Surintendance [J.], pour retourner au Luxembourg, où Jacques Bailly le signale en 1766. — Tous deux mentionnés par Duplessis (1785) au Louvre [Louv. 1785].

Actuellement au Louvre, nos 1502 et 1503 : H. 0 m. 31 — L. 0 m. 27.

13° Un tableau estimé de Raphael, représentant une Sainte Famille sur un fond de païsage; figures de 8 à 9 pouces; ayant de hauteur 13 pouces et demi sur 11 pouces de large; peint sur bois, dans sa bordure dorée; il étoit ceintré par le haut, il a été rendu quarré.

Versailles. Petite Galerie du Roy.

Fit partie de la collection de Charles Ier d'Angleterre; à sa mort acheté par Jabach qui le revendit à Louis XIV [Villot].

N° 118 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — Paillet (1695) le mentionne à Versailles, comme de la « manière de Raphael » [P.]. — En 1696, à Versailles, dans la galerie du Roi [V.].

Lepicié (1752) le décrit ainsi : « Il représente le patriarche Zacharie prenant les mains de l'enfant Jésus, tenu dans les bras de la Vierge et auquel sainte Elizabeth offre saint Jean qui tient un agneau. » — En 1760, dans le grand cabinet du directeur des Bâtiments, à l'hôtel de la Surintendance [J.].

Actuellement au Louvre, n° 1552, avec attribution à Tisi, dit Garofalo : H. 0 m. 40 — L. 0 m. 32.

14° Un tableau estimé de Raphael, représentant son portrait appuyé sur la main droite; figure de petite nature;

ayant de hauteur 22 pouces sur 16 pouces de large; peint sur bois, dans sa bordure dorée : il a été rehaussé de 6 pouces et demi et élargi de 3 pouces et demi (1).

Versailles. Petite Galerie du Roy.

N° 159 de l'inventaire Le Brun (1683) avec cette note ajoutée : « veu à Paris le 8 aoust 1690 » [L. B.]. — Mentionné par Houasse (1691) à Paris, avec cette note ajoutée : « 29 octobre 1692. Le sieur Paillet a donné un récépissé de ce tableau au sieur Houasse ; il est dans la petite galerie de Versailles » [H.] ; — par Paillet (1695) à Versailles [P.].

En 1737, se trouvait encore dans la galerie de Versailles [G. R.]. — Lepicié (1752) le décrit ainsi : « Ce jeune homme, âgé de quinze à seize ans, est coëffé d'un bonnet noir en forme de toque : il est dans un instant de réflexion ; sa tête est appuyée sur sa main droite » ; il repoussait l'identification à Raphael, mais par contre en affirmait l'attribution. — En 1760, placé à l'hôtel de la Surintendance, dans le salon du Directeur des Bâtiments [J.], où il se trouvait en 1784 [D. R.]. — Restauré en 1789 par Martin dont voici le mémoire : « De Raphael. Portrait de ce maître par lui-même dans sa jeunesse, tableau sur bois de 22 pouces sur 16 ; étoit intercepté par la crasse, des repeints dans la draperie et quelques écailles, racordé avec soin 40 livres » (A. N. O' 1931).

Actuellement au Louvre, n° 1506, sous ce titre : Portrait de jeune homme et avec attribution à Raphael : H. o m. 59 — L. o m. 44.

15° Un tableau estimé de Raphael représentant la Vierge qui tient l'enfant Jésus et un saint Jean qui lui présente une croix; figure de demi nature ; ayant de hauteur 2 pieds 2 pouces sur 21 pouces de large; peint sur bois, dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite Galerie du Roy.

N° 232 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.] ; — dans la galerie du Roi [V.].

Signalé par Lepicié (1752), comme étant « de la première manière de Raphael » ; — dans la sixième pièce de l'hôtel de la Surintendance par Jeaurat (1760) [J.] et Du Rameau (1784), avec cette note (1788) : « nettoyer ou à mettre au magasin » [D. R].

Au Louvre, n° 529 du catalogue Villot : H. o m. 74 — L. o m. 58.

---

(1) Le résultat de cette augmentation n'est pas compris dans les mesures données par Bailly : il doit donc y être ajouté.

16° Un tableau représentant un portrait d'homme ayant le bras appuyé sur une table; figure de petite nature; ayant de hauteur un pied 10 pouces sur 16 pouces de large; peint sur bois, dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet de la Surintendance.

N° 158 de l'inventaire Le Brun (1683), avec cette note ajoutée : « veu à Paris le 8 aoust 1690 » [L. B.]. — Mentionné à Paris par Houasse (1691), avec cette note ajoutée : « Le sieur Paillet en a donné son récépissé au sieur Houasse le 29 octobre 1692 et le tableau est à Versailles » [H.]; — par Paillet (1695) à Versailles, avec cette note : « agrandi et réduit en forme ronde pour Monseigneur » (1) [P.]. — En 1696, au magasin de Versailles [Mag. 96].

Lepicié (1752) le décrit ainsi : « Il représente un homme qui médite, coëffé d'un bonnet à oreilles; un de ses bras est appuyé sur un piédestal et une de ses mains posée sur le poignet de l'autre. » Il signale en outre l'opinion de plusieurs artistes qui attribuaient cette peinture à Giorgione. — En 1760, se trouvait dans la quatrième pièce de l'hôtel de la Surintendance [J.]; — en 1784, en ce même hôtel, dans le salon du Directeur des Bâtiments, avec cette note (1788) : « il faut un parquet derrière pour rapprocher les allonges qui sont trop écartées » [D. R.]. — Restauré en 1789 par Martin dont voici le mémoire : « de Raphael, demi-figure de grande(?) nature de 28 pouces sur 22, enlevé une crasse très ancienne, et racordé tout à l'entour les places qui ont été agrandies, 50 livres » (A. N. O[1] 1931).

Actuellement au Louvre, n° 1644, avec attribution à l'école Florentine du xvi[e] siècle : H. 0 m. 68 — L. 0 m. 50.

17° Un tableau de première manière de Raphael, représentant la sainte Vierge tenant l'enfant Jésus; figures de petite nature; ayant de hauteur 18 pouces sur 14 pouces de large; peint sur bois, dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite Galerie du Roy.

N° 231 de l'inventaire Le Brun (1683), ainsi désigné : « un tableau de Raphael sous le Pérugin, représentant une Vierge assise tenant son petit Jésus », et avec cette note ajoutée : « veu à Paris le 8 aoust 1690 » [L. B.]. — Mentionné par Houasse (1691) à Paris, avec cette note ajoutée :

(1) Il faut noter que Bailly n'a pas tenu compte de ce changement, car les mesures qu'il donne sont les mêmes que celles de Le Brun, en 1683 : Lepicié seulement donnera, en 1752, les mesures du tableau ainsi modifié, soit 2 pieds 2 pouces trois quarts de haut sur 21 pouces et demi de large; mais il ne dit pas qu'il soit de forme ronde. Les dimensions primitives de ce tableau en faisaient le pendant du précédent n° 14.

« est à Versailles et le sieur Paillet en a donné son récépissé au sieur Houasse le 29 octobre 1692 » [H.]; — A Versailles en 1695 [P.], — au magasin [Mag. 96.].

Lepicié (1652) le décrit ainsi : « La Vierge, coëffée d'un reseau d'or, a un linbe (lire : nimbe) autour de la tête, ainsi que l'enfant Jésus; dans celui du Sauveur il y a des barres rouges qui forment une croix. » — En 1760, se trouvait dans le deuxième cabinet particulier de l'hôtel de la Surintendance [J.]. — En 1784, probablement (1) dans la première pièce de ce même hôtel, avec cette note (1788) : « laver et vernir » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 1573, avec attribution à l'école de Pérugin : H. o m. 50 — L. o m. 38.

18° Un tableau représentant le portrait d'un cardinal; figure comme nature; ayant de hauteur 2 pieds et demi sur 2 pieds de large; peint sur bois, dans sa bordure dorée. Ce tableau est fort endommagé.

Paris. Cabinet des tableaux.

N° 388 de l'inventaire Le Brun (1683) avec cette indication : « tout délabré », et cette note ajoutée : « veu à Paris le 8 aoust 1690 » [L. B.]. — Mentionné, en 1691, par Houasse à Paris [H.].

Posé, en 1715, dans le grand cabinet de l'hôtel particulier du duc d'Antin à Paris [A.]. — Remis au Louvre en 1726 [Coyp.]. — Restauré, en 1750, par Colins et la veuve Godefroid, comme l'atteste cette mention d'un de leurs mémoires : « rempli, mis un parquet derrière » (A. N. O[1] 1934[A]). — Lepicié le décrit ainsi : « Le cardinal est en camail et en rochet; la tête est d'une expression vive et pleine de feu, c'est une demi-figure, coupée par un appui de pierre orné d'un pilastre »; il avance que ce portrait est celui du cardinal de Médicis (2), depuis pape sous le nom de Clément VII, car la ressemblance est absolue avec les traits de ce personnage, reproduits dans le fameux portrait de Léon X, entouré des cardinaux de Médicis et de Rossi; le tableau du cabinet du Roi, ajoute-t-il, « est incontestablement de Raphael, et il se pourroit faire que ce fût sa première étude, mais une étude très arrêtée et faite pour l'excellent tableau » mentionné ci-dessus. — Signalé, en 1766, par Jacques Bailly au Luxembourg, sur la porte d'entrée de la première pièce, d'après d'Argenville; — par Duplessis au Louvre, en 1785 [Louv. 1785].

Il existe actuellement à Versailles, sous le n° 3134 une copie de ce portrait.

---

(1) Le tableau signalé par Du Rameau est ainsi mentionné : « Une Vierge et l'enfant Jésus adoré par un ange »; ses dimensions concordent exactement avec celles de celui-ci.

(2) Dans un inventaire de 1722 (A. N. O[1] 1934[A]), on trouve déjà cette identification au cardinal de Médicis.

Michel Angiolo BUONAROTTI, dit MICHEL ANGE

Un tableau estimé de Michel Ange, représentant la sainte Vierge qui tient l'enfant Jésus accompagnez de saint Joseph ; figures comme nature (1); ayant de hauteur 3 pieds sur 2 pieds 5 pouces de large, dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet de la Surintendance des Batimens.

N° 30 de l'inventaire Le Brun (1683), comme « estimé de la main de Michel Ange » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], — au magasin [Mag. 96].

Lepicié (1752) le décrit ainsi : « Il représente la Vierge debout que l'enfant Jésus embrasse et saint Joseph qui regarde avec respect cette action » (2); l'attribution a Michel Ange est déclarée douteuse. — Jeaurat (1760) constate sa présence dans la quatrième pièce de l'hôtel de la Surintendance [J.] — Du Rameau (1784) dans la première pièce du même hôtel avec cette note (1788) : « à nettoyer et quelques repeints à lever » [D. R.].

Giulo PIPPI, dit Jules ROMAIN

1° Un tableau représentant le triomphe de Vespasien et de Titus; figures de 2 pieds; ayant de hauteur 3 pieds 9 pouces sur 5 pieds 4 pouces de large; peint sur bois, dans sa bordure dorée.

Meudon. Appartement de Monseigneur, à présent cabinet de Mme la duchesse de Berry.

---

(1) Erreur évidente.

(2) Le catalogue Villot signale au Louvre, sous le n° 185, un tableau attribué à l'un des Dossi et qui répondrait assez exactement à cette description de Lepicié; mais les dimensions (o m. 44 et o m. 30) et la forme qui est cintrée ne concordent pas.

Fit partie de la collection du duc de Mantoue, puis de Charles I[er] d'Angleterre; acheté à la vente de ce dernier par Jabach, qui le céda à Louis XIV.

Inventaire Le Brun (1684), n° 33, avec cette indication : « avec sa bordure dorée et ses volets peints de grisaille » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans le cabinet aux trois portiques [V.]. — A Meudon, vers 1700, dans l'antichambre de l'appartement de Monseigneur [Meud. s. d.].

Lepicié le décrit ainsi (1752) : « Vespasien et Tite, couronnés de lauriers, sont assis dans le même char à quatre roues, traîné par quatre chevaux blancs, dont deux écuyers tiennent les rênes; ce groupe précédé d'un officier romain tenant une femme par les cheveux; un soldat, chargé d'un vase, accompagne le char, qui s'avance vers un arc de triomphe, sous lequel on aperçoit une figure à moitié passée, portant le chandelier à sept branches; au-dessus du char on voit une Victoire ailée; elle tient deux couronnes d'or qu'elle va poser sur la tête des triomphateurs. » — Signalé par Jeaurat (1760) dans la cinquième pièce de l'hôtel de la Surintendance [J.] — par Du Rameau (1784) dans la septième pièce de ce même hôtel, avec cette note (1788) : « à parqueter » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 1420 : H : 1 m. 21 — L. 1 m. 70.

2° Un tableau représentant le portrait de Jule Romain, peint par lui-même; figure grande comme nature; ayant de hauteur 21 pouces sur 16 pouces de large; peint sur bois, dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite Galerie du Roy.

Inventaire Le Brun (1683), n° 228, avec cette note ajoutée : « veu à Paris le 8 aoust 1690 » [L. B.]. — Houasse (1691) le signale à Paris, avec cette note ajoutée : « 29 octobre 1692. Le sieur Paillet a donné un récépissé de ce tableau au sieur Houasse; il est dans la petite galerie de Versailles » [H.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans la petite galerie du Roi [V.] où il se trouvait encore en 1737 [G. R.].

Lepicié (1752) le décrit ainsi : « Jules Romain avoit les cheveux courts et frisés, la barbe longue et la physionomie heureuse ; son habillement est d'une étoffe noire. » — Signalé par Jeaurat (1760) dans la quatrième pièce de l'hôtel de la Surintendance [J.] ; — par Piganiol de la Force dans la petite galerie de Versailles ; — par Du Rameau (1784) dans le salon du Directeur des Bâtiments à l'hôtel de la Surintendance, avec cette note (1788) : « en bon état ».

Actuellement au Louvre, n° 1422, sous ce titre : Portrait d'homme : H. 0 m. 54 — L. 0 m. 44.

3° Un tableau représentant Vulcain auprès de Vénus, accompagnez de petits Amours; figures de 9 pouces; ayant de hauteur 14 pouces sur 9 pouces de large; peint sur bois, dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite Galerie du Roy.

Vendu par Jabach à Louis XIV.

Inventaire Le Brun (1683), n° 241, avec cette désignation : « Un petit tableau de Julle Romain sur le dessein de Raphael » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans le petit cabinet du Roi [V.].

Signalé, en 1737, dans la galerie du Roi à Versailles [G. R.]. — Lepicié (1752) le décrit ainsi : « Vulcain est assis dans son antre, une de ses mains est passée tendrement sous le bras de son épouse, tandis que l'Amour, pour contribuer à cet accord, se prépare à tirer une flèche à cet époux maltraité : deux Amours présentent des fleurs à la déesse, d'autres travaillent à la forge; on en voit un sur le devant, qui fait usage de toutes ses forces pour remettre une corde à son arc. » — Jeaurat (1760) le mentionne dans le petit cabinet du directeur des Bâtiments, à l'hôtel de la Surintendance [J.], — Piganiol de la Force (1764), dans le cabinet du Billard à Versailles, et l'attribue à Jules Romain, mais « d'après le dessein de Raphael ». — En 1784, se trouvait dans la septième pièce de la Surintendance, avec cette note (1788) : « à lever avec d'autant plus de raison que l'impression se décolle partout » (D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 1421 : H. o m. 58 — L. o m. 26.

4° Un tableau représentant la Nativité de Notre Seigneur, dans lequel est un saint Jean tenant un calice et saint Longis tenant une lance d'une main et un vase de cristal de l'autre; figures grandes comme nature; ayant de hauteur 8 pieds 4 pouces sur 6 pieds 7 pouces de large; peint sur bois dans sa bordure dorée, avec deux volets pour le couvrir, doublés de velours verd et peints de rehaussé d'or.

Paris. Cabinet des tableaux — (Note postérieure à 1709): *à présent à Versailles. Cabinet de la Surintendance.*

Peint pour la chapelle d'Isabelle Boschetta, dans l'église Saint-André de Mantoue ; passa ensuite dans la collection du duc de Mantoue ; acheté à ce dernier par Charles Ier d'Angleterre, et passa, à la mort de ce roi, dans la galerie de Jabach, qui le revendit à Louis XIV.

Inventaire Le Brun (1683), nº 32, avec cette note ajoutée : « veu à Paris le 8 aoust 1690 » [L. B.]. — Houasse (1691) le signale à Paris [H.].

En 1726, se trouve à Paris [Coyp.]; — au Louvre en 1737, et proposé alors pour être placé à l'hôtel de la Surintendance [Louv. 37]. — Lepicié (1752) le décrit ainsi : « L'enfant Jesus, couché à terre sur un peu de paille, a pour abri le manteau de la Vierge, qui est à genoux ainsi que saint Joseph ; plusieurs bergers apportent des présens.... l'un d'eux fait voir sa simplicité en ôtant à moitié son bonnet pour saluer le Sauveur : saint Jean l'Évangeliste et saint Longin sont debout sur le devant et aux deux côtés du tableau, l'un tient un calice d'où sort un serpent, et l'autre, vêtu à la Romaine, tient d'une main sa lance et de l'autre un vase de cristal; un *percé* de la crèche laisse voir un lointain.... qui représente l'étonnement des bergers aux nouvelles que l'ange leur vient annoncer. » — En 1784, mentionné dans la troisième pièce de l'hôtel de la Surintendance, avec cette note (1788) : « à nettoyer indispensablement, mais avant il faut faire tenir quelques écailles le long d'une fente imperceptible » [D. B.].

Actuellement au Louvre, nº 1418 : H. 2 m. 75 — L. 2 m. 12.

5º Un tableau représentant trois hommes à cheval vêtus à la Romaine ; figures d'environ 20 pouces; ayant de hauteur 2 pieds et demi sur 3 pieds de large ; peint sur bois, dans sa bordure dorée.

Paris. Cabinet des tableaux.

Inventaire Le Brun (1683), nº 29 : « un tableau de Julles Romain représentant trois empereurs à cheval », avec cette note ajoutée : « veu à Paris le 8 aoust 1690 » [L. B.]. — Houasse (1691) le signale à Paris [H.] où il se trouvait également en 1726 [Coyp.].

Lepicié (1752) le mentionne sans le décrire. — Au magasin du Louvre en 1785 (Louvre, 1785).

Actuellement au musée de Marseille, auquel il fut envoyé par l'État en 1802 : H. 0 m. 86 — L. 0 m. 98.

6º Un tableau représentant Notre Seigneur circoncis par le grand prêtre dans le temple, au milieu d'une multitude de monde ; figures de 20 à 22 pouces ; ayant de hauteur 3 pieds 5 pouces et demi sur 3 pieds 8 pouces de large, dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite Galerie du Roy.

Acheté, en 1684, au peintre Bonnemer par le sieur Herault, pour le compte de Louis XIV, comme l'atteste le billet suivant (A. N. O[1] 1964) :

« 26 may et 12 juin 1684.

« Billet du sieur Heraut par lequel il reconnoit que le sieur Bonnemer luy a donné en commission pour vendre un tableau de Jules Romain représentant la Circoncision de Notre Seigneur avec une reconnoissance dudit sieur Bonnemer qu'il a receu dudit Heraut 6,000 livres pour le susdit tableau.

(*En note*) : « M. Mesmyn, à garder et me parler à mon retour. »

« Je sousigné reconois que Monsieur Bonnemer m'a donné en commission pour vendre un tableau original de Jules Romain représentant la Circoncision de Notre Seigneur, à Paris, ce 26 may 1684. Herault. »

Au dos du billet : J'ay receu de Monsieur Herault la somme de 6,000 livres pour le tableau de l'autre part. Ce 12e iuin 1684. J. Bonnemer (1).

Le paiement est ainsi ordonnancé aux Comptes des Bâtiments, en date du 27 février 1684 : « Au sieur Herault, marchand de tableaux, 6,700 livres pour le paiement d'un tableau de Jules Romain, représentant la Circoncision » [Guiffrey t. II. p. 562]. On remarquera que le dit Herault, qui avait reçu 6,700 livres pour payer ce tableau, n'en donna que 6,000 à Bonnemer.

Inventaire Le Brun (1683), n° 433, où il est ainsi décrit : « La circoncision de Notre Seigneur, dans un temple soutenu de colonnes torces enrichies de plusieurs bas-reliefs d'enfans, feuillages et canneleures, accompagné de grand nombre de peuples, au milieu est une figure sur le devant qui porte sur ses deux mains une manière de bassin, dans lequel il y a deux tourterelles, et derrière, il paroist un chandellier à sept branches. Vendu par le sieur Hérault » [L. B.]. — A Versailles, en 1695 [P.], dans la petite galerie [V.].

En 1715, placé à Paris dans la chambre du duc d'Antin en son hôtel particulier [A.]. — Replacé, en 1737, dans la galerie de Versailles [G. R.]. — Lepicié (1752) complète ainsi la description de Le Brun et de Bailly : « L'enfant Jésus, posé debout sur un autel et soutenu par la Vierge, se soumet à la circoncision ; deux femmes qui s'intéressent à cet événement, fixent l'attention du spectateur; et, plus bas, entre l'autel et le grand prêtre, on voit un jeune lévite qui présente à ce ministre les instruments dont il a besoin... : le reste de la composition représente saint Joseph et beaucoup de femmes qui viennent apporter leurs présens. » — Signalé par Jeaurat (1760) dans le salon du Directeur des Bâtiments, à l'hôtel de la Surintendance [J.]; — par Piganiol de la Force (1764) dans la petite galerie de Versailles. — En 1784, mentionné dans la sixième pièce de la Surinten-

(1) Document publié par M. Guiffrey dans les *Nouvelles Archives de l'Art français* (1879).

dance, avec cette note (1788) : « Il y a quelques gercures qui demandent le rentoilage de ce tableau » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 1438, avec attribution à Ramenghi, dit Il Bagnacavallo : H. 1 m. 22 — L. 1 m. 15.

7° Un tableau représentant une figure de grisaille de 9 à 10 pouces; ayant de hauteur 13 pouces et demi sur 11 pouces de large; dans sa bordure dorée.
Versailles. Petite Galerie du Roy.

Voir n° 9 de Raphael.

8° Deux boucliers peints en camayeux par dehors et par dedans, l'un représentant l'enlèvement d'Hélène et l'autre un combat naval; figures d'environ 6 pouces; ayant de hauteur chacune 2 pieds de diamètre (*sic*), entourez de leurs bordures, rehaussées d'or brun.
Versailles. Petite Galerie du Roy.

Inventaire Le Brun (1683), n° 233, avec cette note ajoutée : « veus à Paris le 8 aoust 1690 » [L. B.]. — A Paris en 1691 (1691) [H.] et en 1726 [Coyp.].

Lepicié (1752) les mentionne sans les décrire. — Au Louvre, en 1785 (Louv. 85).

Andrea d'AGNOLO del SARTO, dit ANDRÉ DEL SARTE

1° Un tableau représentant une Sainte Famille; figures comme nature; ayant de hauteur 5 pieds sur 4 pieds de large, peint sur bois; il a été mis en ovale, rehaussé de 13 pouces et élargi d'un pied; dans sa bordure dorée.
Versailles. Cabinet de la Surintendance.

Mentionné pour la première fois par Paillet, en 1695, avec cette indication : « a été agrandi et mis en forme ovale et les quatre coins coupez. » [P.].

Restauré, en 1750, par Colins, pour le compte de la veuve Godefroid; l'opération est ainsi détaillée dans un de leurs mémoires : « Rempli, mis un parquet derrière » (A. N. O[1] 1934[A]). — Lepicié (1752) le décrit ainsi : « La Vierge est assise à terre, elle tient affectueusement l'enfant Jésus, qui a un genou appuyé sur elle; on voit sainte Elizabeth et le petit saint Jean, placés auprès de ce groupe; saint Jean fait un mouvement d'indication pour montrer le ciel, en même temps qu'il regarde le Sauveur avec une joie respectueuse; deux anges, placés dans le fond, achèvent de lier et d'enrichir la composition. » — Signalé par Jeaurat (1760) dans la cinquième pièce de l'hôtel de la Surintendance [J.], et par Du Rameau, en 1784, dans la même pièce, avec cette note (1788) : « à nettoyer » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 1515 : H. 1 m. 41 — L. 1 m. 60.

2° Un tableau représentant la Charité, sous la figure d'une femme tenant deux enfans, dont l'un est endormi sur elle; figures comme nature; ayant de hauteur 5 pieds 7 pouces sur 4 pieds 2 pouces de large; peint sur bois, dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet de la Surintendance.

Peint en 1518 pour François Ier.

Inventaire Le Brun (1683), n° 8 [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin, avec cette note mise en marge puis effacée : « à Meudon depuis » [Mag. 96.]. — Le 1er mars 1696, retiré, en effet, du magasin de Versailles et placé à Meudon [T. M. C.].

En 1737, mis au Louvre [Louv. 37]. — En 1749 et 1750 (1), transporté du bois sur toile par Picault, dont voici le mémoire (A. N. O[1] 1934[A]) :

« Un tableau peint par Andre del Sarte en 1518 représentant la Charité sous la figure d'une femme qui allaite deux enfans, l'un qui dort, peint de sur un panneau de bois de chêne de quatre planches assemblées et collées, portant 5 pieds 10 pouces de hauteur sur 4 pieds 2 pouces de large.

« Laquelle peinture a été enlevée et passée de sur bois sur toile après avoir ôté et réparé des milliers de repeins qui servoient à retenir tous les endroits tressaliz qui étoient sans nombre et qui empêchoient de voir le pur pinceau d'André del Sarte, ce qui m'a causé des peines et des soins

---

(1) Le 7 juin 1750, M. de Tournehem annonçait à l'Académie l'heureux succès de cette opération et l'admiration générale qu'elle avait soulevée à Versailles, où le tableau fut exposé tout un jour (A. N. O[1] 1909, et *Procès-verbaux de l'Académie*, publiés par M. de Montaiglon, t. VI, p. 216).

incroyables. Après toutes ces opérations, cette peinture a été marouflée sur une toile écrue bien tendue sur un châssis à clef.

« Ouvrage de près de neuf mois tant de jours que de nuits. »

Picault demanda 6,000 livres pour cette opération, il ne lui en fut accordé que 2,400 : après quoi, le tableau fut livré à Colins, qui le restaura pour le compte de la veuve Godefroy (A. N. O[1] 1934[A]). — Exposé alors avec ses anciens panneaux au Luxembourg, où Jacques Bailly le signale dans ses divers catalogues.

Lepicié (1752) le décrit ainsi : « La Charité, représentée par une femme assise, tient deux enfans sur elle, l'un desquels attaché à sa mamelle gauche, prend sa nourriture avec avidité, tandis que l'autre la regarde et d'un air enjoué lui montre des noisettes : à ses pieds et sur le bord de sa draperie, on voit un troisième enfant qui dort. » — Signalé au Louvre, en 1785 [Louv. 1785]. — En 1789, restauré au prix de 90 livres par Martin, comme l'atteste ce mémoire (A. N. O[1] 1931) : « d'André a del Sarte : Charité humaine, figure comme nature avec trois enfans, nettoyé et racordé une multitude de trous et de taches. »

Actuellement au Louvre, nº 1514 : H. 1 m. 85 — L. 1 m. 37. Signé : *Andreas Sartus Florentinus me pinxit MDXVII.*

3º Un tableau représentant Tobie conduit par un ange; figure de demi-nature; ayant de hauteur 3 pieds 3 pouces sur 2 pieds 1 pouce de large; peint sur bois, cintré par le haut, dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des médailles.

Commandé par François Ier.

Inventaire Le Brun (1683), nº 275 [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans le Cabinet des médailles [V.] où Piganiol de la Force le signale pareillement.

Lepicié (1752) le décrit ainsi : « Le jeune Tobie, accompagné de son chien et portant le poisson qu'il a pris sur les bords du Tigre, est accompagné par l'ange Raphael, qui paroit sous la figure d'un voyageur ; l'Ange est vêtu d'une robe verte ; il a une ceinture jaune et sur les épaules une espèce de petit manteau rouge, il tient de la main droite un vase...; le fond représente un paysage. » — Signalé par Jeaurat (1760) [J.] et Du Rameau (1784) dans la première pièce de l'hôtel de la Surintendance, avec cette note de Du Rameau (1788) : « laver et vernir » [D. R.].

Actuellement au musée de Nancy, auquel il fut envoyé par l'État en 1804 : H. 1 m. — L. 0 m. 65.

Jacopo CARRUCCI, dit il PONTORMO

Un tableau représentant le portrait d'un graveur; figure comme nature; ayant de hauteur 2 pieds demi-pouce sur 18 pouces et demi de large; peint sur bois, dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite Galerie du Roy.

Inventaire Le Brun, n° 285 [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans la galerie du Roi [V.].

Lepicié (1752) le décrit ainsi : « Son bras droit est appuyé sur une table; il tient un burin et paroit méditer et sur son art; sa coëffure est une espèce de chapeau à oreilles, dont la forme est singulière. » — Signalé par Jeaurat (1760) dans le salon du Directeur des Bâtiments, à l'hôtel de la Surintendance [J.].

Actuellement au Louvre, n° 1241 : H. 0 m. 69 — L. 0 m. 50.

Baccio BANDINELLI

Un tableau représentant son portrait peint par lui-même; figure comme nature; ayant de hauteur 2 pieds 7 pouces et demi sur 2 pieds de large; réduit en forme ronde ou plutôt ovale, dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet de la Surintendance.

Inventaire Le Brun (1683), n° 51 [L. B.]. — Signalé à Versailles par Paillet (1695), avec cette note ajoutée : « Il a été réduit en forme ovale en 1695 par ordre de Monseigneur » [P.]. — En 1696, au magasin de Versailles [Mag. 96.].

Lepicié le décrit ainsi : « Il s'est représenté coëffé d'une toque, la main droite posée sur une tête de sculpture, et le bras gauche appuyé sur une

pleinthe de pierre qui porte un ciseau. » — Signalé dans la première pièce de l'hôtel de la Surintendance par Jeaurat (1760) [J.] et par Du Rameau (1784), avec cette note (1788) : « laver et vernir » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 1651 : H. 0 m. 92 — L. 0 m. 68, sous ce titre : « Portrait d'un sculpteur » et porté aux inconnus de l'école Italienne.

Polidoro CALDARA, dit Polidore de CARAVAGE

Un tableau représentant l'Assemblée des dieux sur un nuage; figures de 16 à 18 pouces; ayant de hauteur 3 pieds 8 pouces sur 5 pieds de large; peint en détrempe sur bois, dans une bordure dorée.

Paris. Cabinet des tableaux.

Note ajoutée : *à présent Versailles. Cabinet de la Surintendance.*

Appartint au comte de Brienne et est décrit ainsi dans le catalogue latin de sa collection (1662) : « Mercure, coiffé du pétase, pourvu de ses talonnières et de sa baguette verdoyante au serpent enroulé, conduit Psyché vers Jupiter, au milieu de l'assemblée des dieux et des déesses. »

Inventaire Le Brun (1683), n° 253, avec cet intitulé : « Psiché dans l'assemblée des Dieux » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.]. — au magasin [Mag. 96.]. — De là envoyé, en 1697, à Paris [Par. 97].

En 1726, signalé à Paris par Coypel [Coyp.]. — Lepicié (1752) le dit de 2 pieds 6 pouces de haut sur 4 pieds 10 pouces de large et le décrit ainsi : « Jupiter, assis sur un nuage avec les autres Dieux, paroit leur proposer Ganimède pour échanson; ce jeune homme tient une coupe, dans laquelle on verse de l'ambroisie; l'Amour placé aux pieds de Jupiter, et la main droite appuyée sur les genoux de ce Dieu, regarde avec malignité la troupe céleste. » — Signalé par Jeaurat (1760) dans la bibliothèque de l'hôtel de la Surintendance [J.]; — par Du Rameau (1784) dans la sixième pièce de ce même hôtel, avec cette note (1788) : « cette esquisse qui a déjà beaucoup souffert, doit rester dans son mauvais état » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 1186 : H. 1 m. 04 — L. 1 m. 58.

Francesco MAZZOLA, dit le PARMESAN

1° Un tableau représentant la Vierge accompagnée de sainte Catherine et de plusieurs autres; figures de 8 à 10 pouces; ayant de hauteur 16 pouces et demi sur 12 pouces et demi de large; peint sur bois, dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite Galerie du Roy.

Inventaire Le Brun, n° 235, avec cette description : « un petit tableau de Francisque Parmegiano qui représente une Vierge, tenant son petit Jésus, sainte Catherine à genoux et trois autres figures dont l'une représente saint Hierosme, l'autre saint Ambroise et la troisième un ange, dans une bordure de cèdre » [L. B.]. — Paillet (1695) le mentionne à Versailles avec les dimensions de 15 pouces et demi de haut sur 10 pouces et demi de large [P.]. — En 1696, dans le cabinet des médailles [V.].

Lepicié (1752) le décrit ainsi : « Il représente la Vierge et l'enfant Jésus, à qui sainte Marguerite met affectueusement la main sous le menton; auprès de sainte Marguerite, on voit saint Jérôme et un Ange qui tient une croix; et sur la droite de la Vierge un évêque dans un mouvement d'adoration. » Il le donne comme une copie d'un tableau de ce maître, qui se trouve dans une église (des religieuses de sainte Marguerite) de Bologne. — Signalé par Piganiol de la Force dans le cabinet du billard à Versailles; — par Jeaurat (1760) dans la deuxième pièce de l'hôtel de la Surintendance, comme étant « dans la manière de Parmesan » [J.]; — par Du Rameau (1784) dans cette même pièce, avec cette note (1788) : « sur bois, à remettre dans sa première forme » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 1386 : H. 0 m. 46 — L. 0 m. 35.

2° Un tableau représentant la Vierge tenant le petit Jésus, accompagnez de saint Jean et de saint Joseph ; figures de 8 à 10 pouces ; ayant de hauteur 13 pouces et demi sur 11 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

Versailes. Petite Galerie du Roy.

Inventaire Le Brun, n° 464, où il n'est mentionné que postérieurement à 1683, date probable de son entrée dans la collection du Roi [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.]. — Dans la galerie du roi [V.].

Lepicié (1752) le décrit ainsi : « L'enfant Jésus, sur les genoux de la Vierge, embrasse avec transport le petit saint Jean, dont le retour respectueux et caressant paroit faire l'entretien de saint Joseph et de sainte Elisabeth. » — Signalé par Piganiol de la Force dans la petite galerie de Versailles; — par Jeaurat (1760), dans le salon du directeur des Bâtiments, à l'hôtel de la Surintendance [J.]. — Dut être restauré en 1764, comme l'indiquerait cette mention d'un mémoire (A. N. O[1] 1933) : « Un petit tableau représentant un sujet de piété par le Parmesan, restauré en 1764 par la veuve Godefroid : il etoit écaillé et menaçoit une ruine totale. » — En 1784, se trouvait dans l'appartement du directeur des Bâtiments, à l'hôtel de la Surintendance, avec cette note de Du Rameau (1788) : « en bon état » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 1385 : H. o m. 42 — L. o m. 34.

Pierino del VAGA (1)

1° Un tableau représentant les Muses et les Néréides (2) disputant en présence des Dieux; figures de 3 à 4 pouces; ayant de hauteur 11 pouces sur 23 pouces de large; peint sur bois, dans sa bordure dorée.
Versailles. Petite Galerie du Roy.

Faisait partie de la collection de Charles Ier d'Angleterre ; acheté à sa mort 117 livres sterling (2,925 fr.) par Jabach, qui le revendit au cardinal Mazarin ; acheté par Louis XIV aux héritiers de ce dernier.

Inventaire Le Brun (1688), n° 62, avec ce titre : « Le Montparnasse » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans le petit cabinet du Roi [V.].

En 1715, dans la chambre de la duchesse d'Antin, en l'hôtel de ce seigneur à Paris [A.]. — Reporté, en 1737, dans la galerie de Versailles [G. R.].

---

(1) Ainsi orthographié dans un inventaire de 1696 : « Père Indelvague » [Mag. 96].

(2) Lire : Piérides.

— Lepicié (1752) le décrit ainsi : « Dans le haut du tableau le peintre a placé le mont Parnasse où les dieux sont assemblés... Apollon et Minerve sont debout ; la déesse parle à ce Dieu... : sur la gauche du tableau et sur le premier plan, on voit une Muse séparée du grouppe de ses compagnes ; elle regarde les Dieux et unit sa voix aux accords de sa lyre ; de l'autre côté, une Piéride, éloignée de même de ses sœurs, chante et accompagne avec un tambour de basque ; le fond représente un beau paysage, enrichi par l'Hippocrène qui coule au pied du Parnasse » ; Lepicié admet comme probable l'attribution de ce tableau au Rosso. — Mentionné par Piganiol de la Force dans le cabinet du billard à Versailles ; — par Jeaurat (1760) dans la deuxième pièce de l'hôtel de la Surintendance [J.]. — Le 8 décembre 1764, Jeaurat signale au directeur des Bâtiments que cette peinture est prête à s'écailler et demande qu'on la transporte sur toile (A. N. O[1] 1909) : cette opération dut être faite par Picault, comme le prouverait cette note de Du Rameau (1788) signalant, en 1784, ce tableau dans l'appartement du directeur des Bâtiments, à l'hôtel de la Surintendance : « En bon état, ce tableau a été relevé de dessus bois et remis sur toile par Picault » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 1486, avec attribution à Rosso : H. 1 m. 25 — L. 1 m. 62.

2° Un tableau représentant Mars et Vénus avec un Amour tenant un foudre à la main; figures grandes comme nature; ayant de hauteur 3 pieds sur 3 pieds 11 pouces de large; peint sur bois, dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet de la Surintendance.

Inventaire Le Brun (1683), n° 116 [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.]. au magasin [Mag. 96].

Lepicié (1752) en déclare la composition si obscène qu'il se refuse à en donner la description.

Balthazar PERUZZI

Un tableau représentant la Vierge découvrant l'enfant Jésus qui dort; figures de demi-nature; ayant de hauteur 19 pouces sur 14 pouces et demi de large ; peint sur bois, dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite Galerie du Roy.

Inventaire Le Brun (1683), n° 111 [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96].

Se trouvait, en 1737, dans la galerie du Roi à Versailles [G. R.]. — Lepicié (1752) le dit fait « dans la manière de Piètre Pérugin », et le décrit ainsi : « La Vierge, vêtue d'une robe rouge et d'un manteau bleu, découvre avec respect l'enfant Jésus qui dort; il est couché dans un berceau orné de sculpture ; la Vierge, dont les cheveux sont nattés, est coëffée d'un voile blanc ; dans le fond du tableau est un rideau vert et une croisée, à travers laquelle on découvre des fabriques et des montagnes. » — Signalé par Jeaurat (1760) dans le salon du directeur des Bâtiments, à l'hôtel de la Surintendance [J.] ; — par Du Rameau (1784) dans la huitième pièce de ce même hôtel avec cette note (1788) : « laver et vernir » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 1553, avec attribution à Tisi, dit Garofalo. H. 0 m. 52 — L. 0 m. 40.

Sebastiano **LUCIANI**, dit del **PIOMBO**

1° Un tableau représentant la Visitation de la Vierge à sainte Elisabeth accompagnée de deux femmes; figures comme nature; ayant de hauteur 5 pieds sur 3 pieds 11 pouces de large; peint sur bois, dans sa bordure dorée. *Versailles. Grand appartement du Roi.*

Acheté par François Ier, en 1521 [Lafenestre].

Le Père Dan (1642) le signale à Fontainebleau et rapporte qu' « on croit que le visage de Nostre Dame a esté fait par Michel Ange ». — Inventaire Le Brun (1683), n° 6 [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.]. dans la grande antichambre du château [V.]. — En 1706, au cabinet de la Surintendance [Mans. 6].

En 1715, se trouvait dans l'antichambre de l'hôtel particulier du duc d'Antin, à Paris [A.] ; — en 1737, au Louvre [Lou. 37]. — Lepicié (1752) le décrit ainsi : « La sainte Vierge est accompagnée de deux femmes ; derrière sainte Elizabeth on voit un escalier, au haut duquel est un homme qui s'entretient avec plusieurs autres personnes ; les figures principales de ce tableau ne sont représentées que jusqu'aux genoux. » — Jeaurat (1760) le mentionne dans la sixième pièce de l'hôtel de la Surintendance [J.] et, le

14 décembre 1763, prévient le directeur des Bâtiments que « la couleur s'enlève (A. N. O¹ 1909). — En 1784, Du Rameau le signale dans cette même pièce, avec cette note (1788) : « Se lève en cloches à deux ou trois endroits ; il faut en conséquence recoller les cloches avec toute la prudence possible pour éviter de le lever, et si cela réussit, il faudra le nétoyer bien légèrement » [D. R.].

Actuellement au Louvre, nº 1352 : H. 1 m. 68 — L. 1 m. 32. — Signé : *Sebastianus Venetus MDXXI.*

2º Un tableau représentant le chevalier Baccio Bandinelli, sculpteur de son temps, tenant une petite statue de marbre; figure comme nature; ayant de hauteur 3 pieds 2 pouces sur 2 pieds 5 pouces de large ; peint sur bois, dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet de la Surintendance.

Inventaire Le Brun, nº 227, avec cette note ajoutée : « veu à Paris le 8 aoust 1690 » [L. B.]. — Houasse (1691) le mentionne à Paris [H.].

En 1715, placé dans la galerie de l'hôtel particulier du duc d'Antin à Paris [A.]. — Postérieurement à 1737, proposé pour orner la chambre du roi à Versailles, et intitulé : « Portrait de Daniel de Voltairre » [C. R.]. — Signalé par Lepicié (1752) ; — dans la troisième pièce de l'hôtel de la Surintendance par Jeaurat (1760) [J.], ainsi que par Du Rameau (1784), avec cette note (1788) : « laver et vernir, il y a une ou deux écailles à remplir » [D. R.].

Actuellement au Louvre, nº 1184 : H. 1 m. 11 — L. 0 m. 91. — Villot a repoussé l'identification proposée par Bailly, de même que l'attribution qu'il a reportée à Angiolo di Cosimo, dit Bronzino.

Giuseppe PORTA, dit SALVIATI

Un tableau représentant Adam et Eve chassez du Paradis terrestre; figures comme nature; ayant de hauteur 7 pieds 1 pouce sur 5 pieds 6 pouces de large, dans sa bordure dorée.

Paris. Cabinet des Tableaux.

Inventaire Le Brun (1683) n° 28, avec les dimensions en hauteur de 7 pieds 11 pouces, et cette note ajoutée : « veu à Paris le 8 aoust 1690 » [L. B.]. — Houasse (1691) le mentionne à Paris [H.], — où il se trouvait encore en 1726 [Coyp.].

Lepicié (1752) le décrit ainsi : « Adam fuit avec Eve la présence du Seigneur; le mouvement qu'il fait de la main paroit indiquer la compassion qu'il a pour sa compagne; Eve se retourne et semble reprocher au serpent la funeste situation où elle se trouve »; il ajoute : « Ce tableau est en fort mauvais état, il a été presque repeint partout. » — En 1785, au Louvre avec cette note : « très gâté » [Louv. 85].

Au Louvre, n° 309 du catalogue Villot : H. 2 m. 21 — L. 1 m. 71 (1).

Julio CLOVIO

Un tableau peint en miniature représentant Jésus Christ qui donne les clefs à saint Pierre en présence des apôtres; figures de 6 à 7 pouces; ayant de hauteur 14 pouces et demi sur 10 pouces un tiers de large, dans sa bordure d'ébène.

Versailles. Cabinet de la Surintendance.

Inventaire Le Brun (1683) n° 242, ainsi désigné : « Un tableau de Julio Clauvio sur le dessein de Michel-Ange, peint sur vellin en mignature » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96].

En 1785, au Louvre [Louv. 85].

Actuellement au Louvre, département des dessins, n° 198 : H. 0 m. 375 — L. 0 m. 290.

---

(1) Dans les envois de 1804, il est également porté comme ayant été déposé par l'État au musée de Strasbourg.

Gaudenzio FERRARI (1)

Un tableau représentant la Nativité de Jésus Christ, accompagnée d'un cardinal qui est debout, joignant les mains et d'une Gloire de deux anges au dessus; figures de demi-nature; ayant de hauteur 4 pieds 9 pouces sur 3 pieds 4 pouces de large; peint sur bois, dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet de la Surintendance.

Inventaire Le Brun (1683) n° 393, ainsi désigné : « une Nativité de Jésus Christ où il y a un cardinal à genoux avec deux petites figures d'anges en hault tenant un escriteau » [L. B.]. — Houasse (1691) le signale à Paris [H.], où il se trouve encore en 1706 [Mans. 6.].

Piganiol de la Force le signale dans la salle de l'Abondance à Versailles; — Jeaurat (1760) dans la troisième pièce de l'hôtel de la Surintendance [J.].

Au musée royal de Belgique, à Bruxelles, auquel il fut envoyé en 1811 par l'État Français.

Andrea SOLARIO

1° Un tableau représentant la sainte Vierge qui tient l'enfant Jésus, à costé sont trois anges dont l'un tenant un linge; figures comme nature (2); ayant de hauteur 2 pieds 9 pouces et demi sur 2 pieds 2 pouces et demi de large; peint sur bois, dans sa bordure d'ébène.

Versailles. Cabinet de la Surintendance.

Inventaire Le Brun (1683), n° 152, avec cette désignation : « Un tableau manière de Léonard peint de la main d'André Salario représentant une

---

(1) Orthographié à l'inventaire Bailly : Gaudence; — ailleurs : Codentio [J.].
(2) Lire assurément : « demi-nature ».

Vierge à mi-corps, Notre Seigneur et deux anges, hault de 2 pieds 2 pouces et demi sur 1 pied 8 pouces de large, peint sur bois, sa bordure est d'ébène garnie d'argan » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96.].

Signalé ainsi par Jeaurat (1760) dans la quatrième pièce de l'hôtel de la Surintendance : « Une Vierge, l'enfant Jésus et un ange que l'on dit être peint par And. Solario » [J.].

Actuellement au Louvre, n° 1354 : H. o m. 92 — L. o m. 93. L'attribution à Solario a été rectifiée et reportée à Bernardino Luini.

2° Un tableau réprésentant Herodias tenant dans un bassin la tête de saint Jean; figures de petite nature; ayant de hauteur 23 pouces sur 19 pouces de large; peint sur bois dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite Galerie du Roy.

Inventaire Le Brun (1683), n° 152, avec cette description : « Un tableau d'And. Salario peint sur bois qui représente Herodias demi-figure avec la teste de saint Jean tenue par la main d'un homme au-dessus d'un bassin » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans la galerie du Roi [V.].

Signalé par Piganiol de la Force dans la petite galerie de Versailles, — par Jeaurat (1760) dans la septième pièce de l'hôtel de la Surintendance [J.] ainsi que par Du Rameau (1784) avec cette note (1788) : « à nettoyer » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 1355 : H. o m. 62 — L. o m. 53. L'attribution à Solario a été rectifiée et reportée à Bernardino Luini.

Matteo ROSSELLI

1° Un tableau représentant le triomphe de David, après la deffaite des Philistins, tenant la tête et l'épée de Goliath, accompagné de plusieurs femmes qui jouent de differens instrumens; figures de petite nature; ayant de hauteur 7 pieds 1 pouce sur 8 pieds 10 pouces de large.

Saint Germain en Laye.

Lepicié (1752) le déclare placé dans la chapelle du château de Saint-Germain.

Actuellement au Louvre, n° 1483.

2° Un tableau représentant une femme habillée de rouge qui a des brodequins et une plume rouge à sa coeffure se présentant devant un grand prêtre, il y a derrière elle une autre figure qui a une épée (1), et à côté sont plusieurs autres figures de petite nature ; ayant de hauteur 7 pieds 10 pouces sur 8 pieds 10 pouces de large.

Saint Germain en Laye.

Lepicié (1752) intitule ce tableau : « Le Triomphe de Judith », et le dit placé dans la chapelle du château de Saint-Germain, où il faisait pendant au précédent.

Actuellement au musée de Toulouse, auquel il fut envoyé par l'État en 1803.

Pietro BERRETTINI, dit da CORTONA

1° Un tableau représentant la Nativité de la Vierge; figures de petite nature; ayant de hauteur 5 pieds 2 pouces sur 2 pieds 8 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Grand appartement du Roy.

Inventaire Le Brun (1683), n° 22, avec les dimensions de 5 pieds 10 pouces en hauteur sur 3 pieds 10 pouces [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans la grande anti-chambre du château [V.]. — En 1698, inscrit parmi les tableaux qui ont besoin de châssis neufs ou d'être rentoilés [R.].

Lepicié (1752) le décrit ainsi : « La Vierge, qui vient de naître, est sur les genoux de sa nourrice, à qui une femme donne des bandes pour l'envelopper; une autre femme porte un vase, et une jeune fille soutient la tête de l'enfant, qui est couronnée d'étoiles; sur la gauche du tableau et sur le

---

(1) Lepicié indique que cette « figure » était une femme.

dernier plan on aperçoit sainte Anne couchée... : une servante lui présente des œufs : la scène se passe dans un appartement; une ouverture laisse entrevoir des fabriques et du paysage. » — Signalé par Jeaurat (1760) au magasin de la Surintendance [J.], — par Du Rameau (1784) dans la deuxième pièce de ce même hôtel, avec cette note (1788) : « laver et vernir » [D. R.].

Au Louvre, nº 74 du catalogue Villot : H. 1 m. 68 — L. 1 m. 21.

2° Un tableau représentant le triomphe de Baccus; figures de 20 à 22 pouces; ayant de hauteur 4 pieds 3 pouces sur 6 pieds 11 pouces de large, dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet de la Surintendance.

L'estampe de ce tableau par Aquila porte « que le tableau était alors dans la maison Sachetti à Rome ».

Inventaire Le Brun (1683), nº 129, lui donnant 7 pieds un pouce de large [L. B.]. — A Versailles en 1595 [P.], au magasin [Mag. 96.].

Placé en 1722 à Fontainebleau dans la chambre Saint-Louis [Font. s. d.]. — Lepicié (1752) le décrit ainsi : « Bacchus, sur un char doré traîné par des panthères, est entouré de Bacchantes et de Faunes qui dansent; Silène, accablé des fumées du vin, accompagne le char, il est presque renversé sur son âne, qui lui-même est abattu et dont un satyre relève la tête; sur différens plans des Silvains, des enfants et des Dryades célèbrent à l'envi la gloire et la puissance de ce nouveau Dieu; on voit à la gauche du tableau deux éléphans, montés chacun par un des suivans de Bacchus; à la droite paroit un temple, dont le prêtre est debout sur les degrés du portique : le reste du fond représente un paysage avec des fabriques. » Il donne comme dimensions à ce tableau 5 pieds un pouce et demi de haut sur 6 pieds 3 pouces trois quarts de large. — Signalé dans le magasin de la Surintendance par Jeaurat (1760) [J.], et par Du Rameau (1784) [D. R.].

3º Un tableau représentant la sainte Vierge, l'enfant Jesus et sainte Martine; figures de petite nature; ayant de hauteur 4 pieds un pouce sur 4 pieds 8 pouces de large, rehaussé de 3 pouces, baissé par les coins pour suivre le ceintre de la bordure.

Versailles. Cabinet de la Surintendance.

Inventaire Le Brun (1683), nº 181 [L. B.]. — Paillet (1695) le mentionne à Versailles et ajoute en note : « est dans la chapelle du château de Versailles » [P.]. — En 1706, se trouvait encore en ce même endroit [Mans. 6].

Lepicié (1752) le décrit ainsi : « L'enfant Jesus, assis sur les genoux de la Vierge, tient de la main droite une palme et de la gauche un lys, qu'il paroit offrir à sainte Martine; le genre du martyre de la Sainte est désigné par une griffe de fer qu'elle porte et par une hache et un faisceau d'armes qu'on voit à ses pieds. » — Signalé dans la quatrième pièce de l'hôtel de la Surintendance par Jeaurat (1760) [J.] et par Du Rameau (1784) [D. R.].

Actuellement au musée d'Aix, auquel il fut envoyé par l'État le 1er mars 1895 : H. 1 m. 28 — L. 1 m. 60. Louvre 1163

Michel-Angelo CERQUOZZI, dit MICHEL-ANGE des BATAILLES

Un tableau représentant une mascarade italienne et sur le devant un carosse et dans le fond un théâtre; figures de 18 pouces; ayant de hauteur 23 pouces sur 2 pieds 7 pouces et demi de large.

Versailles. Cabinet de la Surintendance.

Inventaire Le Brun (1683), no 423, ainsi désigné : « un tableau de Michel Ange représentant des basteleurs avec plusieurs figures masquées qui les regardent » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96].

Lepicié (1752) le décrit ainsi : « Il représente un théâtre, où trois acteurs font entr'eux une scène comique, tandis que l'opérateur fait distribuer à l'assemblée des écrits et des drogues ; sur la droite du tableau on voit un carrosse arrêté et rempli de personnes qui regardent cette farce : ce sujet a pour fond des maisons et l'issue d'une rue. »

Au Louvre, no 169 du catalogue Villot : H. o m. 63 — L. o m. 86.

Salvator ROSA

1° Un tableau représentant une bataille et sur le lointain un grand morceau d'architecture ruiné ; figures de 20 à

22 pouces; ayant de hauteur 6 pieds 8 pouces sur 10 pieds 8 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Paris. Cabinet des tableaux.

Exécuté en 1652, au prix de 200 ducats, pour le nonce Corsini qui l'offrit à Louis XIV.

Inventaire Le Brun (1683), nº 154 [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96]. — En 1697, envoyé à Paris, avec cette note : « tableau dont le roi ne veut point » [Par. 97].

A Paris en 1722 [Coyp.]. — En 1750, placé au Luxembourg [Jacq. Bailly]. — Restauré en 1755 par le sieur Colins et la veuve Godefroid, dont voici le mémoire (A. N. O[1] 1933) :

« A une bataille peinte par Salvator Rosse de 9 pieds sur 7 qui étoit posé dans la salle des gardes à Versailles, il a été envoyé à Paris pour être placé au Luxembourg étant tout écaillé et pourri dans le bas du tableau, l'avoir mis sur toile et ajouté une bande en bas de 6 pouces et des bandes de côté de 7 pieds de hauteur. Cet ouvrage, pour l'avoir mis sur toile, augmenté, fait tenir toutes les écailles rempli à plusieurs fois m'a occupé cinq jours fixé à 18 livres : 90 liv.

« M. Colains a netoyé le tableau et repeint toutes les augmentations et pointillé les endroits offensés et gatés, cet ouvrage l'a employé 6 journées : 144 livres. »

Au Louvre en 1785 [Louv. 85]. — Restauré à nouveau en 1785 par le peintre Godefroy, dont voici la note (A. N. O[1] 1931) : « Une bataille de Salvator Rosa, pour l'avoir netoyé, levé les repeins du ciel et repointillé à l'infini dans les figures et verni à diverses fois. »

Actuellement au Louvre, nº 1479 : H. 2 m. 17 — L. 3 m. 51. — Doublement signé du nom du peintre : *Salvator Rosa*, et de son monogramme : S. R.

2º Un tableau représentant la Pithonisse qui fait apparoitre l'ombre de Samuel à Saül; figures comme nature; ayant de hauteur 8 pieds 3 pouces sur 5 pieds 11 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet de la Surintendance.

Domenici dit que ce tableau fut envoyé en France avec une autre peinture représentant Apollon qui, après son séjour sur la terre chez les pasteurs, remonte au ciel [Villot].

Inventaire Le Brun (1683), nº 367, ainsi désigné : « Saül armé à genoux enveloppé d'une drapperie jaune consultant la pitonis grande Magicienne

qui faict parroistre l'ombre de Samuel » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], — dans le cabinet de l'appartement de la Reine [V.].

Signalé par Jeaurat (1760) dans la deuxième pièce de l'hôtel de la Surintendance [J.] ; par Du Rameau (1784) dans la troisième pièce de ce même hôtel, avec cette note (1788) : « A laver et vernir seulement ». [D. R.].

Actuellement au Louvre, nº 1478 : H. 2 m. 73 — L. 1 m. 94.

FRA BARTOLOMMEO, dit BACCIO della PORTA

Un tableau représentant l'Annonciation de l'Ange à la Vierge, où il paroit saint Jean, saint Paul, saint Hiérosme, un autre Religieux et une Sainte à genoux avec la Magdeleine tenant une boëte ; figures de 16 pouces ou environ; ayant de hauteur 2 pieds 11 pouces sur 2 pieds 4 pouces de large ; peint sur bois.

Fontainebleau. Cabinet de la Reyne.

Exécuté en 1515 et entré dans les collections royales sous François Ier.

Le Père Dan (1642) le mentionne à Fontainebleau — où il se trouvait encore à la fin du xviie siècle, dans le cabinet de la Reine-Mère [Font. s. d.].

A Fontainebleau en 1722 [Guilbert]. — Lepicié (1752) le décrit ainsi : « La Vierge est assise sur une estrade, placée dans un enfoncement en forme de niche, au milieu de deux colonnes ; elle regarde avec une crainte respectueuse, l'ange qui vient lui annoncer le mystère, des deux côtés de la Vierge on voit saint Jean-Baptiste, la Magdeleine, saint Paul, saint Jérome, une Sainte et un Religieux. » — Signalé par Jeaurat (1760) dans le premier cabinet particulier de l'hôtel de la Surintendance [J.] ; — par Du Rameau (1784) dans l'appartement du directeur général en ce même hôtel, avec cette note (1788) : « s'écaille visiblement en beaucoup d'endroits » [D. R.].

Actuellement au Louvre, nº 1153 : H. 0 m. 96 — L. 0 m. 76. — Signé : *F Bart° floren. or^is pre. 1515.*

Filippo di LIANO d'ANGELI, dit le NAPOLITAIN

1° Un tableau représentant un paysage où paroit sur le devant un saint Jean Baptiste prêchant dans le désert; figures d'environ 2 pouces; ayant de hauteur 13 pouces sur 16 pouces et demi de large; peint sur cuivre (1); dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite Gallerie du Roy.

Donné au Roi en septembre 1693 par Le Nostre [P.].

A Versailles en 1695 [P.], — dans la galerie du château [V.], où il se trouvait encore en 1737 [G. R.].

Signalé par Piganiol de la Force dans le cabinet du billard à Versailles; — par Jeaurat (1760) dans le second cabinet particulier de l'hôtel de la Surintendance [J.]; — par Du Rameau (1784) dans la neuvième pièce de ce même hôtel [D. R.].

2° Un tableau représentant une promenade aux grottes dites Caffarelles près de Rome; figures d'un pouce et demi; ayant de hauteur 16 pouces et demi sur 22 pouces de large; peint sur cuivre; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite Gallerie du Roy.

Donné au Roi en septembre 1693 par Le Nostre [P.].

A Versailles en 1695 [P.], — au magasin [Mag. 96].

Signalé par Piganiol de la Force dans le cabinet du billard à Versailles.

---

(1) En 1811, l'État a envoyé au musée de Dijon un tableau sur cuivre, intitulé « saint Jean prêchant », avec cette attribution : « Cru de Bernin » et cette indication de provenance : « Ancienne Collection ». Les dimensions données (o m. 75 × o m. 61) ne sont pas concordantes; mais, étant donnée la matière sur laquelle est peinte la composition, j'hésite à les croire exactes. Le catalogue du musée de Dijon (1883) ne mentionne pas ce tableau. D'autre part, en 1882, un tableau de Breemberg, de dimensions concordantes (o m. 35 × o m. 42) et sur le même sujet, était envoyé par l'État à la maison de la Légion d'Honneur à Saint-Denis.

Guaspre DUGHUET

1° Un tableau de païsage dans lequel sont des bergers assis qui gardent un troupeau de moutons; figures de 3 à 4 pouces; ayant de hauteur 2 pieds 3 pouces et demi sur 3 pieds de large; dans sa bordure dorée.

2° Un tableau de païsage dans lequel sont représentez trois hommes qui se reposent avec leurs chiens (1) auprès d'eux; de mêmes dimensions.

Versailles. Cabinet de la Surintendance.

Inventaire Le Brun (1683), nos 414 et 415 [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.]. — En 1696, à Trianon sous bois [T. M. C.].

Placés, en 1715, dans le cabinet de la duchesse d'Antin, en l'hôtel particulier du duc à Paris [A.]. — Quittent le Louvre en 1737 pour rentrer au cabinet de la Surintendance [Louv. 37]. — Signalés par Jeaurat (1760) dans la deuxième pièce de cet hôtel [J.]; — par Du Rameau (1784) au même endroit, avec cette note (1788) : « rentoiler, nettoyer et vernir » [D. R.].

Au Louvre, nos 37 et 38 du catalogue Villot, avec attribution à Bloemen : H. 0,72 — L. 0,96.

3° Un tableau de païsage dans lequel est peint un morceau d'architecture et deux hommes sur le devant dont l'un fait un trou à la terre avec une bêche; figures de 7 à 8 pouces; ayant de hauteur 3 pieds sur 2 pieds et demi de large; dans sa bordure dorée, de forme ovale.

4° Un tableau de païsage dans lequel est peint un morceau d'architecture avec une femme courbée tenant un paquet sur le devant; de mêmes forme et dimensions.

Paris. Appartement de la Reyne.

---

(1) Dans l'inventaire Paillet, il est dit : « deux chiens ».

Du Rameau (1784) les signale dans la seconde pièce de l'hôtel de la Surintendance à Versailles, avec cette note : « à nettoyer, l'un à lever les repeints. » [D. R.].

Le n° 4, actuellement au musée de Fontainebleau, avec attribution à Bloemen : H. 0,73 — L. 0,69.

Pietro-Paolo BONZI, dit il GOBBO de CARACCI (1)

1° Un tableau représentant un païsage avec des baigneurs; figures de 2 pouces; ayant de hauteur 14 pouces sur 23 pouces de large, dans sa bordure dorée.

2° Un tableau représentant un païsage (2), de mêmes dimensions.

Chaville.

Inventaire Le Brun (1683), n[os] 282 et 283 [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.]. — Le 1[er] mars 1696 placés à Chaville [T. M. C.].

Carlo MARATTA

1° Un tableau représentant la fable d'Apollon et de Daphné; figures de 3 pieds et demi; ayant de hauteur 8 pieds sur 9 pieds de large; rehaussé de 18 pouces et elargi de 26 pouces; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet de la Surintendance.

Commandé à l'artiste par Louis XIV, qui lui décerna ensuite le titre de peintre ordinaire du Roi [Lepicié]; c'est à ce tableau, très certainement, que se réfère cette ordonnance de paiement, inscrite aux Comptes des Bâti-

(1) Appelé dans les inventaires divers : « Le Gobbe ».

(2) L'inventaire Paillet ajoute : « et des chasseurs ».

ments, année 1681, en date du 6 juillet : « Au sieur du Ru, pour remboursement d'une lettre de change payable à Rome à M. le duc d'Estrée pour délivrer au sieur Carlo Marati, peintre, en considération du tableau qu'il a fait pour le service du Roy..... 3,000 livres » [Guiffrey. t. II, p. 107].

Paillet (1695) le mentionne avec les dimensions de 6 pieds 6 pouces de haut sur 6 pieds 10 pouces de large [P.]. — En 1696, mis à Versailles dans l'appartement de Monseigneur [V.]. — Vers 1700, placé à Meudon dans la galerie de communication [Meud. s. d.].

Lepicié (1752) le décrit ainsi : « Apollon suit Daphné avec ardeur, malgré les efforts d'un jeune homme qui veut l'arrêter dans sa course; la nymphe le fuit avec précipitation; elle lève les yeux au ciel et se trouve au moment de se jeter entre les bras du fleuve Pénée son père, que l'on voit assis au pied d'un arbre : plusieurs nayades, placées sur divers plans, sont représentées saisies d'effroi à la vue du danger que Daphné vient de courir; on voit au-dessus d'Apollon l'Amour qui s'envole avec un air satisfait; ce sujet a pour fond un paysage. » — Signalé par Du Rameau (1784) dans la sixième pièce de l'hôtel de la Surintendance avec cette note (1788) : « laver et vernir » [D. R.].

Actuellement à Bruxelles, au musée royal de Belgique, auquel il fut envoyé par l'État français en 1803 : H. 2 m. 05 — L. 2 m. 29.

2° Un tableau représentant la Sainte Vierge tenant l'enfant Jésus qui dort, sainte Catherine auprès; ayant de hauteur 3 pieds 8 pouces sur 3 pieds de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet de la Surintendance.

Donné au Roi par M. le cardinal Janson, le 1er décembre 1697 [P.]; exécuté cette même année par l'artiste.

Signalé, au magasin de Versailles, avec cette date d'entrée : 16 janvier 1698, et cette mention : « la Vierge, Jésus dormant, sainte Catherine et quatre anges » [Mag. 96].

Lepicié (1752) le décrit ainsi : « Trois anges (1) sont placés au chevet du lit de l'enfant Jésus qui dort, la tête appuyée sur sa main droite et le bras gauche posé sur un oreiller; la Vierge tient des deux mains un voile de gaze, dans l'action de couvrir le Sauveur que sainte Catherine regarde avec un air de respect et d'admiration. » — Signalé dans la quatrième pièce de

(1) C'est « quatre » qu'il faut lire.

l'hôtel de la Surintendance par Jeaurat (1760) [J.] et par Du Rameau (1784) avec cette note (1788) : « laver et vernir » [D. R.].

Actuellement au musée de Fontainebleau : H. 1 m. 25 — L. 1 m. Signé : *Carolus Maratta pinxit 1697*.

3° Un tableau représentant saint Jean prêchant dans le désert; figures de 16 à 18 pouces; ayant de hauteur 3 pieds sur 3 pieds de large; dans sa bordure dorée.

2° Un tableau représentant la Nativité de Notre Seigneur; de mêmes dimensions.

Versailles. Cabinet de la Surintendance.

Donnés tous deux à Louis XIV par le cardinal Gualterio, quand il vint en France, en l'année 1701, en qualité de nonce du Pape [Lepicié].

Placés, en 1701, à Meudon dans l'antichambre de l'appartement de Monseigneur [Meud. s. d.] où ils étaient encore en 1706 [Mans. 6].

Quittent le Louvre en 1737 [Louv. 37.] pour être mis en dessus de portes dans la galerie du Roi à Versailles [G. R.]. — Lepicié (1752) les décrit ainsi : « Saint Jean debout et les bras élevés, exhorte avec véhémence les juifs à se convertir....; la scène se passe dans un lieu tranquille et agréable, orné d'un beau paysage. » — « La Vierge, assise, tient l'enfant Jésus posé sur la crèche; il est environné d'anges qui le contemplent avec joie et le nouveau né les caresse ; saint Joseph, debout, le montre aux pasteurs...; au pied de la crèche et sur la droite du tableau, un berger à genoux tient une bergère par la main et lui montre avec empressement ce Dieu de paix...; on voit une gloire d'Anges au-dessus de la Vierge, l'un de ces anges tient un encensoir, et les autres des fleurs, une couronne et une banderolle où est écrit : *Gloria in excelsis :* le fond représente une étable couverte de chaume. » — Signalés par Jeaurat (1760) dans la deuxième pièce de l'Hôtel de la Surintendance [J.]. — Du Rameau (1784) ne mentionne dans cette même pièce que le n° 4, avec cette note (1788) : « laver et vernir. »

Le n° 3 au Louvre, n° 255 du catalogue Villot : H. 0,90 — L. 1 m. Le n° 4 se trouvait à Saint-Cloud en 1870 et fut détruit dans l'incendie de ce château.

Gio-Battista GAULI, dit il BACICI

Un tableau représentant saint Jean qui prêche dans le désert au peuple; figures de 22 à 24 pouces; ayant de hauteur 6 pieds sur 5 pieds de large.

Versailles. Cabinet de la Surintendance.

Paillet (1695) le signale à Versailles et lui donne comme dimensions 6 pieds 2 pouces de haut sur 5 pieds 3 pouces et demi [P.]. — En mai 1695, se trouvait à Trianon, au-dessus de la cheminée de la salle des Seigneurs [Tri. 95.]. — Le 1er mars 1696, placé à Trianon dans la salle d'entrée [T. M. C.].

Restauré, en 1776, par Godefroy, dont voici le mémoire : « La prédication de saint Jean par le Baccici, portant 6 pieds de haut sur 5 de large; avoir remis le dit tableau sur toile et châssi neuf; nettoyé et raffermi les couleurs... 150 livres » (A. N. O[1] 1933).

Actuellement au musée de Dijon, auquel il fut envoyé par l'État en 1811 : H. 1 m. 84 — L. 1 m. 73.

Ciro FERRI

Un tableau représentant le Temps avec sa faux qui veut empêcher la Victoire de porter le nom de Louis le Grand au temple de la Gloire ; figures de demi-nature ; ayant de hauteur 4 pieds 9 pouces sur 3 pieds 4 pouces de large.

Paris. Cabinet des tableaux.

cf. p. 641

A Paris en 1722 [Coyp.]. — Lepicié (1752) le décrit ainsi : « La Renommée, accompagnée de Génies qui portent des couronnes et des palmes, vole au temple de Mémoire ; elle va y inscrire les actions heroïques de Louis le Grand : le Temps voudroit s'y opposer ; mais il fait de vains efforts,

d'autres Génies l'éloignent et ne lui permettent pas de faire usage de sa faulx meurtrière » ; il ajoute que ce tableau a beaucoup souffert.

Actuellement au musée de Versailles, avec attribution : « Manière de Jouvenet » : H. 1 m. 95 — L. 1 m. 47 (1).

Francesco TREVISANI

Un tableau représentant une Vierge et Jésus-Christ dormant et un saint Jean qui lui baise la main avec deux enfans qui font un concert ; ayant de hauteur 4 pieds et demi sur 4 pieds 9 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Appartement de Mme de Maintenon.

Signalé dans la seconde pièce de l'hôtel de la Surintendance par Jeaurat (1760) [J.], et par Du Rameau (1784), avec cette note (1788) : « laver et vernir » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 1555 : H. 1 m. 51 — L. 1 m. 26.

Giuseppe CESARI, dit le JOSÉPIN

1° Un tableau représentant l'Enlèvement d'Europe ; figures de 10 à 12 pouces ; ayant de hauteur 3 pieds 7 pouces et demi sur 5 pieds un pouce et demi de large ; rehaussé d'un pied et élargi de 13 pouces et demi ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet proche la petite gallerie.

Inventaire Le Brun (1683), n° 102, avec cette mention : « Un tableau de Bartholomeo Cartoccio, manière de Joseppin, représentant Europe enle-

(1) Voir *Bulletin des Musées* (mars, avril, mai 1893), p. 78.

vée par Jupiter changé en taureau noir et ses compagnes, avec quatre petits Amours en l'air, hault de 2 pieds 7 pouces et demi sur 4 pieds de large » [L. B.]. — Mentionné par Paillet (1696) à Versailles, avec cette note : « On le croit de Bartholomeo Cartoccio, manière de Joseph Pin » [P.]. — En 1696, dans le magasin de Versailles [Mag. 96]. — En 1706, au château, dans l'appartement du duc de Bourgogne (Mans. 6.).

Ce tableau se trouvait en 1870 à Saint-Cloud et fut détruit dans l'incendie de ce château.

2° Un tableau représentant la Nativité de Jésus-Christ au milieu des pasteurs; figures de 5 à 6 pouces; ayant de hauteur 9 pouces sur 11 pouces de large; peint sur cuivre, dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet proche la petite gallerie.

Inventaire Le Brun (1683), n° 109, avec cettre attribution : « manière de Joseppin » et cette note ajoutée : « Veu à Paris le 8 aoust 1690 » [L. B.]; — Houasse (1691) le mentionne à Paris et ajoute en note : « Le sieur Paillet en a donné son recepissé le 29 octobre 1692 au sieur Houasse et ce tableau est à Versailles » [H.]. — A Versailles en 1695 [P.], — dans la galerie du Roi [V.].

Lepicié (1752) le décrit ainsi : « Sur le premier plan on voit saint Joseph assis et la Vierge à genoux qui présente l'enfant Jésus aux pasteurs; plusieurs troupes de bergers et de bergères arrivent avec des agneaux et des fruits.... ; sur la gauche, le peintre a placé une grande femme debout ; elle porte son enfant et tient un panier rempli de légumes. Ce sujet a pour fond une grotte et du paysage. » — Piganiol de la Force le signale dans le cabinet du billard de Versailles; — Jeaurat (1760) [J.], puis Du Rameau (1784) dans le salon du Directeur des Bâtiments à l'hôtel de la Surintendance, avec cette note (1788) : « bon état » [D. R.].

3° Un tableau représentant Diane dans le bain jettant de l'eau à Acteon ; figures de 13 pouces ; ayant de hauteur 18 pouces et demi sur 2 pieds demi-pouce de large ; dans sa bordure dorée.

Paris. Cabinet des tableaux.

Inventaire Le Brun (1683), n° 72, avec cette description : « Un tableau de Joseppin représentant Acteon et Diane qui luy jette de l'eau accompagnée de quatre de ses nymphes » et cette note ajoutée : « Veu à Paris le

8 aoust 1690. » [L. B.] — Houasse (1691) le mentionne à Paris et le déclare peint sur bois [H.].

A Paris en 1722 [Coyp.]. — Lepicié (1752) le déclare en très mauvais état. — En 1785, au Louvre, avec cette indication « peint sur albâtre » [Louvre, 1785].

Actuellement au Louvre, nº 1259 : H. o m. 50 — L. o m. 65.

ÉCOLE VÉNITIENNE

Giovanni BELLINI

Un tableau représentant son portrait et celui de son frère ; figures de petite nature; ayant de hauteur 16 pouces sur 23 pouces de large ; peint sur bois ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite Gallerie du Roy.

N° 107 de l'inventaire Le Brun (1683), avec cette note ajoutée : « Veu à Paris le 6 août 1690 » [L. B.]. — Houasse (1691) le mentionne à Paris avec cette note en date du 29 octobre 1692 : « Le sieur Paillet a donné recepissé de ces deux tableaux (l'autre était le n° 3 de Léonard de Vinci) au sieur Houasse, lesquels sont dans la petite gallerie de Versailles » [H.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans la galerie du Roi [V.], où Piganiol de la Force le retrouvera vers 1750.

Lepicié (1752) le décrit ainsi : « Bellin et son frère sont représentés coëffés d'une toque noire; le premier vêtu de fourrures, et le second d'une draperie jaunâtre. » — Signalé dans la septième pièce de l'hôtel de la Surintendance par Jeaurat en 1760 [J.], et par Du Rameau en 1784, avec cette note (1788) : « A nettoyer » [D. R.].

Actuellement au Louvre, sous le n° 1156, avec attribution à Gentile Bellini, et sous ce titre : « Portraits d'hommes ». H. 0 m. 41 — L. 0 m. 63.

DOSSI (1)

1° Un tableau représentant la Circoncision de Notre Seigneur; figures de 7 à 8 pouces; ayant de hauteur 12 pouces et demi sur 18 pouces de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite Gallerie du Roy.

N° 63 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans le cabinet des Médailles [V.], où Piganiol de la Force le signale encore vers 1750.

Lepicié (1752) le décrit ainsi : « La Vierge n'a pu se résoudre à tenir elle-même l'enfant Jésus pendant l'opération, elle l'a remis à une vieille femme qui le caresse sur ses genoux : le Sauveur semble effrayé à la vue du couteau que tient le Grand Prêtre, tandis qu'un des assistans paroit se prêter à cet effroi en voulant arrêter le bras du ministre; derrière le grand prêtre et sur un plan plus élevé, on voit saint Joseph et la Vierge, désignés par des auréoles ; le reste de la composition représente plusieurs figures et entre autres un vieillard, à qui un petit enfant saisi de crainte embrasse les genoux. » — Se trouvait, en 1760, dans le deuxième cabinet particulier de l'hôtel de la Surintendance [J.]. — Du Rameau (1784) le mentionne dans la huitième pièce de ce même hôtel, avec cette note (1788) : « Laver et vernir » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 1550, avec attribution à Benvenuto Tisi, dit Garofalo : H. 0 m. 35 — L. 0 m. 49.

2° Un tableau représentant la Nativité de Jésus-Christ; figures de petite nature; ayant de hauteur 4 pieds 6 pouces et demi sur 7 pieds 2 pouces et demi de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Grand appartement du Roy.

(1) Bailly, non plus que Lepicié, n'indique auquel des deux frères Dossi, Giovanni ou Battista, ces tableaux doivent être attribués ; il se contente de cette appellation générale : Dosse.

N° 114 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans la grande antichambre [V.]. — En 1698, signalé parmi « les tableaux du Roy ausquels il faut faire des châssis neufs et mettre des toiles neuves derrière pour leur conservation » [R.].

Lepicié (1752) le décrit ainsi : « L'enfant Jésus, couché à terre sur une draperie, lève les bras avec empressement pour recevoir une croix que le petit saint Jean tient et qu'une sainte lui ôte des mains pour la donner au Sauveur : la Vierge, saint Joseph, deux anges et un vieillard à genoux forment le reste de la composition. » — Piganiol de la Force le mentionne dans la salle de Mars, à Versailles. — En 1760, se trouvait au magasin de la Surintendance [J.].

Actuellement au Louvre, n° 1647; porté aux inconnus de l'école italienne : H. 1 m. 50 — L. 2 m. 37.

3° Un tableau estimé du Dosse représentant Jésus-Christ à table chez Simon le Pharisien et la Magdeleine qui lave les pieds à Notre-Seigneur; figures plus de demi-nature; ayant de hauteur 6 pieds un pouce sur 8 pieds un pouce de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 291 de l'inventaire Le Brun [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.]. — En 1696, au magasin de ce château, avec cette note ajoutée : « à Paris depuis » [Mag. 96]. — En 1697 envoyé à Paris avec cette note : « Tableau dont le Roy ne veut point » [Par. s. d.].

En 1737, transporté du cabinet de la Surintendance dans la galerie d'Apollon au Louvre [S.]. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « La Magdeleine placée sur la gauche du tableau, est prosternée aux pieds du Sauveur; dans la partie opposée on voit Simon le Pharisien et le reste des convives occupés de cet événement, le fond représente un vestibule orné de colonnes, avec un jardin dans l'éloignement. »

Actuellement à Bruxelles, au musée royal de Belgique, auquel il fut envoyé en 1803 par l'État Français (1), avec attribution à Dosso Dossi : H. 1 m. 90 — L. 2 m. 60.

(1) Il avait d'abord été compris dans le lot destiné à Strasbourg.

Giorgio BARBARELLI, dit GIORGIONE

1° Un tableau représentant la sainte Vierge tenant l'enfant Jésus, accompagnez de saint Joseph avec sainte Catherine et saint Sébastien, et sur le devant un homme à genoux; figures de petite nature; ayant de hauteur 3 pieds 11 pouces sur 4 pieds et demi de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet de la duchesse de Berry.

Appartint au duc de Mantoue qui le vendit à Charles Ier d'Angleterre; à la mort de ce dernier, acheté par Jabach; acquis alors par le cardinal Mazarin, et à sa mort, cédé par ses héritiers à Louis XIV.

N° 34 de l'inventaire Le Brun (1683), où il est ainsi mentionné : « Un tableau de la main de Georgion représentant Notre Seigneur entre les bras de la Vierge et un portrait d'homme à genoux, peint sur bois, hault de 3 pieds et demi sur 4 pieds 2 pouces de large, avec sa bordure et ses vollets peints de grisaille » [L. B.]. — Paillet (1695), le signalant à Versailles, le déclare : « agrandi en 1695 » [P.]. — En 1696, à Versailles, dans le cabinet doré [V.]; — en 1706, dans le cabinet de Monseigneur, au même château [Mans. 6].

Au Louvre en 1737 [Louv. 37], d'où il quitte pour aller dans la galerie du Roi à Versailles [G. R.]. — Signalé et décrit par Lepicié. — En 1760, mentionné dans la quatrième pièce de l'hôtel de la Surintendance [J.].

Actuellement au Louvre, n° 1135 : H. 1 m. — L. 1 m. 36.

2° Un tableau représentant une Pastorale sur un fond de païsage; figures plus de demi-nature; ayant de hauteur 3 pieds 9 pouces sur 5 pieds 3 pouces de large : il a été élargi de 3 pouces et rehaussé de 6; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet de M. le duc d'Antin au château.

Faisait partie de la collection de Charles Ier d'Angleterre; acheté par Jabach à la vente de ce dernier et cédé à Louis XIV.

Inventaire Le Brun (1683) nº 205 avec cette description : « Une pastoralle, deux hommes assis dont l'un tient un luth, une femme auprès toute nüe aussy assise tenant une fluste et une autre femme debout nüe auprès d'une fontaine tirant de l'eau, hault de 4 pieds sur 4 pied et demi de large » [L. B.] — Paillet (1695), le signalant à Versailles, le déclare « agrandi en 1695 » [P.]. — En 1696, dans le cabinet doré à Versailles [V.], — en 1706, dans le cabinet de Monseigneur au même château [Mans. 6].

En 1715 placé dans le grand cabinet de l'hôtel particulier du duc d'Antin à Paris [A.]. — Au Louvre en 1737 [Louv. 37], d'où il le quitte pour prendre place dans la galerie du Roi à Versailles [G. R.]. — Décrit par Lépicié (1752). — Signalé dans la quatrième pièce de l'hôtel de la Surintendance par Jeaurat en 1760 [J.] et par Du Rameau en 1784, avec cette note (1788) : « laver et vernir » [D. R.].

Actuellement au Louvre, nº 1136 : H. 1 m. 10 — L. 1 m. 38.

3º Un tableau représentant Herodias qui reçoit la tête de saint Jean; figures de 18 à 20 pouces; ayant de hauteur 2 pieds 4 pouces et demi sur 2 pieds de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite Galerie du Roy.

Nº 308 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — En 1695 à Versailles [P.], dans la galerie du Roi [V.], où Piganiol de la Force le signale encore vers 1750.

Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Hérodias, debout, reçoit la tête de saint Jean qu'un bourreau lui présente dans un plat : derrière ce grouppe et dans l'éloignement on voit plusieurs soldats auprès du corps de ce prophète. » — Signalé dans la septième pièce de l'hôtel de la Surintendance par Jeaurat en 1760 [J.] et par Du Rameau en 1784, avec cette note (1788) : « à nettoyer » [D. R.].

Au Louvre, nº 518 bis du catalogue Villot, porté aux inconnus : H. 0 m. 78 — L. 0 m. 64.

4º Un tableau représentant le portrait de Gaston de Foix devant un miroir; figure grande comme nature; ayant de hauteur 2 pieds 9 pouces et demi sur 3 pieds 11 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Appartement de Mme la duchesse de Berry.

Faisait probablement partie de la collection de François Ier.

Le Père Dan (1642), le signale à Fontainebleau en ces termes : « Hierôme de Bresse, dit Savoldy, voulant faire paroitre l'excellence de la peinture au-dessus de la sculpture, fit un grand portrait de Gaston de Foix à demy couché, lequel est à l'opposite de plusieurs miroirs et ainsi paroit de tous costez. » — N° 394 de l'inventaire Le Brun (1683) avec attribution à Giorgone [L. B.], attribution qui sera maintenue dans les divers inventaires postérieurs. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96.]. — En 1706, au cabinet de la Surintendance [Mag. 6.].

Décrit par Lépicié (1752). — Au magasin de la Surintendance en 1760 [J.] et en 1784 [D. R.].

Actuellement au Louvre, avec attribution à Savoldo, n° 1518 : H. 0 m. 91 — L. 1 m. 23. — Signé : *Opere di jovanni jeronimo de Bressa di Savoldi* (1).

5° Un tableau estimé du Giorgion, représentant un portrait d'homme qui a la main droite gantée et tenant de la gauche un autre gant; figure comme nature; ayant de hauteur 2 pieds 7 pouces et demi sur 3 pieds 11 pouces et demi de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet de la Surintendance.

N° 50 de l'inventaire Le Brun (1683) ainsi mentionné : « Un tableau manière de Georgion représentant un portrait d'homme à demy corps tenant un gand de la main droite et aiant la main gauche gantée, hault de 2 pieds 8 poulces sur 2 pieds un pouce de large » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans l'appartement de Monseigneur [V.].

Placé en 1715 dans la galerie de l'hôtel particulier du duc d'Antin à Paris [A.], — en 1737 dans la chambre du roi [C. R.].

Actuellement au Louvre, n° 1672, porté aux inconnus de l'école italienne : H. 0 m. 90 — L. 0 m. 73 (2).

6° Un tableau estimé du Giorgion représentant deux joueurs de violon; figures de 18 à 20 pouces; ayant de

(1) En 1803, lors de la formation des musées de province, ce tableau avait été compris dans le lot attribué au musée de Bordeaux, sous ce titre : « Inconnu. École Vénitienne. Portrait d'homme entre deux miroirs »; il en fut ensuite retiré.

(2) La description et les dimensions du tableau concordent avec celles données par Le Brun; les indications de Bailly doivent donc être erronées.

hauteur 20 pouces et demi sur 16 pouces de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

7° Un tableau estimé du Giorgion représentant la Comédie sous la figure d'une femme couchée tenant un masque à la main; figures de 18 à 20 pouces; ayant de hauteur 20 pouces et demi sur 16 pouces et demi de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite Galerie du Roy.

cf. p. 641

Nos 310 et 309 de l'inventaire Le Brun (1683) avec ces mentions : « un tableau en petit du Georgion représentant deux hommes assis jouans du violon représentant la Musique — un autre tableau du mesme Georgion dans lequel est une femme couchée sur le devant tenant une lire qui représente la Comédie » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.].

Lépicié (1752) les décrit ainsi : « Il représente deux hommes assis, dont l'un joue du violon et l'autre de la basse de viole : le fond représente une cabanne et du paysage. » — « Il représente la Comédie sous la figure d'une femme couchée à terre, drapée de blanc et tenant une lyre : on voit auprès de la Muse un masque et un rouleau de papier. » — Piganiol de la Force les signale dans le cabinet du billard à Versailles. — L'un et l'autre se trouvaient à l'hôtel de la Surintendance en 1760, le n° 6 dans la septième pièce, le n° 7 dans la neuvième ou deuxième cabinet particulier [J.] ainsi qu'en 1784, avec ces notes (1788) : n° 6 « à nettoyer, » n° 7 « laver et vernir » [D. R.].

Les états de tableaux envoyés par le Musée central de Paris aux musées de province, en vertu de l'arrêté du 14 fructidor an VIII (Archives du Louvre) portent que le n° 7 la Comédie, fut envoyé en 1809 au musée de Nantes : il n'est point mentionné au catalogue de ce musée (1).

Tiziano VECELLI

1° Un tableau représentant Notre-Seigneur à table avec les Pèlerins d'Emaüs; figures de petite nature;

---

(1) *Inventaire général des richesses d'art de la France*. Province. Monuments civils. Tome II. 1887. — Le musée de Rennes possède un tableau du Sacchi sur un sujet à peu près semblable.

ayant de hauteur 5 pieds 2 pouces et demi sur 7 pieds 5 pouces et demi ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Grand appartement du Roy.

Peint pour l'église des Pregadi, à Venise; passa ensuite dans la collection du duc de Mantoue, puis dans celle de Charles Ier; à la mort de ce dernier acheté par Jabach, qui le revendit à Louis XIV.

N° 45 de l'inventaire Le Brun (1683), où il est mentionné « avec ses volletz peints d'ornemens et rehaussez d'or (1) » [L. B.]. — Paillet (1695) le signalant à Versailles déclare : « Les volets sont à Paris et M. Houasse n'en est pas chargé » [P.]. Et, de fait, la note suivante est incluse dans l'inventaire de Houasse (1690) : « Nota que les volets peints d'ornemens rehaussez d'or des Pelerins d'Emmaüs du Titien n° 45 sont à Paris et que M. Houasse n'en est pas chargé, étant sur l'inventaire de Versailles » [H.]. — En 1696, à Versailles, dans la chambre du Roi [V.]. — Compris en 1698 dans la liste des tableaux à rentoiler et à remettre sur châssis [R.].

Placé en 1715 dans le grand cabinet de l'hôtel particulier du duc d'Antin à Paris [A.]. — Au Louvre, en 1737, et marqué comme devant faire retour à Versailles [Louv. 37]. — Signalé par Piganiol de la Force dans la salle de Mercure à Versailles, — par Lépicié (1752), — par Jeaurat (1760) dans la cinquième pièce de l'hôtel de la Surintendance, avec cette note : « On cest de tous temps imaginé que le Pèlerin placé à la droite du Sauveur représente Charles Quint, et que l'autre figuroit aussi le cardinal Ximenès, et que le Page qui est aussi dans ce tableau étoit le portrait de Philippe II. C'est un des plus beaux tableaux que le Titien ait fait » [J.]. — D'Argenville (1762) le mentionne dans la salle de Mars à Versailles. — En 1784, se trouvait à nouveau dans la cinquième pièce de l'hôtel de la Surintendance, avec cette note (1788) : « léger nettoyage » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 1581 : H. 1 m. 69 — L. 2 m. 44. Signé : *Ticien.*

2° Un tableau représentant Notre Seigneur qu'on met dans le tombeau; figures comme nature ; ayant de hauteur 4 pieds 5 pouces sur 6 pieds 7 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Grand appartement du Roy.

---

(1) On relève dans les Comptes des Bâtiments, à la date de 1667 [Guiffrey, tome I, p. 220] l'ordonnance de paiement suivante : « A Leonnard Gonthier pour plusieurs ouvrages et ornemens de peinture par luy faits sur deux volletz qui servent à fermer deux tableaux du Titien 400 livres. » Voir le numéro suivant.

Faisait partie de la collection du duc de Mantoue, qui le vendit à Charles Ier d'Angleterre ; acquis par Jabach à la mort de ce dernier et cédé ensuite à Louis XIV.

N° 46 de l'inventaire Le Brun (1683), où il est mentionné « avec ses volletz peints d'ornemens et rehaussez d'or » [L. B.]. — Paillet (1695) le signale à Versailles, avec cette note : « Les voletz sont au Garde-meuble de Versailles et le sieur Paillet les retirera » [P.]. — En 1696 à Versailles, dans la chambre du roi [V.]. — Compris en 1698 dans la liste des tableaux à rentoiler et à remettre sur châssis [R.].

Décrit par Lépicié (1752). — Signalé par Piganiol de la Force dans la Salle de Mercure à Versailles. — Au Louvre en 1752, avec cette note ajoutée : « A Paris, pour être nettoyé et reporté à Versailles en 1753 » [Coch.]. — Signalé, en 1764, par Jacques Bailly au Luxembourg, — en 1785, par Duplessis au Louvre [Louv. 85]. — Restauré en 1786 par le peintre Godefroy dont voici le mémoire : « Jesus Christ mis au tombeau par le Titien, pour avoir netoyé ledit tableau qui etoit fort noir, refait l'alonge de 8 pouces par en haut et celle de 3 pouces par le bas, et avoir repointillé quelques endroits mastiqués dans les draperies » (A. N. O¹ 1931).

Actuellement au Louvre, n° 1584 : H. 1 m. 48 — L. 2 m. 05.

3° Un tableau représentant Persée qui combat le dragon pour délivrer Andromède attachée à un rocher ; figures comme nature ; ayant de hauteur 6 pieds sur 7 pieds 2 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Grand appartement du Roy.

N° 199 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans la chambre du roi [V.]. — Compris en 1698 dans la liste des tableaux à rentoiler et à remettre sur châssis [R.].

Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Andromède exposée nue sur un rocher, paroit dans le plus cruel abattement; Persée en l'air combat le monstre et va fondre de nouveau sur lui : on voit dans l'éloignement une ville et un peuple nombreux qui borde le rivage de la mer. » — Au Louvre en 1752, avec cette note : « A Paris pour être nettoyé et reporté à Versailles en 1753 » [Coch.]. — Signalé par Duplessis (1785) au magasin du Louvre, avec cette note : « Très gâté » [Louv. 85].

Actuellement au musée de Montauban, auquel il fut envoyé par l'État en 1872, avec attribution à Véronèse : H. 1 m. 95 — L. 1 m. 35.

4° Un tableau représentant une Vierge tenant l'enfant Jésus accompagnez de sainte Agnès et de saint Jean sur un fond de païsage; figures de petite nature; ayant 4 pieds 6 pouces et demi en quaré ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Grand appartement du Roy.

N° 251 de l'inventaire Le Brun (1683) avec cette description : « Une Vierge assise tenant son petit Jésus, une sainte Agnès, une sainte Catherine à genoux (1), tenant d'une main une palme et l'autre sur un agneau que tient le petit Jean, 5 pieds en quarré » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans la chambre du Roi [V.]. — Compris en 1698 dans la liste des tableaux à rentoiler et à remettre sur châssis [R.].

En 1715, placé dans la chambre du duc d'Antin en son hôtel particulier à Paris [A.]. — Restauré par Colins en 1749 (A. N. O[1] 1934 [A]) : c'est à ce moment sans doute que ses dimensions durent être modifiées, car aux divers catalogues du Luxembourg, où il entra en 1750, il est mentionné par Jacques Bailly avec 4 pieds 6 pouces de haut sur 4 pieds de large. — Décrit par Lépicié (1752). — Signalé au Louvre par Duplessis (1785) [Louv. 85]. — Restauré en 1785 par le peintre Godefroy, comme l'atteste ce mémoire : « Une sainte Famille par le Titien, l'avoir netoyé, levé quelques taches et repointillé les coutures, 24 livres » (A. N. O[1] 1931).

Actuellement au Louvre, n° 1579 : H. 1 m. 57 — L. 1 m. 60.

5° Un tableau représentant une Vénus presque nue et couchée sur une terrasse avec un Satyre auprès tirant un linge pour la découvrir et un amour au dessus qui décoche une flèche et d'autres figures qui sont dans l'enfoncement sur un fond de païsage; figures grandes comme nature; ayant de hauteur 6 pieds un pouce sur 12 pieds 3 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet de la Surintendance.

Donné par Philippe IV d'Espagne à Charles I[er] d'Angleterre, lorsque celui-ci, alors prince de Galles, vint à Madrid pour épouser l'Infante ; acheté à la mort de ce monarque (1650) 15,000 livres par Jabach, qui le

(1) Erreur évidente : il n'y a pas de sainte Catherine dans la composition et c'est sainte Agnès qui est agenouillée.

vendit au cardinal Mazarin (1); acquis des héritiers de ce dernier par Louis XIV.

En 1661, ce tableau faillit être brûlé dans l'incendie du Vieux Louvre, comme il avait déjà manqué de l'être, en 1608, lorsque le feu prit au Prado : « comme il avait souffert dans le dernier incendie — rapporte Mariette, — un peintre, aussi présomptueux qu'ignorant, voulut le nettoyer et le raccommoder, enleva la couleur en plusieurs endroits, et, désespérant de pouvoir remettre le tableau dans son premier état, il se contenta du dommage qu'il y avait causé et laissa à feu M. Antoine Coypel le soin de le rétablir et de lui donner sa première vie ». Les Comptes des Bâtiments nous livrent probablement le nom de ce peintre; on relève, en effet, à la date du 9 mai 1688, l'ordonnance de paiement suivante : « A Geuslain, peintre, pour avoir rétabli le tableau de la *Vénus* du Titien, 3,375 livres » [Guiffrey, tome III, p. 68] et à la date du 20 janvier de cette même année : « A la veuve Lange, pour fournitures de toille, sable et marouf, et ses peynes à détacher et rattacher sur toille double le grand tableau original du Titien représentant *Vénus et Adonis dans un païsage*, 52 livres » [id. p. 113] (2).

N° 119 de l'inventaire Le Brun [L. B.]. — Houasse (1680) le mentionne à Paris [H.], où il se trouvait encore en 1706 dans le cabinet des tableaux [Mans. 6].

En 1715, placé dans l'antichambre de l'hôtel particulier du duc d'Antin à Paris [A.]. — Au Louvre en 1737, sous ce titre : « Antiope ou dormeuse », d'où il quitte pour aller à la Surintendance [Louv. 37]. — Rentoilé et restauré par Colins et la veuve Godefroy en 1749 (A. N. O^1 1934^A). — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Jupiter, sous la forme d'un Satyre, considère avec plaisir Antiope endormie et lève une draperie pour mieux jouir de la vue de ses charmes : une des compagnes d'Antiope, qui cueille des

---

(1) Le comte de Brienne, dans ses *Mémoires* (t. II), a raconté les adieux saisissants de Mazarin mourant à sa collection de tableaux. « Il étoit nu dans sa robe de chambre de camelot fourrée de petit gris et avoit son bonnet de nuit sur la tête ; il me dit : Voyez-vous, mon ami, ce beau tableau du Corrège, et encore cette Vénus du Titien et cet incomparable déluge d'Antoine Carrache, car je sais que vous aimez les tableaux et que vous vous y connaissez bien. Ah ! mon pauvre ami, il faut quitter tout cela ! Adieu, chers tableaux, que j'ai tant aimés et qui m'ont tant coûté ! »

(2) Sur le même exercice 1688 on trouve encore, à la date du 14 mars : « A Urbain Payart, menuisier, pour un grand brancard de bois de tillot garni de sangles, qu'il a fait et fourni pour porter le grand tableau de la *Vénus* du Titien racomodé par le sieur Geslain, 45 livres. »

Sur les anciens inventaires, l'identification de ce tableau fut toujours celle proposée par Bailly; en 1737 on l'intitula Jupiter et Antiope.

fleurs, s'entretient avec un Satyre ; tandis qu'un chasseur, assez près d'eux, s'élance dans le bois avec ses chiens, animant du geste un autre chasseur qui sonne du cornet ; on découvre dans le lointain une cascade et deux nymphes qui paroissent sortir du bain » (1). — Signalé par Jacques Bailly au Luxembourg. — En 1785 au Louvre [Louv. 85].

Actuellement au Louvre, n° 1587 : H. 1 m. 96 — L. 3 m. 85.

6° Un tableau représentant Lucresse se défendant des violences de Tarquin ; figures grandes comme nature ; ayant de hauteur 6 pieds sur 4 pieds et demi de large ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet de la Surintendance

N° 120 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], — au magasin [Mag. 96].

Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Lucrèce, surprise dans son lit par Tarquin, fait de violens efforts pour résister à sa brutalité ; ce prince la saisit de la main gauche, et de la droite tient un poignard dont il paroit la menacer : la scène se passe dans une chambre ; le lit est orné d'un pavillon verd » ; il ajoute que ce tableau est fort endommagé. — Se trouvait dans la deuxième pièce de l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.] et en 1784, avec cette note (1788) : « A rentoiler, nettoyer et vernir » [D. R.].

Actuellement au musée de Bordeaux, auquel il fut envoyé par l'Etat en 1802, avec la mention : « attribué à Vecellio ». H. 1 m. 93 — L. 1 m. 43.

7° Un tableau représentant le portrait du marquis Delgouaste posant la main sur le sein de sa femme ; figures grandes comme nature ; ayant de hauteur 3 pieds 8 pouces et demi sur 3 pieds 3 pouces et demi de large ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite Galerie du Roy.

N° 54 de l'inventaire Le Brun (1683) où il est ainsi mentionné : « Le portrait du marquis Delguavi, sa femme et ses enfans » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans la galerie du Roi [V.].

---

(1) Lépicié ajoute : « Le site de ce tableau est délicieux ; on voit avec le plus vif regret que la beauté du paysage commence à se perdre et à s'effacer. »

En 1715, placé dans la chambre du duc d'Antin en son hôtel particulier à Paris [A.]. — Remis en 1737 dans la galerie du Roi à Versailles [G. R.], où il est signalé par Piganiol de la Force. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Le marquis du Guast debout, en cuirasse et la tête nue, pose la main droite sur le sein d'une femme habillée galamment : cette Dame assise, tenant un globe de verre, écoute avec attention ce que lui dit une jeune femme couronnée de lauriers et qui semble désigner la Victoire ; au devant de cette figure on voit l'Amour portant un faisceau de flèches. » — Se trouvait dans le salon du Directeur des Bâtiments à l'hôtel de la Surintendance, en 1760 [J.], et en 1784, avec cette note (1788) : « en bon état » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 1589 : H. 1 m. 21 — L. 1 m. 01.

8° Un tableau représentant la sainte Vierge qui tient l'enfant Jésus d'une main et de l'autre un lapin blanc et une sainte Catherine sur un fond de païsage ; figures de demi-nature ; ayant de hauteur 2 pieds 2 pouces sur 2 pieds 7 pouces et demi de large ; dans sa bordure dorée.
Versailles. Petite Galerie du Roy.

N° 157 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans la galerie du roi [V.].

En 1715, placé dans la galerie de l'hôtel particulier du duc d'Antin à Paris [A.]. — Remis au Louvre d'où il quitte en 1737 [Louv. 37], pour entrer dans la galerie du Roi [G. R.], où Piganiol de la Force le signale ensuite. — Rentoilé et restauré en 1749, par la veuve Godefroid et Colins (A. N. O' 1934A). — Placé ensuite au Luxembourg. où le signale Jacques Bailly. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « La Vierge, assise à terre, tient un lapin blanc, que l'enfant Jésus, dans les bras de sainte Catherine, semble lui demander avec insistance ; et sur la droite du tableau, on voit des moutons qui paissent et saint Joseph qui caresse une brebis noire : le fond représente un beau paysage, orné de fabriques. » — Signalé, en 1785, par Duplessis au Louvre [Louv. 85].

Actuellement au Louvre, n° 1578 : H. 0 m. 70 — L. 0 m. 84. Signé : *Titianus f.*

9° Un tableau représentant la sainte Vierge qui tient l'enfant Jésus accompagnez de deux anges ; figures de demi-nature ; ayant de hauteur 2 pieds 3 pouces sur 2 pieds un pouce de large ; dans sa bordure dorée.
Versailles. Petite Galerie du Roy.

N° 132 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — En 1695 à Versailles [P.], dans la galerie du Roi [V.], où il se trouvait encore en 1737 [G. R.].

Lépicié (1752) le décrit ainsi : « La Vierge, les mains jointes, considère avec un air recueilli l'enfant Jésus couché sur ses genoux ; le Sauveur a un doigt de la main gauche dans la bouche ; il est posé sur un linge étendu et drapé, en forme d'un oreiller, qu'un ange soutient par un des coins, tandis qu'un autre ange placé auprès de la Vierge, témoigne son respect et son admiration. » — Signalé dans le salon du Directeur des Bâtiments à l'hôtel de la Surintendance en 1760 par Jeaurat [J.] et en 1784 par Du Rameau, avec cette note (1788) : « peinte sur toile et collée sur bois, il y a différentes parties écaillées » [D. R.]. — Restauré en 1789 par Martin, dont voici le mémoire : « Du Titien, Sainte Famille avec deux anges de 25 pouces sur 28, étoit dans le plus mauvais état; beaucoup de crasse et de repeints enlevés avec grande difficulté, ensuite repointillé exactement à chaque place, 100 livres (A. N. O1 1931).

Non ! Vient de La Caze cf. p. 641

Actuellement au Louvre, n° 1596, porté à l'école de Tiziano : H. 0 m. 73 — L. 0 m. 63. Villot 479

10° Un tableau représentant le portrait d'une femme qui se peigne, dite la maîtresse du Titien, avec son portrait dans le fond lui tenant un miroir; figures comme nature, ayant de hauteur 3 pieds 8 pouces sur 3 pieds 4 pouces de large, rehaussé de 10 pouces et élargi d'onze et demi; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet de Mme la duchesse de Berry.

Fit partie de la collection de Charles Ier d'Angleterre ; acheté, à sa mort, par Jabach, qui le céda à Louis XIV.

N° 31 de l'inventaire Le Brun (1683) qui lui donne comme dimensions 2 pieds 11 pouces en carré [L. B.]. — A Versailles en 1695, avec cette note de Paillet : « Il a été agrandi » [P.] : il se trouvait alors dans le cabinet doré [V.]. — En 1706, dans le cabinet de Monseigneur [Mans. 6].

Rentoilé et restauré en 1751 par Colins et la veuve Godefroid (A. N. O1 1934A). — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Il représente une femme qui vient de se peigner; elle tient d'une main une petite fiole, et de l'autre ses cheveux qu'elle a rassemblés ; sur le second plan, on voit le Titien multipliant le portrait de sa maîtresse par le moyen de deux miroirs. » Il ajoute que ce tableau a beaucoup souffert. — Signalé dans la deuxième pièce de l'hôtel de la Surintendance par Jeaurat en 1760 [J.] et par Du Rameau

en 1784 avec cette note (1788) : « A remettre dans sa première forme, laver et vernir » [D. R.].

Actuellement au Louvre, nº 1590 et mentionné : « Alphonse de Ferrare et Laura Dianti » : H. 0 m. 96 — L. 0 m. 76.

11º Un tableau représentant la Magdeleine; figure comme nature; ayant de hauteur 2 pieds 7 pouces et demi sur un pied 11 pouces et demi; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite Galerie du Roy.

Faisait probablement partie de la collection de François Ier.

Mentionné par le père Dan à Fontainebleau. — Nº 9 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans la galerie du Roi [V.] où Piganiol de la Force le signale également.

Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Les yeux élevés vers le ciel, la main droite appuyée sur la poitrine; près d'elle une boite de parfums; » il déclare ce tableau en mauvais état.

Actuellement au musée de Bordeaux, auquel il fut envoyé par l'État en 1803, avec attribution à l' « école de Vecellio » : H. 0 m. 87 — L. 0 m. 64.

12º Un tableau représentant une Vierge tenant l'enfant Jésus accompagnez de saint Joseph et de saint Jean qui tient un mouton sur un fond de païsage; figures de 14 à 15 pouces; ayant de hauteur 2 pieds 4 pouces sur 3 pieds un pouce et demi de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet de M. le duc d'Antin à la Surintendance.

Appartenait au cardinal Mazarin; acheté par Louis XIV à ses héritiers.

Nº 40 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans la galerie du Roi [V.]. — En 1706, dans le cabinet de la Surintendance [Mans. 6.].

Piganiol de la Force le signale dans la petite galerie de Versailles. — Lépicié (1722) le décrit ainsi : « Sur le premier plan, la Vierge, accompagnée de saint Joseph, tient dans ses bras l'enfant Jésus, à qui le petit saint Jean

offre un mouton; sur le second plan, un berger conduisant deux vaches; sur un nuage deux anges tenant une croix; le fond représente un paysage orné de fabriques. » Il déclare ce tableau en mauvais état et lui donne comme dimensions 2 pieds et demi sur 3 pieds 11 pouces. — Signalé par Jeaurat (1760) sur la cheminée de la bibliothèque de l'hôtel de la Surintendance [J.], et par Du Rameau en 1784 dans la seconde pièce du même hôtel avec cette note (1788) : « à rentoiler, lever tous les repeints et remettre dans sa première grandeur » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 1580 : H. 0 m. 81 — L. 1 m. 08.

13° Un tableau représentant saint Jerosme à genoux dans une grotte, ayant un chapeau de cardinal à ses pieds; figures de 14 à 15 pouces; ayant de hauteur 2 pieds et demi sur 3 pieds un pouce de large (1); dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet de M. le duc d'Antin à la Surintendance.

N° 307 de l'inventaire Le Brun (1683) avec cette description : « un saint Hierosme à genoux tenant une pierre pour se frapper la poitrine, un chapeau de cardinal et un clair de lune dans un paysage » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96.].

Rentoilé et restauré en 1750 par Colins et la veuve Godefroid (A. N. O[1] 1934[A]). — Décrit par Lépicié (1752). — Signalé au Luxembourg par Jacques Bailly qui lui donne comme dimensions 3 pieds 9 pouces de haut sur 3 pieds 3 pouces de large. — Au Louvre en 1785 [Louv. 85.].

Actuellement au Louvre, n° 1585 : H. 0 m. 80 — L. 1 m. 0 2.

14° Un tableau représentant le Roy François I[er] de profil; figure comme nature; ayant de hauteur 3 pieds 4 pouces sur 2 pieds 9 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

Faisait partie de la collection de François I[er] [Lépicié].

N° 130 de l'inventaire Le Brun (1683) où il est porté avec les dimensions de 3 pieds 5 pouces sur 2 pieds 6 pouces de large [L. B.]. — En 1695, à Versailles [P.], au magasin [Mag. 96.].

---

(1) Les dimensions de ce tableau sont à peu près les mêmes que celles du précédent n° 12 : ces deux peintures se faisaient donc pendant.

En 1715, placé dans la galerie de l'hôtel particulier du duc d'Antin à Paris [A.]. — Mis à Versailles en 1737 dans la galerie du Roi [G. R]. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Ce prince, vu de profil, est coëffé d'une espèce de toque de velours noir, ornée d'un bouton de diamant et d'une plume blanche; il porte un cordon d'or, d'où pend une médaille : son habillement consiste en un pourpoint tailladé de satin rouge clair, recouvert d'un habit doublé de fourrure, également tailladé; les manches cependant ne couvrent que la partie supérieure des bras; ce prince, dont on voit le ceinturon, a la main posée sur la garde de son épée. » — Nettoyé en 1755 par la veuve Godefroid et Colins qui indiquent qu'il se trouvait alors dans la chambre à coucher du Roi (A. N. O[1] 1933). — Piganiol de la Force le signale ainsi dans la petite galerie de Versailles : « le portrait de François I[er] lorsque ce Prince étoit devant Pavie. »

Actuellement au Louvre, n° 1588 : H. 1 m. 09 — L. 0 m. 80.

15° Un tableau représentant le portrait d'un homme vêtu de noir qui a une main ouverte et sur le fond une colonne; figure comme nature ; ayant de hauteur 3 pieds sur 2 pieds et demi de large (1); dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 94 de l'inventaire Le Brun (1683) et indiqué comme de la « manière du Titien » [L. B.]. — Paillet (1695), qui le signale à Versailles, le porte « manière du Giorgion » [P.].

En 1737 posé dans la chambre du Roi à Versailles [C. R.]. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Ce portrait représente un homme vêtu d'une robe noire; il a la main droite ouverte, dont il paroit faire, ainsi que de la gauche, un mouvement d'indication. » — Retiré du magasin pour être posé dans la sixième pièce de l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.], où il est encore signalé en 1784, avec cette note (1784) : « à nettoyer simplement » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 1595, avec la mention : « Attribué à Tiziano Vecelli » : H. 0 m. 99 — L. 0 m. 82.

16° Un tableau représentant le portrait du cardinal de Médicis; figure grande comme nature; ayant de hauteur 2 pieds 7 pouces sur 2 pieds 10 pouces ; peint sur bois ; dans sa bordure dorée; de forme ovale.

Versailles. Cabinet des tableaux.

---

(1) Par ses dimensions il faisait pendant au n° 19 ci-dessous.

N° 381 de l'inventaire Le Brun (1683) avec cette description : « Une teste du Titien représentant le portrait du cardinal de Médicis, coëffé d'une toque rouge avec des plumes blanches », et cette note ajoutée : « Veu à Paris le 8 aoust 1690 » [L. B.]. — Signalé à Paris par Houasse (1691), avec cette note ajoutée : « Est à Versailles et le sieur Paillet en a donné son récépissé au sieur Houasse, le 29 octobre 1692 » [H.]. — A Versailles en 1695, avec cette note de Paillet : « Agrandi et mis en forme ovale en 1695 » [P.] : il se trouvait alors au magasin [Mag. 96].

En 1715, placé dans la galerie de l'hôtel particulier du duc d'Antin à Paris [A.]. — Restauré et parqueté en 1750 par Colins et la veuve Godefroid (A. N. O^1 1934^A). — Signalé au Luxembourg par Jacques Bailly. — Au Louvre en 1785 [Louv. 85].

Au Louvre, n° 478 du catalogue Villot, comme « d'après Tiziano Vecelli » : H. o m. 64 — L. o m. 55.

17° Un tableau représentant le portrait d'un homme qui tient un gand de la main gauche ; figure grande comme nature; ayant de hauteur 3 pieds 8 pouces sur 2 pieds 11 pouces de large (1) ; dans sa bordure dorée.
Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 248 de l'inventaire Le Brun (1683) avec cette description « Un tableau du Titien, manière de Giorgion, représentant un portrait d'homme à mi-corps tenant un gand de la main droite (2) et aiant la gauche gantée, hault de 3 pieds sur 2 pieds 6 poulces, peint sur toille » [L. B.]. — Paillet (1695) l'attribue : « manière du Titien » et le signale à Versailles [P.] où il était placé d'abord dans l'appartement de Monsieur [V.], puis au magasin [Mag. 96].

En 1715, mis dans la galerie de l'hôtel particulier du duc d'Antin à Paris (3) [A.], — puis probablement en 1737 dans la chambre du Roi à Versailles [C. R.]. — Signalé par Lépicié (1752), — par Jeaurat dans le salon

(1) Par ses dimensions il faisait pendant au n° 18 ci-dessous.

(2) Erreur évidente : c'est la main gauche qu'il faut lire ; de fait au tableau la main gauche gantée tient le second gant.

(3) Cet inventaire mentionne deux portraits de Vecelli : l'un, portrait d'homme ayant à la main gauche (lire : droite) une bague au doigt; l'autre, portrait d'homme ayant la main gauche gantée. Ces deux portraits ne sont assurément qu'un seul tableau, celui-là même qui nous occupe, et qui présente cette double particularité.

du directeur des Bâtiments à l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.], par Du Rameau dans la première pièce de ce même hôtel, en 1784, avec cette note (1788) : « Tableau mal rentoilé et à remettre dans sa première forme qui est plus petite » [D. R.]. — Restauré en 1789 par Martin dont voici le mémoire : « Du Titien ; très beau portrait d'homme grandeur nature de 36 pouces sur 44, étoit intercepté par la crasse et beaucoup de repeints, réparé avec soin et difficulté, 72 livres » (A. N. O[1] 1931).

Actuellement au Louvre, nº 1592 : H. 1 m. — L. 0 m. 89. — Signé : *Ticianus F.*

18º Un tableau estimé du Titien représentant le portrait d'un homme vêtu de noir qui a la main droite sur le côté; figure grande comme nature; ayant de hauteur 3 pieds 8 pouces sur 2 pieds 11 pouces de large (1); dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

Nº 247 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — Paillet (1695) l'attribuant seulement à la « manière de Titien », le signale à Versailles [D.] : — se trouvait alors dans l'appartement de Monsieur [V.].

Placé, en 1715, dans la galerie de l'hôtel particulier du duc d'Antin à Paris [A.]. — Remis dans la galerie du Roi à Versailles en 1737 [G. R.]. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Ce tableau, attribué au Titien, représente un homme vêtu de noir ; sa main droite est posée sur la hanche, et le pouce de la main gauche passé dans une écharpe qui lui ceint le corps. » — Signalé dans la sixième pièce de l'hôtel de la Surintendance par Jeaurat en 1760 [J.] et par Du Rameau en 1784, avec cette note (1788) : « A nettoyer » [D. R.].

Actuellement au Louvre, nº 1591, avec attribution à Titien lui-même : H. 1 m. 18 — L. 0 m. 96.

19º Un tableau estimé du Titien, représentant le portrait d'un homme à longue barbe qui a la main droite appuyée sur un piédestal et la gauche sur la garde de son épée ; ayant de hauteur 3 pieds un pouce sur 2 pieds 7 pouces de large (2); dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

---

(1) Voir le précédent nº 17.
(2) Voir le précédent nº 15.

Acheté à Rome à la marquise Sanesi par le cardinal Mazarin, et entré, à la mort de ce dernier, dans la collection du Roi [Villot].

N° 49 de l'inventaire Le Brun (1683), comme de la « manière de Titien » [L. B.]. — Signalé de même par Paillet (1695) à Versailles [P.], au magasin [Mag. 96].

Placé, en 1715, dans la galerie de l'hôtel particulier du duc d'Antin à Paris [A.]. — Proposé en 1737 pour décorer la chambre du Roi à Versailles [C. R.]. — Décrit par Lépicié (1752). — Signalé dans la sixième pièce de l'hôtel de la Surintendance par Jeaurat en 1760 [J.] et par Du Rameau en 1784, avec cette note (1788) : « A nettoyer simplement » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 1593, avec attribution à Titien lui-même : H. 0 m. 99 — L. 0 m. 82.

20° Un tableau représentant la sainte Vierge qui tient l'enfant Jésus accompagnez de saint Étienne, saint Ambroise et saint Marc ; figures grandes comme nature; ayant de hauteur 3 pieds 4 pouces sur 4 pieds 2 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 188 de l'inventaire Le Brun (1683) ainsi mentionné : « Notre Seigneur, la Vierge, saint Estienne et saint Hiérosme » [L. B.]. — Paillet (1695) le signale à Versailles et ajoute : « Il a été racomodé par M. Mignard en 1691 » [P.]. — En 1696, au magasin de Versailles [Mag. 96]. — En 1706, à Meudon, dans le cabinet de Monseigneur [Mans. 6].

Se trouvait au Louvre en 1737, d'où il sortit pour retourner à Versailles [Louv. 37]. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Sur la gauche du tableau, la Vierge assise tient l'enfant Jésus sur ses genoux, il lève de la main droite la partie du voile qui lui couvre le sein, et semble, en le regardant tendrement, lui indiquer ce qu'il souhaite ; on voit de l'autre côté saint Étienne en dalmatique et sur le même plan saint Ambroise qui lit et saint Maurice armé. » Lépicié ajoute : « Ce tableau est en mauvais état et repeint dans plusieurs endroits ; la tête de la Vierge et celle de l'enfant Jésus sont les mieux conservées. » — Mentionné en 1760 par Jeaurat au magasin de la Surintendance avec cette indication : « Dessus de porte restant en place dans les grands appartemens » [J.].

Actuellement au Louvre, n° 1577 : H. 1 m. 08 — L. 1 m. 32.

21° Un tableau représentant un Ecce homo entre deux soldats; figures grandes comme nature; ayant 3 pieds 7 pouces de diamètre; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

Paris. Cabinet des tableaux.

Faisait probablement partie de la collection de François Ier.

Mentionné à Fontainebleau par le père Dan qui le porte à l'actif de Paris Bordone. — N° 255 de l'inventaire Le Brun (1683) avec cette description : « Un tableau en rond, peint sur bois qui représente un Ecce homo, demi-figure aiant deux soldats à ses costez dont l'un est armé et l'autre a une calotte rouge; » et cette note ajoutée : « veu à Paris le 8 aoust 1690 » [L. B.]. — Houasse (1691) le signale, en effet, à Paris [H.].

A Paris en 1722 [Coyp.]. — Lépicié (1752) le déclare en mauvais état. — Jeaurat (1760) l'estime seulement de la « manière du Titien » et le signale dans le magasin de l'hôtel de la Surintendance [J.]. — Du Rameau, l'identifiant à saint Sébastien, le mentionne en 1784 dans la quatrième pièce de ce même hôtel, avec cette note (1788) : « laver et vernir » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 1582 : Diam : 1 m. 14.

Jacopo ROBUSTI, dit le TINTORET

1° Un tableau représentant un portrait d'homme tenant un mouchoir dans sa main; figure comme nature; ayant de hauteur 3 pieds 3 pouces et demi sur 3 pieds de large (1); dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 103 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — Signalé ainsi par Paillet (1695) à Versailles : « Le portrait d'un sénateur vénitien tenant un mouchoir de la main gauche » [P.]. — En 1696, au magasin de Versailles [Mag. 96.].

Placé en 1737 dans la chambre du Roi à Versailles [C. R.]. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Cet homme, avec une longue barbe et la tête chauve, est

(1) Par ses dimensions il faisait pendant au n° 2 ci-dessous.

vêtu d'une robe noire; il tient de la main droite un mouchoir garni de dentelles et de la gauche son bonnet » : ses dimensions étaient alors de 3 pieds 5 pouces et demi sur 2 pieds 8 pouces. — En 1760, se trouvait dans la sixième pièce de l'hôtel de la Surintendance [J.].

Actuellement au Louvre, n° 1467 : H. 1 m. 14 — L. 0 m. 90.

2° Un tableau représentant un portrait de femme vêtue à la vénitienne; figure comme nature; ayant de hauteur 3 pieds 3 pouces et demi sur 3 pieds de large (1); dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 153 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96.].

Placé, en 1715, dans la galerie de l'hôtel particulier du duc d'Antin à Paris [A.]. — Remis, en 1737, dans la galerie de Versailles [G. R.]. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Cette femme, vêtue à la Vénitienne, a les cheveux nattés; son habit est de velours noir, dont les manches sont attachées au corps de robe avec des éguillettes; de la main droite elle tient un gant, et de la gauche un chapelet; » ses dimensions étaient alors de 3 pieds 4 pouces et demi sur 2 pieds 9 pouces de large. — Signalé dans le salon du directeur des Bâtiments à la Surintendance par Jeaurat en 1760 [J.] et par Du Rameau en 1784, avec cette note (1788) : « Ce tableau quoiqu'élargi, demande à rester tel qu'il est, laver et vernir » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 1201, avec attribution à l'école de Veronèse : H. 1 m. 10 — L. 0 m. 90.

3° Un tableau représentant Suzanne au bain accompagnée de deux femmes dont une la peigne et l'autre qui lui coupe les ongles des pieds; figures comme nature; ayant de hauteur 5 pieds sur 7 pieds et demi de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

A la date du 21 juillet 1684, on lit dans les Comptes des Bâtiments : « A M. le marquis d'Hauterive pour trois tableaux qu'il a livrés pour S. M., scavoir : deux de Paul Veroneze, un représentant l'*Adoration des Trois Roys,*

---

(1) Voir le précédent n° 1.

l'autre les *Enfants de Zébédée*, et le troisième une *Suzanne avec deux vieillards*, du Tintoret, 11,000 livres » (Guiffrey, t. II, p. 562).

N° 436 de l'inventaire Le Brun (partie postérieure à 1683) avec cette mention : « vendu au Roy par M. de Hauterive » et cette description : « Suzanne qui sort du bain avec deux filles de chambre dont l'une la peigne et l'autre luy coupe les ongles des pieds et dans le haut il paroist deux vieillards qui la regardent » [L. B.]. — En 1695 à Versailles [P.], au magasin [Mag. 96.]. — En 1706, à Paris, au cabinet des tableaux [Mans. 6.].

Replacé en 1737 dans la galerie de Versailles [G. R.]. — Décrit par Lépicié (1752). — En 1760 se trouvait dans la deuxième pièce de l'hôtel de la Surintendance [J.].

Actuellement au Louvre, n° 1464 : H. 1 m. 67 — L. 2 m. 38.

4° Un tableau représentant le portrait d'un Vénitien qui a une longue barbe; figure comme nature; ayant de hauteur 4 pieds 2 pouces sur 2 pieds 11 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 319 de l'inventaire Le Brun (1683) avec cette description : « Le portrait d'un Vénitien habillé d'une robbe noir fourée qu'il tire et fait croiser de sa main gauche et appuyé de sa droite sur un bras de chaise »; et cette note ajoutée : « veu à Paris le 8 aoust 1690 » [L. B.]. — Mentionné à Paris par Houasse (1691) [H.].

En 1715 placé dans la galerie de l'hôtel particulier du duc d'Antin à Paris et mentionné : « Un sénateur vénitien » [A.]. — Mis, en 1737, dans la galerie du Roi à Versailles [G. R.]. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Ce portrait représente un Vénitien avec une longue barbe, la tête nue et les cheveux courts; il est vêtu d'une robe noire dont les manches sont pendantes et d'une espèce de pourpoint d'étoffe violette; il a la main gauche posée sur la hanche et de la droite il tient un papier » : ses dimensions étaient alors de 3 pieds 7 pouces et demi sur 3 pieds de large et sa forme rendue ovale.

Actuellement au musée royal de Belgique, à Bruxelles, auquel il fut envoyé en 1803 par l'État Français, sans attribution ni indication de provenance. N° 281 du catalogue Fétis (édit. 1877), avec attribution à Tintoret : H. 1 m. 22 — L. 1 m. 05. Forme ovale.

5° Un tableau estimé du Tintoret représentant une Descente de croix; figures de 18 à 20 pouces; ayant de

hauteur 3 pieds 3 pouces sur 3 pieds un pouce ; de forme octogone ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 265 de l'inventaire Le Brun (1683) avec cette mention : « Un tableau à huit pans du Tintoret, qui représente une descente de croix, la Vierge pasmée au pied et les trois Maries qui la soutiennent, hault de 4 pieds 3 poulces sur 3 pieds 2 poulces de large » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.].

Lépicié (1752), le signalant comme « une esquisse assez mal conservée », ajoute ce détail à la description de Le Brun : « On voit sur la droite du tableau trois Disciples, dont deux tiennent une draperie pour recevoir le corps de leur maître, et le troisième les mains jointes » ; il ajoute que la toile avait 3 pieds un pouce de haut. — C'est probablement à ce tableau que se réfère le travail suivant, fait en 1754, par la veuve Godefroid : « Avoir mis sur toile un tableau du Tintoret, avoir netoyé et repeint tout le tour du tableau d'un demi pouce qui sortoit hors de la bordure, 45 livres » (A. N. O¹ 1933). — Se trouvait au magasin de la Surintendance en 1760 [J.], et en 1784 [D. R.].

Actuellement au musée de Caen, auquel il fut envoyé par l'État en 1803 ; l'attribution est maintenue au Tintoret même : H. 1 m. 39 — L. 1 m. 05.

6° Un tableau estimé du Tintoret représentant le Martyre de saint Marc ; figures de 14 à 15 pouces ; ayant de hauteur 3 pieds 4 pouces sur 3 pieds 11 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 60 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96].

Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Le Peintre donne l'idée d'une furieuse tempête, qui s'éleva apparemment lors du martyre de ce saint, dont plusieurs personnes emportent le corps ; on voit sur la droite et sur la gauche du tableau les bourreaux effrayés de ce prodige ; les uns sont renversés et les autres prennent la fuite ; le fond représente deux grands corps d'architecture, un vaisseau submergé et la chute du tonnerre. » — Se trouvait au magasin de l'hôtel de la Surintendance en 1760, ainsi mentionné : « Une esquisse peinte par Tintoret, représentant le martyre de saint Maurice » [J.], et en 1784 [D. R.].

Actuellement au musée royal de Belgique, à Bruxelles, auquel il fut envoyé en 1811 par l'État Français ; l'attribution est maintenue au Tintoret même : H. 1 m. 07 — L. 1 m. 23.

7° Un tableau estimé du Tintoret représentant la Magdeleine aux pieds de Jésus Christ chez Simon le Pharisien; figures plus de demi-nature; ayant de hauteur 5 pieds 10 pouces sur 7 pieds 8 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

8° Un tableau estimé du Tintoret représentant Jésus Christ en croix ; de mêmes dimensions que le précédent.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N°s 69 et 68 de l'inventaire Le Brun (1688) [L. B.]. — Tous deux à Versailles en 1695 [P.], au magasin, avec cette note ajoutée : « A Paris depuis » [Mag. 96]. — De fait, envoyés le 15 février 1697 à Paris; sur l'état ils sont notés : « Tableaux dont le Roy ne veut point » [Par. s. d.]. — Eu 1706, sont encore à Paris au cabinet des tableaux [Mans. 6].

En 1722, le n° 8 est à Paris, à la garde de Coypel, et ainsi désigné : « Le Christ en croix entre les deux larrons » [Coyp.]. — En 1737, le n° 7 est à la Surintendance et proposé pour être transporté à Paris dans la galerie d'Apollon, au Louvre [P.]. — Le n° 7 seul est ainsi décrit par Lépicié (1752) : « Toute la composition se trouve placée sur la droite et ne laisse voir qu'une partie de la table et des convives ; le fond représente un vestibule orné de colonnes ; on voit dans l'éloignement une figure drapée et sur le devant du tableau un chien. » Lepicié conteste l'attribution au Tintoret et lui donne comme dimensions 6 pieds de haut sur 8 de large.

Paolo CALIARI, dit Paul VÉRONÈSE

1° Un tableau représentant les Pèlerins d'Emaus, dans lequel est peint toute la famille de Paul Veronèse ; figures grandes comme nature, ayant de hauteur 9 pieds sur 13 pieds et demi de large ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Grand appartement du Roy.

Sous la régence d'Anne d'Autriche, placé au Palais Cardinal (Palais Royal), puis transporté à Fontainebleau [Sauval, *Antiquités de Paris*, t. II, p. 169]. Placé ensuite aux Tuileries dans le cabinet du Roi, vis-à-vis la *Tente de Darius*, par Le Brun [Félibien]. — N° 12, de l'inventaire Le Brun

(1683) qui le déclare de 13 pieds de large [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans la grande antichambre [V.].

Lépicié (1752) lui donne comme dimensions 9 pieds 10 pouces de haut sur 13 pieds 10 pouces de large, le déclare d'une conservation parfaite et le décrit ainsi : « Notre Seigneur est représenté à table, assis au milieu ; il lève les yeux au ciel dans le moment qu'il bénit le pain... à cette action, les deux disciples reconnoissent leur divin maître et paroissent transportés de joie... : à la gauche du Sauveur, on voit Paul Véronèse et sa femme, avec une partie de leur famille ; la femme de Paul Véronèse, debout et magnifiquement vêtue, porte entre ses bras un enfant à la mamelle qui badine avec son collier ; deux de ses fils, habillés à la Vénitienne, sont auprès d'elle, l'un paroit vouloir se cacher sous sa robe dans la crainte d'un épagneul que tient son frère et qui veut s'échapper ; deux petites filles en corps de robe de damas à fleurs, s'amusent à caresser un gros chien couché devant la table ; des spectateurs, des domestiques qui servent et deux enfans, dont l'un, à genoux, a la main droite posée sur un vase, sont placés sur différens plans : la scène se passe dans un vestibule orné de colonnes cannelées, dont l'entrée laisse voir la campagne. » — Piganiol de la Force le signale dans la salle de Mars, à Versailles, en face de la *Tente de Darius*. — Se trouvait, en 1760, au magasin de la Surintendance [J.]. — Restauré, en 1788, par le peintre Godefroy, dont voici la note : « Pour avoir netoyé avec beaucoup de soin le tableau des Pellerins d'Emmaus et avoir levé des repeins, 180 livres » (1) (A. N. O[1] 1931).

Actuellement au Louvre, n° 1196 : H. 2 m. 90 — L. 4 m. 48. Signé : *Paolo Véronèse.*

2° Un tableau représentant Esther en présence du Roy Assuérus assis sur un trône ; figures grandes comme nature ; ayant de hauteur 6 pieds 8 pouces sur 11 pieds 9 pouces de large ; il a esté remployé de 9 pouces sur la hauteur et élargi d'onze ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petit appartement du Roy.

Acheté par Jabach aux Bonaldi, de Venise, et cédé ensuite à Louis XIV.

N° 25 de l'inventaire Le Brun (1683) avec les dimensions de 7 pieds 5 pouces en hauteur, 9 pieds 10 pouces en largeur, qui indiquent qu'il fai-

---

(1) L'artiste a, par erreur, mis ce tableau à l'actif du Titien ; mais, comme il a pris soin de déclarer qu'il faisait vis-à-vis à la famille de Darius de Le Brun, on doit donc reconnaître l'œuvre de Véronèse.

sait alors pendant aux trois tableaux suivants [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans le cabinet de l'appartement de la reine [V.].

Rentoilé et restauré en 1751 par la veuve Godefroid et Colins ; il se trouvait alors dans l'antichambre du roi à Versailles (A. N. O' 1934 A). — Mentionné par Piganiol de la Force dans le grand salon de Versailles. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « — La paleur de la mort paroit sur le visage d'Esther... elle est soutenue par deux suivantes.... Assuérus assis sur son trône et environné de ses courtisans, paroit témoigner de l'indignation en voyant arriver Esther ; un des courtisans, placé aux pieds du Prince, semble, par son action, réfléchir sur la démarche de la Reine et sur le danger où elle se trouve : la scène se passe dans une grande salle ornée de colonnes, de bas-reliefs et de figures dans des niches. »

Actuellement au Louvre, n° 1189 : H. 2 m. — L. 3 m. 10.

3° Un tableau représentant Judith qui tient la tête d'Holopherne et une Mauresse qui lui présente un sac pour la recevoir; figures grandes comme nature; ayant 7 pieds de haut sur 8 pieds 4 pouces de large; il a été remployé de 5 pouces sur sa hauteur et de 18 pouces sur sa largeur.

Versailles. Petit appartement du Roy.

Acheté par Jabach aux Bonaldi, de Venise, et cédé ensuite à Louis XIV.

N° 23 de l'inventaire Le Brun (1683) avec les dimensions de 7 pieds 5 pouces en hauteur sur 9 pieds 10 pouces en largeur, qui indiquent qu'il faisait alors pendant au précédent n° 2 et aux n°s 4 et 5 suivants [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans le cabinet de l'appartement de la reine [V.].

Mentionné par Piganiol de la Force dans le grand salon de Versailles. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Judith, dans la tente d'Holopherne, tient la tête de ce général, qu'elle vient de couper, et dont le corps sanglant est étendu sur le lit; une esclave Moresque présente un sac, qu'elle ouvre avec les dents et les mains pour recevoir la tête d'Holopherne : le fond représente la ville de Béthulie. »

Actuellement au musée de Caen, auquel il fut envoyé par l'État en 1811 : H. 2 m. 45 — L. 2 m. 69.

4° Un tableau représentant Suzanne sortant du bain et les deux vieillards ; figures grandes comme nature ; ayant

9 pieds 6 pouces de haut sur 10 pieds 9 pouces de large; il a été rehaussé de 2 pieds et élargi d'onze pouces; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

Acheté par Jabach aux Bonaldi, de Venise, et cédé ensuite à Louis XIV.

N° 24 de l'inventaire Le Brun (1683) avec les dimensions de 7 pieds 5 pouces en hauteur et 9 pieds 10 pouces en largeur, qui indiquent qu'il faisait alors pendants aux n°s 2, 3 et 5 [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans l'antichambre de l'appartement de la reine [V.]. — Vers 1700, placé à Meudon [Meud. s. d.], dans l'appartement frais de Monseigneur [Mans. 6.].

Signalé par Duplessis au Louvre en 1785 [Louv. 85.].

Actuellement au Louvre, n° 1188 : 1 m. 98 en carré.

5° Un tableau représentant Rébecca au puits recevant un brasselet du serviteur d'Abraham avec plusieurs chammeaux sur un fond de païsage; figures grandes comme nature; ayant de hauteur 9 pieds et demi sur 10 pieds 9 pouces; il a été rehaussé de 2 pieds 11 pouces et élargi d'onze pouces; dans sa bordure dorée.

Versailles. Sur la cheminée du grand salon proche la chapelle.

Acheté par Jabach aux Bonaldi, de Venise, et cédé ensuite à Louis XIV.

N° 26 de l'inventaire Le Brun (1683), avec les mêmes dimensions que pour les trois précédents [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans l' « anti-cabinet des médailles » [V.]. — Placé à Meudon vers 1700 [Meud. s. d.], dans l'appartement frais de Monseigneur [Mans. 6.].

Signalé par Piganiol de la Force sur la cheminée du salon d'Hercule : « Il est dans une bordure qui a été sculptée par feu Vassé; elle est incrustée dans le marbre et soutenue par deux consoles dorées d'or moulu. » — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Rébecca reçoit d'Eliezer les pendans d'oreille et les bracelets d'or qu'un nègre et un jeune homme tirent d'une cassette où ces bijoux étoient renfermés. »

Actuellement au musée de Fontainebleau, avec attribution à l'école de Paolo Caliari : H. 2 m. 47 — L. 3 m. 45.

6° Un tableau représentant David et Bethsabée près d'une fontaine; figures grandes comme nature; ayant de hauteur 7 pieds sur 7 pieds de large; il a été remployé d'un pied sur la hauteur et de 6 pouces sur la largeur; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petit appartement du Roy.

Nº 182 de l'inventaire Le Brun (1683), avec les dimensions de 8 pieds sur 7 [L. B]. — A Versailles en 1695 [P.], dans l'antichambre de l'appartement de la reine [V.].

Piganiol de la Force le signale dans le grand salon de l'appartement du roi à Versailles. — Lépicié (1752) lui donne 7 pieds sur 8 pieds 4 pouces et demi de large et le décrit ainsi : « Bethsabée, assise sur un banc de pierre auprès du bassin d'une fontaine, et dans le déshabillé d'une femme qui sort du bain, demeure interdite à la vue inopinée du serviteur de David... elle cache avec vivacité sa gorge... ce sujet a pour fond une statue de marbre blanc et les jardins de Bethsabée; on voit dans l'éloignement David sur la terrasse de son palais. » — Signalé par Du Rameau (1784) dans la première pièce de l'hôtel de la Surintendance, avec cette note (1788) : « Il y a quelques cloches assez apparentes dans le bas, ce qui nécessite un rentoilage, ensuite le laver et le vernir » [D. R.].

Actuellement au musée de Lyon, auquel il fut envoyé par l'État en 1811 : H. 2 m. 27 — L. 2 m. 37.

7° Un tableau représentant Andromède attachée au rocher et Persée qui combat un monstre pour la délivrer; figures grandes comme nature; ayant de hauteur 8 pieds sur 9 pieds de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

Nº 183 de l'inventaire Le Brun (1683), avec les dimensions de 8 pieds sur 7 pieds 10 pouces de large (1) et cette note ajoutée : « Du 8 aoust 1690, le sieur Paillet a dit qu'il l'a porté à Versailles le 17 may dernier » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans l'antichambre de l'appartement de la reine [V.]. — Vers 1700 à Meudon [Meud. s. d.], dans l'appartement frais de Monseigneur [Mans. 6.].

---

(1) Les dimensions de ce tableau concordent à peu près avec les dimensions primitives du précédent nº 6.

Au Louvre, en 1737, et proposé pour être porté à la Surintendance à Versailles [Louv. 37.]. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Sur la droite du tableau et sur le premier plan, Andromède, attachée au rocher... Persée est en l'air, cherchant à surprendre le monstre; Andromède est vêtue d'une draperie rouge, rehaussée de jaune et ornée d'une agraffe d'or : le fond représente une ville sur le bord de la mer. » — Se trouvait dans la sixième pièce de l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.] et en 1784, avec cette note (1788) : « à nettoyer » [D. R.].

Actuellement au musée de Rennes, auquel il fut envoyé par l'État en 1804 : H. 2 m. 60 — L. 2 m. 11.

8° Un tableau représentant la Sainte Vierge qui tient l'enfant Jésus et saint Joseph dans le fond, accompagné de saint Jean, sainte Catherine et sainte Thérèse; figures grandes comme nature; ayant de hauteur 8 pieds et demi sur 7 pieds un pouce de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Grand appartement du Roy.

N° 194 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans la grande antichambre [V.].

Piganiol de la Force le signale sur la cheminée de la salle de Mars à Versailles. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « La Vierge debout paroit, en regardant son fils, faire un acte d'adoration, sainte Thérèse a la même expression et le même objet : l'enfant Jésus est posé sur le bord d'un appui de marbre; cette situation semble alarmer sainte Catherine, qui s'approche pour le soutenir; le petit saint Jean, aidé de saint Joseph, s'élance pour le même dessein et porte la main gauche sous la tête du Sauveur : au-dessus de la Vierge on voit un dais rouge, dont les festons sont ornés de glands. »

Actuellement à Bruxelles, au musée royal de Belgique, auquel il fut envoyé en 1811 par l'État Français : H. 2 m. 72 — L. 2 m. 20.

9° Un tableau représentant la Magdeleine aux pieds de Jésus-Christ assis à table au festin de Simon le Pharisien et deux anges en l'air qui tiennent un écriteau; figures grandes comme nature; ayant de hauteur 14 pieds sur 30 pieds de long; il est en trois morceaux, dans une bordure peinte en jaune.

Paris. Cabinet des tableaux.

« Ce tableau, peint de 1570 à 1575 (1), pour le couvent des Servites, à Venise, fut donné par la République à Louis XIV en 1665 » (Lafenestre).

Restauré en 1665 par le peintre Yvart, comme l'atteste cette ordonnance de paiement en date du 4 décembre (Guiffrey, tome I, p. 100) : « à Baudin

---

(1) Une particularité assez notable de la composition me semble de nature à autoriser une affirmation plus précise, et la date de 1575 m'a paru être donnée assez distinctement par le dessin particulier de la balustrade et la disposition des jours d'un balcon, situé au deuxième étage de l'arrière-plan de gauche, dont on trouvera ci-contre la reproduction exacte.

Une question d'abord se pose : Est-on ici en présence d'un cas fortuit ou d'une intention de l'exécutant ?

Étant donné le point déjà acquis que le tableau fut exécuté entre 1570 et 1575, il paraît assez difficile de conclure au hasard, qui, dans cette occurrence, aurait été extraordinairement spirituel.

Remarquons, en effet, que nous avons sous les yeux un balcon plein, et non point formé de balustres rapportés : c'est là dans ce tableau un motif unique, toutes les autres balustrades, même celles des arrière-plans les plus éloignés, sont faites de pièces rapportées et de modèle classique, et dans aucun autre tableau de Véronèse au Louvre, on ne releve cette singularité, qui, si elle n'était voulue, serait contestable, car elle est d'un effet un peu heurté et disparate.

D'autre part, les chiffres ainsi formés sont identiques à ceux usités à cette époque : il suffit de consulter quelque édition vénitienne de cette date pour s'en convaincre.

Enfin la conformation même de ces chiffres me paraît être une présomption assez forte de leur signification. Il faut bien appeler l'attention sur d'aussi menus détails, car en matière aussi délicate, une argumentation doit être minutieuse.

La disposition de l'1 initial, formé par le premier jour du balcon est assez singulière : sans doute, pour former le dessin du premier balustre, ce chiffre est recourbé à sa base, mais le sommet en est droit, sans aucune courbure, et cette anomalie rend même absolument irrégulière la forme de ce premier balustre, comme le prouve sa comparaison avec celui formé par les troisième et quatrième jours (7 et 5 final).

Le sommet du 5 formé par le second jour du balcon est recourbé en virgule d'une façon bien caractéristique, et différente de la tête du 7 suivant, ce qui constitue une faute de symétrie et donne même au balustre ainsi formé (par le 5 initial et le 7) un aspect tout à fait discordant.

Quant au 7 suivant, on peut objecter que sa base retournée semble un peu contradictoire ; mais il est aisé de répondre que cette particularité était obligée, et que, si l'artiste ne l'eût observée, il eût rompu absolument la symétrie de sa balustrade et autant eût valu dater au milieu de la toile en

Ivart peintre, pour avoir nettoyé le tableau de Paul Veronèze envoyé de Venise au Roy, 250 livres. » — N° 356 de l'inventaire Le Brun (1683) avec

---

chiffres de 14 centimètres de hauteur : pour rendre son intention piquante, il devait concilier l'évidence avec les nécessités de sa composition.

Quant au 5 final, il est très net et je ne pense pas que sa signification puisse être contestée.

Il semble donc que le chiffre de 1575 peut être trouvé dans ce tableau ; aussi bien, des paléographes, qui ont examiné la disposition spéciale de ces lignes, ont été affirmatifs sur leur signification.

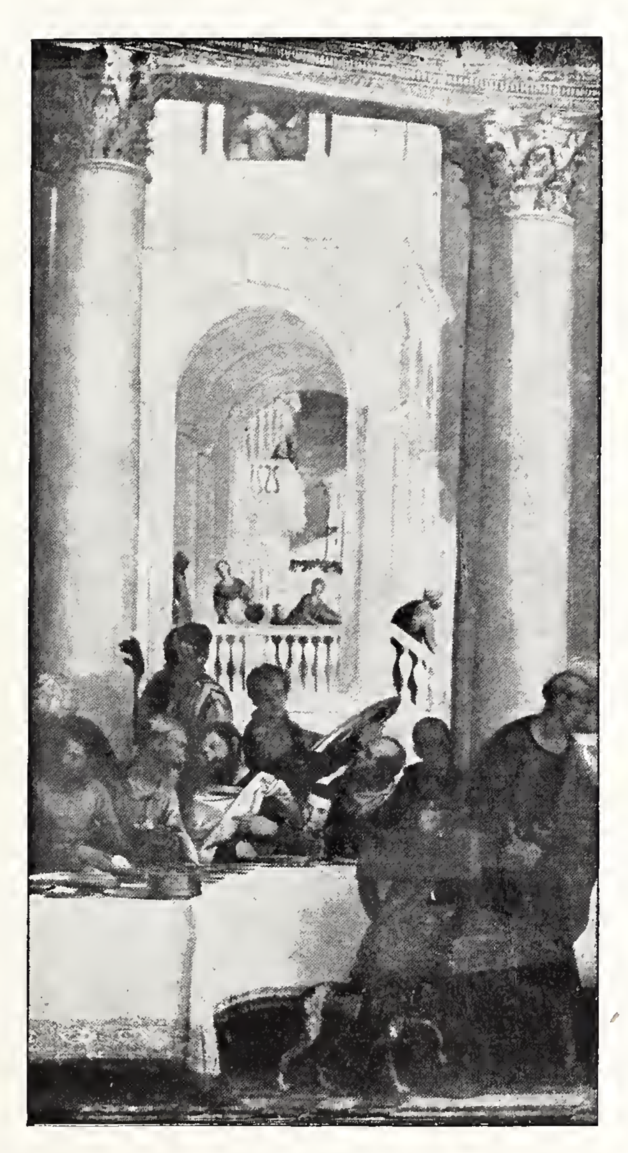
On peut donc penser qu'ici on n'est point en présence d'un cas fortuit : reste maintenant à savoir quel peut bien être l'auteur de cette sorte de rebus.

Je ne crois pas qu'il faille l'imputer à Véronèse lui-même : certes il en aurait été bien capable, sa déposition devant le tribunal de l'Inquisition montre qu'en fait de théorie d'art, la fantaisie était sa suprême loi. D'un autre côté, nous savons combien extraordinaires furent parfois les caprices des peintres pour signer ou dater leurs œuvres ; Salvator Rosa a placé son monogramme sur le sabot d'un cheval, Wouwermans sur la croupe ; les maîtres allemands ont dissimulé souvent leurs signatures dans les coins les plus inattendus de la composition de telle sorte que la découverte en constitue un réel casse-tête ; qu'un artiste, pour dater un tableau, ait mis à profit la disposition des balustres d'un balcon, il n'y a là rien de particulièrement exceptionnel.

Mais, dans le cas actuel, je crois qu'il n'en est rien. Véronèse, à cette date, entre 1570 et 1575, était en effet surchargé de travail ; il exécutait concurremment les Noces de Cana pour saint Georges Majeur, le Repas chez le Lépreux pour l'église Saint-Sébastien, une Cène et le Repas chez Levi pour l'église Saint-Jean et Saint-Paul, et enfin ce Repas chez Simon pour les Pères Servites; toutes compositions de dimensions énormes, sans parler des tableaux de chevalet ! Il lui eût été matériellement impossible de suffire personnellement à de telles besognes et, suivant la coutume des artistes renommés, il se fit aider par ses élèves, ses *garzoni :* il est bien probable que pour ce tableau (qui lui fut très peu payé, à peine le prix des couleurs) il se borna à esquisser la composition, à finir seulement les figures principales, et qu'il laissa à son atelier le soin de faire les fonds et l'architecture.

Est-il donc alors invraisemblable de supposer qu'un de ses élèves se soit amusé à dissimuler de la façon qu'on a vu la date à laquelle cette œuvre était en cours d'exécution ? la plaisanterie n'avait rien de bien grave, elle était même assez amusante, et le maître, s'il en eut connaissance, dut être le premier à en rire, d'autant qu'elle ne compromettait point l'équilibre général de la composition.

On serait donc ici en présence d'une facétie de rapin, et cette hypothèse peut-être ne paraîtra point inadmissible à ceux qui connaissent l'état d'esprit des ateliers et la fantaisie des procédés qui y sont usités.



Paolo Veronese.
Le repas chez Simon le Pharisien
(Musée du Louvre)
Partie gauche du tableau où se trouve la date de 1575.



cette note ajoutée : « veu à Paris le 8 aoust 1690 » [L. B.]. — Houasse le signale à Paris (1691) [H.] où Coypel le retrouve en 1726 [Coyp.].

Restauré en 1749 comme l'atteste ce mémoire : « Memoire de restaurations faites au grand tableau de Paul Veroneze du salon d'Hercule par la veuve Godefroid et Colins dans les premiers mois de 1749 après le second mariage de M. le Dauphin. Avoir ôté tous les blans chansy qui couvroient la surface du tableau représentant Notre Seigneur chez le pharisien occasionné par les festes et bal donnés; avoir été 4 journées à 24 livres 96 livres » (A..N. O[1] 1933). — C'est, en effet, dans le salon d'Hercule à Versailles qu'il est signalé par Piganiol de la Force, qui déclare : « il est dans une bordure magnifique tant par le dessein et la beauté de la sculpture que par la richesse de la dorure; cette bordure est de feu Vassé, sculpteur excellent pour les ornemens, elle est incrustée dans le marbre et elle est soutenue par quatre consoles aussi dorées. » — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Cette composition est divisée en deux groupes principaux, partagés par l'entrée d'un salon enrichie de colonnes et de deux buffets. 1er *Grouppe.* A la droite du tableau et sur le second plan, Notre Seigneur et Simon le Pharisien occupent les premières places d'une table en forme de fer à cheval. La Magdeleine, prosternée aux pieds de Jésus-Christ, les arrose de ses larmes et les essuie avec ses cheveux... Simon est vu de dos...., tous les autres Pharisiens qui sont à cette table témoignent leur étonnement... : au devant de ce grouppe, une grande femme debout, ordonne l'arrangement du festin, et reçoit un plat qu'un Nègre lui présente pour placer sur la table; plus bas un pauvre paralytique, se traînant à peine sur les genoux, semble implorer la charité du maître de la maison ; il a auprès de lui un gros chien. 2e *Grouppe.* Du côté opposé est une autre table de même forme que la première : un homme vêtu de pourpre et la tête couverte d'une calotte rouge, occupe la place principale... ; les Apôtres, mêlés avec les amis de Simon le Pharisien, sont à la gauche de ce personnage distingué..., toutes les figures de ce second grouppe sont assises... ; sur le devant une femme, debout contre une colonne, tient son enfant et avance la tête avec vivacité... Le fond représente des spectateurs, une magnifique architecture et deux Anges qui tiennent un rouleau. »

Actuellement au Louvre, n° 1193. H. : 4 m. 54. — L. : 9 m. 74.

10° Un tableau représentant le Crucifiement de Notre Seigneur sur la montagne au milieu de deux larrons avec la sainte Vierge et saint Jean au pied de la croix; figures de 16 à 18 pouces ; a 3 pieds un pouce en quaré dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des médailles.

N° 36 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — Paillet (1695), le signalant à Versailles, lui donne comme dimensions 3 pieds un pouce sur 2 pieds 11 pouces et demi, et il ajoute en note : « il a été agrandi » [P.] : il se trouvait alors dans le Cabinet des médailles [V.] où Piganiol de la Force le mentionne également vers 1750.

Restauré et rentoilé en 1751 par la veuve Godefroid et Colins (A. N. O' 1934 A). — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Jesus Christ est crucifié entre les deux larrons, la tête penchée et la vue éteinte..., saint Jean soutient la Vierge évanouie... la Magdeleine embrasse le pied de la croix... ; deux saintes femmes sont placées sur le premier plan, l'une tient la main de la Vierge et l'autre se cache le visage... les bourreaux même paroissent attendris... on aperçoit la ville de Jerusalem sur la droite et dans l'éloignement le ciel est sombre... » — Placé ensuite au Luxembourg où il est signalé par Jacques Bailly. — Au Louvre en 1785 [Louv. 85].

Actuellement au Louvre, n° 1195 : 1 m. 02 en carré.

11° Un tableau représentant la Vierge qui tient l'enfant Jesus accompagnez de saint George, sainte Catherine et d'un religieux de saint Benoist; figures de 16 à 18 pouces; ayant de hauteur 3 pieds un pouce sur 3 pieds de large (1); dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des médailles.

Faisait partie de la collection du comte de Brienne et entra à sa mort dans celle de la Couronne.

Décrit ainsi dans le catalogue latin de Brienne (1662) : « Nihil intuentium oculos magis detinet Pauli Veronensis Virgine cum Puero Deo, cujus a dextra laevaque divus Georgius et sancta Catharina monachum numini consecrant, quod symbolum est Benedictinae congregationis, quae Venetiis in Georgianâ insulâ superbum coenobium incolit. » — N° 195 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — Paillet le signale à Versailles et ajoute : « il a été agrandi » [P.]; il se trouvait alors dans le Cabinet des médailles [V.] où Piganiol de la Force le mentionne encore vers 1750.

Très probablement restauré et rentoilé en 1751 par la veuve Godefroid et Colins (A. N. O' 1934 A). — Décrit par Lépicié (1752), — placé ensuite au

---

(1) Par ses dimensions ce tableau faisait pendant au précédent n° 10.

Luxembourg, où il est signalé par Jacques Bailly. — Au Louvre en 1785 [Louv. 85].

Actuellement au Louvre, n° 1190 : 0 m. 90 en carré.

12° Un tableau représentant la Vierge qui tient l'enfant Jésus et saint Joseph dans le fond : sur le devant est une femme qui lui présente une corbeille de fleurs ; figures de petite nature ; ayant de hauteur 3 pieds un pouce sur 3 pieds de large ; dans sa bordure dorée.

13° Un tableau représentant la Vierge, l'enfant Jésus, saint Joseph et saint Jean ; figures de petite nature ; de mêmes dimensions que le précédent.

Versailles. Cabinet des médailles.

Nos 338 et 277 de l'inventaire Le Brun (1683), avec les dimensions de 2 pieds sur 2 pieds 10 pouces de large [L. B.]. — Paillet (1695) les mentionne à Versailles et les déclare agrandis : cette opération avait pour but de les rendre pendants des précédents nos 10 et 11 [P.]. — Se trouvaient en 1696 dans le Cabinet des médailles [V.].

Lépicié (1752) les décrit ainsi : « L'enfant Jésus, entre les bras de la Vierge, s'avance pour prendre des fleurs qu'une femme à genoux lui présente dans une corbeille; saint Joseph, placé dans le fond, regarde cet hommage avec complaisance. » — « La Vierge, tenant un voile et joignant les mains, regarde dans un respectueux silence l'enfant Jésus qui dort couché sur une draperie bleue; saint Joseph, placé auprès de la Vierge, n'est occupé que de l'action que fait le petit saint Jean, qui pose une pomme dans la main du Sauveur. »

Actuellement, tous les deux au musée de Bordeaux, auquel ils furent envoyés par l'État en 1803 : le n° 12 : H. 0 m. 77. — L. 0 m. 96; — le n° 13 « attribué » seulement à Paul Veronèse (1) : H. 1 m. 05 — L. 0 m. 92.

14° Un tableau représentant une Vierge tenant l'enfant Jésus et une religieuse bénédictine avec saint Joseph et deux autres figures de femmes derrière ; figures de 8 à

(1) Dans l'état de 1803, la provenance de Munich était donnée par erreur à ce tableau qui faisait partie de l'ancienne collection de la Couronne.

10 pouces; ayant de hauteur 20 pouces et demi sur 20 pouces de large; il a été rehaussé d'un pouce et demi et élargi d'un pouce; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite Galerie du Roy.

Faisait partie de la collection du comte de Brienne et entra ensuite dans celle du Roi.

Signalé dans le catalogue latin du cabinet de Brienne (1662). — N° 197 de l'inventaire Le Brun (1683), avec les dimensions de 1 pied 9 pouces sur 1 pied 5 pouces de large [L. B.]. — Paillet (1695), le signalant à Versailles, le déclare agrandi [P.]. — En 1696, se trouvait à Versailles dans le Cabinet des médailles [V.]. — Compris en 1698 dans la liste des tableaux à rentoiler et à remettre sur châssis [R.] : il se trouvait alors dans l'antichambre du Roi à Versailles.

En 1737, était encore dans la galerie de Versailles [G. R.]. — Piganiol de la Force le signale dans ce même château sur la cheminée de la chambre de Mars. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « La sainte Vierge, assise sur le devant du tableau, tient son fils sur ses genoux; une religieuse bénédictine est à ses pieds; la Magdeleine soulève la main de l'enfant Jésus et la donne à baiser à cette religieuse, que saint Joseph, qui est debout, présente au Sauveur; derrière la Vierge on voit sainte Élisabeth qui forme une couronne d'une guirlande de fleurs : la scène se passe dans un appartement richement décoré, au fond duquel on voit un lit d'étoffe de soie couleur de rose. » — Se trouvait dans le salon du directeur des Bâtiments à l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.] et en 1784, avec cette note (1788) : « laver et vernir et remettre dans sa première grandeur en diminuant d'un grand pouce de haut et de bas » [D. R.]. — Restauré en 1789 par Martin, dont voici le mémoire : « Paul Veronèse. Sainte famille sur bois (1) de 19 pouces sur 16 avoit une crasse ancienne et des repeints difficiles à enlever, a été racordé à chaque place : 60 livres » (A. N. O[1] 1931).

Actuellement au Louvre, n° 1191 : H. 0 m. 51. — L. 0 m. 43.

15° Un tableau représentant l'Adoration des Roys; figures de demi-nature; ayant de hauteur 3 pieds 11 pouces sur 8 pieds 10 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite Gallerie du Roy.

Vendu en 1684 à Louis XIV par M. de Hauterive (2).

(1) Le tableau est sur toile collée sur bois.

(2) Voir le n° 3 de l'article du Tintoret.

Nº 345 de l'inventaire Le Brun (partie postérieure à 1683), ainsi mentionné : « L'adoration des trois Roys avec chacun leur valet qui ont des armoiries sur leurs habits et à un des boutz du tableau il y a une mazure où est le bœuf et l'asne, et à l'autre bout il y a deux chevaux et un chien en manière de levrète » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P], dans le petit cabinet. [V.] — En 1706, dans le cabinet de la Surintendance [Mans. 6].

Piganiol de la Force le signale à Versailles dans le cabinet du billard. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Saint Joseph montre à un des Rois, qui est à genoux, la Vierge et l'Enfant-Jésus...; les deux autres Rois sont debout, accompagnés de trois pages, deux portent des présens et le troisième tient par la bride le cheval de son maître : sur la gauche du tableau on voit les équipages de ces Princes, et dans le fond une étable avec des fabriques ruinées...; les têtes des trois Rois sont des portraits, car les vases qui renferment les présens sont chargés d'armes qui ne peuvent être que celles des Seigneurs peints dans ce tableau. » — Placé ensuite au Luxembourg — et en 1785 au Louvre [Louv. 85].

Actuellement au musée de Lyon, auquel il fut envoyé par l'État en 1803 avec la seule mention : d'après Paul Veronèse. H. 1 m. 28 — L. 2 m. 88.

16° Un tableau représentant la Sainte Vierge enlevée par les Anges; figures de petite nature; ayant de hauteur 7 pieds un pouce sur 4 pieds 4 pouces; il a été rehaussé de 4 pouces et remployé de 3 pouces sur la largeur; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableanx.

N° 249 de l'inventaire Le Brun (1683) avec les dimensions de 6 pieds 9 pouces sur 4 pieds 7 pouces de large [L. B.]. — Paillet (1695) le signale à Trianon et le déclare « agrandi en 1695 » [P.] : il se trouvait alors dans l'antichambre de cette résidence [T. M. C.].

Lépicié (1752) le décrit ainsi : « La Vierge sur un nuage, soutenue par trois anges, a les mains jointes et les yeux élevés vers le ciel, où l'on voit une gloire avec des chérubins. » — Se trouvait dans la deuxième pièce de la Surintendance en 1760 [J.] et en 1784, avec cette note (1788) : « laver et remettre dans sa première grandeur » [D. R.].

Actuellement au musée de Dijon, auquel il fut envoyé par l'État en 1811, avec attribution à Tintoret : H. 1 m. 70 — L. 1 m.

17° Un tableau représentant Vénus et Adonis; figures

de petite nature; ayant de hauteur 5 pieds sur 3 pieds 2 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 90 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.] — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96].

Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Ce sujet représente un rendez-vous galant de Vénus et d'Adonis où l'Amour est en tiers; il essaie, malgré l'apparente opposition de la Déesse, de vouloir lui ôter une draperie qui la cache. » — Se trouvait dans la deuxième pièce de l'hôtel de la Surintendance, en 1760, avec cette mention : « attribué à Alexandre Veronèse » [J.] et en 1784, cette note (1788) : « laver et vernir » [D. R.].

18° Un tableau représentant le Martyre de saint Marc; figures de demi-nature; ayant de hauteur 6 pieds un pouce sur 4 pieds 9 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 294 de l'inventaire Le Brun (1683), avec le titre : « Martyre de saint Maurice » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96.].

Restauré et remis sur châssis en 1750 par la veuve Godefroid et Colins (A. N. O¹ 1934 A). — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Saint Maurice à genoux et les yeux fixés vers le ciel, ne paraît prêter aucune attention aux instances que lui fait un ministre des faux Dieux pour l'engager à sacrifier aux idoles; auprès du saint on voit deux bourreaux, l'un a la main posée sur son épée tandis qu'un nègre lui relève la manche de sa chemise, l'autre dépouille le saint de ses habits et de ses armes; sur la droite du tableau Paul Véronèse a placé plusieurs figures et un officier à cheval qui fait un mouvement d'indication; la statue d'Apollon avec un cavalier et un homme debout grouppent du côté opposé et ces figures sont placées dans un grand corps d'architecture; la Vierge, dans une gloire, tient l'enfant Jésus assis sur ses genoux; saint Pierre et saint Paul sont à la droite et à la gauche du Sauveur; et sur le devant du nuage on voit la Foi, l'Espérance et la Charité avec leurs attributs; un ange part de cette gloire pour apporter au martyr une couronne et une palme. » — Placé en 1750 au Luxembourg, — au Louvre en 1785 [Louv. 85].

Actuellement au musée de Lille, auquel il a été envoyé par l'État en 1801 : H. 2 m. 02. — L. 1 m. 53.

19° Un tableau représentant Jésus-Christ guérissant la belle-mère de saint Pierre; figures de 5 à 6 pouces; ayant

de hauteur 15 pouces et demi sur 12 pouces et demi de large; peint sur du papier; il a été rehaussé d'un pouce et demi et élargi pareillement; dans sa bordure dorée.

" Versailles, petite galerie du Roi " cf. p. 641

N° 198 de l'inventaire Le Brun (1683) avec cette mention : « Notre Seigneur qui visite une malade dans son lit, au-dessus duquel est un pavillon accompagné de 6 figures, hault de 16 poulces, large de 13 pouces » [L. B.]. — Signalé en 1695 à Versailles, par Paillet avec les dimensions de un pied 2 pouces sur 11 pouces de large, et cette note : « il a été agrandi » [P.]; il se trouvait alors dans le Cabinet des médailles [V.].

Piganiol de la Force le signale dans le Cabinet des médailles. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Sous un pavillon de soie rouge, la belle-mère de saint Pierre, couchée dans son lit, a la tête soutenue par une jeune fille montée sur le chevet; Notre Seigneur, debout, tient la main de la malade; auprès du Sauveur on voit un vieillard... avec saint Pierre et saint Jean : le fond représente un portique d'une magnifique architecture. » — Jeaurat (1760) le mentionne comme esquisse dans la deuxième pièce de l'hôtel de la Surintendance [J.]. — En 1784, se trouvait dans cette même pièce avec cette note (1788) : « à rentoiler » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 1191 *bis* : H. o m. 42. — L. o m. 36.

20° Un tableau représentant Moyse tiré des eaux et présenté à la fille de Pharaon; figures de 2 pieds; ayant de hauteur 3 pieds 8 pouces sur 3 pieds 5 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Chez M. le duc Dantin au château.

Acheté en 1685 par Louis XIV au sieur de La Ravoye, comme l'atteste cette ordonnance de paiement, inscrite aux comptes des Bâtiments en date du 12 mars : « au s^r de la Ravoye pour un tableau de Paul Veronèze, représentant Moyse retiré des eaux par la fille de Pharaon qu'il a livré pour le service de S. M. 5,500 livres » (Guiffrey, tome II, p. 662) (1).

N° 449 de l'inventaire Le Brun (partie postérieure à 1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans le Cabinet aux trois portiques [V.], puis au magasin [Mag. 96.]

(1) Dans l'ordonnance en recette (p. 582), les dimensions sont ainsi indiquées : « de 4 pieds 9 pouces de hault sur 3 pieds et demi de large »; c'est vraisemblablement 3 pieds 9 pouces de haut qu'il faut lire.

Placé ensuite au Louvre [Louv. 37] d'où il quitte en 1737 pour aller dans la chambre du Roi [C. R.]. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « La fille de Pharaon, vêtue d'une robe blanche à fleurs d'or et appuyée sur une de ses suivantes, écoute ce que cette suivante et deux autres femmes semblent lui dire en faveur du petit Moyse, qu'une de ces dernières lui présente à genoux; ce groupe est accompagné d'une négresse, d'un nain qui tient deux chiens en lesse et d'un page qui porte la robe de la princesse : sur la droite du tableau, mais à quelque distance du principal groupe, on voit la sœur de Moyse attentive à ce qui se passe; du même côté et sur différens plans, le peintre a placé deux gardes de la princesse dont l'un qui n'est vu qu'à mi-corps, tient une hallebarde d'une main et de l'autre fait un mouvement d'indication : le fond représente un lieu charmant, embelli par le cours du Nil et par un beau paysage..., le peintre a fait partir du Ciel des rayons de lumière qui tombent directement sur l'enfant. » — Placé ensuite au Luxembourg, — puis au Louvre [Louv. 85].

Actuellement au musée de Lyon, auquel il fut envoyé par l'État en 1803 : H. 1 m. 26 — L. 1 m. 12.

21° Un tableau représentant le même sujet Moyse tiré des eaux; figures de 2 pieds; ayant de hauteur 4 pieds 2 pouces sur 4 pieds 10 pouces de large; il a été rehaussé de 9 pouces et demi et remployé de 7 pouces sur la largeur; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

Acheté en 1687 à la duchesse de Créquy, comme l'atteste cette ordonnance en recette des Comptes des Bâtiments, en date du 5 août : « du s[r] Du Metz, garde du trésor royal, pour délivrer à M[me] la duchesse de Créqui pour deux tableaux, l'un de Paul Veroneze, représentant Moyse sur les eaues, et l'autre du Dominicain représentant une Vierge, des enfans et saint Antoine de Pade, et 43 livres, 6 sous, 8 deniers pour les taxations 5243 livres, 6 sous, 8 deniers » (Guiffrey, tome II, p. 1094) (1).

N° 487 de l'inventaire Le Brun (partie postérieure à 1683) [L. B.]. — Paillet (1695) le mentionne à Versailles avec les dimensions de 3 pieds 5 pouces et demi sur 5 pieds 5 pouces [P.]. — Placé dans les premières

(1) Le paiement est en date du 21 août (p. 1143); de plus, à la date du 3 août, on relève l'ordonnance de paiement suivante : « au s[r] Ganeron, valet de chambre de M. le duc de Crequi, pour les soins qu'il a pris de deux tableaux vendus à S. M. par M[me] la duchesse de Crequi 150 livres » (p. 1275).

années du xvii[e] siècle à Meudon [Meud. s. d.] où il se trouvait encore en 1706 [Mans. 6].

Lepicié (1752) le décrit ainsi : « La fille de Pharaon regarde avec plaisir le petit Moyse qu'elle a fait retirer de l'eau par un nègre placé sur le premier plan et que deux femmes lui présentent; la princesse, accompagnée d'un garde et de plusieurs dames de sa cour, a la main droite posée sur l'épaule gauche de sa principale suivante; toutes sont richement vêtues... l'une s'appuie sur un nain qui tient une flûte, tandis qu'une autre, qui est négresse, porte dans ses bras un chien : on voit sur le deuxième plan une jeune fille à genoux qui paroit vouloir ramasser quelque chose au bord du Nil. » — Se trouvait dans la cinquième pièce de l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.] et en 1784, avec cette note (1788) : « laver et vernir » [D. R.].

Actuellement au musée de Dijon, auquel il fut envoyé par l'État en 1811 : H. 1 m. 22 — L. 1 m. 68.

22° Un tableau représentant la Nativité de Jésus-Christ au milieu des Pasteurs, avec une gloire d'anges au dessus; figures d'environ 20 pouces; ayant de hauteur 3 pieds 10 pouces sur 4 pieds 10 pouces de large; il a été rehaussé d'un pied et élargi de 9 pouces; dans sa bordure dorée.

23° Un tableau représentant Jésus-Christ qu'on met au tombeau; de mêmes dimensions que le précédent et même rectification.

Versailles. Petit appartement du Roy.

« Donnez par M (le nom en blanc) Nonce du Pape le 16 aoust 1696 » [P.].

Le même Paillet les signale à Versailles, avec les dimensions de 2 pieds 11 pouces et demi sur 4 pieds 2 pouces et demi de large. — Compris en 1698 dans la liste des tableaux à rentoiler et à remettre sur châssis [R.].

Piganiol de la Force les mentionne en dessus de portes du grand salon du Roi à Versailles, du côté de la salle du grand couvert. — Lépicié (1752) les décrit ainsi : « La Vierge, les bras étendus, et saint Joseph à genoux, s'appuyant sur son bâton, regardent l'enfant Jésus couché dans sa crèche ; des bergers sont placés sur le même plan... ; dans la partie supérieure du tableau on voit une gloire d'anges; le fond représente un corps d'architecture avec du paysage. » — « La Vierge, debout, placée sur la gauche du

tableau, regarde avec saisissement le corps de son fils, que plusieurs de ses disciples vont mettre dans le sépulcre ; la Magdeleine, à genoux, tient une main du Sauveur, qu'elle arrose de ses larmes ; et, plus loin, en tirant vers la droite, on voit les saintes femmes et le reste de ses disciples. »

Le n° 22, actuellement à Bruxelles, au musée royal de Belgique, auquel il fut envoyé en 1803 par l'État Français : H. 1 m. 22. — L. 1 m. 95 (1).

Le n° 23, mentionné au Louvre par Villot, sous le n° 529 *bis*, et porté aux inconnus : H. 1 m. 54. — L. 1 m. 95.

24° Un tableau représentant les Apôtres qui prient Notre Seigneur de guérir la femme hémoroïsse ; figures de grande nature ; ayant de hauteur 6 pieds 11 pouces sur 10 pieds 3 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Grand appartement du Roy.

Vendu en 1684 à Louis XIV par M. de Hauterive (2).

No 434 de l'inventaire Le Brun (partie postérieure à 1683), où il est ainsi annoncé : « Notre Seigneur, habillé d'une robbe rouge et d'un manteau vert avec six de ses apôtres et sainte Marthe qui luy présente le Lazare guery, il y a aussy deux colonnes et un pied destal avec une boulle dessus et quelques anbres » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans « l'anticabinet des médailles » [V.].

Lépicié (1752) le dit « peint sur coutil » et le décrit ainsi : « Jésus-Christ, accompagné de ses disciples, écoute avec bonté les instances qu'ils lui font de guérir cette femme affligée ; dans le nombre de ces figures, l'artiste a placé sur la droite du Sauveur un apôtre vu par le dos... ; la femme hémorroïse est vêtue d'un habillement rouge avec une mante jaune ; le fond représente d'un côté un corps d'architecture orné de colonnes cannelées et de l'autre un piédestal de pierre surmonté d'une grosse boule. » — Se trouvait au magasin de l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.] et en 1784 [D. R.].

Actuellement au musée de Grenoble, auquel il fut envoyé par l'État en 1811 : H. 2 m. 25. — L. 3 m. 32.

25° Un tableau représentant l'Apparition de Jésus-Christ à saint Pierre et à saint Paul ; figures de 20 pouces ;

---

(1) Dans l'état d'envoi, les dimensions sont ainsi données : 4 pieds sur 4 pieds 10 pouces de large.

(2) Voir le n° 3 de l'article du Tintoret.

ayant de hauteur 2 pieds 11 pouces sur 2 pieds un pouce de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite Galerie du Roy.

N° 196 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans la galerie du Roi [V.].

Piganiol de la Force le signale à Versailles dans le cabinet du billard. — Lépicié (1752) le dit peint sur toile et collé sur bois. — Se trouvait dans la sixième pièce de l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.], dans la huitième pièce de ce même hôtel en 1784, avec cette note (1788) : « tableau mal collé sur bois, il faut le rentoiler et le nettoyer » [D. R.].

Actuellement au musée de Caen, auquel il fut envoyé par l'État en 1811 ; H. 0 m. 95 — L. 0 m. 49. — On relève au bas de la toile cette inscription : *Nicolaus Gestari Neapolitanus restauravit.*

26° Un tableau représentant Jésus-Christ portant sa croix; figures de 20 à 22 pouces; ayant de hauteur 20 pouces et demi sur 2 pieds un pouce et demi de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite galerie du Roy.

N° 314 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans la galerie du Roi [V.], où Piganiol de la Force le signalait encore vers 1750.

Lépicié (1752) le décrit ainsi : « On voit le Sauveur abattu et comme anéanti sous le poids de sa croix que deux bourreaux soulèvent..., l'un d'entre eux fait un mouvement pour le frapper; ce grouppe est accompagné de celui de la Vierge qui s'évanouit et de la Magdeleine qui la reçoit dans ses bras; le fond représente la ville de Jérusalem. » — Se trouvait en 1784 dans la sixième pièce de l'hôtel de la Surintendance, avec cette note (1788) : « laver et vernir » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 1194 : H. 0 m. 58 — L. 0 m. 71.

27° Un tableau représentant l'Entrée du Roy Henry trois dans la ville de Venise; figures de 5 à 6 pouces; ayant de hauteur 2 pieds 6 pouces sur 4 pieds et demi de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

« Donné par M. de Chateauneuf au 1er janvier 1695 » [P.].

Le même Paillet le signale à Versailles en 1695; il se trouvait alors au magasin [Mag. 96].

Lépicié (1752) décrit ainsi cette esquisse : « Sur le premier plan et au milieu du tableau, on voit une superbe colonnade précédée d'un arc de triomphe, au pied duquel est placé un pont de bois qui conduit à la mer; le patriarche de Venise, en habit de cérémonie, suivi de son clergé, vient au devant de Henri III, il est accompagné de six sénateurs qui portent un dais d'étoffe d'or; le patriarche a la main droite posée sur la poitrine; le doge présente le dais au Roi vêtu d'un pourpoint, d'un haut de chausse et coiffé d'une toque; il a le col orné d'une fraise, avec une médaille d'or qui lui tombe sur l'estomac, il est suivi de ses gardes et s'entretient avec un cardinal : une foule de spectateurs de toute condition borde le rivage et sur la droite du tableau on voit des trompettes placées sur la poupe d'un vaisseau; au bout du pont de bois paroit le Bucentaure, avec une magnifique galère et plusieurs gondoles. » — Se trouvait en 1760 dans la troisième pièce de l'hôtel de la Surintendance [J.]. — Du Rameau (1784) le signale dans ce même hôtel, l'attribuant au Tintoret, et l'intitulant : « Une procession du doge de Venise » avec cette note (1788) : « laver, vernir » [D. R.].

Actuellement au musée de Fontainebleau, avec attribution à Andrea de Michieli, dit il Vicentino : H. 0 m. 85 — L. 1 m. 52.

28° Un tableau du maître de Paul Veronèse représentant le grand Visir donnant audience à l'ambassadeur de Venise; figures d'environ un pied; ayant de hauteur 3 pieds 8 pouces sur 6 pieds de large; dans sa bordure dorée.

Paris. Cabinet des tableaux.

Décrit par Boschini dans son poème *la Carta del Navegar*, où il est dit avoir été apporté en France par Raphaël Dufresne. — Guillet en parle en ces termes : « Il y a à Paris, dans le cabinet du roy, un tableau de la main de Belino, qui s'est peint lui-même, tel qu'il estoit lorsqu'il fut introduit dans le serrail; on y voit le Baile des Vénitiens, vêtu en sénateur, qui présente Belino à deux visirs assis sur un sofa auprès d'une porte gardée par des janissaires » (*Histoire de Mahomet II, empereur des Turcs*, 1681, t. I, p. 509, in-12). — N° 184 de l'inventaire Le Brun (1683) avec la même attribution que celle donnée par Bailly [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin, avec cette note ajoutée : « à Paris depuis » [Mag. 96]. — Envoyé à Paris en 1697 au Louvre [Par. 97].

Signalé par Duplessis au Louvre en 1785, avec attribution « style vénitien » et cet intitulé : « Entrée d'un ambassadeur turc à Venise » [Louv. 85].

Actuellement au Louvre, n° 1157, avec attribution à l' « école de Gentile Bellini, » et cet intitulé : « Réception d'un ambassadeur vénitien au Caire » : H. 1 m. 18 — L. 2 m. 03.

Giovanni **LICINIO**, dit il **PORDENONE**

1° Un tableau représentant saint Pierre qui tient un livre et des clefs ; figure comme nature ; ayant de hauteur 2 pieds 10 pouces sur 2 pieds 5 pouces ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 61 de l'inventaire Le Brun (1683) avec cette indication : « Saint Pierre à mi-corps » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans l'appartement de Monsieur [V.].

Mentionné par Lépicié (1752). — Se trouvait dans la première pièce de l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.] et, en 1784, avec cette note (1788) : « à rentoiler » [D. R.].

2° Un tableau représentant un portrait d'homme vêtu d'un habit fourré ; figure de petite nature ; ayant de hauteur 21 pouces sur 15 pouces et demi de large ; peint sur bois ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 84 de l'inventaire Le Brun (1683), avec cette mention : « le portrait d'un homme habillé à la Suisse, hault d'un pied 7 pouces, large d'un pied 2 poulces » et cette note ajoutée : « Veu à Paris le 8 aoust 1690. » [L. B.]. — Houasse (1691) le mentionne à Paris avec cette note ajoutée : « 29 octobre 1692. Le sieur Paillet a donné un recepissé de ce tableau au sieur Houasse, il est dans la petite galerie de Versailles » [H.]. — Paillet (1695) le signale à Chaville [P.]. — En 1696, au magasin de Versailles [Mag. 96].

Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Il représente un homme en cheveux avec des moustaches et vêtu d'un habit de fourrures... dans une chambre avec une croisée ouverte, d'où l'on découvre dans la campagne une rivière et des fabriques. »

Girolamo MUZIANO

Un tableau représentant saint Thomas portant ses doigts au côté de Jésus-Christ en présence des Apôtres; figures de 9 à 10 pouces; ayant de hauteur 19 pouces et demi sur 23 pouces et demi de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet proche la petite Gallerie.

N° 345 de l'inventaire Le Brun (1682) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96]. — En 1706, se trouvait dans le Cabinet près de la petite galerie [Mans. 6], où il est encore signalé en 1737 [G. R.].

Piganiol de la Force le signale dans le Cabinet du billard à Versailles. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Saint Thomas, à genoux, met les doigts dans le côté du Sauveur, qui semble se prêter aux doutes de ce disciple, en lui soutenant le bras et le regardant avec tendresse; sur la droite et sur la gauche de Jésus-Christ sont placés les Apôtres... » — En 1760, posé dans le salon du directeur des Bâtiments à l'hôtel de la Surintendance [J.]. — Restauré en 1777 par Hacquin, dont voici le mémoire : « Avoir rassuré les couleurs qui tomboient par écailles à un tableau peint sur cuivre (?) par le Mucian, représentant l'Incrédulité de saint Thomas, 12 livres » (A. N. O[1] 1933). — Du Rameau (1784) le mentionne dans la neuvième pièce de l'hôtel de la Surintendance, avec cette note (1788) : « laver et vernir » [D. R.].

Louvre 1396

Actuellement à Saint-Denis, à la maison de la Légion d'honneur, où il fut envoyé par l'État le 12 mars 1872 : H. 0 m. 52 — L 0 m. 63.

Jacopo PALMA, dit il VECCHIO

1° Un tableau représentant la Vierge qui tient l'enfant Jésus et sainte Elizabeth qui lui présente saint Jean, un saint Antoine hermite est assis sur le devant, et saint Antoine de Pade sur un fond de païsage; figures de petite

nature; ayant de hauteur 4 pieds 8 pouces sur 6 pieds 2 pouces de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

Appartenait au cardinal Mazarin; à sa mort, acheté par Louis XIV à ses héritiers.

Nº 133 de l'inventaire Le Brun (1683), avec cette mention : « la Vierge qui tient Notre Seigneur où est aussy un saint Antoine et un saint François, hault de 4 pieds 9 poulces, large de 6 pieds » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [V.] et [Mag. 96].

Piganiol de la Force le signale à Versailles dans la tribune de marbre de la salle de Mars « où l'on met les musiciens lorsqu'il y a concert dans les appartemens ». — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Au centre du tableau et sur un plan plus élevé, la Vierge assise tient sur ses genoux l'enfant Jésus debout, qui a une main dans le sein de sa mère et de l'autre s'amuse avec son voile : le plan inférieur est occupé d'un côté par sainte Elisabeth, saint Joseph et le petit saint Jean, et de l'autre par saint Antoine Hermite, saint Antoine de Pade et la Magdeleine; cette dernière, placée auprès de la Vierge, paroit offrir à l'enfant Jesus une boîte de parfums : le fond, qui a noirci, représente du paysage, des fabriques et le debris d'un riche corps d'architecture. » — Du Rameau (1784) le signale dans la quatrième pièce de l'hôtel de la Surintendance, avec cette note (1788) : « laver et vernir » [D. R.].

Actuellement au Louvre, nº 1172, avec attribution à Bonifazio : H. 1 m. 55 — L. 2 m. 05.

1171

2º Un tableau représentant Jésus-Christ qu'on met au tombeau; figures de demi-nature; ayant de hauteur 3 pieds un pouce sur 4 pieds 2 pouces de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

Nº 57 de l'inventaire Le Brun (1683) qui lui donne les dimensions de 3 pieds de haut sur 4 pieds 9 pouces [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96].

En 1748, le garde des tableaux, Portail signalait ainsi au Directeur des Bâtiments l'état de cette peinture (A. N. O¹ 1932) :

« Procès-verbal fait par ordre de M. de Tournehem, Directeur et Ordonnateur général des Batimens du Roy, d'un tableau peint par le vieux

Palme, lequel a été remis au s[r] Picault, pour être transmis du fond de bois sur lequel il a été peint par l'auteur sur une toile.

« Le tableau a 4 pieds un pouce d'arasement sur sa largeur, et 3 pieds un pouce sur sa hauteur ; il représente un Christ que l'on met au tombeau ; les parties de ce tableau les plus endommagées sont les fonds d'iceluy, particulièrement dans les bruns que l'on a reconnu avoir été dans la plus grande partie écaillées et repeint trois têtes de figure qui l'environne et la moitié de celle du Christ, ainsy que quelques parties du corps et des jambes, le linge blanc qui l'envelope et les mains des figures qui le soutiennent ont été aussi repeinte et endommagée ainsy que plusieurs petites parties que l'on aperçoit en differens endroits de ce tableau. Fait à Versailles au Cabinet des tableaux de Sa Majesté le 17 juin 1748. » PORTAIL.

Il fut donc décidé que le tableau serait transporté sur toile; le travail en fut alors confié à Picault, dont voici le mémoire (A. N. O[1] 1934 [A]) :

« Un tableau peint sur un fond de bois de sapin de trois planches vermoulues par le vieil Palme, representant J.-C. porté au tombeau et soutenu par quatre figures ; dans l'éloignement on aperçoit les trois Maries et saint Jean.

« Ouvrage qui m'a tenu six mois sans y comprendre nombre de nuits qu'il a fallu passer pour parvenir à ne pas détacher le verni en levant la peinture comme MM. les supérieurs l'ont désiré. Ce tableau a été marouflé sur une toile neuve et mis sur un chassi à clef. Il a de hauteur 3 pieds 3 pouces sur 4 pieds 2 pouces de largeur.

« De plus il m'a fallu enlever, quantité de repeins, mastiques, cires qui remplissoient les parties perdues de ce tableau et qui formaient des inégalités d'une ligne ; ce qui n'auroit pu supporter le maroufle avec lequel il est maintenant transmis sur la toile. Picault prend la liberté de représenter qu'il a passé deux mois à cette opération et qu'il ne lui a été accordé pour six mois employés audit tableau que la somme de 800 livres. »

Lépicié (1752) décrit ainsi ce tableau : « Trois disciples de Jésus-Christ le portent au tombeau ; sur la gauche du tombeau on voit la Vierge couchée et soutenue par une des Maries, tandis que la Magdeleine éplorée témoigne la plus vive douleur. »

Actuellement à Bruxelles, au musée royal de Belgique, auquel il fut envoyé par l'État Français en 1803 : H. 1 m. — L. 1 m. 30.

3° Un tableau représentant la Nativité de Jésus-Christ au milieu des Pasteurs ; figures de demi-nature ; ayant de hauteur 3 pieds 2 pouces et demi sur 4 pieds 11 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 203 de l'inventaire Le Brun (1683) avec les dimensions de 4 pieds sur 4 pieds 5 pouces et demi de large [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96].

Signalé par Duplessis (1785) au Louvre, avec les dimensions de 3 pieds 6 pouces sur 4 pieds 2 pouces [Louv. 85].

4° Un tableau représentant une femme tenant des bijoux, nommée la Jouaillière ; figure de petite nature ; ayant de hauteur 2 pieds 3 pouces sur un pied 10 pouces de large ; peint sur bois ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 38 de l'inventaire Le Brun (1683) avec cette attribution : « estimé de la main du vieux Palme » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96].

Signalé par Duplessis (1785) au Louvre, sous ce titre : « La belle Joaillière, maîtresse de François Ier », et avec cette note : « très gâté » [Louv. 85].

Actuellement au Louvre, n° 1673, avec attribution à l'école vénitienne du XVIe siècle : H. 0 m. 69 — L. 0 m. 53.

5° Un tableau représentant la Vierge et l'enfant Jésus, saint Joseph auprès et un jeune homme à genoux sur un fond de païsage ; figures de petite nature ; ayant de hauteur 4 pieds 2 pouces sur 6 pieds 3 pouces et demi de large ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Grand appartement du Roy.

Acheté en 1685 d'un marchand de tableaux nommé Benoist ; l'ordonnance de paiement est en date du 24 février : « Au sieur Benoist pour un grand tableau du vieux Palme représentant la Sainte Famille et un Pelerin 2,200 livres » (Guiffrey, tome II, p. 581 et 661).

N° 448 de l'inventaire Le Brun (partie postérieure à 1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.] dans la grande antichambre [V.]. — Compris en 1698 dans la liste des tableaux à rentoiler et à remettre sur châssis [R.].

Lépicié (1752) le décrit ainsi : « La Vierge et saint Joseph regardent avec complaisance un jeune berger qui, dans une attitude respectueuse, adore l'enfant Jésus : le reste de la composition représente une femme à genoux

sur un prie-Dieu, ce qui caractérise l'ex-voto. » — Du Rameau (1784) le mentionne dans la quatrième pièce de l'hôtel de la Surintendance, avec cette note (1788) : « laver et vernir » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 1399, sous ce titre : « L'Annonce aux bergers » : H. 1 m. 40 — L. 2 m. 10.

Jacopo **PALMA**, dit il **GIOVANE**

Un tableau représentant un Christ couronné d'épines et deux soldats auprès; figures plus de demi-nature; ayant de hauteur 4 pieds 2 pouces sur 3 pieds 2 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 66 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96].

Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Le Christ, couronné d'épines, assis et couvert d'un manteau couleur de pourpre, a les bras liés et tient un roseau de la main droite; il est accompagné de trois soldats, l'un soulève le coin de son manteau avec mépris, l'action des deux autres ne paroit indiquer que leur férocité : dans le fond et sur le dernier plan, on aperçoit encore une autre figure. » — Se trouvait dans la quatrième pièce de l'hôtel de la Surintendence en 1760 [J.] et en 1784, avec cette note (1788) : « laver et vernir »]D. R.].

Actuellement au musée de Rouen, auquel il fut envoyé par l'État en 1803 : H. 1 m. 34. — L. 1 m. 04 — Signé : *Jacobus Palma f.*

Jacopo **DA PONTE**, dit le **BASSAN**

1° Un tableau représentant Jésus-Christ qui porte sa croix; figures de 18 à 20 pouces; ayant de hauteur 4 pieds un pouce sur 5 pieds 8 pouces de large.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 39 de l'inventaire Le Brun (1683) avec la dimension de 5 pieds un pouce en largeur [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96]. — En 1706, au Cabinet des tableaux de Versailles [Mans. 6].

Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Jésus-Christ à genoux est accompagné de deux bourreaux qui le maltraitent, plusieurs satellites forcent Simon le Cyrénéen à soulager le Sauveur, en lui aidant à porter sa croix; la Vierge, couchée et presque évanouie, est soutenue par les saintes femmes..., au-dessus de ces femmes, on voit dans le chemin qui conduit au Calvaire, un homme portant une échelle et plusieurs cavaliers précédés de la foule du peuple : le fond représente du paysage et des montagnes. » — Se trouvait dans la première pièce de l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.] et en 1784, avec cette note (1788) : « laver et vernir » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 1426 : H. 1 m. 33 — L. 1 m. 87.

2° Un tableau représentant le corps de Jésus-Christ qu'on met au tombeau ; figures comme nature; ayant de hauteur 4 pieds 10 pouces sur 7 pieds de large ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 150 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96].

Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Le corps du Christ étendu de son long est accompagné de chaque côté d'un nombre de disciples à peu près égal...; la privation de jour dans ce souterrain, éclairé seulement d'une lampe placée au centre du tableau, contribue à introduire dans ce lieu la tristesse et l'horreur... ; on voit dans la figure de la Vierge tout ce que la tendresse d'une telle mère peut avoir de juste et de touchant; les trois Maries témoignent leurs regrets par les larmes qu'elles versent abondamment; saint Jean et Joseph d'Arimathie regardent le Christ mort... » — Placé ensuite au Luxembourg — puis au Louvre en 1785 [Louv. 85].

Actuellement au Louvre, n° 1427 : H. 1 m. 51 — L. 2 m. 25.

3° Un tableau représentant Noé faisant construire l'arche; figures de 20 à 22 pouces; ayant de hauteur 3 pieds 10 pouces sur 4 pieds 10 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petit appartement du Roy.

« Vendu au Roy par M. d'Hauterive » [L. B.]. C'est donc à ce tableau que se réfère l'ordonnance de paiement suivante, inscrite aux Comptes des Bâtiments de 1685, à la date du 22 avril : « à M. le marquis d'Hauterive, pour deux grands tableaux l'un du vieux Bassan représentant l'Arche de Noé, l'autre de Rubens représentant une Nopce de village 3,850 livres » (Guiffrey, tome II, p. 663).

N° 453 du susdit inventaire Le Brun (partie postérieure à 1683). — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96], d'où il est tiré pour être placé à Trianon [T. M. C.], en dessus de porte dans l'antichambre de l'appartement du Roi [Tri. 95]. — En 1706, à Versailles, dans le petit appartement du Roi [Mans. 6].

Piganiol de la Force le signale en dessus de porte du Cabinet des Termes à Versailles.

Actuellement au musée de Grenoble, auquel il fut envoyé par l'État, sous ce titre : « Un atelier de construction » : H. 1 m. 13 — L. 1 m. 62.

4° Un tableau représentant Noé qui fait entrer les animaux dans l'arche; figures de 20 à 22 pouces; ayant de hauteur 3 pieds 10 pouces sur 4 pieds 10 pouces de large; dans sa bordure dorée; il a été raccourci de 2 pouces par le haut et rétréci de 2 pouces sur la largeur. *Versailles. Petit appartement du Roy.*

N° 254 de l'inventaire Le Brun (1683) avec les dimensions de 4 pieds sur 5 [L. B.]. — « Reployé en 1695 pour mettre à Trianon par ordre du Roy » [P.] : cette opération avait pour but de le rendre pendant du précédent n° 3; il se trouvait auparavant à Versailles dans l'antichambre du petit appartement du Roi [V.]. — Quitta donc le château de Versailles pour être placé à Trianon [T. M. C.], en dessus de porte dans l'antichambre du Roi [Tri. 95]. — En 1706 se trouvait à Versailles dans le petit appartement du Roi [Mans. 6].

Choisi en 1737 pour être placé dans la chambre du Roi et intitulé « une ménagerie » [C. R.]. — Piganiol de la Force le signale en dessus de porte du cabinet des Termes à Versailles.

Actuellement au Louvre, n° 1426 : H. 1 m. 02 — L. 1 m. 21.

5° Un tableau représentant les Noces de Cana; figures de demi-nature; ayant de hauteur 4 pieds 9 pouces sur 6 pieds 7 pouces de large; dans sa bordure dorée. *Versailles. Cabinet des tableaux.*

Faisait partie de la collection de Mazarin et acheté à ses héritiers par Louis XIV.

N° 44 de l'inventaire Le Brun (1683) qui l'annonce « avec ses vollets peints d'ornemens rehaussez d'or » [L. B.]. — Paillet, qui le signale à Versailles, le dit « agrandi en 1685 » [P.] : il se trouvait alors au magasin, d'où il quitta pour aller à Meudon [Mag. 96], [T. M. C.], où il était encore au début du XVIIIe siècle [Meud. s. d.] — En 1706, au cabinet des tableaux à Versailles [Mans. 6].

Piganiol de la Force le mentionne dans la salle de Mercure à Versailles. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Jésus-Christ, placé sur le devant de la table, paroit dans l'action de changer l'eau en vin, en donnant sa bénédiction sur deux vases qui sont à ses pieds; tous les domestiques arrangent d'autres vases et annoncent à une espèce de maître d'hôtel ce qui vient de se passer ; vis-à-vis du Sauveur on voit la Sainte Vierge auprès de la nouvelle épouse et sur la gauche du tableau le peintre a mis deux autres domestiques dont l'un porte un plat et l'autre regarde l'assemblée : je ne parlerai point, par rapport au costume, d'un jeune homme qui joue de la guitarre... » — Se trouvait dans la deuxième pièce de l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.] et en 1784, avec cette note (1788) : « laver, vernir et rentoiller » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 1425 : H. 1 m. 52 — L. 2 m. 14.

6° Un tableau représentant la Nativité de Jésus-Christ au milieu des pasteurs ; figures de demi-nature ; ayant de hauteur 4 pieds 5 pouces sur 3 pieds 4 pouces de large ; dans sa bordure dorée ; il étoit octogone, il a été rehaussé de 3 pouces et élargi de trois.

Versailles. Petit appartement du Roy.

N° 267 de l'inventaire Le Brun (1683), qui le dit « en huit pans » de 4 pieds sur 3 pieds 2 pouces de large » [L. B.]. — Paillet (1695), le signalant à Versailles, mentionne qu' « il a été agrandi et réduit en forme carrée » [P.] : il se trouvait alors dans le vestibule des petits appartements du Roi [V.].

Piganiol de la Force le mentionne dans le cabinet du billard à Versailles. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « La Vierge à genoux auprès de l'enfant Jésus couché dans sa crèche, lève une partie du linge qui le couvre, pour le montrer aux bergers, tandis que saint Joseph le regarde avec admiration ; les pasteurs expriment d'une manière naïve les différens sentimens dont ils sont pénétrés, l'un d'eux dans une attitude respectueuse, tient un agneau qu'il semble vouloir présenter au Sauveur, un autre debout mais incliné

témoigne sa surprise et sa foi, un troisième, monté sur une espèce de parapet, porte un flambeau allumé... : dans le haut du tableau, le peintre a placé une gloire d'anges ; le fond représente une étable avec des fabriques ruinées. » — En 1752, se trouvait à Paris « pour être nettoyé » ; l'année suivante, il réintègre Versailles [Coch.]. — Restauré en 1776 par Godefroy dont voici le mémoire : « La Nativité de Jésus-Christ peint par le Bassan, tableau de 4 pieds de haut sur 3 de large, l'avoir remis sur toile et chassi neuf, nettoyé et raffermi les couleurs, 96 livres [A. N. O[1] 1933].

Villot 300

Actuellement au musée de Fontainebleau : H. 1 m. 24 — L. 1 m. 05.

7° Un tableau représentant la Fabrication de l'arche; figures de 12 à 14 pouces; ayant de hauteur 3 pieds sur 5 pieds un pouce de large ; peint sur bois ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petit appartement du Roy.

N° 300 de l'inventaire Le Brun (1683) avec cette mention : « Un tableau de Jacob Bassan représentant des charpentiers et menuisiers qui travaillent à la construction de l'arche de Noé, hault de 3 pieds 2 pouces sur 3 pieds 9 pouces de large « [L. B.] — Paillet (1695), qui le signale à Versailles, le dit « allongé » [P.] : se trouvait alors au magasin [Mag. 96]; en 1706 dans le petit appartement du Roi à Versailles [Mans. 6].

C'est vraisemblablement l'un des deux tableaux que Piganiol de la Force signalait en dessus de porte dans le grand salon du Roi à Versailles. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Le Bassan a placé Noé sur le dernier plan, tandis que les premiers sont occupés par des ouvriers, par des animaux et par une femme conduisant un âne chargé de bois. » — Signalé dans la seconde pièce de l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.] et en 1784, avec cette note (1788) : « sur bois, à parqueter et remettre dans sa grandeur première » [D. R.].

Actuellement au musée de Marseille, auquel il fut envoyé par l'État en 1802 (1) : H. 1 m. — L. 1 m. 20.

8° Un tableau représentant Noé faisant entrer les animaux dans l'arche ; figures de 12 à 14 pouces ; ayant de hauteur 3 pieds sur 5 pieds un pouce de large ; peint

(1) Les indications du catalogue de Marseille (édition de 1877) à ce sujet sont complètement erronées.

sur bois ; dans sa bordure dorée ; il a été racourci de 2 pouces et demi et élargi de 17 pouces.

Versailles. Petit appartement du Roy.

N° 301 de l'inventaire Le Brun (1683) avec les dimensions de 3 pieds 2 pouces et demi sur 3 pieds 9 pouces de large [L. B.]. — Paillet (1695), qui le signale à Versailles, déclare qu' « il a été agrandi » [P.] ; il se trouvait dans l'antichambre du petit appartement du Roi [V.].

C'est vraisemblablement l'un des deux tableaux que Piganiol de la Force signalait en dessus de porte dans le grand salon du Roi à Versailles. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Ce sujet est partagé dans le tableau en trois grouppes principaux ; celui du milieu fait voir une vieille femme qui rassemble l'espèce volatile ; celui de la droite représente tous les animaux quadrupèdes, mâles et femelles, qui passent deux à deux sur une planche pour entrer dans l'Arche ; et le grouppe de la gauche n'est composé que d'une femme qui accommode des balots. » — Du Rameau (1784) le mentionne dans le salon du Directeur des Bâtiments à l'hôtel de la Surintendance, avec cette note (1788) : « Ce tableau élargi des deux côtés est fendu au milieu, demande à être parqueté et remis dans sa première grandeur » [D. R.]. — Restauré en 1789 par Martin, dont voici le mémoire : « De Jacques Bassan, l'entrée des animaux dans l'arche de Noé, tableau sur bois de 45 pouces sur 37, enlevé la crasse, les repeints et racordé les trous, 80 livres » (A. N. O^1 1931).

Actuellement au musée de Boulogne-sur-Mer, auquel il fut envoyé par l'État en 1872 : H. 1 m. 12 — L. 1 m. 50.

8° *bis* (1). Un tableau représentant le Commencement du déluge ; figures de 12 à 14 pouces ; ayant de hauteur 4 pieds 2 pouces sur 5 pieds de large ; peint sur bois ; dans sa bordure dorée ; il a esté rehaussé d'un pied et élargi de 15 pouces.

Meudon. Appartement frais.

N° 303 de l'inventaire Le Brun (1683) avec cette mention : « Le commancement du déluge, une femme assise sur le devant qui pleure et un petit garçon auprès, hault de 3 pieds 2 pouces et demi sur 3 pieds 9 pouces de

(1) Ce tableau a été omis par Bailly dans son inventaire de 1709 ; comme il faisait partie de cette série du Déluge, j'ai cru devoir le remettre à la place qui lui est logiquement assignée, et d'après le texte de l'inventaire de 1706 [Mans. 6].

large » [L. B.]. — Paillet (1695), le signalant à Versailles, le dit « agrandi » [P.] : il se trouvait alors dans l'antichambre du petit appartement du Roi [V.]. — Placé à Meudon au début du XVIIIe siècle [Meud. s. d.].

Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Tout est singulier dans la disposition et la variété des objets qui remplissent les différens plans; les hommes, les femmes, les animaux domestiques, les ustensiles de ménage, moitié dans l'eau, moitié sur terre, les occupent tous confusément, et ne forment, pour parler juste, qu'un seul grouppe ; au milieu de ce désordre on découvre un homme noyé, un Cavalier lutant contre les flots, et sur le devant du tableau on voit un vieillard décrépit, moins occupé de son propre danger, que de la crainte de perdre un ballot qui flotte : le fond représente d'un côté un riche portique rempli de figures et de l'autre l'Arche et du paysage. »

Actuellement au musée de Nancy, auquel il fut envoyé par l'État, sous le premier Empire, sur la demande de l'impératrice Joséphine : H. 0 m. 99 — L. 1 m. 20.

9° Un tableau représentant Noé offrant un sacrifice à Dieu après sa sortie de l'arche ; figures de 12 à 14 pouces; ayant de hauteur 3 pieds sur 5 pieds un pouce de large ; peint sur bois; dans sa bordure dorée ; il a été racourci de 2 pouces et demi et élargi de 17 pouces (1).

Versailles. Petit appartement du Roy.

N° 302 de l'inventaire Le Brun (1683), avec les dimensions de 3 pieds 2 pouces et demi sur 3 pieds 9 pouces [L. B.]. — A Versailles en 1695, avec la note : « agrandi » [P.].

Piganiol de la Force le signale en dessus de porte du cabinet des Termes à Versailles. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Cette composition rend d'une manière sensible tous les embarras d'un déménagement ; meubles, bétail, batterie de cuisine, tout est dans la confusion ; on ne distingue bien de toutes les espèces de figures qu'une femme qui tire du linge d'une espèce de coffre, et une autre qui porte une charge de bois : dans l'éloignement on voit un autel rustique, où Noé offre à Dieu un sacrifice en action de grâces. » — Du Rameau (1784) le mentionne dans la troisième pièce de l'hôtel de la Surintendance avec cette note (1788) : « A remettre dans sa première grandeur, il y a une fente et plusieurs écailles à remplir » [D. R.].

Actuellement au musée de Bordeaux, auquel il fut envoyé par l'État en 1803 : H. 1 m. 05 — L. 1 m. 21.

---

(1) Ce tableau et les trois précédents faisaient partie de la même suite ; et, après comme avant ces modifications, tous les quatre se faisaient pendant.

9 *bis* (1). Un tableau représentant le Fragment (*sic*) du rocher lorsque Moïse frape dessus avec sa verge ; figures de 12 à 14 pouces ; ayant de hauteur 4 pieds 2 pouces sur 4 pieds 10 pouces de large ; il a été rehaussé de 17 pouces et eslargi d'un pouce et demi et dans sa bordure dorée.

Meudon. Appartement frais.

N° 74 de l'inventaire Le Brun (1683) avec les dimensions de 2 pieds 8 pouces sur 3 pieds 4 pouces [L. B.]. — Paillet (1695), qui le signale à Versailles, le déclare « agrandi en 1685 » [P.] ; il se trouvait alors dans l'antichambre du petit appartement du Roi [V.]. — Mis à Meudon au début du XVIIIe siècle [Meud. s. d.].

Piganiol de la Force le signale en dessus de porte du cabinet des Termes à Versailles, faisant pendant aux précédents n°s 3, 4 et 9. — Lépicié le décrit ainsi : « Un vieillard à cheval, accablé par l'âge et l'ardeur de la soif, reçoit avec avidité de l'eau que lui apporte un jeune homme... : le Peintre a placé Moyse dans l'éloignement, afin d'avoir plus de champ pour enrichir ses premiers plans d'animaux et de volatiles » : il lui donne comme dimensions 3 pieds 9 pouces et demi sur 4 pieds 3 pouces et demi de large. — Se trouvait dans la quatrième pièce de l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.] et en 1784, avec cette note (1788) : « à remettre dans sa première mesure » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 1424 : H. 0 m. 93. — L. 1 m. 11 (2).

10° Un tableau représentant la Vierge tenant l'enfant Jésus avec sainte Elizabeth, saint Jean et saint Joseph ; figures plus de demi-nature ; ayant 2 pieds 7 pouces de diamètre ; rehaussé de 7 pouces et peint sur bois ; dans sa bordure dorée.

Fontainebleau. Appartement de Monseigneur.

Ce tableau fut inscrit par Bailly sous le nom du Bassan ; c'était là une erreur manifeste, car dans tous les inventaires, depuis celui de Le Brun jusqu'à celui de 1706, l'attribution à André del Sarte avait été toujours pro-

---

(1) Ce tableau, comme le n° 8 *bis*, a été omis par Bailly dans son inventaire de 1709 ; le texte ci-dessus est pris de l'inventaire de 1706 [Mans. 6].

(2) En 1803, il fut compris dans le lot de tableaux réservé au musée de Nantes ; il en fut ensuite retiré.

posée. Bailly convint de son erreur, par une note au crayon qui doit se trouver sur la copie de son inventaire que possède le Louvre et que M. Villot déclare ainsi conçue : « Je l'ai rapporté de Fontainebleau; il est d'André del Sarte et non du Bassan. » M. Villot déclare cette note postérieure à 1731.

N° 7 de l'inventaire Le Brun (1683), avec les dimensions de 3 pieds 11 pouces de haut sur 3 pieds de large [L. B.]. — Signalé ensuite à Fontainebleau dans le cabinet de l'alcôve [Font. s. d.].

Au Louvre en 1737 [Louv. 37]. — Lépicié (1752) le déclare semblable au n° 1 d'André del Sarte (p. 35) sauf que saint Joseph y remplace les deux anges; il le dit de 3 pieds 4 pouces de haut sur 2 pieds 8 pouces de large et de forme ovale. — Signalé par Jacques Bailly (1766) au Luxembourg. — Au Louvre en 1785 [Louv. 85]. — Restauré en 1789, au prix de 220 livres, par Martin, dont voici le mémoire (A. N. O' 1931) : « D'André del Sarte, une Sainte Famille de 39 pouces sur 34 qui avoit été enlevé de dessus bois, réparé des trous, des écailles et des gersures et enlevé une crasse très ancienne, cet ouvrage a été fort long et fort difficile. »

Actuellement au Louvre, n° 1516 : H. 1 m. 08 — L. 0 m. 88. — Signé *Andrea del Sarto Florentino faciebat;* on y relève en outre le monogramme AV.

11° Un tableau représentant les Pellerins d'Emaus à table avec Jésus-Christ; figures plus de demi-nature; ayant de hauteur 6 pieds sur 8 pieds de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 290 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans l'antichambre du petit appartement du Roi [V.]. — En 1706, dans le cabinet des tableaux au même château [Mans. 6].

Placé au Louvre, dans la galerie d'Apollon en 1737 [S.]. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Le Bassan a pris le moment de la fraction du pain et celui où les deux disciples reconnaissent le Sauveur; ces trois figures et celle d'un jeune homme qui va servir un plat, sont d'un assez bon goût de dessein, etc...; on voit sur la droite du tableau un autre groupe de trois figures, composé d'une espèce de maître d'hôtel assis, d'une femme portant une assiette où sont des fruits et d'un spectateur; le devant de la table est occupé par un spectateur à genoux, qui tient deux flacons de vin : la scène se passe dans un salon orné d'un grand rideau rouge; dans l'éloignement on voit du paysage. » — Se trouvait dans la sixième pièce de l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.] et en 1784, avec cette note (1788) : « Ce tableau a une couture très apparente, ce qui obligera à le rentoiler » [D. R.].

Actuellement au musée de Dijon, auquel il fut envoyé par l'État en 1811, sous ce titre : « Leandre Bassan. L'Institution de l'Eucharistie » : H. 1 m. 97 — L. 2 m. 60.

12° Un tableau représentant la Flagellation de Notre Seigneur; figures de 18 à 20 pouces; ayant de hauteur 4 pieds sur 2 pieds 10 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 337 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96].

Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Sur le devant du tableau on voit un satellite faisant une poignée de verges, et sur le même plan un juge qui ordonne de fustiger le Sauveur attaché à la colonne ; auprès de ce grouppe sont deux bourreaux armés de fouets; vers la gauche du spectateur, le Peintre a placé un vieillard occupé de l'évènement et un jeune homme qui tient un flambeau allumé : il ajoute que « ce tableau est si noir et si mal conservé qu'il n'est pas possible de juger de l'effet ni de la couleur. » — Se trouvait dans la cinquième pièce de l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.] et en 1784, avec cette note (1788) : « à rentoiler » [D. R.].

Actuellement au musée de Dijon, auquel il fut envoyé par l'État sous le premier Empire : H. 1 m. 50 — L. 0 m. 97.

13° Un tableau représentant une Vendange; figures de 12 à 14 pouces; ayant de hauteur 4 pieds 2 pouces sur 4 pieds 10 pouces de large; rehaussé et élargi de 14 pouces; dans sa bordure dorée.

Meudon. Appartement frais.

N° 43 de l'inventaire Le Brun (1683) avec les dimensions de 3 pieds sur 3 pieds 8 pouces et demi de large [L. B.]. — Paillet (1695) le signale à Versailles et le dit « élargi » [P.] : il se trouvait alors dans l'antichambre du petit appartement du Roi [V.]. — Mis à Meudon au début du XVIIIe siècle [Meud. s. d.].

Posé dans la chambre du Roi à Versailles en 1737 [C. R.]. — Restauré par Colins en 1750 (A. N. O¹ 1934 A). — Placé ensuite au Luxembourg. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Différentes figures sont dans des attitudes relatives à la vendange; les unes coupent des raisins, d'autres en ren-

versent dans des vaisseaux, on voit une femme qui tire du vin à une cuve, un jeune enfant qui boit dans une tasse et sur le même plan des ouvriers qui accommodent des tonneaux. » — Au Louvre en 1785 [Louv. 85].

Actuellement au Louvre, nº 1428 : H. o m. 97 — L. 1 m. 20.

14° Un tableau représentant le Voyage d'Abraham en Chanaan; figures de 20 à 22 pouces; ayant de hauteur 5 pieds 4 pouces sur 7 pieds 4 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Meudon. Appartement frais.

Nº 250 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans l'antichambre du petit appartement du Roi [V.]. — A Meudon en 1706 [Mans. 6].

Se trouvait dans la cinquième pièce de l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.] et en 1784, avec cette note (1788) : « nettoyer légèrement » [D. R.].

Actuellement au musée de Strasbourg, auquel il fut envoyé par l'État Français en 1803.

Lambert ZUSTRIS

1º Un tableau représentant Judith qui tient la tête d'Holopherne, accompagnée d'Abra, sa servante ; figures comme nature ; ayant de hauteur 3 pieds 8 pouces sur 3 pieds 4 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Paris. Appartement de Mme la duchesse du Berry.

Nº 56 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — En 1695 à Versailles [P.], dans le cabinet doré [V.]. — En 1706, dans l'appartement de Monseigneur audit château [Mans. 6].

Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Judith, debout, accompagnée d'une esclave, tient de la main droite la tête d'Olopherne et semble par son action remercier Dieu de sa victoire : ce groupe a pour fond la tente et le camp du général assyrien. » — Se trouvait dans la première pièce de l'hôtel de la

Surintendance en 1760 [J.] et, en 1784, avec cette note : « rentoiler, laver et vernir » [D. R.].

Actuellement au musée de Lille, auquel il fut envoyé par l'État en 1801, avec attribution à Allori : H. 1 m. 13 — L. 0 m. 95.

2° Un tableau représentant la Magdeleine aux pieds de Jésus-Christ après sa Résurrection qu'elle prit pour un Jardinier; figures de petite nature; ayant 5 pieds 9 pouces en quaré et dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 252 de l'inventaire Le Brun (1683) avec les dimensions de 6 pieds sur 5 pieds 10 pouces de large [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans l'antichambre du petit appartement du Roi [V.].

Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Ce sujet, composé de deux figures, représente Jesus-Christ sous la forme d'un jardinier, qui apparoit à la Madeleine : la scène se passe dans un jardin décoré à la moderne, c'est-à-dire embelli de treillages et d'autres ornemens. »

Actuellement au musée de Lille, auquel il fut envoyé par l'État en 1801 avec attribution à Dossi : H. 1 m. 34 — L. 1 m. 93 (1). Marqué d'armoiries qui font supposer qu'il appartint à la maison de Fugger d'Augsbourg.

3° Un tableau représentant le Baptême de Notre Seigneur par saint Jean sur le Jourdain; figures de 15 à 16 pouces; ayant de hauteur 4 pieds sur 7 pieds 4 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 156 de l'inventaire Le Brun (1683), avec les dimensions de 4 pieds sur 6 pieds un pouce [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans l'appartement de Monsieur [V.]. — En 1706, dans le cabinet des tableaux dudit château [Mans. 6].

Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Le Peintre a choisi le moment où le saint Esprit, en forme de colombe, descend sur le Sauveur, et où le Père Éternel fait entendre sa voix pour manifester la gloire de son fils; cette

(1) Dans l'état d'envoi les dimensions indiquées sont celles de l'inventaire Bailly.

voix du Ciel semble donner le mouvement à toutes les figures; les unes regardent en l'air avec admiration et les autres frappées d'étonnement paroissent s'entretenir de ce miracle; au centre du tableau et tout à fait sur le devant, on voit saint Jean qui baptise Jesus-Christ et deux Anges qui tiennent ses vêtemens : je ne conçois pas le gout de Lambert Zustris d'avoir placé sur une roche isolée une femme toute nue, exposée aux regards de la multitude...; on voit au bas du tableau un bas-relief représentant un Pelican qui se perce la poitrine pour nourrir ses petits. » — Restauré en 1770 par Godefroy, dont voici le mémoire : « Le Baptême de Barjezu (*sic*) peint par Lamberti de Venise, tableau de 4 pieds de haut sur 7 de large, l'avoir remis sur toile et chassi neuf et revu dans nombre d'endroits écaillés, 160 livres » (A. N. O[1] 1933).

Actuellement au musée de Caen, auquel il fut envoyé par l'État en 1804 : H. 1 m. 32 — L. 2 m. 40. — Signé : *Lambertus de Amsterdam.*

4° Un tableau représentant un Paysage sur le devant duquel paroit un saint Philippe baptisant l'Eunuque de la Reine d'Éthiopie; figures de 6 à 7 pouces; ayant de hauteur 2 pieds 2 pouces et demi sur 4 pieds un pouce de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 266 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96].

5° Un tableau représentant Venus couchée tenant deux pigeons avec un Cupidon qui tient un carquois et une flèche; figures comme nature; ayant de hauteur 4 pieds sur 5 pieds 8 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Paris. Cabinet des tableaux.

N° 186 de l'inventaire Le Brun (1683) avec cette note ajoutée : « veu à Paris le 6 aoust 1690 » [L. B.]. — A Paris en 1691 [H.], et en 1726 [Coyp.].

Lépicié (1752) le décrit ainsi : « La Déesse, couchée sur un lit richement sculpté, tient par les ailes un pigeon dont elle semble exciter les caresses pour sa compagne; l'Amour, assis sur le devant du tableau, regarde malignement l'action de sa mère et badine avec une flèche; sur le troisième plan on voit Mars qui arrive, le casque en tête, armé de son bouclier et de la lance : le fond représente un jardin, dans l'éloignement duquel on aperçoit

plusieurs personnes à table. » — Du Rameau (1784) le mentionne dans la deuxième pièce de l'hôtel de la Surintendance, avec cette note (1788) : « laver et vernir » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 2640 : H. 1 m. 34 — L. 1 m. 85.

Andrea SCHIAVONE

Un tableau représentant saint Jérome dans un Paysage; figure de 3 à 4 pouces; ayant 6 pouces et demi de diamètre; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 95 de l'inventaire Le Brun (1683), avec cette note ajoutée : « veu à Paris le 6 aoust 1690 » [L. B.]. — Houasse (1691) le mentionne à Paris, ajoutant en note : « Le sieur Paillet en a donné son récépissé au sieur Houasse le 29 octobre 1692 et ce tableau est à Versailles » [H.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag.].

Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Il représente sur un fond de paysage saint Jérome devant un crucifix, se frappant la poitrine avec un caillou. » — Se trouvait à l'hôtel de la Surintendance en 1760, dans la quatrième pièce [J.], en 1784, dans la neuvième pièce, avec cette note (1788) : « laver et vernir » [D. R.].

Johan von CALCKER

Un tableau représentant un portrait d'homme, ayant la main droite appuyée sur un piédestal et la gauche sur le côté; figure comme nature; ayant de hauteur 3 pieds et demi sur 2 pieds 6 pouces et demi de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 48 de l'inventaire Le Brun (1683) où il est ainsi annoncé : » un tableau de Van Calcar, disciple du Titien, représentant un portrait d'homme

qui tient la main gauche au côté et appuie la droite dont il tient un billet sur un pied destal, hault de 3 pieds sur 2 pieds 7 poulces de large » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96].

Placé en 1715 dans la galerie de l'hôtel particulier du duc d'Antin à Paris [A.].

Actuellement au Louvre, nº 1185 : H. 1 m. 09 — L. 0 m. 88.

Lorenzo LOTTO

Un tableau représentant la Femme adultère présentée à Jésus Christ ; figures comme nature (?); ayant de hauteur 4 pieds 2 pouces sur 4 pieds 10 pouces de large ; rehaussé de 13 pouces et élargi d'onze pouces dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

Nº 296 de l'inventaire Le Brun (1683) avec cette mention : « L'histoire de la femme adultère qui a les bras croisez en présence de Nostre Seigneur et de plusieurs scribes et pharisiens qui rendent des témoignages contre elle, hault de 3 pieds un pouce sur 3 pieds 11 pouces de large » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96]. — Au début du xviiiᵉ siècle, placé à Meudon dans le grand salon de l'appartement frais [Meud. s. d.] où il se trouvait encore en 1706 [Mans. 6].

Lépicié (1752) le décrit ainsi : « La femme adultère est amenée liée à Jésus Christ par un soldat qui la tient par les cheveux ; le Sauveur, placé au centre du tableau, écoute avec tranquillité ce que les accusateurs de cette femme déposent contre elle... : ce qu'il y a de singulier dans cette composition, c'est d'y voir un moine parmi les spectateurs. » — Placé ensuite au Luxembourg. — Au Louvre en 1785 [Louv. 85].

Actuellement au Louvre, nº 1349 : H. 1 m. 24 — L. 1 m. 56.

Paris BORDONE

1º Un tableau représentant un portrait d'homme vêtu d'une robbe fourée tenant une lettre dans sa main ; figure

comme nature; ayant de hauteur 3 pieds sur 2 pieds 6 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

Nº 93 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96]. — En 1706, au cabinet des tableaux de Versailles [Mans 6].

En 1715, placé dans la galerie de l'hôtel particulier du duc d'Antin à Paris [A.]. — En 1737, mis dans la petite galerie du Roi à Versailles [G. R.]. — Choisi ensuite pour la chambre du Roi [C. R.]. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Il représente un homme vêtu d'une robe fourrée, ayant la main gauche posée sur une table et tenant de la droite une lettre; cette figure a pour fond un morceau d'architecture, avec un rideau verd » ; il le dit de forme ovale, de 3 pieds 7 pouces et demi sur 3 pieds de large. — Mentionné en 1760 au magasin de la Surintendance [J.], en 1784 en ce même hôtel dans le salon du Directeur des Bâtiments avec cette note (1788) : « laver et vernir et remettre dans sa première grandeur » [D. R.]. — Restauré en 1789 par Martin dont voici le mémoire : « de Paris Bordone, école du Titien, portrait d'homme de grande nature de 38 pouces sur 33, étoit fort sale d'ancienne crasse et de repeints qu'il a fallu enlever avec difficulté et racordé, 70 livres » (A. N. O¹ 1931).

Actuellement au Louvre, nº 1179. D'après l'inscription qu'on lit sur une enveloppe de lettre, ce portrait serait celui d'un certain Jeronimo Crofft : H. 1 m. 07 — L. 0 m. 86.

2º Un tableau représentant saint Sébastien tenant une flèche ; figure comme nature ; ayant de hauteur 18 pouces sur 15 pouces de large ; sur bois ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

Nº 359 de l'inventaire Le Brun (1683) sous ce titre : « un buste de saint Sébastien » [L. B.]. — En 1695 à Versailles [P.], au magasin. — En 1706, au cabinet des tableaux dudit château [Mans. 6].

ÉCOLE LOMBARDE

Antonio ALLEGRI, dit le CORRÈGE

1° Un tableau représentant la Vierge tenant le petit Jésus qui présente un anneau à sainte Catherine, dite l'Epousaliste, et sur le fond saint Sébastien tenant des flèches; figures comme nature ; ayant 3 pieds 2 pouces en quaré (1); orné de sa bordure dorée.

Versailles. Petite gallerie du Roy.

Peint en 1519. Acheté par Louis XIV aux héritiers du cardinal Mazarin, à qui il avait été donné par le cardinal Barberini (2).

N° 149 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — En 1695 à Versailles [P.], dans la galerie du Roi [V.].

Mis en 1715 dans la chambre du duc d'Antin en son hôtel particulier à Paris [A.]. — Replacé en 1737 dans la galerie de Versailles [G. R.] où Piganiol de la Force le signale encore. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « La Vierge, avec affection, présente à son fils la main droite de sainte Catherine, dont il tient le quatrième doigt pour y passer l'anneau nuptial..., sainte Catherine est supposée à genoux; on voit derrière elle saint Sébastien qui regarde avec joie cette divine alliance : le peintre a placé dans l'éloignement et dans un fond de paysage, le martyre de saint Sébastien. » — Se trouvait dans le salon du Directeur des Bâtiments à l'hôtel de la Surin-

(1) Baillly a oublié d'ajouter : « peint sur bois ».

(2) Voir la note 2 du n° 5 du chapitre de Tiziano Vecelli.

tendance en 1760 [J.] et en 1784, avec cette note (1788) : « en bon état » (1) [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 1147 : H. 1 m. 05 — L. 1 m. 02.

2° Un tableau représentant l'Énigme de la Flaterie, sous la figure d'un homme entouré de plusieurs femmes qui lui font divers maux ; figures de demi-nature ; ayant de hauteur 4 pieds 4 pouces sur 2 pieds 7 pouces et demi de large ; peint à gouaste avec des glaces dessus dans une bordure dorée ;

3° Un tableau représentant l'Énigme des Vertus sous la figure de plusieurs femmes assises sur des nuages tenant des trophées et des couronnes ; de mêmes dimensions et nature que le précédent.

Versailles. Petite gallerie du Roy.

Ces deux tableaux appartenaient au duc de Mantoue, qui les vendit à Charles Ier d'Angleterre ; à la mort de ce dernier, achetés par Jabach qui céda le n° 3 à Louis XIV et le n° 2 au cardinal Mazarin ; à la mort de celui-ci ce tableau entra dans la collection de la Couronne.

Félibien, dans la première partie de son livre sur les *Estampes du Cabinet du Roi,* décrit ainsi ces deux tableaux : « N° 2. Le fond est un paysage très-agréable : au pied d'un arbre qui fait un couvert délicieux, on voit un homme nu et environné de trois femmes aussi presque nues ; l'une de ces femmes qui est assise lui lie les jambes et les bras aux branches de l'arbre pendant qu'une autre femme, qui est debout du même côté et qui s'approche de son oreille, semble le charmer par le son d'une flûte dont elle joue ; la troisième femme est de l'autre côté, elle tient des serpents qui s'allongent pour mordre l'estomac de cet homme qui, pour ne pas les voir, tourne la tête du côté d'où vient le son de la flûte... : au-dessous de toutes ces figures est un jeune enfant qui rit et qui d'une main tient une grappe de raisin (2). » — « N° 3. Le Corrège a voulu représenter la Vertu héroïque

(1) Lépicié déclarait qu'il était difficile de trouver un tableau du Corrège en meilleur état que celui-ci.

(2) Félibien explique ainsi le symbolisme de cette composition : « Le Corrège a voulu peindre l'image d'un homme sensuel dont les vices se rendent maîtres : car cette femme qui joue de la flûte est la Volupté qui l'enchante ; la mauvaise habitude est figurée par cette autre femme qui lui lie les pieds

victorieuse des Vices ; il est aisé de la reconnoître à sa contenance et à ses vêtemens ; elle tient d'une main une lance brisée, et de l'autre un casque ; elle foule sous ses pieds les Vices, qui paroissent sous la forme de divers monstres : à ses côtés sont deux figures de femmes, dont l'une représente les Vertus morales, savoir : la Prudence, par le serpent qui est dans sa coëffure, la Force par une peau de lion sur laquelle elle est assise, la Justice par l'épée qu'elle tient d'une main et la Tempérance par une bride qu'elle tient de l'autre main ; l'autre figure de femme, qui est accompagnée d'un jeune enfant et qui, d'une main, montre le Ciel et, de l'autre, semble avec un compas prendre des mesures sur un globe, est vraisemblablement mise là pour l'encyclopédie des Sciences. Derrière la Vertu héroïque est une jeune femme qui a des ailes au dos ; d'une main, elle tient une palme et de l'autre une couronne de laurier qu'elle met au-dessus de la tète de la Vertu ; cette figure représente la Gloire... » — N°s 121 et 55 de l'inventaire Le Brun (1683) qui les annonce ainsi : « Un tableau de la main du Corrège représentant un Martias que l'on écorche (1), peint sur toille de mignature ; avec sa bordure dorée et ses volletz peints d'ornements rehaussez d'or. » « Un autre de la main du Corrège représentant un emblesme des vertuz, peints de mignature sur toille... avec sa bordure dorée et ses volletz peints d'ornements rehaussez d'or » [L. B.]. — Paillet (1695), qui signale ces deux tableaux à Versailles, déclare en note : « L'on a mis des glaces devant au lieu des voletz restez au magasin » [P.] ; ils se trouvaient alors dans la galerie de ce

---

sans qu'il y résiste ; et quant à celle qui tient des serpens, on peut aisément connaître que c'est la Syndérèse qui le tourmente, parce que le voluptueux, au milieu de tous ses plaisirs, n'est jamais entièrement content ; au contraire, si d'un côté il se laisse charmer par la douceur des pernicieux appas qui le flattent, d'un autre côté il sent le remords de sa conscience qui le bourrèle. Le Peintre a ingénieusement mis toutes les marques qui peuvent faire comprendre le sens allégorique de cette peinture : les trois femmes ont les cheveux environnés de serpens, qui ont toujours été la figure de la sensualité et des infâmes voluptés ; le vêtement de peau sur lequel cet homme est assis et qui représente les habits dont les premiers hommes se couvroient, signifie, dans les images symboliques, l'homme sensuel et les sales actions. L'enfant qui tient une grappe de raisin, marque ce vin du siècle dont il est parlé dans l'Écriture : *Il entre agréablement, mais il mord à la fin comme un serpent,* c'est-à-dire qu'il est doux d'abord, mais qu'il empoisonne à la fin... En considérant aussi l'une de ces femmes qui s'avance près l'oreille de cet homme pour le charmer et l'autre qui tient des serpens et qui semble se détourner de lui et le quitter, on pourroit croire que le Corrège a eu dessein de signifier par là ce qu'Aristote a dit des plaisirs, qu'ils s'approchent de l'homme agréablement, mais qu'en s'en allant ils ne lui laissent que de la douleur et du repentir. »

(1) Cette même identification était également proposée au catalogue de la collection Mazarin.

château [V.]. — Signalés à nouveau en 1737, dans la petite galerie de Versailles [G. R.] et par Piganiol de la Force. — Mentionnés par Lépicié (1752). — Se trouvaient dans le salon du Directeur des Bâtiments à l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.] et en 1784 [D. R.].

Actuellement au Louvre, département des dessins, nos 18 et 17, sous les titres : Le Vice — La Vertu : H. 1 m. 42 — L. 0 m. 85.

4° Un tableau représentant Antiope endormi accompagné d'un Amour et Jupiter transformé en satyre; figures grandes comme nature ; ayant de hauteur 5 pieds 9 pouces sur 3 pieds 9 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet de la Surintendance.

Acheté par Charles Ier d'Angleterre du duc de Mantoue ; à la mort de ce roi, acquis par Jabach, qui le céda au cardinal Mazarin ; ses héritiers le vendirent à Louis XIV.

No 122 de l'inventaire Le Brun (1683), qui l'annonce ainsi : « Une Vénus avec un satir et un amour » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96]. — En 1706, au cabinet de la Surintendance [Mans. 6].

Mis en 1715 dans le grand cabinet du duc d'Antin en son hôtel particulier à Paris [A.]. — Placé au Louvre, d'où il quitte en 1737 pour rentrer à la Surintendance [Louv. 37]. — En 1750, au Luxembourg. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Dans un antre frais, Antiope, couchée nonchalamment sur une draperie bleue, a la tête appuyée sur le bras droit et la main gauche posée sur son arc ; aux pieds de la nymphe on voit l'Amour endormi, il a sous lui une peau de lion ; Jupiter, transformé en satyre, soulève la draperie qui couvre Antiope et la regarde d'un air satisfait. » — Nettoyé vers 1780, par Hoogstoel, dont voici le mémoire : « L'Antiope endormie par le Corrège, avoir occupé six jours pour nettoyer ledit tableau, 100 livres » (A. N. O1 1933). — Au Louvre en 1785 [Louv. 85]. — Restauré en 1786 par le peintre Godefroid dont voici le mémoire : « L'Antiope du Corrège, pour l'avoir netoyé et levé les anciens repeins en grande quantité sur les parties lumineuses, avoir gratté le plus de gersures possibles et les plus apparentes pour éviter d'y refaire des repeins qui ont été seulement obligés à la hanche et à quelques parties du col et au corps de l'enfant, 200 livres » (A. N. O1 1931).

Actuellement au Louvre, no 118 : H. 1 m. 90 — L. 1 m. 14.

5° Un tableau estimé du Corrège représentant la Vierge tenant le petit Jésus accompagné d'un saint Jean et saint

Joseph dans le fond; figures plus de demi-nature; ayant de hauteur 23 pouces sur 19 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite gallerie du Roy.

N° 94 de l'inventaire Le Brun (1683), qui l'annonce ainsi : « Un tableau manière du Corrège représentant une Vierge assise qui tient le petit Jésus tout nud sur ses genoux, auquel saint Jean présente une croix qu'il prend et saint Joseph derrière » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans la galerie du Roi [V.].

Piganiol de la Force le signale à Versailles dans le cabinet du Billard. — Lépicié (1752) le déclare peint sur bois et « fort endommagé par le temps et les prétendues restaurations ».

Au Louvre, n° 530 du catalogue Villot et porté aux inconnus de l'école lombarde : H. o m. 64 — L. o m. 53.

6° Un tableau estimé du Corrège représentant saint Jérome sur un fond de paysage; figure de 14 à 15 pouces; ayant de hauteur un pied 6 pouces et demi sur 14 pouces et demi de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite gallerie du Roy.

N° 236 de l'inventaire Le Brun (1683), qui l'annonce ainsi : « Un petit tableau du Corrège qui représente un saint Hierosme faisant pénitence dans un désert un lyon auprès » [L. B.]. — Paillet l'attribue seulement « manière du Corrège » et le mentionne à Versailles [P.] : il se trouvait alors au magasin [Mag. 96].

Lépicié (1752) fait des réserves sur l'attribution au Corrège et décrit ainsi le tableau : « Le Saint est représenté un genou en terre et se frappe la poitrine avec un caillou... ; il regarde un crucifix environné de rayons; à ses pieds on voit d'un côté un lion et de l'autre une tête de mort. »

Actuellement au musée de Strasbourg, auquel il fut envoyé par l'État Français en 1803.

7° Un tableau estimé du Corrège, représentant un Satyre auprès d'une femme nue endormie avec un petit Amour derrière; figures de demi-nature; ayant de hau-

teur 21 pouces sur 20 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite gallerie du Roy.

N° 271 de l'inventaire Le Brun (1683), qui l'attribue « manière du Corrège » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [V.]. — Se trouvait en 1706 au cabinet de la Surintendance [Mans. 6].

8° Un tableau estimé du Corrège, représentant la Vierge tenant le petit Jésus, la Magdeleine qui lui baise les pieds et un saint Jérome debout sur le devant qui tient dans sa main un roulleau de papier écrit; figures de 7 à 8 pouces; ayant de hauteur 17 pouces sur 12 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petit cabinet proche la petite gallerie du Roy.

« M. le comte de Tessin, seigneur suédois, si connu par son amour pour les Arts et par son inclination particulière pour la Peinture, a dit à M. Portail, garde des tableaux du Roi dans le département de Versailles, que ce morceau étoit un présent du comte de Tessin son père à Louis XIV » (Lépicié).

Signalé dans l'inventaire de 1706 [Mans. 6].

Quitte le Louvre en 1737 pour l'hôtel de la Surintendance à Versailles [Louv. 37]. — Restauré en 1748 par Picault, dont voici le mémoire : « Avoir levé la peinture d'un tableau du Corrège, peint sur toile, représentant une Vierge, l'enfant Jésus et quatre autres figures (1), lequel tableau a été marouflé sur une toile neuve et mis sur un chassi à clef ayant de hauteur un pied 6 pouces sur un pied de large. Cette opération m'a tenu quinze jours » (2) (A. N. O[1] 1934[A]). — Lépicié (1752) ajoute à la description de Bailly ce détail que « l'enfant Jésus regarde dans un livre ouvert qu'un Ange tient devant lui » ; il ajoute que cette peinture est l'esquisse du tableau de ce maître qui se trouve dans l'église de Saint-Antoine à Parme et qui a été gravé par Augustin Carrache. — Se trouvait en 1760 dans le deuxième cabinet particulier de l'hôtel de la Surintendance avec cette mention : « dans la manière du Corrège mais de peu de valeur » [J.].

9° Un tableau représentant un Ecce homo couronné d'épines, assis sur une draperie changeante, tenant un

(1) Lépicié déclare que ce groupe n'est composé que de cinq personnes.

(2) Il n'y a pas de prix indiqué dans le mémoire.

roseau entre ses mains posées sur ses genoux ; figures de 5 pouces ; ayant de hauteur 6 pouces sur 4 pouces et demi de large ; peint sur bois ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

Signalé dans l'inventaire de 1706 [Mans. 6].

Lépicié (1752) le dit peint sur cuivre et le décrit ainsi : « Autour de la tête du Christ on voit une gloire en or ; il est couronné d'épines et tient un roseau entre ses mains... il est assis sur une espèce de manteau couleur de pourpre et il a la cuisse droite couverte d'un linge. » — Se trouvait en 1760 dans le deuxième cabinet de l'hôtel de la Surintendance, sous cette désignation : « un tableau peint dans la manière du Corrège » [J.].

Lodovico CARACCI

1° Un tableau représentant l'Adoration des Rois avec une gloire d'anges au dessus ; figures de 7 à 8 pouces ; ayant de hauteur 3 pieds 8 pouces sur 4 pieds 3 pouces de large ; il a été rehaussé de 8 pouces dans sa bordure de sculpture blanche non dorée.

Versailles. Cabinet de la Surintendance.

N° 124 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin d'où il sort pour être placé à Trianon sous bois [T. M. C.]. — Au cabinet de la Surintendance en 1706 [Mans. 6].

Lépicié (1752) le décrit ainsi : « La Vierge, assise, tient son fils, saint Joseph debout paroit pénétré de joie... ; aux pieds de la Vierge, un des trois Rois, à genoux, présente au Sauveur de l'or ; les deux autres sont dans des attitudes respectueuses ; le prince Maure, qui offre de l'encens, est coëffé d'un turban orné de plumes ; au-dessus de ces differens grouppes, le Peintre a placé une Gloire et des anges : le reste de la composition représente les équipages des trois Rois, un étable et un bâtiment ruiné. » — Se trouvait dans la première pièce de l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.] et en 1784, avec la mention « estimé de Louis Carrache » et cette note (1788) : « à remettre dans sa première forme et à laver et vernir » [D. R.].

Actuellement au musée de Lyon, auquel il fut envoyé par l'État.

2° Un tableau représentant la Nativité de Jésus-Christ au milieu des Pasteurs avec une gloire d'anges au-dessus; figures de 9 à 10 pouces; ayant de hauteur 13 pouces et demi sur 19 pouces de large; peint sur cuivre dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite gallerie du Roy.

Acheté en 1685 au sieur de Briancourt, comme l'atteste cette ordonnance de recette en date du 6 février : « Du sieur Du Metz, 11,000 livres pour délivrer au sieur de Briancourt pour le payement de deux tableaux qu'il a livréz à S. M., l'un ovale du Dominicain représentant l'Histoire de Timoclée, et l'autre carré, long de 19 pouces et demi, du Carrache, représentant une Nativité » [Guiffrey, tome II, col. 580 et 661].

N° 452 de l'inventaire Le Brun (partie postérieure à 1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans le petit cabinet du Roi [V.]. — En 1706, dans la petite galerie [Mans. 6].

Placé en 1715 dans la galerie de l'hôtel particulier du duc d'Antin à Paris [A.]. — Se trouvait, en 1737, dans la petite galerie de Versailles [G. R.]. — Piganiol de la Force le signale dans le cabinet du Billard à Versailles. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Le groupe principal de ce tableau nous montre la Vierge en adoration auprès de l'enfant Jésus que saint Joseph fait voir aux Pasteurs en soulevant un linge qui le couvre; sur la droite du tableau deux Anges d'un ordre supérieur paroissent s'entretenir de cet évènement et dans le haut du tableau d'autres Anges répandent des fleurs sur le nouveau-né; plusieurs bergers viennent adorer le Sauveur, l'un d'eux tient un agneau et un autre porte son enfant sur ses épaules. »

Actuellement au musée de Fontainebleau : H. 0 m. 37 — L. 0 m. 51.

3° Un tableau représentant Omphale; figure comme nature; ayant de hauteur 2 pieds 5 pouces et demi sur 2 pieds un pouce et demi de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite gallerie du Roy.

Acheté en 1686 au marchand de tableaux Garrigue, comme le prouve cette ordonnance de paiement en date du 3 novembre : « Au sieur Garrigue pour un tableau de Louis Carrache représentant Omphale, maîtresse d'Hercule, 1,500 livres » [Guiffrey, tome II, col. 870, 917].

A Versailles en 1695 [P.], dans la galerie du Roi [V.].

Placé en 1715 dans la chambre du duc d'Antin en son hôtel particulier à Paris [A.]. — Quitte le Louvre en 1737 pour être remis dans la galerie de Versailles [G. R.] où Piganiol de la Force le signale. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Omphale a les cheveux tressés et le front ceint d'un diadème orné de pierreries ; elle a les épaules couvertes d'une peau de lion et les deux mains appuyées sur la massue d'Hercule. » — Se trouvait en 1760 dans le salon du Directeur des Bâtiments à l'hôtel de la Surintendance [J.], et en 1784, avec cette note (1788) : « s'écaille, demande à être remis dans sa première grandeur » (1) [D. R.].

Actuellement au musée de Genève, auquel il fut envoyé en 1804 par l'État Français, avec attribution à « Luigi Cagnani ».

4° Un tableau estimé de Louis Carrache représentant la Nativité de Jésus-Christ au milieu des Pasteurs ; figures de 6 à 7 pouces ; ayant de hauteur 11 pouces sur 8 pouces de large ; peint sur cuivre ; dans sa bordure dorée.
Versailles. Petite gallerie du Roy.

N° 217 de l'inventaire Le Brun (1685), qui l'annonce ainsi : « Une nativité, saint Joseph et cinq ou six figures de bergers » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans le petit cabinet du Roi [V.], puis au magasin [Mag. 96].

Signalé en 1760 par Jeaurat dans la troisième pièce de l'hôtel de la Surintendance [J.].

5° Un tableau estimé de Louis Carache représentant l'Annonciation de la Vierge ; figures de 5 à 6 pouces ; ayant de hauteur 10 pouces sur 7 pouces et demi de large ; peint sur cuivre ; dans sa bordure dorée.
Versailles. Petite gallerie du Roy.

Appartint au cardinal Mazarin, puis au duc de Mazarin, et entra ensuite dans la collection de Louis XIV [Villot].

N° 218 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans le petit cabinet du Roi [V.], puis au magasin [Mag. 96].

Lépicié (1752) l'attribue à Annibale Carracci, lui donne comme dimensions 19 pouces et demi sur 12 pouces et demi de large et le décrit ainsi :

---

(1) Piganiol donne à ce tableau les dimensions de 2 pieds et demi en carré ; Lépicié 2 pieds 5 pouces sur 2 pieds de large.

« La Vierge à genoux devant un prie-Dieu sur lequel paroit un livre, reçoit la salutation de l'Ange; dans le haut du tableau on voit le père Éternel avec le Saint-Esprit; la Vierge a une robe rouge et un manteau bleu, l'Ange est sur un nuage, il tient de la main droite un lis, il a une tunique de lin, retroussée sur le bras avec une agraffe d'or, sa draperie est de couleur violette rehaussée de jaune, elle est attachée sur l'épaule par un nœud de pierreries; le fond représente la chambre de la Vierge. » — Se trouvait en 1760 dans le deuxième cabinet particulier de l'hôtel de la Surintendance [J.]. — Restauré en 1777 par Hacquin dont voici le mémoire : « Avoir rassuré les couleurs qui tomboient par écailles à un tableau représentant l'Annonciation peint sur cuivre par le Carrache, 12 livres » [A. N. O' 1733]. — Mentionné en 1784 par Du Rameau dans la neuvième pièce de la Surintendance, avec les dimensions de 18 pouces sur 11 pouces et cette note (1788) : « laver et vernir » [D. R.].

Au Louvre, n° 133 du Catalogue Villot, avec attribution à Annibale Carracci : H. o m. 34 — L. o m. 27.

Annibale CARRACCI

1° Un tableau représentant un Paysage sur le devant duquel paroit Armide tenant une houlette discourant avec un Pasteur; figures de 6 à 7 pouces; ayant de hauteur 3 pieds 10 pouces et demi sur 5 pieds 2 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 70 de l'inventaire Le Brun (1683), avec les dimensions de 3 pieds 8 pouces sur 5 pieds et demi de large [L. B.]. — Paillet, qui le signale à Trianon, déclare qu'il fut « agrandi en 1695 » (1) [P.]; à Trianon il était placé dans l'antichambre de l'appartement du Roi [T. M. C.]. — En 1706 il se trouvait au cabinet des tableaux à Versailles [Mans. 6].

Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Herminie tient de la main droite une lance et conte ses aventures à un vieillard assis, trois enfans sont placés près de lui, l'un joue de la flûte, l'autre du chalumeau et le troisième ne

(1) Cette opération avait pour but de le rendre pendant au n° 9 du Dominiquin.

paroit n'avoir d'autre sentiment que celui de la crainte; on voit des moutons parqués sur la gauche du tableau avec une femme qui leur donne à manger et, dans l'éloignement, on aperçoit le fleuve du Jourdain qui forme plusieurs cascades. » — Signalé en 1760 dans la troisième pièce de l'hôtel de la Surintendance [J.] et en 1784 au magasin de ce même hôtel [D. R.].

Actuellement au Louvre, nº 1618, avec attribution à Zampieri : H. 1 m. 23 — L. 1 m. 81.

2º Un tableau de paysage représentant un Retour de pêche; figures de 22 à 24 pouces; ayant de hauteur 4 pieds sur 7 pieds 8 pouces de large; dans sa bordure dorée.

3º Un tableau de paysage représentant un Retour de chasse ; de mêmes dimensions.

Paris. Cabinet des tableaux.

Nºˢ 191 et 190 de l'inventaire Le Brun (1683) avec les dimensions de 4 pieds 4 pouces sur 7 pieds 8 pouces [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans l'appartement de Monseigneur [V.]. — En 1706 à Paris au cabinet des tableaux [Mans. 6].

Placés en 1715 dans l'antichambre de l'hôtel particulier du duc d'Antin à Paris [A.]. — Quittent le Louvre en 1737 pour entrer à la Surintendance [Louv. 37]. — Lépicié (1752) les décrit ainsi : « Vers le centre du paysage, deux bateliers et une femme arrivent de la pêche dans un bateau ; l'un de ces bateliers fait un mouvement avec sa rame pour s'approcher plus près de la terre et l'autre survuide un grand panier rempli de poissons dans un autre posé sur le bord de la rivière : sur le devant et à la gauche du tableau, on voit deux chasseurs qui se reposent et qui regardent le gibier qu'ils ont tué ; et sur d'autres plans le Peintre a placé différentes figures dont les actions sont relatives à la pêche. » — « Sur la droite du tableau des domestiques tirent de deux paniers les apprêts d'un déjeuner et les arrangent sur un bout de terrasse, au pied de laquelle coule un ruisseau; un jeune homme y met raffraîchir le vin ; en suivant la même ligne et vers le milieu du tableau un valet, assis dans un chemin creux, semble indiquer de la main gauche à un cavalier et à une dame le sort de la chasse ; auprès de ce groupe, un paysan en camisole rouge et coëffé d'un chapeau de paille, tient d'une main deux chiens en lesse et de l'autre un grand bâton, auquel un lièvre est attaché ; le reste de la composition représente un cavalier avec des chiens et un jeune homme sonnant d'un espèce de cor. » — Signalés dans la quatrième pièce de l'hôtel de la Surinten-

dance en 1760 [J.] et en 1784, mentionnés comme « peints au premier coup par Annibal Carrache », et avec cette note (1788) : « laver et vernir » [D. R.].

Actuellement au Louvre, nos 1232 et 1233 : H. 1 m. 36 — L. 2 m. 53.

4° Un tableau représentant Jésus-Christ que l'on met au tombeau ; figures de 10 à 12 pouces ; ayant de hauteur 16 pouces sur 11 pouces et demi de large ; peint sur cuivre ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite gallerie du Roy.

N° 136 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans la galerie du Roi [V.], où il se trouvait toujours en 1737 [G. R.] et où Piganiol de la Force le signale également.

Lépicié (1752) le décrit ainsi : « La Vierge soutient avec la Magdeleine le corps du Sauveur que ses disciples vont placer dans le tombeau ; sur un autre plan Joseph d'Arimathie, la main droite appuyée sur la poitrine, et saint Jean qui regarde le ciel... : le fond représente un paysage. » — Signalé dans le salon du directeur des Bâtiments à l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.] et en 1784 avec cette note (1788) : « en bon état » [D. R.]

Actuellement au Louvre, n° 1122 : H. o m. 43 — L. o m. 31. 1222

5° Un tableau représentant la Nativité de Jésus-Christ au milieu des Pasteurs, avec une gloire d'anges au dessus ; figures de 20 à 22 pouces ; ayant de hauteur 3 pieds 5 pouces sur 3 pieds 8 pouces ; il a été rehaussé de 5 pouces et élargi de 16 ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite gallerie du Roy.

« Donné au Roy par M. le procureur général aux mois de mars, avril et juillet 1684 (1). »

N° 431 de l'inventaire Le Brun (partie postérieure à 1683), où il est ainsi annoncé : « Un autre tableau d'Ann. Carrache représentant la Nativité de Notre-Seigneur autour duquel il y a plusieurs anges et pasteurs qui viennent l'adorer et en haut dudit tableau il y a des anges qui jouent

---

(1) Le même personnage donna également le n° 13 suivant, et les nos 7 et 8 de l'Albane.

des instrumens et chantent des louanges, et dans le milieu il y a un ange qui tient un escriteau où est escrit « Gloria in Excelsis Deo, » hault de 3 pieds, large de 2 pieds 4 pouces, dans une bordure de bois sculptée et dorée. » — A Versailles en 1695 (à cette date, il n'avait pas encore subi d'agrandissement) [P.], dans la galerie du Roi [V.].

Placé en 1715 dans la chambre du duc d'Antin en son hôtel particulier à Paris [A.]. — Remis dans la galerie de Versailles en 1737 [G. R.], où Piganiol de la Force le signale. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « La Vierge et saint Joseph à genoux regardent avec une joie respectueuse l'enfant Jésus couché dans sa crèche ; dans le haut du tableau on voit une partie de la cour céleste former un concert et répandre des fleurs tandis qu'un des anges porte une banderolle sur laquelle on lit : *Gloria in excelsis ;* à la droite de la Vierge plusieurs bergers adorent le Sauveur. » — Signalé dans le salon du directeur des Bâtiments à l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.] et en 1784 avec cette note (1788) : « laver et vernir et remettre dans sa première grandeur, il a été agrandi des quatre côtés » [D. R.]. — Restauré en 1789 par Martin, dont voici le mémoire : « d'Annibal Carrache. Adoration des bergers, de 42 pouces sur 44, précieux tableau qui estoit tres salle, avoit des repeints et des trous, réparé, 90 livres » (A. N. O' 1931).

Actuellement au musée d'Orléans, auquel il fut envoyé par l'État le 14 mai 1892 : H. 1 m. 03 — L. 0 m. 83.

6° Un tableau représentant la Nativité de Jésus-Christ ; figures de 4 à 5 pouces ; ayant de hauteur 15 pouces un quart sur 11 pouces de large ; peint sur cuivre ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite gallerie du Roy.

Vendu à Louis XIV en 1685 par le peintre Noël Coypel, comme le prouve cette ordonnance de paiement en date du 5 février : « Au nommé Coespel peintre pour son payement d'un tableau d'Hannibal Carache représentant une Nativité qu'il a livré pour le service de S. M., 2,800 livres » [Guiffrey, tome II, col. 579, 660].

N° 445 de l'inventaire Le Brun (partie postérieure à 1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans la galerie du Roi [V.].

Placé en 1715 dans la galerie de l'hôtel particulier du duc d'Antin à Paris [A.]. — Remis ensuite dans la galerie de Versailles [G. R.], où Piganiol de la Force le signale également. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Le sujet est éclairé par le Sauveur couché dans sa crèche ; le groupe principal est

composé de l'enfant Jésus, de la Vierge, de deux anges et d'un Pasteur à genoux...; saint Joseph debout ouvre la porte de l'étable à une compagnie qu'un jeune homme semble lui annoncer, cette troupe n'est indiquée que par un flambeau, dont le haut passe en dedans de la porte. » — Se trouvait en 1760 dans le deuxième cabinet particulier de l'hôtel de la Surintendance [J.]. — Restauré en 1777 par Hacquin dont voici le mémoire : « Avoir rassuré les couleurs qui tomboient par écailles à un tableau représentant l'Adoration des Bergers sur cuivre par le Carrache, 12 livres » (A. N. O' 1933). — Mentionné par Du Rameau (1784) dans la neuvième pièce de l'hôtel de la Surintendance, avec cette note (1788) : « laver et vernir » [D. R.].

Au Louvre, n° 135 du catalogue Villot : H. o m. 42 — L. o m. 30.

7° Un tableau représentant la Resurrection de Jesus-Christ sortant du tombeau en présence des soldats qui le gardoient; figures de 6 à 7 pouces; ayant de hauteur 14 pouces et demi sur 11 pouces et demi de large; peint sur cuivre; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite gallerie du Roy.

Vendu à Louis XIV en 1685, par le peintre Hérault, comme l'atteste cette ordonnance de paiement en date du 10 juin : « A Charles Hérault peintre pour un tableau d'Hanibal Carache représentant la Résurrection, 4,000 livres. » [Guiffrey, tome II, col. 589 et 665].

N° 461 de l'inventaire Le Brun (partie postérieure à 1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans la galerie du Roi [V.], où il se trouvait encore en 1737 [G. R.] et où Piganiol de la Force le signale également.

Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Jésus-Christ, environné d'Anges, sort de son tombeau, en présence des soldats qui le gardoient; le trouble et la terreur se sont emparés de ces mêmes soldats, il y en a un qui paroit fuir avec son drapeau et un autre dont la fureur est exprimée par le mouvement violent qu'il fait en mettant la main sur la garde de son épée; un trait qui mérite d'être remarqué, c'est qu'Annibal fait voir sur le tombeau un soldat couché et endormi : le fond représente la mer et le lever du soleil. » — Se trouvait en 1760 dans le salon du Directeur des Bâtiments à l'hôtel de la Surintendance [J.].

Actuellement au musée de Montpellier auquel il fut envoyé par l'État le 16 mai 1896 : H. o m. 40 — L. o m. 30.

Villot 143

8° Un tableau représentant saint François prosterné en présence de Jésus-Christ et de la Vierge qui paroit dans

une gloire ; figures de 6 à 7 pouces ; ayant de hauteur 18 pouces sur un pied de large ; peint sur bois ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite gallerie du Roy.

N° 215 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 avec cette mention : « agrandi en 1685 » [P.] ; il se trouvait alors dans le Cabinet des médailles [V.]. — En 1706, mis dans la galerie du Roi [Mans. 6].

Piganiol de la Force le signale dans le Cabinet des médailles. — Lépicié (1752) conteste l'attribution à Annibale Carracci. — Jeaurat (1760) le mentionne ainsi dans la quatrième pièce de l'hôtel de la Surintendance : « Saint François devant un autel, Jésus-Christ et la Vierge paroissent dans une gloire; le tableau est estimé d'Annibal Carrache, mais il est endommagé » [J.]. — Du Rameau (1784) le signale dans la sixième pièce du même hôtel, avec attribution à Louis Carrache et cette note (1788) : « laver et vernir » [D. R.]. — Lavé et verni en 1788 par Godefroy (A. N. O[1] 1931).

Actuellement au Louvre, n° 1271, avec attribution à Donducci : H. o m. 48 — L. o m. 33.

9° Un tableau de paysage sur le devant duquel est un Hermitte qui regarde une image attachée à un chêne ; figures d'un pouce et demi à 2 pouces ; ayant de hauteur 11 pouces sur un pied un pouce et quart ; peint sur bois ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite gallerie du Roy.

N° 260 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans la galerie du Roi [V.].

Piganiol de la Force le signale à Versailles dans le cabinet du Billard. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Au pied d'un chêne on voit un hermite assis, regardant attentivement une image placée dans une ouverture de l'arbre; plusieurs ex-voto sont au dessous; deux voyageurs dont l'un ôte son chapeau et l'autre a la tête nue, s'approchent avec vénération de cette image; de l'autre côté de ce groupe, on voit une rivière couler parmi des rochers ; elle vient tomber en cascade sur le devant du tableau. » — Mentionné ainsi par Jeaurat (1760), dans le deuxième cabinet particulier de l'hôtel de la Surintendance : « Un tableau représentant un hermite qui s'est fait une petite chapelle de reliquaires attachées à un arbre, deux voiageurs sont près de luy. Ce tableau est peint par Dominiquin » [J.]. — Du Rameau (1784) le signale dans cette même pièce, avec cette note (1788) : « laver et vernir » [D. R.].

1234 Actuellement au Louvre, n° 1231 : H. o m. 30 — L. o m. 37.

10° Un tableau de paysage sur le devant duquel sont représentez des Blanchisseuses ; figures de 2 à 3 pouces ; ayant de hauteur 21 pouces sur 2 pieds un pouce de large ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet proche la petite galerie du Roy.

N° 212 de l'inventaire Le Brun (1683) où il est décrit ainsi : « un paysage sur le devant trois figures de femmes dont une assise sur le bord de l'eau qui lave du linge, les deux autres debout changeant du linge et sont suivies d'un petit enfant » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans le petit cabinet près de la galerie du Rci [V.], où il se trouvait encore en 1737 [G. R.].

Actuellement au Louvre, n° 1327, avec attribution à Grimaldi du paysage et à Carracci des figures : H. o m. 57 — L. o m. 68.

11° Un tableau représentant le Martyre de saint Étienne ; figures de 4 ou 5 pouces ; ayant de hauteur 18 pouces sur 2 pieds demi pouce de large ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet proche la petite galerie du Roy.

N° 161 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles, en 1695 [P.], dans le petit cabinet de la galerie du Roi [V.].

Placé en 1715 dans la galerie de l'hôtel particulier du duc d'Antin à Paris [A.]. — Replacé dans la galerie de Versailles en 1737 [G. R.]. — Signalé par Piganiol de la Force dans le cabinet du Billard en ce château. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Le saint est lapidé par un soldat et trois hommes ; un autre homme accourt pour le même dessein, il est suivi d'un enfant portant des pierres dans le pan de sa robe ; Saul est assis auprès d'une tour, ne faisant aucun usage d'un arc et d'un carquois qui sont à ses pieds ; le fond représente les murailles de la ville avec un paysage. » — Mentionné en 1760 dans la deuxième pièce de l'hôtel de la Surintendance [J.], et en 1784 dans la huitième pièce de ce même hôtel, avec attribution à Lodovico Carracci et cette note (1788) : « à rentoiler » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 1227 : H. o m. 50 — L. o m. 67.

12° Un tableau du même sujet, dont les figures ont 3 à 4 pouces ; composition différente de l'autre ; ayant de hauteur 14 pouces sur 19 pouces et demi de large ; peint sur cuivre ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet proche la petite galerie du Roy.

Apporté de Rome par le marquis de Rambouillet, et ensuite donné à Louis XIV par le duc de Montausier [Felibien].

N° 357 de l'inventaire Le Brun (1683), avec cette indication « estimé de Carrache [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans le cabinet près de la galerie du Roi [V.].

Placé en 1715 dans la galerie de l'hôtel particulier du duc d'Antin à Paris [A.]. — Remis en 1737 dans la galerie du Roi à Versailles [G. R.], où Piganiol de la Force le signale également. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Saint Étienne, environné par ses persécuteurs, regarde le ciel dans le moment qu'un jeune homme est prêt à le frapper d'une pierre énorme ; les Juifs semblent s'animer par cette action, les uns ramassent des pierres et les autres en jettent avec fureur... ; sur la droite de saint Étienne on voit auprès d'un arbre un spectateur debout, coëffé d'une espèce de turban, et du côté opposé Saul assis à terre, gardant les habits de ceux qui lapident le saint. » — Mentionné en 1760 dans le salon du Directeur des Bâtiments à l'hôtel de la Surintendance [J.]. — En 1764, Jeaurat, déclarait par lettre que ce tableau était « prêt à s'écailler » et demandait à être réparé (A. N. O¹ 1909) : cette restauration dut être faite par la veuve Godefroy, comme vraisemblablement l'atteste ce mémoire : « un petit tableau sujet de piété, par Annibal Carrache, restauré en 1764, par la veuve Godefroid ; il étoit écaillé et menaçoit une ruine totale » (A. N. O¹ 1933). — Du Rameau (1784) le signale dans le salon du Directeur des Bâtiments à la Surintendance, avec cette note (1788) : « un peu écaillé » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 1227 : H. 0 m. 40 — L. 0 m. 53.

13° Un tableau représentant l'Annonciation de la Vierge ; figures d'environ un pied ; ayant de hauteur 17 pouces et demi sur 12 pouces et demi de large (1) ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite gallerie du Roy.

« Donné au Roy par M. le procureur général aux mois de mars, avril et juillet 1684 (2) » [L. B.].

N° 430 de l'inventaire Le Brun (partie postérieure à 1683), avec la mention ci-dessus et cette indication : « L'Annonciation de la Vierge accompagnée d'une Gloire. » — A Versailles en 1695 [P.], dans la galerie du Roi [V.].

---

(1) Les dimensions de ce tableau sont à peu près les mêmes que celles du précédent n° 8.

(2) Voir le précédent n° 5.

Placé en 1715 dans la chambre de la duchesse d'Antin en l'hôtel particulier du duc à Paris [A.]. — Lépicié (1752) le porte à l'actif de Lodovico Carracci, et le décrit ainsi : « Il représente la Vierge à genoux sur un prié-Dieu; l'Ange est vu de dos, il tient un lis de la main droite et de la gauche il montre le Ciel : on voit une gloire et un concert d'Anges dans le haut du tableau. » — Se trouvait en 1760 dans le deuxième cabinet particulier de l'hôtel de la Surintendance [J.], et en 1784, dans la huitième pièce du même hôtel, avec cette note (1788) : « à rentoiler » [D. R.].

Actuellement au musée de Clamecy, auquel il fut envoyé par l'État le 22 février 1895 (ancien nº 124 du catalogue Villot du Louvre, qui l'attribue à Lodovico Carracci) : H. o m. 48 — L. o m. 34.

14° Un tableau représentant saint Sébastien attaché à un arbre; figures de demi-nature; ayant de hauteur 3 pieds 11 pouces sur 2 pieds 10 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Grand appartement du Roy.

Donné au cardinal de Richelieu par le duc de Montmorency allant à l'échafaud [Saint-Simon, *Mémoires*, tome I]. Entré ensuite dans la collection de la couronne.

Nº 160 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans la chambre du Roi [V.]. — Compris en 1698 dans la liste des tableaux à rentoiler et à remettre sur châssis [R.].

Piganiol de la Force le signale dans la salle de Mercure à Versailles. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Saint Sébastien est attaché à un arbre, il a le corps percé de flèches et le haut des cuisses ceint d'une draperie bleue; son casque et ses habits sont placés à ses pieds... : le fond représente dans l'éloignement un paysage et des cavaliers. » — Se trouvait dans la troisième pièce de l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.] et en 1784, avec cette note (1788) : « rentoiler et vernir » [D. R.].

Actuellement au musée de Quimper, auquel il fut envoyé par l'État le 21 janvier 1897 (1) : H. 1 m. 31 — L. o m. 96.

15° Un tableau représentant l'Assomption de la Vierge ;

---

(1) En 1803, ce tableau avait été primitivement compris dans le lot de Strasbourg : il en fut retiré ensuite.

figures de demi-nature ; ayant de hauteur 4 pieds 3 pouces sur 3 pieds un pouce de large ; dans sa bordure dorée.
Versailles. Grand appartement du Roy.

Acheté à Rome par M. de Charmoy, secrétaire du maréchal de Schomberg ; à sa mort, passa dans la collection de l'amateur de La Feuille, qui le vendit au Roi [Félibien].

Mentionné par Félibien. — N° 306 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans la chambre du Roi [V.]. — Compris en 1698 dans la liste des tableaux à rentoiler et à remettre sur châssis [R.].

Piganiol de la Force le signale dans la salle de Mercure à Versailles. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « La Vierge, au milieu d'un grouppe d'anges et les pieds posés sur des chérubins, est élevée au Ciel ; sur le devant du tableau saint Pierre, un genou en terre et la main gauche appuyée sur le tombeau... ; l'attitude et l'expression des autres apôtres sont piquantes... » — Se trouvait dans la cinquième pièce de l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.], et en 1784, avec cette note (1788) : « rien à faire » [D. R.].

Actuellement au musée de Charleville, auquel il fut envoyé par l'État le 22 février 1895.

16° Un tableau représentant saint Jean prêchant dans le désert sur le bord du Jourdain et le peuple passant le fleuve pour l'aller entendre ; figures de 2 à 3 pouces ; ayant de hauteur 15 pouces sur 19 pouces de large ; dans sa bordure dorée.
Versailles. Petit cabinet proche la petite galerie du Roy.

Acquis de la marquise Sannesi à Rome par le cardinal Mazarin [Félibien] (1), et entré à sa mort dans la collection de Brienne, qui le mentionne dans son catalogue latin (1662), puis dans celle de la couronne.

N° 162 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans le Cabinet des médailles [V.]. — En 1706, placé dans le petit cabinet de la galerie du Roi [Mans 6].

Piganiol de la Force le signale à Versailles dans le cabinet du Billard. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Saint Jean, assis sur un rocher à l'entrée

---

(1) Félibien, *Entretiens sur la vie des plus illustres peintres,* tome II, sixième entretien.

d'une caverne, invite les Israëlites à la pénitence..., plusieurs spectateurs de tout âge et de toutes conditions sont attentifs à sa parole... : à la gauche du tableau on voit sur le bord du Jourdain un grand arbre et plus loin deux hommes qui en passent un autre dans un bateau, du côté où le peuple est assemblé. » — Se trouvait en 1784 dans la septième pièce de l'hôtel de la Surintendance avec cette note (1788) : « à rentoiler » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 1220 : H. 0 m. 40 — L. 0 m. 47.

17° Un tableau de païsage sur le devant duquel sont représentez plusieurs personnes faisant un concert dans un batteau ; figures de 2 à 3 pouces ; de mêmes dimensions que le précédent.

Versailles. Petit cabinet proche la petite galerie du Roy.

Appartenait au cardinal Mazarin, et à sa mort acheté par Louis XIV à ses héritiers [Villot].

N° 163 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans le Cabinet des médailles [V.]. — En 1706 dans le petit cabinet de la galerie du Roi [Mans. 6].

Placé en 1715 dans la galerie de l'hôtel particulier du duc d'Antin à Paris [A.]. — Remis en 1737 dans la galerie de Versailles [G. R.]. — Piganiol de la Force le signale dans le cabinet du Billard. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Sur le premier plan on voit un bateau conduit par deux hommes et rempli de musiciens qui jouent de différens instrumens ; à la gauche du tableau Annibal a placé une ruine d'architecture et de l'autre côté une terrasse ornée de paysage : le fond représente un pont qui communique à deux corps de bâtimens et dans l'éloignement on aperçoit des montagnes. » — Se trouvait, en 1784, dans la septième pièce de l'hôtel de la Surintendance avec cette note (1788) : « laver et vernir » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 1231 : H. 0 m. 40 — L. 0 m. 52.

18° Un tableau représentant le Sacrifice d'Abraham ; figures de 2 à 3 pouces ; ayant de hauteur 16 pouces et demi sur 12 pouces et demi de large ; peint sur cuivre ; dans sa bordure dorée.

19° Un tableau représentant Absalon suspendu par les cheveux à un arbre et Joab qui le perce d'un coup de

dard; de mêmes dimensions et matière que le précédent.

Versailles. Petit cabinet proche la petite galerie du Roy.

N°s 214 et 213 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — Paillet (1695), qui les signale à Versailles, indique pour le n° 19 que « le paysage est tenu de Viole » [P.]; ils se trouvaient alors dans le Cabinet des médailles [V.]. — En 1706, dans le cabinet de la galerie du Roi [Mans. 6].

Piganiol de la Force les signale dans le Cabinet des médailles (1). — Lépicié (1752) les mentionne tous les deux et décrit ainsi le n° 18 : « Dans le moment qu'Abraham tient le couteau levé pour immoler Isaac, un Ange lui arrête le bras ; à côté du bucher on voit un bélier embarrassé dans un buisson; au bas de la montagne sont assis les serviteurs d'Abraham, qui attendent leur maître. » — Se trouvaient dans la huitième pièce (deuxième cabinet particulier) de l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.] et en 1784, avec cette note (1788) : « rien à faire « [D. R.].

Actuellement tous les deux à l'hôtel de la Légation de France à La Haye, où ils furent envoyés le 4 septembre 1894 : H. 0 m. 45 — L. 0 m. 34.

20° Un tableau représentant le docteur Boissy tenant une tête de mort d'une main et de l'autre un papier; figures comme nature; ayant de hauteur 3 pieds et demi sur 2 pieds 8 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

Paris. Cabinet des tableaux.

N° 317 de l'inventaire Le Brun (1683) avec cette mention : « Le docteur Bossy habillé de noir tenant une lettre de la main droite appuyée sur une teste de mort », et cette note ajoutée : « veu à Paris le 8 aoust 1690 » [L. B.]. — Mentionné par Houasse à Paris [H.].

Placé en 1715 dans la galerie du duc d'Antin en son hôtel particulier à Paris [A.]. — Proposé en 1737 pour être placé dans la chambre du Roi [C. R.]. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Cet homme est représenté la main gauche appuyée sur une tête de mort, et de l'autre main il tient un papier écrit : il a la tête nue, la barbe en pointe, avec un collet de toile rabattu sur une robe noire ». Il ne donne plus l'identification jusqu'à lui acquise, et déclare que la tête de ce portrait fut repeinte par Van Falens.

---

(1) Il signale également par double emploi, le n° 18 dans le cabinet du Billard.

— Signalé dans la deuxième pièce de l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.], et en 1784, avec cette note (1788) : « il est écaillé à un angle dans la partie du fond, mais facile à faire tenir, à laver et vernir » [D. R.].

Actuellement au musée de Compiègne, n° 142, sous ce titre : « Portrait d'homme » : H. 1 m. 10 — L. 0 m. 90.

Villot 155

21° Un tableau représentant Jésus-Christ en prière au jardin des Olliviers, accompagné de plusieurs anges; figures de 8 à 10 pouces; ayant de hauteur 2 pieds 4 pouces et demi sur 3 pieds un pouce de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

Ce tableau n'est entré dans la collection de la Couronne que postérieurement à 1706; dans l'inventaire fait à cette date, il n'est point, en effet, porté à l'article de cet artiste, mais signalé ainsi à la dernière page : « Addition à Annibal Carrache depuis l'expédition du présent inventaire. Un tableau d'Annibal Carrache représentant Jésus-Christ à genoux, faisant sa prière au jardin des Olives, ayant les mains jointes et regardant une croix soutenue par trois anges sur un nuage; un ange à genoux à ses pieds tient un calice et plusieurs autres anges en l'air tiennent des instrumens de la Passion et un autre derrière luy tient un linge, le Christ est de 18 à 20 pouces de proportion » [Mans. 6].

Lépicié (1752) ajoute ce détail à la description ci-dessus : « Dans le fond et sur la droite du tableau on aperçoit les apôtres endormis. » — Se trouvait en 1760 au magasin de l'hôtel de la Surintendance avec cette indication : « dans la manière de Carrache » [J.].

22° Un tableau représentant une Noce de village; figures de 12 pouces; ayant de hauteur 4 pieds 4 pouces et demi sur 7 pieds 8 pouces et demi de large, il a été remployé de 2 pouces sur sa largeur; dans sa bordure dorée.

Versailles. Appartement de M. le duc Dantin.

Acheté en 1668 par Louis XIV au sculpteur Marsy, comme l'atteste cette ordonnance de paiement en date du 8 décembre : « A Gaspard Marsy, sculpteur, pour son payement de quatre tableaux qu'il a vendus au Roy dont il y en a trois de 3,000 livres chacun : l'un d'Annibal Carrache représentant un paysage où il y a une Noce de village; un autre du Dominiquain

représentant un autre paysage où il y a des pescheurs et une fuitte en Egypte, et l'autre du Guide, représentant un Christ au jardin des Olives, et le quatrième de 1,400 livres de Corneille de Polembourg, représentant un paisage où il y a une Diane qui se baigne avec plusieurs nymphes cy : 10,400 livres » (Guiffrey, tome 1. col. 237, 282).

N° 376 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans l'appartement de Monsieur [V.]. — Placé à Meudon, au début du XVIII[e] siècle, dans l'antichambre de l'appartement de Monseigneur [Meud. s. d.], où il se trouvait encore en 1706 [Mans. 6].

Restauré par Colins en 1750 (A. N. O[1] 1934[A]). — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « On voit entre les arbres un amphithéâtre rempli de symphonistes et du côté opposé une fontaine en niche qui renferme un Satyre jouant de la flûte; un paysan dont l'air niais indique l'embarras paroit prêt à danser avec une Dame, nombre de spectateurs de toutes conditions occupent les differens plans, les uns se disposent à danser et les autres ne font que s'entretenir ou regarder la fête : un nain, placé sur le devant du tableau, y produit un effet comique par l'air martial qu'il fait paroitre en tenant une lance en arrêt ». Il constate que le tableau a souffert et extrêmement noirci. — Restauré par Godefroy en 1785 : « Une noce de village par Annibal Carrache, toute criblée d'écailles mastiquées qu'il a fallu repointiller après l'auoir netoyé, 96 livres » (A. N. O[1] 1931). — Au Louvre en 1785 [Louv. 85.].

Actuellement au musée de Marseille, auquel il fut envoyé par l'État en 1803 : H. 1 m. 44 — L. 2 m. 54.

Antonio CARRACCI

Un tableau représentant le Déluge; figures de 20 à 24 pouces; ayant de hauteur 4 pieds 10 pouces sur 7 pieds 5 pouces et demi de large; dans sa bordure brune avec quelques ornements dorez.

Versailles. Cabinet des tableaux.

Acheté par Louis XIV aux héritiers de Mazarin (1).

---

(1) Voir la note 2 du n° 5 de Tiziano Vecelli.

N° 123 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96]. — En 1706 au cabinet des tableaux [Mans. 6].

En 1750, mis au Luxembourg. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Vers la gauche du tableau et sur le premier plan on voit un vieillard dans l'eau, monté sur un cheval blanc qu'il embrasse des deux mains avec vivacité; ce cheval mord la tête d'un homme qui veut s'attacher à lui...; des hommes, des enfans et des femmes sont placés sur les divers plans, les uns regardent la terre avec effroi ou lèvent les bras vers le ciel, les autres essaient de se sauver en grimpant sur des arbres; ceux-ci gravissent sur les rochers, ceux-là gagnent le haut d'un bateau presque englouti... : le fond représente la terre submergée. » — Au Louvre en 1785 [Louv. 85]. — Restauré par Godefroid en 1785 : « Le Déluge d'Augustin Carrache, pour l'avoir nétoyé et levé les repeins du fond qui couvroient l'arche et divers détails de plan d'eaux et de pluies qui ont reparus, avoir aussi levé quelques repeins sur les figures et sur les flots de devant » (A. N. O¹ 1931).

Actuellement au Louvre, n° 1235 : H. 1 m. 66 — L. 2 m. 47.

Guido RENI

Louvre

1° Un tableau représentant Hercule combattant l'hydre; figures plus grandes que nature; ayant de hauteur 7 pieds 11 pouces sur 5 pieds 10 pouces de large; dans sa bordure dorée. 1457

2° — Hercule qui étouffe Antée; comme le précédent. 1455

3° — Hercule sur le bûcher; comme le précédent. 1453

4° — l'Enlèvement de Déjanire par Centaure; comme le précédent. 1454

Versailles. Grand appartement du Roy.

Ces quatre tableaux furent peints par l'artiste pour le duc de Mantoue, qui les vendit à Charles Ier d'Angleterre; à la mort de ce roi, ils furent achetés par Jabach, qui les céda à Louis XIV (Félibien).

Mentionnés par Félibien. — En 1682, un encadrement spécial fut fait pour eux par Caffieri au prix de 1,817 livres 10 sous (Guiffrey, tome II, col. 170). — Nos 18, 19, 21, 20 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A

Versailles en 1695 [P.], dans la chambre du Trône [V.]. — Compris en 1698 dans la liste des tableaux à rentoiler et à remettre sur châssis.

Restaurés et rentoilés par la veuve Godefroid et Colins en 1751 (*A. N.* O' 1934[A]). — Piganiol de la Force les signale à Versailles dans la salle d'Apollon. — Lépicié (1752) décrit particulièrement le no 2 : « Acheloüs, courbé et réduit à l'extrémité, ne peut résister aux efforts d'Hercule qui le tient de la main droite par les cheveux et qui de la gauche fait un second mouvement pour achever de le terrasser; Hercule regarde le ciel...; dans l'éloignement on voit Acheloüs sous la forme d'un taureau abattu par Hercule qui lui arrache une corne. » — Le 3 juin 1764, M. de Fontanieu demandait qu'on nettoyât ces tableaux (*A. N.* O' 1909). — On les déposait pendant une partie de l'année dans la deuxième pièce de l'hôtel de la Surintendance; en 1788, Du Rameau les indiquait « à revernir légèrement » [J.] et [D. R.].

Actuellement au musée de Versailles : H. 2 m. 59 à 2 m. 61 — L. 1 m. 92 à 1 m. 97. Louvre 1453-1455 et 1457

5o Un tableau représentant la Vierge tenant le petit Jésus emmailloté fuyant en Égypte avec saint Joseph; figures comme nature; ayant de hauteur 5 pieds un pouce sur 3 pieds 8 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Grand appartement du Roy.

No 14 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans l'anticabinet des médailles [V.]. — Compris en 1698 dans la liste des tableaux à rentoiler et à remettre sur châssis [R.]. — En 1706, dans le grand appartement du roi [Mans. 6].

Remis sur toile et rentoilé en 1750 par la veuve Godefroid et Colins (*A. N.* O' 1934[A]). — Piganiol de la Force le signale à Versailles dans la salle de l'Abondance. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « La Vierge, en soulevant son voile, regarde avec complaisance l'enfant Jésus qui dort; elle a une bandelette passée autour de l'épaule droite pour lui aider à porter son fils qu'elle soutient de la main gauche; saint Joseph la précède, il paroit faire un mouvement d'indication sur la route qu'il faut suivre. » — Mentionné en 1764 par Jacques Bailly au Luxembourg. — Au Louvre en 1785 [Louv. 85].

Actuellement à Bruxelles, au musée royal de Belgique auquel il fut envoyé en 1803 par l'Etat Français : H. 1 m. 58 — L. 1 m. 20. Signé : *Guido Bolognese.*

6o Un tableau représentant saint Sébastien; figure comme nature; ayant de hauteur 5 pieds 4 pouces sur 4 pieds de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

Acheté en 1670 au sieur Hoursel, amateur célèbre et premier secrétaire de M. de La Vrillière, comme l'atteste cette ordonnance de paiement en date du 18 juin : « Au sieur Oursel, pour huict tableaux qui sont une Vierge, une Magdeleine et un saint Sébastien du Guide, un portrait d'un grand maître de Malte, fait par Michel Ange de Caravage, et les quatre Évangélistes de Valentin en quatre tableaux, le tout pour mettre au cabinet des raretez de S. M. » (Guiffrey, tome I, col. 394 et 479).

N° 348 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96].

Lépicié (1752) le mentionne sans le décrire d'une façon très précise. — Se trouvait dans la troisième pièce de l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.] et en 1784, avec cette note (1788) : « rentoiler, nettoyer et vernir » [D. R].

Actuellement au Louvre, n° 1457 : H. 1 m. 57 — L. 1 m. 32.

7° Un tableau représentant saint François tenant une tête de mort; figures comme nature; ayant de hauteur 5 pieds un pouce sur 3 pieds 8 pouces et demi de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

Ce tableau fut longtemps à Rome dans la maison des Savelli; il passa ensuite dans la collection du prince Pamphili qui le donna à Louis XIV (Félibien).

Mentionné par Félibien. — N° 192 de l'inventaire Le Brun (1683) avec les dimensions de 6 pieds un pouce sur 4 pieds de large [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [V.]. — En 1706, au cabinet des tableaux [Mans. 6].

Quitte le Louvre en 1737 pour entrer à la Surintendance [Louv. 37]. — Lépicié (1752) lui donne comme dimensions 5 pieds 10 pouces sur 3 pieds 11 pouces de large et le décrit ainsi : « Saint François à genoux devant un crucifix et tenant une tête de mort... regarde le ciel : le fond représente une solitude. » — Se trouvait à l'hôtel de la Surintendance en 1760 dans la sixième pièce [J.] et en 1784 dans la cinquième pièce, avec cette note (1784) : « A besoin d'être rentoilé et nettoyé » [D. R.].

Actuellement au musée de Fontainebleau : H. 1 m. 93 — L. 1 m. 29.

8° Un tableau représentant une Madeleine pleurant devant un crucifix; figure comme nature; ayant de hauteur

3 pieds 4 pouces sur 2 pieds 9 pouces et demi de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

Acheté en 1670 à l'amateur Hoursel (1).

N° 327 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [V.]. — En 1706, au cabinet des tableaux [Mans. 6].

Restauré par la veuve Godefroid en 1751 (A. N. O' 1934^A). — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Ses cheveux sont négligés et tombent sur ses épaules et sur son sein : le fond du tableau représente une caverne, qui laisse apercevoir par une ouverture le ciel et du paysage. » — Jeaurat (1760), qui le signale dans la première pièce de l'hôtel de la Surintendance, l'annonce ainsi : « Une Magdeleine, demi-figure, que l'on estime du Guide », et ajoute en note : « qui n'est qu'une copie » [J.]. — Signalé en 1764 par Jacques Bailly au Luxembourg. — Au Louvre en 1785 [Louv. 85]. — Restauré en 1789 par Martin, dont voici le mémoire : « Du Guide la Magdeleine dans le désert de 42 pouces sur 34, avoir enlevé quantité de repeints, une ancienne crasse qui l'interceptoit, réparé plusieurs trous et gersures, 110 livres » (A. N. O' 1931).

Actuellement à Saint-Denis, à la maison de la Légion d'honneur, où il fut envoyé par l'État en 1872 : H. 1 m. 12 — L. 0 m. 95.

9° Un tableau représentant une Cybille ayant le bras droit posé sur plusieurs livres et de sa main gauche touchant un papier qu'un ange debout lui tient ; figure grande comme nature; ayant de hauteur 6 pieds 3 pouces sur 5 pieds de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

Ce tableau n'est mentionné dans aucun autre inventaire.

Actuellement à Bruxelles, au musée royal de Belgique, auquel il fut envoyé en 1811 comme provenant de Vienne : H. 1 m. 82 — L. 1 m. 43.

10° Un tableau ovale représentant un saint Sébastien ayant les deux bras attachez par derrière; figure comme

---

(1) Voir le précédent n° 6.

nature; ayant de hauteur 3 pieds 3 pouces et demi sur 2 pieds 8 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 330 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [V.].

Lépicié (1752) le dit peu différent comme composition du précédent n° 6 et en très mauvais état. — Au magasin de l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.] et en 1784 [D. R.] et signalé chaque fois comme fort endommagé.

11° Un tableau représentant la Charité romaine sous la figure d'une fille qui allaite son père dans une prison; figures comme nature; ayant de hauteur 4 pieds sur 3 pieds de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 398 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96.].

Restauré et rentoilé par la veuve Godefroid et Colins en 1750 [A. N. O' 1934A]. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Cette fille debout tient de la main gauche sa draperie, elle a la droite tendrement posée sur le col de son père, à qui elle présente son sein sur lequel ce vieillard altéré se jette avec avidité. » — Mis ensuite au Luxembourg. — Restauré à deux reprises par le peintre Godefroid; d'abord vers 1784 comme l'atteste ce mémoire : « La Charité du Guide, l'avoir nettoié, verni et repointillé quelques endroits (A. N. O' 1933) »; puis en 1785 et 1786 : « La Charité romaine par le Guide, l'avoir netoyé, levé et refait un repeint sur la gorge » (A. N. O' 1933). — Au Louvre en 1785 [Louv. 85].

Actuellement au musée de Marseille, auquel il fut envoyé par l'État en 1802, comme provenant de l'hôtel de Toulouse : H. 1 m. 29 — L. 0 m. 97 : il n'est porté au catalogue que comme copie.

12° Un tableau représentant une Magdeleine ayant les deux mains jointes sur l'estomac; figure grande comme nature; ayant de hauteur un pied 11 pouces sur un pied 8 pouces de large; il est peint sur cuivre; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite galerie du Roy.

N° 75 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — En 1695 à Versailles [P.], dans la galerie du roi [V.].

Placé, en 1715, dans la chambre du duc d'Antin en son hôtel particulier à Paris [A.]. — Replacé, en 1737, dans la galerie de Versailles [G. R.] où Piganiol de la Force le signale également. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Cette sainte a les yeux tournés vers le ciel et les mains croisées sur sa poitrine. » — Se trouvait dans le deuxième cabinet particulier (neuvième pièce) de l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.] et en 1784, avec cette note mise au crayon : « M. Grandpré l'a nettoyé sans trop le gâter » [D. R.].

Actuellement au musée de Quimper, auquel il fut envoyé par l'État le 21 janvier 1897 : H. 0 m. 66 — L. 0 m. 57.

13° Un tableau estimé du Guide représentant Dalila qui coupe les cheveux à Samson; figures grandes comme nature ; ayant de hauteur 8 pieds sur 10 pieds et demi de large ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

cf. p. 642

Mentionné par Houasse (1691) à Paris, avec cette attribution : « manière du Guide » [H.]. — Placé, au début du xviiie siècle, à Meudon dans la galerie de communication [Meud. s. d.], où il se trouvait encore en 1706 [Mans. 6].

Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Samson, couché et endormi, a la tête posée sur les genoux de Dalila qui lui coupe les cheveux; son bouclier, sa lance et son épée sont placés à ses pieds; sur la gauche du tableau, on voit l'Amour qui rompt son arc et qui regarde avec mépris la perfide Dalila. »

14° Un tableau représentant l'Union du dessin et de la couleur sous la figure d'un jeune homme et d'une femme; figures comme nature ; ayant 3 pieds 8 pouces de diamètre ; il étoit de forme quarrée, il a été rehaussée de 14 pouces et élargi de 12 dans sa bordure dorée ; de forme ronde.

Versailles. Petite galerie du Roy.

Entré dans la collection de la Couronne entre 1684 et 1686.

N° 481 de l'inventaire Le Brun (partie postérieure à 1683) [L. B.]. — Restauré en 1686 par le peintre Blanchard, comme l'atteste cette ordonnance de paiement en date du 18 septembre : « A Blanchard, peintre, pour avoir racomodé un tableau du Guide représentant le Dessin et le Coloris 115 livres » (Guiffrey, tome II, col 985). — En 1695 à Versailles [P.], dans la galerie du roi [V.].

Placé en 1715 dans la chambre du duc d'Antin en son hôtel particulier à Paris [A.]. — Replacé en 1737 dans la galerie de Versailles [G. R.]; où Piga-

niol de la Force le signale également en déclarant qu'il faut y voir le portrait du Guide et de sa maîtresse. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Le Dessein sous la figure d'un jeune homme tient de la main droite un crayon avec lequel il va dessiner, il a la main gauche posée sur l'épaule d'une femme représentant la couleur et qu'il regarde d'un œil satisfait. » — Se trouvait dans la deuxième pièce de l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.] et en 1784, avec cette note (1788) : A laver et vernir » [D. R.].

Actuellement au musée de Versailles : H. 1 m. 21 — 1 m. 23.

15° Un tableau représentant un Christ couronné d'épines tenant un roseau à la main ; figures comme nature; ayant de hauteur 21 pouces sur 15 pouces et demi de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite galerie du Roy.

« Donné au Roy par M. le Commandeur de Hautefeuille le 8 septembre 1686 » [P.].

Le même Paillet le signale à Versailles; il se trouvait alors dans la galerie du roi [V.], où on le voit encore en 1737 [G. R.] et où Piganiol de la Force le mentionne.

Lépicié (1752) ajoute ce détail à la description de Bailly : « Le peintre a supposé une main hors du tableau en faisant paroitre un roseau qui traverse la figure du Sauveur. » — Porté à Paris en 1753 pour être restauré [Coch.]. — Restauré et rentoilé en 1754 par la veuve Godefroid et Colins, dont voici le mémoire : « A un tableau du Guide représentant un Ecce homo, l'avoir mis sur toille et repris toutes les écailles, rempli tous les endroits offensés 18 livres — audit tableau l'avoir nettoié et repeint les endroits nécessaires, 18 livres [A. N. O[1] 1907]. — Se trouvait dans le deuxième cabinet particulier (neuvième pièce) de l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.] et en 1784 avec cette note (1788) : « M. Grandpré l'a colé » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 1447 : H. 0 m. 62 — L. 0 m. 48.

16° Un tableau représentant la Vierge assise tenant le petit Jésus endormi sur ses genoux ; figures comme nature ; ayant de hauteur 3 pieds 7 pouces sur 2 pieds 7 pouces et demi de large ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite galerie du Roy.

1670

Acheté en 1660 à l'amateur Hoursel par Louis XIV (1).

N° 329 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans la galerie du roi [V.] où Piganiol de la Force le signale également.

Lépicié (1752) le décrit ainsi : « La Vierge tient de la main gauche un linge sur lequel le Sauveur est posé. » — Se trouvait en 1760 dans la deuxième pièce de l'hôtel de la Surintendance ; Jeaurat déclare que sa forme est ronde, cette modification dut être pratiquée pour le rendre pendant du précédent n° 14 [J.]. — Signalé par Du Rameau (1784) dans la même pièce de ce même hôtel, avec les dimensions de 3 pieds 8 pouces de diamètre et cette note (1788) : « à laver et vernir » [D. R.].

Actuellement au musée de Clermont-Ferrand, auquel il fut envoyé par l'État le 22 février 1895 : 1 m. 15 en carré.

17° Un tableau représentant Jésus Christ au jardin des Olliviers; figures de 12 à 13 pouces ; ayant de hauteur 21 pouces sur 16 pouces de large; peint sur cuivre; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite galerie du Roy.

Acheté en 1668 par Louis XIV au sculpteur Marsy (2) : il avait auparavant appartenu à Mazarin, et, au rapport de Brienne, le duc de Mazarin l'avait, à la mort du cardinal, donné à la duchesse de Chevreuse, laquelle l'avait ensuite vendu (Villot).

N° 375 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans la galerie du roi [V.].

Placé en 1715 dans la chambre du duc d'Antin en son hôtel particulier à Paris [A.]. — Remis en 1737 dans la galerie de Versailles [G. R.] où Piganiol de la Force le signale également. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Le Sauveur à genoux et les mains jointes paroit dans une tristesse profonde ; un ange placé près de lui tient la croix de la main droite et lui présente le calice de la gauche; les apôtres sont endormis sur le premier plan, on

(1) Voir le précédent n° 6. — C'est le seul tableau avec les nos 20 et 21 auquel cette identification puisse convenir; les autres sur ce même sujet sont entrés dans la collection de la couronne postérieurement à 1683; il est d'autant plus vraisemblable que c'est à ce n° 16 qu'elle doit s'appliquer que, dans l'inventaire Le Brun, il est placé à la suite des deux autres tableaux de cet artiste achetés à Hoursel.

(2) Voir le n° 22 d'Annibale Carracci.

aperçoit Judas dans le lointain, accompagné de soldats qui portent des falots; dans le haut du tableau, on voit une gloire et des anges qui tiennent les instrumens de la Passion. » — Se trouvait en 1760 dans le premier cabinet particulier de l'hôtel de la Surintendance [J.]. — Restauré en 1777 par Hacquin, dont voici le mémoire : « Avoir rassuré les couleurs qui tomboient à un tableau représentant Jésus Christ au jardin des Olliviers peint par le Guide, 12 livres » (A. N. O¹ 1933). — Signalé par Du Rameau (1784) dans le même appartement avec cette note au crayon (1788) : « Ce tableau du Guide est presque perdu par M. Grandpré » [D. R.].

Actuellement au musée de Sens, auquel il fut envoyé par l'État le 1er mars 1895 : H. 0 m. 57 — L. 0 m. 43.

18° Un tableau représentant la Vierge tenant le petit Jésus et saint Jean qui baise les pieds de Notre Seigneur; figures de 6 à 7 pouces; ayant de hauteur 9 pouces sur 7 pouces de large, peint sur cuivre; dans sa bordure dorée.

19° Un tableau représentant la Vierge vêtue d'une draperie rouge, cousant du linge, accompagnée de trois anges; comme le précédent.

Versailles. Cabinet proche la petite gallerie du Roy.

Achetés tous les deux en 1685 au chevalier Beauchamp, comme l'atteste cette mention des Comptes des Bâtiments en date du 13 février : « Du sieur Du Metz (garde du Trésor) 4,400 livres pour délivrer au chevalier Beauchamp pour le paiement de deux petits tableaux du Guide, un représentant la Sainte Famille où le saint Jean baise les pieds du Christ, et l'autre la Vierge qui travaille en couture accompagnée d'anges » (Guiffrey, tome II, col. 581 et 661) (1).

Nos 450 et 451 de l'inventaire Le Brun (partie postérieure à 1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans la galerie du roi [V.].

Placés en 1715 dans la galerie de l'hôtel particulier du duc d'Antin à Paris [A.]. — Remis dans la galerie de Versailles en 1737 [G. R.]. — Restaurés par Colins et la veuve Godefroid en 1750 (A. N. O¹ 1934A). — Lépicié (1752) les décrit ainsi : « L'enfant Jésus sur les genoux de la Vierge donne la bénédiction au petit saint Jean qui lui baise les pieds... on voit au bout

(1) Lépicié commet donc une erreur quand il avance que le n° 19, « fait pour le pape Paul V, est un présent du cardinal Ludovisi ».

de la chambre un rideau rouge qui sert de fond et qui laisse voir une croisée sur laquelle est placé un pot de fleurs. » — « La Vierge assise ayant une auréole autour de la tête et le front ceint d'un diadème, travaille à du linge posé sur un coussin bleu qu'elle a sur les genoux; trois anges l'accompagnent, un joint les mains, un autre lève un rideau, et le troisième met une draperie jaune sur une table : le Guide a placé une corbeille à ouvrage aux pieds de la figure dominante. » — Placés ensuite au Luxembourg. — Restaurés en 1766 et 1767 par la veuve Godefroid : « Avoir nettoyé ces deux tableaux, avoir fait reprendre et tenir toutes les écailles qui étoient prêtes à tomber, avoir repeint tous les endroits nécessaires, 96 livres » (A. N. O' 1933). — Au Louvre en 1785 [Louv. 85].

20° Un tableau estimé du Guide représentant la Vierge, l'enfant Jésus et sainte Catherine; figures de petite nature; ayant de hauteur 2 pieds et demi sur 2 pieds 7 pouces de large, de forme ovale; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite gallerie du Roy.

N° 422 de l'inventaire Le Brun (1683) où il est ainsi annoncé : « Un tableau de forme ovalle, représentant l'Epousaliste, manière du Guide, hault de 2 pieds sur 2 pieds 7 poulces de large » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans la galerie du roi [V.].

Signalé ainsi par Jeaurat (1760) dans le salon du directeur des Bâtiments à l'hôtel de la Surintendance : « La Vierge tenant l'enfant Jésus qui met un anneau au doigt de sainte Catherine » [J.]. — Mentionné en 1784 dans le même appartement, avec cette note (1788) : « En bon état » [D. R.]. — Restauré en 1789 par Martin, dont voici le mémoire : « Guide René (*sic*) Sainte Famille et sainte Catherine de 32 pouces sur 26, avoir enlevé la saleté et les repeints avec beaucoup de précaution et raccordé ensuite les places endommagées, 100 livres » (A. N. O' 1931).

Actuellement au musée de Tours, auquel il fut envoyé par l'État en 1803 : H. 0 m. 68 — L. 0 m. 84; attribué à Elisabetta Sirani.

21° Un tableau estimé de Guide représentant la Vierge et l'enfant Jésus qui tient un oiseau; figures de petite nature; ayant de hauteur un pied 10 pouces (1) sur 2 pieds

(1) Il se pourrait que ces dimensions données par Bailly ne fussent point exactes : le musée de Versailles possède, en effet, un tableau identique du Guide, de forme ovale et mesurant 1 m. 24 sur 1 m. 15.

7 pouces de large, de forme ovale; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite gallerie du Roy.

N° 400 de l'inventaire Le Brun (1683) où il est ainsi annoncé : « Une Vierge aiant la teste appuiée sur la main gauche, le petit Christ jouant avec un oyseau. » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.] dans la galerie du roi [V.] où Piganiol de la Force le signale encore.

cf. p. 642

Jeaurat (1760) le mentionne ainsi dans le salon du directeur des Bâtiments à l'hôtel de la Surintendance : « Un tableau estimé du Guide représentant la Vierge avec l'enfant Jésus qui fait voler un oyseau » [J.]. — Se trouvait dans le même appartement en 1784, avec cette note (1788) : « en bon état » [D. R.].

22° Un tableau représentant Jesus Christ et la Samaritaine; figures de 16 à 18 pouces; ayant 2 pieds 7 pouces de diamètre; il a esté rehaussé de 10 pouces et remployé d'un pouce sur la largeur.

Versailles. Petit appartement du Roy.

Acheté en 1686 à Jean de La Marle, comme le prouve cette ordonnance de paiement en date du 16 décembre : « A Jean de La Marle pour son tableau du Guide représentant la Samaritaine, 700 livres » (Guiffrey, tome II, col. 874-918).

N° 426 de l'inventaire Le Brun (partie postérieure à 1683 [L. B.]. — A Versailles, en 1695, avec les dimensions d'un pied 9 pouces et demi sur 2 pieds 8 pouces de large et cette note : « il a été réduit en forme ronde » [P.]; il se trouvait alors dans la chambre du billard [V.], où Piganiol de la Force le signale également.

Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Jésus-Christ, placé sur le premier plan du tableau, a le bras gauche appuyé sur le bord d'un puits...; la Samaritaine debout, tenant un vase, écoute avec une merveilleuse attention les paroles du Sauveur : le fond représente du paysage et dans l'éloignement la ville de Samaris. »

Actuellement au musée de Carcassonne, auquel il fut envoyé par l'État le 22 février 1895 : H. o m. 59 — L. o m. 82.

23° Un tableau représentant un jeune Enfant à mi-corps qui se joue avec deux tourterelles; figure de petite nature;

ayant de hauteur 20 pouces sur 16 pouces de large; de forme ovale; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

Nº 406 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [V.]. — Mis à Meudon, au début du XVIIIᵉ siècle, dans l'antichambre de Monseigneur [Meud. s. d.].

Placé en 1715 dans la chambre du duc d'Antin en son hôtel particulier à Paris [A.]. — Le 9 février 1746, par ordre du directeur des Bâtiments, remis au contrôleur général de Montmartrel pour orner son hôtel, où il resta jusqu'au 25 avril 1755 (A. N. O¹ 1932). — Signalé par Lépicié (1752), — par Duplessis (1785) au Louvre, avec cette note : « tableau très gâté » [Louv. 85].

Actuellement au musée de Langres, où il fut envoyé par l'État le 14 décembre 1892.

24º Un tableau représentant la Vierge tenant le petit Jésus, saint Jean qui lui baise la main, un ange et un vieillard à genoux; figures comme nature; ayant de hauteur 3 pieds 4 pouces sur 4 pieds 2 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

« Donné par M. le cardinal de Bonzy en septembre 1696 » [P.].

Paillet le mentionne à Versailles, comme peint dans la « manière du Titien », et avec les dimensions de 3 pieds 2 pouces sur 3 pieds 8 pouces et demi. — Mis à Meudon, au début du XVIIIᵉ siècle, dans la chambre de Monseigneur [Meud. s. d.].

Quitte le Louvre en 1737 pour être placé dans la petite galerie de Versailles [Louv. 37] où il est en effet signalé par Piganiol de la Force.

25º Un tableau représentant David debout, tenant la tête de Goliath; figure comme nature; ayant de hauteur 6 pieds 9 pouces sur 4 pieds et demi de large; dans sa bordure dorée.

Paris. Palais du Luxembourg.

Mentionné pour la première fois dans l'inventaire de 1706 [Mans. 6].

Lépicié (1752) le décrit ainsi : « David, debout, appuyé sur le fût d'une colonne, tient de la main droite sa fronde et de la gauche la tête de Goliath posée sur un piédestal de pierre; il est vêtu d'une peau de tigre et d'une draperie bleue, il a pour coëffure une toque rouge ornée d'une plume; à ses pieds, on voit le sabre du géant. » — Se trouvait, en 1760, au magasin de la Surintendance [J.].

Actuellement au Louvre, n° 1439 : H. 2 m. 20 — L. 1. m. 60.

Domenico ZAMPIERI, dit LE DOMINIQUIN

1° Un tableau représentant Énée qui porte son père Anchise; figures comme nature; ayant de hauteur 5 pieds sur 3 pieds 10 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Grand appartement du Roy.

Apporté par le maréchal de Créquy de son ambassade de Rome; acheté à sa mort par le cardinal de Richelieu, qui, en mourant, le donna à Louis XIII [Félibien].

N° 13 de l'inventaire Le Brun (1683), où il est annoncé : « un tableau peint du Dominiquin après le dessein d'Annibal Carache », avec les dimensions de 5 pieds sur 4 pieds 9 pouces de large [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans l'anticabinet des médailles [V.]. — Inscrit, en 1698, sur la liste des tableaux à rentoiler et à remettre sur châssis [R.].

Placé, en 1715, avec attribution à Annibal Carrache, dans l'antichambre de l'hôtel particulier du duc d'Antin à Paris [A.]. — Remis au Louvre, qu'il quitte, en 1737, pour la Surintendance de Versailles [Louv. 37]. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Énée, qui n'est vu que jusqu'aux genoux, paroit au bas d'une espèce de perron sur lequel on voit Créüse et le jeune Ascagne; Anchise est déjà chargé sur ses épaules, ce vieillard prend les Dieux Pénates de la main de Créüse et le petit Ascagne semble indiquer à son père le chemin qu'ils doivent tenir ». Il ajoute que « le nom du Carrache est écrit » sur le tableau. — Lavé et verni par le sieur Godefroid en 1788 (A. N. O' 1931). — Se trouvait au magasin de la Surintendance en 1760 [J.].

Actuellement au Louvre, n° 1537, avec attribution à Spada : H. 1 m. 94 — L. 1 m. 33.

2° Un tableau représentant des Joueurs d'instruments; figures comme nature; ayant de hauteur 4 pieds 11 pouces sur 5 pieds 4 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Grand appartement du Roy.

Ce tableau fut fait pour le cardinal Ludovisi, neveu du pape Grégoire XIV; il passa ensuite au prince son neveu, qui le vendit au sieur de Nogent; Jabach l'acheta à ce dernier et le céda à Louis XIV [Félibien].

N° 52 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans la chambre du roi [V.]. — Inscrit, en 1698, sur la liste des tableaux à rentoiler et à remettre sur châssis [R.].

Placé, en 1715, dans le grand cabinet du duc d'Antin, en son hôtel particulier à Paris [A.]. — Remis ensuite au Louvre, qu'il quitte, en 1737, pour la Surintendance de Versailles [Louv. 37]. — Piganiol de la Force le signale dans la salle de Mercure à Versailles. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « De jeunes musiciens, représentés jusqu'aux genoux, se disposent à concerter; l'un d'eux, qui joue du violon, semble indiquer de l'archet à celui qui va chanter le mouvement de la pièce que l'on doit exécuter, tandis qu'un troisième profite de ce moment d'entretien pour accorder son luth : un jeune enfant appuyé sur la table et sur des livres de musique tient aussi un violon, il paroit sûr de son fait, il a un doigt sur la bouche et rit avec malignité... » — Placé ensuite au Luxembourg. — Au Louvre en 1785 [Louv. 85]. — Restauré, en 1789, par Martin, dont voici le mémoire : « Du Dominiquin, un Concert de 52 pouces sur 63, ôté beaucoup de crasse et des repeints difficiles à enlever, racordé des trous et gersures avec grand soin, 100 livres » [A. N. O¹ 1931].

Actuellement au Louvre, n° 1538, avec attribution à Spada : H. 1 m. 42 — L. 1 m. 72.

3° Un tableau représentant David jouant de la harpe accompagné de deux enfans dont un tient un livre et l'autre son épée; figures comme nature; ayant de hauteur 8 pieds et demi sur 5 pieds 2 pouces de large; il a été rehaussé de 15 pouces ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petit appartement du Roy.

Ce tableau fut envoyé d'Italie au cardinal Mazarin, et à sa mort le duc de Mazarin le cèda à Louis XIV [Félibien].

N° 125 de l'inventaire Le Brun (1683) avec les dimensions de 7 pieds

3 pouces sur 5 pieds 2 pouces de large [L. B.]. — A Versailles, en 1695, [P.], dans le salon du petit appartement du roi [V.].

Piganiol de la Force le signale à Versailles dans la chambre de Louis XIV, du côté du lit, en pendant au Saint Jean l'Évangeliste de Raphaël (1). — Rentoilé et restauré en 1751 par la veuve Godefroid et Colins (A. N. O[1] 1934[A]). — La description de ce tableau par Lépicié (1752) diffère peu de celle de Bailly. — Pendant l'été, ce tableau était placé dans la troisième pièce de l'hôtel de la Surintendance [J.] et [D. R.].

Actuellement au Louvre, nº 1609 : H. 2 m. 40 — L. 1 m. 70.

4º Un tableau représentant la Magdeleine; figure comme nature; ayant de hauteur 2 pieds 3 pouces sur un pied 3 pouces de large; réduit en forme ovale; il a été remployé d'un pouce sur sa hauteur et élargi de 2 pouces; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petit appartement du Roy.

Nº 346 de l'inventaire Le Brun (1683), avec cette description : « Une Magdeleine habillée de rouge, enveloppée dans une drapperie bleue, aiant les mains jointes, le coude gauche appuyé sur quelque chose d'eslevé » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans le salon du petit appartement du roi [V.].

Piganiol de la Force le signale au dessus de la porte de la chambre de Louis XIV à Versailles. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Elle a le bras gauche appuyé sur un rocher et les mains jointes; sa draperie est bleue et ses cheveux tombent négligemment sur sa poitrine. »

Actuellement au musée de Marseille, auquel il fut envoyé par l'État en 1802 : H. 0 m. 78 — L. 0 m. 62.

5º Un tableau représentant sainte Cécile jouant de la basse de viole; figure comme nature; ayant de hauteur 5 pieds sur 3 pieds 10 pouces et demi de large; il a été rehaussé de 2 pouces et élargi de 6 pouces et demi; dans sa bordure dorée.

Paris. Cabinet des tableaux.

---

(1) Cf. *supra* p. 18.

Ce tableau fut fait par le cardinal Ludovisi; il passa ensuite au prince son neveu, qui le vendit au sieur de Nogent; Jabach l'acheta à ce dernier et le céda à Louis XIV [Félibien].

Nº 53 de l'inventaire Le Brun (1683) avec les dimensions de 4 pieds 10 pouces sur 3 pieds 4 pouces de large [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans le salon du petit appartement du roi [V.]. — Inscrit, en 1768, sur la liste des tableaux à rentoiler et à remettre sur chassis [R.]. — A Paris en 1706 [Mans. 6].

Quitte le Louvre, en 1737, pour la galerie du roi à Versailles [G. R.], où il est signalé par Piganiol de la Force. — Mentionné par Lépicié (1752). — Jeaurat (1760) l'indique ainsi dans la cinquième pièce de l'hôtel de la Surintendance : « Sainte Cécile jouant de la basse avec un petit ange nud qui tient un livre de musique devant elle » [J.]. — Du Rameau (1784) le signale dans la deuxième pièce de ce même hôtel, avec cette note (1788) : « à laver et vernir » [D. R.].

Actuellement au Louvre, nº 1613 : H. 1 m. 59 — L. 1 m. 17.

6º Un tableau de paysage où est représenté Hercule combattant Achelous changé en taureau; figures de 5 à 6 pouces; ayant de hauteur 3 pieds et demi sur 4 pieds et demi de large; dans sa bordure dorée.

Paris. Cabinet des tableaux.

Ce tableau était autrefois à Rome, dans la vigne du cardinal Ludovisi [Lépicié].

Nº 370 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans l'appartement de Monsieur [V.]. — A Paris en 1706 [Mans. 6].

Proposé, en 1737, pour décorer la chambre du roi à Versailles [C. R.]. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « On découvre, sur différens plans, des troupeaux de vaches et de moutons, avec des bergers qui les gardent; sur la droite du tableau, le Dominiquin a placé Hercule, qui terrasse Acheloüs sous la figure d'un taureau et qui lui arrache une corne, ce groupe est accompagné de deux figures, dont l'une est Œnée, roi de Calydon, et l'autre un de ses officiers : de l'autre coté, on voit sortir du milieu de plusieurs rochers une source, elle vient couler sur le devant du tableau après avoir formé trois cascades. » — Se trouvait, en 1784, dans la deuxième pièce de l'hôtel de la Surintendance, avec cette note (1788) : « rentoiler, laver, vernir » [D. R.].

Actuellement au Louvre, nº 1614 : H. 1 m. 21 — L. 1 m. 49.

7° Un tableau estimé du Dominiquin représentant Jésus-Christ en croix accompagné de la Sainte Vierge, de saint Jean et de la Magdeleine; figures de 14 à 15 pouces, ayant de hauteur 2 pieds 5 pouces et demi, sur un pied 10 pouces de large; peint sur cuivre; dans sa bordure dorée.

Paris. Cabinet des tableaux.

N° 397 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.] (1). — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [V.]. — En 1706 à Paris [Mans. 6.].

C'est peut-être là « ce petit tableau sujet de piété du Dominiquin » qui fut restauré en 1764 par la veuve Godefroid : « il étoit écaillé et menaçoit une ruine totale » (A. N. O[1] 1933).

8° Un tableau estimé du Dominiquin, représentant saint Augustin qui lave les pieds à Jésus-Christ sous la figure d'un pellerin; figures de 8 à 10 pouces; ayant de hauteur 2 pieds un pouce, sur un pied 9 pouces et demi de large; peint sur cuivre; dans sa bordure dorée.

Paris. Cabinet des tableaux.

N° 424 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.]. — A Paris en 1706 [Mans. 6].

Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Notre Seigneur est habillé en pèlerin et saint Augustin en religieux; des livres, une mitre et une tête de mort sont grouppés sur une table; plusieurs anges dans le ciel décorent le haut du tableau. » — Signalé dans le cabinet particulier de l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.], et, en 1784, dans la huitième pièce du même hôtel, avec cette note (1788) : « laver et vernir » [D. R.].

Au Louvre, n° 502 du catalogue Villot, où il est seulement « attribué à Zampieri » : H. 0 m. 67 — L. 0 m. 60.

9° Un tableau représentant Renaud et Armide accompagnés de plusieurs Amours; figures de demi-nature; ayant de hauteur 4 pieds un pouce sur 5 pieds 4 pouces de

(1) Un détail est ajouté par Le Brun à la description de Bailly; c'est la présence de « deux petits enfans sur des nues ».

large ; il a été rehaussé de 3 pouces et élargi de 2 pouces ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet de M. le duc Dantin, au château.

Acheté, en 1685, au marchand de tableaux Bersan Bauïn, comme l'atteste cette ordonnance de paiement, en date du 12 août : « Au sieur Bersan Bauïn pour trois tableaux, l'un du Dominicain représentant Renaut dans le sein d'Armide et les deux autres de l'Albane représentant l'Annonciation et l'autre le *Noli me tangere* qu'il a livrez pour le service de S. M. 5,200 livres » [Guiffrey t. II. col. 592, 667.]

N° 465 de l'inventaire Le Brun (partie postérieure à 1683) où il est mentionné : « Arnaud et Ermide qui se frisent et Arnaud qui tient le miroir accompagné de plusieurs petits Amours dans un paysage, hault de 3 pieds 9 pouces sur 5 pieds 2 pouces de large » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans le cabinet aux trois portiques [V.]. — Au commencement du XVIIIe siècle, mis à Meudon dans le grand cabinet frais [Meud. s. d.], où il se trouvait encore en 1706 [Mans. 6].

Proposé, en 1737, pour décorer la chambre du roi à Versailles [C. R.]. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « La scène se passe dans un jardin délicieux, où serpente un ruisseau dont les bords sont ornés de roses et de jasmins : Renaud assis auprès d'Armide, la tête languissamment posée sur son sein, lui présente un miroir où cette belle arrange ses cheveux et les entremêle de fleurs ; au-dessous de ce grouppe, il semble que le peintre ait voulu caractériser, par des tourterelles qui se becquetent, par deux enfants qui s'embrassent et par un autre qui dort, tous les mystères de Vénus... : sur le second plan et à la gauche du tableau, on voit dans un bois Ubalde et le chevalier Danois qui, à l'aide du bouclier de diamant, cherchent le moment favorable pour arracher Renaud à sa faiblesse. Deux Amours terminent cette galante composition ; l'un décoche une flèche à Renaud et l'autre essaie avec un cordon de le fixer auprès d'Armide. » — Mis ensuite au Luxembourg. — Au Louvre en 1785 [Louv. 85]. — Restauré, en 1785, par le peintre Godefroy : « Renaud et Armide du Dominiquin, l'avoir netoyé et repointillé à l'outremer quelques endroits mastiqués, 24 livres » (A. N. O¹ 1931).

Actuellement au Louvre, n° 1617 : H. 1 m. 21 — L. 1 m. 68.

10° Un tableau représentant Timoclée que l'on présente à Alexandre ; figures de 15 à 16 pouces ; ayant de hauteur 3 pieds et demi sur 4 pieds 7 pouces de large ; peint sur bois ; de forme ovale ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

Acheté, en 1685, au sieur de Briancourt (1).

N° 446 de l'inventaire Le Brun (partie postérieure à 1683), où il est mentionné : « un tableau ovalle représentant une femme qu'on mène avec ses enfans devant Alexandre et au loingteint paroist une ville où il y a des soldats qui montent à l'assaut » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96]. — Au début du XVIIIe siècle, placé à Meudon dans l'antichambre de l'appartement de Monseigneur [Meud. s. d.]. — Replacé à Paris en 1706 [Mans. 6.].

Restauré, en 1750, par Colins « rempli et fait tenir les écailles (A. N. O' 1934A). — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Alexandre, assis sur son trône et environné de ses capitaines, occupe la partie gauche du tableau ; on voit devant lui Timoclée, qu'un officier lui présente enchaînée, elle est suivie de trois de ses enfans dont deux en pleurs sont conduits par un garde et le troisième, dans le plus bas âge, est porté par un soldat... ; sur le même plan et de l'autre côté de ce groupe le peintre a placé deux hommes, dont l'un tient par les cheveux un jeune prisonnier qui a les mains attachées par derrière ; le fond représente du paysage dans lequel on voit entrer les troupes d'Alexandre. » — Signalé en 1766 au Luxembourg. — Transporté sur toile, en 1768, par Hacquin, comme semblerait l'indiquer un « mémoire d'un tableau du Dominiquin du cabinet du Roi à Versailles, levé de dessus son fonds pour être transféré sur un autre fonds, 240 livres » (A. N. O' 1933) : il avait, en effet, été retiré du Luxembourg, car il n'est plus mentionné au catalogue de 1779. — Au Louvre en 1785 [Louv. 85].

Actuellement au Louvre, n° 1615 : H. 1 m. 13 — L. 1 m. 49 ; sur toile.

11° Un tableau de païsage sur le devant duquel sont représentez des Pescheurs avec une femme assise sur un cheval blanc qui porte des paniers ; figures de 6 à 7 pouces ; ayant de hauteur 5 pieds sur 6 pieds et demi de large ; dans sa bordure dorée.

Paris. Cabinet des tableaux.

Ce tableau avait appartenu au cardinal de Mazarin ; en effet, on lit dans les *Mémoires de Brienne* (ch. IX, p. 25) : « Le cardinal de Mazarin avoit encore parmi ses meilleurs tableaux, savoir : un grand paysage du Dominiquin, dont M. le duc de Mazarin me fit présent après la mort de S. E. Il y a sur le devant des pescheurs qui tirent leurs filets d'un lac ; une barque, dans laquelle il y a des musiciens et quelques femmes, flotte doucement

---

(1) Voir le n° 2 de l'article de Lodovico Carracci, p. 133.

sur cette mer pacifique. » Brienne décrit encore ce tableau, qu'il appelle « ses delices », dans le catalogue latin de sa collection (1662); cette collection fut vendue en 1663 et ce tableau était acheté, en 1668, par Louis XIV au sculpteur Marsy, sous ce titre « un paysage où il y a des pescheurs et une fuitte en Égypte (1) ».

N° 364 de l'inventaire Le Brun (1683) où il est ainsi annoncé : « Un paysage où il y a sur le devant cinq pescheurs qui tirent un fillet et des gens dans un batteau faisant une musique, à un coing une femme avec son petit enfant sur un asne qui porte des panniers » (L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag.]. — A Paris en 1706 [Mans. 6.].

Placé, en 1715, dans la petite salle à manger du duc d'Antin en son hôtel particulier à Paris [A.]. — Mis, en 1737, dans la galerie du roi à Versailles, sous ce titre : « Une vierge dans un paysage » [G. R.], — puis au Luxembourg. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Sur le devant du tableau on voit un batelier conduisant une barque remplie de musiciens, qui jouent de différens instrumens; une femme assise sur un cheval blanc est représentée côtoyant l'autre bord de la rivière; elle tient la bride d'une main et son enfant de l'autre; auprès d'elle des pêcheurs sont occupés à retirer leur filet, et l'on aperçoit sur un terrain plus élevé un berger menant paître un troupeau de moutons. » — Au Louvre en 1785 [Louv. 85]. — C'est probablement ce tableau que vise ce mémoire du peintre Godefroy, en 1785 : « Un paysage par Dominiquin, l'avoir netoyé et levé tous les repeins du ciel, avoir replacé et repointillé à l'outremer quelques endroits dans les eaux et sur les roches (2) et avoir fait revenir beaucoup de gris, 72 livres » (A. N. O¹ 1931).

Actuellement au Louvre, n° 1619 : H. 1 m. 65 — L. 2 m. 12.

12° Un tableau représentant Adam et Eve chassez du Paradis terrestre ; figures de 22 à 24 pouces ; ayant de hauteur 2 pieds 11 pouces sur 2 pieds 4 pouces de large ; peint sur cuivre ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite gallerie du Roy.

« Donné au Roy par M. Le Nostre en septembre 1693 » [P.].

Le même Paillet (1695) le signale à Versailles : il se trouvait alors dans la galerie du Roi [V.].

Placé, en 1715, dans la chambre du duc d'Antin, en son hôtel particulier à

(1) Voir le n° 22 de l'article d'Annibale Carracci, p. 147.
(2) Il y a bien des rochers dans le tableau du Louvre.

Paris [A.]. — Replacé, en 1737, dans la galerie du roi à Versailles [G. R.]. — Restauré par Colins en 1750 (A. N. O[1] 1934[A]). — Piganiol de la Force le signale dans le cabinet du billard à Versailles. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Adam est debout ; Eve est assise, elle n'ose envisager le Seigneur et ne fait qu'indiquer le serpent : un beau paysage arrosé d'un fleuve, sert de fond au sujet, et sur le devant du terrain le peintre a placé un lion, un cheval et un mouton ». — Jeaurat (1760) le mentionne dans le salon du directeur des Bâtiments, à l'hôtel de la Surintendance [J.] et Du Rameau (1784) dans la neuvième pièce de ce même hôtel, avec cette note (1788) : « laver et vernir » [D. R.].

Actuellement au musée de Grenoble, auquel il fut envoyé par l'Etat le 14 mai 1892 : H. 0 m. 95 — L. 0 m. 75.

13° Un tableau représentant le Triomphe de l'Amour traîné dans un char par deux colombes accompagné de petits enfants ; figures de 7 à 8 pouces ; ayant de hauteur 17 pouces et demi sur 14 pouces et demi de large ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite galerie du Roy.

Il faut ajouter à ce tableau le n° 2 de l'article de Daniel Seghers :

Un tableau représentant une guirlande de fleurs de plusieurs espèces, ayant de hauteur 4 pieds sur 3 pieds 3 pouces et demi de large ; le milieu a été coupé et posé dans la petite gallerie du Roy, qui sont trois enfans peints par le Dominiquin.

Versailles. Cabinet des tableaux.

« Ce tableau étoit autrefois dans la Vigne Ludovisi à Rome » [Lépicié].

N° 372 de l'inventaire Le Brun (1683), où il est ainsi annoncé : « Un tableau du Dominiquain représentant trois petits Amours dont il y en a un dans un char tiré par deux colombes, entouré de deux guirlandes de fleurs peintes par le P. Zegle, hault de 4 pieds 2 pouces, large de 3 pieds 5 pouces » [L. B.]. — Paillet (1695) le signale ainsi à Versailles : « Trois Amours dans un char tiré par deux colombes, entouré de deux guirlandes de fleurs peintes par le père Zaigre, hauteur du tout 4 pieds 2 pouces, largeur 3 pieds 5 pouces et demi, hauteur des amours un pied 5 pouces, largeur un pied 2 pouces et demi. Les enfans ont été coupez dedans la guirlande par ordre du Roy dès 1685 et ladite guirlande est au magasin. » [P.] : le sujet principal, est, en effet, mentionné à cette date dans la galerie de Versailles [V.], et la guirlande au magasin [Mag. 96].

Les deux parties du tableau durent être rejointes, au commencement du XVIIIe siècle, car le tableau était placé, en 1715, dans la chambre de la duchesse, en l'hôtel particulier du duc d'Antin à Paris, avec cette mention : « Le triomphe de l'Amour entouré d'une guirlande de fleurs ». [A.] — Remis, en 1737, dans la galerie de Versailles [G. R.]. — Piganiol de la Force le signale à Versailles dans le cabinet du billard. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « L'Amour est assis sur un char traîné par deux colombes, il tient de la main droite son arc et de la gauche un ruban bleu qui lui sert de rênes : au-dessus du Dieu on voit deux Amours dont l'un lui jette des fleurs, l'autre avec la même intention en cueille à une guirlande qui entoure le sujet » (1). — Jeaurat (1760) le signale ainsi dans le deuxième cabinet particulier de l'hôtel de la Surintendance : « Trois Amours dont l'un conduit un char traîné par deux colombes, les deux autres paroissent soutenir une guirlande de fleurs qui entourent ce tableau; elles sont peintes par Daniel Seghers, jésuite, et les figures par Dominiquin. » Mais d'autre part, le même Jeaurat mentionne au magasin de la Surintendance : « Un tableau de fleurs peint par Daniel Seghers, jésuite, il y a dans le milieu un vuide qui fait penser qu'on a enlevé un sujet d'histoire qu'on y avoit peint » : est-ce là une erreur de rédaction, ou cette guirlande se réfère-t-elle à un autre tableau? [J.]. — Du Rameau (1784) mentionne l'œuvre du Dominiquin dans la huitième pièce de l'hôtel de la Surintendance, avec cette note (1788) : « vernir » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 1616 : H. 1 m. 30 — L. 1 m. 10. — Le tableau est rétabli dans son état primitif.

14° Un tableau représentant la Vierge auprès du petit Jésus endormi faisant signe à saint Jean de garder le silence; figures de 18 à 20 pouces; ayant de hauteur 14 pouces sur 17 pouces de large; dans sa bordure dorée. *Versailles. Petite gallerie du Roy.*

N° 216 de l'inventaire Le Brun (1683), où il est annoncé : « Le Silence marqué par la Vierge à saint Jean sur le dessein du Carrache » [L. B.]. — Mentionné de même par Paillet (1695) à Versailles [P.], dans la galerie du Roi [V.].

Piganiol de la Force le signale dans le cabinet du billard et l'attribue à Carrache. — Lépicié (1752) l'attribue exclusivement à Annibal Carrache et le décrit ainsi : « La Vierge debout tient l'enfant Jésus endormi ; il est couché sur une table, le corps appuyé sur un oreiller blanc avec un linge

(1) Lepicié déclare ce tableau « peint sur cuivre »; rien, dans nos documents, n'est venu corroborer une telle assertion, évidemment erronée.

étendu sous lui ; saint Jean avance la main pour éveiller le Sauveur, et la Vierge lui fait signe de s'arrêter et de garder le silence. » Il ajoute que la figure de saint Jean et celle de la Vierge sont à demi-corps, et que le tableau est appelé vulgairement « le Silence du Carache ». — Signalé par Jeaurat (1760) dans le salon du directeur des Bâtiments à l'hôtel de la Surintendance [J.].

Actuellement, au Louvre, n° 1218, avec attribution à Annibale Carracci : H. o. m. 38 — L. o. m. 47.

15° Un tableau représentant saint Paul enlevé par trois anges ; figures de 14 à 15 pouces ; ayant de hauteur 18 pouces sur 14 pouces de large ; peint sur cuivre ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite gallerie du Roy.

« Il y a gravé derrière ce qui suit : Ce tableau du Ravissement de saint Paul, faict par la main du Dominicain, a esté donné par M. Lybault, con^or^ ord^re^ du Roy et de ses finances aux révérens pères de la Compagnie de Jésus, à condition que ledit tableau demeurera dans la sacristie sans qu'il puisse être donné à personne ni mis ailleurs qu'à l'endroit où les religieux qui ont célébré la sainte Messe rendent grâces à Dieu » [D. R.]. — Ce tableau aurait été exécuté pour M. Agucchi, majordome du cardinal Aldobrandi, et apporté en France par ce M. Lybault, qui en aurait fait don aux jésuites de la rue Saint-Antoine, lesquels le donnèrent à Louis XIV, après l'avoir fait copier par Le Brun [Villot].

N° 480 de l'inventaire Le Brun (partie postérieure à 1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans la galerie du roi [V.].

Placé, en 1715, dans le cabinet de la duchesse, en l'hôtel particulier du duc d'Antin à Paris [A.]. — Replacé, en 1737, dans la galerie de Versailles [G. R.]. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Saint Paul, vêtu d'une robe verte, a par dessus une draperie rouge que l'air agite ; un des anges, en le soulevant, se couvre la tête de cette draperie qui repasse sur l'épaule gauche du saint. » — Se trouvait dans le salon du directeur des Bâtiments à l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.] et en 1784 [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 1612 : H. o m. 50 — L. o m. 37.

16° Un tableau représentant une Vierge sur un nuage et saint Antoine de Padoue au-dessous, à genoux, tenant l'enfant Jésus ; figures d'onze à douze pouces ; ayant

de hauteur 15 pouces et demi sur 13 pouces de large; peint sur cuivre; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite gallerie du Roy.

Acheté, en 1687, à la duchesse de Créquy (1).

A Versailles en 1695 [P.], dans la galerie du Roi [V.], où il se trouvait encore en 1737 [G. R.], et où il est également signalé par Piganiol de la Force.

Lépicié (1752) le décrit ainsi : « La Vierge sur un nuage a le pied droit posé sur un chérubin, elle tient de la main gauche un linge qui lui sert à envelopper l'enfant Jésus; saint Antoine, à genoux, porte entre ses bras le Sauveur dont il reçoit les caresses; deux anges accompagnent ce grouppe : le fond du tableau représente un paysage. » — Se trouvait, en 1760, dans le deuxième cabinet particulier de l'hôtel de la Surintendance [J.] et, en 1784, dans le salon du directeur des Bâtiments en cet hôtel, avec cette note (1788) : « s'écaille en plusieurs endroits » [D. R.]

Villot 492

Actuellement au musée de Toul, auquel il fut envoyé par l'État le 1er mars 1895 : H. 0 m. 43 — L. 0 m. 36.

17° Un tableau représentant une Vierge prenant de l'eau avec une coquille et tenant le petit Jésus; figures de 8 à 9 pouces; ayant de hauteur 13 pouces et demi sur 18 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite gallerie du Roi.

Acheté, en 1685, au sieur Garrigues, comme le prouve cette ordonnance de paiement en date du 25 mars : « au sieur Garrigues pour son payement d'un petit tableau du Dominicain, représentant une Vierge, un petit Christ, saint Jean et saint Joseph qu'il a livré pour le service de S. M., 1650 livres » [Guiffrey. tome II. col. 583 et 662] (2).

---

(1) Voir le n° 21 de l'article de Véronèse, p. 100. — On trouve également, en date du 4 janvier 1688, l'ordonnance de paiement suivante, qui sans doute se réfère à ce tableau : « A Vilaine, sculpteur, pour une bordure de bois, sculptée à jour et dorée, qu'il a fournie pour le tableau du Roy représentant une Vierge du Dominicain placé dans la petite gallerie de S. M. à Versailles 168 livres, 15 sols » [Guiffrey. t. III. col. 102].

(2) Dans son catalogue du Louvre, Villot avance que ce tableau fut acheté en 1668 au sculpteur Marsy, sous le titre d'*Une fuite en Égypte* : l'inventaire Le Brun, en ne mentionnant ce tableau qu'après 1683, prouve

N° 447 de l'inventaire Le Brun (partie postérieure à 1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans le petit cabinet du Roi [V.]. — En 1706 dans la galerie du château [Mans. 6].

Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Sur un fond de paysage la Vierge, assise auprès d'une source, prend de l'eau avec une coquille, elle tient tendrement l'enfant Jésus qui donne une pomme au petit saint Jean que le Dominiquin a représenté debout; derrière la Vierge on voit saint Joseph ôtant la charge de l'âne qui leur a servi... » — Se trouvait, en 1760, dans la première pièce de l'hôtel de la Surintendance [J.]. — Probablement mentionné par Du Rameau (1784) sous ce titre : une *Fuite en Égypte*, d'abord dans une armoire de la neuvième pièce, puis, dans la troisième pièce de la Surintendance, avec cette note (1788) : « laver et vernir » [D. R.] (1).

Actuellement à l'hôtel de la Légation de France à La Haye, où il fut envoyé par l'État le 4 septembre 1894 : H. o m. 36 — L. o m. 48.

Villot 491

18° Un tableau de païsage dans lequel est représenté Hercule qui tire Bacus de sa caverne; figures de 5 à 6 pouces; ayant de hauteur 4 pieds 2 pouces sur 4 pieds 10 pouces de large, rehaussé de 7 pouces et élargi de 3; dans sa bordure dorée.

Paris. Cabinet des tableaux.

Se trouvait à Rome dans la vigne du cardinal Ludovisi [Lépicié], acheté ensuite par Louis XIV.

N° 371 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans l'appartement de Monsieur, où il faisait pendant au précédent n° 6 [V.]. — Au début du XVIII° siècle, placé à Meudon dans le grand cabinet frais : ses dimensions durent alors être modifiées dans le sens indiqué par Bailly [Meud. s. d.]. — A Paris en 1706 [Mans. 6].

Lépicié (1752) le signale sans le décrire spécialement. — Se trouvait en 1760 dans la deuxième pièce de l'hôtel de la Surintendance [J.].

Au Louvre, n° 496 du catalogue Villot : H. 1 m. 21 — L. 1 m. 49.

---

bien qu'il n'est entré dans la collection de la Couronne que postérieurement à cette date, et nous avons déjà reconnu que c'est le précédent n° 11 qui fut alors acheté sous ce titre.

(1) Du Rameau, il est vrai, lui donne les dimensions de 23 pouces sur 18, mais il doit y avoir une erreur de chiffres, et c'est 13 qu'il faut lire au lieu de 23.

Giovanni LANFRANCO

1° Un tableau représentant Agar dans le désert avec son fils et un ange qui leur apparoit; figures comme nature; ayant de hauteur 4 pieds 2 pouces sur 4 pieds 10 pouces de large, rehaussé de 4 pouces; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 113 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — Paillet (1695) le signale à Versailles avec les dimensions de 3 pieds 11 pouces sur 4 pieds 11 pouces, et cette note : « agrandi en 1680 » [P.] : il se trouvait alors dans le salon du petit appartement du Roi [V.]. — Au début du XVIIIe siècle, mis à Meudon dans le grand salon de l'appartement frais [Meud. s. d.], où il se trouvait encore en 1706 [Mans. 6].

Mentionné par Piganiol de la Force dans la chambre du roi à Versailles. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Agar, accablée par la douleur de voir périr de soif son fils Ismaël, se tourne vers l'Ange qui vient lui montrer une source d'eau vive. »

Actuellement au Louvre, n° 1336 : H. 1 m. 38 — L. 1 m. 59.

2° Un tableau représentant Jésus-Christ dans une gloire qui couronne la Vierge et dans le bas saint Ambroise et saint Augustin; figures comme nature; ayant de hauteur 6 pieds 9 pouces sur 4 pieds 4 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 293 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — Mentionné, en 1695, par Paillet à Meudon [P.], dans la chambre de la duchesse d'Orléans [Meud. s. d.], où il se trouvait encore en 1706 [Mans 6].

Restauré, en 1751, par la veuve Godefroid et Colins (A. N. O¹ 1934^A). — Mis ensuite au Luxembourg. — Lépicié (1752) le mentionne, sans que la description qu'il en donne ajoute quelque détail à celle de Bailly. — Au Louvre en 1785 [Louv. 85].

Actuellement au Louvre, n° 1339 : H. 2 m. 20 — L. 1 m. 44.

3° Un tableau représentant la séparation de saint Pierre et de saint Paul; figures de 18 à 20 pouces; ayant de hauteur 3 pieds 2 pouces sur 4 pieds 10 pouces de large; il a été baissé de 9 pouces et élargi de 5; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petit appartement du Roy.

Ce tableau appartint au cardinal Mazarin. « Je me trouvois une fois, rapporte le comte de Brienne, à l'arrivée d'un tableau de Lanfranc qu'on lui avoit vendu (à Mazarin) pour être d'Annibal Carrache; il m'en demanda mon avis et je dis que je ne croyois pas qu'il fût de la main d'Annibal, mais qu'il ne laissoit pas d'être original et parfaitement beau. Jabach étoit présent et dit que le cavalier Lanfranc l'avoit fait; Mignard ajouta : Il est vrai, mais c'est sur le dessin de Carrache. Le cardinal ne savoit que penser. Cependant le dessin lui plaisoit; il prit donc le parti de le garder et nous défendit de dire qu'on l'avoit fourbé. Je riois sous cape de voir un homme si riche embarrassé pour si peu de chose. En effet, il balança longtemps pour savoir si, de gré ou de force, il feroit reprendre cette peinture à celui qui la lui avoit vendue trop cher. Il y a, disoit-il, sur le prix, lésion de plus de moitié; et de plus, ajoutait-il, ce tableau n'est pas d'Annibal. Je pensai lui offrir de prendre ce tableau pour ce qu'il coûtoit; mais Jabach ayant fait ce que je n'osais faire, quoique j'en eusse fort envie, le cardinal l'auroit pris au mot, si Mignard, qui jugeoit la pièce excellente, ne l'eût assuré qu'elle valoit bien l'argent qu'elle lui coûtoit. Depuis cet arrêt prononcé, le tableau n'eut plus de prix; et Son Eminence nous disoit d'un air content et satisfait : Je ne le donnerais pas pour 1,000 pistoles » (*Mémoires de Brienne*, t. II, p. 21). A la mort du cardinal, il fut acquis par le duc de Nevers : « Depuis, continue Brienne, j'eus ce tableau en mon pouvoir par le moyen du duc de Nevers qui me le donna en paiement d'une somme assez considérable, que je lui avois gagnée au jeu. Je le vendis à Jabach lorsque je me défis de mon cabinet et il doit l'avoir encore. C'est un très beau tableau; il vaut 3,000 liv. à bon marché » (id. ch. IX). — Jabach le revendit à Louis XIV.

Ainsi décrit dans le catalogue latin de la collection de Brienne (1662) : « Superius spatiosior tabula, audaciore Lanfranchi penicillo, repræsentat principes apostolorum hinc et inde pro mœnibus urbis ab impia turba ultimum ad supplicium distractos (1). » — N° 202 de l'inventaire Le Brun (1683), où il est mentionué avec les dimensions de 3 pieds 11 pouces sur 4 pieds 5 pouces [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans la chambre du Conseil [V.], où Piganiol de la Force le signale également.

---

(1) *Le catalogue de Brienne* (1662), annoté par Edmond Bonnaffé.

Remis sur toile, en 1749, par la veuve Godefroid, puis restauré par Colins : « il tomboit par écailles » [A. N. O' 1934ᴬ]. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Saint Pierre, accompagné de soldats et tiré avec violence par un bourreau, se retourne tendrement vers saint Paul, que des satellites entraînent aussi pour le conduire au lieu de son supplice : sur le troisième plan on voit les portes de la ville de Rome, des figures et du paysage et dans l'éloignement des montagnes. »

Actuellement au Louvre, nº 1338 : H. 1 m. 87 — L. 1 m. 59.

4º Un tableau représentant Diane et Pan dans un païsage; figures de 18 à 20 pouces; ayant de hauteur 2 pieds 3 pouces sur 2 pieds 10 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

Nº 314 de l'inventaire Le Brun (1683), où il est mentionné avec les dimensions de 2 pieds 3 pouces et demi sur 2 pieds et demi de large [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96].

Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Diane, soutenue par un nuage, considère avec plaisir une toison que le Dieu Pan vient de lui donner; ce dieu a la main gauche appuyée sur sa flûte, il est assis à terre et semble inviter la déesse à renoncer à son insensibilité; le fond représente un paysage et des montagnes; auprès de Pan on voit le bouc qui est son attribut. » — Se trouvait dans la troisième pièce de l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.] et en 1784, avec cette note (1788) : « laver et vernir, un peu gercé dans les coins » [D. R.].

Actuellement au musée d'Angers, auquel il fut envoyé par l'État en 1872 : H. 0 m. 75 — L. 1 m.

5º Un tableau représentant Mars et Vénus; figures de 20 à 22 pouces; ayant de hauteur 3 pieds sur 3 pieds 9 pouces de large.

Versailles. Cabinet des tableaux.

« Tableau donné au Roy par M. Le Nostre en septembre 1693 » [P.].

Le même Paillet le signale à Versailles avec les dimensions de 3 pieds 3 pouces sur 4 pieds 4 pouces de large; il ajoute dans une note : « Est à Meudon », et dans une autre : « Il est à Versailles du 15 octobre 1699. Paillet. » — Remis ensuite à Meudon dans le cabinet de Monseigneur [Meud. s. d.], où il se trouvait encore en 1706 [Mans. 6].

Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Vénus, accompagnée de deux Amours et couchée sur un lit orné d'un pavillon rouge, ordonne aux Ris et aux Jeux de désarmer Mars : un beau paysage achève d'enrichir la composition. » — Se trouvait, en 1760, dans la bibliothèque de l'hôtel de la Surintendance [J.] et, en 1784, dans le salon du directeur des Bâtiments, avec cette note (1788) : « laver, vernir et remettre dans sa première grandeur en supprimant 5 pouces de chaque côté » [D. R.].

Actuellement au musée de Rouen, auquel il fut envoyé par l'État en 1803 H. o m. 83 — L. 1 m. 67.

Francesco ALBANI

1° Un tableau représentant Vénus à sa toilette servie par des nymphes; figures de 22 à 24 pouces; ayant de hauteur 6 pieds 2 pouces sur 7 pieds 8 pouces de large; dans sa bordure dorée (1).

2° — Vénus et Adonis accompagnés de plusieurs Amours; de mêmes dimensions.

25° — les Nymphes de Diane qui coupent les ailes aux Amours endormis et brisent leurs arcs; de mêmes dimensions.

26° — Vulcain auprès de Vénus avec des Amours, les uns forgent, les autres aiguisent des flèches; de mêmes dimensions.

Versailles. Cabinet des tableaux.

Ces quatre tableaux appartinrent à Paolo Francesco Falconieri, qui les fit graver par Baudet [Villot]. Ils durent entrer dans la collection de la couronne en novembre 1683, car ce ne peut être qu'à eux que s'applique

(1) Ces quatre tableaux, qui font partie de la même suite, sont mentionnés séparément par Bailly au début et à la fin de l'article relatif à ce peintre : j'ai cru devoir les grouper, en leur conservant toutefois, pour la facilité des recherches, la numérotation qu'ils ont dans l'inventaire.

cette ordonnance de paiement, en date du 14 octobre 1685 : « à Geslin, peintre, pour avoir raccommodé les tableaux de l'Albane et les deux du Poussin (1) venus de Rome, 250 livres » [Guiffrey. t. II. col. 773].

N°s 473, 472 474, 471 de l'inventaire Le Brun (partie postérieure à 1683), où ils sont annoncés ainsi : « Vénus que l'on coëffe, accompagnée de petits Amours et de ses nymphes, un palais d'architecture environné d'eau et un char tiré par des Amours au-dessus, hault de 6 pieds 3 poulces sur 7 pieds 8 pouces et demi de large. — Vénus qui dor sur un lit accompagné de plusieurs petits Amours et deux qui sont en l'air tenant un voile et d'autres qui tirent un filet. — Les Amours endormis et les nimphes de Diane qui leur coupent les aisles et brisent leurs arcs et les flèches et Diane sur une nuée dans un paysage. — Vénus couchée sur un lit et des petits Amours qui luy portent un bouclier où il y a un cœur marqué dessus et d'autres enfans qui forgent des darts et d'autres qui en éguisent et Junon qui paroit en haut dans le paysage avec deux de [ses] nymphes [L. B.]. » — A Versailles en 1695 [P.], les n°s 1 et 2 dans le grand cabinet de Monseigneur, les n°s 25 et 26 dans l'appartement de Monseigneur [V.] où ils se trouvaient encore en 1706 [Mans. 6].

Lépicié (1752) les mentionne comme une suite relative à l'histoire d'Adonis, et les décrit ainsi : « *Vénus se fait parer par les Grâces pour charmer Adonis* (n° 1). On voit sur le bord d'une mer tranquille un magnifique péristyle, au pied duquel Vénus assise se fait parer par les Grâces pour charmer Adonis et l'éloigner de la cour de Diane dont il suivoit les loix; l'une des Grâces, avec une éguille d'or, arrange les boucles de ses cheveux, une autre paroit en examiner la symmétrie, et la troisième apporte un fil de perles pour achever l'ornement de sa coiffure; Vénus se regarde avec complaisance dans un miroir qu'un Amour lui présente, tandis qu'un autre lui attache ses brodequins, les Ris et les Jeux sont occupés diversement auprès des Grâces : de l'autre côté du tableau, l'Albane a mis un superbe bassin, orné de figures et de dauphins, d'où l'eau jaillit de toutes parts..., au milieu de la mer et dans le lointain on découvre un palais enchanté, et dans le haut sont posés sur des nuages des Amours qui attellent le char de Vénus et donnent à boire de l'ambroisie aux cygnes qui doivent le tirer; au-dessous on voit l'Hyménée qui chante aux accords de sa lyre; il est écouté par un Amour. » — « *Vénus ordonne aux Amours de forger de nouveaux traits pour blesser le cœur d'Adonis* (n° 26). Deux Amours présentent à Vénus, couchée sur un lit à l'antique et richement orné, un bouclier dans lequel ils ont figuré un cœur pour leur servir de but..., l'un des Amours qu'elle caresse lui fait voir que sa flèche l'a percé dans le milieu, et l'autre lui montre qu'il en a approché de très près; à côté de la déesse, Vulcain, assis à terre et appuyé sur son marteau, regarde avec attention de petits Amours qui essaient

(1) Ces deux tableaux du Poussin (n°s 18 et 19) étaient entrés dans la collection de la Couronne en novembre 1683 (voir l'article relatif à cet artiste).

sur un autre but leur adresse et la force de leurs traits; d'autres se sont emparé de la forge de ce Dieu et fabriquent les armes...; on en voit deux autres au pied du lit de Vénus, l'un accommode son arc et l'autre éprouve avec le doigt la pointe de sa flèche : Diane paroit dans le haut du tableau sur une nuée, armée d'un javelot. » — « *Diane, irritée du triomphe de Vénus, profite du sommeil des Amours pour les faire desarmer* (n° 25). Les Nymphes de la cour de Diane surprennent l'Amour et sa suite et profitent de leur sommeil pour les désarmer..., on les voit s'approcher en silence et d'un air satisfait, leur enlever d'une main timide et délicate leur carquois et leurs flèches et les porter avec empressement dans un feu qu'elles ont allumé; il y en a deux, dans le nombre, qui se distinguent par la vivacité avec laquelle l'une brise un arc et l'autre coupe les ailes à l'Amour lui-même; on voit deux autres nymphes auprès de cette dernière, l'une témoigne que l'Amour n'est plus à craindre, l'autre lui fait signe de se taire... : Diane, posée sur un nuage, préside à cette entreprise et paroit applaudir au succès. » — « *Sommeil de Vénus ou nouveau piège qu'elle tend au cœur d'Adonis* (n° 2). On voit d'un côté un paysage agréable et de l'autre une rivière qui forme plusieurs cascades : à l'abri d'un rideau attaché aux branches des arbres, Vénus, couchée d'une façon galante, attend dans les bras du sommeil l'effet que ses charmes produiront sur le cœur d'Adonis; ce beau chasseur paroit céder à des attraits si ravissants..., plusieurs Amours, qui veillent autour de Vénus, semblent seconder ses desseins, l'un tient Adonis par sa draperie, et les autres lui font signe d'approcher mais sans bruit : des Amours jouent entre eux avec des fruits, d'autres nagent dans la rivière, d'autres pêchent et tirent un filet, deux sont en l'air et apportent un voile pour former un pavillon. » Lépicié déclare que dans ces quatre tableaux le paysage avait extrêmement noirci. — Le n° 1 fut placé à Trianon après avoir été restauré, en janvier 1760, par la veuve Godefroid, comme l'atteste ce mémoire : « Avoir nettoyé un tableau d'Albane représentant Vénus à sa toilette : l'avoir verny et passé un jour pour ledit ouvrage, 24 livres » (A. N. O' 1933) : ce tableau fut ainsi nettoyé pour être placé à Trianon. — Le n° 25 est mentionné par Jeaurat (1760) dans la quatrième pièce de l'hôtel de la Surintendance [J.]. — Les n°s 25 et 2 furent restaurés, en 1768, par la veuve Godefroid; voici le mémoire de cette opération (A. N. O' 1933) :

« Deux grands tableaux d'Albane de 8 pieds sur 6, l'un représentant les nymphes de Diane brisant les arcs et les flèches et coupant les ailes aux Amours endormis; l'autre représentant Vénus au pied du mont Etna couchée près de son époux admirant la justesse des coups lancés par des Amours sur un cœur mis en but à leurs flèches.

« Ces tableaux étoient très sales, repeints anciennement et tout écaillés d'un bout à l'autre.

« Pour les avoir remis sur toile neuve, fait reprendre toutes les écailles, ôté les anciens repeints et les huiles qui rendaient les tableaux tout noirs, repointillé toutes les chairs, fourni deux chassis à clef de 24 livres pièce, prix convenu à 400 livres chacun.. 800 »

— Les nos 26 et 1 furent à nouveau restaurés, en 1776 et 1777, par le peintre Godefroid, dont voici le mémoire (A. N. O[1] 1933) :

« Le Sommeil de Vénus, l'un des quatre grands tableaux de l'Albane, portant 7 pieds 6 pouces de large sur 6 pieds de haut : ma mère avoit remis ce tableau sur toile ; j'en ai affermi la couleur qui se détachoit, et que le verni avoit beaucoup sali.. 300 liv. »

« La toilette de Vénus par l'Albane, de même grandeur et faisant suite au précédent : y avoir fait les mêmes travaux.................... 300 liv. »

— En 1784, les nos 25 et 26 étaient signalés par Du Rameau dans la quatrième pièce de l'hôtel de la Surintendance, avec cette note (1788) : « à laver (1) les repeints » [D. R.].

Actuellement au Louvre nos 1107, 1110, 1109, 1108 : H. 2 m. 03 — L. 2 m. 52 et 55.

3° Un tableau représentant la Vierge qui tient l'enfant Jésus et des anges qui lui présentent des fleurs ; figures de 10 à 12 pouces ; ayant de hauteur 2 pieds 3 pouces et demi sur 2 pieds 11 pouces et demi de large ; peint sur cuivre ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

Acheté, en 1685, à un marchand du nom de Belluchau, comme l'atteste cette ordonnance de paiement, en date du 3 juin : « au sieur Belluchau pour un tableau original d'Albane peint sur cuivre, représentant la Sainte Famille dans un paysage, 5,000 livres » [Guiffrey. t. II. col. 589, 665].

N° 459 de l'inventaire Le Brun (partie postérieure à 1683), où il est ainsi annoncé : « La Vierge tenant le petit Jésus sur ses genoux qui prend des fleurs dans un vase que tiennent deux anges et d'autres en l'air qui cueillent des fruits et la Vierge qui reçoit un orange de la main droite » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans le grand cabinet de Monseigneur [V.], où il se trouvait encore en 1706 [Mans. 6].

Lépicié (1752) le décrit ainsi : « L'Enfant Jésus, sur les genoux de sa mère, s'empresse de prendre des fleurs que deux anges lui offrent dans un vase de porcelaine, tandis qu'un autre fait courber avec force une branche d'arbre pour faciliter à la Vierge le moyen d'y cueillir un fruit. »

4° Un tableau représentant Cybelle accompagnée de trois Saisons sous la figure de Flore, Cérès et Baccus ;

(1) Lire : lever.

figures de 10 à 12 pouces; ayant de hauteur 2 pieds 8 pouces sur 3 pieds un pouce de large; peint sur cuivre; dans sa bordure dorée.

5° Un tableau représentant Mercure et Apollon avec l'assemblée des Dieux sur un nuage; de mêmes dimensions.

Versailles. Cabinet des tableaux.

« Donnés au Roy par M. Lenôtre en septembre 1693 » [P.].

A Versailles en 1695 [P.], dans le grand cabinet de Monseigneur [V.], où ils se trouvaient encore en 1706 [Mans 6].

Placés, en 1715, dans la galerie de l'hôtel particulier du duc d'Antin à Paris [A.]. — Quittent le Louvre, en 1737, pour rentrer à la Surintendance de Versailles [Louv. 37]. — Lépicié (1752) les décrit ainsi : « Sur un piédestal de forme ovale Cybèle, assise et accompagnée de ses attributs, invite Apollon, que l'on voit au milieu de sa carrière, à donner à la Nature cette chaleur vivifiante qui anime et mûrit ses productions; Cérès est la plus proche de Cybèle, à qui elle offre les prémices de la moisson; un peu plus loin et sur la droite Bacchus, appuyé contre un arbre, exprime dans sa coupe le jus d'une grappe de raisin et, de l'autre côté, paroit l'aimable Flore, que deux Amours couronnent des fleurs du printemps. » — « Le peintre a placé sur un nuage l'assemblée des Dieux; Mercure descend du Ciel et Apollon, assis sur le premier plan du terrein, paroit dans une attitude tranquille : sur le second plan on voit le Parnasse, les Muses, Pégase et des troupeaux. » — Se trouvait dans le deuxième cabinet particulier (9e pièce) de l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.] et en 1784, avec cette double note (1788) : « laver et vernir » [D. R.].

Actuellement au musée de Fontainebleau : H. 0 m. 88 — L. 1 m. 03.

6° Un tableau représentant un bain de Diane; figures de 10 à 11 pouces; ayant de hauteur 23 pouces sur 2 pieds 7 pouces de large; il a été remployé de 2 pouces sur sa largeur; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 187 de l'inventaire Le Brun (1683), où il est ainsi annoncé : « Un tableau de l'Albanne représentant Diane au bain avec ses Nymphes et Actéon qui s'enfuit, hault de 2 pieds 2 pouces sur un pied 10 pouces de large, peint sur

toille avec sa bordure dorée » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans le grand cabinet de Monseigneur [V.], où il se trouvait encore en 1706 [Mans 6].

Du Rameau (1784) le mentionne dans la deuxième pièce de l'hôtel de la Surintendance, dans une note à la suite du n° 27 suivant : « Le petit repos de Diane qui fait pendant à ce dernier (n° 27) moyennant une ralonge qui a été assez bien peinte, mais qu'il faudrait supprimer pour le remettre dans sa forme primitive »; il s'agit très vraisemblablement du tableau qui nous occupe [D. R.].

Actuellement au musée de Rennes, auquel il fut envoyé par l'État en 1872 : H. o m. 67 — L. o m. 93.

7° Un tableau représentant le baptême de Notre Seigneur par saint Jean dans le fleuve du Jourdain et Dieu le Père au-dessus dans sa gloire; figures de 12 à 13 pouces; ayant de hauteur 2 pieds 4 pouces sur 3 pieds de large; dans sa bordure dorée.

8° — saint Jean preschant dans le désert; de mêmes dimentions.

Versailles. Cabinet des tableaux.

« Donnez au Roy par M. le procureur général aux mois de mars, avril et juillet 1684 [L. B.].

N°s 428 et 429 de l'inventaire Le Brun (partie postérieure à 1683). — A Versailles en 1695 [P.], dans la galerie du Roi [V.].

Placés, en 1715, dans la galerie du duc d'Antin, en son hôtel particulier à Paris [A.]. — Restaurés par Colins en 1750 (A. N. O^1 1934^A). — Piganiol de la Force les signale dans le cabinet du billard à Versailles : ils en quittèrent pour aller au Luxembourg. — Lépicié (1752) les décrit ainsi : « Saint Jean verse de l'eau sur la tête du Sauveur pour le baptiser...; deux anges sont auprès de Jésus-Christ, celui qui est en l'air soulève et tient sa draperie, et l'autre s'avance avec un linge pour l'essuyer : sur la droite du tableau on voit dans un grouppe de spectateurs une femme assise qui montre à son enfant ce qui se passe; de l'autre côté et sur le même plan plusieurs chérubins volent sur la surface du fleuve; dans le haut de la composition, le Saint-Esprit avec Dieu le père dans sa gloire sont attentifs à cet événement. » — « On voit sur le premier, le second et le troisième plan des femmes, des enfans et des nourrices, mêlés indistinctement avec des hommes de tout âge et de tout état; saint Jean est placé sur une petite terrasse; sur le devant

du tableau un jeune homme assis, vu par le dos, fait contraste avec plusieurs figures dont la position est de face; un peu plus loin et tirant vers la droite, deux femmes sont assises, l'une est coëffée d'une espèce de turban et l'autre, accompagnée de deux enfans, en tient un troisième dans les bras; au-dessus de ce groupe un vieillard est adossé contre un arbre. » — Signalés, en 1785, par Duplessis au Louvre [Louv. 85]. — Le n° 7 fut restauré, en 1785, par le peintre Godefroid, dont voici le mémoire : « Le Baptême de Jésus Christ par saint Jean-Baptiste, tableau d'Albane, couvert de repeins dans la gloire, dans les eaux et sur plusieurs endroits des figures, avoir repointillé les endroits indispensables avec soin et à l'outremer, 96 livres » (A. N. O' 1931). — Le n° 8 fut restauré en, 1789, par le sieur Martin : « d'Albane. Prédication de saint Jean, de 39 pouces sur 26, ôté beaucoup de crasse, les repeints, réparé les écailles et les gersures et repointillé légèrement à chaque place endommagée, 120 livres » (A. N. O' 1931).

Actuellement au musée de Lyon, auquel ils furent envoyés par l'État en 1803 : H. 0 m. 75 — L. 0 m. 96.

9° Un tableau représentant la Charité accompagnée de trois petits enfans; figures de 15 à 16 pouces; ayant de hauteur 17 pouces 3 lignes sur 18 pouces et demi de large; peint sur cuivre; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

Mentionné pour la première fois par Paillet (1695) à Versailles [P.] : il se trouvait alors dans la galerie du Roi [V.].

Placé, en 1715, dans la galerie du duc d'Antin, en son hôtel particulier à Paris [A.]. — Remis dans la galerie de Versailles en 1737 [G. R.], où Piganiol de la Force le signale plus tard, sous ce titre : La Fécondité, ajoutant : « On croit que le Peintre a peint ici sa femme et ses enfans. » — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « La Charité est représentée sous la figure d'une belle femme; elle est assise et appuyée sur le lit d'un enfant sur lequel elle pose la main droite tandis qu'elle lui donne sa mamelle; deux autres petits enfans, qui ont l'air d'être pressés par la faim, lui demandent avec ardeur une grenade ouverte qu'elle tient de la main gauche. » — Se trouvait dans le salon du directeur des bâtiments à l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.] et en 1784; la note suivante fut ajoutée postérieurement à l'inventaire Du Rameau : « Ce tableau a été emporté à Paris le 17 aoust 1792 par MM. Reboul et autres commissaires de l'Assemblée nationale » [D. R.].

Actuellement au Petit Luxembourg, dans les appartements du président du Sénat, où il fut placé le 29 mars 1853 : H. 0 m. 49 — L. 0 m. 57.

10° Un tableau représentant une Sainte Famille avec quatre anges; figures de 10 à 12 pouces; ayant de hauteur 2 pieds 4 pouces sur 2 pieds un pouce de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

Acheté, en 1685, à un sieur Branjon, comme l'atteste cette ordonnance de paiement en date du 22 avril : « au sieur Branjon pour un petit tableau de l'Albane représentant la Sainte Famille qu'il a livré pour le service de S. M. 2.200 livres » [Guiffrey. t. II. col. 585.663].

N° 455 de l'inventaire Le Brun (partie postérieure à 1683), où il est ainsi annoncé : « Une Sainte Famille où le petit Jésus et saint Jean s'embrassent et deux anges au dessus qui répandent des fleurs, hault d'un pied 7 poulces et demi sur un pied 3 pouces et demi de large, dans sa bordure de bois sculptée et dorée » [L. B.]. — A Versailles en 1695, avec l'indication que ce tableau avait été donné par le Roi à Monseigneur le 2 août 1685, la mention peint sur cuivre et les dimensions données par Le Brun [P.].

Signalé, en 1737, dans la galerie du Roi à Versailles [G. R.]. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « L'Enfant Jésus embrasse avec affection saint Jean que la Vierge et sainte Élisabeth lui présentent; à la gauche de la Vierge, l'Albane a placé saint Joseph paroissant méditer... : quatre anges forment le reste de la composition; deux sont en l'air, l'un regarde avec transport cette sainte union et l'autre tient un panier rempli de fleurs. » Il déclare le tableau peint sur cuivre et de 21 pouces de haut sur 13 et demi de large. — Se trouvait, en 1760, dans le premier cabinet particulier de l'hôtel de la Surintendance [J.] et, en 1784, dans le salon du directeur des Bâtiments, en ce même hôtel, avec cette note (1788) : « s'écaille le long de la draperie qui couvre la jambe de la Vierge » [D. R.].

Actuellement au musée de Besançon, auquel il fut envoyé par l'État le 1er mars 1895 : H. 0 m. 57 — L. 0 m. 43.

11° Un tableau représentant l'Annonciation de la Vierge; figures de 10 à 12 pouces; ayant de hauteur 20 pouces un quart sur 15 pouces et demi de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

Acheté, en 1685, à un marchand de tableaux, nommé Moule, comme le prouve cette ordonnance de paiement, en date du 27 mai : « au sieur Moule, savoir 2.750 livres pour un petit tableau du Poussin représentant la Sainte

Famille et 1650 livres pour un autre de l'Albane représentant l'Annonciation, 4400 livres. » [Guiffrey. t. II. col. 587.665].

N° 463 de l'inventaire Le Brun (partie postérieure à 1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 et signalé comme ayant été donné à Monseigneur en août 1685 [P.] : il se trouvait dans la galerie du Roi [V.]. — En 1706 à Meudon, dans l'appartement frais [Mans. 6].

En 1737 dans la galerie de Versailles [G. R.]. — Piganiol de la Force le signale dans le cabinet du billard à Versailles. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « La Vierge à genoux et le bras gauche appuyé sur un prié-Dieu reçoit avec surprise et humilité la salutation angélique; le saint Esprit, sous la figure d'une colombe, paroît dans le haut de la composition; trois anges sont au dessous... : l'ange Gabriel est posé sur un nuage, il a les bras croisés sur la poitrine et il tient de la main droite un lis. » — Mentionné par Du Rameau (1784) dans le salon du directeur des Bâtiments, avec cette note (1788) : « il faut le rentoiler pour faire disparaître les gerçures et le coin du chassis qui paroit » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 1102 : H. 0 m. 57 — L. 0 m. 43.

12° Un tableau représentant un bain de Diane; figures de 11 à 12 pouces; ayant de hauteur 18 pouces et demi sur 22 pouces et demi de large; peint sur cuivre, dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

« Donné au Roy par M. Lenôtre en septembre 1693 » [P.].

Le même Paillet (1695) le mentionne à Versailles : il se trouvait alors dans la galerie du Roi [V.].

Placé, en 1715, dans la galerie du duc d'Antin en son hôtel particulier à Paris [A.]. — Remis, en 1737, dans la galerie de Versailles [G. R.]. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Diane montre Actéon à ses nymphes et deux étendent avec empressement un grand voile pour la dérober aux yeux de ce téméraire qui l'envisage avec un extrême plaisir; les autres nymphes que l'effroi a saisies cherchent en désordre leurs habits pour se couvrir; l'Albane a exprimé la colère et la surprise dans une qui est debout, et la pudeur naturelle au sexe dans une qui se cache avec sa draperie. » — Se trouvait dans le salon du directeur des Bâtiments à l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.], et en 1784, avec cette note (1788) : « en bon état » [D. R.]. — Restauré néanmoins, en 1790, par Martin, dont voici le mémoire : « d'Albane, Diane au bain, tableau de 17 pouces sur 21, couvert d'une ancienne crasse

et des repeints, nettoyé et réparé plusieurs trous et gerçures, 100 livres » (A. N. O' 1931).

Actuellement au Louvre, n° 1111 : H. o m. 50 — L. o m. 61.

13° Un tableau représentant Dieu le Père dans sa gloire; figures de 4 à 5 pouces; ayant de hauteur 12 pouces sur 15 pouces et demi de large; de forme ovale; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petit cabinet proche la petite gallerie du Roy.

« Donné au Roy par M. le p. pt de Novion » [L. B.].

N° 479 de l'inventaire Le Brun (partie postérieure à 1683). — « Nettoyé » en 1685 par le peintre Cany qui en fit une copie [Guiffrey. t. II. col. 772]. — A Versailles en 1695 [P.], dans la galerie du Roi [V.].

Placé, en 1715, dans le cabinet de la duchesse, en l'hôtel particulier du duc d'Antin à Paris [A]. — Remis, en 1737, dans la galerie de Versailles [G. R.]. — Piganiol de la Force le signale dans le cabinet du billard à Versailles. — Restauré, en 1751, par la veuve Godefroid et Colins (A. N. O' 1934 A). — Lépicié (1752) le dit peint sur toile collée sur bois et le décrit ainsi : « Il représente le Père Éternel dans sa gloire, tenant un globe de la main droite et donnant des ordres de la gauche à un ange, qui les reçoit avec un zèle respectueux ; au dessous on voit quatre vertus, d'un côté sont la Justice et la Paix qui s'embrassent, et de l'autre la Foi et la Persévérance : le reste de la composition est rempli de chérubins et d'anges, dont l'un tient un lis et un autre porte une inscription où sont ces mots : *Osculatæ sunt.* » — Mis ensuite au Luxembourg. — Au Louvre en 1785 [Louv. 85].

Actuellement au Louvre, n° 1101 : H. o m. 32 — L. o m. 42.

14° Un tableau de forme ronde représentant Adam et Ève chassés du Paradis terrestre; figures de 10 à 11 pouces; ayant 2 pieds 7 pouces de diamètre; il a été rehaussé de 6 pouces et élargi de 4; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petit appartement du Roy.

N° 378 de l'inventaire Le Brun (1683) où il est annoncé comme peint sur bois avec les dimensions de 2 pieds un pouce de haut sur 7 pieds (il faut plutôt lire : pouces) de large [L. B.]. — A Versailles, en 1695 [P.], dans la

chambre du billard, où il fait pendant au suivant n° 15 [V.] et où Piganiol de la Force le signale également.

Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Adam et Ève couverts de peaux de bêtes fuient avec précipitation la présence du Seigneur; le Père Éternel porté par des chérubins, ordonne à un ange qui tient une épée flamboyante de garder l'entrée du Paradis terrestre. » Il le déclare peint sur bois.

Actuellement au musée de Montpellier, auquel il fut envoyé par l'État en 1803 : H. o m. 66 — L. 4 m. 50. — Il est porté au catalogue comme peint sur toile.

15° Un tableau de forme ronde représentant la fable de Latone, avec les paysans de Licye métamorphosés en grenouilles; figures de 8 à 10 pouces; ayant 2 pieds 7 pouces de diamètre.

Versailles. Petit appartement du Roy.

N° 313 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans la chambre du billard [V.], où Piganiol de la Force le signale également.

Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Latone, livrée à la douleur, tient entre ses bras Diane et Apollon, elle regarde le ciel d'une manière touchante... la vengeance suit de près sa prière : on voit ces paysans dont les uns sont déjà changés en grenouilles ou ne le sont qu'en partie; d'autres sont dans différentes attitudes avec variété de l'horreur que leur inspire cette affreuse métamorphose. »

Actuellement au musée de Dôle, auquel il fut envoyé par l'État en 1872 : H. o m. 75 — L. o m. 70.

16° Un tableau représentant l'Annonciation de la Vierge; figures de 3 à 4 pouces; ayant de hauteur 7 pouces sur 5 pouces de large; peint sur cuivre; dans sa bordure dorée.

19° — l'Apparition de Jésus-Christ à la Magdeleine; de mêmes dimensions (1).

Versailles. Cabinet des tableaux.

---

(1) Ces deux tableaux ayant la même provenance et se faisant pendant, j'ai cru devoir les réunir, en leur conservant toutefois pour la facilité des recherches, la numérotation qu'ils ont dans l'inventaire Bailly.

Achetés, en 1685, à un marchand de tableaux nommé Bersan Bauïn (1).

N[os] 467 et 468 de l'inventaire Le Brun (partie postérieure à 1683) [L. B.]. — Paillet (1695) les mentionne avec cette indication : « Le Roy a donné ces deux tableaux à Mgr. le 2 aoust 1685 (2) [P.]. — Signalés à Meudon, au début du XVIII[e] siècle, dans le petit cabinet de l'appartement frais [Meud. s. d.].

Lépicié (1752) déclare que le n° 16 est une réduction du précédent n° 11, et décrit ainsi le n° 19 : « Jésus-Christ debout et tenant une bêche fait un mouvement pour s'éloigner de la Magdeleine qui est à genoux et qui avance les mains pour le toucher; dans l'éloignement on aperçoit deux anges assis sur le sépulcre. » — Se trouvaient dans le deuxième cabinet particulier (9[e] pièce) de l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.] et en 1784, avec cette note (1788) : « laver et vernir » [D. R.].

Le n° 16 au musée de Dijon, auquel il fut envoyé par l'État le 18 juin 1896; le n° 19 au Louvre, n° 7 du catalogue Villot; les deux : H. 0 m. 19 — L. 0 m. 14.

17° Un tableau estimé de l'Albane représentant Ulisse avec ses compagnons qui va trouver Circé; figures de 8 à 9 pouces; ayant de hauteur 15 pouces et demi sur 20 pouces et demi de large; peint sur cuivre; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petit appartement proche la petite gallerie du Roy.

N° 379 de l'inventaire Le Brun (1683), où il est annoncé : « Un tableau de l'Albane représentant Circé qui change les compagnons d'Ulisse en pourceaux » [L. B]. — A Versailles en 1695 [P.], dans le petit cabinet près de la galerie du Roi [V.].

Se trouvait, en 1737, dans la galerie de Versailles [G. R.]. — Piganiol de la Force le signale dans le cabinet du billard en ce château. — Lépicié (1752) le dit peint « dans la manière » d'Albani et le décrit ainsi : « Ulysse, l'épée à la main et secouru par Mercure, entre dans le palais de Circé pour se venger du traitement fait à ses compagnons transformés en bêtes féroces; la crainte de cette magicienne est aussi sensible que la frayeur de ses suivantes, à la vue de ce héros. » — Mentionné, en 1760, par Jeaurat dans le salon du directeur des Bâtiments, à l'hôtel de la Surintendance [J.] et par

---

(1) Voir le n° 9 de Zampieri.

(2) L'ordonnance de paiement est bien en date du 12 août 1685, mais l'ordonnance en recette est du 25 juillet.

Du Rameau, en 1784, dans la huitième pièce de ce même hôtel, avec cette note (1788) : « laver et vernir » [D. R.].

Actuellement au musée de Moulins, auquel il fut envoyé par l'État en 1872 : H. 0 m. 45 — L. 0 m. 57.

Villot 22

18° Un tableau estimé de d'Albane représentant Cybelle accompagné de Bacchus et de Cérès ; figures de 10 à 12 pouces; ayant de hauteur 2 pieds demi-pouce sur 23 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Chaville.

N° 425 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — Paillet (1695), qui le mentionne à Versailles, ajoute : « ce n'est que copie » [P.]. — Placé à Chaville en 1696 [T. M. C.].

20° Un tableau représentant Vénus et Adonis arrétez par l'Amour; figures de 16 à 18 pouces; ayant de hauteur 4 pieds un pouce sur 5 pieds de large; il a été rehaussé de 3 pouces et élargi de 6 ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 204 de l'inventaire Le Brun (1683), où il est ainsi annoncé : « Vénus et Adonis avec quantités d'Amours qui traînent un char, hault de 3 pieds 10 poulces sur 4 pieds 4 pouces de large » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96].

Placé, en 1715, dans le cabinet de la duchesse, en l'hôtel particulier du duc d'Antin à Paris [A.]. — Lépicié (1752) en déclare la composition semblable à celle du suivant n° 28. — Se trouvait probablement dans la deuxième pièce de l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.], ainsi qu'en 1784 : Du Rameau, à cette date, lui donne les dimensions de 2 pieds 2 pouces sur 2 pieds 11 pouces de large, et le déclare pendant du suivant n° 27; cette indication est-elle exacte et le tableau a-t-il subi cette opération? aucun document positif ne vient l'établir (1) [D. R.].

Actuellement au musée de Toulouse, auquel il fut envoyé par l'État, avec attribution à Luca Giordano.

---

(1) En 1750 la veuve Godefroid et Colins présentaient bien un mémoire de 32 livres « des restaurations faites à un tableau d'Albane » (A. N. O' 1977); mais le tableau n'est pas nommé.

21° Un tableau représentant Joseph et la femme de Putiphar, figures de 6 à 7 pouces; ayant de hauteur 8 pouces et demi sur 11 pouces de large; peint sur cuivre; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite gallerie du Roy.

« Donné au Roy par M. Lenôtre en septembre 1693 » (1).

En 1695 il se trouvait à Versailles dans la galerie du Roi [V.], où Piganiol de la Force plus tard le signale également.

Lépicié (1752) le décrit ainsi : « La femme de Putiphar, assise sur le bord de son lit et dans un désordre qui marque l'agitation de son âme, fait tous ses efforts pour retenir Joseph qui veut s'éloigner d'elle et qu'elle tient par l'extrémité de son manteau. » — Se trouvait dans le salon du directeur des Bâtiments, à l'hôtel de la Surintendance, en 1760 [J.], et, en 1784, avec cette note (1788) : « en bon état » [D. R.].

22° Un tableau représentant l'Annonciation de la Vierge; figures de 7 à 8 pouces; ayant de hauteur 12 pouces et demi sur 10 pouces de large; peint sur cuivre; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petit cabinet proche la petite gallerie du Roy.

« Donné au Roy par M. Lenôtre en septembre 1693 » [P.].

A Versailles en 1695 [P.], dans la galerie du Roi [V.].

Signalé par Jeaurat (1760) dans le salon du directeur des Bâtiments à l'hôtel de la Surintendance [J.].

23° Un tableau représentant Apollon et Daphnée; figures de 3 pouces et demi; ayant de hauteur 5 pouces et demi sur 12 pouces et demi de large, peint sur cuivre; dans sa bordure dorée.

---

(1) Brienne possédait un semblable tableau d'Albani, qu'il signale ainsi dans le catalogue latin de sa collection : « Putipharis lasciva conjux, diffugiente Josepho injicit libidinosas manus : improbi amoris et sancti amoris dignum Albano certamus. » Est-ce le même tableau que celui qui fut donné au Roi par Lenôtre?

24° — Biblis et Cosne; figures de 3 pouces et demi; ayant de hauteur 4 pouces et demi sur 11 pouces de large, peint sur cuivre; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petit cabinet proche la petite gallerie du Roy.

« Donnez au Roy par M. Lenôtre en septembre 1693 » [P.].

En 1695, ils se trouvaient à Versailles dans la galerie du Roi [V.].

Placés, en 1715, dans le cabinet de la duchesse, en l'hôtel particulier du duc d'Antin à Paris [A.]. — Remis, en 1737, dans la galerie de Versailles [G. R.]. — Piganiol de la Force les signale en pendants dans le cabinet du billard à Versailles. — Lépicié (1752) les déclare pendants, identifie le sujet du n° 24 non point à la légende de Biblis et de Caune, mais à celle de Salmacis et d'Hermaphrodite, et les décrit ainsi : « Daphné court avec rapidité pour échapper aux poursuites d'Apollon, qui la suit avec ardeur, la nymphe est armée d'un dard, et le Dieu, prêt à l'atteindre, lui reproche d'un air animé son indifférence et sa cruauté : dans le haut du tableau on voit l'Amour content de sa vengeance, qui rit malignement. » « Le peintre a pris le moment où Hermaphrodite, tranquille et déshabillé, va se baigner dans une rivière qui arrose le pied de la terrasse sur laquelle il est placé : de l'autre côté de cette rivière, Salmacis, cachée par une masse d'arbres, le regarde avec avidité. » — Mis ensuite au Luxembourg. — Au Louvre en 1785 [Louv. 85].

Le n° 23 actuellement au Louvre, n° 1112 : H. 0 m. 17 — L. 0 m. 33. — Le n° 24 au musée de Saint-Quentin, auquel il fut envoyé par l'État en 1874 : H. 0 m. 14 — L. 0 m. 31.

Villot 19

27° Un tableau représentant Diane dans le bain avec ses nymphes; figures de 10 à 11 pouces; ayant de hauteur 2 pieds 4 pouces sur 3 pieds de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet de la Surintendance.

N° 311 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96].

Placé en 1715 dans le cabinet de la duchesse en l'hôtel particulier du duc d'Antin à Paris [A.]. — Piganiol de la Force l'indique dans le cabinet du billard à Versailles. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Actéon effrayé fuit avec un bois de cerf qu'il a sur la tête, Diane fait remarquer à ses nymphes

la vengeance qu'elle a tirée de l'indiscrétion de cet audacieux; dans le fond on voit une source d'eau vive, elle sort entre deux rochers et, après avoir formé plusieurs cascades, elle vient couler lentement sur le devant du tableau. » Il lui donne comme dimensions 5 pieds 2 pouces 3/4 sur 2 pieds 10 pouces 1/4 de large. — Se trouvait dans la deuxième pièce de l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.] et en 1784, avec cette note (1788) : « à rentoiler, nettoyer et vernir » [D. R.].

Villot 16

Actuellement au musée de Fontainebleau : H. o m. 76 — L. 1 m.

28° Un tableau représentant Vénus et Adonis; figures de 9 à 10 pouces; ayant de hauteur 16 pouces sur 20 pouces et demi de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet de la Surintendance.

cf. p. 642

N° 316 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — Paillet (1695) qui le mentionne ajoute qu'il fut donné par le Roi à Monseigneur le 2 aoust 1685 [P.]. — Au début du XVIIIe siècle, signalé à Meudon dans le petit cabinet de l'appartement frais [Meud. s. d.], où il se trouvait encore en 1706 [Mans. 6].

Placé, en 1715, dans le cabinet de la duchesse, en l'hôtel particulier du duc d'Antin à Paris [A.]. — Remis au Louvre, d'où il quitte, vers 1737, pour réintégrer Versailles [Louv. 37]. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Adonis veut s'échapper et semble résister aux regards de la mère et aux sollicitations du fils ; deux Amours font connaître plus vivement que les autres leur inquiétude sur la résistance du jeune chasseur, l'un caresse son chien pour le retenir et l'autre, à ses genoux, le conjure de ne pas s'éloigner ; un vase d'argent rempli de fleurs et un coffret, d'où pendent plusieurs fils de perles, achèvent d'enrichir et d'orner la composition. »

Villot 20

Envoyé au Musée de Strasbourg

Michel Angiolo AMERIGHI da CARAVAGGIO

1° Un tableau représentant saint Jean Baptiste; figure de petite nature; ayant de hauteur 2 pieds 5 pouces sur 23 pouces de large; réduit en forme ovale; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petit appartement du Roy.

N° 59 de l'inventaire Le Brun (1683), avec cette indication : « Saint Jean Baptiste à mi-corps hault de 2 pieds 5 poulces sur un pied 2 poulces de

large », et cette note : « Il a été réduit en forme ovale. » [L. B.] — Paillet (1695), qui le signale à Versailles, le déclare « réduit en forme ovale en 1681 » [P.] : il se trouvait alors dans le salon du petit appartement du Roi [V.].

Piganiol de la Force le mentionne à Versailles, au-dessus de l'une des portes feintes de la chambre du Roi. — Lépicié (1753) le décrit ainsi : « Il représente saint Jean Baptiste à genoux dans un moment de méditation, son bras droit est couvert d'une draperie rouge, et il tient de la main gauche une croix. »

2° Un tableau représentant la Mort de la Vierge au milieu des Apôtres accompagnée d'une femme qui pleure; figures de grande nature; ayant de hauteur 11 pieds 3 pouces sur 7 pieds et demi de large; dans sa bordure dorée.

Paris. Cabinet des tableaux.

Peint pour l'église della Scala in Transtevere à Rome; acquis alors par le duc de Mantoue, puis par le roi Charles Ier d'Angleterre; à la mort de ce dernier, acheté par Jabach, qui le revendit à Louis XIV [Lépicié].

N° 193 de l'inventaire Le Brun (1683), avec les dimensions de 11 pieds et demi sur 7 pieds 8 pouces de large, et cette note ajoutée : « Veu à Paris, le 8 aoust 1690 » [L. B.]. — Mentionné par Houasse (1691) à Paris [H.] et par Coypel (1710) [Coyp.].

Lépicié (1752) le décrit ainsi : « La Vierge, vêtue de ses habits et couchée sur son lit, a la main droite posée sur la poitrine et le bras gauche étendu sur un oreiller, elle paroit comme reposant d'un sommeil tranquille..., à côté du lit et sur le devant du tableau, on voit une femme assise, penchée sur les genoux et dont le visage est caché par ses mains...; les apôtres sont placés autour du lit de la Vierge, et par des expressions variées ils font sentir leur regret et leur attachement. »

Actuellement au Louvre, n° 1121 : H. 3 m. 69 — L. 2 m. 45.

3° Un tableau représentant une Bohémienne qui dit la bonne aventure à un jeune homme; figures comme nature; ayant de hauteur 2 pieds 8 pouces sur 4 pieds 9 pouces de large, remployé de 2 pouces sur sa hauteur et élargi de 9 pouces; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 189 de l'inventaire Le Brun (1683), avec les dimensions de 2 pieds 10 pouces sur 4 pieds de large [L. B.]. — Paillet (1695) le mentionne à Versailles, avec cette note : « Il a été abaissé et élargi en 1695 » [P.] ; il se trouvait alors dans le grand cabinet de Monseigneur [V.].

Piganiol de la Force le signale dans la salle de Mercure. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « La Bohémienne a pour habillement une espèce de robe verte, doublée de rouge; elle dit la bonne aventure à un jeune homme qu'elle regarde avec un air de finesse ; le jeune homme est vêtu d'un pourpoint jaune et d'un manteau noir. » — Jeaurat (1760) le désigne comme « dessus de porte restant en place dans les grands appartements » [J.].

Actuellement au Louvre, n° 1122 : H. 0 m. 99 — L. 1 m. 31.

4° Un tableau représentant le grand maître de Vignancourt et son page tenant un casque: figures comme nature; ayant de hauteur 6 pieds sur 3 pieds 11 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

Acheté en 1670 au sieur Hoursel (1).

N° 328 de l'inventaire Le Brun (1683), avec les dimensions de 5 pieds 10 pouces sur 3 pieds 11 pouces de large [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans l'antichambre de l'appartement de la Reine [V.]. — En 1706 à Versailles, dans l'appartement de Monseigneur [Mans. 6].

En 1737, quitte le Louvre pour rentrer à Versailles [Louv. 37]. — Restauré et rentoilé, en 1751, par Colins et la veuve Godefroid (A. N. O¹ 1934^A^). — Décrit par Lépicié (1752). — Au Louvre en 1785 [Louv. 85]. — Restauré, en 1785 et 1786, par le peintre Godefroid, dont voici le mémoire : « Le portrait du chevalier Vignacourt, grand maître de Malte, par Michel Ange, couvert de haut en bas de petites écailles mastiquées et d'autres repeins que j'ai levés et repointillés, avoir fait aussi l'allonge mastiquée qui fait le tour du tableau, 96 livres » (A. N. O¹ 1931).

Actuellement au Louvre, n° 1124 : H. 1 m. 95 — L. 1 m. 34.

---

(1) Voir le n° 6 de Guido Reni, p. 151, *supra*.

Giovanni Francesco BARBIERI, dit il GUERCINO

1° Un tableau représentant saint Hiérome; figure comme nature; ayant de hauteur 3 pieds et demi sur 3 pieds de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 363 de l'inventaire Le Brun (1683), où il est mentionné : « Saint Hiérosme qui se frappe l'estomac d'un caillou en regardant un crucifix » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans le petit cabinet du Roi [V.], puis au magasin [Mag. 96].

Piganiol de la Force le signale à Versailles dans le cabinet du billard. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Saint Jérôme, les yeux attachés sur un crucifix, de la main droite tient un caillou et de l'autre un bout de draperie qui passe sur son épaule gauche et vient couvrir ses cuisses : le fond est une espèce de grotte, on voit sur le devant un livre posé sur un appui de pierre. » — Se trouvait, en 1760, dans le salon du directeur des Bâtiments, à l'hôtel de la Surintendance [J.].

2° Un tableau représentant la Vierge et saint Pierre pénitent; figures comme nature; ayant de hauteur 4 pieds un pouce sur 4 pieds 9 pouces de large, rehaussé de 5 pouces; dans sa bordure dorée.

Versailles. Grand appartement du Roy.

N° 399 de l'inventaire Le Brun (1683), avec les dimensions de 3 pieds 8 pouces sur 4 pieds 9 pouces [L B.]. — Paillet (1695) le signale à Versailles et le déclare « agrandi en 1684 » (1) [P.]; il se trouvait alors dans la grande antichambre du Roi [V.]. — Inscrit, en 1698, sur la liste des tableaux à rentoiler et à remettre sur châssis [R.].

---

(1) Cette opération avait été assurément motivée par le nouvel encadrement du tableau, car on relève dans les Comptes des Bâtiments, à la date du 25 mars 1685, cette ordonnance de paiement : « A La Lande, sculpteur, pour 3 grandes bordures de chesnes sculptées et dorées, assemblées avec des équaires de fer et des vis pour un tableau du Dosse représentant une Nativité de N. S., le saint Jean de Raphael et la Vierge et saint Pierre du Guerchin, 432 livres 11 s. 3 d. » [Guiffrey, t. II. col. 619].

Piganiol de la Force le signale en dessus de porte dans la salle de Mars à Versailles. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « La Vierge est assise, les mains posées sur ses genoux et paroissant dans un état d'insensibilité qui ne lui permet aucun mouvement; saint Pierre au contraire est debout et essuie ses larmes... » — Jeaurat, en 1760, le mentionnait comme dessus de porte restant en place dans les grands appartemens » [J.]. — Lavé et verni, en 1788, par le peintre Godefroid (A. N. O[1] 1931).

49

Au Louvre, nº 43 du catalogue Villot : H. 1 m. 22 — L. 1 m. 59.

3º Un tableau représentant une jeune femme sous le nom de Circé, tenant un vase d'or et une baguette en sa main; figure comme nature; ayant de hauteur 3 pieds 8 pouces sur 2 pieds 11 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet de Mme la duchesse de Berry.

Nº 374 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans le cabinet doré de Monseigneur [V.], où il se trouvait encore en 1706 [Mans. 6].

Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Circé est coëffée d'une espèce de turban orné d'une aigrette et d'une agraffe de diamans; elle tient de la main droite une baguette et de la gauche un vase d'or; auprès d'elle est un livre ouvert rempli de caractères magiques. » — Se trouvait, en 1760, dans la deuxième pièce de l'hôtel de la Surintendance [J.]. — Le 11 août 1777, un rapport déclarait que la peinture s'écaillait : « Hacquin feroit bien de la coller en attendant qu'il le rentoile » (A. N. O[1] 1911). Restauré à cette date par ledit Hacquin, dont voici le mémoire : « Avoir détaché de dessus bois (1) et remis sur toile un tableau peint par le Guerchin, représentant une femme coëffée d'une espèce de turban, portant 3 pieds et demi de haut sur 2 pieds 10 pouces de large, à raison de 18 livres le pied » (A. N. O[1] 1933).— Du Rameau (1784) le signale dans la septième pièce de l'hôtel de la Surintendance comme étant « sans bordure sur une table », et avec cette note (1788) : « nettoyer quelques repeints à laver » [D. R.].

Louvre 1147

Actuellement au musée de Versailles : H. 1 m. 24 — L. 0 m. 96.

4º Un tableau représentant saint Hiérosme s'éveillant au bruit de la trompette de l'ange; figures de 14 à 16 pouces;

(1) Et cependant dans tous les inventaires le tableau est indiqué comme peint sur toile, sans même qu'il soit fait mention que la toile fût collée sur bois.

ayant de hauteur 15 pouces sur 17 pouces et demi de large; peint sur cuivre; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite gallerie du Roy.

Le Brun, dans une note ajoutée à son inventaire postérieurement à 1683, déclare que ce tableau (n° 458) fut « vendu au Roy par M. de Brienne » [L. B.]. De fait, il existait un semblable tableau dans la collection de cet amateur (1). *Les Comptes des Bâtiments*, toutefois, ne concordent pas expressément avec l'affirmation de Le Brun; ce tableau fut, en effet, acquis par le Roi en avril 1685; voici l'ordonnance de recette, en date du 3 de ce mois : « 671 livres au nommé Hérault, peintre, pour son remboursement de pareille somme qu'il a payée pour un petit tableau du Guerchin, représentant saint Jerosme éveillé par un ange qui sonne la trompette, qu'il a achepté de l'abbé de Saint-Léger pour le service de S. M. » [Guiffrey. t. II, col. 584.663]. Pour concilier ces deux assertions il faudrait alors supposer que le tableau de la collection de Brienne, acquis par l'abbé de Saint-Léger, aurait été cédé par ce dernier à Louis XIV.

À Versailles en 1695 [P.].

Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Saint Jérôme, couché dans son antre, s'éveille en sursaut au bruit de la trompette qu'un ange fait sonner ; aux pieds du saint deux livres sont grouppés avec une tête de mort. » — Restauré, en 1777, par Hacquin, dont voici le mémoire : « Avoir rassuré les couleurs qui tombaient par écailles à un tableau représentant saint Jérôme, peint sur cuivre par Le Guerchin, 12 livres » (A. N. O' 1933). — Mentionné par Du Rameau, en 1784, dans la neuvième pièce de l'hôtel de la Surintendance, avec cette note au crayon (1788) : « M. Grandpré a commencé à gâter ce tableau » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 1141 : H. 0 m. 42 — L. 0 m. 48.

5° Un tableau représentant Hercule qui combat l'hydre sur un fond de paysage; figures de 2 à 3 pouces ; ayant de hauteur 13 pouces et demi sur 19 pouces et demi de large ; dans sa bordure dorée.

Chaville.

N° 257 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — À Versailles en 1695 [P.]. — Placé à Chaville en 1696 [T. M. C.].

(1) Il est ainsi décrit dans le catalogue latin de cette collection : « Hieronymus e somno clangore Angeli buccinantis excitatur : Guercini absolutissimum opus. »

6° Un tableau représentant deux femmes dans le bain sur un fond de paysage; figures de 8 à 10 pouces; ayant de hauteur 13 pouces sur 19 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Chaville.

N° 528 de l'inventaire Le Brun (1683), avec cette indication : « trois femmes qui se baignent » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.]. — Placé à Chaville en 1696 [T. M. C.].

Jean de BOULONGNE dit le VALENTIN

1° Un tableau représentant le Jugement de Salomon; figures comme nature; ayant de hauteur 5 pieds 3 pouces sur 6 pieds 4 pouces de large; dans sa bordure dorée.

2° — Suzanne et les vieillards devant Daniel; de mêmes dimensions que le précédent.

Versailles. Cabinet des tableaux.

Le n° 1 avait appartenu au cardinal Mazarin et fut sans doute acheté par Louis XIV à ses héritiers [Villot].

cf. p. 642

N°s 134 et 47 de l'inventaire Le Brun, avec les dimensions de 7 pieds 3 pouces en largeur [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96].

Placés au Luxembourg en 1750. — Au Louvre en 1785 [Louv. 85]. — Restaurés en 1785 et 1786 par le peintre Godefroid, dont voici le mémoire : « Avoir nétoyé le tableau représentant la chaste Suzanne et les deux vieillards par le Valentin, avoir levé les anciens repeints et refait les endroits mastiqués et avoir refilé beaucoup de gersures. Avoir fait la même opération à son pendant qui est le jugement de Salomon par le même auteur, auquel il y avoit pareillement des repeins à lever et à refaire et des mastiques et gersures à repointiller. Pour les deux, 200 l. » (A. N. O¹ 1931)

Actuellement au Louvre, n°s 57 et 56 : H. 1 m. 76 et 75 — L. 2 m. 10 et 11.

3° Un tableau représentant saint François soutenu par des anges; figures comme nature; ayant de hauteur 7 pieds 2 pouces sur 5 pieds de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Grand appartement du Roy.

« Il a esté donné au Roy par l'ambassadeur de Dannemark en l'année 1682 » [L. B.].

N° 427 de l'inventaire Le Brun (partie postérieure à 1683), où il est ainsi mentionné : « Un grand tableau du Valentin représentant saint François en extase soutenu par deux anges, et un autre ange au-dessus qui joue du violon, et au bas dudit tableau il y a une teste de mort et un livre. » — A Versailles en 1695 [P.], dans la chambre du Trône [V.]. — Inscrit en 1698 sur la liste des tableaux à rentoiler et à remettre sur châssis [R.].

Piganiol de la Force l'indique dans la salle d'Apollon à Versailles, et déclare qu'« il est du dessein d'Annibal Carache et a été peint par le Valentin ». — Signalé ainsi par Jeaurat (1760) sur la cheminée de la troisième pièce de l'hôtel de la Surintendance : « Un grand tableau représentant la mort de saint François; cette figure est peinte par Ann. Carrache et les deux anges qui l'accompagnent sont peints par Valentin » [J.].

4° Un tableau représentant Judith tenant la tête d'Holopherne; figures comme nature; ayant de hauteur 3 pieds sur 2 pieds 3 pouces et demi de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 278 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — Versailles en 1695 [P.], dans le cabinet aux trois portiques [V.].

Mis au Luxembourg en 1750. — Au Louvre en 1785 [Louv.85].

Au Louvre, n° 248 du catalogue Villot, avec attribution à Manfredi : H. 1 m. 14 — L. 0 m. 92.

5° Un tableau représentant saint Jean l'Évangéliste; figures comme nature; ayant de hauteur 4 pieds sur 4 pieds 11 pouces de large, il a été rehaussé de 6 pouces et élargi de 4; dans sa bordure dorée.

6° — saint Luc; de mêmes dimensions que le précédent.

7° — saint Marc; de mêmes dimensions que le précédent.

8° — saint Mathieu; de mêmes dimensions que le précédent.

Versailles. Petit appartement du Roy.

« Achetés par le Roi à la mort de M. Oursel, secrétaire de M. de la Vrillière et grand amateur (1) » [Félibien].

Nos 331 à 334 de l'inventaire Le Brun (1683), où ils sont ainsi mentionnés : « Saint Jean l'Évangéliste assis tenant sa plume d'une main et l'autre appuyée sur une table d'où tombe un long papier escript. » — « Saint Luc assis. » — « Saint Marc qui étend ses mains la gauche appuyée sur son livre. » — « Saint Martin (*sic*) assis quitant sa plume d'une main et de l'autre son livre avec un ange qui le tient. » Les dimensions de ces quatre tableaux étaient de 3 pieds et demi sur 4 pieds 7 pouces de large [L. B.]. — Paillet (1695), qui les signale à Versailles, les déclare « agrandis en 1680 » [P.] : ils se trouvaient alors dans le salon du petit appartement du Roi [V.]. — Inscrits, en 1698, sur la liste des tableaux à rentoiler et à remettre sur châssis [R.].

Piganiol de la Force les signale dans la chambre du Roi.

Actuellement tous les quatre au château de Versailles, dans la chambre de Louis XIV.

9° Un tableau représentant Jésus-Christ avec les Pharisiens; figures comme nature; ayant de hauteur 4 pieds sur 5 pieds 8 pouces de large, rehaussé et élargi de 6 pouces; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petit appartement du Roy.

N° 336 de l'inventaire Le Brun (1683), où il est mentionné : « Notre Seigneur et des Pharisiens qui luy présentent la monnoie de Cezard, hault de 5 pieds 2 poulces sur 3 pieds 7 poulces de large » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans le salon du petit appartement du Roi [V.].

Piganiol de la Force le signale dans la chambre du Roi.

Actuellement au Louvre, n° 58 : H. 1 m. 11 — L. 1 m. 54.

---

(1) Voir le n° 6 de Guido Reni, p. 151, *supra*.

10° Un tableau représentant une Bohémienne qui paroit dire la bonne aventure à deux hommes; figures comme nature; ayant de hauteur 4 pieds 2 pouces sur 4 pieds 10 pouces, rehaussé de 6 pouces et remployé de 4; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 335 de l'inventaire Le Brun (1683), où il est ainsi mentionné : « Une Égyptienne qui dit la bonne aventure à un cavalier pendant qu'un autre lui prend une poulle qu'il a dans son manteau et sur le devant un vieillard qui joue de la harpe, hault de 5 pieds 3 poulces sur 3 pieds 4 poulces de large » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans le salon du petit appartement du Roi [V.]. — Au début du XVIIIe siècle, placé à Meudon [Meud. s. d.], où il se trouvait encore, en 1706, dans l'appartement frais [Mans. 6].

Piganiol de la Force le signale à Versailles dans la chambre du Roi. — Restauré et rentoilé, en 1751, par la veuve Godefroid et Colins (A. N. O[1] 1934[A]).

Actuellement au Louvre, n° 61 : H. 1 m. 25 — L. 1 m. 75.

Bartolommeo MANFREDI

1° Un tableau représentant des buveurs à table; figures comme nature; ayant de hauteur 4 pieds 2 pouces sur 4 pieds 10 pouces de large, rehaussé d'un pouce et remployé d'un pied ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 91 de l'inventaire Le Brun (1683), où il est mentionné : « des buveurs ou une collation, hault de 4 pieds 5 poulces sur 5 pieds 10 poulces de large » [L. B.]. — Paillet (1695), qui le signale à Versailles, le déclare « agrandi en 1680 » [P.]; il se trouvait alors dans le salon du petit appartement du Roi [V.]. — Au début du XVIIIe siècle, placé à Meudon dans le grand salon de l'appartement frais [Meud. s. d.], où il se trouvait encore en 1706 [Mans. 6].

Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Il représente une assemblée de buveurs, habillés selon la mode du temps et du pays; le peintre a mis sur la gauche du spectateur un jeune homme jouant du théorbe et sur sa droite le plus âgé des convives, à qui une espèce d'échanson verse du vin; deux autres domestiques mettent à profit l'attention de leurs maîtres à écouter le musi-

cien et font leur devoir à l'ordinaire : l'un boit à la dérobée le reste d'une bouteille et l'autre goûte le premier d'un mets qu'il va servir. »

Actuellement au musée de Fontainebleau : H. 1 m. 29 — L. 1 m. 92.

2° Un tableau représentant Jésus-Christ qui chasse les vendeurs du Temple; figures comme nature; ayant de hauteur 5 pieds sur 7 pieds un pouce de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 135 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96].

Lépicié (1752) le décrit ainsi : « La scène de ce tableau offre sur la droite un grouppe de quatre marchands occupés autour d'une table à rassembler le produit de leur vente; Jésus-Christ debout et suivi de deux disciples, tient un fouet de cordes, il s'approche en les menaçant... l'un de ces marchands, assis et vêtu d'une espèce de soubreveste boutonnée, regarde fixement le Sauveur, il couvre de sa main quelques pièces éparses..., un autre, saisi d'effroi, s'incline pour éviter sa colère et tâche avec le bras de parer les premiers coups et de garantir son visage...; deux femmes sont placées sur le second plan, elles paraissent vouloir se sauver, cependant l'une se retourne pour regarder ce qui se passe, et l'autre, accompagnée de son enfant, porte sur sa tête de la volaille; le fonds représente un corps d'architecture orné de pilastres. »

Actuellement au musée de Strasbourg, auquel il fut envoyé en 1803 par l'État français, comme copie faite par le Valentin.

Giovanni Battista VIOLA

1° Un tableau représentant un paysage sur le devant duquel paroit saint Eustache à genoux à l'aspect d'un cerf portant un crucifix entre son bois et un cheval blanc auprès; figures de 3 à 4 pouces; ayant 2 pieds en quarré; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 128 de l'inventaire Le Brun (1683), où il est ainsi mentionné : « Un tableau de Viole, représentant un saint Eustache qui descend de cheval et

se met à genoux à l'inspection d'un cerf qu'il voit de loing dans la forest sur un hault aiant au milieu de son bois un crucifix » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans le cabinet de Monseigneur [V.], où il se trouvait encore en 1706 [Mans. 6].

Piganiol de la Force le signale à Versailles dans le cabinet des médailles. — Se trouvait, identifié à saint Hubert, dans la septième pièce de l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.], et en 1784, où Du Rameau lui donne comme dimensions 2 pieds 4 pouces sur 2 pieds 11 pouces, ajoutant en note (1788) : « à rentoiler » [D. R.].

Déposé au ministère des Finances, le 7 mai 1852, avec attribution à l'école de Carrache : H. 0 m. 68 — L. 0 m. 70.

2° Un tableau de paysage sur le devant duquel est représenté saint Hubert à genoux et son cheval près de lui; figures d'environ 2 pouces; ayant de hauteur 8 pouces et demi sur 11 pouces trois quarts de large; peint sur marbre et cassé; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 259 de l'inventaire Le Brun (1683), où il est mentionné : « Saint Hubert à genouils auprès de son cheval qui boit » [L. B.]. — Paillet (1695), qui le signale à Versailles, le dit « cassé en trois endroits » [P.]. — Placé, en 1696, à Trianon-sous-Bois [T. M. C.]. — En 1706, remis au cabinet des tableaux de Versailles [Mans. 6].

Piganiol de la Force le signale dans le cabinet des médailles. — Du Rameau (1784) l'indique dans la huitième pièce de l'hôtel de la Surintendance, avec cette note (1788) : « à parqueter ou à remettre en magasin, de peu de valeur, peint sur ardoise » [D. R.].

3° Un tableau représentant une Rivière chargée de plusieurs batteaux; ayant de hauteur 2 pieds 4 pouces sur 3 pieds 10 pouces de large.

4° — un paysage dans lequel paroit une Rivière et sur le devant trois paysans qui jouent aux dez; figures de 2 à 3 pouces; de mêmes dimensions que le précédent.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N°s 413 et 412 de l'inventaire Le Brun (1683), où ils sont ainsi mentionnés : « Une mer chargée de bateaux et des figures qui se battent sur le devant. » — « Dans un paysage des joueurs de dez et des baigneurs » [L. B.]. — A

Versailles en 1695 [P.]. — Le n° 3 mis, en 1696, à Trianon sous bois [T. M. C.].

Francisco COLLANTES (1)

1° Un tableau qui représente Dieu dans le buisson ardent qui apparoit à Moyse qui garde les moutons; figures de 6 à 7 pouces; ayant de hauteur 3 pieds 10 pouces sur 4 pieds 9 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 92 de l'inventaire Le Brun (1683), avec les dimensions de 3 pieds 4 pouces et demi sur 7 pieds un pouce de large [L. B.]. — Paillet (1695), qui le signale à Versailles, le déclare « agrandi en 1695 » [P.] : il se trouvait alors dans l'antichambre de Trianon [T. M. C.]. — En 1706, remis à Versailles [Mans. 6].

Signalé ainsi, en 1737, dans la galerie de Versailles : « Moyse au buisson ardent du Faity, hauteur 3 pieds 8 pouces, largeur 4 pieds 10 pouces. » (une attribution primitivement portée à Giorgione a été effacée) [G. R.]. — Restauré par Colins, en 1750, avec attribution à Feti (A. N. O[1] 1934[A]). — Lépicié, qui le décrit à peine, déclare : « Ce tableau, attribué dans l'inventaire du cabinet du Roi à un nommé Coléandre, est bien décidé du Feti...; la partie du paysage, pour ne pas dire tout le tableau, est devenue si noire qu'à peine peut-on prononcer sur les beautés qui restent. » — Mis en 1750 au Luxembourg, toujours avec attribution à Feti. — Au Louvre en 1785 [Louv. 85].

Actuellement au Louvre, n° 1703, avec attribution à Collantes : H. 1 m. 16 — L. 1 m. 62.

Ippolito ANDRÉASI (2)

1° Un tableau représentant la Vierge qui tient l'enfant Jésus et des anges qui lui présentent du raisin; figures de

---

(1) Le nom est orthographié par Bailly : « Coléandre ».

(2) Dans l'inventaire, ce nom est écrit : « André Azio ».

14 à 15 pouces; ayant de hauteur 2 pieds 6 lignes sur 19 pouces de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.
Versailles. Cabinet proche la petite gallerie du Roy.

N° 279 de l'inventaire Le Brun (1683), où il est ainsi mentionné : « Un tableau d'André Azio da Mantua, représentant une Notre Dame avec le petit Christ, sainte Anne et saint Joseph et quantité d'Anges » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans le petit cabinet de la galerie du Roi [V.], où il se trouvait encore en 1737 [G. R.], et où Piganiol de la Force le signale également.

Se trouvait dans la septième pièce de l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.] et en 1784, avec cette note (1788) : « nettoyer et vernir » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 1125 : H. 0 m. 69 — L. 0 m. 54.

Francesco MAZZOLA, dit le PARMESAN (1)

1° Un tableau représentant le Jugement de Pâris; figures de 12 à 13 pouces; ayant de hauteur 20 pouces et demi sur 15 pouces de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.
Chaville.

N° 315 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.]. — Placé à Chaville, en 1696, avec attribution à « Manziola » [T. M. C.] (2).

Domenico FETI

1° Un tableau représentant l'Ange Gardien; figure de

(1) Dans l'inventaire Bailly, le nom de cet artiste est inscrit « François Mazzuoly » et Félibien déclare que c'est ainsi qu'on appelait alors le Parmesan. — Dans l'inventaire de 1696 il est écrit « Manziola ».

(2) Sur l'exemplaire de l'inventaire Bailly, que possède le Louvre, on trouve en marge de ce tableau, cette note au crayon, mise par Villot : « Louvre 152[B] ».

grande nature; ayant de hauteur 8 pieds sur 5 pieds 3 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Grand appartement du Roy.

Nº 27 de l'inventaire Le Brun (1683), avec cette note ajoutée : « du 8 aoust 1690. Le sieur Paillet a dit qu'il l'a porté à Versailles le 17 mai 1690 » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans le cabinet de l'appartement de la Reine [V.].

Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Il représente le bon Ange qui embrasse un jeune homme de son bras gauche, et, de la main droite, lui montre le chemin du ciel; on voit de ce même côté le mauvais Ange entortillé par des serpens qu'il tient avec fureur; la rage et le désespoir éclatent dans ses yeux, il cède la victoire à son ennemi et semble prêt à se précipiter dans un gouffre, d'où sort un tourbillon de flammes et de fumée. »

Actuellement au Louvre, nº 1289 : H. 2 m. 92 — L. 1 m. 88.

2° Un tableau représentant un portrait habillé à la Polonoise ayant un hausse-col et un bout d'écharpe autour de son bonnet à aigrette; figure comme nature; ayant de hauteur 2 pieds 3 pouces sur 21 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

Signalé pour la première fois par Bailly en 1709.

En 1715, placé dans la chambre du duc d'Antin en son hôtel particulier, à Paris [A.]. — Remis, le 9 février 1746, par ordre du directeur des Bâtiments, au contrôleur général de Montmartel, et placé à Versailles, le 25 avril 1755 (A. N. O[1] 1932). — Lépicié (1752) le dit de forme ovale.

Actuellement au musée de Bordeaux, auquel il fut envoyé par l'État en 1803 avec désignation : « École italienne »; le catalogue actuel le donne à l'école du Guide : H. 0 m. 65 — L. 0 m. 53. — On lit derrière la toile : « Tableau retiré de l'hôtel d'Antin en 1755. »

3° Un tableau représentant la Mélancolie sous la figure d'une femme tenant une tête de mort; figure comme nature; ayant de hauteur 5 pieds 2 pouces sur 3 pieds 10 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

Acheté, en 1685, sous le titre de *Magdeleine*, comme l'atteste cette ordonnance de paiement en date du 13 mai : « Au s[r] Clerx (banquier) pour

remboursement du prix de deux tableaux, l'un de Vandic, représentant une Vierge, et l'autre de Fetis, représentant une Magdeleine, qui ont été acheptez pour le service de S. M. par le nommé Blanchard, peintre, 7,500 livres » [Guiffrey. t. II, col. 586, 664].

N° 483 de l'inventaire Le Brun (partie postérieure à 1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96].

Quitte le Louvre, en 1737, pour rentrer à la Surintendance de Versailles [Louv. 37]. — Piganiol de la Force le signale dans le cabinet du billard à Versailles. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Le peintre a représenté la Mélancolie sous la figure d'une femme à genoux, le bras droit appuyé sur un massif de pierre; elle soutient sa tête de la main gauche et paroit méditer profondément sur une tête de mort qu'elle tient de la main droite : on voit à ses pieds un chien à l'attache et différents attributs des sciences et des arts sur le même plan. » — Se trouvait au magasin de la Surintendance en 1760 [J.]. — Lavé et verni par le peintre Godefroid en 1788 (A. N. O[1] 1931).

Actuellement au Louvre, n° 1288 : H. 1 m. 68 — L. 1 m. 28.

4° Un tableau représentant Loth et ses deux filles; figures de 7 à 8 pouces; ayant de hauteur 6 pouces sur un pied de large; peint sur du lapis en forme ovale et cassé.
Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 100 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — Paillet (1695) le signale à Versailles et déclare qu'« il a été cassé chez Monseigneur » [P.] : il se trouvait alors au magasin [Mag.].

Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Loth, dont l'attitude désigne l'ivresse, embrasse de la main droite une de ses deux filles et la regarde avec un air passionné; l'autre est debout; elle tient un vase et une coupe dans laquelle elle va verser du vin : le fond du tableau est un paysage. » — Se trouvait, en 1760, dans le deuxième cabinet particulier de l'hôtel de la Surintendance [J.]. — Restauré, en 1777, par Hacquin, dont voici le mémoire : « A un tableau représentant Loth et ses filles, peint sur lapis par le Feti; cette pierre anciennement fracturée avoit été collée sur ardoise que j'ai suprimée pour mettre un parquet, 72 livres ». (A. N. O[1] 1933). — Mentionné, en 1784, par Du Rameau dans la neuvième pièce de la Surintendance, avec cette note (1788) : « cassé et raccommodé, il a besoin d'être repointillé aux fentes après avoir gratté les repeints » [D. R.] (1).

(1) Sur l'exemplaire de l'inventaire Bailly que possède le Louvre, on trouve en marge de ce tableau cette note au crayon, mise par Villot : « Louvre, 43[B] ».

5° Un tableau représentant une tête de soldat; figure de petite nature; ayant de hauteur 18 pouces sur 13 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 382 de l'inventaire Le Brun [L. B.]. — Au magasin de Versailles en 1696 [Mag. 96].

Lépicié (1752) qui le signale, ajoute que « cette tête de soldat est armée d'un casque ».

6° Un tableau représentant le Premier âge sous la figure d'Ève qui file ayant ses enfants auprès d'elle et Adam dans le lointain conduisant une charue tirée par un bœuf; figures d'environ 16 à 18 pouces; ayant de hauteur 2 pieds 7 pouces sur 2 pieds un pouce de large, il a été rehaussé d'un pied et élargi de 8 pouces; dans sa bordure dorée; de forme ovale.

Fontainebleau. Appartement de Monseigneur.

Signalé, à la fin du XVII[e] siècle, à Fontainebleau sur « la cheminée de la chambre de l'alcôve », avec cette indication : « peint sur bois » [Font. s. d.].

Restauré, en 1750, par Colins et la veuve Godefroid : « rempli et mis derrière un parquet » (A. N. O[1] 1934[A]). — Lépicié (1752), qui le déclare peint sur bois, le décrit ainsi sous le titre de *La Vie Champêtre* : « Sur le premier plan, on voit une femme filant et assise au pied d'un arbre, deux petits enfans sont auprès d'elle, l'un est assis et tient une crosse et l'autre est debout, appuyé contre une terrasse; sur la droite du tableau, le peintre a placé deux lapins et dans l'éloignement on découvre un laboureur qui conduit une charrue. » — Mis au Luxembourg en 1750. — Au Louvre en 1785 [Louv. 85]. — Restauré, à cette date, par le peintre Godefroid, dont voici le mémoire : « Adam et Ève par le Feti, l'avoir nétoyé et levé quelques repeins dans le ciel, refait en partie ainsi que des fentes mastiquées, 40 livres » (A. N. O[1] 1931).

Actuellement au Louvre, n° 1287 : H. 0 m. 75 — L. 0 m. 65.

7° et 8° Deux tableaux colez ensemble, dans l'un desquels est représenté un Soldat à my-corps tenant une pique, et dans l'autre un Paysan buvant dans un bocal; figures comme nature; ayant de hauteur chacun 3 pieds sur 2 pieds 3 pouces de large; les deux dans une seule bordure.

Versailles. Appartement de M[me] la duchesse de Berry.

N°s 385 et 386 de l'inventaire Le Brun (1683), où ils sont mentionnés séparément [L. B.]. — Paillet (1695) les signale encore séparément à Versailles, mais ajoute dans une note : « il est collé présentement avec le n° 385 cy-dessus et ne fait qu'un tableau » [P.]. — En 1706 à Versailles, dans le cabinet de Monseigneur [Mans. 6].

Jeaurat (1760), les attribuant au Valentin, les signale au magasin de la Surintendance [J.], et Du Rameau, en 1784, dans la quatrième pièce de cet hôtel; mais, en 1788, il reporte l'attribution à Feti, et ajoute en note : « à remettre sur son châssis » [D. R.]. — Ce sont eux vraisemblablement que vise cette note du peintre Godefroid en 1788 : « pour avoir lavé et verni les deux Valentins, 36 livres » (A. N. O^{1} 1931).

Actuellement au musée de Compiègne : H. o m. 95 — L. o m. 78.

Benvenuto TISI, dit il GAROFALO

1° Un tableau représentant la Vierge regardant l'enfant Jésus qui dort et un ange auprès tenant une couronne d'épines dans un linge, une gloire au dessus et plusieurs anges qui tiennent les instrumens de la Passion; figures de 6 à 7 pouces; ayant de hauteur 20 pouces et demi sur 16 pouces de large; peint sur bois, rehaussé et élargi de 2 pouces; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite galerie du Roy.

N° 78 de l'inventaire Le Brun (1683), avec les dimensions d'un pied 7 pouces sur un pied un pouce et demi de large, et cette indication : « à pans par le haut » [L. B.]. — Paillet (1695), qui le signale à Versailles, le dit « agrandi en 1685 » [P.]; il se trouvait alors dans le cabinet des médailles [V.]. — En 1706, mentionné dans la petite galerie de Versailles [Mans. 6], où il était encore en 1737 [G. R.].

Piganiol de la Force l'indique dans le cabinet du billard à Versailles, — Jeaurat (1760) dans la quatrième pièce de l'hôtel de la Surintendance [J.], Du Rameau (1784) dans la huitième pièce du même hôtel, avec cette note (1788) : « rien à faire » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 1554 : H. o m. 58 — L. o m. 45.

2° Un tableau représentant un portrait d'homme tenant un bouquet d'œillets dans sa main; figure de petite nature; ayant de hauteur 19 pouces sur 15 pouces et demi de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite galerie du Roy.

N° 287 de l'inventaire Le Brun (1683), avec les dimensions d'un pied 7 pouces sur un pied 5 pouces de large, et cette note ajoutée : « veu à Paris le 8 aoust 1690 » [L. B.]. — Mentionné à Paris par Houasse (1691), avec cette note postérieure : « Est à Versailles et le sieur Paillet en a donné son récepissé au sieur Houasse le 20 octobre 1692 » [H.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans la galerie du Roi [V.], où il se trouvait encore en 1737 [G. R.], et où Piganiol de la Force le signale également comme étant « le portrait de Garofalo » (1).

Jeaurat (1760) le mentionne, avec cette même identification, dans la troisième pièce de l'hôtel de la Surintendance [J.], et Du Rameau (1784) dans la huitième pièce du même hôtel, avec cette note (1788) : « laver et vernir » [D. R.].

n. 2205

cf. p. 642

Au Louvre, n° 607 du catalogue Villot, où il est porté aux inconnus de l'école italienne : H. 0 m. 54 — L. 0 m. 44.

3° Un tableau représentant la Vierge et saint Joseph avec un singe sur le derrière; figures de 4 à 5 pouces; ayant de hauteur 12 pouces sur 9 pouces et demi de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite galerie du Roy.

N° 79 de l'inventaire Le Brun (1683), avec cette indication : « dans sa bordure ceintrée à pans par le hault », et cette note ajoutée : « veu à Paris le 8 aoust 1690 » [L. B.]. — Houasse (1691) le mentionne à Paris, avec cette note postérieure : « Est à Versailles et le sieur Paillet en a donné son récepissé le 29 octobre 1692 » [H.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans la galerie du Roi [V.], puis au magasin [Mag.]. — Se trouvait dans la galerie de Versailles en 1706 [Mans. 6].

Piganiol de la Force le signale dans le cabinet du billard, — Du Rameau, en 1784, au magasin de la Surintendance [D. R.].

(1) Tisio, en italien, veut dire œillet, et pendant très longtemps on a cru que l'œillet placé dans un tableau équivalait à la signature de cet artiste.

MANCIOLA (1)

1° Un tableau représentant une Bataille et un homme sur le devant tenant un flambeau allumé; figures de 2 pouces et demi; ayant de hauteur 13 pouces sur 17 pouces de large; peint sur ardoise; dans sa bordure dorée.

Paris. Cabinet des tableaux.

N° 347 de l'inventaire Le Brun (1683), avec cette note ajoutée : « veu à Paris le 8 aoust 1690 » [L. B.]. — A Paris en 1691 [H.], en 1710 [Coyp.], en 1785 [Louv. 85].

Alessandro TURCHI, dit Alessandro VERONESE

1° Un tableau représentant la Vierge et sainte Catherine; figures comme nature; ayant de hauteur 4 pieds sur 5 pieds 8 pouces de large, il a été rehaussé de 3 pouces et élargi de 5; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petit appartement du Roy.

N° 296 de l'inventaire Le Brun (1683), où il est ainsi mentionné : « Le mariage de sainte Catherine dont la main droite est présentée par la Vierge au petit Jésus qui lui met un anneau et sa gauche est appuyée sur un poteau de sa roue, hault de 3 pieds 10 pouces, large de 5 pieds 3 poulces » [L. B.]. — Paillet (1695), qui le signale à Versailles, le déclare « agrandi en 1679 » [P.] ; il se trouvait alors dans le salon du petit appartement du Roi [V.].

Piganiol de la Force le mentionne à Versailles, dans la chambre du Roi. — Décrit par Lépicié (1752).

Actuellement au musée de Compiègne : H. 1 m. 24 — L. 1 m. 77. Villot 428

---

(1) C'est le nom même qui est porté à l'inventaire Bailly : peut-être s'agit-il de « Mazzole, dit le Parmesan », dont le nom est orthographié « Manziole » dans certains inventaires (voir l'article relatif à cet artiste, page 205).

2° Un tableau représentant le Déluge; figures de 12 à 14 pouces; ayant de hauteur 22 pouces sur 2 pieds 6 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 82 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans le grand cabinet de Monseigneur [V.], où il se trouvait encore en 1706 [Mans. 6].

Lépicié (1752) le décrit ainsi : « La terre, presque submergée, ne présente pour aspect que la surface des terreins les plus élevés sur l'un desquels on croit apercevoir, dans un groupe de trois figures, les effets de la nature et de la tendresse conjugale; il semble que ce soit un mari, qui, après avoir retiré de l'eau son enfant, retire aussi sa femme, à qui la douleur et l'effroi ôte les forces; auprès de ce grouppe sont placées plusieurs figures dont les unes, noyées, flottent sur les ondes, et les autres, par différentes attitudes, font connaître leur désolation à la vue de la mort qui les environne; de l'autre côté, un homme sur un bout de roche, ajuste une draperie à un arbre pour mettre à l'abri une mère gémissante, qui tient son enfant dans ses bras : le fond représente le ciel et l'eau, et dans l'éloignement l'arche et la pointe d'une montagne. » — Mis au Luxembourg en 1750. — Au Louvre en 1785 [Louv. 85]. — Restauré en 1789 par Martin, dont voici le mémoire : « Alexandre Veronèse. Le Déluge, 36 pouces sur 24, étoit très sale et avoit plusieurs repeints, rétabli avec grand soin, 60 livres » (A. N. O[1] 1931).

Actuellement au musée de Fontainebleau : H. 0 m. 74 — L. 0 m. 96.

Orazio LOMI, dit il GENTILESCHI

1° Un tableau représentant une Vierge tenant l'enfant Jésus et saint Joseph auprès qui dort; figures comme nature; ayant de hauteur 5 pieds 4 pouces sur 7 pieds 3 pouces; réduit en forme ovale; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petit appartement du Roy.

Peint en Angleterre pour Charles Ier, et, à sa mort, passé en France.

N° 292 de l'inventaire Le Brun (1683), avec les dimensions de 6 pieds 4 pouces sur 6 pieds 10 pouces [L. B]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96]. — Se trouvait, en 1706, dans le petit appartement du Roi [Mans. 6].

Piganiol de la Force le signale sur la corniche au-dessus de la cheminée du grand salon de Versailles.

Actuellement au Louvre, n° 1436 : H. 1 m. 58 — L. 2 m. 25.

Pier Francesco MOLA

1° Un tableau représentant Tancrède qui panse un soldat blessé; figures de 12 à 14 pouces; ayant de hauteur 2 pieds 3 pouces sur 3 pieds de large; de forme ronde; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petit appartement du Roy.

Dut être acheté, en 1685, à un nommé Jolly, par l'intermédiaire du marchand de tableaux Bersan Bauïn; aux Comptes des Bâtiments, en effet, l'article de la recette en date du 25 juillet et le paiement en date du 27 juillet portent chacun ces deux noms, suivis de la mention « pour le payement d'un tableau du Mole représentant *Erminie qui panse les blessures de Tancrède après le combat d'Argante* qu'il a livré pour le service de S. M., 1,100 livres » [Guiffrey. t. II. col. 593, 666].

N° 466 de l'inventaire Le Brun (partie postérieure à 1683), avec cette mention : « Une femme qui panse un blessé, un homme qui le soutient et un cheval qui paroist derrière dans un paysage; il est réduit en forme ronde » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans le vestibule [V.]. — En 1706, dans le petit appartement du Roi [Mans. 6].

Piganiol de la Force le signale dans le cabinet du billard, à Versailles. — Mis ensuite (1) au Luxembourg. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Tancrède étendu à terre, dépouillé de ses armes et couvert d'une pâleur mortelle, est soutenu par Vafrin son écuyer... Herminie, interdite et dans une morne tristesse, lui soulève le bras; au-dessous de Tancrède on voit ses armes, et sur le second plan le cheval d'Herminie attaché à une branche d'arbre : de l'autre côté on aperçoit à l'entrée d'un bois Argant tué et nageant dans son sang. » — Au Louvre en 1785 [Louv. 85].

Actuellement au palais de l'Élysée, où il fut placé le 3 avril 1875 : H. 0 m. 69 — L. 0 m. 93. Villot n. 274

(1) On trouve ailleurs cette indication, au sujet de ce tableau et du suivant : « remis au graveur Daullé par ordre du marquis de Marigny le 16 avril 1761 » (A. N. O[1] 1932).

2° Un tableau représentant Angélique qui écrit sur un tronc d'arbre; figures de 12 à 14 pouces; ayant 2 pieds 3 pouces de diamètre, rehaussé de 9 pouces et élargi de 3; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petit appartement du Roy.

Acheté, en 1685, à un nommé Poncet, comme l'atteste cette ordonnance de paiement, en date du 22 octobre : « Au sieur Poncet, pour un tableau du Mole représentant *Erminie en bergère*, 800 livres » [Guiffrey. t. II. col. 596, 668].

N° 470 de l'inventaire Le Brun (partie postérieure à 1683), où il est mentionné : « Une fée gardant ses moutons et écrivant sur un tronc d'arbre, hault d'un pied 6 pouces et demi sur 2 pieds un pouce de large » [L. B.]. — Paillet (1695), qui le signale à Versailles, déclare qu' « il a été agrandi » [P.]; il se trouvait alors dans le vestibule [V.]. — En 1706, dans le petit appartement du Roi [Mans. 6].

Piganiol de la Force le signale dans le cabinet du billard. — Mis ensuite au Luxembourg. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Herminie sous l'habit de bergère, n'ayant auprès d'elle que ses moutons, tient de la main gauche sa houlette et de la droite écrit sur un tronc le nom de Tancrède...; un paysage charmant, une rivière qui serpente, un ciel vague et lumineux sont les objets qui embellissent cet asyle solitaire. » — Au Louvre en 1785 [Louv. 85].

Villot 273

Actuellement au palais de l'Élysée, où il fut placé le 3 avril 1875 : H. o m. 70 — L. o m. 94.

3° Un tableau représentant saint Bruno couché à terre proche d'une tête de mort; figures de 16 à 18 pouces; ayant de hauteur 3 pieds sur 2 pieds 2 pouces de large; de forme ronde; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petit appartement du Roy.

Acheté, en 1785, au peintre Hérault, comme le prouve cette ordonnance de paiement, en date du 22 octobre : « au nommé Hérault, peintre, pour un tableau du Mole représentant *Saint-Bruno*, livré pour le service de S. M., 660 livres » [Guiffrey. t. II. col. 599-668].

N° 469 de l'inventaire Le Brun (partie postérieure à 1683), où il est mentionné : « Saint Bruno couché sur une terrasse dans un paysage, une teste de mort au dessous de son bras droit et trois testes de chérubins »

[L. B.]. — Paillet (1695), qui le signale à Versailles, déclare qu' « il est réduit en rond » [P.]; il se trouvait alors dans le vestibule [V.]. — En 1706, dans le petit appartement du Roi [Mans. 6].

Piganiol de la Force le déclare dans le cabinet du billard à Versailles. — Mis ensuite au Luxembourg. — Lépicié (1752) le décrit ainsi : « Un beau paysage pour le site et pour la touche des arbres sert de fond à la figure de saint Bruno; ce saint couché par terre et dans un transport extatique regarde le Ciel où le peintre a placé une gloire de chérubins; cette vision consolante fait contraste avec une tête de mort qu'on voit auprès du saint. » — Au Louvre en 1785 [Louv. 85].

Actuellement au Louvre, nº 1392 : H. 0 m. 94 — L. 0 m. 70.

NICOLO dell' ABATE (1)

1° Un tableau représentant la Vierge avec Sainte Catherine et un homme qui paroit accomplir un vœu; figures de 14 à 15 pouces; ayant 2 pieds 7 pouces de diamètre, rehaussé de 5 pouces et élargi de 9; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petit appartement du Roy.

Nº 42 de l'inventaire Le Brun (1683), où il est mentionné : « Un tableau de Nicolo ou de Parmesan, représentant le mariage de sainte Catherine, appuiée du bras gauche sur une table couverte d'une nappe, sur laquelle il y a un bassin de fruits et un melon, hault de 2 pieds 2 poulces, large d'un pied 10 poulces » [L. B.]. — Paillet (1695) le signale à Versailles, et déclare qu' « il a été réduit en forme ronde en 1684 » [P.]; il se trouvait alors dans la chambre du billard [V.], où Piganiol de la Force le mentionne également.

Se trouvait au château de Saint-Cloud, et dut être détruit lors de l'incendie de ce palais : H. 0 m. 75 — L. 0 m. 64.

Ecole de Mazzola
Villot 263

2° Un tableau représentant une Bacchanale d'enfans; figures comme nature; ayant de hauteur 3 pieds et demi sur 3 pieds de large; dans sa bordure dorée.

Chaville.

(1) Cet artiste est appelé par Bailly « Nicolo de Modène ».

N° 101 de l'inventaire Le Brun (1983), où il est mentionné : « Un tableau de la main de Nicolo, abbé de Saint-Martin, représentant des enfans avec des raisins », et cette note ajoutée : « veu à Paris le 6 aoust 1690 » [L. B.]. — En 1695 à Chaville [P.] et [T. M. C.]. — Houasse (1691) le signale à Paris, avec cette note postérieure : « Est à Versailles et le sieur Paillet en a donné son récépissé le 13 février 1695 » [H.].

3° Un tableau de paysage où est représenté un village; ayant de hauteur 2 pieds un pouce sur 2 pieds un pouce de large ; dans sa bordure dorée.

Chaville.

N° 246 de l'inventaire Le Brun (1683), avec cette indication : « un village avec plusieurs figures » [L. B.]. — En 1695 à Chaville [P.] et [T. M. C.].

4° Un tableau représentant les Enfans de Jacob devant leur frère Joseph qui le viennent visiter; figures d'environ 2 pieds ; ayant de hauteur 3 pieds 2 pouces sur 4 pieds un pouce de large.

5° — des Cyclopes qui forgent et frappent sur une enclume et des Amours qui tiennent des armes et des chaînes; figures d'environ 18 pouces; ayant de hauteur 2 pieds 9 pouces sur 4 pieds 2 pouces de large.

Fontainebleau. Appartement du Roy.

Mentionnés à Fontainebleau à la fin du XVII° siècle, dans la « chambre où le roy mange » : l'attribution en fut faite à « Saint-Martin de Bologne », mais ce nom fut ensuite effacé [Font. s. d.].

Benedetto CASTIGLIONE, dit il GRECHETTO

1° Un tableau représentant un Pasteur menant un troupeau de vaches et autres animaux; figures de 22 à 24 pouces ; ayant de hauteur 3 pieds 7 pouces et demi sur 5 pieds un pouce, il a été rehaussé de 7 pouces et demi et élargi de 17 pouces; dans sa bordure dorée.

Versailles. Appartement de Mgr le duc de Bourgogne.

N° 377 de l'inventaire Le Brun (1683), où il est mentionné : « Plusieurs animaux et un jeune homme paroissant derrière un bœuf, hault de 3 pieds

8 pouces » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [V.]. — En 1696, mis à Meudon [T. M. C.]. — En 1706, à Versailles dans l'appartement du duc de Bourgogne [Mans. 6].

Signalé par Jeaurat (1760) au magasin de la Surintendance, sous ce titre : « le départ de Jacob » [J.].

Actuellement au musée de Lyon, auquel il fut envoyé par l'État en 1811 : H. 0 m. 93 — L. 1 m. 38. — Ce tableau, mentionné dans divers catalogues de ce musée, n'est point porté dans l'édition de 1877.

2° Un tableau représentant deux hommes et une femme qui porte un pot sur sa tête et plusieurs animaux ; figures de 20 à 22 pouces ; ayant de hauteur 3 pieds 8 pouces sur 5 pieds un pouce de large (1), il a été rehaussé de 8 pouces et demi, élargi de 18 pouces ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Appartement de Mgr le duc de Bourgogne.

« Un des tableaux donnez au Roi par M. Le Nostre en septembre 1693 » [P.].

Villot 166

Le même Paillet (1695) signale ce tableau à Versailles, puis à Meudon et mentionne enfin sa rentrée à Versailles le 15 octobre 1699. — En 1706, dans l'appartement du duc de Bourgogne [Mans. 6].

Jacques COURTOIS, dit le BOURGUIGNON

Un tableau représentant la Bataille d'Arbelle ; figures de 20 à 22 pouces ; ayant de hauteur 5 pieds 8 pouces sur 10 pieds un pouce de large, remployé par le haut d'un pied et de 7 pouces par le costé ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petit appartement du Roy.

N° 155 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], ans la grande antichambre du petit appartement du Roi [V.].

Piganiol de la Force le signale dans la salle du grand couvert à Versailles. — Se trouvait au magasin de la Surintendance en 1760 [J.] et en 1784 [D. R.].

---

(1) Les dimensions de ce tableau sont les mêmes que celles du précédent ; ces deux peintures se faisaient donc pendant.

Aniello **FALCONE** (1)

Un tableau représentant une Bataille des Allemans contre les Turcs ; figures de 12 à 15 pouces ; ayant de hauteur 3 pieds 11 pouces sur 4 pieds 4 pouces de large, remployé de 10 pouces; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 41 de l'inventaire Le Brun (1683), avec les dimensions de 4 pieds 3 pouces sur 5 pieds 2 pouces [L. B.]. — Paillet (1695) le déclare « reployé en 1695 » et le signale à Trianon [P.] : il se trouvait dans l'antichambre de ce château [T. M. C.].

Au Louvre, n° 188 du catalogue Villot : H. 1 m. 37 — L. 1 m. 66.

Cèsare **GENNARI**

Un tableau représentant une Sainte Famille et sur le devant saint Jean qui tient un agneau; figures comme nature; ayant de hauteur 3 pieds sur 4 pieds de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96].

Se trouvait, en 1760, sur la cheminée du grand salon de l'hôtel de la Surintendance [J.], et, en 1784, dans la sixième pièce du même hôtel [D. R.].

Actuellement au musée de Dijon, auquel il fut envoyé par l'État en 1803 ; le catalogue le donne comme une copie d'après Carlo Dolci : H. 0 m. 97 — L. 1 m. 30.

---

(1) Ce nom est orthographié par Bailly « Falconier ».

Manière de GENTILESCHI

1° Un tableau représentant la muse Clio assise, ayant une draperie jaune sur le genou, tenant une trompette à sa main et des livres à ses pieds; figure comme nature; ayant de hauteur 6 pieds 3 pouces sur 4 pieds et demi de large.

2° — la muse Melpomène assise, vêtue d'un manteau jaune doublé de bleu, tenant une épée d'une main et de l'autre un sceptre et une couronne; de mêmes dimensions que le précédent.

3° — la muse Terpsicore assise, veue par le dos, tenant un théorbe, coëffée et ornée de plumes; de mêmes dimensions.

4° — la muse Uranie assise sur une grande draperie bleue, un cercle d'étoilles au-dessus de sa tête, tenant une sphère d'une main et de l'autre un compas; de mêmes dimensions.

5° — la muse Euterpe tenant une règle d'une main, un bâton de l'autre, le coude appuyé sur un globe et une couronne de fleurs sur la teste; de mêmes dimensions.

6° — la muse Erato assise, tenant un violon et un tambour derrière avec un flambeau allumé; de mêmes dimensions.

7° — la muse Calliope assise, habillée de blanc avec une draperie rouge, tenant une tortue d'une main et regardant dans un livre; de mêmes dimensions.

8° — la muse Polihymnia assise, ayant une draperie blanche, appuyée d'un bras sur un livre et de l'autre montrant du doigt; de mêmes dimensions.

9° — la muse Thalia assise, vêtue d'une draperie violette, tenant dans sa main un masque, appuyée sur un pied d'estail et sur le derrière paroit un temple; de mêmes dimensions.

Luxembourg. Chambre des Muses (1).

DE HOEY, de LEYDE

1° Un tableau représentant l'Assomption de la Vierge et les Apôtres autour du tombeau et deux femmes qui tiennent le drap, dont une tient aussi une rose qu'elle présente à saint Jean; figure comme nature ; ayant de hauteur 11 pieds sur 7 pieds et demi de large (2).

2° — Jésus Christ dans sa gloire, la Vierge auprès, et au-dessous les Pères de l'Église assis près d'un autel sur lequel le Saint Sacrement est exposé; figures plus grandes que nature ; ayant de hauteur 11 pieds sur 8 pieds de large.

Fontainebleau. Chapelle haute.

Ces deux tableaux sont signalés par le père Dan (1642) à Fontainebleau. — A la fin du XVIIe siècle, mentionnés dans la chapelle haute [Font. s. d.].

---

(1) Sur l'exemplaire de l'inventaire Bailly, que possède le Louvre, on trouve, en marge de ces tableaux, ces notes au crayon, mises par Villot : « Louvre 157^{B}, 160^{B}, 163^{B}, 164^{B}, 159^{B}, 158^{B}, 154^{B}, 161^{B}, 162^{B}. »

(2) Sous le premier Empire, un tableau de l'ancienne collection de la Couronne, sur ce même sujet et attribué au « frère André », était envoyé à l'église de Rueil : il mesurait 2 m. 92 de haut sur 1 m. 89 de large.

ÉCOLES

ALLEMANDE ET FLAMANDE

Hans HOLBEIN

1° Un tableau représentant le portrait du saint archevesque de Cantorberry; figure de petite nature; ayant de hauteur 2 pieds 6 pouces sur 2 pieds un pouce de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet de la Surintendance.

N° 206 de l'inventaire Le Brun (1683), avec les dimensions de 2 pieds 9 pouces sur 2 pieds 2 pouces de large [L. B.]. — Paillet (1695) le signale à Versailles, avec ce détail complémentaire : « avec sa croix et sa mitre à ses côtez » [P.]; il se trouvait alors au magasin [Mag. 96].

Mentionné dans le salon du directeur des Bâtiments en 1760 [J.], et en 1784, avec cette note (1788) : « Il y a dans la partie du fond plusieurs écailles. » [D. R.] — Restauré, ainsi que le suivant n° 2, en 1789 par Martin, dont voici le mémoire : « D'Olben, deux portraits sur bois de 31 pouces sur 25, l'un fort salle et des repeints, l'autre moindre, ces deux tableaux réparés avec soin, 72 livres » [A. N. O¹ 1931].

Actuellement au Louvre, n° 2714, avec identification à Guillaume Warham : H. 0 m. 82 — L. 0 m. 66.

2° Un tableau représentant le portrait d'un mathématicien; figure de petite nature; ayant de hauteur 2 pieds

6 pouces sur 2 pieds un pouce de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet de la Surintendance.

Nº 207 de l'inventaire Le Brun (1683), où il est mentionné : « Un mathématicien, demie-figure habillée de noir, avec un bonnet noir, environné d'instrumens de mathématiques tenant dans une de ses mains un quadran et différentes veues et de l'autre un compas, hault de 2 pieds 9 poulces, large de 2 pieds un poulce (1) » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96.].

Se trouvait dans le salon du directeur des Bâtiments en 1760 [J.] et en 1784 [D. R.]. — Restauré en 1789 (2).

Actuellement au Louvre, nº 1713, avec identification à Nicolas Kratzer, astronome de Henri VIII. — H. 0 m. 81 — L. 0 m. 67.

3º Un tableau représentant le portrait de Jeanne de Clèves, femme d'Henri VIII; figure de petite nature; ayant de hauteur 2 pieds sur 19 pouces de large; peint sur velin colé sur bois, élargi de 2 pouces; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet de la Surintendance.

Nº 208 de l'inventaire Le Brun (1683), où il est mentionné : « La Reyne d'Angleterre Anne de Clèves, femme du roy Henry huit, habillée d'escarlatte, les mains croisées, hault de 2 pieds large de 19 poulces » [L. B.]. — Paillet (1695), qui le signale à Versailles, le dit « collé sur toile » et « agrandi en rond par ordre de Monseigneur en 1685 » [P.]; il se trouvait alors au magasin [Mag. 96.].

Restauré, en 1750, par Colins (A. N. O[1] 1934[A]); puis placé au Luxembourg. — Au Louvre en 1785 [Louv. 85].

Actuellement au Louvre, nº 2718 : H. 0 m. 65 — L. 0 m. 48.

4º Un tableau représentant le portrait d'Holbens; figure de demi-nature; ayant de hauteur 2 pieds demi pouce

---

(1) Les dimensions de ce tableau ont toujours été les mêmes que celles du précédent numéro 1.

(2) Voir le numéro précédent.

sur 19 pouces de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet de la Surintendance.

Nº 244 de l'inventaire Le Brun (1683), où il est mentionné : « Un portrait qui représente Olbens habillé de noir, avec un bonnet noir, peint sur bois, fait par luy-mesme, tenant d'une main ses gans, et l'autre sur son estomac » [L B.]. — Paillet (1695), qui le signale à Versailles, le déclare « agrandi en rond par ordre de Monseigneur en 1685 » [P.] : il se trouvait alors au magasin [Mag. 96.].

Piganiol de la Force le signale dans la petite galerie de Versailles. — Se trouvait dans la sixième pièce de l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.], et en 1784, avec cette note (1788) : « Parqueté, il y a une fente à remplir ou à mettre en magasin » [D. R.].

Actuellement au Louvre, nº 2741, avec cette mention : « Portrait d'homme » et attribué à Nicolas Lucidel, dit Neufchâtel [Lafenestre] : H. 0 m. 63 — L. 0 m. 53.

5º Un tableau représentant le portrait d'Erasme; figure de demi-nature; ayant de hauteur 15 pouces 4 lignes sur un pied de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet de la Surintendance.

La provenance de ce tableau est encore assez incertaine : Villot et le dernier catalogue du Louvre avancent qu'il fut donné par Louis XIII à Charles Iᵉʳ en échange du saint Jean Baptiste de Léonard de Vinci; mais comme, d'autre part, ce même tableau du Louvre porte la devise de Jabach, il est certain qu'il est passé par d'autres mains. Or, Brienne, dans son cabinet, possédait un portrait d'Érasme par Holbein, ainsi que deux Claude Lorrain, ces deux derniers « offerts, dit-il, à Louis XIII par l'auteur et que je possède après le roi »; M. Bonnaffé (1) pense — et cette opinion semble tout à fait vraisemblable — que l'Érasme du Louvre, dans une circonstance à déterminer, serait sorti de la collection de Louis XIII, et, aurait ensuite fait partie du cabinet de Brienne; à la vente de cette collection fameuse, il aurait été acheté par Jabach, qui l'aurait revendu à Louis XIV.

---

(1) Bonnaffé. *Le catalogue de Brienne* (1662). — Il y est ainsi annoncé : « Hujus armis (portrait de Sforze par Titien) non cedit toga Erasmi, ab exactae diligentiae viro Holbenio. »

N° 210 de l'inventaire Le Brun (1683), où il est mentionné : « Erasme demie figure plus petite que nature escrivant habillé de noir » [L. B.] — A Chaville en 1695 [P.] et [T. M. C.]. — A Versailles en 1706 [Mans. 6].

Quitte le Louvre en 1737 [Louv. 37], pour être placé dans la galerie du Roi à Versailles [G. R.]. — Se trouvait dans le deuxième cabinet particulier (neuvième pièce) de l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.] et en 1784 [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 2715 : H. 0 m. 42 — L. 0 m. 32.

6° Un tableau représentant le portrait de Thomas Morus, chancelier d'Angleterre, tenant ses deux mains l'une sur l'autre ; figure de demi-nature ; ayant de hauteur 17 pouces et demi sur 14 pouces de large ; peint sur bois ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet de la Surintendance.

N° 209 de l'inventaire Le Brun (1683), où il est mentionné : « Thomas Morus, grand chancelier d'Angleterre, demie figure plus petite que le naturel ; au costé duquel est escrit *x° Julij anno R* XXVIII *cæ* [15] *suæ anno* XXXIII (1), hault d'un pied 7 poulces, large d'un pied 3 poulces » [L. B.]. — A Chaville en 1695 [P.] et [T. M. C.]. — A Versailles en 1706 [Mans 6].

Quitte le Louvre en 1737 [Louv. 37], pour prendre place dans la galerie de Versailles [G. R.]. — Se trouvait dans la première pièce de l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.], et dans la neuvième pièce en 1784 [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 2719, avec identification à sir Richard Southwell, maître de l'artillerie en Angleterre sous la reine Élisabeth : H. 0 m. 47 — L. 0 m. 38. — Les divers catalogues indiquent que ce tableau fut rapporté d'Allemagne en 1806 ; c'est là vraisemblablement une erreur puisqu'on voit qu'il faisait partie de la collection de la Couronne. — Il existe une réplique de ce portrait à la Galerie des Offices de Florence.

7° Un tableau représentant le portrait de Cromwel tenant une petite croix d'or et une chaîne sur les épaules ; figure de petite nature ; ayant de hauteur 14 pouces et

---

(1) L'inscription qui figure sur le n° 2719 du Louvre, et sur la réplique de la Galerie des Offices à Florence, est assez différente de celle relevée par Le Brun ; on y lit, en effet : X° IVLII. ANNO. | H. VIII. XXVIII. | ETATIS SVÆ | ANNO. XXXIII.

demi sur 12 pouces de large; peint sur bois ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet de la Surintendance.

N° 211 de l'inventaire Le Brun (1683), où il est mentionné : « Milord Cromwel, l'un des conseillers de Henry huit, roy d'Angleterre, demie figure plus petite que le naturel, habillé de noir avec une chaisne d'or dont il tient le bout d'une main et de l'autre un billet, hault d'un pied 3 poulces sur un pied de large » [L. B.]. — A Chaville en 1695 [P.] et [T. M. C.]. — A Versailles en 1706 [Mans. 6].

Quitte le Louvre en 1737 [Louv. 37] pour prendre place dans la galerie de Versailles [G. R.]. — Se trouvait, en 1760, dans le deuxième cabinet particulier de l'hôtel de la Surintendance, avec cette indication : « Cromwell tenant une croix d'or attachée à une chaisne, aussi d'or, qu'il a en colier sur les épaules » [J.], et en 1784 au magasin de la Surintendance [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 2717, avec identification, d'ailleurs contestée, à Thomas Moore : H. o m. 39 — L. o m. 31.

8° Un tableau représentant un portrait d'homme, vêtu d'une robbe fourée, tenant une petite tête de mort ; figure de demi-nature; ayant de hauteur 15 pouces sur 11 pouces et demi de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet de la Surintendance.

N° 280 de l'inventaire Le Brun (1683), avec cette note ajoutée : « Veu à Paris le 8 aoust 1690 » [L. B.]. — Houasse (1691) le mentionne à Paris, avec cette note postérieure : « 29 octobre 1692. Le sieur Paillet a donné un récépissé de ce tableau au sieur Houasse; il est dans la petite galerie de Versailles » [H.]. — A Chaville en 1695 [P.] et [T. M. C.]. — A Versailles en 1706 [Mans. 6].

Se trouvait, en 1784, au magasin de la Surintendance, ainsi mentionné : « Homme ayant une robe fourrée tenant un chapelet » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 2720 : H. o m. 42 — L. o m. 32.

9° Un tableau estimé d'Holbens repésentant le portrait d'un homme qui a la main droite sur l'estomac ; figure de petite nature; ayant de hauteur 23 pouces sur 19 pouces de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite Galerie du Roy.

N° 104 de l'inventaire Le Brun (1683), avec cette mention : « Un autre portrait manière d'Olbens, représentant un homme vestu de noir portant la main droite sur l'estomac à l'un des doigts de laquelle il y a une bague », cette note ajoutée : « Veu à Paris le 8 aoust 1690 » [L B.]. — Signalé par Houasse (1691) à Paris, avec cette note postérieure : « Est à Versailles et le sieur Paillet en a donné son récépissé au sieur Houasse le 29 octobre 1692 » [H.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans la galerie du roi [V.].

Transporté sur toile en 1753 par la veuve Godefroid au prix de 500 livres (A. N. O[1] 1979). Voici le rapport de Lépicié à ce sujet :

« Tableau d'Holbens représentant un homme coiflé d'une tocque ayant la main droite posée sur l'estomach et de la gauche tenant un gant; ce tableau peint sur bois, ayant de hauteur 23 pouces sur 19 pouces de large a été choisi parmi ceux qui sont à la Surintendance à Versailles par ordre de M. le Directeur général pour donner à transporter sur toile au sieur Picault.

« Prix du sieur Picault en conservant la planche.

« Le sieur Picault en considération de la pension qu'il a obtenue se réduit pour enlever le tableau d'Holbens à la somme de . . . . . . 800[l]

« Prix de la veuve Godefroid pour semblable opération.

« La dame Godefroid promet enlever le tableau d'Holbens en conservant la planche : elle demande pour cette opération la somme de . 500[l]

« On pourroit tirer un avantage de ces deux différentes sommes qui seroit de fixer à l'avenir par un état de proportion le prix de ces sortes d'opérations, par exemple si M[me] Godefroid se trouvant très bien payée du tableau d'Holbens avec 500 livres, un tableau qui seroit plus grand du double se payeroit 1,000 livres, et ainsi de suite.

« Si M[me] Godefroid réussi, comme il y a lieu de le présumer, on peut encore être rassuré sur les prétendus frais, puisqu'elle compte ne faire usage que d'eau chaude et de patience » (A. N. O[1] 1935).

Placé ensuite au Luxembourg, avec cette indication au catalogue de 1766 : « Ce portrait a été sur bois, et a été enlevé par M[me] Godefroy qui ne le cède en rien à M. Picault. » — Au Louvre en 1785 [Louv. 85].

10° Un tableau estimé d'Holbens représentant le sacrifice d'Abraham ; figures de 4 à 5 pouces ; ayant de hauteur 20 pouces et demi sur 15 pouces trois quarts de large ; peint sur bois, rehaussé de 6 pouces et demi, élargi de 4 pouces ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet proche la petite galerie du Roy.

N° 237 de l'inventaire Le Brun (1683), avec les dimensions de 15 pouces sur 12 et demi de large [L. B.]. — Paillet (1695), qui le signale à Versailles, le

déclare « agrandi en 1685 » [P.] : il se trouvait alors dans le cabinet des médailles [V.]. — En 1706, dans le cabinet de la petite galerie de Versailles [Mans. 6], où Piganiol de la Force le signale également.

Mentionné dans le deuxième cabinet particulier (neuvième pièce) de l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.] et en 1784 [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 2740, et rangé parmi les inconnus de l'école allemande ou néerlandaise : H. o m. 40 — L o m. 32.

11° Un tableau d'Amberger, manière d'Holbens, représentant un portrait de femme habillée en allemande tenant un mouchoir; figure comme nature ; ayant de hauteur 2 pieds et demi sur 2 pieds 3 pouces et demi de large ; peint sur bois ; dans sa bordure dorée.

Paris. Cabinet des tableaux.

N° 37 de l'inventaire Le Brun (1683), avec cette mention : « Un autre tableau d'Amberger manière d'Olbène, représentant le portrait d'une famme à demy corps tenant un mouchoir à deux mains jointes sur ses genoux ; hault de 3 pieds 5 poulces, large de 2 pieds 3 poulces, peint sur toille » ; et cette note ajoutée : « veu à Paris le 8 aoust 1690 » [L. B.]. — Mentionné à Paris par Houasse (1691) [H.], par Coypel (1710) [Coyp.].

Antonio MORO van DASHORST

1° Un tableau représentant un portrait d'homme, qui a une main sur le côté et tenant un gant de l'autre ; figure comme nature ; ayant de hauteur 3 pieds dix pouces sur 2 pieds 4 pouces de large ; peint sur bois ; dans sa bordure dorée.

Paris. Cabinet des tableaux.

N° 350 de l'inventaire Le Brun (1683), avec les dimensions de 3 pieds un pouce sur 3 pieds, et ce détail complémentaire : « tenant un gant appuyé sur une table » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96]. — A Paris en 1706 [Mans. 6].

Mis au Luxembourg en 1750. — Au Louvre en 1785 [Louv. 85].

Actuellement au Louvre, n° 2741, où il est porté comme inconnu de l'école allemande : H. 1 m. 10 — L. 0 m. 76.

2° Un tableau représentant un portrait d'homme vêtu de noir ; figure de petite nature ; ayant de hauteur 20 pouces et demi sur 16 pouces et demi de large ; peint sur du papier colé sur bois ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite galerie du Roy.

N° 380 de l'inventaire Le Brun (1683), avec cette note ajoutée : « Veu à Paris le 8 aoust 1690 » [L. B.]. — Mentionné par Houasse (1691), à Paris, en ces termes : « Un tableau d'A. Maure représentant la teste d'un vieillard », et avec cette note postérieure : « 29 octobre 1692. Le sieur Paillet a donné un récépissé de ce tableau au sieur Houasse ; il est dans la petite galerie de Versailles » [H.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans la galerie du Roy [V.], où Piganiol de la Force le signale également.

3° Un tableau représentant un nain tenant un gros chien ; figure comme nature ; ayant de hauteur 3 pieds 11 pouces sur 2 pieds 10 pouces de large ; peint sur bois ; dans sa bordure dorée.

Paris. Cabinet des tableaux.

N° 185 de l'inventaire Le Brun (1683), avec cette mention : « Un Nain qui tient de la main droite une canne et appuyé de la main gauche sur un grand dogue avec un collier où il y a des armes, peint sur bois, hault de 3 pieds 8 poulces, large de 2 pieds 3 poulces », et cette note ajoutée : « Veu à Paris le 8 aoust 1690 » [L. B.]. — Mentionné à Paris par Houasse (1691) [H.].

Quitte le Louvre en 1737 [Louv. 37], pour être mis dans la galerie de Versailles [G. R.]. — Se trouvait, en 1760, dans la quatrième pièce de l'hôtel de la Surintendance [J.] et en 1784 dans la septième pièce du même hôtel, avec cet intitulé : « le nain de Charles-Quint », et cette note (1788) : « nettoyer et vernir » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 2479, sous ce titre : « Le Nain de Charles-Quint » : H. 1 m. 27 — L. 0 m. 93.

4° Un tableau représentant le portrait de Dom Jean d'Autriche vêtu de noir avec une fraise autour du col ;

figure comme nature; ayant de hauteur 3 pieds un pouce sur 2 pieds et demi de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 276 de l'inventaire Le Brun (1683), avec cette note ajoutée : « Veu à Paris le 8 aoust 1690 » [L. B.]. — Mentionné par Houasse (1691) à Paris [H.].

Mis en 1737 dans la galerie de Versailles [G. R.]. — Peut-être est-ce ce tableau que vise ce mémoire de restauration présenté par la veuve Godefroid et Colins : « Un portrait d'Ant. More dans la chambre du Roi nettoyé » [A. N. O' 1933].

5° Un tableau représentant le portrait d'un vieillard à longue barbe ; figure de demi-nature ; ayant de hauteur 15 pouces sur 13 pouces de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

Chaville.

N° 385 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — Mentionné à Paris par Houasse (1691), avec cette note ajoutée : « 29 octobre 1692. Le sieur Paillet a donné un récépissé de ce tableau au sieur Houasse; il est dans la petite galerie de Versailles » [H.]. — A Chaville en 1695 [P.] et (T. M. C.)].

Se trouvait dans le salon du directeur des Bâtiments en 1760 [J.] et en 1784, avec cette note (1788) : « bon état » [D. R.].

Peter **BRUEGHEL**, dit le Vieux

1° Un tableau représentant une femme assise, caressant un chien, l'on voit auprès d'elle plusieurs sortes de gibier ; figures de 12 à 14 pouces; ayant de hauteur 23 pouces sur 3 pieds 2 pouces de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet proche la petite gallerie.

N° 99 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — Paillet (1695), qui le signale à Versailles, le désigne : « Un retour de chasse de Diane caressant un chien » [P.] : il est alors mentionné au magasin avec cette note : « La

bordure a esté coupée pour un tableau chez Monseigneur » [Mag. 96.]. — En 1706, dans le cabinet près de la petite galerie [Mans. 6], où Piganiol de la Force le signale pareillement sur la porte d'entrée avec ces indications : « Le paysage est du Brugle, les figures sont de Rubens et les animaux de Vanbale; ainsi trois peintres ont contribué à la perfection de ce tableau. »

cf. p. 642

2° Un tableau représentant la Bataille d'Alexandre contre Darius; figures de 3 à 4 pouces; ayant de hauteur 2 pieds 8 pouces sur 4 pieds 2 pouces de large; peint sur bois; dans une bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

« Un des tableaux donnés au Roy par M. Le Nôtre en septembre 1695 » [P.].

Paillet (1695) le signale à Versailles : il se trouvait alors au magasin [Mag. 96].

Mis au Luxembourg en 1750, avec attribution à Jean Brueghel. — Au Louvre en 1785 [Louv. 85].

Actuellement au Louvre, n° 1921, avec attribution à Jean Brueghel : H. 0 m. 86 — L. 1 m. 35.

3° Un tableau représentant la Bataille de Prague : sur le devant est un général armé à cheval et près de lui trois enseignes, une bleüe, une rouge, une blanche et plusieurs canoniers qui pointent et mettent le feu à des batteries de canons; figures de 2 pouces; ayant de hauteur 11 pouces trois quarts sur 16 pouces trois quarts de large; peint sur cuivre; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

Se trouvait dans le premier cabinet particulier (huitième pièce) de l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.] et en 1784, avec cette note (1788) : « nettoyer » [D. R.].

Au Louvre, n° 615 du catalogue Villot, où il est porté comme inconnu de l'école flamande : H. 0 m. 30 — L. 0 m. 44.

4° Un tableau représentant le Chateau de Marimont

dans un paysage; ayant de hauteur 5 pieds 7 pouces sur 9 pieds de large; dans sa bordure dorée.

Paris. Cabinet des tableaux.

N° 355 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695, [V.], au magasin [Mag. 96]. — Envoyé à Paris, en 1697, avec cette note : « tableau dont le Roy ne veut point » [Par. 97].

Signalé ainsi par Duplessis (1785) au Louvre : « Stile de Breugle. École Flamande. Vue d'un château dans un grand paysage avec de très petites figures » [Louv. 85].

Actuellement au musée de Dijon, auquel il fut envoyé en 1811 par l'État; le catalogue l'attribue à Jean Brueghel et y veut voir une copie : H. 1 m. 84 — L. 2 m. 92.

5° Un tableau représentant un paysage où il paroit une rivière couverte de bateaux, rempli de figures de 2 pouces; ayant de hauteur 9 pouces sur 13 pouces et demi de large; peint sur cuivre; dans sa bordure dorée.

6° — Orphée dans les enfers jouant de la harpe devant Pluton et Proserpine; de mêmes dimensions.

7° — une Tempête et plusieurs vaisseaux brisez; figures de 2 à 3 pouces; de mêmes dimensions.

8° — un paysage où sont représentez des Chasseurs qui arrivent à une hostellerie; de mêmes dimensions.

Chaville.

N°s 408, 407, 410, 409 de l'inventaire Le Brun (1683) : les n°s 5 et 8 y sont ainsi mentionnés : « Une rivière chargée de plusieurs batteaux remplis de figures dont l'un desquels batteaux est à bord d'où descendent quelques figures. » — « Un paysage où il y a des chasseurs sur le devant et une hostellerie un peu enfoncée dans le tableau » [L. B.]. — A Chaville en 1695 [P.] et [T. M. C.].

Le n° 7 se trouvait, en 1760, dans le deuxième cabinet particulier de l'hôtel de la Surintendance [J.]; c'est lui très vraisemblablement que vise le mémoire suivant de Hacquin en 1777 : « Avoir rassuré les couleurs qui tom-

boient par écailles à un tableau du Brueghel, peint sur cuivre, représentant une Marine » (A. N. O' 1933). — En 1784, les nos 7 et 8 sont signalés dans la sixième pièce de l'hôtel de la Surintendance, avec cette note (1788) : « laver et vernir »; et le no 6 au magasin [D. R.].

Les nos 5 et 8 actuellement au musée de Nantes, auquel ils furent envoyés par l'État en 1804 : H. 0 m. 24 — L. 0 m. 36.

Franz PORBUS

1° Un tableau représentant le portrait de la reine Marie de Médicis en veuve; figure comme nature; ayant de hauteur 2 pieds 3 pouces sur 21 pouces et demi de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

No 86 de l'inventaire Le Brun (1683), avec les dimensions de 2 pieds 7 pouces et demi sur un pied 9 pouces, et cette note ajoutée : « Veu à Paris le 8 aoust 1690 » [L. B.]. — Mentionné par Houasse (1691) à Paris, avec cette note postérieure : « Est à Versailles et le sieur Paillet en a donné son récépissé au sieur Houasse le 29 octobre 1692 » [H.]. — A Versailles en 1695 [V.], au magasin [Mag. 96].

Signalé, avec identification à Anne d'Autriche, en 1760, au magasin de la Surintendance [J.] et, en 1784, dans la neuvième pièce de cet hôtel, avec cette note (1788) : « laver et vernir » [D. R.].

Actuellement au Louvre, no 2073 : H. 0 m. 69 — L. 0 m. 54.

2° Un tableau représentant le portrait du roy Henry quatre armé; figure de 9 à 10 pouces; ayant de hauteur 15 pouces et demi sur 10 pouces de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

Chaville.

No 321 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Chaville en 1695 [P. et T. M. C.].

Piganiol de la Force le mentionne dans le cabinet du billard à Versailles. — Signalé, en 1760, dans la septième pièce de l'hôtel de la Surintendance [J.].

— Transporté sur toile, en 1777, par Hacquin et ensuite nettoyé et restauré par Hooghstoel (A. N. O' 1933). — Se trouvait, en 1784, dans la neuvième pièce de l'hotel de la Surintendance, avec cette note (1788) : « rien à faire » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 2070 : H. o m. 40 — L. o m. 28.

3° Un tableau représentant la Paix conclüe entre l'Archiduc et les estats d'Holande en 1610; figures de 3 à 4 pouces; peint par Porbus et le paysage par le Brugle; ayant de hauteur 22 pouces et demi sur 3 pieds 5 pouces de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 351 de l'inventaire Le Brun (1683), où il n'est point fait mention de la dualité d'artistes (1) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96.]

Placé au Luxembourg en 1750. — Au Louvre en 1785 [Louv. 85].

Actuellement au Louvre, n° 2601, avec attribution à Adriaen Van de Venne : H. o m. 62 — L. 1 m. 12. Signé : *A. V. Venne fecit* 1616.

4° Un tableau représentant le portrait du roy Henry quatre vêtu de noir; figure de 9 à 10 pouces; ayant de hauteur 14 pouces sur 9 pouces et demi de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite galerie du Roy.

Signalé pour la première fois par Paillet à Versailles, en 1695 [P.], dans le petit cabinet du Roi [V.].

Restauré, en 1750, par Colins [A. N. O' 1934 A]. — Mis ensuite au Luxembourg. — Au Louvre en 1785 [Louv. 85].

Actuellement au Louvre, n° 2071 : H. o m. 37 — L. o m. 25. Signé : *F. Porbus f. A° 1610.*

5° Un tableau représentant le portrait de la Reine Marie de Médicis, ornée de son manteau royal et d'une cou-

(1) Cette collaboration n'est affirmée seulement que par Bailly et dans l'inventaire de 1706.

ronne qu'elle a sur sa teste; figure comme nature ; ayant de hauteur 9 pieds et demi sur 5 pieds 8 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

Paris. Cabinet des tableaux.

Signalé pour la première fois à Paris par Houasse (1691) [H.], par Coypel en 1710 [Coyp.].

Actuellement au Louvre, n° 2072 : H. 3 m. 07. — L. 1 m. 86. Signé : *F. Pourbus fe.*

Paul BRIL

1° Un tableau représentant un paysage sur le devant duquel paroit un troupeau de moutons et des chèvres, conduit par un berger ; figures d'environ 3 pouces ; ayant de hauteur 2 pieds 11 pouces sur 4 pieds 3 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 71 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.]. — Mis, en 1696, dans la salle 31 de Trianon-sous-Bois [(T. M. C.)].

Villot 73

Actuellement au musée de Fontainebleau : H. 0 m. 97 — L. 1 m. 44. — Signé : *P. Bril. P. 1617.*

2° Un tableau représentant un paysage sur le devant duquel paroit deux pêcheurs, un debout et l'autre assis ; figures de 2 pouces et demi ; ayant de hauteur 17 pouces sur 2 pieds 2 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 245 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96].

Actuellement au Louvre, n° 1910 : H. 0 m. 46 — L. 0 m. 71. — Signé : *Pa. Brilli 1624.*

3° Un tableau représentant un Marché dans le Campo Vachine ; figures d'environ 2 pouces ; ayant de hauteur 9 pouces trois quarts sur 13 pouces de large ; peint sur cuivre ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet proche la petite gallerie du Roy.

Avait primitivement appartenu à un sieur Henry van Os. [Descamps].

N° 85 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans la galerie du Roi [V.].

Piganiol de la Force le signale dans le cabinet du billard. — Se trouvait dans le deuxième cabinet particulier (neuvième pièce) de l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.] et, en 1784, avec cette note (1788) « laver et vernir « [D. R.].

Au Louvre, n° 54 du catalogue Villot, avec attribution à Breemberg : H. o m. 26 — L. o m. 35.

4° Un tableau de paysage dans lequel est représenté une Fuite en Égypte au clair de la lune qui paroit réfléchir dans l'eau ; figures de 2 à 3 pouces ; ayant de hauteur 11 pouces sur 16 pouces de large; peint sur cuivre ; dans une bordure dorée.

Versailles. Petite galerie du Roy.

N° 240 de l'inventaire Le Brun (1683), où il est mentionné : « Un tableau de Paul Bril, manière d'Adam, peint sur cuivre, qui représente une fuitte en Égypte pendant la nuit et des bergers auprès d'un feu. » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans le petit cabinet du Roi [V.], puis au magasin [Mag. 96].

C'est très vraisemblablement ce tableau que Jeaurat (1760) signale ainsi au magasin de la Surintendance : « Un tableau dans la manière de Corneille Polainbourg, représentant une Fuite en Égipte » [J.].

Au Louvre, n° 159 du catalogue Villot, avec attribution à Elzheimer : H. o m. 30 — L. o m. 43.

5° Un tableau de paysage sur le devant duquel paroit un saint Jean-Baptiste, assis auprès de son agneau ; figu-

res de 4 à 5 pouces; ayant 2 pieds un pouce et demi en quaré ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 127 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans le cabinet de Monseigneur [V.], où il se trouvait encore en 1706 [Mans. 6].

Se trouvait dans la septième pièce de l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.] et, en 1784, avec cette note (1788) : « à rentoiler » [D. R.].

Déposé, le 7 mai 1852, au ministère des Finances : 0 m. 70 en carré.

6° Un tableau de paysage sur le devant duquel est représenté un saint Hiérome à genoux, tenant une croix à l'entrée de sa cabane; figure de 3 à 4 pouces; ayant de hauteur 3 pieds 2 pouces sur 4 pieds de large, rehaussé d'onze pouces.

Trianon.

N° 322 de l'inventaire Le Brun (1683) avec les dimensions de 2 pieds 3 pouces sur 4 pieds [L. B.]. — Signalé par Paillet (1695) avec cette note : « il a été haussé » [P.]. — En 1695 à Trianon-sous-Bois [T. M. C.] et [Tri. 41], où Piganiol de la Force le mentionne également.

Actuellement au musée d'Aix, où il fut envoyé par l'État en 1872 : H. 0 m. 87 — L. 1. m. 15.

7° Un tableau sur le devant duquel est représenté une Dryade jouant du tambour de basque au milieu de plusieurs femmes et d'un satyre qui dansent; figures d'environ 3 pouces et demi; ayant de hauteur 3 pieds 3 pouces sur 3 pieds 3 pouces et demi de large.

Trianon.

N° 323 de l'inventaire Le Brun (1683), avec les dimensions de 2 pieds 4 pouces sur 3 pieds 3 pouces et demi de large [L. B.]. — Signalé par Paillet (1695), avec cette note : « il a été agrandi » [P.]. — En 1695, à Trianon-sous-Bois [T. M. C.] et [Tri. 41], où Piganiol de la Force les mentionne également.

8° Un tableau de paysage sur le devant duquel est représenté Orphée qui attire les animaux autour de lui au son du violon ; figures de 6 à 7 pouces ; ayant de hauteur 3 pieds sur 3 pieds 8 pouces de large.

9° — un paysage sur le devant duquel est représentée Rebecca au puits recevant les présents d'Eliezer, serviteur d'Abraham ; de mêmes dimensions (1).

Trianon.

Nos 416 et 417 de l'inventaire Le Brun (1683), avec les dimensions de 2 pieds un pouce sur 3 pieds 8 pouces de large [L. B.]. — Signalés par Paillet (1695) [P.], à Trianon-sous-Bois [T. M. C.] et [Tri. 41], où Piganiol de la Force les mentionne également.

10° Un tableau de paysage dans lequel est représenté une Chasse ; figures de 4 à 5 pouces ; ayant de hauteur 3 pieds 3 pouces sur 4 pieds et demi de large.

11° — un Port de mer dans un temps orageux et une barque que l'onde charge d'eau ; de mêmes dimensions.

12° — un paysage dans lequel paroissent des chasseurs qui poursuivent un cerf abattu sous des chiens ; de mêmes dimensions.

13° — un paysage dans lequel paroissent des voleurs qui arrêtent des païsans à l'entrée d'un bois ; de mêmes dimensions (2).

Trianon.

Nos 418, 419, 420, 421 de l'inventaire Le Brun (1683), le n° 10 spécifié : « chasse de cerf » [L. B.]. — Signalés par Paillet (1695) [P.], à Trianon-sous-Bois [T. M. C.] et [Tri. 41], où Piganiol de la Force les signale également.

---

(1) Sur l'exemplaire de l'inventaire Bailly, que possède le Louvre, on relève en marge de ce tableau la mention suivante au crayon : « n° 1569B ».

(2) Sur l'exemplaire de l'inventaire Bailly, que possède le Louvre, on relève en marge de ce tableau la mention suivante au crayon : « 214 B ».

Les nos 10, 11 et 12 actuellement au Louvre, nos 1906, 2345 et 1907, les nos 10 et 12 avec attribution à Matthæus Bril : H. 1 m. 05 — L. 1 m. 36; le n° 11 avec attribution à Cuyp : H. 1 m. 08 — L. 1 m. 48.

14° Un tableau de païsage dans lequel est représenté le Dieu Pan poursuivant la nymphe Syrinx; figures d'environ 3 pouces et demi; ayant de hauteur 14 pouces et demi sur 22 pouces et demi de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite galerie du Roy.

« Un des tableaux donnez au Roy par M. Le Nôtre en septembre 1693 » [P.].

En 1696 dans la galerie de Versailles [V.].

Mentionné, en 1760, dans la troisième pièce de l'hôtel de la Surintendance [J.], et, en 1784, dans la septième pièce du même hôtel avec cette note (1788) : « à repointiller » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 1911 : H. 0 m. 38 — L. 0 m. 60. Sur cuivre.

15° Un tableau de païsage dans lequel paroit Diane assise sur le bord de l'eau qui fait chasser Calixto de sa compagnie par ses nymphes; figures d'environ 8 à 9 pouces; ayant de hauteur 4 pieds 11 pouces sur 6 pieds 2 pouces et demi de large; dans sa bordure dorée.

Paris. Cabinet des tableaux.

A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96]. — A Paris en 1706 [Mans. 6].

Placé, en 1715, dans la petite salle à manger du duc d'Antin, en son hôtel particulier à Paris [A.]. — Remis au Louvre (1) en 1737, d'où il quitte pour être porté à la Surintendance [Louv. 37]. — Mentionné, en 1760, dans la troisième pièce de l'hôtel de la Surintendance [J.], et, en 1784, dans la septième pièce du même hôtel, avec cette note (1788) : « à rentoiler » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 1230, avec attribution à Annibale Carracci : H. 1 m. 61 — L. 2 m. 05.

---

(1) Les dimensions données par cet état sont fausses, car il n'y a qu'à ce tableau que peut se référer la mention qui en est faite.

Johann ROTTENHAMMER

1° Un tableau représentant Jésus-Christ qui porte sa croix; figures de 2 à 3 pouces; ayant de hauteur 10 pouces et demi sur 14 pouces de large; peint sur cuivre; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petit cabinet proche la petite galerie du Roy.

N° 273 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], d'abord dans le petit cabinet, puis dans la galerie du Roi [V.], où il se trouvait encore en 1737 [G. R.].

Piganiol de la Force le signale à Versailles dans le cabinet du billard. — En 1784, se trouvait au magasin de la Surintendance [D. R.].

Au Louvre, n° 611 du catalogue Villot, qui y voit une copie d'après Martin Schoen : H. 0 m. 30 — L. 0 m. 40.

Pierre-Paul RUBENS

1° Un tableau de païsage dans lequel sont representez deux bergers et une bergère gardans un troupeau de moutons; figures de 16 à 18 pouces; ayant de hauteur 4 pieds un pouce sur 5 pieds de large, il a esté élargi de 7 pouces; dans sa bordure dorée.

Versailles. Appartement de M. le duc Dantin au château.

N° 268 de l'inventaire Le Brun (1683), avec les dimensions de 4 pieds sur 4 pieds et demi de large [L. B.]. — Paillet (1695), qui le signale à Versailles, déclare qu' « il a été agrandi en 1695 » [P.]: il se trouvait alors au magasin [Mag. 96]. — Vers 1700, placé à Meudon dans le grand appartement frais [Meud. s. d.], où il se trouvait encore en 1706 [Mans. 6].

Mis, en 1715, dans le grand cabinet du duc d'Antin en son hôtel particulier à Paris [A.]. — En 1737, replacé dans la galerie de Versailles [G. R.], puis dans la chambre du Roi [C. R]. — En 1751, rentoilé et restauré par la veuve Godefroid et Colins, sous le titre de l'Arc-en-ciel (A. N. O[1] 1934[A]). — Placé ensuite au Luxembourg. — Au Louvre en 1785 [Louv. 85].

2118 Actuellement au Louvre, n° 2119 : H. 1 m. 22 — L. 1 m. 72.

2° Un tableau représentant Thomyris sur son trône faisant plonger la tête de Cyrus dans un vase plein de sang; figures comme nature; ayant de hauteur 8 pieds et demi sur 6 pieds un pouce de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Grand appartement du Roy.

N° 289 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans la chambre du Trône [V.]. — Inscrit, en 1698, sur la liste des tableaux à remettre sur châssis et à rentoiler [R.].

Piganiol de la Force le signale à Versailles dans la salle d'Apollon. — Rentoilé et restauré, en 1751, par Colins et la veuve Godefroid [A. N. O[1] 1934[A]]. — Se trouvait, en 1760, au magasin de la Surintendance [J.] et, en 1784, dans la troisième pièce de ce même hôtel [D. R.]. — Lavé et verni par le peintre Godefroid en 1788 (A. N. O[1] 1931).

Actuellement au Louvre, n° 2084 : H. 2 m. 63 — L. 1 m. 99.

3° Un tableau représentant la Sainte Vierge et saint Joseph qui fuient en Égypte avec l'enfant Jésus; figures de 8 à 9 pouces; ayant de hauteur 2 pieds un pouce sur 3 pieds de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 324 de l'inventaire Le Brun (1683), où il est mentionné : « Notre Seigneur, la Vierge et Saint Joseph, accompagnez de deux anges qui fuyent en Égypte pendant la nuit et la lune qui refleschit dans l'eau » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans le grand cabinet de Monseigneur [V.], où il se trouvait encore en 1706 [Mans. 6].

Placé, en 1715, dans le cabinet de la duchesse, en l'hôtel du duc d'Antin, à Paris [A.]. — Quitte le Louvre, en 1737, pour réintégrer Versailles [Louv. 37]. — Se trouvait, en 1760, dans la troisième pièce de l'hôtel de la Surin-

tendance [J.]. — Transporté sur toile, en 1777, par Hacquin, dont voici le mémoire : « Avoir détaché de dessus le bois et remis sur toile un tableau peint par Rubens représentant un clair de lune, portant 2 pieds 4 pouces de haut sur 3 pieds 4 pouces de large, en tout 7 pieds 8 pouces de superficie, à raison de 24 livres le pied, 184 livres » (A. N. O' 1933). — Restauré aussitôt après par Hooghstoel, dont voici le mémoire : « Le clair de lune de Rubens au cabinet de la Surintendance, avoir ôté les repeints et l'avoir restauré, 230 livres » (A. N. O' 1933). — Signalé, en 1784, dans la deuxième pièce de la Surintendance, avec cette note (1788) : « en bon état » [D. R.].

Actuellement au Louvre, nº 2080 : H. 0 m. 75 — L. 1 m.

4° Un tableau représentant une Vierge dans une gloire environnée d'une quantité de petits anges ; figures de 20 à 22 pouces ; ayant de hauteur 4 pieds 7 pouces et demi sur 3 pieds de large ; peint sur bois ; dans sa bordure dorée.
Paris. Cabinet des tableaux.

Nº 297 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96]. — A Paris en 1706 [Mans. 6].

Parqueté et restauré, en 1750, par la veuve Godefroid et Colins (A. N. O' 1934 A). — Mis ensuite au Luxembourg. — Au Louvre en 1785 [Louv. 85].

Actuellement au Louvre, nº 2078 : H. 1 m. 38 — L. 1 m.

5° Un tableau représentant une Fête de village à la flamande ; figures de 12 à 14 pouces ; ayant de hauteur 4 pieds 7 pouces sur 7 pieds 11 pouces de large ; peint sur bois ; dans sa bordure dorée.
Paris. Cabinet des tableaux.

« Vendu au Roy par M. d'Hauterive » [L. B.] (1).

Nº 454 de l'inventaire Le Brun (partie postérieure à 1683). — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96]. — A Paris en 1706 [Mans 6]. Placé dans la galerie de Versailles en 1737 [G. R.]. — Parqueté et restauré, en 1750, par la veuve Godefroid et Colins (A. N. O' 1934 A). — Mis ensuite au Luxembourg. — Sorti du Luxembourg par ordre du marquis de Marigny, en date du 17 janvier 1758, pour être confié au graveur Fessard,

(1) Voir le nº 3 de l'article de Jacopo de Ponte, dit le Bassan, p. 112, *supra*.

qui le gardait encore en 1761 (A. N. O[1] 1932). — Replacé ensuite au Luxembourg.

Actuellement au Louvre, n° 2115 : H. 1 m. 49 — L. 2 m. 61.

6° Un tableau représentant le portrait de la Reine Anne d'Autriche assise dans un fauteuil ; figure comme nature ; ayant de hauteur 3 pieds 4 pouces sur 2 pieds 9 pouces et demi ; peint sur bois ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Grand appartement du Roy.

N° 454 de l'inventaire Le Brun (partie postérieure à 1683), où il est mentionné : « Portrait de la feue Reyne mère assise dans un fauteuil ; au derrière elle paroist des colonnes » [L. B.]. — A Versailles en 1695, où il est signalé comme portrait de Marie de Médicis [P.], dans la chambre du Roi [V.], où il se trouvait encore en 1737, sous ce titre : « la reine Marguerite » [G. R.].

Un accident lui étant arrivé en 1755, il fut examiné par une commission spéciale, qui consigna ses appréciations au procès-verbal suivant (A. N. (O[1] 1932) :

« Minutte du procès-verbal pour la restauration du portrait de Marguerite de Valois, peinte par Rubens.

« Nous, soussignés officiers de l'Académie assemblez ce jourd'huy, 17 juin 1755, par ordre de M. le marquis de Marigny..... pour constater l'état présent du tableau représentant le portraict de Marguerite de Valois, appartenant au Roy, peint sur bois par P. P. Rubens, et juger des moiens les plus convenables pour pourvoir à sa restauration et conservation ;

« Avons trouvé que le dommage qu'il a souffert consiste principalement en une fente brisure descendante du haut du tableau, passant sur l'oreille et jusque près du poignet de la main gauche, et en une autre fente produitte par la disjonction des planches traversant tout le tableau et passant sur le haut du poignet de la main droitte.

« Après avoir balancé divers avis, sommes unanimement demeuré d'accord qu'il seroit à propos de faire derrière ledit tableau une espèce de parquet de plusieurs barres de bois pour le redresser et faire joindre tant les joints de planches que la ditte fente brisure autant qu'il seroit possible et d'y faire un châssis pour assujettir le tout.

« Ensuitte qu'on rempliroit les fentes qui pourroient rester avec un mastic, sur lequel on peindroit ou pointilleroit de telle manière que les fentes ne fussent plus visibles et qu'on nettoyeroit ledit tableau. »

L'opération fut confiée, en 1755, à la veuve Godefroid et à Colins ; voici leur mémoire : « Portrait de Marguerite de Valois, reine de France, peint

sur bois par Rubens. Il étoit cassé en huit endroits. Avoir employé sept journées à restaurer les parties endommagées, repeindre les augmentations et les rejoints ; chaque journée à 18 livres, 126 livres. — Plus avoir fait derrière ledit tableau un parquet en bois de chêne, 24 livres. Total : 150 livres » (A. N. O[1] 1933).

Actuellement au Louvre, nº 2112, avec identification à Elisabeth de France, fille de Henri IV, épouse de Philippe IV d'Espagne (1) : H. 1 m. 06 — L. 0 m. 93.

7º Un tableau représentant la Reyne Marie de Médicis habillée en Bellone tenant un sceptre d'une main et de l'autre une Victoire d'or et couronnée par deux Amours ; figure plus grande que nature ; ayant de hauteur 8 pieds et demi sur 4 pieds 7 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

8º — le portrait de François de Médicis, père de la Reine Marie, vêtu d'un manteau noir, doublé d'hermine, s'appuyant d'une main sur un bâton ; figure comme nature ; ayant de hauteur 7 pieds 5 pouces sur 3 pieds et demi de large ; dans sa bordure dorée.

9º — Jupiter et Junon qui président à la naissance de Marie de Médicis, accompagnez de trois Parques qui filent la vie de cette Princesse ; figures plus grandes que nature ; ayant de hauteur 12 pieds sur 4 pieds 8 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

10º — la Naissance de Marie de Médicis présentée par la déesse Lucine qui préside aux accouchemens et la ville de Florence, sa patrie, sous la figure d'une femme assise et couronnée d'une tour, et sur le devant paroit le fleuve d'Arn, accompagné d'un lion qui est un suport des armes de Medicis, deux enfans dont l'un tient un bouclier où est une fleur de lis rouge épanouïe ; figures

---

(1) Voir, à ce sujet, un article publié dans la *Revue de l'art ancien et moderne* (septembre 1898), où j'ai combattu cette identification du catalogue du Louvre et affirmé l'exactitude de celle de Bailly.

plus grandes que nature; ayant de hauteur 12 pieds sur 9 pieds de large; dans sa bordure dorée.

11° — l'Éducation de Marie de Médicis par Minerve, déesse qui préside aux sciences, ayant à sa droite l'Harmonie sous la figure d'un jeune homme qui joue de la basse de viole, à sa gauche trois Grâces et Mercure qui descend du Ciel pour lui faire part du don de l'éloquence; de mêmes dimensions que le précédent.

12° — les Fiançailles de Marie de Médicis par l'Hymen, sous la figure d'un jeune homme tenant le flambeau nuptial; il présente le portrait de la princesse au roy Henri IV; la France derrière lui semble le solliciter d'épouser cette princesse, ayant à ses pieds deux Amours, dont l'un tient son casque, l'autre son bouclier; Jupiter et Junon paroissent sur un nuage présider à cet hymen; de mêmes dimensions.

13° — le Mariage de la Reine Marie de Médicis, suivie de l'Hymen qui tient le flambeau nuptial d'une main et de l'autre portant sa robbe, estant auprès d'un autel où paroit le cardinal Aldobrandin, vêtu de ses habits pontificaux qui fait la cérémonie; l'on voit aussi le grand duc Ferdinand, son oncle, qui lui met un anneau au doigt, accompagné de la grande duchesse Jeanne d'Autriche, de la duchesse de Mantoüe, du duc de Bellegarde et du seigneur de Sillery; de mêmes dimensions.

14° — le Débarquement de la mesme Reyne sortant d'une galère de Florence; la France et la ville de Marseille, sous la figure de deux femmes richement vêtues, lui présentent un dais; Neptune accompagné de deux Syrennes, d'un Dieu marin, qui paroissent sur le bord de la mer; de mêmes dimensions.

15° — l'Entre-vüe du Roy et de la Reyne assis sur des nuages, sous les figures de Jupiter et de Junon et sur le devant paroit la ville de Lyon, sous la figure d'une

femme tirée par deux lions, conduits par deux Amours, tenant chacun un flambeau allumé; de mêmes dimensions.

16° — la Naissance de Louis XIII; la Reyne y paroit assise sur le pied d'un lit; la Justice présente l'enfant à un jeune homme qui a un serpent autour du bras pour représenter la Santé, désignée par Esculape sous la figure du serpent; elle est accompagnée de la Fœcondité sous la figure d'une femme, qui présente quatre têtes d'enfans et des fruits; de mêmes dimensions.

17° — la premiére Régence de la Reyne par le Roy Henry IV accompagné de ses généraux armez, qui lui met entre les mains un globe sur lequel il y a trois fleurs de lis pour marque du gouvernement; au milieu, paroit le Dauphin tenant la main de la Reine; de mêmes dimensions.

18° — le Couronnement de la Reyne à Saint Denis, où elle paroit vêtue du manteau royal doublé d'hermine, à genoux au pied d'un autel, pendant que le cardinal de Joyeuse, assisté de deux autres cardinaux et de plusieurs prélats, lui met la couronne sur la tête, en présence d'Henry IV placé dans un balcon, accompagné de plusieurs personnes qui regardent; de mêmes dimensions.

19° — la Mort du roy Henry IV, enlevé dans le ciel par le Temps sous la figure de Saturne et receu par Jupiter accompagné du Dieu Mars, de Mercure et autres divinitez; sur le devant paroit la Renommée debout, tenant la lance et les armes du Roy, et la Victoire assise sur un trophée d'armes, et, de l'autre côté, la Reyne assise sur un trône, la Déesse Minerve auprès d'elle avec la France qui a un genou en terre, accompagnée de la Noblesse lui présentant un globe pour marque du gouvernement qu'elle est suppliée d'agréer; figures plus grandes que nature; ayant de hauteur 12 pieds sur 21 pieds 3 pouces de large; dans sa bordure dorée.

20° — la Conduite de la Reyne pendant sa Régence; sur le devant, paroit Apollon tenant son arc et Belone tenant son bouclier et sa lance, combattant la Fureur, l'Envie et la Rebellion qui représentent les désordres du Royaume; Jupiter et Junon, accompagnez de plusieurs autres divinitez, sont spectateurs du combat; de mêmes dimensions que le précédent.

21° — les Désordres du Royaume appaisez, la Reine paroit sur un cheval blanc, ayant un casque en tête comme Belonne; elle est accompagnée de la Renommée et couronnée de la Victoire, et de l'autre côté est la Force sous la figure d'une femme appuyée sur un lion; on aperçoit dans l'éloignement une armée campée et une ville assiégée; figures plus grandes que nature; ayant de hauteur 12 pieds sur 9 pieds de large; dans sa bordure dorée.

22° — le Change des deux Reynes Anne d'Autriche et Elizabeth de France, présentées mutuellement par la France et l'Espagne, ayant chacune un casque en tête; la Félicité, accompagnée de plusieurs Amours, paroit en haut, versant une pluie d'or d'une corne d'abondance; au bas paroit un fleuve, un Triton et une Néréïde qui tient des perles et du corail; de mêmes dimensions que le précédent.

23° — le Gouvernement de l'estat par la Reyne après la majorité du Roy; elle est assise sur un trône tenant une balance et la main de justice appuyée sur un globe; elle a auprès d'elle la Prudence sous la figure de Minerve, la Justice tenant les sceaux et la Félicité tenant une corne d'abondance; Saturne, d'un côté, conduit la France au siècle d'or, et, au bas, paroit l'Ignorance, l'Envie et la Médisance; de mêmes dimensions.

24° — le Gouvernement de l'estat remis par la Reine Marie de Médicis au Roy Louis XIII qui a la couronne sur la teste et le sceptre en main; il paroit sur la poupe du vaisseau dont la Reine lui remet le gouvernail entre

les mains; la France est au milieu du vaisseau, accompagnée de quatre Vertus qui tiennent les avirons; de mêmes dimensions.

25° — la Disgrace et la retraite de la Reyne; elle est habillée de noir, soutenue d'un côté par Pallas et de l'autre par le duc d'Espernon, et au-dessus de sa teste la Nuit paroit la couvrir d'un grand manteau noir étoillé, précédée d'une autre femme ailée portant un flambeau; de mêmes dimensions.

26° — l'Accomodement de la Reine; elle est habillée de noir, assise sur un trône, ayant la Prudence d'un côté et le cardinal Lavalette de l'autre; sur le devant, est le cardinal de La Rochefoucauld qui lui présente Mercure descendu du ciel, qui tient un rameau d'ollivier, symbole de la paix; de mêmes dimensions.

27° — la Réconciliation de la Reine avec le Roy, son fils; Mercure conduit la Reine au temple de la Paix, accompagnée de l'Innocence qui l'y fait entrer; sur le devant paroit la Paix, vêtue de blanc, qui éteint sur des armes le flambeau de la guerre, et derrière sont la Fraude, l'Envie et la Médisance qui marquent leur rage et leur désespoir; de mêmes dimensions.

28° — l'Entre-veuë du Roy et de la Reyne, sa mère; le Roy, couronné de lauriers et de perles, descend du ciel et aborde la Reine, vêtue de blanc; derrière Elle une femme qui caresse deux petits enfants pour marquer la Nature, et de l'autre côté paroit la Valeur, sous la figure d'un jeune homme, vêtu de rouge, tenant un foudre qu'il lance sur l'Hydre et la Rebellion; de mêmes dimensions.

29° — la Vérité découverte par le Temps, sous la figure de Saturne qui enlève une femme nüe; le Roy paroit sur un nuage au-dessus, présentant à la Reine une couronne de laurier qui entoure une Foy tenant un cœur, pour marque de leur réconciliation; figures plus grandes que

nature; ayant de hauteur 12 pieds sur 4 pieds 8 pouces de large; dans sa bordure dorée.

30° — Jeanne d'Autriche, mère de Marie de Médicis debout, vêtue d'une robbe blanche, garnie de bandes d'étoffe d'or et de broderies, tenant d'une main un voile blanc et de l'autre un fil de perles en escharpe, coëffée d'une toque noire garnie de pierreries et de plumes; figure comme nature; ayant de hauteur 7 pieds 5 pouces sur 3 pieds et demi de large; dans sa bordure dorée.

Paris. Palais du Luxembourg.

Ces tableaux furent commandés, en 1620, à Rubens par Marie de Médicis, pour la galerie du palais du Luxembourg; Rubens les fit à Anvers et les apporta à Paris en février 1625 : il exécuta alors, pour compléter la série, les nos 7, 8 et 30.

Ces divers tableaux, sous l'ancien régime, n'ont jamais quitté le palais du Luxembourg.

Ces textes sont publiés par A. Michel, Bull. des Musées, t. II, 1891-1892, pp. 277-279.

Plusieurs d'entre eux furent restaurés. La première restauration, affirmée par un document formel, fut faite, en 1753, par la veuve Godefroid; le 18 septembre de cette année, une commission était nommée pour suivre l'opération :

« Précautions à prendre pour le nettoyement des tableaux de la gallerie du Luxembourg. Le 18 septembre 1753, sur le rapport fait à M. de Vandières par le sieur Lépicié du secret de la dame veuve Godefroid et du sieur Colins pour enlever les gris et chanssis aux tableaux et nommément à ceux de la Gallerie du Luxembourg, peints par Rubens, sans les déplacer ni leur causer dans la suite aucune altération, M. M. Silvestre, directeur, Vanloo et Boucher, recteurs, et Lépicié, secrétaire, ont été nommés commissaires à l'effet de constater et d'examiner ladite opération et d'en dresser procès-verbal » (A. N. O1 1932).

— Voici, d'autre part, les mémoires de la veuve Godefroid et de Colins à ce sujet :

« Un tableau représentant la Reine dans son lit de justice; l'avoir netoié d'un bout à l'autre, ôté les blancs chansy qui couvroient le tableau.

« La Reine qui descend de la tour, l'avoir netoié et ôté beaucoup de repeints (1), fait revivre les couleurs qui étoient toutes chansies depuis nombre d'années.

---

(1) Ces repeints enlevés de plusieurs tableaux prouveraient une restauration antérieure à celle de la veuve Godefroy et de Colins.

« L'Accouchement de la Reine, l'avoir netoié aux trois quarts; la mauvaise saison étant venue devant qu'il fut achevé j'ai aussy ôté le gris chansy.

« L'Apothéose de la Reine (1), ce tableau étoit tout repeint surtout l'hydre que l'on n'en connaissoit point la figure; j'ai fait revivre tout ce tableau, ôté les repeints, nétoyé, lavé les gris chansy, exceptez deux têtes de l'hydre que j'ai laissé sans l'achever pour prouver l'état où il étoit, et cela par ordre; emploié à cet ouvrage dans l'espace de quatre mois savoir : juin, juillet, aout et septembre, 41 journées, fixé par M. le Directeur général à 18 liv. 720 livres. »
(A. N. O' 1933).

— Autre mémoire des mêmes, à la même date :

« Le portrait du grand duc de Toscane, père de Marie de Médicis, femme de Henri IV, roi de France,

« Portrait de la princesse, mère de Marie de Médicis,

« Les trois Parques qui filent la destinée de la Reine,

« La naissance de la Reine,

« Les trois Graces qui président à l'éducation de la Reine,

« Le Roi délibère sur son futur mariage,

« Le mariage du Roi,

« Le Roi part pour la guerre et remet le gouvernement entre les mains de la Reine.

« Le Temps qui découvre la Vérité;

« Pour avoir nettoyé et ôté les anciens repeints, vernis, chansis et enlevé les blancs qui depuis 25 ans étoient sur ces tableaux; il a été employé 66 journées à 18 livres chacune. 1188 livres. »
(A. N. O' 1933).

— Une seconde restauration fut encore faite à plusieurs autres tableaux de cette série par la veuve Godefroid, en 1768, à l'occasion du séjour à Paris du roi de Danemark; voici les mémoires qui s'y réfèrent :

« Mémoire des restaurations faites à la Gallerie de Rubens au Luxembourg, par la veuve Godefroid, en l'année 1768, au tems de l'arrivée du Roy de Dannemarck à Paris, pour redonner un coup-d'œil aux tableaux les plus endommagés par les gris d'humidité.

« Au tableau représentant le voyage de la Reine au Pont de Seez, avoir ôté le plus gros des gris et blancs chansis, et l'avoir reverni;

« Avoir pareillement nétoyé et verni le tableau représentant l'Echange des deux princesses;

« Fait revenir les gris principaux et verny celui représentant la Reine descendant de la tour;

« Avoir fait revenir de même les gris et blancs chansis et avoir reverni celuy représentant la réconciliation du Roy et de la Reine sur un vaisseau agité;

---

(1) Lire : d'Henri IV.

« Fait les mêmes réparations à celuy représentant le conseil de la Reine et des deux cardinaux;

« Avoir pareillement nétoyé et verni le tableau où la Reine va au temple de la Paix.

« Avoir reverni seulement celuy de l'hydre foudroyé :

« Ces sept tableaux de 12 pieds sur 6 chacun ont occupé 15 journées, 200 livres. »

(A. N. O[1] 1933).

— Autre mémoire de la même :

« Le tableau représentant le couronnement de la Reine, ayant 22 pieds de large sur 12 de hauteur; l'avoir nétoyé, fait revenir des gris et blancs chansis invétérés depuis plus de 30 ans qu'on n'y avoit touché, les bleux surtout étant presqu'éteints ou mangés par la longue succession des fortes humidités; avoir levé les anciens repeints avec beaucoup de soin, et lui avoir donné son premier éclat, reglacé légèrement à l'outremer plusieurs endroits nécessaires et repointillé plusieurs endroits dans les chairs, ce qui a occupé beaucoup de tems. 600 livres.

« Le second tableau qui est en face représentant l'apothéose d'Henri IV, ayant pareillement 22 pieds de longueur sur 12 de hauteur, l'avoir de même nétoyé d'un bout à l'autre avec beaucoup de précaution, ce tableau n'ayant pas été touché depuis 1754, avoir enlevé les anciens repeints, fait revivre les bruns et les couleurs endommagées par les gris et blancs chansis; remis dans leur éclat primitif et repointillé les chairs. 400 livres.

« Le troisième tableau de 22 pieds même sur 12, représentant Appollon et Minerve chassant les vices de l'assemblée des Dieux : ce tableau étoit très gâté, l'avoir nétoyé, avoir levé d'anciens repeints allourdis et changés dans les chairs comme dans les draperies en beaucoup d'endroits : avoir repointillé légèrement à l'outremer les endroits nécessaires, fait revenir des gris et chansis, ce qui a pris beaucoup de tems pour remettre ce tableau où l'on n'avoit point touché depuis trente ans dans l'état où il est aujourd'huy. 800 livres. »

(A. N. O[1] 1933).

Actuellement au Louvre, n°s 2085 à 2105 : H. 3 m. 94 — L. 1 m. 55, 2 m. 95, 7 m. 27, 7 m. 02, 2 m. 85, 1 m. 60.

Les n°s 7 et 30, n°s 2107 et 2108 : H. 2 m. 47 et 2 m. 76 — L. 1 m. 90 et 1 m. 49.

Anton Van DYCK

1° Un tableau représentant Jesus-Christ en croix sur le Calvaire; figures de 20 à 22 pouces; ayant de hauteur

4 pieds un pouce et demi sur 3 pieds 2 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 65 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — Paillet (1695), qui le mentionne à Versailles, l'annonce ainsi : « Un crucifix et quatre anges pleurans dont trois tiennent des calices » [P.].

Restauré et rentoilé par la veuve Godefroid et Colins en 1751 (A. N. O[1] 1934 [A]). — Mis ensuite au Luxembourg. — Au Louvre en 1785, avec cette indication : « Christ en croix, un ange aux pieds. » [Louv. 85].

2° Un tableau représentant saint Sébastien attaché à un arbre accompagné d'un ange qui lui retire une flèche du corps; figures comme nature; ayant de hauteur 6 pieds sur 4 pieds 2 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 201 de l'inventaire Le Brun (1683), avec les dimensions de 6 pieds 2 pouces sur 5 pieds de large [L. B.]. — Paillet (1695) le mentionne ainsi à Versailles : « Saint Sébastien avec deux anges. » [P.]; il se trouvait alors dans l'antichambre de l'appartement de la Reine [V.] — En 1706, au cabinet des tableaux [Mans. 6].

Quitte le Louvre, en 1737, pour être placé à la Surintendance [Louv. 37], où Jeaurat (1760) le signale dans la quatrième pièce [J.]. — Lavé et verni par le peintre Godefroid en 1788 (A. N. O[1] 1931).

Actuellement au Louvre, n° 1964 : H. 1 m. 97 — L. 1 m. 45.

3° Un tableau représentant le portrait de Marie de Médicis; figure grande comme nature; ayant de hauteur 7 pieds et demi sur 4 pieds 6 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Paris. Cabinet des tableaux.

N°s 126 de l'inventaire Le Brun (1683), avec cette note ajoutée : « du 8 aoust 1690. Le sieur Paillet a dit l'avoir porté à Versailles le 17 may dernier » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans la chambre de la Reine [V.]. — A Paris en 1706 [Mans. 6].

Quitte le Louvre, en 1737, pour être placé à la Surintendance [Louv. 37],

où il est signalé dans la quatrième pièce en 1760 [J.], et, en 1784, dans la troisième pièce, avec cette note (1788) : « rentoiler, laver et vernir. » [D. R.].

Actuellement au musée de Bordeaux, auquel il fut envoyé par l'État en 1802 : H. 2 m. 47 — L. 1 m. 46. — Le catalogue le mentionne seulement comme « attribué à Van Dyck ». L'attribution sans réserve en avait été faite par tous les anciens inventaires.

4° Un tableau représentant la Vierge sur un nuage et saint François de Paule à genoux ; figures comme nature ; ayant de hauteur 6 pieds sur 4 pieds 10 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 200 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans l'antichambre de l'appartement de la Reine [V.]. — En 1706, au cabinet des tableaux [Mans. 6.].

Quitte le Louvre en 1737, pour être placé à la Surintendance. [Louv. 37], où Jeaurat (1760) le signale dans la quatrième pièce, en identifiant l'un des personnages à saint Antoine de Padoue au lieu de saint François [J.]. — Lavé et verni par le peintre Godefroid en 1788 (A. N. O[1] 1931).

Actuellement au musée de Dijon, auquel il fut envoyé par l'État en 1803, avec attribution à Rubens, et indiqué à tort comme provenant de Belgique : H. 1 m. 81 — L. 1 m. 57. — Le catalogue actuel le porte à l'école de Rubens.

5° Un tableau représentant un homme et une femme vêtue de noir et à genoux devant la Vierge qui tient l'enfant Jésus ; figures comme nature ; ayant de hauteur 6 pieds un pouce sur 5 pieds 11 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

Paris. Cabinet des tableaux.

Acheté, en 1685, par le peintre Blanchard pour le compte du Roi (1).

N° 482 de l'inventaire Le Brun (partie postérieure à 1683) [L. B.]. — Paillet (1695) le signale à Versailles, avec les dimensions de 6 pieds 2 pouces et demi sur 6 pieds de large [P.] ; il se trouvait alors dans la chambre de la Reine [V.]. — En 1706 à Paris [Mans. 6].

---

(1) Voir le n° 3 de l'article de Domenico Feti, p. 207 *supra*.

Quitte le Louvre en 1737 (1), pour être placé à la Surintendance [Louv. 37] où Jeaurat (1760) le signale ainsi au magasin : « Un Ex-voto, la Vierge tenant l'enfant Jésus qui paroit caresser un homme habillé avec l'habit espagnol, une femme habillée de même et à côté de luy. » [J.]. — Du Rameau (1784) le mentionne dans la deuxième pièce de la Surintendance [D. R.] — Lavé et verni, en 1788, par le peintre Godefroid (A. N. O¹ 1931).

Actuellement au Louvre, n° 1962 : H. 2 m. 50 — L. 1 m. 85.

6° Un tableau représentant le portrait du duc de Lux ; figure comme nature ; ayant de hauteur 3 pieds 2 pouces et demi sur 2 pieds 7 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

Paris. Cabinet des tableaux.

N° 365 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — Paillet (1695), qui le signale à Versailles, ajoute ce détail : « en chemise, tenant un citron en sa main gauche. » [P.] ; il se trouvait alors au magasin [Mag. 96]. — En 1706 à Paris [Mans. 6].

Remis sur châssis et restauré, en 1750, par la veuve Godefroid et Colins (A. N. O¹ 1934 ᴬ). — Placé ensuite au Luxembourg, sous le titre : « portrait du comte de Luc tenant une orange » [Jacq. Bailly]. — Au Louvre en 1785 [Louv. 85].

Actuellement au Louvre, n° 1975, avec identification au duc de Richmond : H. 1 m. 06 — L. 0 m. 83.

7° Un tableau représentant la sainte Vierge, la Magdeleine et le Roy David; figures comme nature; ayant de hauteur 3 pieds 5 pouces sur 4 pieds 7 pouces et demi de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Grand appartement du Roy.

N° 362 de l'inventaire Le Brun (1683), où il est ainsi mentionné : « La Vierge tenant le petit Jésus sur ses genoux, avec Adam, Eve et David, hault de 3 pieds 4 poulces, large de 5 pieds 8 poulces » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans la chambre du trône [V.]. — Inscrit, en 1698, sur la liste des tableaux à remettre sur châssis et à rentoiler [R.].

---

(1) L'inventaire lui donne comme dimensions, y compris la bordure, 7 pieds de haut sur 7 pieds 6 pouces de large.

Piganiol de la Force le signale en dessus de porte dans la salle d'Apollon; Jeaurat pareillement [J.]. — Restauré et rentoilé, en 1751, par la veuve Godefroid et Colins, qui l'attribuent au Titien (A. N. O' 1934 A). — Restauré à nouveau par les mêmes dans les six premiers mois de 1755, comme l'atteste ce mémoire :

« A un tableau de Van Dyck, représentant la Vierge et l'enfant Jésus accompagnés de deux figures, placé en dessus de porte dans la pièce du trône à Versailles;

« L'avoir nettoyé, ôté les anciens repeints et les gris chanssis qui couvraient tout le tableau; le sieur Colins a repointillé dans toutes les chairs et draperies et repeint une draperie bleue en outremer; ce tableau étoit très gâté; employé huit jours à cet ouvrage. 144 livres. » (A. N. O' 1933).

— Lavé et verni en 1788 par le peintre Godefroid (A. N. O' 1931).

Actuellement au Louvre, nº 1961 : H. 1 m. 15 — L. 1 m. 57.

8º Un tableau représentant les deux portraits des princes Palatins; figures comme nature; ayant de hauteur 4 pieds sur 4 pieds 8 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Grand appartement du Roy.

Nº 264 de l'inventaire Le Brun (1683), avec cette mention : « Les deux princes Palatins armés, aiant des rabats en dentelle », et cette note ajoutée : « veu à Paris le 8 aoust 1690 » [L. B.]. — Il dut très vraisemblablement être remis peu après à Versailles, car il n'est pas porté à l'inventaire de Houasse, et Paillet (1695), qui le déclare « réduit en forme en ovale en 1682 », le signale bien à Versailles [P.]; il se trouvait alors dans la chambre du Trône [V.]. — Inscrit, en 1698, sur la liste des tableaux à remettre sur châssis et à rentoiler [R.].

Jeaurat (1760) le signale comme « dessus de porte restant en place dans les grands appartements » [J.]. — Lavé et verni par le peintre Godefroid en 1788 (A. N. O' 1931).

Actuellement au Louvre, nº 1969 : H. 1 m. 22 — L. 1 m. 51.

9º Un tableau représentant le portrait de l'infante Elizabeth habillée en religieuse; figure comme nature; ayant de hauteur 3 pieds 6 pouces sur 3 pieds un pouce de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

10° — le portrait de la Reyne Marie de Médicis dans son fauteuil; de mêmes dimensions que le précédent.
Versailles. Grand appartement du Roy.

Nos 353 et 352 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — Paillet (1695), qui les signale à Versailles, identifie le n° 9 à « l'infante Isabelle », et ajoute ce détail à la description du n° 10 : « tenant des roses de sa main droite » [P.]; le n° 10 se trouvait alors dans la chambre du Roi [V.], et le n° 9 au magasin [Mag.] — Le n° 10 inscrit, en 1698, sur la liste des tableaux à rentoiler et à remettre sur châssis [R.].

Ces deux tableaux se trouvaient, en 1737, dans la chambre du roi à Versailles [C. R.]. — Le n° 10 nettoyé, en 1755, par Colins et la veuve Godefroid (A. N. O' 1933). — Le n° 9 signalé, en 1784, par Du Rameau dans la cinquième pièce de la Surintendance, avec cette note (1788) : « Peut se passer de rentoilage, mais il est indispensable qu'il soit nettoyé » [D. R.].

Actuellement le n° 9 au Louvre, n° 1970 avec identification à Isabelle d'Autriche, infante d'Espagne : H. 1 m. 17 — L. 0 m. 90.
Le n° 10 au musée de Lille, auquel il fut envoyé par l'État en 1801 : H. 1 m. 09 — L. 1 m. 24.

11° Un tableau représentant le portrait de François de Moncade, marquis Daitonne; figure comme nature; ayant de hauteur 2 pieds 4 pouces sur 23 pouces et demi de large, rehaussé de 3 pouces et demi et élargi d'un pouce et demi; de forme ovale; dans sa bordure dorée.
Versailles. Petit appartement du Roy.

N° 320 de l'inventaire Le Brun (1683), où il est mentionné : « Le buste armé du marquis Daytonne, gouverneur des Pays-Bas, hault de 2 pieds un poulce, large d'un pied 9 poulces » [L. B.]. — Paillet, qui le signale à Versailles, déclare qu' « il a été réduit de forme ovale en 1682 » [P.] : il se trouvait alors dans le salon du petit appartement du Roi [V.].

Piganiol de la Force le signale en dessus de porte dans la chambre du Roi.

Actuellement au Louvre, n° 1972 : H. 0 m. 68 — L. 0 m. 58.

12° Un tableau représentant le portrait de Vandeik peint par lui mesme; figure comme nature; ayant de hauteur

2 pieds et demi sur 23 pouces de large, rehaussé de 3 pouces et demi et élargi d'un pouce et demi; de forme ovale; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petit appartement du Roy.

Nº 229 de l'inventaire Le Brun (1683), avec les dimensions de 2 pieds 4 pouces sur un pied 10 pouces de large [L. B.]. — Paillet (1695), qui le signale à Versailles, déclare qu'«il a été réduit en forme ovale » [P.] : c'était assurément pour le rendre pendant du précédent nº 11, près duquel il était placé dans le salon du petit appartement du Roi [V.].

Piganiol de la Force le signale en dessus de porte dans la chambre du Roi.

Actuellement au Louvre, nº 1983 : H. 0 m. 68 — L. 0 m. 58.

13º Un tableau représentant une Descente de croix; figures de 10 à 11 pouces; ayant de hauteur 14 pouces sur 17 pouces de large, rehaussé de 3 pouces et élargi d'un pouce ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet proche la petite gallerie du Roy.

Nº 76 de l'inventaire Le Brun (1683), avec les dimensions de 11 pouces sur un pied 4 pouces de large [L. B.]. — Paillet (1695), qui le signale à Versailles, le dit peint sur cuivre (?) et déclare qu' « il a été agrandi » [P.] : il se trouvait alors dans le Cabinet des médailles [V.], où Piganiol de la Force le mentionne également (1).

Se trouvait dans le deuxième cabinet particulier (neuvième pièce) de l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.], et en 1784, avec cette note (1788) : « laver et vernir » [D. R.] (2).

14º Un tableau représentant un paysage sur le devant duquel est un homme monté sur un cheval blanc cares-

(1) Dans son édition de 1764, Piganiol de la Force signale ce tableau à la fois dans le cabinet des médailles et dans le cabinet du billard (près de la petite galerie); cette anomalie est causée par le maintien, dans cette édition, du texte primitif relatif au cabinet des médailles, qui, dans l'intervalle, avait été transféré à Paris. Le tableau est mentionné comme peint sur cuivre.

(2) Sur l'exemplaire de l'inventaire Bailly, que possède le Louvre, on relève, en marge de ce tableau, cette mention au crayon, écrite par Villot : « 677. M. R. »

sant un chien; figures de 5 à 6 pouces; ayant de hauteur 2 pieds un pouce et demi sur 2 pieds 10 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 112 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — Signalé par Paillet (1695) à Trianon [P.]. — Au cabinet des tableaux de Versailles en 1706 [Mans. 6].

15° Un tableau représentant le portrait de Rubens debout, vêtu de noir, ayant un petit enfant auprès de lui; figures comme nature; ayant de hauteur 6 pieds un pouce sur 4 pieds un pouce et demi de large; dans sa bordure dorée.

16° — le portrait de la femme de Rubens assise, vêtue de noir, avec sa fille auprès d'elle; de mêmes dimensions que le précédent.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N°s 262 et 263 de l'inventaire Le Brun (1683), avec cette mention : « Rubens habillé de noir avec une fraize et son fils à sa droite. — La femme de Rubens habillée de noir à l'Espagnol, avec une chesne d'or à trois rangs et sa fille à ses costez », et cette note ajoutée pour chacun d'eux : « Veu à Paris le 8 aoust 1690 » [L. B.]. — Houasse (1691) les signale à Paris et ajoute ces détails : au n° 15... « un enfant tenant un mouchoir dans sa main »; au n° 16 «... sa fille avec un manteau blanc » [H.].

Quittent le Louvre en 1737 pour être placés à la Surintendance; ils sont portés à l'inventaire « portraits d'homme et de femme en pied » [Louv. 37]. — Mis en 1750 au Luxembourg. — Au Louvre en 1785 [Louv. 85]. — Restaurés cette même année par le peintre Godefroid (A. N. O[1] 1931) :

« Un portrait d'homme en pied vêtu de noir, un enfant près de lui, par Vendick, avoir netoyé et repointillé toute la draperie gersée en beaucoup d'endroits;

« La même chose à son pendant qui est un portrait de femme en pied vêtue de satin noir, un enfant près d'elle, par le même auteur.

« Pour les deux.. 144 livres. »

Actuellement au Louvre, n°s 1973 et 1974, sans identification : H. 2 m. 04 — L. 1 m. 35.

17° Un tableau représentant Vénus qui fait forger les armes d'Enée, sur le devant paroit un enfant portant un sabre dans son fourreau; figures de petite nature; ayant de hauteur 6 pieds sur 4 pieds 4 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Paris. Petit cabinet du Luxembourg.

Signalé en 1706 au Luxembourg [Mans. 6].

Se trouvait en 1760 au magasin de la Surintendance [J.]. — Lavé et verni par le peintre Godefroid en 1788 [A. N. O[1] 1931].

Actuellement au Louvre, n° 1965 : H. 2 m. 20 — L. 1 m. 45.

18° Un tableau copié par Vandeik d'après le Titien représentant l'Annonciation de la Vierge avec le Saint Esprit au dessus dans une gloire; figures de grande nature; ayant de hauteur 13 pieds et demi sur 9 pieds 10 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Paris. Cabinet des tableaux.

N° 288 de l'inventaire Le Brun (1783), avec cette note ajoutée : « veu à Paris le 8 aoust 1690 » [L. B.]. — Mentionné à Paris en 1691 [H.], et en 1710 [Coyp.].

Cornelis Van POELENBURG

1° Un tableau représentant le Bain de Diane; figures de 4 à 5 pouces; ayant de hauteur 19 pouces et demi sur 2 pieds 7 pouces de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petit cabinet proche la petite gallerie du Roy.

Acheté 1,400 livres en 1685 au sculpteur Marsy (1).

(1) Voir plus haut, p. 147, le n° 22 de l'article d'Annibale Carracci.

N° 358 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans le cabinet des médailles [V.], où Piganiol de la Force le mentionne également (1).

Quitte le Louvre en 1737 pour entrer à la Surintendance [Louv. 37], où il est signalé dans l'appartement du directeur des Bâtiments en 1760 [J.], et en 1784, avec cette note (1788) : « laver et vernir. » [D. R.].

Actuellement au musée de Nancy, auquel il fut envoyé par l'État, le 1er mars 1895 : H. 0 m. 51 — L. 0 m. 78.

2° Un tableau représentant une Vue du Campo Vachine à Rome avec plusieurs figures d'environ 2 pouces; ayant de hauteur 19 pouces et demi sur 2 pieds 3 pouces et demi de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petit cabinet proche la petite galerie du Roy.

N° 403 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans le cabinet des médailles [V.]. — En 1706 dans le cabinet près de la petite galerie [Mans 6].

Au Louvre, n° 53 du catalogue Villot, avec attribution à Breemberg : H. 0 m. 54 — L. 0 m. 74. 52

3° Un tableau représentant le Martyre de saint Étienne; figures de 5 à 6 pouces; ayant de hauteur 19 pouces et demi sur 19 pouces un quart de large ; peint sur cuivre ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite galerie du Roy.

« Un des tableaux donnez au Roy par M. Le Nostre en septembre 1693. » [P.]

Le même Paillet, qui le signale à Versailles, lui donne les dimensions d'un pied 2 pouces sur un pied 7 pouces et demi de large : il se trouvait alors dans la petite galerie du château [V.], où il était encore en 1737 [G. R.].

Piganiol de la Force le mentionne dans le cabinet du billard à Versailles (2). — Dans le salon du directeur des Bâtiments à l'hôtel de la Surintendance

(1) Voir la note 1 du n° 15 de l'article de Van Dyck, p. 256 *supra*.
(2) Il ajoute qu'il a été gravé par Guillaume Chateau.

en 1760 [J.], et en 1784, avec cette indication : « peint sur cuivre argenté », et cette note (1788) : « s'écaille en plusieurs endroits » [D. R.].

Au Louvre, n° 51 du catalogue Villot, avec attribution à Breemberg : H. 0 m. 40 — L. 0 m. 54.

4° Un tableau représentant une autre vue du Campo-Vachine, dont les figures ont 2 pouces à 2 pouces et demi ; ayant de hauteur 23 pouces sur 2 pieds 8 pouces de large ; peint sur bois ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 411 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.]

Signalé, en 1760, par Jeaurat dans la quatrième pièce de l'hôtel de la Surintendance [J.].

Hendrik Van STEENWYCK

1° Un tableau représentant une prison dans laquelle saint Pierre paroist consolé par un ange ; figures de 2 pouces faites par Corneille Polembourg ; ayant de hauteur 18 pouces sur 2 pieds de large ; peint sur bois ; dans sa bordure dorée.

Paris. Cabinet des tableaux.

N° 226 de l'inventaire Le Brun (1683), avec cette mention : « un autre tableau peint sur bois qui représente saint Pierre en prison consolé par un ange et six figures de soldats qui dorment, hault de 18 pouces et demi, large de 2 pieds ; avec sa bordure d'ébène ; l'architecture par Steenwyck, les figures par Corneille » [L. B.]. — Signalé à Paris par Houasse (1691) [H.] par Coypel (1710) avec cette indication : « lequel tableau est rompu en deux » [Coyp.].

Mis au Luxembourg, en 1750, avec attribution à Pieter Neeffs et à Poelenburgh. — Restauré cette même année par Colins (A. N. O' 1934 A). — Au Louvre en 1785 [Louv. 85].

Actuellement au Louvre, n° 2056, avec attribution à Pieter Neeffs : H. 0 m. 48 — L. 0 m. 63. — Signé : *Pieter Neeffs.*

2° Un tableau représentant Joseph en prison qui explique à deux prisonniers leurs songes; figures de 3 à 4 pouces peintes par Corneille Polembourg; ayant de hauteur 20 pouces et demi sur 2 pieds 2 pouces de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

Paris. Cabinet des tableaux.

N° 225 de l'inventaire Le Brun (1683), avec indication de la collaboration susdite [L. B.]. — Mentionné à Paris en 1691 [H.], et en 1710 [Coyp.].

Quitte le Louvre, en 1737, pour être placé à la Surintendance; il est porté avec les dimensions (bordure comprise) de 2 pieds 8 pouces sur 3 pieds 6 pouces [Louv. 37]. — Signalé dans la cinquième pièce de l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.], et, en 1784, avec cette note (1788) : « A besoin d'être parqueté en supprimant des alonges de 8 pouces qu'on a mis en haut et en bas » [D. R.].

3° Un tableau représentant Jésus chez Marthe; figures de 4 à 5 pouces faites par Corneille Polembourg; ayant de hauteur 24 pouces et demi sur 3 pieds de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 269 de l'inventaire Le Brun (1683), avec cette mention : « Notre Seigneur avec Marie et Marthe dans une perspective d'architecture, hault de 26 pouces, large de 3 pieds un pouce, l'architecture de Stenvix, les figures de Corneille » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96].

Signalé, en 1760, dans la deuxième pièce de l'hôtel de la Surintendance [J.], et, en 1784, dans la cinquième pièce du même hôtel, avec cette note (1788) : « A rentoiler à cause qu'il y a deux trous » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 2581 : H. 0 m. 64 — L. 0 m. 96. — Signé : *Henri v. Steinwick. 1620.*

4° Un tableau représentant la Perspective d'une église; ayant de hauteur 6 pouces sur 9 pouces de large; peint sur cuivre; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 96 de l'inventaire Le Brun (1683), avec cette note postérieure : « Veu à Paris le 6 aoust 1690 » [L. B.]. — Mentionné à Paris par Houasse (1691)

avec cette note ajoutée : « Est à Versailles, et le sieur Paillet en a donné son récépissé au sieur Houasse le 29 octobre 1692 » [H.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96].

Mis au Luxembourg en 1750. — Au Louvre en 1785 [Louv. 85].

David TENIERS

1° Un tableau représentant des Paysans qui jouent à l'amour, une femme, appuyée sur une table où est un trictrac, tenant un pot de grais et derrière elle paroit deux fumeurs qui se chauffent à une cheminée; figures de 9 pouces; ayant de hauteur 12 pouces et demi sur 17 pouces de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

2° — deux Paysans, dont un est assis, coëffé d'une toque rouge avec une plume, remplissant une pipe de tabac, et derrière lui l'autre païsan est assis sur un baquet devant une cheminée; figures d'environ 12 pouces; ayant de hauteur 5 pouces trois quarts sur 8 pouces de large (*sic*) (1); peint sur bois; dans sa bordure dorée.

3° — trois jeunes Hommes et trois jeunes filles qui dansent devant une vieille païsanne, un garçon auprès joue de la flûte et derrière eux paroit une cheminée; figures de 8 à 9 pouces; ayant de hauteur 12 pouces sur 14 pouces et demi de large; dans sa bordure dorée.

4° — deux Païsans jouans aux cartes et deux autres qui les regardent, dont l'un tient un pot de grais d'une main et l'autre une pipe et dans le fond une femme assise tenant un petit enfant auprès du feu; figures de 8 pouces et demi; ayant de hauteur 19 pouces et demi sur 23 pouces et demi de large; dans sa bordure dorée.

---

(1) Il faut lire vraisemblablement 15 pouces sur 18.

5° — une Femme assise à terre donnant à téter à un enfant, une jeune fille auprès d'elle et derrière un petit garçon debout, à côté est un tonneau et un jeune homme assez proche avec un manteau, ayant une plume sur son chapeau, regardant un vieillard qui joue aux cartes, et de l'autre côté un homme armé sur un cheval blanc; figures de 7 pouces; ayant de hauteur 15 pouces trois quarts sur 21 pouces de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

6° — une Fête de village où paroissent deux paysans assis auprès d'un puits, d'autres jouans à la boulle et d'autres qui fument sur un fond de païsage; figures de 4 à 5 pouces; ayant de hauteur 15 pouces sur 22 pouces de large; dans sa bordure dorée.

7° — un Païsan assis sur une chaise de paille tenant un linge d'une main et une pipe de l'autre; figures de 9 à 10 pouces; ayant de hauteur 8 pouces sur 8 pouces trois quarts; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

8° — trois Paysans qui jouent aux cartes et l'autre qui tient une cruche et un verre dans sa main; figures de 4 pouces et demi; ayant de hauteur 6 pouces 3 lignes sur 8 pouces de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

Marly. Appartement haut.

Jacques **FOUQUIÈRES**

1° Un tableau représentant un Hyver, sur le devant duquel il y a deux hommes qui font des fagots et plus loin il paroit des batteaux; figures de 2 à 3 pouces; ayant de hauteur 2 pieds 8 pouces sur 3 pieds de large, rehaussé

de 9 pouces, élargi de 4 pouces; dans sa bordure blanchie seulement.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 366 de l'inventaire Le Brun (1683), avec les dimensions d'un pied 11 pouces sur 2 pieds 8 pouces de large [L. B.]. — Signalé par Paillet (1695) avec cette note : « il a été agrandi » [P.] : il se trouvait alors à Trianon-sous-Bois, où il est mentionné : « Un paysage de Francisque, manière de Fouquières » [T. M. C.]. — Remis à Versailles en 1706 [Mans. 6].

2° Un tableau de païsage dans lequel paroit un village sur le bord d'une rivière où l'on voit un marché avec quantité de figures et de batteaux; figures de 2 à 3 pouces; ayant de hauteur 2 pieds 8 pouces sur 2 pieds 9 pouces et demi de large, rehaussé d'onze pouces, élargi d'un pouce et demi; dans sa bordure de sculpture blanchie.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 270 de l'inventaire Le Brun (1683), avec les dimensions d'un pied 10 pouces sur 2 pieds 9 pouces de large [L. B.]. — Signalé par Paillet (1695) [P.]. — Placé, en 1696, à Trianon-sous-Bois [T. M. C]. — Remis à Versailles en 1706 [Mans. 6].

Actuellement à Fontainebleau, avec attribution à Boudewyns du paysage et à Bout des figures : H. o m. 59 — L. o m. 81.

3° Un tableau de païsage où est représenté un Cavalier à la porte d'une hôtellerie avec plusieurs chevaux et autres figures de 3 à 4 pouces; ayant de hauteur 3 pieds et demi sur 3 pieds et demi de large, il a été rehaussé d'un pouce et demi et élargi d'autant.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 84 de l'inventaire Le Brun (1683), avec cette mention : « Un paysage sur le devant duquel il y a une hôtellerie, des chevaux et un homme à cheval à la porte et sur le devant un paysan chargé et trois femmes dont il y en a une sur un asne, de 2 pieds 2 pouces sur 3 pieds moins un poulce de large, avec sa bordure » [L. B.]. — Paillet (1695), qui le signale à Versailles, déclare qu' « il a été agrandi » [P.].

4° Un tableau de païsage où est représentée la Veüe

d'un château sur un rocher ; ayant de hauteur 4 pieds 11 pouces sur 7 pieds de long ; dans sa bordure dorée.

Paris. Cabinet des tableaux.

Nº 115 de l'inventaire Le Brun (1683), avec les dimensions de 5 pieds un pouce de haut, et cette note ajoutée : « Veu à Paris le 6 aoust 1690 » [L. B.]. — Mentionné à Paris en 1691 [H.], et en 1710 [Coyp.].

5º Un grand tableau de païsage qui n'est qu'ébauché, sans figures et fort écaillé ; ayant de hauteur 9 pieds 4 pouces sur 17 pieds de long ; dans sa bordure non dorée.

Paris. Cabinet des tableaux.

Nº 89 de l'inventaire Le Brun (1683), avec cette note ajoutée : « Veu à Paris le 8 aoust 1690 » [L. B.]. — Signalé à Paris en 1691 [H.]: et en 1710 [Coyp.].

6º Un tableau représentant un païsage où l'on voit des chasseurs et des chiens sur le devant ; figures de 3 à 4 pouces ; ayant de hauteur 4 pieds 2 pouces sur 4 pieds 10 pouces de large, rehaussé de 6 pouces, remployé de sept sur la largeur ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

Nº 83 de l'inventaire Le Brun (1683), avec les dimensions de 3 pieds 8 pouces sur 6 pieds 3 pouces [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.]. — Au début du XVIIIᵉ siècle, mis à Meudon [Meud. s. d.]. — Replacé à Versailles en 1706 [Mans. 6.]

Actuellement au musée de Nantes, auquel il fut envoyé par l'État en 1804 : H. 1 m. 18 — L. 1 m. 99. — Signé : *J. Focquier f. Aº 1620, 31 juil.*

Pieter Van LAAR, surnommé BAMBOCCIO

1º Un tableau représentant une grotte dans laquelle paroit un maréchal qui ferre un cheval ; figures de 4 pou-

ces; ayant de hauteur 18 pouces sur 23 pouces de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

Paris. Cabinet des tableaux.

N° 80 de l'inventaire Le Brun (1683), avec cette note ajoutée : « Veu à Paris le 8 aoust 1690 » [L. B.]. — Mentionné à Paris en 1691 [H.], et en 1710 [Coyp.].

2° Un tableau représentant un Manège où il paroit plusieurs petites figures, des chevaux et un carosse; ayant de hauteur 2 pieds sur 2 pieds 8 pouces de large, élargi de 4 pouces; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 272 de l'inventaire Le Brun (1683), avec les dimensions de 2 pieds sur 2 pieds 4 pouces de large [L. B.]. — Paillet (1695), qui le signale à Versailles, le déclare « agrandi en 1688 » [P.]. — En 1696, placé à Trianon-sous-Bois [T. M. C.].

Restauré (« rempli »), en 1750, par la veuve Godefroid et Colins (A. N. O' 1934A). — Au Louvre en 1785, où il est indiqué comme « peint sur bois » [Louv. 85].

3° Un tableau représentant une Femme filant à sa quenouille et un homme endormi auprès d'elle; figures de 4 à 5 pouces; ayant 19 pouces et demi de diamètre; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 286 de l'inventaire Le Brun (1683), avec cette mention : « Une pastoralle en rond, un berger et une bergère dormans et un enfant qui se joue avec plusieurs animaux dans un paysage » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96].

Signalé par Jeaurat (1760) dans la sixième pièce de l'hôtel de la Surintendance en ces termes : « Un petit tableau de forme ronde, représentant une femme qui dort, placée à côté d'un homme, ils paroissent garder un troupeau » [J.].

Daniel SEGHERS (1)

1° Un tableau représentant un Vase de fleurs fort finies posé sur un piédestal; ayant de hauteur 4 pieds sur 2 pieds 7 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 73 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96].

Signalé par Du Rameau (1784) au magasin de la Surintendance, avec les dimensions de 4 pieds un pouce sur 3 pieds 7 pouces de large [D. R.].

2° Un tableau représentant une Guirlande de fleurs de plusieurs espèces; ayant de hauteur 4 pieds sur 3 pieds 3 pouces et demi de large; le milieu a été coupé et posé dans la petite gallerie du Roy, qui sont trois enfans peints par le Dominiquin.

Versailles. Cabinet des tableaux.

Voir le n° 13 de l'article de Zampieri, p. 169 *supra*.

REMBRANDT VAN RYN

1° Un tableau représentant son portrait ayant une manière de toile blanche sur la tête qui lui sert de bonnet; figure comme nature; ayant de hauteur 3 pieds 5 pouces sur 2 pieds 9 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

---

(1) Ainsi orthographié à l'inventaire de 1706 : « Perezegres » (O' 1970).

N° 318 de l'inventaire Le Brun, avec cette mention : « Son portrait tenant une palette de la main gauche et son appuy-main de la droite avec une coiffe sur la teste », et cette note ajoutée : « veu à Paris le 8 aoust 1690 » [L. B.] — Mentionné à Paris en 1691 [H.]. — Replacé à Versailles en 1706 [Mans. 6].

Se trouvait, en 1760, dans la première pièce de l'hôtel de la Surintendance [J.], en 1784, dans la troisième pièce du même hôtel ; il n'est point signalé par Du Rameau en 1788 [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 2555 : H. 1 m. 11 — L. 0 m. 85.

Gérard DOU (1)

32,5 × 27 cm.

1° Un tableau représentant un Homme vêtu d'une robbe violette, ayant un bonnet sur la tête, lisant un papier et plusieurs autres sur une table auprès de lui ; figures de 17 pouces ; ayant de hauteur 12 pouces sur 10 pouces de large ; peint sur bois ; dans sa bordure dorée.

HdG. 79
257 × 190 mm.

2° — un Soldat orné d'une cuirasse et d'un bonnet de peau sur sa teste, tenant une hallebarde ; figures de 13 à 14 pouces ; ayant de hauteur 9 pouces et demi sur 7 pouces de large ; peint sur bois ; dans sa bordure dorée.

3° — un Opérateur dans son laboratoire, arrachant une dent à un païsan assis dans un fauteuil, son chapeau gris et son panier où sont ses instrumens sont auprès de lui ; figures de 6 à 7 pouces ; ayant de hauteur 11 pouces et demi sur 9 pouces et demi de large ; dans sa bordure dorée.

4° — une vieille Femme qui lit dans un livre avec des lunettes, ayant auprès d'elle un vieillard à barbe blanche, appuyé sur un bâton qui la regarde, une chaise et un

(1) Ainsi orthographié par Bailly : « Girardau. »

rouet à filer ; figures de 10 à 11 pouces ; ayant de hauteur 20 pouces sur 16 pouces et demi de large ; dans sa bordure dorée.

Marly. Appartement haut.

Dans l'inventaire de Marly, en 1733, Bailly ajoute certains détails à quelques-unes des descriptions ci-dessus données : N° 1. « Un homme qui lit une lettre ; sur sa table il y a un tapis de Turquie où est posé des livres ou registres ; une plume et un grand rond de cire rouge ; hauteur 13 pouces ; largeur 10 pouces et demi. » — N° 2 : « Un soldat tenant une halebarde, un bonet d'hussar, dans le fond un bas-relief d'une feme dans un char, au bas une rampe de fer avec pome de cuivre ; hauteur 10 pouces ; largeur 7 pouces et demi. » — N° 3. « Un home vêtu de bleu qui se fait arracher une dent, dans le fond sur une table un violon, une tête de mort, un globe sur le devant, un panier avec des œufs dans une draperie bleue et un chapeau de paille ; hauteur un pied, largeur 10 pouces » [Marl. 33].

— Relativement au n° 4, on trouve dans l'inventaire de 1706 ce détail complémentaire.... « devant elle est une chaise à triangle où est posé un rouet » [Mans. 6]. — Le n° 4 signalé ainsi, en 1760, dans l'appartement du Directeur des Bâtiments : « Une vieille femme qui lit et paroit faire la prière avant son repas avec son mary qui l'écoute » [J.] ; en 1784 dans la même pièce, avec cette note (1788) : « en bon état » [D. R.].

Les n°s 1, 3, 4, actuellement au Louvre, n°s 2357, 2354, 2355 : H. o m. 32 et o m. 50 — L. o m. 25 et o m. 40.

Josse MONPER

1° Un tableau de païsage sur le devant duquel paroit une charette couverte, traînée par un cheval ; figures de 2 à 3 pouces ; ayant de hauteur 17 pouces sur 2 pieds 3 pouces et demi de large ; peint sur bois ; dans sa bordure dorée.

2° — un païsage sur le devant duquel paroissent plusieurs vaches qui boivent gardées par des bergers ; de mêmes dimensions.

3° — un païsage composé de montagnes avec plusieurs

figures sur le devant, vêtues en boëmiennes ; de mêmes dimensions.

4° — un païsage dans lequel est représenté un équipage de mulets, accompagné de figures; de mêmes dimensions.

5° — un païsage sur le devant duquel paroit une chapelle dans une grotte, où l'on voit des figures; de mêmes dimensions.

6° — un païsage où l'on voit sur le devant une vache et plusieurs femmes qui lavent du linge dans un baquet ; de mêmes dimensions.

Chaville.

N°s 222, 220, 223, 221, 224, 219 de l'inventaire Le Brun (1683), qui complète ainsi les descriptions de quelques-uns de ces tableaux : N° 3 : « Des montagnes et des boëmiens qui se suivent. » — N° 4 : « La marche d'un équipage de mulets et autres bagages passant par des montagnes. » — N° 5 : « Une chapelle dans une grotte avec des hermites et des pellerins. » — N° 6 : « Un paysage de Mompre, figure de Breugle, où sont représentées des batteuses de lessive et des vaches que l'on mène aux champs » [L. B.]. — Paillet (1695) les signale à Versailles et annonce ainsi le n° 1 : « Quatre charettes qui se suivent » [P.]. — A Chaville en 1696 [T. M. C.].

Cinq de ces tableaux se trouvaient, en 1760, à l'hôtel de la Surintendance, deux dans la première pièce, un dans la troisième, et au magasin le n° 5 ainsi qu'un autre tableau ainsi annoncé (probablement le n° 1) : « Un paysage dans lequel y a une petite charette où est une femme tirée par un cheval blanc et peint dans la manière de Mompre » [J.]. — En 1784, un de ces tableaux (1) se trouvait dans la première pièce du même hôtel, avec cette note (1788) : « à redresser et parqueter », un autre dans la troisième pièce, avec cette note (1788) : « laver et vernir », et les n°s 3 à 6 dans la sixième pièce avec cette note (1788) : « l'un a besoin d'être redressé et parqueté » [D. R.] (2).

---

(1) La description de ces tableaux n'est pas donnée dans ces inventaires, et la mention seule de « paysage » en est faite.

(2) Sur la copie de l'Inventaire Bailly, que possède le Louvre, on relève en marge du n° 4, cette inscription au crayon, mise par Villot : « 288 B ».

Hans BOL

Un tableau en miniature représentant une Chasse dans un beau paysage ; figures d'environ un pouce et demi ; ayant de hauteur 6 pouces et demi sur 20 pouces et demi de large ; dans sa bordure dorée.

Paris. Cabinet des tableaux.

Dans l'inventaire Le Brun (1683), avec cette mention : « Un tableau en mignature, peint par Vambol, qui représente une chasse de plusieurs animaux en présence de la princesse Marguerite d'Autriche et de toute sa cour, hault de 8 pouces, long de 2 pieds ; avec sa bordure de poirier noir », et cette note ajoutée : « Veu à Paris le 8 aoust 1690 « [L. B.]. — Mentionné à Paris par Houasse (1691) avec attribution à « Vanbec » [H.], par Coypel (1710), avec attribution à Van Balen [Coyp.].

Bartholome BREEMBERG, dit BARTHOLOMÉ

1° Un tableau représentant une grotte à l'entrée de laquelle paroit un joueur de hautbois et des enfans qui dansent; figures d'environ 2 pouces; ayant de hauteur 23 pouces sur 18 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Chaville.

N° 81 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.]. A Chaville en 1696 [T. M. C.].

2° Un tableau de paysage où paroit Mercure et Argus; figures de 3 pouces; ayant de hauteur 11 pouces sur 12 pouces et demi de large; peint sur cuivre, dans sa bordure dorée.

Chaville.

N° 281 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.]. — A Chaville en 1696 [T. M. C.].

Van BECK (1)

Un tableau représentant le bombardement de Gennes par l'armée navalle de France; ayant de hauteur 7 pieds un pouce sur 10 pieds un pouce et demi de large; dans sa bordure dorée.

Marly.

Signalé par Paillet à Marly [P.], dans l'appartement d'en bas [Marl. 96].

A Meudon, dans la galerie de communication en 1775 [Meud. 75].

Jean MIEL

1° Un tableau représentant un retour de chasse, où l'on voit un cheval qui pisse qu'un jeune homme tient par la bride; figures de 5 à 6 pouces; ayant de hauteur 17 pouces sur 13 pouces et demi de large; dans sa bordure dorée.

Paris. Cabinet des tableaux.

N° 87 de l'inventaire Le Brun (1783), avec cette mention : « Un tableau représentant un retour de chasse d'une dame italienne où il y a un cheval qui pisse, hault d'un pied 6 poulces sur un pied 2 poulces de large », et cette note ajoutée : « Veu à Paris le 6 aoust 1690 » [L. P.]. — Mentionné à Paris en 1691 [H.] et en 1710 [Coyp.].

Signalé, en 1784, par Du Rameau dans la deuxième pièce de l'hôtel de la Surintendance, avec cette note (1788) : « à rentoiler » [D. R.].

---

(1) C'est le nom donné par Bailly. D'autre part, Descamps rapporte dans sa biographie de Backuysen : « Les bourgmestres d'Amsterdam commandèrent à Backhuysen une grande marine qu'ils lui payèrent 1,300 florins et de plus une gratification considérable; ce beau tableau fut envoyé en présent à Louis XIV en 1665. » S'agirait-il du tableau mentionné ici? en tous cas Bailly n'a point signalé de tableaux de Backuysen, et le nom de Van Beck n'est point mentionné par les historiens des écoles flamande et hollandaise.

2° Un tableau représentant quatre Païsans qui jouent ensemble; figures de 6 à 7 pouces; ayant de hauteur 20 pouces et demi sur 15 pouces et demi de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 106 de l'inventaire Le Brun (1683), avec cette mention : « Quatre paysans dont deux jouans à terre et deux autres dont un appuyé sur son asne les regardant » [L. B.]. — A Chaville en 1695 [P.]. — Au magasin de Versailles en 1696 [Mag. 96].

Probablement signalé ainsi par Jeaurat (1760) au magasin de la Surintendance : « Des gens qui jouent à la petite lotterie, dans la manière de Jean Miel » [J.].

Hans Sebald **BEHAM** (1)

Un dessus de table de bois où est représenté toute l'histoire de David, en quatre compartimens avec des ornemens rehaussez d'or; figures de 2 pouces et demi ; ayant 3 pieds 11 pouces en quarré; sans bordure.

Paris. Cabinet des tableaux.

Fit partie de la collection du cardinal Mazarin et passa après lui dans la collection de la Couronne [Villot].

N° 131 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96]. — Placé en 1697 à Paris [Par. s. d.], où Coypel le signale, en 1710, comme œuvre d'un auteur inconnu [Coyp.].

Actuellement au Louvre, n° 2701 : H. 1 m. 28 — L. 1 m. 31.

---

(1) Ainsi orthographié par Bailly : « Hens Sybel Boëme », et ailleurs « Ance Cibel Bohoin » [Mag. 95].

Abraham MIGNON

1° Un tableau représentant des poissons et un nid d'oiseaux avec plusieurs plantes et fleurs naturelles; ayant de hauteur 2 pieds 6 pouces sur 3 pieds un pouce et demi de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

« Donné au Roy par M. le marquis de Béringhen » [P.] (1).

Le même Paillet le signale à Versailles : il se trouvait, en 1696, au magasin [Mag. 96].

Quitte le Louvre en 1737, pour être mis à la Surintendance [Louv. 37]. — Au Louvre en 1785, avec cette mention : « Un écureuil, des fleurs, un nid d'oiseau » [Louv. 85].

Actuellement au Louvre, n° 2724 : H. o m. 82 — L. 1 m. — Signé : *A. Mignon fec.*

2° Un tableau représentant plusieurs différentes fleurs dans un bocal; ayant de hauteur 2 pieds 8 pouces sur 2 pieds demi pouce de large ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

« Donné au Roy par M. le marquis de Beringhen » [P.] (2).

Le même Paillet le signale à Versailles; il se trouvait, en 1696, au magasin [Mag. 96].

Mentionné dans la septième pièce de l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.], et en 1784, avec cette note (1788) : « laver et vernir » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 2727 : H. o m. 88 — L. o m. 68.

---

(1) Entre 1685 et 1695, puisqu'il ne figure pas dans l'inventaire Le Brun.

(2) Voir la note ci-dessus.

Lucas SUNDER, dit CRANACH

Un tableau représentant trois femmes assises, tenant chacune un enfant près d'un homme qui a une robbe fourée et autres; figures de 14 pouces; ayant de hauteur 2 pieds 8 pouces sur 2 pieds un pouce et demi de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

Paris. Cabinet des tableaux.

Nº 118 de l'inventaire Le Brun (1683), avec cette mention : « Un tableau de la main de Lucas Cranoche, représentant une vierge et plusieurs autres figures de femmes et d'hommes, hault de 2 pieds 2 poulces sur 3 pieds moins un pouce de large peint sur bois », et cette note ajoutée : « veu à Paris le 8 aoust 1690 » [L. B.]. — Mentionné à Paris en 1691 [H.] et en 1710 [Coyp.].

Jan Van EYCK, dit Jean de BRUGES

Un tableau représentant les Noces de Cana, dans lequel paroit sur le devant un homme à genoux joignant les mains, et au-dessus un moine à une balustrade; figures de 20 à 22 pouces; ayant de hauteur 3 pieds sur 4 pieds de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

Paris. Cabinet des tableaux.

Nº 354 de l'inventaire Le Brun (1683), avec cette mention : « Un moyen tableau de Jean de Bruges représentant les nopces de Cana, au bout duquel du costé droit il y a un homme à genoux habillé d'une fourure, et au-dessus un jacobin », et cette note ajoutée : « veu à Paris le 8 aoust 1690 » [L. B.]. — Mentionné à Paris en 1691 [H.] et en 1710 [Coyp.].

Mis au Luxembourg en 1750. — Au Louvre en 1785 [Louv. 85].

Actuellement au Louvre, nº 1957, attribué à Gérard David : H. 0 m. 96 — L. 1 m. 28.

Peter Van der FAES, dit le chevalier LELY

1° Un tableau représentant une Madeleine à demi couverte d'une draperie rouge posant une main sur son sein et s'apuyant la tête sur l'autre qui est posée sur une table où il y a un crucifix, un livre et une tête de mort; figure comme nature; ayant de hauteur 3 pieds 10 pouces sur 3 pieds de large; dans sa bordure dorée.

2° — le portrait de Madame la duchesse de Portsmouth, assise et appuyée d'une main sur un piedestail, vêtue d'une robbe violette et d'un manteau de taffetas cramoisy; de mêmes dimensions.

Versailles. Garde meuble.

Le n° 2 actuellement au musée de Compiègne, avec attribution à Simon Verelst et identification à Mlle de Fontanges : H. 1 m. 32 — L. 0 m. 98. — Signé : *S. Verelst f.*

Gonzalès COCX (1)

1° Un tableau représentant le portrait du roi d'Espagne Philippe IV, couvert de son manteau, qui tient un papier d'une main et s'appuye de l'autre sur une table, son chapeau près de lui, où est attaché une grosse perle; figure comme nature; ayant de hauteur 6 pieds 4 pouces sur 3 pieds 10 pouces de large; sans bordure.

2° — le portrait d'Elizabeth de France, reine d'Espagne, vêtue de blanc à l'espagnolle ornée de pierreries; sa main est appuyée sur le dos d'un fauteuil; elle tient un mouchoir de l'autre, et à ses pieds est un petit chien; de mêmes dimensions.

---

(1) Appelé par Bailly : Barme Goncalez.

3° — le portrait du Roy Charles II en pied, tenant son chapeau d'une main et de l'autre un papier, et derrière est une table où est posée la couronne d'Espagne sur un carreau; figure comme nature; ayant de hauteur 5 pieds sur 3 pieds 2 pouces de large; dans sa bordure dorée.

4° — le portait d'une reine d'Espagne habillée en religieuse, assise dans un fauteuil, tenant un livre dans sa main; figure comme nature; ayant de hauteur 2 pieds 10 pouces sur 2 pieds 3 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Paris. Garde meuble.

Bertholet **FLEMAEL**

Un tableau en plat-fond représentant la France sur un nuage, tenant un sceptre de la main gauche; à sa droite sont trois figures ailées et un enfant tenant l'oriflame avec l'écusson de France, une épée nüe et la sainte ampoule; figures comme nature; ayant de hauteur 10 pieds sur 16 pieds et demi de long; de forme octogone.

Tuileries. Appartement du Roy.

Ce tableau dut être détruit lors de l'incendie de ce palais.

Juste Van **EGMONT**

Un tableau représentant le portrait du roy Louis treize armé et orné d'une écharpe blanche; figure comme nature; ayant de hauteur 3 pieds 9 pouces sur 3 pieds 8 pouces de large ; dans sa bordure dorée; de forme octogone.

Paris. Appartement de la Reyne mère.

Actuellement au musée de Versailles, n° 2062, et attribué à l'« école de Simon Vouet » : H. 1 m. 28 — L. 1 m. 08.

Franz FRANCK, dit le Jeune

1° Un tableau représentant une Vierge debout dans une gloire, qui tient l'enfant Jésus ; figures de 12 à 13 pouces; ayant de hauteur 17 pouces sur 13 pouces de large ; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 343 de l'inventaire Le Brun (1683), avec cette mention : « La Vierge debout avec une couronne sur la teste sur un croissant, tenant Jesus accompagné de quatre anges dans une gloire », et cette note ajoutée : « veu à Paris le 8 aoust 1690 » [L. B.]. — Signalé par Houasse (1691) à Paris, avec cette note postérieure : « Est à Versailles et le sieur Paillet en a donné son récépissé au sieur Houasse le 29 octobre 1692 » [H.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96].

2° Un tableau représentant une Vierge et des anges dans une gloire entourée d'une guirlande de fleurs ; figures de 7 à 8 pouces ; ayant de hauteur 18 pouces sur 15 pouces de large; peint sur cuivre ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite galerie du Roy.

Signalé en ce même endroit en 1706 [Mans. 6].

Se trouvait, en 1760, dans la première pièce de l'hôtel de la Surintendance [J.] et, en 1784, au magasin, sous ce titre : « l'Immaculée Conception » [D. R.].

Au Louvre, n° 612 du catalogue Villot, porté aux inconnus de l'école flamande : H. 0 m. 46 — L. 0 m. 40.

Manière de Paul BRIL

1° Un tableau représentant un Paysage sur le devant duquel est une grotte, sur une roche au bas paroit un pont;

ayant de hauteur 4 pieds 5 pouces sur 6 pieds 11 pouces de large.

2° — un Paysage où il paroit un château sur une roche escarpée et sur le devant un hermitage sur un bout de terrasse; ayant de hauteur 4 pieds 5 pouces sur 7 pieds 9 pouces de large.

3° — une Tour sur le bord de l'eau, avec plusieurs barques et vaisseaux ès environs; de mêmes dimensions que le précédent.

4° — un Port de mer et sur le devant une petite chapelle quarée; de mêmes dimensions.

5° — des Montagnes et roches escarpées et une chutte d'eau sur le devant proche un pont; de mêmes dimensions.

6° — un Paysage où il paroit une hôtellerie avec une espèce de lanterne autour d'un arbre; ayant de hauteur et largeur 4 pieds 5 pouces.

7° — un Paysage où il paroit sur le derrière une église et un pont de bois avec de grands arbres sur le devant; ayant de hauteur 4 pieds 5 pouces sur 6 pieds 2 pouces de large.

8° — un Paysage dans le milieu duquel est une avenue d'arbres proche un château et une église; ayant de hauteur 4 pieds 10 pouces sur 6 pieds 7 pouces de large.

9° — un Paysage sur le milieu duquel paroissent des paons avec une chutte d'eau et de l'autre côté un grand rocher escarpé avec une croix de bois et un petit batteau auprès; ayant de hauteur 4 pieds 9 pouces sur 5 pieds un pouce de large.

10° — un Paysage sur le devant duquel est un gros tronc d'arbre, un château sur une montagne et un chemin qui marque la descente, avec plusieurs maisons séparées dans un fond; de mêmes dimensions que le précédent.

11° — un Paysage où il paroit des cascades au travers d'une roche percée; ayant de hauteur 4 pieds 3 pouces sur 2 pieds 6 pouces de large.

12° — un Paysage où l'on découvre un château avec un donjon dans un marais; de mêmes dimensions que le précédent.

Fontainebleau. Appartement de Mgr. le duc de Berry.

A la fin du XVII[e] siècle, ces douze tableaux sont signalés à Fontainebleau; ils furent primitivement attribués à Paul Bril, puis donnés comme de la « manière de Paul Bril » : les sept premiers se trouvaient dans la chambre du duc et les autres dans la garde-robe. On trouve en outre ce détail complémentaire pour le n° 2 «... un hermitage sur un bout de terrasse » [Font. s. d.] (1).

Jan DAVIDSZ de HEEM (2)

Un tableau représentant des fruits dans un bassin posé sur un panier et autres ustenciles qui garnissent une table couverte d'un tapis et d'une nappe, ayant au bas du tableau plusieurs bouteilles de gros verre qui rafraîchissent; ayant de hauteur 4 pieds 7 pouces sur 6 pieds 3 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

Paris. Cabinet des tableaux.

N° 64 de l'inventaire Le Brun (1683), avec cette mention : « Un tableau de la main de Duhem, représentant une table chargée de vazes, bassins, fruits et autres restes d'une collation, un luth d'un costé et des flacons dans une cuvette de l'autre » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96]. — A Paris en 1706 [Mans. 6].

Placé, en 1715, dans la salle à manger de l'hôtel particulier du duc d'Antin à Paris [A.].

cf. p. 643

Actuellement au Louvre, n° 2392 : H. 1 m. 49 — L. 2 m. 03.

(1) En 1872, l'État envoyait trois tableaux de Paul Bril, l'un à Dijon, les deux autres à Montpellier.

(2) Bailly l'appelle « Duhem ».

Johann Wilhelm BAUHER (1).

1° Un tableau en miniature représentant sainte Catherine que l'on mène au martyre en présence d'une idole qu'on veut lui faire adorer; figures d'environ 2 pouces; ayant de hauteur 3 pouces 3 lignes sur 4 pouces 3 lignes de large; dans sa bordure dorée.

2° — le Martyre de sainte Catherine exposée sur une roue; de mêmes dimensions.

Versailles. Cabinet des tableaux.

Ces tableaux appartinrent au cardinal Mazarin; ils entrèrent après lui dans la collection de la Couronne [Reiset].

Nos 137 et 138 de l'inventaire Le Brun (1683), qui ajoute ce détail pour le n° 2 : « aïant un cristal par dessus » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96]. — Au Louvre en 1785 [Louv. 85].

Le n° 1 actuellement au Louvre, département des dessins, n° 465, sous ce titre : « Vue d'une place ornée d'un palais. » H. 0 m. 10 — L. 0 m. 10.

3° Un tableau en miniature représentant le port de Naples, où l'on voit des galères avec une quantité de figures d'environ un pouce; ayant de hauteur 5 pouces et demi sur 8 pouces et demi de large; dans une bordure d'argent.

Versailles. Cabinet des tableaux.

Appartint au cardinal Mazarin; entré après lui dans la collection de la Couronne [Reiset].

N° 139 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96].

---

(1) Appelé par Bailly « Gio Guillelhmo ».

Mis au Luxembourg en 1750. — Au Louvre en 1785 [Louv. 85].

Actuellement au Louvre, département des dessins, n° 463 : H. o m. 15 — L. o m. 22.

4° Un tableau en miniature représentant une Montagne sur le bord de la mer, où paroît une grotte dans laquelle sont plusieurs petites figures d'environ 2 pouces ; ayant de hauteur 2 pouces 4 lignes sur 4 pouces 10 lignes de large ; dans sa bordure d'ébène.

5° — un Port de mer dans lequel paroist deux vaisseaux et plusieurs petites figures ; de mêmes dimensions.

6° — un Port de mer avec plusieurs vaisseaux et une ville dans le lointain ; de mêmes dimensions.

7° — un autre Port de mer avec plusieurs vaisseaux et une ville contre les montagnes ; de mêmes dimensions.

8° — une Nuit pendant laquelle la lune paroit et des figures faisant du feu dans un bois ; de mêmes dimensions.

9° — un Paysage où l'on voit des montagnes et des rivières ; de mêmes dimensions.

Versailles. Cabinet des tableaux.

Ces tableaux appartinrent au cardinal Mazarin ; entrés après lui dans la collection de la Couronne [Reiset].

Nos 141, 142, 143, 144, 145 et 146 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — Signalés par Paillet (1695) [P.]. — A Chaville en 1696 et en 1706 [T. M. C.] et [Mans. 6]. — Au Louvre en 1785 [Louv. 85].

Les nos 4, 6 et 9 actuellement au Louvre, département des dessins, nos 464 466, 469 : H. o m. 06 — L. o m. 13.

10° Un tableau en miniature représentant la Cavalcade du Pape qui prend possession de Saint-Jean-de-Latran ; figures d'environ 2 pouces ; ayant de hauteur 3 pouces et demi sur 21 pouces 4 lignes de large ; dans sa bordure d'ébeine.

11° — la Cavalcade du Grand Seigneur; de mêmes dimensions.

Chaville.

. Ces tableaux appartinrent au cardinal de Mazarin; entrés après lui dans la collection de la Couronne [Reiset].

Nos 147 et 148 de l'inventaire Le Brun (1683), avec cette indication : « Un petit tableau long par le travers.... dans une bordure d'ébeine avec une petite tablette qui se tire pour couvrir ledit tableau » [L. B.]. — Signalés par Paillet (1695) [P.]. — A Chaville en 1706 [Mans. 6].

Mis au Luxembourg en 1750. — L'un d'eux fut restauré, en 1777, par Hacquin, dont voici le mémoire : « Avoir relevé et mis sur du tafetas un petit tableau représentant une cavalcade, peint à gouasse par Guilelmbaur, y compris son châssis à coulisse, 72 livres » (A. N. O¹ 1933). — Au Louvre en 1785 [Louv. 85].

Actuellement au Louvre, département des dessins, nos 461 et 465 : H. 0 m. 09 — L. 0 m. 59. — Le n° 2, signé : *J. W. Baur fecit 1634.*

Peter BRUEGHEL, dit le JEUNE (1).

Un tableau représentant Achille choisissant une épée entre les curiositez qu'Ulisse lui présente; figures de 12 à 14 pouces; ayant de hauteur 19 pouces sur 2 pieds 2 pouces de large, rehaussé de 2 pouces ; peint sur bois; dans une bordure dorée.

Chaville.

N° 105 de l'inventaire Le Brun (1683), avec cette mention : « Achille, parmi les femmes, hault d'un pied 5 poulces, large de 2 pieds 3 poulces, dans sa bordure d'ébeine » [L. B.]. — A Versailles en 1695, où Paillet l'attribue d'abord à « Pierre Brugle » et le redonne ensuite « au jeune Brugle » [P.]. — En 1696 à Chaville [T. M. C.].

Actuellement au musée d'Aix, où il fut envoyé par l'État en 1872, comme de l'école des Franck.

---

(1) Appelé par Bailly : « Jeune Brugle ».

STOTOF

Un tableau représentant un canard, un lièvre et plusieurs autres pièces de gibier mort; ayant de hauteur 3 pieds 4 pouces sur 2 pieds 6 pouces de large ; sans bordure.

Paris. Cabinet des tableaux.

N° 88 de l'inventaire Le Brun (1683), avec cette note ajoutée : « veu à Paris le 6 aoust 1690 » [L. B.]. — Mentionné à Paris par Houasse (1691) [H.], par Coypel (1710), qui orthographie ce nom « Stortofe » [Coyp.]. — Au Louvre en 1785 [Louv. 85].

AUTEUR ANCIEN INCONNU

Un tableau représentant un jeune homme ayant une toque sur la tête et les mains appuyées sur une plinte; figure comme nature ; ayant de hauteur 2 pieds sur un pied 8 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

Paris. Cabinet des tableaux.

Mentionné ainsi par Le Brun (1683) : « un portrait d'homme, manière inconnue, qui a une barette sur la teste et une main appuiée sur une plainte », et avec cette note ajoutée : « Veu à Paris le 8 aoust 1690 » [L. B.]. — A Paris en 1691 [H.] (1).

---

(1) En 1804, l'État envoyait au musée de Dijon un portrait de jeune homme, de dimensions semblables, provenant également de la collection de la Couronne, et indiqué comme copie d'après Van Dyck : le catalogue actuel le donne à Van der Faes.

ÉCOLE FRANÇAISE

François CLOUET, dit JEHANNET

1° Un tableau représentant le portrait de Henry II en pied; figures d'onze pouces; ayant de hauteur un pied un pouce sur 7 pouces de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite galerie du Roy.

Signalé par Paillet (1695) à Versailles [P.], dans le petit cabinet du Roi [V.]. — Omis dans l'inventaire de 1706 [Mans. 6.].

Piganiol de la Force le signale dans le cabinet du billard à Versailles. — Au Louvre en 1785 [Louv. 85].

Actuellement au Louvre, n° 130, « attribué à François Clouet » : H. o m. 35 — L. o m. 20.

2° Un tableau représentant des soldats qui donnent un assaut à une forteresse et sur le devant un homme armé tenant son épée à sa main; figures de petite nature; ayant de hauteur 5 pieds et demi sur 4 pieds et demi de large; coupé à oreilles par les bouts.

3° — une Galère, sur le devant est un homme armé, et un autre homme auprès, habillé de jaune avec des manches et des bas blancs; figures de petite nature; ayant de hauteur 5 pieds et demi sur 8 pieds 9 pouces de large; coupé à oreilles par les bouts.

4° — la Reine Catherine de Médicis habillée de blanc en présence d'un cardinal recevant un anneau d'un ambassadeur qui a une fraise au col avec un petit manteau et la main sur son épée, accompagné de plusieurs figures, et derrière une tapisserie remplie de fleurs de lis; figures, de petite nature; ayant de hauteur 5 pieds et demi sur 7 pieds et demi de large.

5° — le Roy Henri II et la mesme Reine Catherine de Médicis se donnant la main l'un à l'autre; d'un côté est un cardinal et de l'autre plusieurs figures, entre autres un nain tenant une montre et un bouquet de fleurs; de mêmes dimensions que le précédent.

6° — la même Reine habillée d'une robe blanche avec des fleurs de lis d'or, recevant l'anneau d'un homme vêtu d'un manteau violet avec des gants blancs en présence de cinq cardinaux et plusieurs autres; de mêmes dimensions.

7° — la même Reine Catherine de Médicis habillée de noir, tenant par la main un jeune homme armé; un cardinal est auprès d'elle; un homme armé est au bas qui salue la Reine, et derrière lui des soldats rangez en bataille; de mêmes dimensions.

Paris. Luxembourg. Cabinet doré.

8° — le cardinal de Loraine, ayant l'étole et le surplis, recevant un homme revêtu d'une cotte d'armes bleüe, prosterné derrière un homme tenant un chapeau avec une plume blanche; de mêmes dimensions.

9° — le mesme cardinal archevesque de Reims, assis sous un dais qui met une couronne sur la teste de Henry second à genoux couvert d'un grand manteau d'étoffe d'or doublé d'hermine en présence de plusieurs cardinaux; figures de petite nature; ayant de hauteur et largeur 5 pieds en quarré.

Paris. Luxembourg. Appartement doré.

Cette suite est mentionnée dans les inventaires de 1706 [Mans 6], de 1708 [Mans. 8], de 1722 [Bail. 22]. — Dans un brouillon de l'inventaire Bailly, elle est indiquée comme de la « manière de Jeannet » (A. N. O' 1968).

Toussaint DUBREUIL

1° Un tableau représentant un soldat et une femme dans un païsage et Mercure dans le lointain, avec deux fantômes; figures de petite nature; ayant de hauteur 5 pieds 11 pouces sur 3 pieds 11 pouces de large.

2° — un soldat tenant une épée nüe, deux chiens, deux fantômes et une femme sont sur un nuage; figures de petite nature; ayant de hauteur 5 pieds 11 pouces sur 5 pieds 10 pouces de large.

3° — un homme armé jettant de l'encens dans un feu et un autre qui bêche la terre; de mêmes dimensions que le précédent.

4° — un homme armé, ayant une grande draperie blanche et un jeune homme derrière qui lui soutient le bras avec trois autres figures plus écartées; figures de petite nature; ayant de hauteur 5 pieds 11 pouces sur 10 pieds 10 pouces de large.

5° — plusieurs figures de petite nature, un homme armé donnant la main à une femme assise revêtüe d'une robbe bleuë et son manteau grisdelin; dans le coin sont trois autres petites figures; de mêmes dimensions que le précédent.

6° — un homme armé donnant la main à une femme habillée d'une draperie bleüe et violette, montrant trois figures assises dans le coin du tableau; le tout de petite nature; de mêmes dimensions.

7° — un homme ayant un casque en tête, une grande draperie jaune et un esponton à la main; auprès est un vieillard avec un turban couvert d'une draperie bleüe, tenant une lance à la main droite; de mêmes dimensions.

8° — quatre femmes assises, et dans le lointain une autre femme habillée de grisdelin et de son manteau bleu, ayant un genou en terre devant une statue à l'entrée d'un temple; de mêmes dimensions.

9° — une femme que l'on coëffe à sa toilette, auprès d'elle sont plusieurs figures de petite nature; de mêmes dimensions.

10° — un homme qui a un genou en terre devant un autel où il y a du feu et un vieillard, habillé de blanc et d'une draperie rouge, qui lui montre une statüe au dessus du feu et deux femmes debout qui sont en admiration; de mêmes dimensions.

11° — un jeune homme debout, effrayé, devant un Roy assis sur son trône et quatre autres petites figures derrière de petite nature; de mêmes dimensions.

12° — une femme debout, tenant par la main un cavalier à qui elle montre un temple dans un bois, et deux autres petites femmes debout dans le coin du tableau; de mêmes dimensions.

13° — deux femmes qui tiennent deux chevaux par la bride attachés à un char, et cinq femmes que l'on voit sous un morceau d'architecture; de mêmes dimensions.

14° — deux femmes assises qui regardent une dance en rond de plusieurs jeunes filles; de mêmes dimensions.

15° — une séparation d'un homme armé d'avec une femme et six autres femmes dans le coin du tableau; de mêmes dimensions.

16° — un homme armé tenant un bâton à sa main

comme s'il vouloit se précipiter et une femme auprès qui lui montre le danger; de mêmes dimensions.

17° — un homme debout, ayant simplement une draperie sur les épaules, accompagné d'une autre figure baissée qui allume du feu dans un bassin; de mêmes dimensions.

18° — une femme qui cueille une plante; de mêmes dimensions.

19° — un homme à genoux égorgeant un mouton; figures de petite nature; ayant de hauteur 5 pieds 11 pouces sur 10 pieds 8 pouces de large.

20° — un homme armé, sans casque, assis, et une femme assise auprès de lui; de mêmes dimensions que le précédent.

21° — un homme armé, le casque en tête, avec un poignard à la main, et trois figures auprès de petite nature; ayant de hauteur 5 pieds 11 pouces sur 3 pieds 10 pouces de large.

22° — Neptune qui fait périr un vaisseau; figures d'environ 2 pieds; ayant de hauteur 4 pieds et demi sur 4 pieds 8 pouces de large.

23° — un Naufrage; ayant de hauteur 3 pieds sur 5 pieds 8 pouces de large.

24° — une femme qui éveille un Fleuve endormi; figures de 2 pieds ou environ; ayant de hauteur 3 pieds sur 3 pieds et demi de large.

25° — un homme armé tombant, et un autre qui le soutient, et derrière une figure habillée de vert qui retient un cheval câbré; figures de 2 pieds ou environ; ayant de hauteur 4 pieds et demi sur 4 pieds 5 pouces de large.

26° — un jeune homme avec une cotte d'armes, qui prend un singe et deux chameaux d'un soldat qui les lui

présente et plusieurs autres figures de 3 pieds ou environ; ayant de hauteur 3 pieds sur 3 pieds et demi de large.

27° — des fantômes qui se présentent à un homme endormi; de mêmes dimensions que le précédent.

28° — un homme armé d'un casque en tête, versant du vin sur des fantômes, et plusieurs figures auprès, environ de 2 pieds; ayant de hauteur 3 pieds sur 5 pieds 7 pouces de large.

Saint-Germain. Galerie du Château Neuf.

29° — un homme qui a un genou en terre, et Vénus dans un char sur un nuage; figures d'environ 2 pieds; ayant de hauteur 3 pieds sur 3 pieds et demi de large.

30° — l'Amour assis près d'une table et Vénus descendant de son char; de mêmes dimensions que le précédent.

31° — Vénus dans son char et l'Amour en l'air qui tient un flambeau; de mêmes dimensions.

32° — une Navigation et plusieurs soldats sur un vaisseau; figures d'environ 2 pieds; ayant de hauteur 3 pieds sur 4 pieds 2 pouces de large.

33° — un homme avec une couronne, qui reçoit du vin dans une tasse, derrière lui est un feu allumé sur un autel, un bœuf auprès avec plusieurs autres figures de 2 pieds ou environ; ayant de hauteur 4 pieds 2 pouces sur 2 pieds 8 pouces de large.

34° — un adieu d'un jeune héros à une princesse, et un vaisseau derrière où il y a plusieurs soldats; figures d'environ 2 pieds; ayant de hauteur 4 pieds 8 pouces sur 2 pieds 2 pouces et demi de large.

35° — l'Assemblée des Dieux; figures de 2 pieds ou environ; ayant de hauteur 4 pieds 8 pouces sur 6 pieds et demi de large.

36° — un Temple entouré de colonnes, sur le devant du tableau est un roy et une reine assis, Mercure debout est auprès d'eux; figures de 2 pieds ou environ; ayant de hauteur 4 pieds et demi sur 5 pieds de large.

37° — un Roy debout sous un morceau d'architecture, avec plusieurs figures qui l'accompagnent, et dans le lointain un Arc de triomphe; figures de 2 pieds et demi ou environ; ayant de hauteur 3 pieds 5 pouces sur 2 pieds 8 pouces de large.

38° — un homme qui a un casque en teste et une grande draperie verte sur le dos, donnant des conseils à un jeune homme revêtu d'une cotte d'armes d'or et d'une draperie jaune et violette, avec plusieurs autres figures de 2 pieds ou environ; ayant de hauteur 4 pieds 2 pouces sur 2 pieds 10 pouces de large.

39° — une figure qui a une étoile sur le front et un enfant au-dessous tenant un masque qui fait peur à un Amour; figures de 2 pieds ou environ; ayant de hauteur 5 pieds sur 4 pieds de large.

40° — un Festin; figures de 2 pieds; ayant de hauteur 3 pieds 10 pouces sur 5 pieds et demi de large.

41° — deux figures qui s'embrassent et trois femmes derrière, d'environ 2 pieds; ayant de hauteur 3 pieds 9 pouces sur 3 pieds 7 pouces de large.

42° — une femme que l'on peigne, assise devant une toilette et une autre femme nüe assise sur un lit; figures de 2 pieds ou environ; ayant de hauteur 3 pieds 9 pouces sur 3 pieds de large.

43° — deux femmes assises sur un lit et un Amour auprès d'elles; sur le devant une chandelle allumée sur une table; de mêmes dimensions que le précédent.

44° — un homme se lavant les pieds dans un bassin et

un jeune homme à genoux qui les essuye; de mêmes dimensions.

45° — un homme armé, qui donne sa main à baiser à un vieillard, et trois femmes sur le derrière; figures d'environ 2 pieds; ayant de hauteur 3 pieds 9 pouces sur 3 pieds 5 pouces de large.

46° — un Combat de trouppes de guerre; figures d'environ 2 pieds; ayant de hauteur 3 pieds 9 pouces sur 5 pieds et demi de large.

47° — un homme à cheval sortant d'une tente, et sur le derrière une forteresse; figures d'environ 2 pieds; ayant de hauteur 4 pieds sur 4 pieds 8 pouces de large.

48° — un jeune homme sur la croupe d'un Centaure, lançant un dard à un lion; figures d'environ 2 pieds; ayant de hauteur 4 pieds 8 pouces sur 3 pieds 4 pouces de large.

49° — Iphigénie enlevée du sacrifice par Diane et Agamemnon qui a un genou en terre au pied de l'autel en action de grâces; figures de 3 pieds un quart; ayant de hauteur 6 pieds un pouce sur 3 pieds 9 pouces de large.

50° — un jeune homme qui s'enfuit, et une femme effrayée sur le derrière du tableau; figures de 3 pieds 4 pouces; ayant de hauteur 6 pieds un pouce sur 2 pieds un pouce de large.

51° — un Homme et une femme sur un lit et un Amour qui lève un rideau, au pied du lit est un chat qui joüe avec une table; figures de 3 pieds un quart; ayant de hauteur 6 pieds 2 pouces sur 3 pieds 8 pouces de large.

52° — Minerve qui va trouver les Muses assemblées sur le Parnasse; figures de 3 pieds un quart; ayant de hauteur 6 pieds 2 pouces sur 7 pieds de large.

53° — les Muses et, dans le lointain, un homme qui se

précipite du haut d'une tour ; de mêmes dimensions que le précédent.

54° — un Païsage où paroit un pont dans le lointain; ayant de hauteur 6 pieds 2 pouces sur 15 pouces de large.

55° — Narcisse qui se mire dans l'eau; figures de 3 pieds un quart; ayant de hauteur 6 pieds 2 pouces sur 22 pouces de large.

56° — le Sculpteur amoureux de la statue; figures de 3 pieds un quart ; ayant de hauteur 6 pieds 2 pouces sur 3 pieds 10 pouces de large.

57° — trois femmes dont une changée en eau; figures de 3 pieds un quart ; ayant de hauteur 3 pieds 2 pouces sur 2 pieds de large.

58° — une femme nüe, la teste couchée sur un traversin bleu et une vieille debout qui lui présente les mains ; figures de demi nature; ayant de hauteur 3 pieds 7 pouces sur 3 pieds 5 pouces de large.

Saint-Germain. Château Neuf. Apartement.

59° — un Arc de triomphe, et sur le devant un grand cheval blanc qu'un jeune homme veut monter en présence de plusieurs figures de 3 pieds un quart ; ayant de hauteur 5 pieds 4 pouces sur 3 pieds et demi de large.

60° Un tableau octogone et en plafond représentant une femme assise sur un nuage accompagnée d'une autre qui a des ailes et deux enfants; figures de 3 pieds un quart; ayant 4 pieds en quarré.

61° Un tableau octogone représentant une femme sur un nuage tenant une palme et une autre femme qui tient un cheval et trois enfants auprès d'elle; de mêmes dimensions que le précédent.

62° — une femme sur un nuage tenant une épée et un

bouclier, un lion et trois enfans sont auprès d'elle; figures de 3 pieds un quart; ayant de hauteur 4 pieds sur 5 pieds de large.

63° — deux femmes assises sur un nuage avec deux enfans, soutenües par un aigle; de mêmes dimensions que le précédent.

64° — des enfans qui tiennent une couronne, un sceptre et une main de justice; figures de 3 pieds; ayant 3 pieds et demi en quarré.

Saint-Germain. Château Neuf.

65° — une femme qui offre un sacrifice, et, sur le devant, un homme qui tient un bœuf par une corne; figures de 3 pieds; ayant de hauteur 5 pieds 5 pouces sur 4 pieds 4 pouces de large.

66° — un homme armé qui a un casque en teste et un autre homme, revêtu d'une draperie rouge, tenant un sceptre; figures de 3 pieds; ayant de hauteur 3 pieds et demi sur 7 pieds de large.

67° — un bœuf que l'on sacrifie à la Victoire; figures de 3 pieds; ayant de hauteur 3 pieds et demi sur 5 pieds et demi de large.

68° — un homme habillé d'une draperie couleur changeante, une femme sur un lit et un enfant auprès; figures de 3 pieds; ayant de hauteur 3 pieds 9 pouces sur 2 pieds quatre pouces de large.

69° — une femme couchée sur un lit, vêtue d'une grande drapperie gris de lin et d'un corcet jaune; figures de 3 pieds; ayant de hauteur 3 pieds 9 pouces sur 2 pieds 4 pouces de large.

70° — une femme qui en veut arrêter une autre entraînée par un Amour; figures de 3 pieds; ayant de hauteur 3 pieds 8 pouces sur 5 pieds et demi de large.

71° — une femme assise sur son lit, tenant une coupe d'or à la main, et une vieille femme qui la lui veut arracher, un petit Amour auprès d'elle ; figures de 3 pieds ; ayant de hauteur 3 pieds 8 pouces sur 7 pieds de large.

72° — un soldat armé, le casque en teste, qui se présente à un homme tenant un cors de chasse, et au dessus est un homme qui tient un oyseau de proye ; figures de 3 pieds ou environ ; ayant de hauteur 5 pieds 8 pouces sur 4 pieds et demi de large.

73° — une femme descendant de son char allant trouver l'Envie dans son antre ; figures de 3 pieds ; ayant de hauteur 3 pieds 7 pouces sur 6 pieds 9 pouces de large.

74° — une femme couchée sur un lit et auprès d'elle sont trois femmes debout ; de mêmes dimensions que le précédent.

75° — une femme habillée de blanc, effrayée à la veue d'un homme armé qui tire son sabre ; de mêmes dimensions.

76° — une femme vêtue d'une draperie blanche et un corset jaune, ayant la main sur la teste d'un homme ; une femme auprès tient un tambour de basque ; de l'autre côté une autre femme tient un dard et plusieurs petites figures dans le lointain d'environ 3 pieds ; ayant de hauteur 3 pieds 8 pouces sur 7 pieds 4 pouces de large.

77° — une femme nüe sur un monstre marin, soutenüe par deux Sirènes, qui la présentent à Neptune et à Galathée ; figures de 3 pieds ; ayant de hauteur 3 pieds 8 pouces sur 6 pieds 3 pouces de large.

78° — deux hommes armés sur le bord de la mer, regardant une Sirène ; figures d'environ 3 pieds ; ayant de hauteur 3 pieds 8 pouces sur 7 pieds de large.

Saint-Germain. Château Neuf. Appartement.

Cette suite se trouve également mentionnée dans les inventaires de 1706 [Mans. 6], de 1708 [Mans. 8], de 1722 [Bail. 22].

Jacques BLANCHARD (1)

Un tableau représentant une Charité avec cinq enfans autour d'elle ; figures de petite nature ; ayant de hauteur 2 pieds 8 pouces sur 4 pieds 9 pouces ; il est replié de 6 pouces par le haut.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 67 de l'inventaire Le Brun (1683), avec les dimensions de 3 pieds 4 pouces sur 4 pieds 3 pouces [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans le grand cabinet de Monseigneur [V.], où il se trouvait encore en 1706 [Mans. 6].

Piganiol de la Force le signale en dessus de porte dans la salle de Mercure. — Jeaurat (1760) le mentionne comme « restant en place dans les grands appartemens » [J.].

Actuellement au Louvre, n° 25 : H. 1 m. 10 — L. 1 m. 36.

Simon VOUET

1° Un tableau représentant Jésus-Christ que deux bourreaux attachent à la colonne et un soldat qui lie une poignée de verges ; figures d'environ 22 pouces ; ayant de hauteur 3 pieds 6 pouces sur 23 pouces de large.

Versailles. Cabinet des tableaux.

Signalé dans les inventaires de 1706 [Mans. 6], de 1708 [Mans. 8], de 1722 [Bail. 22].

Actuellement au Louvre, n° 605, « attribué à Le Sueur » : H. 1 m. 38 — L. 0 m. 66.

2° Un tableau représentant Hercule qui file auprès d'Omphale, qui tient une flèche et un arc, et deux petits

(1) Appelé par Bailly : « Blanchard le père. »

Amours au dessus ; figures comme nature ; ayant de hauteur 6 pieds sur 4 pieds et demi de large.

Paris. Luxembourg.

Signalé dans les inventaires de 1706 [Mans. 6], de 1708 [Mans. 8], de 1722 [Bail. 22].

3° Un tableau représentant Jupiter sur un nuage tenant ses foudres en mains, Eole est au dessus avec une femme; figures d'environ 3 pieds; ayant de hauteur 5 pieds 4 pouces sur 4 pieds 2 pouces de large; dans sa bordure dorée.

4° — Junon et Iris sur un nuage et une femme au dessous qui verse de l'eau ; figures d'environ 3 pieds ; ayant de hauteur 5 pieds 3 pouces sur 3 pieds 8 pouces de large ; dans sa bordure feinte, rehaussée d'or.

5° — Neptune et Amphitrite sur un char tiré par des chevaux marins; figures d'environ 3 pieds ; ayant de hauteur 5 pieds 3 pouces sur 4 pieds 3 pouces de large ; dans sa bordure feinte, rehaussée d'or.

6° — Cérès assise tenant un Amour, et deux enfans qui jouent avec un lion, et d'autres en l'air sur un fond de paysage ; de mêmes dimensions que le précédent.

Fontainebleau. Vestibule de la Reyne.

Ces quatre tableaux sont mentionnés, à la fin du XVIIe siècle, dans le vestibule de la Reine à Fontainebleau [Font. s. d.] ; ils sont signalés dans les inventaires de 1706 [Mans. 6], de 1708 [Mans. 8], de 1722 [Bail. 22].

7° Un tableau représentant le Verbe divin et le Saint Esprit près du Père Éternel et la Vierge au dessus ; figures plus de demi-nature ; ayant 5 pieds en quarré.

Saint-Germain. Chapelle.

Mentionné dans les inventaires de 1706 [Mans. 6], de 1708 [Mans. 8] de 1722 [Bail. 22].

8° Un tableau représentant une Victoire assise sur un trophée d'armes, deux Amours qui lui apportent une couronne de lauriers et une palme, et au dessous deux autres enfans, dont l'un tient un casque ; figures comme nature; ayant de hauteur 5 pieds et demi sur 4 pieds 2 pouces de large.

9° — une Victoire assise tenant de la main droite un cœur et de la gauche une palme, et un Amour qui lui met une couronne de lauriers sur la teste; figures comme nature; ayant de hauteur 5 pieds 10 pouces sur 4 pieds 2 pouces de large.

10° — une Victoire debout, ailée, tenant une couronne de lauriers et une pique à la main droite; figure comme nature; ayant de hauteur 5 pieds 5 pouces sur 3 pieds et demi de large; ceintré par le haut et par le bas.

Saint-Germain. Château Neuf.

11° — une Victoire assise sur un trophée d'armes, tenant d'une main un drapeau; l'on voit au dessus un enfant qui tient une couronne de lauriers et un autre petit enfant qui lui présente une palme et un autre qui bat sur une timbale; figures comme nature; ayant de hauteur 5 pieds 10 pouces sur 4 pieds 2 pouces de large (1).

12° — Jésus-Christ en croix, la Vierge et saint Jean debout et la Magdeleine à genoux au pied de la croix avec Marthe; figures d'environ 2 pieds 3 pouces; ayant de hauteur 4 pieds et demi sur 2 pieds 7 pouces de large.

13° — Jésus-Christ dans le jardin des Olives, un ange au dessus qui lui présente une croix dans un nuage lumi-

---

(1) C'est l'un des tableaux de cette suite que vise sans doute ce mémoire du peintre Godefroid, en date de 1783 : « Avoir nettoié un tableau du Vouet, représentant une figure allégorique avec plusieurs enfans, repointillé les remplissages et refait les allonges, 24 livres » (A. N. O¹ 1933).

Le 20 juin 1853, un tableau de Vouet, intitulé « le Génie de la Gloire », était placé à la Vénerie de l'Empereur; il portait la cote d'inventaire 1039 B : c'était, vraisemblablement, l'une des toiles de cette série.

neux et les trois apôtres au dessous endormis; figures d'environ 2 pieds; ayant de hauteur 4 pieds et demi sur 2 pieds un pouce de large; sans bordure.

Paris. Garde meuble.

14° — Vénus dans un païsage, essayant un dard sur sa main et trois Amours auprès d'elle, et au dessous des armes un casque plein de flèches; figures comme nature; ayant de hauteur 5 pieds et demi sur 3 pieds 5 pouces et demi de large.

15° — l'Amour dardant une flèche à Vénus sa mère, sur un fond de paysage, ayant sous ses pieds un carquois plein de flèches et un arc; figures comme nature; ayant de hauteur 5 pieds et demi sur un pied 11 pouces de large.

Versailles. Cabinet des tableaux.

Mentionnés dans les inventaires de 1706 [Mans. 6], de 1708 [Mans. 8], de 1722 [Bail. 22]. — Dans l'exemplaire de l'inventaire Bailly, qui est au Louvre, on relève en marge des n°s 9 et 10, ces notes mises au crayon par Villot: « 2714 M. R. » « 1039^{B} »; en marge des n°s 14 et 15, cette note, datant du XVIIIe siècle : « à la Muette ».

Le n° 12 actuellement au Louvre, n° 973 : H. 1 m. 08 — L. 0 m. 78.

16° — la Victoire couronnée de lauriers, tenant entre ses bras un enfant avec un cordon bleu, et de l'autre paroit un enfant tenant des bracelets de pierreries avec un fil de perles, et au dessous des vases d'or et d'argent; figures comme nature; ayant de hauteur 5 pieds sur 3 pieds 10 pouces de large.

16° *bis* (1) — le portrait du Roy Louis treize assis, armé et couronné de lauriers, tenant une canne dans sa main, et deux femmes, posant sa main sur la teste d'une desdites femmes; figures comme nature; ayant de hauteur 5 pieds 3 pouces sur 4 pieds 10 pouces de large; sans bordure.

Versailles. Cabinet de la Surintendance.

---

(1) Ce tableau a été omis par Bailly dans son inventaire de 1709; j'ai cru devoir en rétablir la mention d'après la rédaction que j'en ai trouvée sur un brouillon dudit inventaire Bailly (A. N. O^{1} 1964).

Le n° 16, mentionné dans les inventaires de 1706 [Mans. 6], de 1708 [Mans. 8], de 1722 [Bail. 22].

Le n° 16, placé, en 1750, au Luxembourg, sous ce titre : « La Victoire tenant dans ses bras Louis XIII encore enfant. » — Le même, au Louvre en 1785, pareillement annoncé [Louv. 85]. — Le n° 16 *bis*, restauré, en 1785, par le peintre Godefroid, dont voici le mémoire : « Une allégorie à la gloire de Louis XIII par S. Vouet, l'avoir nétoyé, refait les allonges de haut en bas et repointillé les contours, 36 livres » (A. N. O' 1931). — Le même, restauré à nouveau, en 1789, par Martin, dont voici le mémoire : « du Vouet, allégorie à Louis XIII, tableau de 61 pouces sur 55, crasse et repeints enlevés et plusieurs trous raccordés, 48 livres » (A. N. O' 1931).

Le n° 16 actuellement au Louvre, n° 977, sous ce titre « La Richesse » : H. 1 m. 70 — L. 1 m. 24.
Le n° 16 *bis*, actuellement au Louvre, n° 976 : H. 1 m. 65 — L. 1 m. 54.

17° Un tableau représentant la Vierge qui tient l'enfant Jésus sur ses genoux, tenant d'une main une branche de pruneaux et trois enfans au dessous qui lui apportent des fruits, saint Joseph paroit sur le derrière assis, le tout sur un fond de paysage; figures comme nature; ayant de hauteur 5 pieds un pouce sur 4 pieds 9 pouces de large. Ce tableau est coupé à oreille par le haut.
Versailles. Cabinet des tableaux.

18° — une Descente de croix, au-dessus sont deux anges tenant une couronne d'épines; figures de 18 à 20 pouces; ayant de hauteur 4 pieds 3 pouces sur 2 pieds de large.
Paris. Chapelle du Louvre.

Mentionnés dans les inventaires de 1706 [Mans 6], de 1708 [Mans. 8], de 1722 [Bail. 22].

Dans l'exemplaire de l'inventaire Bailly, qui est au Louvre, on relève, en marge du n° 17, cette note au crayon mise au XVIIIe siècle : « à la Fauconnerie. Chapelle ».
Le n° 18 actuellement au musée de Dijon, auquel il fut envoyé par l'État en 1803 : H. 1 m. 62 — L. 0 m. 75.

18° *bis.* Un tableau représentant une vieille femme avec une coëffe noire auprès d'un buffet chargé de fruits,

ayant la main levée sur un petit garçon qui a peur d'être frapé, sur un fond de paysage ; figures comme nature ; ayant de hauteur 5 pieds 2 pouces sur 5 pieds 3 pouces de large, et coupé à oreille par en haut; sans bordure.

Versailles. Cabinet de la Surintendance.

Ce tableau a été omis par Bailly ; j'ai cru devoir en rétablir la mention d'après la rédaction que j'en ai trouvée sur un brouillon dudit inventaire Bailly ; en marge on relève cette note : « Inconnu » (A. N. O[1] 1964).

Nicolas POUSSIN

1° Un tableau représentant le Miracle de Jésus-Christ guérissant l'aveugle né ; figures de 20 à 22 pouces ; ayant de hauteur 3 pieds 7 pouces sur 5 pieds 4 pouces de large ; dans sa bordure dorée (1).

Versailles. Petit appartement du Roy.

Exécuté, en 1651, pour un marchand de Lyon, nommé Reynon ; fit ensuite partie de la collection du duc de Richelieu, puis entra dans la collection de la Couronne [Félibien].

N° 164 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans la chambre du conseil [V.], où Piganiol de la Force le signale également.

En 1749, comme « il tomboit par écailles », il fut rentoilé par la veuve Godefroid et restauré par Colins (A. N. O[1] 1934 [A]).

Actuellement au Louvre, n° 715, sous ce titre : « Les aveugles de Jéricho » : H. 1 m. 19 — L. 1 m. 76.

2° Un tableau représentant la Fuite du petit Pirrhus ; figures de 18 à 20 pouces ; ayant de hauteur 4 pieds sur 4 pieds 10 pouces ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petit appartement du Roy.

---

(1) La septième des *Conférences de l'Académie royale de peinture et de sculpture* par Félibien (Amsterdam, 1706, in-12) a pour objet ce tableau ; une description, très détaillée et trop longue pour pouvoir prendre place ici, en fut faite à cette occasion, en 1667, par Sébastien Bourdon.

N° 168 de l'inventaire Le Brun (1683), avec les dimensions de 4 pieds sur 6 de large [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans la chambre du Conseil [V.], où Piganiol de la Force le signale pareillement.

En 1749, comme « il tomboit par écailles », il fut rentoilé par la veuve Godefroid et restauré par Colins (A. N. O[1] 1934 [A]).

Actuellement au Louvre, n° 726 : H. 1 m. 16 — L. 1 m. 60.

3° Un tableau représentant une Bacchanales où paroit une femme vestue de bleu jouant de la guittare ; figures de 22 à 24 pouces; ayant de hauteur 3 pieds 7 pouces sur 5 pieds 3 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petit appartement du Roy.

N° 169 de l'inventaire Le Brun (1683), avec les dimensions de 4 pieds 7 pouces sur 5 pieds 2 pouces de large [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans la chambre du Conseil [V.], où Piganiol de la Force le signale également.

En 1749, comme « il tomboit par écailles », il fut rentoilé par la veuve Godefroid et restauré par Colins (A. N. O[1] 1934 [A]).

Actuellement au Louvre, n° 730 : H. 1 m. 21 — L. 1 m. 75.

4° Un tableau représentant les Israélites qui reçoivent la manne dans le désert ; figures de 22 à 24 pouces ; ayant de hauteur 4 pieds 5 pouces sur 6 pieds de large, rehaussé de 3 pouces ; dans sa bordure dorée (1).

Versailles. Petit appartement du Roy.

Exécuté, en 1639, pour M. de Chantelou ; entré ensuite dans la collection de la Couronne.

N° 361 de l'inventaire Le Brun (1683), avec cette mention : « La manne au désert; sur le devant est une femme qui donne la mamelle à sa mère; hault de 4 pieds, large de 6 » (2) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans le vestibule des petits appartements [V.].

---

(1) La sixième des *Conférences de l'Académie royale de peinture et de sculpture* par Félibien (Amsterdam, 1706, in-12) a pour objet ce tableau : une description, très détaillée et trop longue pour pouvoir être reproduite ici, en fut faite à cette occasion par Le Brun, en 1667.

(2) Ce tableau primitivement faisait donc pendant au précédent n° 2.

Piganiol de la Force le signale, en le décrivant longuement, dans le cabinet du billard à Versailles. — Rentoilé et restauré, en 1751, par la veuve Godefroid et Colins (A. N. O[1] 1934 [A]). — Placé ensuite au Luxembourg. — Au Louvre en 1785 [Louv. 85]. — Restauré, en 1789, par Martin, dont voici le mémoire : « du Poussin. Les Israélites dans le désert, grande composition de 74 pouces sur 50, ce tableau étoit intercepté par la saleté et des repeints très difficiles à enlever, réparé avec grand soin » (A. N. O[1] 1931).

Actuellement au Louvre, n° 709 : H. 1 m. 49 — L. 2 m.

5° Un tableau représentant les Philistins attaquez de la peste; sur le devant paroit une femme morte avec un enfant auprès d'elle qu'un homme empêche de téter; figures d'environ 2 pieds; ayant de hauteur 4 pieds 7 pouces sur 6 pieds de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petit appartement du Roy.

Exécuté, vers 1630, pour un sculpteur nommé Matheo, qui le paya à l'artiste 60 écus; après avoir passé par plusieurs mains, il fut vendu 1000 écus au duc de Richelieu, et acheté à ce dernier par le Roi [Villot].

N° 165 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans le vestibule des petits appartements [V.].

Piganiol de la Force le signale dans le cabinet du billard à Versailles. — Restauré par Colins en 1749 (A. N. O[1] 1934 [A]). — Mis ensuite au Luxembourg. — Au Louvre en 1785 [Louv. 85]. — Restauré, en 1785, par le peintre Godefroid, dont voici le mémoire : « La Peste du Poussin, pour l'avoir netoyée et levé plusieurs couches d'anciens vernis gras et jaunes, l'avoir verni légèrement et repointillé à deux endrois, 20 livres » (A. N. O[1] 1931).

Actuellement au Louvre, n° 710 : H. 1 m. 45 — L. 1 m. 92.

6° Un tableau représentant Rébecca au puits avec ses compagnes, vestue d'une robbe bleue, et le serviteur d'Abraham qui lui présente une bague; figures de 20 à 22 pouces; ayant de hauteur 3 pieds 7 pouces et demi sur 5 pieds 11 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

Exécuté, en 1648, pour le banquier Pointel; à sa mort passa dans la collection du duc de Richelieu, et entra ensuite dans la collection de la Couronne [Villot].

Nº 167 de l'inventaire Le Brun (1683), avec les dimensions de 3 pieds 7 pouces sur 6 pieds 11 pouces [L. B.]. — A Versailles en 1696 [P.], dans la chambre du billard [V.]. — En 1706, au cabinet de la Surintendance [Mans. 6].

Signalé dans la cinquième pièce de l'hôtel de la Surintendnace en 1760 [J.], et en 1784, avec cette note (1788) : « laver et vernir » [D. R.].

Actuellement au Louvre, nº 704 : H. 1 m. 17 — L. 1 m. 98.

7º Un tableau représentant Moyse retiré des eaux et présenté à la fille de Pharaon, sur le devant duquel paroit le fleuve du Nil appuyé sur une urne avec un sphinx auprès; figures de 20 à 22 pouces; ayant de hauteur 4 pieds 7 pouces sur 6 pieds de large, rehaussé de 2 pouces; dans sa bordure dorée.

Meudon. Appartement frais.

Nº 160 de l'inventaire Le Brun (1683), avec les dimensions de 3 pieds 10 pouces sur 6 pieds de large [L. B.]. — Signalé à Meudon en 1695 [P.], dans le grand cabinet frais [Meud. s. d.].

Signalé, en 1784, dans la cinquième pièce de l'hôtel de la Surintendance, avec cette note (1788) : « laver et vernir » [D. R.].

Actuellement au Louvre, nº 706 : H. 1 m. 21 — L. 1 m. 95.

8º Un tableau représentant la Mort de Saphire en présence des Apôtres ; figures de 22 à 24 pouces ; ayant de hauteur 3 pieds 8 pouces et demi sur 5 pieds 11 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

Meudon. Château Neuf.

Acheté en 1685 au peintre Hérault, comme l'atteste cette ordonnance inscrite aux *Comptes des Bâtiments*, en date du 2 mai : « Au nommé Hérault, peintre, sçavoir 5,500 livres pour le prix d'un tableau du Poussin représentant Saphire anatématisée par Saint Pierre, et 5,000 livres pour un autre du mesme autheur représentant le Jugement de Salomon » [Guiffrey. t. II, col. 587,664].

Nº 442 de l'inventaire Le Brun (partie postérieure à 1683), avec cette mention : « Saphire qui tombe morte à la présence de trois apôtres qui sont élevez sur deux marches et une figure plus enfoncée qui distribue de l'argent à un pauvre, hault de 3 pieds 8 poulces et demi, large de 6 pieds

un poulce » [L. B]. — A Versailles en 1695 [P.], dans le cabinet aux trois portiques [V.]. — En 1706 à Meudon [Mans. 6.].

Signalé dans la cinquième pièce de l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.], et, en 1784, avec cette note (1788) : « laver et vernir » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 720 : H. 1 m. 22 — L. 2 m.

9° Un tableau représentant la Femme adultère présentée à Jésus-Christ par les Scribes et les Pharisiens; figures de 22 à 24 pouces; ayant de hauteur 3 pieds 8 pouces et demi sur 5 pieds 10 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Meudon. Château Neuf.

« Donné au Roy par M. Le Nostre en septembre 1693 » [P.] : il avait été exécuté, en 1653, pour ce personnage.

Le même Paillet (1695) le signale à Versailles : il se trouvait alors au magasin [Mag. 96]. — A Meudon en 1706 [Mans. 6].

Signalé dans la cinquième pièce de l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.] et en 1784, avec cette note (1788) : « laver et vernir » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 716 : H. 1 m. 22 — L. 1 m. 95.

10° Un tableau représentant un Païsage où paroit Diogène avec un paysan qui boit dans sa main ; figures de 12 à 13 pouces ; ayant de hauteur 4 pieds 9 pouces sur 6 pieds 4 pouces et demi de large ; dans sa bordure dorée.

Paris. Cabinet des tableaux.

Exécuté, en 1648, pour M. de Lamarque, qui le vendit à Louis XIV [Villot].

N° 176 de l'inventaire Le Brun (1683), avec les dimensions de 4 pieds 9 pouces sur 7 pieds 7 pouces [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96]. — A Paris en 1706 [Mans. 6].

Placé, en 1715, dans la petite salle à manger du duc d'Antin en son hôtel particulier à Paris [A.] — Se trouvait dans la cinquième pièce de l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.], et en 1784, avec cette note (1788) : laver et vernir » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 741 : H. 1 m. 61 — L. 2 m. 20.

11° Un tableau représentant le Jugement de Salomon où paroit un homme ayant le casque en teste, tenant un enfant par le pied et de la main droite une épée pour le couper en deux; figures de 20 à 22 pouces; ayant de hauteur 3 pieds sur 4 pieds 6 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

Acheté, en 1685, au peintre Hérault (1).

N° 443 de l'inventaire Le Brun (partie postérieure à 1683), avec cette mention : « le Jugement de Salomon et une femme au pied de son trosne qui tient un enfant mort sur son bras et plusieurs autres figures, hault de 3 pieds un poulce, large de 4 pieds 7 poulces » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans le cabinet aux trois portiques [V.]. — En 1706, dans le cabinet de la Surintendance [Mans. 6].

Signalé à l'hôtel de la Surintendance, en 1760, dans la bibliothèque [J.], et en 1784 dans le salon du Directeur des Bâtiments, avec cette note (1788) : « Il faut le laisser voir dans son entier, il y en a cinq pouces de cachés par en haut sous la bordure » [D. R.]. — Restauré, en 1789, par Martin, dont voici le mémoire : « du Poussin : Jugement de Salomon, de 56 pouces sur 37, netoyé et réparé des trous, 60 livres » (A. N. O¹ 1931).

Actuellement au Louvre, n° 711 : H. 1 m. — L. 1 m. 50.

12° Un tableau représentant l'Enlèvement des Sabines; figures de 22 à 24 pouces; ayant de hauteur 4 pieds 10 pouces sur 6 pieds 3 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

Entré dans la collection de la Couronne en 1684 ou 1685, probablement par voie de donation, car aucune mention n'en est faite aux *Comptes des Bâtiments*. L'abbé Guilbert, dans sa *Description de Fontainebleau* (1737. t. I. p. 117), prétend qu'il avait appartenu à M. de La Ravoye (2) : si le dire est exact, ce dernier l'aurait tenu de la duchesse d'Aiguillon.

N° 475 de l'inventaire Le Brun (partie postérieure à 1683) avec les dimensions de 4 pieds 11 pouces sur 6 pieds 4 pouces et demi [L. B.]. — A Ver-

(1) Voir le précédent n° 8. — D'après le catalogue du Louvre, ce tableau, peint en 1649, aurait appartenu au banquier Pointel et au président du Harlay avant d'entrer dans la collection de la Couronne.

(2) Voir le n° 21 ci-dessous, p. 312.

sailles en 1695 [P.], dans l'appartement de Monsieur [V.]. — En 1706, au cabinet de la Surintendance [Mans. 6].

Placé, en 1733, à Fontainebleau, dans la Chambre Saint-Louis [Font. 33]. — En 1749, remis sur châssis par la veuve Godefroid, et restauré par Colins (A. N. O¹ 1934 A). — Mis ensuite au Luxembourg. — Au Louvre en 1785 [Louv. 85]. — Restauré, en 1789, par Martin, dont voici le mémoire : « du Poussin : l'enlèvement des Sabines, de 78 pouces sur 59; avoir enlevé une très ancienne crasse et des repeints, et raccordé plusieurs trous avec grand soin, 120 livres » (A. N. O¹ 1931).

Actuellement au Louvre, nº 724 : H. 1 m. 50 — L. 2 m. 07.

13°. Un tableau représentant la Vierge et l'Enfant Jésus sur un nuage au dessus d'un pilier et des pélerins prosternés au bas; figures grandes comme nature; ayant de hauteur 9 pieds un pouce sur 7 pieds 4 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

D'après Félibien, ce tableau, peint en 1630, fut envoyé en Flandre, d'où il passa dans la collection du Roi.

Nº 170 de l'inventaire Le Brun (1683), avec cette mention : « Une Vierge avec des pellerins qu'on appelle Notre Dame du Pillier, hault de 9 pieds 8 poulces sur 7 pieds 8 poulces de large », et cette note ajoutée : « Veu à Paris le 8 aoust 1690 » [L. B.]. — Signalé par Houasse (1691) à Paris [H.]. — En 1706, au cabinet de la Surintendance.

Piganiol de la Force l'indique ainsi dans la salle de l'Abondance à Versailles : « Un grand tableau qui représente comment la Vierge apparut à S. Jacques dans la ville de Saragoce en Espagne, où depuis on bâtit un temple en son honneur, qu'on appelle *Nuestra Segnora del pilar*... Le sujet de ce tableau est le même que celui d'une Image miraculeuse qu'on garde si précieusement dans l'église de Notre Dame du Pilier à Saragoce, qu'on ne la montre jamais qu'aux Souverains ou aux Cardinaux. » — Restauré par Colins en 1749 (A. N. O¹ 1934 A). — Mis en 1750 au Luxembourg. — Au Louvre en 1785 [Louv. 85]. — Restauré, en 1785, par Godefroid, dont voici le mémoire : « Le grand tableau du Poussin, connu sous le nom de la Della Madona Delpilo, l'avoir nétoyé et levé quelques repeins noircis et les avoir repointillés à l'outremer, 90 livres » (A. N. O¹ 1931).

Actuellement au Louvre, nº 719 : H. 3 m. 01 — L. 2 m. 42.

14° Un tableau représentant le Triomphe de Flore assise dans un char tiré par deux Amours et accompagné d'enfans et sur le devant deux figures assises à terre de 3 pieds et demi; ayant de hauteur 5 pieds sur 7 pieds 8 pouces de large; dans sa bordure dorée (1).

Versailles. Cabinet des tableaux.

Entré dans la collection de la Couronne en 1684 ou 1685, et probablement de la même manière que le précédent n° 12, car il n'en est point fait mention aux *Comptes des Bâtiments* (2). Cette peinture aurait été faite en 1630 pour le cardinal Omodei.

N° 476 de l'inventaire Le Brun (partie postérieure à 1683), avec les dimensions de 5 pieds 3 pouces et demi sur 7 pieds 11 pouces et quart [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans l'appartement de Monseigneur [V.]. — En 1706, au cabinet de la Surintendance [Mans. 6].

En 1733, placé à Fontainebleau, comme le n° 12, dans la chambre Saint-Louis [Font. 33]. — Restauré, en 1749, par Colins (A. N. O' 1934 A). — Au Luxembourg en 1750, d'où il fut retiré, le 17 janvier 1758, pour être remis au graveur Fessard (A. N. O' 1932). — Au Louvre en 1785 [Louv. 85]. — Restauré, en 1786, par Godefroid, dont voici le mémoire : « La Flore du Poussin, qui avoit été crevée à travers les bras de la figure, avoir netoyé ledit tableau et repeint la partie du bras mastiquée et repointillé en beaucoup d'endroits, 120 livres » (A. N. O' 1931).

Actuellement au Louvre, n° 732 : H. 1 m. 65 — L. 2 m. 41.

---

(1) On relève encore à l'actif de Poussin dans les inventaires du XVIIe siècle un autre tableau omis par Bailly, et ainsi mentionné :

« *Le triomphe de Flore dans un char tiré par deux Amours, hault de 3 pieds sur 3 pieds 10 poulces de large.* »

N° 98 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — Signalé, en 1695, par Paillet à Versailles avec cette note : « Manière de Poussin, n'est qu'une copie, l'original est cy-après » [P.]; au magasin en 1696, avec cette mention : « Copie du Triomphe de Flore » [Mag. 65]. — A dater de là, n'est plus mentionné par les autres inventaires.

(2) En 1685, toutefois, trois caisses de tableaux et de médailles furent expédiées de Rome à Paris [Guiffrey. t. II. col. 762]; on n'en a point le détail, mais il est probable que c'étaient, pour la plupart, des copies exécutées par les élèves de l'École de Rome. La même année, également, le peintre Geslin percevait 250 livres « pour avoir raccommodé les tableaux de l'Albane et les deux du Poussin venus de Rome »; ces deux derniers sont assurément les suivants n[os] 18 et 19, venus de Rome en 1683, car aucune preuve ferme ne permet d'inférer qu'il s'agisse des n[os] 12 et 14.

15° Un tableau représentant le Ravissement de saint Paul; figures de 22 à 24 pouces; ayant de hauteur 4 pieds 6 pouces sur 3 pieds 7 pouces de large; dans sa bordure dorée; rehaussé de 4 pouces et élargi de cinq.

Versailles. Petit appartement du Roy.

« Ce tableau sortit des mains de Poussin en 1649 (1) pour faire la curiosité de M. Scarron, de qui le sieur Jabach l'ayant eu, il se fit un plaisir de le lâcher à M. le duc de Richelieu, qui, tout d'un coup, le jugea digne d'être placé dans le cabinet de Sa Majesté » [Florent le Comte. t. III, p. 30].

N° 171 de l'inventaire Le Brun (1683), avec les dimensions de 4 pieds 2 pouces sur 3 pieds 3 pouces de large [L. B.]. — A Versailles en 1685, avec cette note : « Agrandi en 1685 » [P.]; il se trouvait alors dans le cabinet du billard [V.], où Piganiol de la Force le signale également.

Mis au Luxembourg en 1750. — Au Louvre en 1785 [Louv. 85]. — Restauré, en 1785, par Godefroid, dont voici le mémoire : « Le Ravissement de S. Paul par Poussin, l'avoir nétoyé avec beaucoup de peine, parce qu'il étoit couvert d'une huile jaune, avoir refait l'allonge de 4 pouces tout autour, 90 livres » (A. N. O' 1931).

Actuellement au Louvre, n° 722 : H. 1 m. 48 — L. 1 m. 20.

16° Un tableau représentant la Vierge tenant l'Enfant Jésus, accompagnez de S. Joseph et Ste Elizabeth, de saint Jean qui est au pied d'un arbre; figures de 20 à 22 pouces; ayant de hauteur 2 pieds 5 pouces et demi sur 4 pieds 6 pouces de large, élargi de 10 pouces; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petit appartement du Roy.

Acheté, en 1685, au peintre Hérault, comme l'atteste cette ordonnance de paiement en date du 3 avril : « Au sieur Hérault, peintre, 6,600 livres pour son paiement de deux tableaux du Poussin, l'un représentant les Pasteurs d'Arcadie et l'autre la Sainte Famille qu'il a livrez pour le service de S. M. » [Guiffrey. t. II. col. 584, 663].

N° 440 de l'inventaire Le Brun (partie postérieure à 1683), avec les dimensions de 2 pieds 11 pouces sur 4 pieds un pouce [L. B.]. — A Versailles en

(1) La date exacte est mai 1750.

1695, avec cette note : « Il a été agrandi », et les dimensions de 2 pieds 11 pouces sur 4 pieds 11 pouces de large [P.]; il se trouvait alors dans le vestibule des petits appartements [V.].

Piganiol de la Force le signale à Versailles dans le cabinet du billard.

Actuellement au Louvre, n° 714 : H. 0 m. 94 — L. 1 m. 22.

17° Un tableau représentant les Pasteurs d'Arcadie, où paroit une femme debout, regardant un tombeau ruiné; figures de 20 à 25 pouces; ayant de hauteur 2 pieds 8 pouces sur 5 pieds un pouce de large, élargi de 18 pouces; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petit appartement du Roy.

Acheté, en 1685, au peintre Hérault (1).

N° 441 de l'inventaire Le Brun (partie postérieure à 1683), avec cette mention : « Trois pasteurs d'Arcadie et une femme s'appuyant sur l'épaule d'un des trois et un autre, qui lit sur un tombeau au milieu d'une campagne, hault de 2 pieds 8 pouces sur 3 pieds 7 poulces de long, dans sa bordure de bois sculptée et dorée » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans le vestibule des petits appartements [V.].

Piganiol de la Force le signale dans le cabinet du billard.

Actuellement au Louvre, n° 734 : H. 0 m. 85 — L. 1 m. 21.

18° Un tableau représentant Moÿse qui foule aux pieds la couronne de Pharaon ; figures de 18 pouces ; ayant de hauteur 2 pieds 11 pouces sur 4 pieds 11 pouces de large, élargi de 14 pouces et demi ; dans sa bordure dorée.

19° — Moÿse changeant la verge en serpent en présence des Magiciens de Pharaon ; figures de 18 à 20 pouces; de mêmes dimensions que le précédent.

Versailles. Petit appartement du Roy.

Vendus au Roi, en 1683, par le sieur Alvarez, comme le prouve cette ordonnance de paiement, en date du 17 août : « 13,950 livres pour délivrer au sieur Alvarez pour son remboursement de plusieurs tables et tableaux qu'il a

---

(1) Voir le précédent n° 16.

acheptez à Rome, sçavoir... 2,800 livres pour deux tableaux de Poussin, un représentant Moÿse qui foule aux pieds la couronne de Pharaon et l'autre les serpents d'airin, le tout livré pour le service du Roy » [Guiffrey, t. II, col. 272]. — Restaurés alors par Geslin (1).

Nos 437 et 438 de l'inventaire Le Brun (partie postérieure à 1683), avec les dimensions de 4 pieds 11 pouces sur 3 pieds 10 pouces, et cette note : « J'ay receu les deux tableaux du Poussin que Mgr de Louvois m'a envoyé l'un représentant le jeune Moÿse foulant aux pieds la couronne de Pharaon et l'autre le même Moÿse changeant sa verge en serpent en présence des Magiciens de Pharaon, cesdits deux tableaux pour mettre dans le magazin des tableaux du Roy. Faict à Paris, le 17 novembre 1683. Le Brun » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans le vestibule des petits appartements [V.].

Piganiol de la Force les signale dans le cabinet du billard. — Mentionnés dans la troisième pièce de l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.] et en 1784, avec cette note (1788) : « allongés de 8 pouces de chaque côté, à remettre dans leur forme primitive, laver et vernir sans espoir de les rendre plus clairs étant peints sur des fonds bruns. » [D. R.].

Actuellement au Louvre, nos 707 et 708 : H. o m. 92 — L. 1 m. 28.

20° Un tableau représentant la Vierge, le petit Jésus et sainte Élisabeth tenant saint Jean, saint Joseph est debout les mains jointes ; figures de 14 à 15 pouces ; ayant de hauteur 2 pieds sur 19 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet proche la petite galerie du Roy.

Acheté, en 1685, au marchand de tableaux Moule (2).

No 462 de l'inventaire Le Brun (partie postérieure à 1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], d'abord dans la galerie des petits appartements, ensuite dans le petit cabinet [V.].

Placé, en 1715, dans le cabinet de la duchesse en l'hôtel particulier du duc d'Antin à Paris [A.]. — Remis, en 1737, dans la galerie de Versailles [G. R.]. — Signalé, en 1760, dans le premier cabinet particulier de l'hôtel de la Surintendance [J.], et, en 1784, dans la neuvième pièce du même hôtel, avec cette note (1788) : « laver et vernir » [D. R.].

Actuellement au Louvre, no 713 : H. o m. 68 — L. o m. 61.

---

(1) Voir la note 2 du précédent no 14.
(2) Voir le no 11 de l'article de Francesco Albani, p. 184, *supra*.

21° Un tableau représentant l'Assomption de la Vierge; figures de 10 à 12 pouces; ayant de hauteur 18 pouces et demi sur 14 pouces et demi de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite gallerie du Roy.

Peint à Rome, en 1650, pour M. de Mauroy. — Acheté, en 1685, au marchand de tableaux De La Ravoye, comme l'atteste cette ordonnance de paiement en date du 24 février : « Au sieur De La Ravoye, pour un tableau du Poussin représentant l'Assomption de la Vierge, 3,300 livres » [Guiffrey. t. II, col. 581,661].

N° 439 de l'inventaire Le Brun (partie postérieure à 1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695]P.], dans la galerie des petits appartements.

Placé, en 1715, dans le cabinet de la duchesse, en l'hôtel particulier du duc d'Antin à Paris [A.]. — Remis, en 1737, dans la galerie de Versailles [G. R.], où Piganiol de la Force le signale également. — Mentionné dans le salon du directeur des Bâtiments, à l'hôtel de la Surintendance, en 1760 [J.] et en 1784, avec cette note (1788) : « à rentoiler pour faire disparaître les gersures » [D. R.]. — Restauré, en 1789, par Martin, dont voici le mémoire : « du Poussin : Assomption de la Vierge, de 19 pouces sur 15; enlevé la crasse, des repeints et réparé des trous, 48 livres » (A. N. O[1] 1931).

Actuellement au Louvre, n° 718 : H. 0 m. 51 — L. 0 m. 40.

22° Un tableau représentant Mars et Vénus avec plusieurs Amours; figures de 18 à 20 pouces; ayant de hauteur 2 pieds 10 pouces sur 3 pieds 10 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 299 de l'inventaire Le Brun (1683), avec cette mention : « Vénus couchée toute nüe sur une draperie bleüe et Mars couché auprès qui la caresse, plusieurs petits Amours qui jouent avec des cignes » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96].

Signalé, en 1760, à l'hôtel de la Surintendance dans la bibliothèque [J.], et en 1784, dans le salon du directeur des Bâtiments, avec cette note (1788) : « peint sur une très grosse toile, il faut remplir les écailles avec du mastic et le remettre dans sa grandeur primitive. » [D. R.]. — Restauré, en 1789, par Martin, dont voici le mémoire : « du Poussin, Mars et Vénus environnés des Amours et des plaisirs, tableau de 42 pouces sur 55, enlevé la crasse et

des repeints difficiles, l'avoir agrandi de 4 pouces d'un côté et de 2 pouces 6 lignes de l'autre, réparé ce morceau avec soin, 100 livres » (A. N. O[1] 1931).

Actuellement au Louvre, n° 727 : H. o m. 81 — L. 1 m. 45.

23° Un tableau représentant Moÿse tiré des eaux et présenté à la fille de Pharaon ; figures de 22 à 24 pouces; ayant de hauteur 2 pieds 10 pouces sur 3 pieds 7 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

24° — Saint Jean qui baptise sur le bord du Jourdain, où paroit un homme qui ôte sa chemise ; figures de 16 à 18 pouces; ayant de hauteur 2 pieds 7 pouces sur 3 pieds et demi de large ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

« Tableaux donnez au Roy par M. Le Nostre en septembre 1693 » [P.].

A Versailles en 1695, au magasin [Mag. 96]. — Le n° 24 placé, vers 1700, à Meudon, dans l'antichambre de l'appartement de Monseigneur [Meud. s. d.]. — Remis en Versailles en 1706 [Mans. 6].

Le n° 23 mentionné, en 1760, dans la cinquième pièce de l'hôtel de la Surintendance [J.].

Actuellement au Louvre, n°s 705 et 721 : H. o m. 85 et o m 94. — L. 1 m. 20.

25° Un tableau représentant le Printemps par le Paradis terrestre ; figures de 8 à 10 pouces ; ayant de hauteur 3 pieds 8 pouces sur 5 pieds de large; dans sa bordure dorée.

26° — l'Été par l'histoire de Ruth coupant les bleds ; de mêmes dimensions que le précédent.

27° — l'Automne par Josué et Calep portant la grappe de raisin ; figures de 10 à 12 pouces ; de mêmes dimensions.

28° — l'Hiver sous la figure du déluge ; figures de 8 à 10 pouces ; de mêmes dimensions.

Meudon. Château Neuf.

Commandés à l'artiste par le duc de Richelieu, et exécutés de 1660 à 1664; entrés ensuite dans la collection de la Couronne [Villot].

Nos 173, 174, 175 et 172 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.]. — Les nos 25 et 28 mis à Trianon-sous-Bois en 1696 [T. M. C.]. — Les quatre réunis à Meudon en 1706 [Mans. 6].

Placés, en 1737, à Versailles dans la chambre du Roi [C. R.]. — Restaurés par Colins en 1749 (A. N. O[1] 1934 [A]). — A Paris, dans l'atelier de Cochin, en 1752 « pour être nettoyés et reportés à Versailles en 1753 » [Coch.]. — Mis ensuite au Luxembourg. — Au Louvre en 1785 [Louv. 85].

Actuellement au Louvre, nos 736 à 739 : H. 1 m. 17 et 1 m. 19 — L. 1 m. 60.

29° Un tableau représentant un Païsage où paroit Orphée joüant de la lyre et Euridice qui s'enfuit à la vue d'un serpent avec trois autres; figures de 7 à 8 pouces; ayant de hauteur 3 pieds 8 pouces sur 6 pieds de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

Acheté pour le Roi, en 1685, par le peintre Branjon, comme l'atteste cette ordonnance, inscrite aux *Comptes des Bâtiments*, en date du 2 mai : « Au nommé Branjon, peintre, 3,500 livres pour le prix d'un tableau du Poussin, représentant Orphée et Euridice mordue d'un serpent, qu'il a achepté pour le service de S. M. » [Guiffrey. t. II. col. 586 et 664].

N° 444 de l'inventaire Le Brun (partie postérieure à 1683), avec cette mention : « Un paysage où il y a cinq figures sur le devant, trois assises dont il y en a une qui joüe de la lire couronnée d'une guirlande de fleurs et une autre qui a peur d'un serpent qu'elle voit à ses pieds, et un morceau de draperie rouge à un arbre avec deux carquois qui y sont attachez » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96].

Actuellement au Louvre, n° 740 : H. 1 m. 20 — L. 2 m.

30° Un tableau estimé du Poussin, représentant la Mort d'Adonis; figures de 12 à 13 pouces; ayant de hauteur 19 pouces sur 4 pieds de large; dans sa bordure dorée.

Chaville.

N° 402 de l'inventaire Le Brun (1683), avec attribution ferme à Poussin, et les dimensions d'un pied 8 pouces sur 4 pieds un pouce et demi de large [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.]. — A Chaville en 1696 [T. M. C.].

Restauré, en juin 1762, par la veuve Godefroid, dont voici le mémoire : « A un tableau du Poussin représentant la mort d'Adonis venant de Chaville, la voire remy sur toille, fait revivres les couleurs qui étoit mangés, nétoyé, avoir fait repeindre, pointillée de peinture tous les endroits nécessaire, 48 livres » (A. N. O¹ 1933). — Signalé, en 1784, dans le salon du directeur des Bâtiments, à l'hôtel de la Surintendance, avec cette note (1788) : « à laver et vernir » [D. R.]. — Restauré, en 1789, par Martin, dont voici le mémoire : « du Poussin. Mort d'Adonis de 48 pouces sur 21, étoit sale et avoit des repeints, rétabli, 70 livres » (A. N. O¹ 1931).

Actuellement au musée de Caen, auquel il fut envoyé par l'État en 1804 : H. o m. 48 — L. 1 m. 28.

31° Un tableau estimé du Poussin, représentant la Mort de Narcisse; figures de 14 à 15 pouces; ayant de hauteur 2 pieds 3 pouces sur 3 pieds de large; dans une bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 401 de l'inventaire Le Brun (1683), avec attribution ferme à Poussin [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96].

Mentionné dans la troisième pièce de l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.], et en 1784, avec cette note (1788) : « rentoiler, laver, vernir » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 731 : H. o m. 74 — L. o m. 99.

32° Un tableau représentant une Bacchanale, sur le devant duquel paroit une femme nüe couchée, tenant un petit enfant qui dort; figures de 20 à 22 pouces; ayant de hauteur 2 pieds 8 pouces sur 4 pieds 8 pouces de large, élargi de 8 pouces; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet de Monseigneur.

N° 298 de l'inventaire Le Brun (1683), avec cette mention : « Un baccanal, sur le devant une Vénus toute nüe couchée sur son dos, dormant la teste renversée et Cupidon sur son estomac aussy dormant, hault de 3 pieds sur 4 pieds un poulce de large » [L. B.]. — Paillet (1695), qui le signale à Versailles, le déclare « agrandi en 1695 » [P.]; il se trouvait alors dans le grand cabinet de Monseigneur [V.].

Remis sur châssis et restauré, en 1749, par la veuve Godefroid et Colins

(A. N. O[1] 1934[A]). — Placé ensuite au Luxembourg. — Au Louvre en 1785 [Louv. 85].

Actuellement au Louvre, n° 729 : H. 0 m. 97 — L. 1 m. 36.

33° Un tableau en plafond représentant le Temps qui enlève la Vérité et au dessus l'Envie et la Discorde ; figures comme nature ; ayant environ 10 pieds de diamètre.

Paris. Salle de l'Académie des peintres au Louvre.

Exécuté, en 1641, pour le cardinal de Richelieu ; entré ensuite dans la collection de la Couronne [Villot].

N° 360 de l'inventaire Le Brun (1683), avec cette note ajoutée : « Veu à Paris le 8 aoust 1690 » [L. B.]. — Mentionné à Paris en 1691 [H.], et en 1710 [Coyp.].

Restauré, en 1776, par Godefroid, dont voici le mémoire : « Le Temps qui enlève la Vérité, peint par le Poussin ; plafond de 9 pieds de diamètre, lequel avoit souffert par l'humidité ; il a été remis sur toile et rétabli dans plusieurs endroits où la couleur voulait se détacher, 600 livres » (A. N. O[1] 1933).

Actuellement au Louvre, n° 735. Diamètre : 2 m. 97.

34° Un tableau représentant Jésus-Christ qui communie les Apôtres ; figures comme nature ; ayant de hauteur 9 pieds 9 pouces sur 7 pieds et demi de large ; dans sa bordure dorée.

Saint-Germain. Chapelle.

Commandé à l'artiste par Louis XIII pour la chapelle de Saint-Germain.

Signalé dans les inventaires de 1706 [Mans. 6], de 1708 [Mans. 8], de 1722 [Bail. 22].

Peut-être est-ce ce tableau que vise ce mémoire de restauration de Martin, en date de 1789 : « du Poussin, placé à l'hôtel de la chapelle des Tuileries un tableau qu'il a fallu agrandir des quatre côtés ; nétoyé et verni la bordure dudit tableau, 28 livres » (A. N. O[1] 1931).

Actuellement au Louvre, n° 717 : H. 3 m. 25 — L. 2 m. 50.

François PERRIER

Un tableau représentant le Triomphe d'Acis et de Galathée; figures de 16 à 18 pouces; ayant de hauteur 3 pieds 7 pouces et demi sur 5 pieds un pouce et demi de large, rehaussé de 8 pouces, élargi de 13 pouces et demi ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet de Mgr le duc de Bourgogne.

« Un des tableaux donnez au Roy par M. Le Nostre en septembre 1693 » [P.].

Le même Paillet, qui le signale en 1695 à Versailles, dans une note postérieure le mentionne à Meudon, puis dans une seconde ajoute : « Il est à Versailles du 15 novembre 1699 ». — En 1706, dans le cabinet du duc de Bourgogne [Mans. 6].

Signalé dans la quatrième pièce de l'hôtel de la Surintendance, en 1760 [J.] et en 1784, avec cette note (1788) : « à remettre dans sa première grandeur, couper la bordure » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 694 : H. 0 m. 97 — L. 1 m. 30.

Charles LE BRUN

1° Un tableau représentant saint Jean l'Évangéliste assis sur un aigle, tenant sa plume à la main ; figure comme nature ; ayant de hauteur 6 pieds sur 4 pieds 9 pouces de large, rehaussé de 12 pouces; dans sa bordure dorée.

Trianon. Chambre de Monseigneur.

N° 117 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — Paillet (1695), en le signalant, ajoute : « agrandi en 1695 pour servir à Trianon dans la chambre du Roy » [P.]. — De fait, signalé alors à Trianon dans la chambre du Roi [T. M. C.], où il se trouvait encore en 1706 [Mans. 6].

A Trianon en 1741 [Tri. 42]. — Mentionné par Piganiol de la Force.

2° Un tableau représentant Jésus-Christ qu'on élève en croix, la Magdeleine au pied avec la Vierge, accompagnée de saint Jean. Il paroit sur le devant trois soldats qui jouent aux déz et, de l'autre costez, un homme armé monté sur un cheval blanc ; figures de 23 à 24 pouces ; ayant de hauteur 4 pieds 8 pouces sur 6 pieds 2 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petit appartement du Roy.

Commandé par Louis XIV à Le Brun en 1685 (Guillet de Saint-Georges) (1).

N° 460 de l'inventaire Le Brun (partie postérieure à 1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans la chambre du billard [V.], où Piganiol de la Force le signale également.

Restauré, en 1751, par la veuve Godefroid et Colins (A. N. O[1] 1934 [A]). — Mis ensuite au Luxembourg. — Au Louvre en 1785 [Louv. 85]. — Restauré à nouveau, en 1789, par Martin, dont voici le mémoire : « De Le Brun. Crucifiement de 75 pouces sur 56, avoir ôté beaucoup de crasse, des repeints et réparé des gersures, 80 livres » (A. N. O[1] 1931).

Actuellement au Louvre, n° 500 : H. 1 m. 56 — L. 2 m.

3° Un tableau représentant les Filles de Jéthro auprès d'une fontaine, Moÿse les défend contre les pasteurs qui voulaient les empêcher d'abreuver leurs chevaux ; figures de 20 à 22 pouces ; ayant de hauteur 3 pieds 5 pouces sur 3 pieds 8 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

4° — le Mariage de Moÿse avec Séphora, fille de Jéthro, vêtue de blanc accompagnée de ses sœurs et d'une vieille femme ; Jéthro est assis, vêtu d'une robe de pourpre, qui présente le pain aux mariéz ; de mêmes dimensions que le précédent.

Versailles. Petit appartement du Roy.

Exécutés par Le Brun pour Louis XIV en 1686 ; le n° 3 présenté au Roi le 4 avril 1686, le n° 4 le 26 mars 1687 (Guillet de Saint-Georges).

---

(1) *Mémoires inédits sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture.* t. I, p. 65.

Le n° 3 porté, sous le n° 477, à l'inventaire Le Brun (partie postérieure à 1683) [L. B.]. — Signalés, tous les deux, par Paillet (1695) à Versailles [P.]; ils se trouvaient alors dans la chambre du billard [V.], où Piganiol de la Force les mentionne également. — En 1706, le n° 4 était placé dans la petite galerie [Mans. 6].

Se trouvaient dans la troisième pièce de l'hôtel de la Surintendance, en 1760 [J.] et en 1784, avec cette note (1788) : « à rentoiler pour faire disparaître la marque de la croix du chassis » [D. R.].

Actuellement, tous les deux à Modène, dans la gallerie Estense, où ils furent envoyés en 1814 par l'État Français, sur la demande du comte de Pradel, à la suite d'une revendication de tableaux, faite par le gouvernement de Modène : H. 1 m. 12 — L. 1 m. 20. — Le n° 4, signé : *C. Le Brun*, 1687.

5° Un tableau représentant la Vierge tenant l'enfant Jésus sur ses genoux imposant silence à saint Jean, accompagnez de saint Joseph et sainte Élizabeth; figures de 24 à 26 pouces; ayant de hauteur 2 pieds 7 pouces et demi sur 3 pieds 7 pouces et demi de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petit cabinet proche la petite galerie du Roy.

« Donné par M. Darmagnac, le 17 aoust 1696 » [P.]. (1).

Mis, en 1696, à Versailles dans le cabinet aux trois portiques, à la place de la *Timoclée* de Zampieri [V.].

Placé, en 1715, dans le cabinet de la duchesse en l'hôtel particulier du duc d'Antin à Paris [A.]. — Remis dans la galerie de Versailles en 1737 [G. R.]. — Signalé par Piganiol de la Force dans le cabinet du billard. — Rentoilé et restauré, en 1731, par la veuve Godefroid et Colins (A. N. O[1] 1934 [A]). — Au Louvre en 1785 [Louv. 85].

Actuellement au Louvre, n° 495 : H. 0 m. 87 — L. 1 m. 18. — Signé et daté : *C. L. B. 1655.*

6° Un tableau représentant la Famille de Darius prosternée aux pieds d'Alexandre; figures grandes comme

(1) Le comte d'Armagnac, grand écuyer du Roi et gouverneur d'Anjou. En marge du texte de Paillet, on relève cette note effacée : « Donné par M. Le Grand, le 17 aoust 169... »

nature; ayant de hauteur 9 pieds un pouce sur 13 pieds 10 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Grand appartement du Roy.

Fait pour le Roi en 1660 (Guillet de Saint-Georges).

Placé d'abord aux Tuileries, sur la cheminée du grand cabinet du Roi [Villot]. — A Versailles en 1695 [P.], dans la grande antichambre [V.].

Piganiol de la Force le signale dans la salle de Mars, où il faisait pendant aux *Pèlerins d'Emmaüs* de Véronèse. — Mentionné, en 1760, au magasin de l'hôtel de la Surintendance [J.]. — Restauré, en février 1761, par la veuve Godefroid, dont voici le mémoire : « Au grand tableau de la famille de Darius, peint par M. Le Brun, avoir fait reprendre, plusieurs écailles près à tombé, les avoir ramply et fais repeindre, M. Guillemart nétoyé verny employé quatre jour à 24 livres, 96 livres » (A. N. O[1] 1933). — Restauré à nouveau, en 1788, par Godefroid, dont voici le mémoire : « Pour avoir nétoyé avec beaucoup de soin la famille de Darius aux pieds d'Alexandre, avoir levé des repeins à l'esclave prosterné vêtu de rouge et à la femme à genoux vêtu de bleu, 200 livres » (A. N. O[1] 1931).

Actuellement au Louvre, n° 511 : H. 2 m. 98 — L. 4 m. 53.

7° Un tableau représentant Jésus-Christ en croix environné d'anges, et saint Michel à genoux offrant la couronne de France qui est posée sur un carreau bleu fleurdelysé au pied de la croix; figures de 24 à 25 pouces; ayant de hauteur 5 pieds 2 pouces sur 3 pieds 10 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

Commandé à l'artiste par Anne d'Autriche pour son oratoire du Louvre (Guillet de Saint-Georges).

A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96].

Restauré, en 1751, par la veuve Godefroid et Colins (A. N. O[1] 1934 A). — Se trouvait dans la troisième pièce de l'hôtel de la Surintendance en 1760, sous ce titre : « Le crucifix aux anges » [J.], en 1784, avec cette note (1788) : « rentoiler, laver et vernir » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 501 : H. 1 m. 74 — L. 1 m. 28.

8° Un tableau représentant l'Entrée de Jésus-Christ dans Jérusalem suivi de ses apôtres, et sur le devant le Centenier prosterné et une multitude de peuple qui jette des rameaux, des fleurs et des vestemens; figures d'environ 2 pieds; ayant de hauteur 4 pieds 8 pouces sur 6 pieds 5 pouces de large ; dans sa bordure d'or mate.

9° — Jésus-Christ qui tombe sous le poids de sa croix qu'il porte au Calvaire, suivi de la Vierge, de saint Jean et de plusieurs personnes; la Magdeleine paroit dans un côté du tableau fondant en pleurs ; de mêmes dimensions que le précédent.

10° — la Nativité de Jésus-Christ, que la Vierge tient dans ses bras près d'un feu qui les éclaire, et plusieurs pasteurs qui l'adorent et d'autres venant avec des falots; au dessus paroit une gloire d'anges qui jouent de plusieurs instrumens, et d'autres tenant une banderolle bleue où est écrit : *Gloria in excelsis;* figures de 20 à 22 pouces; de mêmes dimensions (1).

Versailles. Cabinet des tableaux.

Exécutés par Le Brun pour Louis XIV et présentés au Roi, le n° 9 pendant la semaine sainte de 1688, le n° 10 dans le courant de la dite année, le n° 8 le 13 avril 1689 (Guillet de Saint-Georges).

Paillet (1695), en les signalant à Versailles, leur donne 6 pieds 8 pouces de large [P.]; ils se trouvaient alors dans le cabinet aux trois portiques [V.]. — En 1706, au cabinet des tableaux [Mans. 6].

Le n° 8, restauré, en 1751, par Colins et la veuve Godefroid (A. N. O¹ 1934 A), puis placé au Luxembourg. — Le n° 9, en 1752, à Paris [Coch.]. — Le n° 10 signalé, en 1760, dans la quatrième pièce de l'hôtel de la Surintendance [J.]. — Le n° 9, restauré, en 1783, par le peintre Godefroid, dont voici le mémoire : « Avoir nettoié le Portement de croix de Le Brun et fait quelques places de remplissages, 24 livres » (A. N. O¹ 1933). — Tous les deux, au Louvre en 1785 [Louv. 85]. — Le n° 8, restauré, en 1789, par Martin, dont voici le mémoire : « De Le Brun, Entrée de Jésus-Christ dans Jérusalem

(1) Le précédent n° 2 était, à 3 pouces près en largeur, le pendant de ces trois tableaux.

de 79 pouces sur 56, enlevé la crasse, réparé des trous et gersures ainsi que des repeints, 86 livres « (A. N. O[1] 1931).

Actuellement au Louvre, nos 489, 499 et 494 : H. 1 m. 52, 1 m. 56 et 1 m. 51 — L. 2 m. 14.

11° Un tableau représentant Jésus-Christ, soutenu par un ange, faisant sa prière au jardin des Olives; un autre ange dans un nuage luy présente le Calice, accompagné de plusieurs chérubins qui paroissent dans un nuage; figures de demi nature; ayant 4 pieds et demi de diamètre; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

« Acheté au sieur Paillet en mars 1695 » [P.].

Le même Paillet, qui le signale à Versailles, lui donne 4 pieds 3 pouces de diamètre ; il se trouvait alors dans le cabinet aux trois portiques [V.]. — En 1706, au cabinet des tableaux [Mans. 6].

Mentionné, en 1760, dans la cinquième pièce de l'hôtel de la Surintendance, comme « dessus de porte de forme ronde » [J.], et, en 1784, au magasin de ce même hôtel [D. R.].

12° Un tableau représentant la Prise de la Franche-Comté; le Roy est debout et armé, ayant le casque en teste, la Victoire le couronne de lauriers, la Valeur lui présente les armes des villes conquises sous la figure de plusieurs femmes, Hercule paroit au dessus combattant les signes des mois sous la figure du Taureau et du Lion; figures de 14 pouces; ayant de hauteur 2 pieds 10 pouces sur 4 pieds 5 pouces de large; ceintré par le haut à oreilles; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

Esquisse d'une des compositions du plafond de la Galerie des Glaces, de Versailles.

Signalé dans les inventaires de 1706 [Mans. 6], de 1708 [Mans. 8], de 1722 [Bail. 22].

Rentoilé et restauré, en 1751, par la veuve Godefroid et Colins (A. N. O[1] 1934 A).

Mis au Luxembourg en 1751. — Restauré, en 1783, par le peintre Godefroid, dont voici le mémoire : « La Franche Comté, esquisse de Le Brun, nettoiée, refait deux allonges, 22 livres » (A. N. O[1] 1933). — Au Louvre en 1785 [Louv. 85].

Au musée de Versailles, où il est exposé sans numéro dans la Galerie des Glaces : H. o m. 92 — L. 1 m. 50.

13° Un tableau représentant saint Michel qui foudroye les Anges entrelassez avec le monstre à sept testes et enveloppé d'un nüage ; figures de 14 à 15 pouces ; ayant de hauteur 4 pieds 11 pouces sur 4 pieds de large ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

Esquisse d'un plafond, commandé à Le Brun pour la chapelle du château de Versailles et qui ne put être exécuté (Guillet de Saint Georges).

A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96].

Au Louvre en 1785 [Louv. 85]. — Restauré, en 1789, par Martin, dont voici le mémoire : « De Le Brun, Chute des Anges de 60 pouces sur 48, enlevé la crasse, réparé les trous et gersures, 72 livres » (A. N. O[1] 1931).

Actuellement au musée de Quimper, où il fut envoyé par l'État le 21 janvier 1897 : H. 1 m. 60 — L. 1 m. 30.

14° Un tableau représentant la Nativité de Jesus Christ, la Vierge vêtüe de rouge avec un grand manteau bleu, saint Joseph debout joignant les mains, une lampe allumée au dessus et des Pasteurs en adoration; figures de 12 à 13 pouces; ayant de hauteur 2 pieds 8 pouces et demi sur 3 pieds 6 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

Mentionné par Houasse (1691) à Paris, avec cette note ajoutée : « Est à Versailles et le sieur Paillet en a donné son recepissé au sieur Houasse, le 29 octobre 1692 » [H.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96].

En 1784, dans la quatrième pièce de l'hôtel de la Surintendance, avec cette note (1788) : « laver et vernir » [D. R.].

Au Louvre, n° 54 du catalogue Villot : H. o m. 91 — L. 1 m. 18.

15° Un tableau représentant la Flagellation de Jésus Christ qui paroit tomber au pied de la colonne; figures de 22 à 24 pouces; ayant de hauteur 4 pieds 6 pouces sur 3 pieds 6 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

Mentionné à Paris par Houasse (1691), avec cette note ajoutée : « Est à Versailles et le sieur Paillet en a donné son recepissé au sieur Houasse, le 22 octobre 1692 » [H.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96]. — Mentionné en 1706, comme « tableau non fini » [Mans. 6].

Placé « chez Mgr le Cardinal du Bois », ainsi qu'il résulte d'une note inscrite sur l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre. — Signalé ainsi par Jeaurat (1760) au magasin de l'hôtel de la Surintendance : « Un Christ à la colonne par les bourreaux, peint par Le Brun, mais pas entièrement achevé » [J.]. — Se trouvait, en 1784, dans la quatrième pièce du même hôtel, avec cette note : « rentoiler, laver, vernir » [D. R.].

Sur l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre, on relève cette note marginale, mise par Villot : « Il a été donné à l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet. »

16° Un tableau représentant la Deffaite de Darius par Alexandre dans la plaine d'Arbelle ; sur le devant paroit une figure effrayée richement vêtue, et plus loin Darius qui descend de son char; figurès plus grandes que nature; ayant de hauteur 14 pieds sur 38 pieds et demi de large ; en trois morceaux; dans sa bordure dorée par filets.

17° — le Passage du Granique par Alexandre à cheval; sur le devant paroissent plusieurs soldats et cavaliers sortant de l'eau qui le suivent; figures plus grandes que nature; ayant de hauteur 14 pieds sur 31 pieds et demi de large; en trois morceaux; dans sa bordure dorée à filets.

18° — Alexandre dans un char tiré par des éléphans, faisant son entrée dans Babilonne; sur le devant paroit un homme armé à cheval et deux hommes nuds portant un vase d'or sur un brancard, à l'autre bout une statue de bronze représentant Sémiramis; figures plus grandes que nature; ayant de hauteur 14 pieds sur 21 pieds et demi de large; dans sa bordure dorée à filets.

19° — la Deffaite de Porus blessé et porté devant Alexandre, et sur le devant un homme nud attaché à la queüe d'un cheval; figures plus grandes que nature; ayant de hauteur 14 pieds sur 38 pieds et demi de large; en trois morceaux; dans sa bordure dorée.

Paris. Cabinet des tableaux.

Exécutés, de 1661 à 1668, pour être traduits en tapisserie aux Gobelins (Villot).

Mentionnés à Paris en 1691 [H.], en 1710 [Coyp.]; ils furent placés dans la galerie d'Apollon.

Actuellement au Louvre, nos 510, 509, 513, 512, : H. 4 m. 70 et 4 m. 50 — L. 12 m. 65, 10 m. 29, 7 m. 7 et 12 m. 64.

20° Un tableau représentant le Roy à cheval armé; Minerve paraît sur un nuage tenant un casque avec une plume rouge, accompagné de l'Abondance, et dans le lointain l'on découvre la ville de Dunkerque; figures comme nature; ayant de hauteur 11 pieds sur 9 pieds de large; dans sa bordure dorée (1).

Versailles. Cabinet des tableaux.

Mentionné ainsi à Paris par Houasse en 1691 : « La figure du Roy sur un cheval baye, accompagné de la Victoire et de l'Abondance » [H.]. — A Paris en 1706 [Mans. 6] et en 1710 [Coyp.] (2).

Placé ensuite chez le duc d'Antin, comme l'atteste une note de l'inventaire Bailly, du Louvre.

21° Un tableau représentant Jésus-Christ qu'on descend de la croix, la Magdeleine au pied tend les bras pour le recevoir, la Vierge a les mains jointes, vêtue d'une draperie bleue; figures plus grandes que nature;

---

(1) Voir ci-après l'article de Van der Meulen (Mémoire de tout ce que Van der Meulen a peint et dessigné pour le service de S. M., p. 428).

(2) Au Louvre, en 1785, un tableau de Le Brun était signalé ainsi : « Louis XIV sur un cheval blanc », et avec les dimensions de 8 pieds 6 pouces sur 7 pieds de large [Louv. 85].

ayant de hauteur 16 pieds et demi sur 10 pieds de large ; ceintré par le haut à oreilles ; dans sa bordure dorée.

Paris. Cabinet des tableaux.

Commandé par le duc de Villeroy pour les Carmélites de Lyon, et retenu par Louvois, qui en fit l'acquisition au nom du Roi (Guillet de Saint-Georges).

Mentionné à Paris en 1691 [H.], en 1706 [Mans. 6], en 1708 [Mans. 8], en 1710 [Coyp.], en 1722 [Bail. 22].

Signalé par d'Argenville au Louvre, dans la Galerie d'Apollon.

Actuellement au musée de Rennes, auquel il fut envoyé par l'État en 1802 : H. 5 m. 45. — L. 3 m. 27.

22° Un tableau représentant la Vierge, vêtue de blanc et d'une draperie bleue, environnée d'anges dans une gloire ; figures de 22 à 24 pouces ; ayant de hauteur 3 pieds 7 pouces sur 5 pieds et demi de large ; ceintré par le haut et peint sur bois ; dans sa bordure dorée.

23° Un tableau en plafond représentant Jésus-Christ montant au ciel, environné d'une gloire d'anges ; figures de demi nature ; ayant de hauteur 6 pieds sur 4 pieds et demi de large ; de forme octogone.

Paris. Chapelle de l'appartement de la Reyne Mère.

Signalés en 1706 [Mans. 6], en 1708 [Mans. 8], en 1722 [Bail. 22].

24° Un tableau représentant la France triomphante tenant un faisceau de verges d'une main et, de l'autre, une Victoire d'or foulant la Discorde à ses pieds ; d'un costé, est un enfant qui peint pour marquer le rétablissement des Arts ; figures plus de demi nature ; ayant de hauteur 4 pieds 5 pouces sur 4 pieds un pouce de large ; dans sa bordure dorée.

25° Un tableau en plafond représentant le Roy dans un char, couronné par Minerve, accompagné de l'Abondance, de la Paix, de la Victoire et d'une Renommée qui sonne de la trompette ; figures plus de demi nature ; ayant de

hauteur 4 pieds et demi sur 7 pieds et demi de large ; de forme octogone.

Paris. Cabinet du Roy au Louvre.

Signalés en 1706 [Mans. 6], en 1708 [Mans. 8], en 1722 [Bail. 22].

26° Un tableau d'une esquisse représentant le Roy sur son thrône, qui reçoit les ambassadeurs du Roy de Siam qui rendent leurs hommages et lui offrent des présents ; figures de 14 à 15 pouces; ayant de hauteur 2 pieds 9 pouces sur 2 pieds 2 pouces et demi de large; de forme ovale; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

Mentionné par Houasse (1691) à Paris, avec cette note ajoutée « Est à Versailles, et le sieur Paillet en a donné son recepissé au sieur Houasse, le 29 octobre 1692 » [H.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96].

Signalé dans la troisième pièce de l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.] et en 1784, avec cette note (1788) : « Une pièce à remettre, laver et vernir ou remettre au magasin » [D. R.].

Eustache **LE SUEUR**

1° Un tableau représentant la Magnificence royale sous la figure d'une femme assise sur un nuage, vestue richement, ayant une couronne sur la teste et un sceptre à la main, accompagnée de deux enfans, dont l'un tient une corne d'abondance d'où sort des couronnes de fleurs et des médailles; figures plus de demi nature; ayant de hauteur 2 pieds 4 pouces et demi sur 3 pieds 6 pouces et demi de large; dans sa bordure dorée.

2° — les Vertus royales sous les figures de quatre femmes et deux enfans sur un nuage, dont un a une couronne sur la teste et un sceptre à la main et l'autre tient un miroir ; figures de demi nature ; ayant de hauteur 2 pieds 4 pouces et demi sur 4 pieds 6 pouces de large; dans sa bordure dorée.

3° — une femme couronnée sur un nuage, tenant un flambeau allumé d'une main et, de l'autre, un sceptre, trois enfans sont auprez couronnez de fleurs; figures de demi nature; de mêmes dimensions que le n° 1.

4° — trois enfans avec un vase d'or, dont un est endormi et couché sur le devant du tableau; figures de petite nature; ayant de hauteur 3 pieds 7 pouces sur 22 pouces de large; dans sa bordure dorée.

5° — trois enfans avec un vase d'or rempli de fleurs, dont deux sont assis sur un tapis; figures de petite nature; ayant de hauteur 3 pieds 7 pouces sur 2 pieds de large; dans sa bordure dorée.

6° Un tableau en plafond représentant Junon dans un char sur un nuage, accompagnée d'Iris couronnée de fleurs, avec deux enfants au dessous; figures de demi nature; ayant de hauteur 4 pieds sur 5 pieds de large; peint sur bois.

7° — trois enfans en l'air entourez et couronnez de fleurs; figures de petite nature ayant de hauteur 3 pieds et demi sur 5 pieds et demi de large; de forme ovale.

Paris. Appartement des bains de la Reyne Mère.

« La Sérénissime Reine Anne d'Autriche étoit si légitimement prévenue du mérite de M. le Sueur qu'elle lui fit faire au Louvre plusieurs peintures pour l'appartement des bains, non seulement dans la chambre où Sa Majesté couchoit, mais encore dans le cabinet des bains qui est tout proche. Au plafond de cette chambre, M. Le Sueur a peint de coloris un tableau de forme ovale, où il a représenté trois enfans qui sont couronnés de fleurs et qui tiennent des guirlandes à la main. Tous les panneaux de menuiserie du plafond sont ornés de grotesques sur fond d'or. Dans les deux dessus de porte de la chambre, il a peint des vases de fleurs et des enfants qui se divertissent à faire des guirlandes. Les embrasures des portes sont aussi peintes de grotesques sur fond d'or, et on voit de semblables ornements à l'embrasure de la croisée et aux volets. Dans l'alcove il a peint plusieurs petits tableaux représentant des sujets de Junon. Celui qu'on voit au plafond de l'alcove et qui est de forme carrée fait paroitre Junon qui commande à Iris d'aller trouver le Sommeil pour lui ordonner de faire paroitre en songe l'ombre de Ceix à sa femme Alcyone, ce qui est tiré de l'onzième livre des Métamorphoses d'Ovide. On en voit aussi un à la frise de l'alcove, où

il a peint Junon, accompagnée des trois Grâces, dont l'une est appuyée d'une main sur un miroir, et de l'autre elle y montre l'image de Junon, comme pour faire remarquer que cette déesse paroit toujours avec le caractère de grandeur et de majesté qui convient à l'épouse du souverain des Dieux. Quelques autres petits tableaux de cette frise expriment encore les prérogatives et le rang suprême de Junon. Mais il y a deux autres tableaux très remarquables sur le même sujet dans le lambris de cette alcôve. Le premier est au-dessus de la porte qui donne entrée dans l'oratoire de la Reine. Il représente Junon qui, étant élevée en l'air au-dessus de la ville de Carthage, commande au génie de la Libéralité de répandre sur cette ville un cornet d'abondance, d'où l'on voit sortir un sceptre, une couronne et des espèces de monnaies d'or mêlées avec des fleurs, ce qui est particulièrement fondé sur les douze premiers vers du premier livre de l'Enéide. Un autre tableau, placé à l'opposite de celui-là, dans le lambris de l'alcôve, fait paroitre Junon sous une expression bien différente, et le sujet en est tiré de l'Iliade. La déesse, agitée de colère, est élevée au dessus de la ville de Troie où les Grecs sous ses auspices ont déjà mis le feu. Pàris s'est réfugié, craignant qu'elle ne le fît périr après avoir prononcé contre elle un jugement en faveur de Vénus, elle tient un flambeau à la main et commande à Cupidon qui en tient un autre d'aller contribuer à l'embrasement de Troie.....

« Dans le cabinet des bains, M. le Sueur a fait au plafond deux tableaux de forme octogone, peints de bleu sur fond d'or. L'un représente Jupiter qui est accompagné de Junon, de Vénus, de Minerve et de Mars, et qui donne quelques ordres à Mercure. Dans l'autre, on voit Minerve qui préside à l'Assemblée des Muses et qui tient un livre ouvert où Mercure lui montre avec son caducée un des passages du livre. Dans les panneaux qui sont au bas du lambris sont représentées plusieurs Vertus peintes de bleu sur fond d'or, entre autres la Simplicité, la Fidélité, la Magnanimité, la Force, la Justice et plusieurs autres attributs qui conviennent à une auguste reine. M. le Sueur n'en a fait que les esquisses, qui ont été exécutées par d'autres mains sous sa conduite.

« Dans le plafond de forme cintrée de l'enceinte où sont les bains, on voit diverses circonstances du sujet de Cupidon et de Psyché, tout cela peint de bleu sur fond d'or. Dans les panneaux des lambris et sur les corps de la menuiserie, il a peint plusieurs petites figures de nymphes et de divinités des eaux, avec divers ornemens aussi de bleu sur fond d'or. Une partie de cet ouvrage est de M. le Sueur et le reste de M. Poerson le père.

« Toutes ces peintures se sont conservées dans leur force et leur beauté par les soins de M. Belot, qui est valet de chambre du Roi et qui garde dans le Louvre tout cet appartement de la Reine mère. Feu M. Belot, son père, disposa cette auguste princesse à se servir en cette occasion du pinceau de M. le Sueur dont il étoit grand ami » (Guillet de Saint-Georges) (1).

---

(1) Mémoire lu à l'Académie le 5 août 1690, dans les *Mémoires inédits*

8° Un tableau en plafond représentant le Temps qui élève une femme tenant un lis dans sa main; figures plus de demi nature; ayant de hauteur environ 6 pieds et demi sur 3 pieds et demi de large; de forme ovale.

Paris. Appartement du Roy au Louvre.

« M. le Sueur a fait au Louvre plusieurs tableaux de sa dernière manière, correcte et gracieuse. M. Le Camus, qui étoit alors Surintendant des Bâtiments, employa M. le Sueur pour un grand tableau qui fut placé dans la chambre du Roi. Il représentoit sous des figures allégoriques la Monarchie françoise appuyée sur un globe couronné. La Justice et la Valeur donnoit la fuite aux ennemis de la France, et la Renommée en publioit les avantages. Dans la même chambre, il peignit quatre bas-reliefs de blanc et noir à fond noir, représentant les quatre parties du monde. Il fit aussi pour un cabinet qui est à côté un tableau où paroissoit la figure de l'Autorité élevée sur un trône. Le Temps y tenoit un livre ouvert où la figure de l'Histoire écrivoit des mémoires sous les ordres de l'Autorité. Des enfants qui jouoient avec un lion y figuroient la Douceur et la Force.

« De tout cet ouvrage il n'est resté dans l'appartement du Roi que les bas-reliefs des quatre parties du monde. Les tableaux ont été enlevés (1) et le bruit commun en attribue la cause à une jalousie du sieur Romanelli... On a fait courir le bruit que le sieur Romanelli, regardant d'un œil jaloux le tableau de la Monarchie y montroit la tête d'une figure qu'il soutenoit avoir été copiée par M. le Sueur d'après une tête d'un tableau du Guide ; mais, comme il se vit convaincu du contraire, il se servit si adroitement du crédit qu'il avoit auprès des puissances, qu'il donna lieu d'enlever ces tableaux en proposant de faire percer le mur de la chambre du Roi pour y donner plus de jour et pratiquer une fenêtre à l'endroit du mur proche du plafond où étoit le tableau de la Monarchie, qui fut effectivement ôté sous ce prétexte » (Guillet de Saint-Georges).

Nicolas NINET

1° Un tableau représentant saint François ayant les mains jointes devant un crucifix ; figure à demi-corps et

---

sur la vie et les ouvrages des membres de l'Académie royale de peinture et de sculpture. t. I. p. 155.

(1) Il est dit dans un autre manuscrit que « ces tableaux ont passé en d'autres mains ».

grande comme nature; ayant de hauteur 3 pieds sur 2 pieds et demi de large.

2° — une sainte Catherine à demi corps, ayant une main sur sa poitrine et tenant de l'autre une palme; de mêmes dimensions que le précédent.

Fontainebleau. Chapelle haute.

Signalés à Fontainebleau à la fin du XVIIe siècle [Font. s. d.], en 1706 [Mans. 6], en 1708 [Mans. 8], en 1722 [Bail. 22].

LA MARE

1° Un tableau représentant saint Pierre; figure comme nature; ayant de hauteur 3 pieds 10 pouces et demi sur 2 pieds 11 pouces de large; dans sa bordure dorée.

2° — saint Paul; de mêmes dimensions que le précédent.

Versailles. Grand appartement du Roy.

N°s 304 et 305 de l'inventaire Le Brun (1684), avec ces mentions : « Saint Pierre dans sa pénitence avec une drapperie bleue, plus de demi-nature. — Saint Paul habillé de rouge, la teste appuyée » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans l'anticabinet des médailles [V.]. — Inscrits, en 1698, sur la liste des tableaux à rentoiler et à remettre sur châssis [R.]. — Dans le grand appartement du Roi en 1706 [Mans. 6].

Mentionnés en 1722 [Bail. 22].

Ambroise DUBOIS

1° Un tableau représentant Théagène debout, vêtu à la Romaine, auprès d'un autel, faisant un sacrifice, il est accompagné de plusieurs personnes; au bas du tableau

est un homme qui met un poignard dans la gorge d'un taureau; figures d'environ 4 pieds et demi; ayant de hauteur 6 pieds 4 pouces sur 4 pieds 5 pouces de large; dans sa bordure peinte d'ornemens.

2° — Cariclée sur un char mené par deux taureaux blancs, tenant de la main droite un sceptre et de la gauche un arc, accompagné de plusieurs femmes qui marchent devant et plusieurs cavaliers, et dans le fond des soldats derrière un péristile et un arc de triomphe; figures de 4 pieds et demi; ayant de hauteur 4 pieds 11 pouces sur 8 pieds 3 pouces de large; sans bordure.

3° — Cariclée vêtue d'une robbe de pourpre avec un manteau violet, tenant un flambeau allumé de la main droite et de la gauche un arc, accompagné de plusieurs personnes, sur un fond d'architecture; figures de 4 pieds; ayant de hauteur 4 pieds 11 pouces sur 7 pieds de large; sans bordure.

4° — Théagène tenant Cariclée dans ses bras, et des figures d'hommes qui tiennent des flambeaux allumez, sur un fond d'architecture, et dans le lointain six soldats; figures de 4 pieds; ayant de hauteur 4 pieds 11 pouces sur 6 pieds de large; sans bordure.

5° — Théagène tenant Cariclée dans une barque, et un vieillard couvert d'un manteau bleu qui les reçoit et plusieurs autres figures, sur le fond d'une mer, dans une nuit éclairée de la lune; figures d'environ 4 pieds; ayant de hauteur 4 pieds 11 pouces sur 7 pieds un pouce de large; sans bordure.

6° — Cariclée dans une barque soutenue par un soldat, habillé d'un corset rouge avec des lambrequins, plusieurs soldats et autres figures sont autour; de mêmes dimensions que le précédent.

7° — Cariclée, assise au pied d'un rocher, appuyée sur son bras droit, tenant un arc de la main gauche et de la main droite une épée; un soldat avec une cote d'armes

bleuë assis et mourant sur son bouclier et son épée près de luy ; dans un lointain sont plusieurs soldats renversez dans une barque plus éloignée; de mêmes dimensions.

8° — Cariclée au pied d'un rocher qui panse Théagène qui est blessé; plus loin est une barque et des soldats qui en sortent ; de mêmes dimensions.

9° — Cariclée assise avec Théagène armé, qui montre un jeune homme, vêtu de rouge à la Romaine qui court; de mêmes dimensions.

10° Un tableau en plafond, représentant Cariclée assise sous un pavillon, un vieillard habillé de bleu lui tenant la main et faisant des signes à deux autres figures sur le derrière d'environ 4 pieds; ayant de hauteur 3 pieds 10 pouces sur 6 pieds 10 pouces de large.

11° — un vieillard endormi, Cariclée debout s'appuyant sur Théagène; Diane et Apollon sont sur un nuage qui les admirent; figures d'environ 4 pieds; ayant de hauteur 6 pieds et demi sur 8 pieds de large.

12° Un tableau représentant des soldats debout, et, dans le lointain, un château embrâsé et plusieurs autres figures d'environ 3 pieds; ayant de hauteur 3 pieds 6 pouces sur 6 pieds et demi de large.

13° — Cariclée appuyée sur les genoux de Théagène, ayant un casque en teste, s'appuyant sur son bouclier; un jeune homme est derrière qui tient un flambeau allumé, sur un fond d'architecture; figures d'environ 4 pieds; ayant de hauteur 3 pieds 10 pouces sur 6 pieds et demi de large.

14° — Cariclée assise avec Théagène, retenant un vieillard par son manteau qui les veut quitter ; figures d'environ 4 pieds; ayant de hauteur 6 pieds et demi sur 8 pieds de large.

15° — Cariclée sur un lit de repos et un vieillard auprès vêtu d'une draperie bleüe et rouge, et un jeune homme

plus loin sous un portique ; de mêmes dimensions que le nº 13.

16° — Argande et Corinthe armez, tenant une grenade d'une main et un sabre nud de l'autre, devant une tour assiégée, et des soldats en haut qui tirent des flèches et d'autres qui se battent ; figures de 4 pieds ; ayant de hauteur 6 pieds et demi sur 4 pieds 8 pouces de large.

17° — Clorinthe debout, qui se présente à Soliman appuyé sur un pied destal ; des colomnes paroissent derrière et sur le devant Argande qui est habillé d'un manteau jaune coëffé d'un turban, tenant une grenade dans sa main, et plusieurs autres personnes ; dans le fond paroit la ville de Jérusalem ; figures de 4 pieds ; ayant de hauteur 5 pieds 2 pouces sur 8 pieds 2 pouces de large.

18° — Tancrède sur un cheval blanc, ayant le sabre à la main et le casque en teste, accompagné de plusieurs soldats qui donnent l'assaut à la ville de Jérusalem ; dans le lointain paroissent des soldats qui se battent sur un pont ; figures d'environ 3 pieds et demi ; ayant de hauteur 5 pieds 2 pouces sur 6 pieds 8 pouces de large.

19° — Tancrède dans un camp, tenant une pique à la main, proche d'un pavillon verd, et dans le lointain plusieurs soldats près d'une ville ; figures de 4 pieds ; ayant de hauteur 5 pieds 2 pouces sur 6 pieds 10 pouces de large.

Fontainebleau. Cabinet du Roy.

20° — Clorinthe assis et appuyé sur son casque et sur son bouclier, proche d'une fontaine ; Tancrède est auprès ayant un casque en teste garni de plumes, il est debout paroissant admirer Clorinthe, son cheval paroit derrière sous des arbres ; figures de 4 pieds ; ayant de hauteur 5 pieds 2 pouces sur 7 pieds 9 pouces de large.

21° — une Bataille ; sur le devant paraissent Clorinthe et Tancrède combattant l'un contre l'autre, une ville

paroit dans le fond du tableau ; figures de 4 pieds ; ayant de hauteur 5 pieds 2 pouces sur 10 pieds 8 pouces de large.

22° — la Naissance de Clorinthe, tenu par une femme à genoux qui le baise ; une autre femme est couchée sur un lit sous un pavillon verd, un soldat est assez proche qui l'admire ; figures de 3 pieds et demi ; ayant de hauteur 5 pieds 2 pouces sur 4 pieds de large.

Fontainebleau. Cabinet de la Reyne.

23° — Clorinthe couché sous un arbre et Tancrède qui lui donne son casque; dans le fond paroit un camp, proche une ville ; figures de 4 pieds ; ayant de hauteur 5 pieds 2 pouces sur 6 pieds 5 pouces de large.

Fontainebleau. Appartement de la Reine.

Signalés à Fontainebleau à la fin du XVIIIe siècle (1) [Font. s. d.], en 1706 [Mans. 6], en 1708 [Mans. 8], en 1722 [Bail. 22].

Un rapport de 1785 déclare que les tableaux de la suite de Théagène, depuis quinze ans, étaient au magasin de Fontainebleau, dans un état déplorable (A. N. O¹ 1913).

Actuellement le n° 2 au Louvre, n° 271 : H. 1 m. 90 — L. 1 m. 40; — les 13 autres tableaux de la fable de Théagène et Chariclée, au palais de Fontainebleau, savoir : 11 dans le salon Louis XIII, 3 dans les salons Saint Louis : H. 2 m. 55, 2 m. 10, 2 m., 1 m. 60, 1 m. 30 — L. 2 m. 55, 2 m. 32, 2 m. 20, 2 m. 15, 1 m. 40; — les nos 17 et 23 au palais de Fontainebleau, dans les salons Saint Louis : H. 2 m. 68 et 2 m. 15 — L. 1 m. 60; — le n° 22 au Louvre, n° 272 : H. 1 m. 70 — L. 2 m. 10. — Dans l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre, on relève, en marge du n° 19, cette note au crayon, mise par Villot : « 84 B ».

---

(1) Cet inventaire signale, en outre, au plafond de la chambre de Tancrède et Clorinde, quatre tableaux de Dubois représentant les quatre Éléments.

En 1785, un descendant de Dubois, alors concierge des écuries de la Reine à Fontainebleau, demandait et obtenait, à titre de dépôt, pour le placer dans son appartement, un tableau d'Ambroise Dubois, dans lequel il s'était représenté avec Zamet, le maître d'hôtel de Henri IV, lequel tableau se trouvait au magasin de Fontainebleau (A. N. O¹ 1913).

Charles MESLIN ou LORAIN (1).

1° Un tableau représentant la Charité sous figure d'une femme, qui donne à téter à un homme dans une prison; figures comme nature; ayant de hauteur 3 pieds sur 2 pieds 3 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Paris. Cabinet des tableaux.

N° 340 de l'inventaire Le Brun (1683) avec cette note ajoutée : « veu à Paris le 8 aoust 1690 » [L. B.]. — Mentionné à Paris en 1691 [H.], et en 1710 [Coyp.].

Sur l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre, on relève, en marge de ce tableau, cette note de Villot : « 1305 B? ».

2° Un tableau, estimé de Charles Lorain, représentant Saint Barthélémi, tenant un livre d'une main et un couteau de l'autre; figure comme nature; ayant de hauteur 4 pieds un pouce sur 3 pieds de large; dans sa bordure dorée.

Paris. Cabinet des tableaux.

N° 339 de l'inventaire Le Brun (1683), où il est porté sans nom d'auteur et avec cette note : « Veu à Paris le 8 aoust 1690 » [L. B.]. — Mentionné à Paris en 1691 [H.].

Sur l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre, on relève, en marge de ce tableau, cette note de Villot : « 311 M. R.? Lanfranchi ».

Giovanni Francesco ROMANELLI

1° Un tableau représentant la Manne qui tombe dans le désert en présence de Moyse, vêtu d'une draperie bleue, qui a une verge à la main, accompagné d'Aaron qui voit ramasser la manne au peuple; sur le devant du tableau paroit une femme tenant un vase remply de manne; figures plus de demi nature; ayant de hauteur 6 pieds sur 6 pieds 5 pouces de large; dans sa bordure dorée.

---

(1) Cet artiste, élève de Simon Vouet, est appelé Charles Lorain par Bailly et dans les divers inventaires du XVIIe et XVIIIe siècles.

2° Moyse et Aaron dans le désert, regardant tomber du ciel des cailles pour le peuple de Dieu, et sur le devant l'on voit une femme assise, qui s'appuye sur une main et tient l'autre ouverte pour prendre de ces oyseaux, et plusieurs autres personnes qui en veulent prendre; figures plus de demi nature ; ayant de hauteur 2 pieds 11 pouces sur 5 pieds 9 pouces de large; dans sa bordure dorée.

3° — Moyse qui frappe le rocher; sur le devant paroit une femme vêtue d'une robe rouge et d'une draperie bleuë, puisant de l'eau avec une tasse, et plusieurs autres figures plus de demi nature; ayant de hauteur 6 pieds sur 4 pieds 2 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

4° — le Passage de la mer Rouge; Moyse vestu d'une robbe rouge et d'une draperie bleuë, tenant sa verge sur le bord de la mer, qui fait passer le peuple de Dieu; une femme près de lui portant un enfant; figures plus de demi nature; ayant de hauteur 6 pieds sur 4 pieds 5 pouces de large; dans sa bordure dorée.

5° — Aaron accompagné du peuple à genoux, qui adore le veau d'or placé sur un pied d'estal; de mêmes dimensions que le précédent.

6° — Moyse sur l'eau dans un berceau et la fille de Pharaon qui le fait retirer par ses femmes; de mêmes dimensions que le n° 3.

7° — les Filles de Jéthro au puits et Moyse qui chasse les bergers; sur le devant l'on voit une femme qui fait boire des moutons; figures plus de demi nature; ayant de hauteur 2 pieds 10 pouces sur 5 pieds 9 pouces de large; dans sa bordure dorée.

8° Un tableau en plafond représentant Minerve assise sur un trophée d'armes posé sur un piédestal, et la Victoire sur le devant vestue de blanc et d'une draperie jaune qui lui présente des palmes et une couronne ; au bas du tableau l'on voit un Fleuve appuyé sur son urne,

tenant un aviron auprès d'un enfant qui lui présente une fleur de lis; figures plus de demi nature; ayant de hauteur 5 pieds sur 7 pieds et demi de large; de forme ovale (1).

Paris. Appartement d'été de la Reyne Mère.

Signalés de même en 1706 [Mans. 6], en 1708 [Mans. 8], en 1722 [Bail. 22].

Le n° 1, actuellement au Louvre, n° 1475 : H. 2 m. — L. 2 m. 14. — Les nos 2, 6 et 7, au musée de Compiègne : H. 0 m. 95 et 2 m. 01 — L. 1 m. 90, 1 m. 40 et 1 m. 95.

MAUGRAS

1° Un tableau représentant un Paysage où l'on voit sur le devant un pasteur couché, jouant d'un cifflet de chaudronnier, gardant des troupeaux de bœufs, ayant derrière lui un gros chêne qui lui sert d'appui; figures de 3 pieds et demi; ayant de hauteur 6 pieds et demi sur 5 pieds 3 pouces de large.

2° — les trois sœurs de Phaéton transformées en peupliers et une vieille femme qui en embrasse une, et, sur le devant, un jeune homme changé en cigne, ayant derrière lui dans l'esloignement un tombeau; figures de 3 pieds; ayant de hauteur 6 pieds et demi sur 5 pieds de large.

3° — Adam et Ève dans le Paradis terrestre; figures de 4 pieds et demi; ayant de hauteur 5 pieds et demi sur 4 pieds et demi de large.

4° — Diane posant sa main sur l'espaule d'une nymphe qui tient un arc, et un aigle aux pieds de Diane; figures de 3 pieds; ayant 3 pieds et demi en quarré.

---

(1) En 1872, un tableau de Romanelli, intitulé « La Paix », fut envoyé par l'État au musée de Carcassonne.

5° — Europe sur un taureau qui passe une rivière à la nage, ayant laissé sur le bord de l'eau ses compagnes effrayées; figures de 3 à 4 pieds; ayant 5 pieds en quarré.

Fontainebleau. Appartement de Madame.

Signalés, à la fin du XVIIIe siècle, à Fontainebleau, le n° 1 dans la salle des gardes de Madame, le n° 2 dans l'antichambre, le n° 3 dans la chambre, le n° 4 dans le petit cabinet, le n° 5 dans le grand cabinet [Font. s. d.].

Mentionnés également à Fontainebleau en 1706 [Mans. 6], en 1708 [Mans. 8], en 1722 [Bail. 22].

J.-B. DE LA ROSE (1)

Un tableau représentant le port et la citadelle de Marseille; figures de 3 à 4 pouces; ayant de hauteur 4 pieds 4 pouces sur 7 pieds 2 pouces de large.

Paris. Cabinet des tableaux.

« Lors de l'arrivée de Louis XIV à Marseille (1660), le cardinal Mazarin, ayant ouï parler du mérite de de la Rose, alla à son atelier, accompagné de plusieurs seigneurs de la cour; il fut très satisfait du talent du peintre et en parla au Roi, qui fit commander à l'artiste un tableau de grande dimension dans lequel devait être représentée une partie du port; le Roi voulut que, d'un côté, on vit la Réale et plusieurs vaisseaux, et, de l'autre, la citadelle, ainsi que les seigneurs de la cour; ce tableau ayant été ensuite envoyé à Paris plut tellement à Mazarin que ce cardinal le fit placer dans son appartement; il engagea le Roi à commander à la Rose une répétition de cet ouvrage en un format plus considérable, afin de pouvoir y représenter la majeure partie de la ville de Marseille. » (2).

N° 373 de l'inventaire Le Brun (1683), sans nom d'auteur [L. B.]. — Paillet (1695), qui le signale à Versailles, lui donne comme dimensions 4 pieds 3 pouces sur 7 pieds ou environ de large [P.]; il se trouvait alors au magasin [Mag. 96], d'où il quitta pour être placé à Paris en 1697 [Par. 97].

---

(1) Dans l'inventaire de 1709, ce nom est inscrit Roset.

(2) Notice biographique sur Jean Baptiste de la Rose, par le P. Boucherel, publiée dans les *Archives de l'Art Français*. t. VI. p. 225-232.

Frère LUC

Un tableau représentant Saint-Louis à mi-corps, les bras croisez sur l'estomac, tenant d'une main un bassin dans lequel il y a la couronne d'épines et un clou de Notre Seigneur, et de l'autre une petite croix d'or; figure comme nature; ayant de hauteur 2 pieds un pouce sur 22 pouces de large; de forme ovale; dans sa bordure dorée.

Marly. Appartement haut.

Signalé en 1706 [Mans. 6], en 1708 [Mans. 8], en 1722 [Bail. 22].

Se trouvait en 1760 au magasin de la Surintendance [J.].

Pierre MIGNARD

1° Un tableau représentant Jésus-Christ portant sa croix, suivi de la Vierge et de saint Jean; sur le devant paroit une femme debout qui tire une petite fille par le bras et plusieurs figures que l'on découvre dans le lointain sur le Calvaire; figures de 18 à 20 pouces; ayant de hauteur 4 pieds 8 pouces sur 6 pieds de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petit appartement du Roy.

« Donné au Roy par M. le marquis de Seignelay au mois de juin 1684 » [L. B.].

Le même Le Brun, le mentionne ainsi sous le n° 432 (partie postérieure à 1683) : « Un Portement de croix accompagné de la Vierge, saint Jean et plusieurs autres figures et les deux larrons que l'on mène devant, au haut dudit tableau il paroist des soldats allant au Calvaire et au bas sur une pierre est escrit *P. Mignard pinxit Parisiis 1684, ætatis suæ 73.* » —

A Versailles en 1695 [P.], dans la chambre du billard [V.], où Piganiol de la Force le signale également.

Actuellement au Louvre, n° 368 : H. 1 m. 50 — L. 1 m. 98.

2° Un tableau représentant l'Espérance avec trois enfans; figures de 18 à 20 pouces; ayant de hauteur 17 pouces sur 23 pouces de large; dans sa bordure dorée.

3° — la Foy accompagnée de trois enfans; de mêmes dimensions que le précédent.

Versailles. Petite galerie du Roy.

Paillet (1695) les mentionne ainsi à Versailles : « L'Espérance, vêtue d'un manteau verd, ayant les mains jointes, regardant le ciel, accompagnée de trois enfans. — La Foy, vêtue d'une robe blanche et d'un manteau bleu, tenant une croix et un livre ouvert sur elle, accompagnée de trois enfans dont un tient les tables de la loy » [P.] ; ils se trouvaient alors dans la galerie du Roi [V.], où Piganiol de la Force les signale également.

Le n° 3, mis au Luxembourg en 1750. — Les deux restaurés en 1783 par Godefroid dont voici le mémoire : « Avoir nettoié et verni deux Mignard représentant l'un l'Espérance et l'autre la Religion, et repointillé quelques endroits, 12 livres » (A. N. O[1] 1933). — Au Louvre en 1785 [Louv. 85].

Actuellement au musée de Quimper, auquel ils furent envoyés par l'État le 21 janvier 1897 : H. 0 m. 40 — L. 0 m. 62. — Signés : *P. Mignard pinxit 1692, ætatis suæ 80.*

4° Un tableau représentant sainte Cécile jouant de la harpe, accompagnée d'un ange ; figures de 16 à 18 pouces ; ayant de hauteur 2 pieds 2 pouces sur 19 pouces et demi de large ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite galerie du Roy.

Mentionné par Paillet (1695) à Versailles [P.], d'abord dans la galerie, puis dans le petit cabinet, « cabinet des filagrames du petit appartement du Roy à Versailles » [V.].

Piganiol de la Force les signale dans le cabinet du billard à Versailles. — Mis au Luxembourg en 1750. — Au Louvre en 1785 [Louv. 85]. — Restauré, en 1789, par Martin, dont voici le mémoire : « de Mignard : Sainte

Cécile, de 27 pouces sur 19, nettoyé et réparé des trous et des gersures » (A. N. O[1] 1931).

Actuellement au Louvre, n° 634 : H. o m. 74 — L. o m. 56. — Signé : *P. Mignard pinxit anno 1691, ætatis suæ 79.*

5° Un tableau représentant la Vierge assise tenant l'enfant Jésus sur ses genoux, et saint Jean debout; figures de 15 à 16 pouces; ayant de hauteur 2 pieds 3 pouces sur 21 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite galerie du Roy.

« Donné en septembre 1694 » [P.].

Le même Paillet (1695) le signale à Versailles; il fut successivement dans le cabinet aux trois portiques, puis dans la galerie et dans le cabinet des filagrammes [V.].

Piganiol de la Force le mentionne dans le cabinet du billard. — Mis ensuite au Luxembourg. — Au Louvre en 1785 [Louv. 85].

Dans l'exemplaire de l'Inventaire Bailly qui est au Louvre, on relève, en marge de ce tableau, cette note, mise par Villot : « 2279 B ».

6° Un tableau représentant Jésus-Christ et la Samaritaine près d'un puits, sur fond de paysage ; figures de 6 à 7 pouces; ayant de hauteur 14 pouces sur 18 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petite galerie du Roy.

Paillet (1695) le signale à Versailles sous le n° 504 [P.]; il se trouvait alors dans le cabinet des filagrammes [V.].

Quitte le Louvre en 1737, pour être porté à la Surintendance de Versailles [Louv. 37]. — Piganiol de la Force le mentionne dans le cabinet du billard. — Au Louvre en 1785 [Louv. 85].

Ce tableau avait été placé, le 16 juin 1866, au palais de Saint-Cloud, dans le pavillon de Breteuil; il dut être détruit lors de l'incendie de ce château : H. o m. 38 — L. o m. 46.

7° Un tableau représentant le Roy à cheval, couronné par la Victoire; dans le lointain l'on découvre la ville de

Mastrick; figure comme nature ; ayant de hauteur 9 pieds 7 pouces sur 7 pieds 8 pouces de large; dans sa bordure dorée (1).

Versailles. Cabinet des tableaux.

Ce tableau, ainsi que le suivant, fut exécuté en 1674 et payé à Mignard, en date du 18 octobre : « Au sieur Mignard, pour deux portraits qu'il a faits de S. M., l'un à pied, l'autre à cheval, 6,600 livres » [Guiffrey, t. I, col. 805] (2).

Ainsi décrit dans l'*Inventaire général du mobilier de la Couronne* (t. II, p. 21) (3) : « Le portrait du Roy à cheval, vestu à la Romaine, couronné par la Renommée, dans le païsage duquel est représentée une veue de la ville de Mastrick, hault de 10 pieds 10 pouces et de 9 pieds un pouce de large avec sa bordure dorée. » — Signalé par Paillet (1695) à Versailles [P.], dans la chambre de la Reine [V.]. — En 1706 au cabinet des tableaux [Mans. 6].

Transporté, en 1737, de la Surintendance à la galerie d'Apollon au Louvre [S.].

Actuellement au musée de Versailles, n° 2156, avec attribution à l'école de Mignard : H. 3 m. 02 — L. 2 m. 95.

8° Un tableau représentant le portrait du Roy, de profil, en pied, habillé à la Romaine, appuyé sur sa canne, un page derrière, tenant un casque, proche une tente ; figure comme nature; ayant de hauteur 8 pieds 3 pouces sur 6 pieds de large ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

Exécuté en 1674 (4).

Mentionné dans l'Inventaire du mobilier de la Couronne. — Paillet (1695) le signale à Versailles avec les dimensions de 8 pieds 3 pouces sur 4 pieds 11 pouces de large [P.]; il se trouvait alors dans la chambre de la Reine [V.]. — Au cabinet des tableaux en 1706 [Mans. 6].

---

(1) Voir plus loin l'article sur Van der Meulen (Mémoire des tableaux de Van der Meulen, note 6).

(2) Voir également *Les portraits de Louis XIV au musée de Versailles*, par M. André Pératé. In-8°. 1896.

(3) Publié par M. Guiffrey. Paris Rouam, 1886.

(4) Cf. Pératé; *op. cit.*

16° Un tableau représentant le Roy armé sur un cheval, ayant une Victoire au-dessus, tenant une palme et une couronne de lauriers; figures comme nature; ayant de hauteur 9 pieds 4 pouces sur 7 pieds et demi de large; sans bordure.

cf. f. 643

Paris. Cabinet des tableaux.

Se trouvait, en 1695, sous le scellé de Mignard, et mentionné comme appartenant au Roi (A. N. O¹ 1964). — Ne figure pas dans les inventaires de 1706 [Mans. 6] et de 1708 [Mans. 8].

Actuellement au musée de Versailles, n° 2032 : H. 3 m. 59 — L. 2 m. 60.

9° Un tableau représentant un Ecce homo ayant un roseau à la main; figure comme nature; ayant de hauteur 3 pieds 7 pouces sur 2 pieds 8 pouces de large; dans sa bordure dorée.

10° — la Vierge tenant l'enfant Jésus et un voile blanc qui lui porte ombre sur la teste; de mêmes dimensions que le précédent.

Versailles. Cabinet des tableaux.

A Versailles en 1695 [P]; le n° 9, dans le cabinet aux trois portiques [V.].

Le n° 9, signalé par Piganiol de la Force dans la salle de Mars à Versailles. — Le n° 10, mis en 1750 au Luxembourg, — Le n° 9 se trouvait dans la cinquième pièce de l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.] et en 1784, avec cette note (1788) : « laver et vernir » [D. R.]. — Le n° 9, au Louvre en 1785 [Louv. 85] (2).

11° Un tableau représentant les portraits de Monseigneur, de Madame la Dauphine et des trois princes; figures comme nature; ayant de hauteur 8 pieds sur 10 pieds et demi de large, rehaussé d'onze pouces et élargi de seize; dans sa bordure dorée.

Meudon. Galerie de communication.

---

(1) Voir plus loin l'article de Van der Meulen (Mémoire des tableaux de Van der Meulen, note 6).

(2) En 1803, un *Ecce homo,* par Mignard (H. 1 m. 61 — L. 1 m. 35), fut envoyé par l'État au musée de Rouen avec cette indication de provenance : « Versailles »; il est signé : *P. Mignard pinxit 1690.*

Exécuté par Mignard en 1687, comme le prouve cette ordonnance de paiement, en date du 13 janvier 1688 : « 8,000 livres au sieur Mignard pour un tableau représentant Monseigneur, Madame la Dauphine et MM. les ducs de Bourgogne, d'Anjou et de Berry » [Guiffrey. t. III. col. 3 et 65].

Mentionné par Paillet (1695) à Versailles, avec les dimensions de 7 pieds un pouce sur 9 pieds 2 pouces de large [P.]; il se trouvait alors dans la chambre de la Reine [V.]. — Placé à Meudon vers 1700 [Meud. s. d.].

Quitte la Surintendance en 1737, pour être mis au Louvre, dans la galerie d'Apollon [S.]. — Piganiol de la Force déclare qu'il fut autrefois à Versailles, dans la salle de Mars. — Au magasin du Louvre en 1785 [Louv. 85].

Actuellement au Louvre, n° 638 : H. 2 m. 32 — L. 3 m. 04.

12° Un tableau représentant le portrait de Monsieur le comte de Toulouse peint en Amour qui dort sur un lit couvert d'une draperie bleue; figure comme nature; ayant de hauteur 3 pieds sur 4 pieds de large ; dans sa bordure dorée.

Trianon.

N° 478 de l'inventaire Le Brun (partie postérieure à 1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96]. — A Trianon en 1706 [Mans. 6], en 1708 [Mans. 8], en 1741 [Tri. 41]; c'est là également qu'il est signalé par Piganiol de la Force.

Actuellement au musée de Versailles, n° 3625 : H. 0 m. 91 — L. 1 m. 34.

13° Un tableau représentant Neptune sur son char, présentant son trident et sa couronne à une Renommée qui tient la devise du Roy sur une banderolle, suivi de Tritons et de Nayades ; figures comme nature; ayant de hauteur 9 pieds sur 13 pieds 10 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Paris. Cabinet des tableaux.

Exécuté en 1684, comme le prouve cette ordonnance de paiement, en date du 15 janvier 1685 : « Au sieur Mignard, peintre, pour un tableau qu'il a fait par ordre de S. M. représentant *le Triomphe de la Mer*, 9000 livres » [Guiffrey. t. II. col. 577. 660].

N° 457 de l'inventaire Le Brun (partie postérieure à 1683), où il est mentionné : « Un Neptune accompagné de Triton et Nayade qui présente

sa couronne et son sceptre à une Victoire qui est en l'air portant un étendart où est la devise du Roy en escrit *Nec pluribus impar*, hault de 9 pieds sur 13 pieds de long » [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans l'antichambre de l'appartement de la Reine [V.]. — A Paris en 1706 [Mans. 6] et en 1710 [Coyp.].

Quitte la Surintendance, en 1737, pour être placé au Louvre dans la galerie d'Apollon [S.]. — Piganiol de la Force déclare qu'il fut autrefois dans la salle de Mars à Versailles. — En 1739, placé à Compiègne dans la salle à manger du grand couvert, et à cette occasion élargi par le peintre Delobel (1), comme l'atteste cette ordonnance de paiement du 2 décembre 1739 : « Au sieur Delobel, peintre, 1,500 livres pour son payement d'un tableau représentant Neptune adoptant la banière de France pour souveraine, destiné pour la salle à manger du château de Compiègne qu'il a agrandi en la présente année (2). »

Actuellement au Louvre, n° 637 : H. 3 m. 42 — L. 7 m. 20.

14° Un tableau représentant le portrait de Madame de Fontanges, vestue d'un manteau bleu, assise et appuyée sur un carreau de velours cramoisi, tenant des roses et une anémone dans ses mains; figure comme nature; ayant de hauteur 3 pieds 3 pouces sur 3 pieds 9 pouces de large; de forme ovale; dans sa bordure dorée.

Versailles. Garde-meuble.

En 1760, dans la troisième pièce de l'hôtel de la Surintendance, avec cette mention : « un portrait soy-disant Mlle Fontanges, que l'on dit estre peint par Le Febvre » [J.]. — En 1784, dans la septième pièce du même hôtel, avec cette note (1788) : « laver et vernir » [D. R.].

15° Un tableau représentant Saint Mathieu accompagné d'un ange sur un fond de paysage; figure comme nature; ayant de hauteur 5 pieds 10 pouces sur 4 pieds 8 pouces de large, racourci de 14 pouces; dans sa bordure dorée.

Trianon. Appartement du Roy.

---

(1) D'après Villot, l'agrandissement ainsi opéré par Delobel, comporterait à droite un groupe de Néréides et de Tritons, à gauche un Amour sur un Dauphin.

(2) *Comptes des Bâtiments du Roi.* Exercice 1739 (A. N. O1 2239).

Exécuté en 1695 et achevé par Mignard quatre mois avant sa mort.

Mentionné par Paillet (1695) [P.] à Trianon [T. M. C.], où il se trouvait en 1741 [Tri. 41], et où Piganiol de la Force le signale sur la cheminée de la chapelle de l'antichambre, avec les dimensions de 7 pieds sur 4 de large.

17° Un tableau représentant saint Luc qui peint le portrait de la Sainte Vierge; figure de 2 pieds; ayant de hauteur 3 pieds 8 pouces et demi sur 3 pieds un pouce de large; dans sa bordure dorée.

Paris. Cabinet des tableaux.

Exécuté en 1695, l'année de la mort de l'artiste : « l'on prétend qu'il s'est ici peint lui-même tenant une palette et des pinceaux; il y a même un petit bout de tapis qu'il laissa imparfait » (Piganiol de la Force).

Non signalé dans les inventaires avant 1709. — En 1710, se trouvait encore à Paris [Coyp.]. — Piganiol de la Force le mentionne à Trianon, dans l'appartement de feu Monseigneur.

Actuellement au musée de Compiègne, auquel il fut envoyé par l'État le 3 juillet 1896 : H. 1 m. 23 — L. 1 m. 01. — Signé : *P. Mignard pinxit 1695, ætatis suæ 83.*

Nicolas MIGNARD

1° Un tableau de Paysage où est représenté Apollon assis sur un nuage et au bas le serpent Pithon; figures d'environ 8 pouces; ayant de hauteur 2 pieds 6 pouces sur 2 pieds 11 pouces de large; dans sa bordure dorée.

2° — un Paysage où est représenté Dédale et Icare tombant dans la mer; sur le devant l'on voit deux hommes dans une chaloupe; figures de 9 à 10 pouces; ayant de hauteur 2 pieds 10 pouces sur 3 pieds 11 pouces de large; dans sa bordure dorée.

3° — l'Annonciation de la Vierge; figures plus de demi nature; ayant de hauteur 5 pieds sur 4 pieds et demi de large; dans sa bordure dorée.

4° — Apollon assis sur un nuage, entouré des quatre Saisons; figures de petite nature; ayant de hauteur 6 pieds sur 6 pieds de large.

5° Un tableau en plafond représentant la Deffaite de Niobé par Diane et Apollon; figures de 15 à 16 pouces; ayant de hauteur 2 pieds et demi sur 6 pieds de long; peint sur un fond doré; de forme octogone.

6° — une femme ailée tenant deux enfants; figures de petite nature; ayant de hauteur 3 pieds 9 pouces sur 5 pieds de long; de forme ovale.

7° — Apollon qui fait écorcher Marsyas; figures de 18 pouces; ayant de hauteur 2 pieds 5 pouces sur 4 pieds et demi de large; peint sur un fond d'or.

8° Un tableau représentant Apollon qui fait mettre des oreilles d'asne à Midas, accompagné d'un Satyre; figures de 16 à 18 pouces; ayant de hauteur 2 pieds 5 pouces sur 4 pieds de long; peint sur un fond d'or.

9° Un tableau en plafond représentant deux enfans tenant des fleurs; figures comme nature; ayant de hauteur 9 pieds sur 7 pieds de large; dans une bordure ovale feinte de rehaussé d'or; entouré d'un ciel où paroissent trois enfans dont l'un tient un encensoir.

10° — Apollon sur un nuage tirant des flèches contre les Cyclopes; figures de 15 à 16 pouces; ayant de hauteur 2 pieds et demi sur 6 pieds de large; de forme octogone; peint sur un fond d'or.

Paris. Tuileries. Appartement bas du Roy.

Voici, relevées aux *Comptes des Bâtiments*, les mentions des divers paiements relatifs à ces tableaux :

Exercice 1667 :

10 août 1667-17 mars 1668 : « A Nicolas Mignard, à compte des ouvrages de peinture qu'il fait au petit appartement du Roy (aux Tuileries), 10,500 livres » [Guiffrey. t. I. col. 182].

Exercice 1668 :

15 février-31 décembre : « Au sieur Mignard, à compte de l'appartement d'en bas de S. M. aux Thuileries, 11,800 livres » (ibid., col. 242).

Exercice 1669 :

7 juillet-2 novembre : « Au sieur Mignard, à compte des ouvrages de peinture qu'il fait au palais des Tuileries, 2,300 livres » (ibid., col. 321).

Jacques STELLA

1° Un tableau représentant sainte Anne qui mène la Vierge au temple ; figures de 3 pieds ou environ ; ayant de hauteur 4 pieds sur 2 pieds 10 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

2° — Saint Louis qui donne l'aumône à une multitude de pauvres ; de mêmes dimensions que le précédent.

Saint-Germain. Chapelle du Château.

Signalés pareillement en 1706 [Mans. 6], en 1708 [Mans. 8], en 1722 [Bail. 22].

Le n° 1, actuellement au musée de Rouen, auquel il fut envoyé par l'État en 1803 : H. 1 m. 30 — L. 1 m. 02.

3° Un tableau représentant Minerve qui va trouver les Muses sur le Parnasse ; figures de 22 à 24 pouces ; ayant de hauteur 3 pieds et demi sur 5 pieds de large ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Ménagerie.

Signalé pareillement en 1706 [Mans. 6], en 1708 [Mans. 8], en 1722 [Bail. 22].

Restauré, en 1785, par Godefroid, dont voici le mémoire : « Le Parnasse, par Stella, tableau de la Ménagerie de Versailles, tout gersé et écaillé en bien des endroits qui a été repointillé et verni, 96 livres » (A. N. O' 1931).

Sur l'exemplaire de l'inventaire Bailly, qui est au Louvre, on relève, en marge de ce tableau, cette note, mise par Villot : « 2471 M. R. ».

Michel DORIGNY

1° Un tableau représentant Jésus-Christ en croix, accompagné de la Vierge et de saint Jean debout, et de la Magdeleine à genoux au pied de la croix, et plusieurs autres; figures de 18 à 20 pouces; ayant de hauteur 3 pieds 9 pouces sur 2 pieds 4 pouces de large.

Versailles. Cabinet des tableaux.

N° 342 de l'inventaire Le Brun (1683), où il est mentionné avec les dimensions de 3 pieds 4 pouces sur 2 pieds 4 pouces de large [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96]. — Signalé pareillement en 1706 [Mans. 6], en 1708 [Mans. 8], en 1722 [Bail. 22].

2° Un tableau représentant une Vierge tenant l'enfant Jésus sur ses genoux, saint Joseph accompagné d'anges, sous des palmiers; figures de 16 à 17 pouces; ayant de hauteur 3 pieds et demi sur 2 pieds 8 pouces de large; de forme octogone.

Paris. Au Louvre. Oratoire de la Reyne.

3° — une femme sur un nuage vestue de blanc, soutenue par un vent; la Paix est auprès, qui tient une branche d'olivier et une fleur de lis; l'Abondance paroist derrière tenant en main une corne d'abondance remplie de fruits; figures plus de demi nature; ayant de hauteur 4 pieds 8 pouces sur 5 pieds 10 pouces de large; de forme ovale.

4° — l'Europe assise, habillée d'un manteau blanc, tenant un cheval blanc par la bride et un Amour au-dessus qui lui présente une branche d'olivier; figures de petite nature; ayant 4 pieds en quarré.

5° — l'Asie assise et vêtue d'une draperie rouge, rehaussée de jaune avec un manteau bleu, tenant une cas-

solette d'argent et un petit vase rempli de perles, et au-dessus un enfant tenant une branche d'olivier; de mêmes dimensions que le précédent.

6° — l'Afrique ayant une draperie verte, tenant un arc dans sa main, ayant un crocodile auprès d'elle, et un enfant au-dessus qui lui présente une branche d'olivier; de mêmes dimensions.

7° — l'Amérique assise, vestuë d'une draperie rouge, tenant un vase d'où il sort des serpens, ayant un lion auprès d'elle et un enfant au-dessus qui luy présente deux branches d'olivier; de mêmes dimensions.

8° Un tableau en plafond représentant trois enfans tenant un feston de fleurs et de fruits, soutenans la couronne et l'écusson de France; figures comme nature; peint de coloris sur un fond d'or; ayant 3 pieds 10 pouces de diamètre.

9° Un tableau en frise servant de plafond où sont représentés deux enfans tenant un feston de fleurs et de fruits soutenant un masque de femme et une coquille; figures comme nature; peint de coloris sur un fond d'or; ayant de hauteur 22 pouces sur 6 pieds 8 pouces de long.

10° Un tableau représentant deux enfans tenant l'écusson de France et d'Espagne, entourés d'un feston de fleurs, ayant au dessus une couronne de France; figures comme nature; peint de coloris sur un fond d'or; ayant 3 pieds 10 pouces de diamètre.

11° Un tableau en plafond représentant un jeune héros sur un nuage, couronné de lauriers, tenant dans ses mains un sceptre et une couronne fleurdelisée qu'il présente à une femme habillée de blanc, ornée d'un manteau bleu, qui tient une branche d'olivier, et soutenue par trois figures de petite nature; ayant 10 pieds 3 pouces de diamètre.

12° à 15° Quatre petits tableaux ronds aux quatre coins du plafond, deux enfans dans chacun tenant un feston de

lauriers autour d'une cassolette de lapis ; figures comme nature ; peints de coloris sur un fond d'or ; ayant 3 pieds de diamètre.

16° Un tableau en plafond représentant la Providence, la Foy, l'Espérance et la Charité sur un nuage ; figures de petite nature ; ayant de hauteur 6 pieds et demi sur 9 pieds de long.

17° — la Paix et la Justice sur un nuage qui s'embrassent ; un enfant est auprès qui tient l'épée et la balance ; figures plus de demi nature ; ayant de hauteur 3 pieds 10 pouces sur 6 pieds 2 pouces de large.

18° — la Force et la Prudence sur un nuage et un enfant qui tient un miroir ; figures plus de demi nature ; ayant de hauteur 4 pieds 8 pouces sur 3 pieds 2 pouces de large.

19° — une femme en l'air, vestue de verd, tenant deux palmes et versant de l'eau d'une urne dans un vase d'or, soutenüe par un enfant, et un autre enfant qui tient une bride ; figures plus de demi nature ; ayant de hauteur 4 pieds 8 pouces sur 3 pieds 10 pouces de large.

20° — une femme en l'air tenant les armes de France, et deux enfans à ses costés, dont l'un tient des fleurs de lis ; figures de petite nature ; ayant de hauteur 4 pieds et demi sur 5 pieds 10 pouces de long ; coupé en rond par les bouts à oreille.

Vincennes. Appartement de la Reyne Mère.

21° — Flore et Zéphire accompagnés de trois enfans et un vent au-dessus, ayant des ailes de papillon ; figures comme nature ; ayant de hauteur 9 pieds 9 pouces sur 7 pieds 9 pouces de large.

22° à 25° Quatre tableaux en frise aux quatre costés du platfons, dans chacun sont deux enfans avec des festons de fleurs ; figures comme nature ; ayant de hauteur 15 pouces sur 4 pieds 5 pouces de large ; peint de coloris sur un fond d'or.

26° Un tableau représentant l'Histoire, habillée d'un manteau bleu, qui écrit dans un livre : *Non nisi grandia canto*, appuyée sur le Temps, au dessus sont deux enfans qui tiennent le portrait de M. le duc d'Orléans, frère du Roy Louis XIV; figures comme nature; ayant 10 pieds et demi en quarré ; de forme octogone.

27° à 30° Quatre tableaux en frise aux quatre coins du platfons, dans chacun sont deux enfans qui tiennent des festons de jassemin et soutiennent une guirlande de fleurs et dessus une couronne ; figures comme nature; ayant de hauteur 2 pieds et demi sur 6 pieds et demi de large; et en pointe par les bouts.

Vincennes. Chambre de Monsieur.

Signalés pareillement en 1706 [Mans. 6], en 1708 [Mans. 8], en 1722 [Bail. 22].

Les n°s 3 à 10 ont été transportés au Louvre et décorent aujourdhui le plafond de la chambre qui occupait l'extrémité sud des bâtiments de la colonnade du premier étage. — Dans l'exemplaire de l'inventaire Bailly, qui est au Louvre, on relève les notes suivantes de Villot : en marge des n°s 12 à 15 : « Ils sont dans la collection du Louvre, 4088 à 4091. Nouvel Invent. »; en marge du n° 21 : « A Vincennes, n° 4086, N. Inv. »; en marge des n°s 22 à 25 : « Ils sont aussi à Vincennes (sans n°s) »; en marge du n° 26 : « Il est à Vincennes, n° 4087, N. Inv. »; en marge des n°s 27 à 30 : « Encore à Vincennes (sans n°s) ».

DUBOIS le fils (1).

1° Un tableau représentant une Renommée tenant de ses deux mains deux trompettes et la bannière de France sur un fond de paysage ; figure comme nature ; ayant de hauteur 5 pieds et demi sur 4 pieds de large.

Fontainebleau. Appartement du Roy.

(1) Nous reproduisons l'indication de Bailly, qui mentionne ces tableaux au nom de Dubois le fils, sans préciser auquel des deux frères ou de leurs fils ils doivent être attribués : une note de restauration dit bien Jean Dubois, mais sans qu'on sache s'il s'agit du père ou du fils.

2° — la Nativité de Jésus-Christ où il paroit deux pasteurs dont un est à genoux et l'autre apporte des présens; au dessus l'on voit une gloire d'anges; figures comme nature; ayant de hauteur 11 pieds sur 8 pieds de large.

3° — Jésus-Christ attaché à la croix, accompagné de la Vierge affligée entre les bras de saint Jean, proche la Magdelaine qui embrasse le pied de la croix; figures de grandeur naturelle; de mêmes dimensions que le précédent.

4° — la Résurrection de Jésus-Christ; auprès du Sépulcre paroissent plusieurs soldats couchez et endormis, et un autre debout effrayé; figures comme nature; de mêmes dimensions.

5° — la Descente du Saint-Esprit sur les Apôtres et la Vierge au milieu, couverte d'un grand manteau bleu; figures de grandeur naturelle; de mêmes dimensions.

6° — une Gloire d'enfans dans des nuages; figures d'environ 2 pieds; ayant 5 pieds de diamètre.

7° — Jésus-Christ mort entre les bras de la Vierge et un Ange qui lui soutient le bras, accompagné de la Magdelaine, de saint Jean et d'une autre femme; au dessus Dieu le Père paroit dans sa gloire; figures de grandeur naturelle; ayant de hauteur 13 pieds sur 7 pieds de large; dans sa bordure de marbre.

8° — une Magdeleine couchée proche une teste de mort, ayant auprès d'elle un ange et un livre sur un fond de paysage; figure de 3 pieds; ayant de hauteur 2 pieds 4 pouces sur 4 pieds de large, élargi de 13 pouces.

Fontainebleau. Chapelle haute.

8° — une femme assise tenant un vase rempli de fleurs, une autre femme qui le soutient, et de l'autre costé trois Amours dont un tire des fleurs d'un vase; figures comme

nature; ayant de hauteur 5 pieds 11 pouces sur 4 pieds un pouce de large.

Fontainebleau. Appartement de Madame la Princesse de Conty.

Signalés à Fontainebleau à la fin du XVIIe siècle, le n° 1 sur la cheminée de l'antichambre du Roi, les autres aux emplacements indiqués par Bailly; le n° 7 est seulement indiqué dans la « belle chapelle » [Font. s. d.]. — Mentionnés également en 1706 [Mans. 6], en 1708 [Mans. 8], en 1722 [Bail. 22].

Le n° 7, restauré, en 1786, par Godefroid, dont voici le mémoire : « A Fontainebleau, au grand tableau de la chapelle par Jean Dubois, qui étoit couvert de gris d'humidité invétéré de gros vernis, l'avoir nétoyé, verni et remplis de mastic et repeint quelques parties écaillés. 144 livres » [A. N. O' 1931].

Sur l'exemplaire de l'inventaire Bailly, qui est au Louvre, on relève les notes suivantes de Villot : en marge du n° 2 : « Peut-être le n° 8555 du N. Invent., dont la peinture est tombée presque entièrement »; en marge du n° 7 : « 1458 M. R. ».

Charles **ERRARD** (1)

Un tableau représentant le Roy assis sur un nuage, tenant une branche de lauriers à la main, et un enfant au-dessus de sa teste tenant une couronne de lauriers, et deux autres enfans qui lui présentent un bouclier; une Renommée au-dessus d'un nuage; figures comme nature; ayant de hauteur 6 pieds et demi sur 6 pieds et demi de large.

Fontainebleau. Appartement du Roy.

Signalé, à la fin du XVIIe siècle, à Fontainebleau, comme plafond de la chambre Saint-Louis [Font. s. d.]. — Mentionné également en 1706 [Mans. 6], en 1708 [Mans. 8], en 1722 [Bail. 22].

D'Argenville l'indique, en 1762, comme plafond de l'appartement du duc d'Orléans, à Fontainebleau.

---

(1) Bailly écrit ce nom « Hérand » ou « Héraud »; d'autre part, [Mans. 6], il est orthographié « Hérard »; c'est ce dernier nom que nous avons adopté, d'après l'indication qui en est donnée par d'Argenville.

Claude GELLÉE, dit le LORRAIN

1° Un tableau représentant plusieurs vaisseaux dans un port de mer où il y a un palais d'architecture et, sur le devant, des marchands et matelots; figures de 4 à 5 pouces; ayant de hauteur 3 pieds sur 4 pieds 5 pouces de large, élargi de 7 pouces; dans sa bordure dorée.

Trianon. Chambre de Monseigneur.

5° — un Paysage avec des troupeaux de vaches et de moutons passant dans l'eau; ayant de hauteur 3 pieds 7 pouces sur 4 pieds 11 pouces de large; dans sa bordure dorée (1).

Versailles. Cabinet des tableaux.

Le n° 1, fait pour le prince de Liancourt, entré ensuite dans la collection du Roi (*Livre de vérité*, n° 80).

N°s 177 et 178 de l'inventaire Le Brun (1683) : le n° 1 avec cette indication que le « palais d'architecture » est à droite, et avec les dimensions de 3 pieds et demi sur 4 pieds 5 pouces de large; le n° 5, ainsi annoncé : « Un tableau dudit Claude Lorrain, représentant un paysage de pareille grandeur (que le n° 1), sur le devant duquel il y a un berger et une bergère assis au pied d'un grand arbre » [L. B.]. — Signalés tous les deux par Paillet (1695), avec cette note : « Agrandis, en 1695, pour servir à Trianon » [P.]. — A Trianon en 1696, dans la chambre du Roi [T. M. C.]. — Le n° 5, en 1706, au cabinet des tableaux [Mans. 6.].

Le n° 1 quitte le Louvre, en 1737, pour être placé à la Surintendance [Louv. 37] : Piganiol de la Force le signale cependant à Trianon, dans la chambre de Monseigneur, où il était encore mentionné en 1741 [Tri. 41]. — Le n° 5, signalé, en 1760, dans le premier cabinet particulier de la Surintendance [J.]. — Le n° 1 ainsi que les suivants, n°s 2, 3 et 4, restauré, en 1767, par la veuve Godefroid, dont voici le mémoire : « A quatre tableaux de Claude Le Lorrain qui ont été ôtés du château de Chaville (2). Ces

---

(1) Ces deux tableaux étaient séparés dans l'inventaire Bailly; comme ils se faisaient pendant, nous avons cru devoir les rapprocher l'un de l'autre.

(2) Il y a là une erreur évidente, aucun tableau de cet artiste ne figura

quatre tableaux tout écaillés, les couleurs éteintes et tout brûlés. Pour avoir remis ces tableaux en bon état, avoir fourni quatre châssis à clef de grandeur de 5 pieds sur 3 et demi, fourni des toiles neuves, les avoir marouflées, fait reprendre les écailles, rempli celles qui étoient tombées, repeint les endroits nécessaires, fait revivre tous les gris chansis, ainsy que les couleurs éteintes. Prix convenu à 300 livres pièce avant de les commencer, 1,200 livres. Nota : Ces quatre tableaux sont à la Surintendance » (A. N. O' 1933). — Les deux, en 1784, à l'hôtel de la Surintendance : le nº 1 dans la cinquième pièce, avec cette note (1788) : « Nettoyer légèrement »; le nº 5 dans la huitième pièce, avec cette note (1788) : « Laver et vernir » [D. R.]

Actuellement au Louvre, le nº 1, nº 316 avec ce titre : « Ulysse remet Chryséis à son père », et attribution des figures à Filippo Lauri : H. 1 m. 19 — L. 1 m. 50; — le nº 5, nº 322 avec ce titre : « Le Gué » : H. 1 m. 18 — L. 1 m. 50.

2º Un tableau représentant un Palais sur le bord de la mer où l'on voit le débarquement de Cléopâtre venant joindre Marc-Antoine; figures de 4 à 5 pouces; ayant de hauteur 3 pieds 7 pouces sur 4 pieds 7 pouces de large, élargi de 7 pouces; dans sa bordure dorée.

Trianon. Chambre de Monseigneur.

Fait pour le cardinal Giovio, entré ensuite dans la collection du Roi (*Livre de vérité*, nº 63).

Nº 404 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — Mentionné par Paillet (1695), avec cette note : « Agrandi en 1695 pour servir à Trianon » [P.]. — A Trianon, en 1696, dans la chambre du Roi, sous ce titre : « La Réception de la Reine de Saba » [T. M. C]. — En 1706, dans la chambre de Monseigneur [Mans. 6].

Signalé également à Trianon, en 1741, avec cette note : « Il est à la Surintendance à Versailles, l'on a mis à la place un paysage représentant une aurore, manière d'Armand » [Tri. 41]; toutefois mentionné par Piganiol de la Force à Trianon. — Restauré, en 1750, par Colins (A. N. O' 1934 A). — Mis ensuite au Luxembourg. — Restauré à nouveau en 1767 (1). — Au Louvre en 1785 [Louv. 1785].

Actuellement au Louvre, nº 314 : H. 1 m. 19 — L. 1 m. 70.

à Chaville; par contre, ces quatre tableaux furent ensemble à Trianon, et ce sont eux assurément que vise ce mémoire.

(1) Voir le précédent nº 1.

3° Un tableau de paysage dans lequel paroit Samuel oignant David sous un portique d'architecture; figures de 4 à 5 pouces; ayant de hauteur 3 pieds 7 pouces sur 4 pieds 8 pouces de large; dans sa bordure dorée.
Trianon. Chambre de Monseigneur.

Fait à Rome pour le cardinal Giovio, entré ensuite dans la collection de la Couronne (*Livre de vérité*, n° 69).

N° 405 de l'inventaire Le Brun (1683) où il est attribué « manière de Claude Lorrain » [L. B]. — Signalé par Paillet (1695) [P.]. — A Trianon, en 1696, dans la chambre du Roi [T. M. C.]. — En 1706, dans la chambre de Monseigneur [Mans. 6].

Quitte le Louvre en 1737, pour être mis à la Surintendance [Louv. 37] : toutefois mentionné à Trianon en 1741 [Tri. 41], et par Piganiol de la Force. — Signalé, en 1760, par Jeaurat dans le premier cabinet particulier de la Surintendance [J.]. — Restauré en 1767 (1). — En 1784, dans la cinquième pièce de l'hôtel de la Surintendance, avec cette note (1788) : « Nettoyer légèrement » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 315 : H. 1 m. 19 — L. 1 m. 50.

4° Un tableau représentant un Port de mer avec un portique d'architecture sur le devant, contre lequel les eaux flottent, l'on découvre dans le lointain deux tours; ayant de hauteur 3 pieds 5 pouces sur 4 pieds et demi de large, rehaussé et élargi de 6 pouces; dans sa bordure dorée.
Trianon.

N° 96 du *Livre de vérité,* qui le dit fait pour un amateur de Paris. — « Acheté le 18 avril 1695, 1,000 livres » [P.]. On relève, en effet, dans les Comptes des Bâtiments, à la date du 17 avril 1695, l'ordonnance de paiement suivante : « Au sieur François Rappe, pour un tableau de Claude Lorrain, représentant un port de mer et architecture, de 4 pieds 7 pouces de large sur 3 pieds et demi de hault, qu'il a vendu et livré pour le service du Roy, 1,000 livres » [Guiffrey. t. III. col. 1121].

Ledit Paillet le déclare « agrandi en 1695 pour Trianon ». — A Trianon, dans la chambre du Roi, en 1696 [T. M. C.]. — En 1706, dans la chambre de Monseigneur [Mans. 6].

---

(1) Voir le précédent n° 1.

Mentionné à Trianon en 1741 [Tri. 41], et par Piganiol de la Force. — Restauré en 1767 (1). — Se trouvait, en 1784, dans la huitième pièce de la Surintendance, avec cette note (1788) : « laver et vernir » [D. R.]. — Restauré, en 1789, par Martin, dont voici le mémoire : « Claude Lorrain. Soleil levant, marine enrichie de paysage, d'architecture, de vaisseaux et d'un grand nombre de figures; tableau de 64 pouces sur 45 ; étoit dans le plus mauvais état, intercepté par la crasse, chargé de repeints les uns sur les autres, ce qui a été très difficile à enlever, pour ne pas altérer la couleur primitive, réparé avec le plus grand soin, 300 livres » (A. N. O' 1931).

Actuellement au Louvre, nº 317 : H. 1 m. 19. — L. 1 m. 50. — Signé : *Claude in Roma. 1646.*

6º Un tableau ovale peint sur cuivre représentant le Siège de La Rochelle ; figures d'environ 2 pouces ; ayant de hauteur 10 pouces sur 15 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

7º — la prise de la ville du Pas de Suse; comme le précédent.

Versailles. Petit cabinet proche la petite galerie du Roy.

Ces deux tableaux avaient été donnés par l'artiste à Louis XIII ; on ne sait par quelle suite de vicissitudes ils se trouvèrent plus tard en la possession du comte de Brienne, qui les signale ainsi dans le catalogue latin de sa collection : « Claudius Lotharingius Ludovico XIII Rupellæ obsidium et effracta Segusiana repagula (*sic*), duo Principis inclita facinora, obtulit, et nunc me habent ista secundum. » Entrés, lors de la vente de cette collection, dans le cabinet du Roi.

Nºˢ 238 et 239 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [Mag. 96]. — En 1706, dans le cabinet de la petite galerie (cabinet du billard) [Mans. 6], où ils se trouvaient encore en 1737 [G. R.], et où Piganiol de la Force les signale également.

Mentionnés ainsi, en 1760, dans le deuxième cabinet particulier de l'hôtel de la Surintendance : « Deux tableaux qui représentent des sièges, les deux fonds de paysages sont peints par Claude Lorrain, les figures sont d'une autre main » [J.]. — Du Rameau les signale dans cette même pièce, avec cette note (1788) : « laver et vernir », et cette autre mise au crayon : « M. Grandpré n'a presque pas gâté ces deux tableaux » (2) [D. R.].

---

(1) Voir le précédent nº 1.

(2) Cependant, à la suite de cette note, on lit : « payé 1000 livres pièce », ce qui pourrait faire supposer qu'il s'agit de deux autres tableaux de cet

Actuellement au Louvre, nos 324 et 325 : H. o m. 28 — L. o m. 42. — Le no 2, signé : *Claude in Roma 1631*.

8° Un tableau représentant un Paysage sur le devant duquel l'on voit une femme qui conduit une vache et plusieurs chèvres ; figures de 2 à 3 pouces ; ayant de hauteur 19 pouces sur 2 pieds un pouce et demi de large ; dans sa bordure dorée.

9° Un tableau de paysage dans lequel est représenté Jésus-Christ tenté dans le désert ; de mêmes dimensions que le précédent.

Versailles. Petite galerie du Roy.

Nos 326 et 325 de l'inventaire Le Brun (1683) [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], dans le cabinet des médailles [V.].

Le n° 8, actuellement au Louvre, n° 321 : H. o m. 52 — L. o m. 69. — Le n° 9, au musée de Strasbourg, auquel il fut envoyé par l'État français en 1803.

10° Un tableau représentant une Feste de village ; figures de 2 à 3 pouces ; ayant de hauteur 3 pieds 2 pouces sur 4 pieds un pouce de large ; dans sa bordure dorée.

11° — un Port de mer où paroit un soleil couchant ; de mêmes dimensions que le précédent.

Meudon. Appartement de Monseigneur.

« Deux des tableaux donnez au Roy par M. Le Nostre en septembre 1693 » [P.].

Le même Paillet (1695) les signale à Versailles : ils se trouvaient alors au magasin [Mag. 96]. — Placés, au début du XVIIIe siècle, à Meudon, dans l'antichambre de l'appartement de Monseigneur [Meud. s. d.].

En 1737, choisis pour être placés dans la chambre du Roi à Versailles [C. R.]. — Le n° 10, mis au Luxembourg en 1751. — Les deux, au Louvre

---

artiste, également de forme ovale, achetés, mille livres pièce à la vente du prince de Carignan, en 1741, et qui se trouvaient, en 1785, au Louvre.

en 1785 [Louv. 85]. — Le nº 11, restauré, en 1789, par Martin, dont voici le mémoire : « Claude Lorrain : Soleil couchant, tableau de 52 pouces sur 39, étoit dans le plus mauvois état, intercepté par la crasse, chargé de repeints les uns sur les autres, ce qui a été très difficile à enlever pour ne pas altérer la couleur primitive, et un trou de 3 pouces de diamètre qui coupoit une figure, réparations longues et difficiles : 300 livres » [A. N. O¹ 1931].

Actuellement au Louvre, nºˢ 312 et 313 : H. 1 m. 03 — L. 1 m. 35 et 1 m. 37. — Signés tous les deux : « *Claudio inv. Romæ 1639.* »

Jean NOCRET

1º Un tableau représentant Minerve assise tenant une branche d'olivier, ayant des livres sous ses pieds, où l'on voit un Amour assis tenant une couronne de laurier et Neptune derrière ; figures de petite nature ; ayant de hauteur 6 pieds 3 pouces sur 4 pieds 4 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

2º — une femme assise, ayant un manteau jaune, tenant de sa main gauche un globe et de la droite un serpent ; figures de petite nature ; ayant de hauteur 3 pieds un pouce sur 2 pieds 7 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

3º — deux femmes assises, dont l'une ayant une draperie bleuë qui montre un morceau de dentelle à l'autre femme qui est derrière ; figures de petite nature ; ayant de hauteur 3 pieds un pouce sur 4 pieds et demi de large ; dans sa bordure dorée.

4º — une femme assise, ayant un manteau jaune, travaillant en linge, et une autre femme derrière qui fait de la tapisserie ; de mêmes dimensions que le précédent.

5º — une femme ailée assise qui a la teste appuyée sur sa main gauche et de la droite tenant un sable ; figures de petite nature ; ayant de hauteur 3 pieds un pouce sur 2 pieds 8 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

6° — Minerve entourée de ses Nymphes qui lui lavent les pieds dans un vase d'argent; ayant de hauteur 7 pieds et demi sur 4 pieds 8 pouces; dans sa bordure dorée.

7° — deux femmes assises, l'une habillée de bleu avec une draperie rouge, brodant sur un mestier, et l'autre les mains sur ses genoux qui la regarde; figures de petite nature; ayant de hauteur 3 pieds un pouce sur 4 pieds 9 pouces de large; dans sa bordure dorée.

8° — deux femmes assises, dont l'une a une draperie rouge avec un linge blanc qui luy passe sur les bras et tient un livre de sa main gauche, l'autre femme derrière a la teste appuyée sur sa main; figures de petite nature; ayant de hauteur 3 pieds un pouce sur 3 pieds 9 pouces de large; dans sa bordure dorée.

9° — deux femmes assises, dont l'une a une draperie bleue, qui dévide de la soye, l'autre qui la regarde en travaillant; figures de petite nature; ayant de hauteur 3 pieds un pouce sur 4 pieds 9 pouces de large; dans sa bordure dorée.

10° — la Vierge, l'enfant Jésus debout, saint Joseph accompagné d'un ange, sainte Thérèse à genoux; figures de petite nature; ayant de hauteur 4 pieds 9 pouces sur 3 pieds et demi de large; dans sa bordure dorée.

11° — Mercure et Minerve qui luy présente quatre femmes, et Jupiter que l'on voit sur un nuage, accompagné de deux enfans; figures de petite nature; ayant de hauteur 7 pieds 4 pouces sur 5 pieds 8 pouces de large; dans sa bordure dorée.

12° — une femme assise, ayant une draperie gris de lin, tenant un mouton; figure de petite nature; ayant de hauteur 4 pieds 3 pouces sur 3 pieds 3 pouces de large; de forme ovale; dans sa bordure dorée.

13° — une femme assise, vestüe d'une robbe rouge avec

une draperie blanche, tenant un lis dans sa main, et un coq à ses pieds ; de mêmes dimensions que le précédent.

14° — une femme assise, vêtue de jaune avec une draperie violette, tenant une palme de la main gauche et la droite sur sa poitrine ; de mêmes dimensions.

15° — une femme assise, vestue de blanc avec une draperie violette, tenant une clef de la main gauche, caressant un chien ; de mêmes dimensions.

16° — une femme ailée, assise sur un nuage, tenant un voile blanc sur son sein et de la main gauche un écriteau; figure comme nature; ayant de hauteur 4 pieds sur 3 pieds 10 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

17° — une femme assise, habillée de gris lin avec une draperie jaune, qui a un pied sur un globe, tenant un soleil de la main droite et de la gauche un livre et une palme; de mêmes dimensions que le précédent.

18° — une femme assise, qui a une couronne sur la teste, tenant une palme de la main droite, et appuyée de l'autre costé sur un pied destal où est attaché un plan ; de mêmes dimensions.

19° — une femme assise, vêtue d'une robbe rouge avec une draperie grise, une couronne sur sa teste, et sur le derrière un éléphant ; de mêmes dimensions.

20° Un tableau en plafond représentant Minerve dans son char tiré par un hibou, ayant trois femmes à ses costés, et deux enfans en l'air portant un bouclier; figures de petite nature; ayant de hauteur 4 pieds 4 pouces sur 7 pieds 4 pouces de large ; de forme octogone.

21° — sainte Thérèse enlevée au Ciel par trois anges ; figures de demi nature ; ayant de hauteur 5 pieds sur 3 pieds et demi de large ; de forme ovale.

22° — Minerve assise, couronnée par la Victoire, accompagnée de femmes qui lui présentent des livres, un petit

Amour qui sonne de la trompette, et, au bas, plusieurs instrumens de musique ; figures comme nature ; ayant de hauteur 9 pieds 8 pouces sur 8 pieds de large ; dans sa bordure dorée.

23° — l'Amour endormi sur un lit, deux femmes marquant le silence, et un Amour de l'autre côté, assis, qui tient un arc et une flèche ; figures comme nature ; ayant de hauteur 4 pieds 4 pouces sur 7 pieds 4 pouces de large ; coupé à oreilles par les deux bouts.

24° — deux enfans qui s'embrassent ; figures comme nature ; ayant de hauteur 2 pieds 8 pouces sur 2 pieds 4 pouces de large ; de forme octogone.

25° — deux enfants qui se caressent assis sur une draperie rouge ; figures comme nature ; ayant de hauteur 2 pieds 8 pouces sur 2 pieds 4 pouces de large ; de forme octogone.

26° Un tableau représentant les Mathématiques sous la figure d'une femme assise, peinte sur un fond d'or, tenant dans ses mains un livre de mathématiques et un plan de fortifications ; figures de demi nature ; ayant de hauteur 2 pieds 5 pouces sur 2 pieds 9 pouces de large ; de forme octogone.

27° — la Sculpture sous la figure d'une femme assise, peinte sur un fond d'or, tenant un buste de marbre blanc, avec une masse et un ciseau à ses côtés ; peint sur bois ; de mêmes dimensions que le précédent.

28° — l'Astrologie sous la figure d'une femme assise, peinte sur un fond d'or, tenant un sceptre de la main gauche, appuyée sur un globe céleste, ayant un aigle à ses pieds ; peint sur bois, de forme ovale ; de mêmes dimensions.

29° — la Poésie sous la figure d'une femme assise, peinte sur un fond d'or, tenant dans sa main une lyre

et une trompette et une plume, ayant des livres à ses pieds; figures de demi nature; peint sur bois; de forme octogone; ayant 2 pieds 5 pouces de hauteur sur 2 pieds 4 pouces de large.

30° — la Peinture sous la figure d'une femme assise, peinte sur un fond d'or, tenant une toile ovale sur laquelle un enfant est dessiné, tenant une palette et un masque à ses pieds; comme le précédent.

31° — la Musique sous la peinture d'une femme assise, peinte sur un fond d'or, le coude appuyé sur un globe céleste tenant de la main gauche une harpe, et des instrumens de musique à ses pieds; figures de demi nature; ayant de hauteur 2 pieds 5 pouces sur 2 pieds 11 pouces de large; peint sur bois; de forme octogone.

Paris. Palais des Tuileries. Appartement de la Reyne.

On relève, au sujet de cette décoration des Tuileries, ces paiements faits à l'artiste aux dates suivantes :

Exercice 1666 : 25 septembre 1666-15 mars 1667, 2,000 livres [Guiffrey. t. I. col. 125].

Exercice 1667 : 10 août 1667-17 mars 1768, 10,500 livres [ibid. col. 182].

Exercice 1668 : 15 février-15 décembre, 11,000 livres [ibid. col. 242].

Exercice 1669 : 7 juillet 1669-12 janvier 1670, 9,700 livres [ibid. col. 321].

Exercice 1670 : 1er mars 1670-15 janvier 1671, 19,866 livres [ibid. col. 405].

Exercice 1671 : 12 mars-2 décembre, 10,400 livres [ibid. col. 494].

Dans l'exemplaire de l'inventaire Bailly, qui est au Louvre, on relève cette note au crayon, mise par Villot : « Tous ces tableaux de Nocret sont encore dans le même appartement aux Tuileries. » Ils durent donc être détruits, lors de l'incendie de ce palais.

32° Un tableau représentant le portrait du Roy armé, tenant un bâton de commandement dans sa main et un casque posé sur une table; figure comme nature; ayant de hauteur 3 pieds 9 pouces sur 3 pieds de large; de forme ovale; dans sa bordure dorée.

33° — le portrait de la Reyne assise, vestue d'une robbe

semée de fleurs de lis, avec un manteau doublé d'hermine, tenant son gant garni de rubans ; comme le précédent.

Paris. Appartement de la Reyne Mère.

Le n° 33, retiré de la Surintendance en 1737, et porté dans la galerie d'Apollon au Louvre [S.].

Actuellement tous les deux au musée de Versailles : le n° 32, sous le n° 2,066, avec attribution à l'école française du XVIIe siècle : H. 1 m. 28 — L. 1 m. 08 (l'ancienne forme ovale est encore apparente sur la toile); le n° 33, sous le n° 2,159, avec attribution à Beaubrun : H. 1 m. 48 — L. 1 m. 77.

34° Un tableau représentant le portrait de la Reyne Anne d'Autriche, assise sur une chaise, vêtue d'un habit fleurdelysé, tenant son manteau doublé d'hermine; ses gantz sont posez sur une table couverte d'une étoffe d'or; figure comme nature; ayant de hauteur 3 pieds 9 pouces sur 3 pieds 8 pouces de large; dans sa bordure dorée ; de forme octogone.

Paris. Appartement de la Reyne Mère.

Actuellement au musée de Versailles, n° 2,063 : H. 1 m. 23 — L. 1 m. 07.

35° Un tableau représentant le Roy assis sur son trône, avec son manteau royal et le sceptre en main; figure comme nature; ayant de hauteur 4 pieds 11 pouces sur 3 pieds 10 pouces de large.

36° — le portrait de M. le duc d'Orléans debout, couvert d'un manteau royal, tenant une couronne sur une table; figure comme nature; ayant de hauteur 4 pieds 11 pouces sur 3 pieds 10 pouces de large.

Paris. Appartement de la Reyne Mère.

Les trois tableaux suivants ont été omis par Bailly dans son inventaire de 1709; la description suivante en est donnée dans l'inventaire de 1706 [Mans. 6] :

Un tableau représentant le portrait de feue Madame la duchesse d'Orléans assise, tenant un chien sur ses genoux de la main droite, et, de la main gauche, des jasmins, et

appuyée sur une table où est posée une couronne fleur-delysée; ayant de hauteur 3 pieds 9 pouces sur 3 pieds de large; de forme ovale; sans bordure.

Payé à la date du 28 mars 1669 : « au sieur Nocret, peintre, pour un portrait de Mme la duchesse d'Orléans, qu'il a fait et posé sur la cheminée de la petite chambre de Mme la duchesse de La Vallière, 200 livres » [Guiffrey. t. I. col. 359].

Un tableau représentant le portrait de Madame La Valière, duchesse de Vaujour, en pied, appuyée sur un char tiré par un cheval blanc, un petit Amour au dessus qui tient une couronne de fleurs; figure comme nature; ayant de hauteur 6 pieds 7 pouces sur 4 pieds 7 pouces de large; dans sa bordure dorée.

— le portrait de ladite Duchesse, vêtue d'une robbe garnie de pierreries et une draperie rouge, tenant d'une main une montre et s'appuyant de l'autre bras; figure comme nature; ayant de hauteur 2 pieds 7 pouces sur 2 pieds 3 pouces de large; de forme octogone; sans bordure.

Versailles. Garde meuble.

Laurent de LA HIRE

Un tableau représentant un Crucifix; ayant de hauteur 3 pieds sur 2 pieds un pouce de large.
Château de Vincennes.

N° 341 de l'inventaire Le Brun (1683), avec cette note : « veu à Paris le 8 aoust 1690 » [L. B.]. — Mentionné à Paris en 1691 [H.]. — A Vincennes en 1706 [Mans. 6].

Signalé par Coypel (1710) dans la chapelle du château de Vincennes [Coyp.]. — En 1760, se trouvait dans la première pièce de l'hôtel de la Surintendance, ainsi annoncé : « Jésus-Christ en croix avec la Vierge et trois Maries et quelques soldats » [J.]. — « Levé et transmis sur une autre

toile » en 1766, par Hacquin, au prix de 144 livres [A. N. O' 1933]. — En 1784, dans la huitième pièce de la Surintendance, avec cette note (1788) : « laver et vernir » [D. R.].

Nicolas LOIR

1° Un tableau représentant deux femmes dont l'une tient une couronne de lauriers, l'autre à genoux au dessous, accompagnée de deux petits enfans qui tiennent une couronne et un sceptre; figures de 3 pieds un pouce; ayant de hauteur 5 pieds 3 pouces sur 3 pieds de large.

Saint-Germain-en-Laye. Château neuf.

2° Un tableau en platfond représentant Flore assise sur un nuage, au dessous d'elle est une femme versant de la rosée; l'on voit au dessous la Terre couchée, appuyée sur un lion, proche trois enfans qui tiennent un panier de fleurs ; figures comme nature; ayant de hauteur 10 pieds sur 6 pieds 4 pouces de large; ceintré à oreilles par les deux bouts.

Versailles. Cabinet de la Surintendance.

3° — Flore et des Amours qui luy présentent des fleurs; figures plus de demi nature; ayant environ 4 pieds et demi de diamètre.

Saint-Germain. Château neuf.

Henri et Charles BEAUBRUN

1° Un tableau représentant le portrait de la Reyne Anne d'Autriche, assise et vêtue d'un manteau royal, prenant des gantz posez sur un guéridon porté par un More; figure comme nature; ayant de hauteur 5 pieds 9 pouces sur 4 pieds 3 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

2° — un portrait de la même Reyne, assise et vestue d'un manteau royal proche une table; figure comme nature; ayant de hauteur 3 pieds 9 pouces de large sur 3 pieds 9 pouces de large; de forme ovale; sans bordure.

3° — le portrait de la même Reyne, vestue d'un manteau royal, assise entre deux colonnes et trois carreaux à ses costez; figure comme nature; ayant de hauteur 5 pieds 3 pouces sur 4 pieds 2 pouces de large; dans sa bordure dorée.

4° — le portrait de la même Reyne, debout, coëffée d'une tocque garnie de pierreries et de plumes couleur de feu blanc et noir, devant une table couverte d'un tapis bleu où est posé une corbeille sur laquelle il y a des gants parmi de couleur de feu; figure comme nature; ayant de hauteur 6 pieds 7 pouces sur 4 pieds 11 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Garde-meuble.

On relève dans les Comptes des Bâtiments, à la date du 19 janvier 1666 (Exercice 1665), l'ordonnance de paiement suivante : « Aux sieurs Beaubrun, pour leur parfaict paiement de deux portraits qu'ils ont faict, l'un de la Reyne mère et l'autre de la Reyne, 440 livres » [Guiffrey. t. I. col. 72].

Dans l'exemplaire de l'inventaire Bailly, qui est au Louvre, on relève, en marge du n° 2, cette note au crayon, mise au XVIII° siècle (1741) « A Paris ».

5° Un tableau représentant le portrait d'une dame qui tient un petit miroir d'une main, prenant des mouches dans une boëte d'argent posée sur une table; ayant 2 pieds 7 pouces en quarré; sans bordure.

6° — le portrait d'une dame vestüe d'un manteau de moire blanche, bordé de marte, garni d'attaches de pierperies, tenant d'une main un jassemin et sur sa teste une tocque bleue à la Polonoise ornée de perles; figure comme nature; ayant de hauteur 2 pieds 8 pouces sur 2 pieds 3 pouces de large; sans bordure.

7e — le portrait de madame la duchesse de Savoye, assise sur une chaise, tenant une montre, ayant son bras droit appuyé sur une table ; figure comme nature ; ayant de hauteur 3 pieds 5 pouces sur 2 pieds 7 pouces et demi de large ; dans sa bordure dorée.

8o — le portrait de la princesse de Toscane, assise, tenant ses mains l'une dans l'autre, vestue d'une robbe de moire blanche et d'une draperie couleur d'or passant sur son bras gauche ; ayant de hauteur 2 pieds 7 pouces sur 2 pieds de large ; de forme octogone ; sans bordure.

9° — le portrait d'une femme assise, ayant la main droite posée sur son sein qu'un petit Amour lui découvre pour lui lancer un dard ; figure comme nature ; ayant de hauteur 2 pieds 7 pouces sur 2 pieds 10 pouces de large.

10° — le portrait d'une dame vêtue d'un corcet de taffetas bleu et d'une draperie aurore, proche un tronc d'arbre ; figure comme nature ; ayant de hauteur 3 pieds sur 23 pouces de large.

11° — le portrait d'une femme debout, vêtue d'un corps de moire blanche et une écharpe garnie de pierreries ; la manche et la jupe sont de taffetas de toutes couleurs ; de mêmes dimensions que le précédent.

Versailles. Garde-meuble.

Le tableau suivant a été omis par Bailly dans son inventaire de 1709, la description suivante en est donnée dans l'inventaire de 1706 [Mans 6] :

Un tableau représentant le portrait de la Reine, assise vêtue d'un manteau royal ; de forme octogone ; ayant de hauteur 3 pieds 10 pouces sur 3 pieds 2 pouces de large ; dans sa bordure dorée (1).

Chaville.

---

(1) Voir les précédents nos 1 à 4.

Dans les Comptes des Bâtiments, on relève encore le paiement suivant, en date du 18 juin 1668 : « Aux sieurs Mignard, Beaubrun, Gougeon et Dupré,

Actuellement au musée de Versailles, nº 2067, avec attribution à l'école française du XVIIe siècle : H. 1 m. 27 — L. 1 m. 08 (la forme octogone est encore apparente sur la toile).

Étienne VILLEQUIN

1º Un tableau représentant Jésus-Christ qui guérit l'aveugle né devant plusieurs personnes; figures à genoux de 4 pouces; ayant de hauteur 11 pouces et demi sur 15 pouces et demi de large ; peint sur cuivre; dans sa bordure dorée.

Paris. Cabinet des tableaux.

Nº 344 de l'inventaire Le Brun, avec cette note : « Veu à Paris le 8 aoust 1690 » (1683) [L. B.]. — A Paris en 1691 [H.], en 1710 [Coyp.].

Au Louvre en 1785 [Louv. 85].

Actuellement au Louvre, nº 967 : H. 0 m. 33 — L. 0 m. 42.

2º Un tableau ovale représentant une Sainte Famille; l'enfant Jésus prend des fleurs dans une corbeille qu'un ange tient sur sa teste; figures de 6 à 7 pouces; ayant de hauteur 13 pouces et demi sur 17 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Paris. Cabinet des tableaux.

Nº 261 de l'inventaire Le Brun (1683), avec cette mention : « Un tableau de Vuilquin, de forme ovalle, peint sur toille, représentant une Vierge tenant le petit Jésus sur ses genouils, qui tend les bras à saint Jean, avec sainte Élisabeth, saint Joseph, une figure habillée de blanc et trois petits enfans », et cette note postérieure : « Veu à Paris le 8 aoust 1690 » [L. B.]. — A Paris en 1691 [H.], en 1710 [Coyp.].

---

pour plusieurs portraicts qu'ils ont faicts de Leurs Majestés et de Monseigneur le Dauphin, 2,074 livres » [Guiffrey. t. I. col. 217].

Enfin, dans l'inventaire de 1760 [J.], il est fait mention au magasin de la Surintendance d' « un portrait en habit de cour que l'on croit madame de Maintenont, peint dans la manière de Beaubrun ».

PICARD

1° Un tableau représentant une jatte d'or remplie de fleurs, posée sur un pied destal de pierre et des fruits au bas; ayant de hauteur 4 pieds et demi sur 5 pieds de large.

2° — un panier rempli de fleurs, posé sur un pied destal orné d'un bas-relief; ayant de hauteur 4 pieds et demi sur 3 pieds 7 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Chaville.

3° — des fleurs dans un vase de porphyre garni d'or, posé sur un pied destal; ayant de hauteur 3 pieds 9 pouces sur 4 pieds 10 pouces de large; dans sa bordure dorée.

4° — un vase d'or rempli de fleurs, posé sur un pied destal orné d'un bas-relief; ayant de hauteur 5 pieds 3 pouces sur 4 pieds 3 pouces de large; dans sa bordure dorée.

5° — une cuvette remplie de fleurs, posée sur un pied destal, orné d'une figure en bas-relief représentant un Fleuve dans la frise avec des consoles au-dessous; ayant de hauteur 5 pieds 3 pouces sur 4 pieds 3 pouces de large; dans sa bordure dorée.

6° — une jatte de porphyre remplie de fleurs, posée sur un pied destal; ayant de hauteur 5 pieds sur 3 pieds 11 pouces de large; dans sa bordure dorée.

7° — un vase d'or rempli de fleurs, posé sur un pied destal; ayant de hauteur 5 pieds sur 3 pieds 10 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Marly. Garde-meuble.

8° — une table chargée de fleurs; ayant de hauteur

4 pieds et demi sur 2 pieds 7 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Chaville.

Dans l'exemplaire de l'inventaire Bailly, qui est au Louvre, on relève en marge des nos 3 et 4, cette note au crayon mise au XVIIIe siècle (1741) : « Compiègne. Appartement de Mgr. le Dauphin. »

A cette liste il faut ajouter un certain nombre d'autres tableaux, mentionnés dans les inventaires de Paillet et de Jacques Bailly, faits en 1696 et 1733 pour Marly, et qu'il est à peu près impossible, vu l'insuffisance des descriptions et l'imprécision des sujets, de faire rentrer exactement dans la série ci-dessus; il se pourrait donc que quelques-uns fissent double emploi avec les huit numéros portés à l'inventaire Bailly de 1709 :

Un ordre d'architecture; sur le devant un globe terrestre posé sur quatre livres qui sont posés sur une table couverte d'un tapis rouge brodée d'or et dentelle d'or; sur la gauche une figure de bronze sur un pied destail aussi de bronze : hauteur 3 pieds, largeur 4 pieds 2 pouces.

Une table couverte d'un tapis de Turquie sur laquelle sont posées des grenades et un perroquet qui les becte, sur la droitte une hurne de cycogne : hauteur 4 pieds, largeur 4 pieds 10 pouces.

Un pot de fleurs comme tulippes, pavaux, rozes bâtardes et rozes ordinaires : hauteur 5 pieds, largeur 4 pieds.

Un pot de fleurs orné de lys, pavaux, rozes, tulipppes et œillets; comme le précédent.

Un vase d'or garni de fleurs comme pavaux, rozes, tulippes, narcizes, juliennes : hauteur 5 pieds 6 pouces, largeur 4 pieds 3 pouces.

Une table couverte d'un tapis de Turquie, sur laquelle sont posés un violon, une flûte traversière, et en bas, une guitare et un livre de musique ouvert : hauteur 3 pieds 9 pouces, largeur 4 pieds un pouce.

Tableaux laissés à la garde du concierge dans son logis.

[Marl. 96.]

Un flacon de verre duquel il part et se répand différentes fleurs : hauteur 15 pouces et demi, largeur 12 pouces et demi.

Un caraffon d'où il sort des fleurs come chèvrefeuilles, roses : hauteur 12 pouces, largeur 9 pouces et demi.

Des fruits come prunes et abricots : hauteur 11 pouces, largeur 18 pouces.

Un bocalle d'où se répand des fleurs come roses, lys et fleurs de grenade : hauteur 16 pouces, largeur 12 pouces et demi.

Un vase avec bas-relief doré d'où il sort une grande quantité de toutes sortes de fleurs : hauteur 3 pieds 7 pouces, largeur 4 pieds 7 pouces.

Un vase d'or d'où il sort des fleurs come pavots, tulipes, roses et grenades, le tout posé sur deux socques de pierre; comme le précédent.

[O.]

Un pot d'argent avec un mascaron et anneaux d'or, rempli de fleurs sur un tapis fond bleu, parsemé de fleurs or et argent : hauteur 3 pieds 9 pouces, largeur 3 pieds 9 pouces.

Une corbeille remplie de fleurs sur une table de marbre et un tapis de Turquie dessus : hauteur 3 pieds, largeur 4 pieds.

[Marl. 33.]

PATEL

1° Un tableau représentant un Paysage et de l'architecture, où paroit un ange qui conduit Tobie; figures de 3 à 4 pouces ; ayant de hauteur 3 pieds 7 pouces sur 4 pieds 4 pouces, rehaussé de 7 pouces ; dans sa bordure dorée.

2° — un rocher sur lequel est posé un morceau d'architecture dans un païsage où l'on découvre Hypolyte mourant à la veuë d'un monstre marin; de mêmes dimensions que le précédent.

Trianon. Appartement de Monseigneur.

Nos 180 et 179 de l'inventaire Le Brun (1683), avec les dimensions de 3 pieds sur 4 pieds 4 pouces [L. B.]. — Paillet (1695) les déclare « agrandis en 1695 » [P.]. — En 1696, à Trianon-sous-Bois [T. M. C.], où ils sont également signalés par Piganiol de la Force et par l'inventaire de 1741; dans ce dernier on relève, en regard de ces deux tableaux, les notes suivantes : « A Versailles, cabinet des tableaux, 1741 », puis « à présent à Choisy », et enfin « on a mis à la place deux tableaux où il y a des animaux de Benedette » [Tri. 41]. — Dans l'exemplaire de l'inventaire Bailly, qui est au Louvre, on relève en marge de ces deux tableaux, cette note au crayon, mise au XVIIIe siècle : « Versailles. Appartement de la Reine ».

Noël QUILLERIÉ

1° Un tableau représentant Apollon qui reçoit la lyre de Mercure; figures plus de demi-nature; ayant de hauteur 6 pieds et demi sur 4 pieds 8 pouces de large; dans sa bordure dorée.

2° — Apollon qui court après Daphné; figures plus de demi-nature; ayant de hauteur 6 pieds et demi sur 4 pieds 2 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Paris. Tuileries. Appartement bas du Roy.

3° — le Temps assis sur une estrade qui soutient un livre où l'Histoire écrit, et la Peinture tient sa palette, qui l'écoute; figures de petite nature; ayant de hauteur 7 pieds 8 pouces sur 3 pieds 11 pouces de large; dans sa bordure dorée.

4° — une femme habillée de blanc avec une draperie jaune, tenant un livre sur ses genoux où elle écrit, l'on

voit un autre livre ouvert sur une table avec une inscription sur la peinture ; figure de petite nature ; ayant de hauteur 7 pieds 8 pouces sur 2 pieds 10 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

5° — la Nativité de Jésus-Christ, accompagné d'un jeune homme tenant un agneàu entre ses mains, et de l'autre costé une fille à genoux qui a deux colombes à ses pieds ; figures de demi-nature ; ayant de hauteur 4 pieds et demi sur 4 pieds de large ; dans sa bordure dorée.

6° — l'Adoration des Rois ; figures de demi nature ; ayant de hauteur 4 pieds et demi sur 3 pieds 3 pouces de large ; peint sur bois ; dans sa bordure dorée.

7° — une Fuite en Égypte ; figures de demi-nature ; ayant de hauteur 4 pieds et demi sur 3 pieds 3 pouces de large ; sur bois ; dans sa bordure dorée.

8° Un tableau en plafond représentant Apollon qui tient des couronnes de lauriers et trois femmes au dessous qui représentent la Peinture, la Poésie et la Musique ; figures de petite nature ; ayant de hauteur 7 pieds 8 pouces sur 3 pieds un pouce de large.

9° — cinq petits enfans en l'air ; figures de demi-nature ; ayant de hauteur 5 pieds et demi sur 3 pieds et demi de large ; de forme ovalle.

10° — une jeune femme ailée assise sur un nuage, tenant un bouclier et un dard, qui a à ses côtez une autre femme portant une corne d'abondance remplie de fleurs ; figures de petite nature ; ayant 6 pieds et demi en quarré.

Paris. Tuileries. Appartement de Monseigneur.

On relève, dans les Comptes des Bâtiments, les paiements suivants relatifs à ces tableaux :

Exercice 1666 : 24 septembre 1666-15 mars 1667, 2,000 livres [Guiffrey. t. I. col. 125].

Exercice 1667 : 10 août 1667-19 février 1668, 3,800 livres [ibid. col. 182]

Exercice 1668 : 14 mars-11 décembre, 3,200 livres [ibid. col. 243].
Exercice 1669 : 3 avril, 800 livres [ibid. col. 321].
Exercice 1679 : 18 juin, aux héritiers de Quillerier, 3,397 livres [ibid. col. 1,123].

Dans l'exemplaire de l'inventaire Bailly, qui est au Louvre, on relève en marge du n° 2 cette note au crayon, mise par Villot : « ? Peut-être au Louvre. 443[B] ».

Dans un autre inventaire, on relève également la mention des deux tableaux suivants :

Un paysage où paroist Apollon qui regarde une jacinte; figures de 8 à 9 pouces; ayant de hauteur 2 pieds un pouce sur 3 pieds et demi de long.

Un paysage où paroist une fleur de tournesol; de mêmes dimensions que le précédent.

Tuileries. Cabinet de l'appartement d'en bas du Roy.

[Tuil.]

Philippe de CHAMPAIGNE

1° Un tableau représentant le portrait du Roy Louis treize en pied, avec son manteau royal et la couronne de France posée sur un carreau; figure comme nature ; ayant de hauteur 5 pieds 11 pouces et demi sur 3 pieds 10 pouces de large; dans sa bordure dorée.
Fontainebleau. Chambre du Roy.

Se trouvait à Fontainebleau, sur la cheminée de la chambre du Roi [Font. s. d.].

« Remis sur toile », en 1777, par Hacquin [A. N. O' 1933].

2° Un tableau représentant Jésus-Christ que l'on porte au tombeau; figures comme nature; ayant de hauteur

10 pieds 5 pouces sur 6 pieds et demi de large ; ceintré par le haut.

Luxembourg. Grande chapelle.

3° — Minerve debout, tenant un bouclier où sont les armes de France et de Médicis, et de l'autre main sa pique; figure de 5 pieds; ayant de hauteur 6 pieds 3 pouces sur 2 pieds 10 pouces de large.

Luxembourg. Cabinet des Muses.

Jean-Baptiste de CHAMPAIGNE

1° Un tableau représentant une femme habillée de blanc versant de l'huile sur un autel, la Justice derrière près d'une femme qui luy présente le jeune Achille ; figures de petite nature ; ayant de hauteur 8 pieds sur 5 pieds 4 pouces de large; dans sa bordure dorée.

2° — Minerve tenant sa pique et couvrant de son bouclier le jeune Achile; au-dessus l'on voit Apollon qui tire de l'arc sur deux femmes dont l'une tient un masque; de mêmes dimensions que le précédent.

3° — Minerve appuyée sur sa pique et montrant un temple au jeune Achile qui tire son épée ; figures de petite nature; ayant de hauteur 8 pieds sur 5 pieds 9 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

4° — la Justice par une femme assise, vêtue de violet et son manteau d'étoffe d'or doublé d'hermine, tenant l'épée d'une main et la balance de l'autre ; figures de petite nature; ayant de hauteur 4 pieds 3 pouces sur 4 pieds de large; dans sa bordure dorée.

5° — la Paix sous la figure d'une femme assise, vêtue de bleu, avec une draperie rouge, tenant dans sa main

une branche d'ollivier et des armes à ses pieds ; de mêmes dimensions que le précédent.

6° — la Magnificence par une femme assise, vêtue de verd, avec un manteau d'étoffe d'or doublé d'hermine, qui a une couronne de France sur sa teste et tient un sceptre d'une main et de l'autre un plan de bâtimens ; de mêmes dimensions.

7° — la Force sous la figure d'une femme assise sur un lion, tenant une chaîne d'or où est attachée une médaille ; de mêmes dimensions.

8° Un tableau en plafond représentant une femme vêtue de violet avec un manteau bleu, sa coëffure ornée de perles et de corail, tenant le jeune Achile par les pieds au dessus d'un fleuve, et quatre femmes sont derrière tenant un carreau et des linges ; figures de petite nature ; ayant de hauteur 6 pieds 2 pouces sur 8 pieds 4 pouces de large ; de forme octogone.

9° — une jeune femme ailée, assise sur un nuage, ayant une écharpe verte, tenant d'une main une couronne et de l'autre une trompette ; figures plus de demi nature ; ayant environ 3 pieds de diamètre.

10° — une femme en l'air, vêtue de blanc, tenant dans sa main une palme et une couronne ; de mêmes dimensions que le précédent.

11° — une femme en l'air, ayant une écharpe bleuë, tenant un bouclier d'une main et de l'autre une couronne ; de mêmes dimensions.

12° — un jeune homme ailé, assis sur un nuage, tenant une couronne d'une main et une verge de l'autre, entouré d'un serpent ; de mêmes dimensions.

13° — un homme endormi sur un lit, et un petit enfant qui lui jette des pavots ; figures comme nature ; ayant de

hauteur 4 pieds 5 pouces sur 8 pieds de large ; à oreilles par les deux bouts.

14° — Minerve et Mercure qui montrent à écrire à un petit Achille ; la Justice et les Sciences sont d'un côté et un Centaure de l'autre ; figures plus de demi nature ; ayant de hauteur 6 pieds sur 11 pieds de large ; de forme octogone et ceintré par les coins.

Louvre 1949

15° — le Centaure qui montre à Achile à tirer de l'arc et plusieurs figures qui regardent, lesquelles ont environ 18 pouces ; peint de coloris sur un fond d'or ; ayant de hauteur 2 pieds et demi sur 11 pieds et demi de long ; de forme octogone.

16° — deux enfans, dont l'un a un casque en teste et l'autre une trompette à la main, et des livres au bas du tableau ; figures plus de demi nature ; ayant 2 pieds et demi de diamètre.

17° — le Centaure portant Achile et faisant faire l'exercice à un cheval dans un manège ; peint de coloris sur un fond d'or ; figures de 18 pouces ; ayant de hauteur 2 pieds et demi sur 5 pieds 10 pouces de large ; de forme octogone.

18° — deux enfans assis sur un nuage, l'un joüant de la flûte ayant un casque en teste, et l'autre touchant du luth ; figures plus de demi nature ; ayant 2 pieds de diamètre.

Louvre 1950

19° — Achile, dans un char tiré par quatre chevaux blancs, courant après le Centaure qui tient une couronne et une palme, et plusieurs autres figures de 18 pouces ; peint de coloris sur un fond d'or ; ayant de hauteur 2 pieds et demi sur 11 pieds et demi de large ; de forme octogone par les bouts.

20° — deux enfans dont l'un tient une couronne, une branche de laurier, et l'autre un casque en teste tenant un livre et une balance ; figures plus de demi nature ; ayant 2 pieds et demi de diamètre.

21° — le Centaure qui apprend à Achile à faire des armes, et plusieurs figures qui le regardent de 10 pouces de hauteur; peint de coloris sur un fond d'or; ayant de hauteur 2 pieds et demi sur 5 pieds de long; de forme octogone par les deux bouts.

22° — deux enfans, l'un a le casque en teste tenant un plan, l'autre une esquerre et un plomb dans ses mains; figures plus de demi nature; ayant 2 pieds et demi de diamètre.

23° — une femme en l'air, vêtue de rouge, ayant des fleurs et une étoile sur sa tête et à la main un flambeau allumé; derrière elle paroit un enfant versant de l'eau avec un vase d'or; figures de petite nature; ayant de hauteur 4 pieds sur 5 pieds de long; coupé à oreilles par les deux bouts.

24° — une femme assise, habillée de verd avec une écharpe rouge, tenant d'une main un arc et de l'autre une charüe; figure de petite nature; ayant 4 pieds en quarré; de forme octogone.

25° — une femme vêtue de blanc, couchée sur une draperie jaune, tenant un arc dans sa main; comme le précédent.

26° — Achille habillé en femme chez la Reyne Lycomède, prenant le casque et l'épée; Ulise le retient par le bras, et sur le devant est un homme vêtu de jaune; figures comme nature; ayant 12 pieds de diamètre.

27° Une frize de grisailles en plafond représentant un embarquement; figures d'environ 20 pouces; ayant de hauteur 2 pieds sur 8 pieds et demi de long.

28° — un Triomphe; figures de 20 pouces; de mêmes dimensions que le précédent.

29° Un tableau de grisailles en plafond représentant Vulcain qui forge des armes; figure de 3 pieds; ayant 4 pieds en quarré.

30° — Junon qui donne l'épée à Achille; de mêmes dimensions que le précédent.

Paris. Tuileries. Appartement de Monseigneur.

On relève, dans les Comptes des Bâtiments, les paiements suivants relatifs à ces tableaux :

Exercice 1666 : 24 septembre 1666-15 mars 1667, 2,500 livres [Guiffrey. t. I. col. 125].

Exercice 1667 : 10 août 1667-17 mars 1668, 10,500 livres [ibid. col. 182].

Exercice 1668 : 15 février-17 décembre, 11,800 livres [ibid. col. 242].

Exercice 1670 : 12 avril-1er novembre, 9,090 livres [ibid. col. 405].

Exercice 1671 : 20 mai-2 décembre, 1,800 livres [ibid. col. 494].

Dans l'exemplaire de l'inventaire Bailly, qui est au Louvre, on relève les notes suivantes ; en marge du n° 15 : « 1362 B »; en regard du n° 17, sur une feuille détachée : « Au Louvre, dans le cabinet de M. Molinier »; en marge du n° 19 : « 1595 M. R. »; en marge du n° 21 : « M. I. au Louvre ».

Gilbert **DE SÈVE**

1° Un tableau représentant le portrait de la Reine à mi-corps assise, s'appuyant sur une corne d'abondance et couronnée d'une branche de laurier; figure comme nature; ayant de hauteur 3 pieds 4 pouces sur 2 pieds 10 pouces de large; de forme octogone; dans sa bordure dorée.

2° — le portrait de la Reine mère assise, tenant une pique d'une main et appuyant l'autre sur un casque posé sur un pied destal; comme le précédent.

Fontainebleau. Chambre de Monseigneur.

Dans l'exemplaire de l'inventaire Bailly qui est au Louvre, on relève, en marge du n° 1, cette note au crayon, mise par Villot : « 564 B ». — Le n° 2 actuellement au musée de Versailles, n° 3441, avec attribution à Philippe de Champaigne : H. 1 m. 30 — L. 1 m. 11 ; forme ovale.

Pierre DE SÈVE

1° Un tableau représentant cinq Amours qui jouent avec des instrumens de musique sur un fond de paysage ; figures de 12 pouces ou environ; ayant de hauteur 22 pouces sur 2 pieds 7 pouces de large ; ceintré par le haut.

2° — quatre enfans qui jouent avec des chiens, et des instrumens de chasse et du gibier mort à leurs pieds, sur un fond de paysage ; comme le précédent.

Versailles. Cabinet des tableaux.

Dans l'exemplaire de l'inventaire Bailly, qui est au Louvre, on relève, en marge de ces deux tableaux, ces notes au crayon, mises par Villot : « 452 B, 451 B ».

Henri MAUPERCHÉ

1° Un tableau représentant un Paysage sur le devant duquel est Jésus-Christ servi par les anges; figures de 11 à 12 pouces; ayant de hauteur 7 pieds 4 pouces sur 12 pieds 5 pouces et demi de large ; dans sa bordure dorée.
Fontainebleau. Appartement de Monseigneur.

2° Un tableau de paysage où paroit sur le devant un ange tenant une épée, estant auprès d'un homme assis, ayant un casque en teste ; figures d'environ 11 à 12 pouces; ayant de hauteur 4 pieds 3 pouces sur 3 pieds 6 pouces et demi de large; de forme ovale; dans sa bordure dorée.

3° Un tableau représentant un grand palais d'architecture orné de colonnes et de figures, la fille de Pharaon

paroit sur le devant, à qui l'on présente le jeune Moïse tiré des eaux, avec plusieurs autres figures de 10 pouces; ayant de hauteur 6 pieds 6 pouces et demi sur 5 pieds 4 pouces de large; dans sa bordure dorée.

4° — un Paysage sur le devant duquel paroit saint Jean-Baptiste et les Apôtres qui se présentent à lui ; figures de 12 pouces ou environ ; ayant de hauteur 7 pieds 6 pouces et demi sur 4 pieds 10 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

5° — un Paysage sur le devant duquel est représentée la charité du Samaritain ; figures de 12 pouces ou environ ; ayant de hauteur 4 pieds 2 pouces et demi sur 3 pieds 6 pouces de large; de forme ovale; dans sa bordure dorée.

6° Un tableau de paysage où paroit sur le devant Jésus-Christ et les pélerins d'Emmaüs ; figures de 11 pouces ; ayant de hauteur 7 pieds 6 pouces et demi sur 3 pieds 10 pouces de large; dans sa bordure dorée.

7° — un Paysage sur le devant duquel paroit une fuite en Égypte, accompagnée de trois anges dont il y en a deux qui tiennent des fleurs ; figures d'environ 12 pouces ; de mêmes dimensions que le précédent.

8° — un Paysage sur le devant duquel est un homme, couvert d'un manteau rouge, donnant la bénédiction à une femme à genoux devant lui ; figures de 8 pouces ou environ ; ayant de hauteur 7 pieds 6 pouces et demi sur 2 pieds 5 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

9° — un Paysage où il paroit un ange conduisant une femme qui joint les mains; figures de 10 pouces ou environ; ayant de hauteur 7 pieds 6 pouces et demi sur 2 pieds 4 pouces ; dans sa bordure dorée.

10° — un Paysage sur le devant duquel paroit un ange et Tobie ; figures de 7 à 8 pouces ; ayant de hauteur 4 pieds 3 pouces et demi sur 3 pieds 6 pouces de large ; de forme ovale ; dans sa bordure dorée.

11° — un morceau d'architecture dans un paysage, et Jésus-Christ assis auprès d'un puits, et la Samaritaine debout; figures de 11 pouces; ayant de hauteur 7 pieds 6 pouces et demi sur 3 pieds 10 pouces de large; dans sa bordure dorée.

12° — un Paysage où est représenté un morceau d'architecture, sur le devant duquel est un homme prosterné devant deux anges, et Tobie; figures d'environ 10 pouces; ayant de hauteur 7 pieds 6 pouces et demi sur 3 pieds 4 pouces de large; dans sa bordure dorée.

13° — un Paysage sur le devant duquel l'on voit un ange sur un autel, où paroit un feu allumé, et deux figures prosternées au dessous, d'environ 6 pouces; de mêmes dimensions que le n° 10.

Fontainebleau. Appartement de Monseigneur.

14° — 16° — trois Paysages; ayant chacun de hauteur 3 pieds sur 18 pouces de large; de forme octogone.

17° — un Paysage sur le devant duquel paroit Apollon et Daphné; figures d'environ 9 à 10 pouces; ayant de hauteur 5 pieds sur 3 pieds et demi de large; dans sa bordure dorée; de forme ovale.

18° — un Paysage où paroit sur le devant Vertumne et Pomone; comme le précédent.

19° — un Paysage où paroit sur le devant Narcisse; comme le précédent.

20° — un Paysage sur le devant duquel paroit une femme debout avec un Amour; figures de 9 à 10 pouces; comme le précédent.

21° — Acis et Galathée, sur un fond de paysage; figures de 12 pouces; ayant de hauteur 6 pieds et demi sur 4 pieds de large; de forme octogone.

Paris. Au Louvre. Appartement de la Reine.

22° — un Paysage où paroit sur le devant Poliphème; figures de 12 à 13 pouces; ayant de hauteur 6 pieds et demi sur 4 pieds de large; de forme octogone.

Paris. Tuileries. Petit appartement bas.

23° — un Paysage sur le devant duquel paroit Balaam sur un asne qui veut avancer, et un ange tenant une épée pour l'empêcher de passer; figures de 9 pouces ou environ; ayant de hauteur 7 pieds 6 pouces et demi sur 2 pieds 5 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Fontainebleau. Appartement de Monseigneur.

On ne trouve, dans les Comptes des Bâtiments, au nom de Mauperché qu'un paiement de 3,000 livres, sur l'exercice 1664, « sur estant moins de ce qu'il luy peut estre deub pour les tableaux de paysage qu'il a faicts et qu'il continue de faire pour mectre en l'appartement de la Roine, mère du Roi, à Fontainebleau » [Guiffrey. t. 1. col. 39].

Dans un inventaire de Fontainebleau de la fin du XVIIe siècle [Font. s. d.], les n°s 1 à 13 et 23 sont mentionnés dans le grand cabinet de Fontainebleau. De plus, dans ce même inventaire, le n° 5 est ainsi décrit : « Un paysage sur le devant duquel est un homme habillé de rouge tenant une figure blaissée et un cheval auprès. »

Jacques ROUSSEAU.

1° Un tableau de paysage représentant Apollon qui regarde Hyacinthe; figures de 8 à 9 pouces; ayant de hauteur 2 pieds un pouce sur 3 pieds et demi de large; dans sa bordure dorée.

2° — un Paysage où paraît un tournesol; de mêmes dimensions que le précédent.

3° — un Paysage où est représenté un morceau d'architecture d'où l'on découvre un vieillard assis et deux soldats ayant leurs boucliers; figures d'environ 8 pouces et demi; ayant de hauteur 5 pieds 2 pouces sur 3 pieds 4 pouces de large; dans sa bordure dorée.

4° — un Paysage où est représenté Renaud assis, tenant un miroir de la main gauche et ayant la droite appuyée sur Armide qui se frise ; figures d'environ 8 pouces ; de mêmes dimensions que le précédent.

5° — un Paysage où paroit Renaud qui ôte à Armide le dard dont elle veut se poignarder ; figures d'environ 8 pouces ; ayant de hauteur 5 pieds 2 pouces sur 3 pieds 8 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

6° — un Paysage où est représenté un homme habillé de rouge, effrayé à l'aspect d'un homme mort ; l'on voit auprès une femme debout, tenant un bouclier d'or ; de mêmes dimensions que le précédent.

7° — un Paysage où est représenté Renaud endormi, et une femme qui lui entoure les jambes d'un feston de fleurs, et deux petits Amours derrière qui les regardent ; de mêmes dimensions.

8° — un Paysage où est représenté sur le devant une femme assise sur un âne, proche un pasteur, une femme debout, et plusieurs animaux, comme moutons, vaches et chèvres ; dans le coin est un moulin à eau entre deux tours ; figures de 3 pouces ; ayant de hauteur 2 pieds 5 pouces sur 3 pieds un pouce de large ; dans sa bordure dorée.

Paris. Tuileries. Petit appartement bas.

Noël COYPEL

1° Un tableau représentant la Naissance de Jupiter et comme il est remis entre les mains des Nymphes par les Coribandes qui se cachent de Saturne que l'on découvre sur un rocher dévorant un caillou, sur un fond de paysage ; figures comme nature ; ayant de hauteur 9 pieds 10 pouces sur 6 pieds et demi de large.

2° — un Sacrifice que l'on offre à une statue de Jupiter, sur un fond de paysage; figures comme nature; ayant de hauteur 6 pieds 11 pouces sur 6 pieds et demi de large.

Versailles. Salle des gardes de Mme la duchesse de Bourgogne.

Signalés par Paillet (1695) [P.]. — Piganiol de la Force, qui les mentionne dans l'appartement de la Reine à Versailles, les décrit ainsi : « Saturne, assis au haut du Mont Ida, semble dévorer la pierre enveloppée de linge, dont Rhée lui fit accroire qu'elle était accouchée; Rhée est au bas de la montagne, assise contre un arbre, et tient entre ses bras Jupiter qui vient de naître: la nymphe Amalthée, qui doit être la nourrice de Jupiter, est debout auprès d'elle, et reçoit avec beaucoup d'empressement ce divin enfant; les Coribantes et les Curères, désignés par deux femmes et par deux hommes rustiques, jouent de divers instrumens pour empêcher que Saturne n'entende les cris de cet enfant; et les unes et les autres marquent beaucoup d'empressement à s'éloigner du séjour de Saturne. » — « On y voit Jupiter assis sur le Mont Ida, tenant un sceptre et la foudre en ses mains, et ayant un aigle auprès de lui : du milieu de l'hôtel s'élève une flâme sur laquelle un sacrificateur verse du sel avec une patère; des six jeunes filles qu'on voit dans ce tableau, il y en a trois qui sont couronnées de fleurs; l'une est à genoux auprès de l'autel et présente du sel au Sacrificateur; les deux autres sont debout de l'autre côté du Sacrificateur, à qui l'une d'elles présente un vase; les trois qui ne sont point couronnées de fleurs sont à genoux devant la statue de Jupiter. »

Le n° 1, actuellement au grand Trianon, n° 28 : H. 3 m. 05 — L. 1 m. 90. — Le n° 2, au musée d'Amiens, auquel il fut envoyé par l'État en 1872.

3° Un tableau représentant Apollon qui se repose après la deffaite du serpent Python, et couronné par une Victoire, sur un fond de paysage; figures de 20 à 26 pouces; ayant de hauteur 4 pieds 10 pouces sur 3 pieds 11 pouces de large; dans sa bordure dorée.

4° — Apollon qui garde les troupeaux d'Admète, roy de Thessalie; figures de 20 à 26 pouces; ayant de hauteur 3 pieds 4 pouces sur 2 pieds 9 pouces de large; de forme ovale; dans sa bordure dorée.

5° — Apollon qui reçoit son carquois et ses flèches des mains de Mercure qui les lui avoit volez; de mêmes dimensions que le précédent.

6° — Apollon couronné par la Victoire après la deffaite du serpent Pithon ; au bas l'on voit Cibelle assise qui reçoit des fruits que des Nymphes lui présentent, sur un fond de paysage; figures de demi nature ; ayant de hauteur 5 pieds 9 pouces sur 3 pieds 9 pouces de large.

Trianon.

La pièce suivante (A. N. O' 1796) se réfère en partie à cette commande :

« Extrait du compte général du sieur Coypel le père.

Trianon. Paroisse de Versailles.

« Il lui est dû :

« Par un seul mémoire certifié par M. Desgodetz, le 24 janvier 1696, et arrêté, savoir :

« Pour un tableau posé sur la cheminée de la chambre du Repos, pièce n° 15, de 5 pieds 10 pouces de haut sur 3 pieds 9 pouces de large, représentant Apollon se reposant après la défaite du serpent Pithon.

« *Somme demandée* : 700 liv. *Somme accordée :* 1,000 liv.

« Pour des changemens faits par ordre du Roy à ce tableau un an et demy après avoir été posé. 200 liv.

« Pour un tableau ovale sur une des portes de ladite pièce, de 3 pieds 11 pouces de hauteur sur 2 pieds 10 pouces de large, représentant Apollon donnant le caducée à Mercure en eschange de l'arc et du carquois qu'il reçoit.

« *Somme demandée :* 300 liv. *Somme accordée :* 350 liv.

« Pour le tableau vis-à-vis représentant Apollon gardant les troupeaux d'Admète et Mercure : suit nouveau né (*sic*) les lui dérobant et les emmenant, et Battus à l'entrée de sa grotte plus loin se reposant sur chaine (*sic*). 350 liv.

« Pour trois tableaux faits dans la chapelle Saint-Denis (1), suivant le mémoire certifié par M. Lambert, le 26 février 1694, savoir :

« Pour le tableau de l'autel, représentant saint Denis disant la messe en prison. 600 liv.

« Et pour les deux petits du devant de la table de l'autel, dont l'un représente le martire de saint Denis, l'autre ce saint portant sa teste, à raison de 150 livres. 300 liv.

« Total : *Somme demandée :* 2,450 liv. *Somme accordée :* 2,800. »

Le paiement de cette commande fut effectué le 22 novembre 1696 : « Au sieur Coypel le père, peintre, pour, avec 1,000 livres qu'il a cy-devant receus,

---

(1) Le 4 janvier 1671 (exercice 1670), le paiement suivant avait déjà été fait à Coypel : « A Coipel, peintre, pour son paiement d'un grand tableau et deux moindres qu'il a faits pour le grand autel de l'église de Versailles » [Guiffrey. t. I. 422].

faire le parfait payement de 2,800 livres pour six tableaux qu'il a faicts et livrez pour le service du Roy, dont trois posez à Trianon et les trois autres à la paroisse de Versailles, depuis l'année 1686 jusqu'en 1689 » [Guiffrey, t. IV, col. 12, 66, et t. III, col. 1121].

Les nos 3, 4 et 5, signalés par Paillet (1695), qui ajoute ce détail à la description du n° 4 : « Mercure qui les conduit et sur le devant deux petits enfans » [P.]. — Les quatre, à Trianon en 1741, avec cette note en regard du n° 6 : « Paris. Galerie d'Apollon. 1741 » [Tri. 41]. — Mentionnés à Trianon par Piganiol de la Force.

Le n° 3, actuellement au musée de Bordeaux, auquel il fut envoyé par l'État en 1872. H. 1 m. 57 — L. 1 m. 26. — Le n° 5, au musée de Compiègne : H. 1 m. 06 — L. 0 m. 90. — Le n° 6, au musée de Dijon, auquel il fut envoyé par l'État en 1803 : H. 1 m. 89. — L. 1 m. 27. — Dans l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du musée du Louvre, on relève, en marge du n° 4, cette note au crayon, mise par Villot : « 1280 B ».

7° Un tableau représentant Hercule qui offre un sacrifice à Jupiter, sur un fond de paysage; figures de 25 à 26 pouces; ayant de hauteur 4 pieds sur 2 pieds 10 pouces de large; à oreille et de forme octogone; dans sa bordure dorée.

8° — Junon sur un nuage qui se présente à Hercule, et Pirithoüs au dessous, ayant un genou à terre, sur un fond de paysage; figures de 25 à 26 pouces; ayant de hauteur 4 pieds sur 2 pieds 10 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Trianon.

9° — le Combat d'Hercule avec Achéloüs sous la forme d'un taureau, en présence du Roy et de la Reine d'Étolie assis sur un trône, accompagnez de plusieurs figures, sur un fond d'architecture; figures de 2 pieds et demi; ayant de hauteur 4 pieds 3 pouces sur 5 pieds 11 pouces de large; dans sa bordure dorée.

10° — plusieurs Nymphes dont deux présentent la corne d'abondance à Malthée, et une femme assise sur un rocher, vêtue d'une draperie blanche et d'un manteau bleu, assez proche d'elle un fleuve et des Nayades, sur un fond de

paysage; figures de 2 pieds 3 pouces; ayant de hauteur 3 pieds 2 pouces et demi sur 6 pieds 5 pouces de large.

11° — le Centaure Nessus blessé et qui donne à Déjanire sa chemise teinte de son sang; Hercule paroit avec trois Amours qui le vient délivrer, proche d'un fleuve et de deux Nayades, sur un fond de paysage; figures d'environ 2 pieds; ayant de hauteur 3 pieds 3 pouces sur 6 pieds 3 pouces de large.

12° — l'Abondance sous la figure d'une femme assise et couronnée de fleurs; assez proche sont deux Amours dont l'un tient de ses deux mains des fleurs, l'autre une gerbe de blé dans ses bras, sur un fond de paysage; figures d'environ 2 pieds et demi; ayant de hauteur 3 pieds 4 pouces sur 2 pieds 11 pouces de large.

13° — Déjanire assise, coëffée d'un diadème et couverte d'une étoffe d'or avec un manteau bleu, accompagnée de trois femmes, la Renommée et deux Amours au dessus avec un jeune homme qui porte un petit coffret et conduit par l'Envie, sur un fond de paysage et d'architecture; figures d'environ 2 pieds et demi; ayant de hauteur 3 pieds 3 pouces trois quarts sur 5 pieds 4 pouces de large.

14° — l'Apothéose d'Hercule dans un char tiré par deux chevaux, quatre Amours et Minerve qui le conduisent à l'assemblée des Dieux, où paroissent Jupiter et Junon assis sur des nuages; figures d'environ 2 pieds et demi; ayant de hauteur 5 pieds 8 pouces et demi sur 4 pieds 7 pouces et demi de large.

Versailles. Cabinet des tableaux.

L'état de commande suivant (A. N. O[1] 1794) vise vraisemblablement les n[os] 9 à 14 :

« Sujets des tableaux qui ont été ordonnés à Coypel le père pour une des pièces de l'appartement du Roy à Trianon par M. le marquis de Villacerf.

« Sujets d'Hercule :

« Premièrement Hercule qui combat contre Achélois en présence du roy de Calidon et de la princesse Déjanire, pour l'amour de laquelle il entreprend ce combat.

« Hercule fait présent de la corne d'Achélois à la Nimphe Amalthée accompagnée de Nayades.

« Hercule emmenant Déjanire l'ayant mise sur le dos du centaure Nessus pour passer le fleuve et voyant qu'il la vouloit enlever, luy tire un coup de flèche dont il mourut.

« La Renommée aprent à Déjanire en présence des filles ou dames qui pouvoient l'accompagner qu'Hercule est amoureux d'Eole.

« Déjanire pensant se faire aymer d'Hercule par le moyen de la chemise du Centaure la donne à Licas pour la porter à Hercule.

« La femme du Roy Admet ayant été tirée des Enfers par Hercule, [il] la remet entre les mains de son mary.

« Hercule combat le Dragon qui gardoit les pommes du jardin des Hespérides.

« La Déification d'Hercule. »

Et on relève à la suite les notes suivantes : « Du 13 mars 1689, surseoir n'estant qu'ébauchés. Il y en a sept ébauchés et un commencé sujet d'Hercule. » — « 1er septembre 1693(?), receu 600 livres sur trois tableaux livrés et sur ceux-cy confondus dans les payemens a compte. »

Les nos 7 et 8 signalés à Trianon en 1741 [Tri. 41] ainsi que par Piganiol de la Force.

Les nos 10 et 12, signalés, l'un à Meudon, l'autre à Compiègne dans une note marginale, en date de 1741, inscrite sur l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du musée du Louvre.

Les nos 9 et 11 se trouvaient, en 1733, dans la galerie du château neuf à Meudon, où ils sont ainsi décrits par Jacques Bailly : « Le combat d'Achéloüs et d'Hercule qui luy dispute la conquête de Déjanire ; le père et la mère de Déjanire voyant le combat placé sur leur thrône, ayant à droite leur fille, Achéloüs terrassé, Hercule ayant le genoux et le bras gauche sur une des cornes et présentant l'autre corne de la main droite au père de Déjanire; sur la droite, deux figures de femmes étonnées dont l'une a un genoux en terre; sur la gauche, la fille d'Acheloüs appuyée sur son urne, tenant de la main droite une branche de roseau et couronée de même; sur le devant, deux petits enfants qui ont fait un pareil combat, dont l'un est terrassé, le vainqueur tenant une couronne de laurier, sur un fond d'architecture de l'ordre dorique : hauteur 3 pieds 8 pouces; largeur 6 pieds. » — « Le Centaure Nessus qui enlève Déjanire, il est blessé à mort par Hercule, dont le sang rejaillit sur une chemise qu'il tient de la main gauche; sur la gauche, Hercule qui le menace de sa main gauche, tenant sa massüe de la droite; derrière luy, un fleuve et deux Nayades dans des roseaux; sur la droite deux Amours, dont l'un tient un bout de la chemise ensanglantée et l'autre s'envolant tenant un flambeau de la main gauche, et un autre Amour en l'air qu'on voit de face, le tout sur un fond de paisage; de mêmes dimensions que le précédent. » [Meud. 33]. — En 1775, ils se trouvaient toujours dans le même château [Meud. 75].

Actuellement, les nos 7 et 8 au Grand Trianon, nos 63 et 65 : H. 1 m. 73 — L. 1 m. 30 et 1 m. 35; les nos 9 et 11 au Louvre, sous les nos 162 et 163 : H. 1 m. 18 — L. 1 m. 93; le no 14 fut envoyé à Versailles le 28 août 1848, avec attribution à Antoine Coypel : H. 1 m. 85 — L. 1 m. 50. — Dans l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du musée du Louvre, on relève, en marge du no 13, cette note au crayon, mise par Villot : « 2713 M. R. ».

15° Un tableau représentant Hercule qui combat Achéloüs, sur un fond de paysage; figures comme nature; ayant 6 pieds et demi de diamètre; dans sa bordure dorée.

16° — la Nativité de Jésus-Christ, saint Joseph tenant une chandelle allumée et deux anges au dessus; figures de 3 pieds et demi ou environ; ayant de hauteur 4 pieds 8 pouces sur 3 pieds 9 pouces de large; dans sa bordure dorée.

17° — Apollon assis sur un nuage, appuyé sur un trépied d'or; au dessus, une femme habillée de blanc ayant les mains croisées sur sa poitrine, et à genoux sur des marches un jeune homme auprès d'elle habillé de bleu, tenant un vase d'or; sur le devant, un homme debout armé et le casque en teste; figures plus de demi nature; ayant de hauteur 6 pieds et demi sur 4 pieds 5 pouces de large; dans sa bordure dorée.

18° — Apollon debout, appuyé sur sa lire et couronné par la Victoire, qui paroit sur un nuage; figures plus de demi nature; ayant de hauteur 6 pieds et demi sur 3 pieds 3 pouces de large; dans sa bordure dorée (1).

19° — Apollon debout auprès d'un fleuve, et une Victoire au dessus, habillée de blanc et cueillant des branches de

---

(1) Le 31 décembre 1891, un tableau attribué à Coypel et intitulé « le Triomphe d'Apollon », était envoyé par l'État au musée d'Amboise : il portait la cote d'inventaire 1283 B. — Deux autres tableaux de Coypel, « Triomphe d'Apollon » (2147 M. R), « Apollon couronné par la Victoire » (2573 B), étaient placés, le 20 juin 1853, dans la Vénerie de l'Empereur. — En 1872, un tableau de Noël Coypel, « Triomphe d'Apollon » (181), était également envoyé au musée de Bordeaux.

laurier pour en former des couronnes; figures plus de demi nature; ayant de hauteur 6 pieds et demi sur 3 pieds 5 pouces de large; dans sa bordure dorée.

20° Un tableau en plafond, représentant Borée accompagné de plusieurs enfans qui soufflent; figures de petite nature; ayant de hauteur 8 pieds 2 pouces sur 4 pieds de large; dans sa bordure dorée.

21° — la Terre appuyée sur un lion qui effraie deux petits enfans, proche des vents, au dessus d'un nuage; de l'autre costé paroit une femme vêtue de blanc, qui montre une étoille à deux petits enfans; figures de petite nature; ayant de hauteur 6 pieds et demi sur 6 pieds 3 pouces de large; dans sa bordure dorée.

22° — Zéphire accompagnée de trois enfans, tenant des fleurs dans leurs mains; figures de petite nature; ayant de hauteur 8 pieds 2 pouces sur 4 pieds de large; dans sa bordure dorée.

23° — Apollon sur un nuage, appuyé sur sa lire; l'on découvre au dessous la Terre appuyée sur un lion, proche de Bacchus et de Cérès; figures de petite nature; ayant de hauteur 5 pieds 10 pouces sur 8 pieds 8 pouces de large; dans sa bordure dorée.

24° — un jeune homme ayant une draperie d'un verd changeant, assis sur un nuage, tenant un mouton sous ses bras et de l'autre main une soucoupe; figure de petite nature; ayant de hauteur 4 pieds sur 3 pieds de large; dans sa bordure dorée; de forme ovale.

25° — un jeune homme assis, tenant une balance d'une main et de l'autre une corne d'abondance; figure de petite nature; ayant de hauteur 4 pieds sur 3 pieds de large; dans sa bordure dorée; de forme ovale.

26° — une femme assise sur un nuage, appuyée sur une urne qui répand de l'eau, et deux petits enfans sur le de-

vant; figures de petite nature; ayant de hauteur 5 pieds sur 3 pieds de large; dans sa bordure dorée.

27° — un Ange assis sur un nuage, qui montre l'étoile brillante, et d'autres anges qui sont en admiration; figures de petite nature; ayant de hauteur 3 pieds et demi sur 2 pieds 10 pouces de large; dans sa bordure dorée.

28° — une femme assise sur un nuage, habillée de blanc orné d'une draperie bleuë et d'un voile d'or sur sa teste, avec un soleil, tenant de sa main gauche un bouquet de fleurs, et plusieurs petits enfans qui l'environnent et tiennent aussi des fleurs; figures de petite nature; ayant de hauteur 5 pieds et demi sur 6 pieds 4 pouces de large; dans sa bordure dorée; de forme octogone.

29° — un enfant veu par devant et un autre veu par le dos, tenant une couronne de lauriers; figures de petite nature; ayant de hauteur 21 pouces sur 3 pieds de large; dans sa bordure dorée.

30° — deux enfans, dont l'un veu par devant et l'autre veu par derrière, tenant une guirlande de fleurs; de mêmes dimensions que le précédent.

31° et 32° Deux tableaux en plafond, représentant chacun un enfant veu par le costé, tenant dans leurs mains une guirlande de fleurs; de mêmes dimensions.

33° Un tableau de paysage, sur le devant duquel est représentée une roche, et dans le lointain on voit Hercule qui terrasse un taureau; figures de 3 à 4 pouces; ayant de hauteur 6 pieds sur 3 pieds 3 pouces de large; dans sa bordure dorée.

34° — un Paysage où est représenté Hercule sur le haut d'un rocher, et une chutte d'eau sur le devant; figures de 3 à 4 pouces; ayant de hauteur 6 pieds sur 3 pieds 8 pouces de large; dans sa bordure dorée.

35° — un Paysage où est représenté Hercule combattant l'hydre, et sur le derrière des bâtimens; figures de 3 à 4 pouces; de mêmes dimensions que le n° 33.

36° — un Paysage dans lequel est représenté Apollon et Martias attaché à un arbre, sur le bord d'un fleuve; figures d'environ 8 pouces; ayant de hauteur 3 pieds 8 pouces sur 3 pieds de large; dans sa bordure dorée.

37° — un Paysage sur le devant duquel est représenté Martias jouant de la flutte en présence d'Apollon et de Midas; figures d'environ 8 pouces; ayant de hauteur 3 pieds 8 pouces sur 3 pieds 11 pouces de large; dans sa bordure dorée.

38° — une femme debout, appuyée sur un pied d'estal, habillée d'une robbe rouge et d'une draperie bleüe, tenant un plomb de la main droite; figures de petite nature; ayant de hauteur 4 pieds 4 pouces sur 2 pieds 6 pouces de large; peint sur bois.

39° — une femme habillée de blanc et d'une draperie violette, tenant un livre sous son bras, ayant à ses pieds un lion et un oyseau appelé demoiselle; figures de petite nature; ayant de hauteur 4 pieds et demi sur 2 pieds et demi de large; peint sur bois.

40° — une femme ailée, ayant une draperie rouge et un dard à la main, assez proche d'un Dauphin qui paroist dans l'eau; comme le précédent.

45° Un tableau de paysage sur le devant duquel est représentée Diane, trois Nymphes et deux chiens; figures de 5 pouces; ayant de hauteur 21 pouces sur 3 pieds et demi de large; peint sur bois.

46° — un Paysage où est représenté Endimion gardant son trouppeau, et Diane cachée derrière un nuage; comme le précédent.

47° — un Paysage sur le devant duquel est représentée une femme dans un nuage, arrestant un jeune homme

habillé de bleu; au-dessus un Amour tenant un flambeau; comme le précédent.

48° — un Paysage sur le devant duquel est représenté Apollon debout dans un nuage; figures de 5 pouces; comme le nº 45.

49° — un Paysage sur le devant duquel est représentée une Fuite en Égypte; figures de 8 à 9 pouces; ayant de hauteur 4 pieds 7 pouces sur 4 pieds de large; peint sur bois.

Paris. Tuileries. Petit appartement du Roy.

On relève, aux Compte des Bâtiments, les paiements suivants relatifs à cette série :

Exercice 1666 : 24 août 1666-15 mars 1667, 2,500 livres [Guiffrey. t. I. col. 125].

Exercice 1667: 10 août 1667-17 mars 1668, 10,500 livres [ibid. col 182].

Exercice 1668: 15 février-17 décembre, 11,000 livres [ibid. col. 242].

Exercice 1669 : 7 juillet 1669-1er janvier 1670, 3,600 livres [ibid. col. 321].

Exercice 1670: 25 mai-25 novembre, 2,400 livres [ibid. col. 407].

Exercice 1672 : 9 novembre, 4,881 livres pour parfait paiement de 3,481 livres pour ses ouvrages aux Thuilleries [ibid. col. 597].

Le nº 15 se trouvait dans l'antichambre, le nº 16 dans l'oratoire. — Le nº 16, signalé comme « posé dans la chapelle au Vieux Louvre », dans une note marginale, en date de 1741, qui se trouve dans l'exemplaire Bailly, qui est au Louvre.

Actuellement le nº 18 au musée de Fontainebleau : H. 2 m. 15 — L. 1 m. 15. — Le nº 19, placé, le 20 juin 1853, dans la Vénerie de l'Empereur. — Les nºs 24 et 25 au Grand Trianon : H. 1 m. 78 — L. 1 m. 17. — Dans l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du musée du Louvre, on relève les notes suivantes, mises par Villot; en marge du nº 19 : « 2574 B » ; en marge des nºs 37, 38 et 39 : « 2554 B, 2570 B, 2571 B ».

41° Un tableau en plafond, représentant Zéphire et Flore avec des Amours; figures de demi nature; ayant de hauteur 4 pieds sur 5 pieds de large; peint sur bois; de forme octogone (1).

---

(1) Le 14 août 1848, un tableau sur le sujet de « Flore donnant sa main à baiser à Zéphire » était envoyé à l'Hôtel de ville de Versailles; l'attribution en était portée à Charles-Antoine Coypel ; il avait comme dimensions 1 m. 18 sur 1 m. 10.

42° — un jeune homme assis sur un nuage, une femme appuyée sur ses genoux ayant auprès d'elle un enfant; figures plus de demi nature; ayant de hauteur 3 pieds sur 4 pieds de large; peint sur bois; de forme octogone; ceintré par les bouts.

43° — la France et l'Espagne sur des nuages, et la Victoire habillée de blanc au-dessus tenant des couronnes de lauriers; figures de grande nature; ayant 10 pieds de diamètre ou environ.

44° — la Victoire et la Paix sur un nuage et un enfant auprès; figures de grande nature; ayant de hauteur 8 pieds sur 10 pieds de large; de forme octogone.

Paris. Louvre. Appartement de la Reyne.

A cette liste il convient d'ajouter les deux tableaux suivants, mentionnés par Jacques Bailly dans son inventaire de Meudon en 1733, et qui ne semblent se rapporter à aucun de ceux précédemment signalés :

— un héros monté sur un cheval blanc caparaçonné d'une peau de tigre, étant vêtu d'une draperie rouge, marchant à la tête de ses troupes; à gauche, un homme ayant une draperie bleue, tenant deux chiens en laisse; devant luy, deux sacrificateurs, l'un vêtu d'une draperie (*sic*) et l'autre d'une draperie jaune, ayant derrière eux un homme à genoux qui semble étoné de voir le héros; sur la droitte, un autel sur lequel est appuyé un sacrificateur avec plusieurs autres figures, sur un fond de paysage où s'élève deux grands rochers : hauteur 4 pieds 3 pouces; largeur 7 pieds 9 pouces.

— un Banquet sous une colonnade; il paroit sur le devant un homme assis vêtu d'une draperie bleue sur un habit à la romaine; un homme vêtu d'une robe jaune, ayant un casque, semble le venir avertir; derrière luy, sur la droite, deux soldats, dont l'un tient un bouclier et l'autre un faisceau d'armes, du même côté, sur le devant, deux enfants appuyés sur un vase où ils puisent et boivent;

sur la gauche, plusieurs femmes, dont une vêtue de bleue touche une lyre et un autre chantant ; derrière elle plusieurs qui apportent des plats et qui servent au banquet ; un grand rideau violet retroussé sur la gauche qui laisse voir un bout de mer d'où l'on découvre deux vaisseaux ; de mêmes dimensions que le précédent.

Château Neuf. Galerie.

[Meud. 33].

En 1775, ces deux tableaux étaient toujours au même endroit [Meud. 75].

Charles de **LA FOSSE**

1° Un tableau représentant la Fille de Pharaon qui fait retirer par ses femmes le petit Moyse de dessus les eaux, sur un fond de païsage; figures de 22 à 24 pouces; ayant de hauteur 3 pieds 7 pouces sur 3 pieds 4 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petit appartement du Roy.

Mentionné par Piganiol de la Force dans le cabinet du billard à Versailles. — Signalé à Versailles « où est la pendule sonante », dans une note, en date de 1741, qui figure à l'exemplaire de l'inventaire Bailly du musée du Louvre.

Actuellement au Louvre, n° 444 : H. 1 m. 25 — L. 1 m. 10.

2° Un tableau représentant le Sacrifice d'Iphigénie, Diane paroit sur un nuage au-dessus d'un autel, tenant une biche; figures de petite nature; ayant de hauteur 6 pieds 10 pouces sur 6 pieds et demi de large; sans bordure.

Versailles. Petit appartement du Roy.

Signalé par Paillet (1695) [P.].

Piganiol de la Force le mentionne à Versailles dans la salle du billard. — Signalé dans la « salle du billard ou Mercure » dans une note, en date de 1741, qui figure à l'exemplaire de l'inventaire Bailly du musée du Louvre.

Dans ce même inventaire on relève également, en marge de ce tableau, cette autre note au crayon, mise par Villot : « 1712 M. R. ».

3° Un tableau représentant Appollon debout sur un nuage, et Thétis au dessous, appuyée sur un rocher, accompagnée de ses Nimphes; figures de demi nature; ayant de hauteur 5 pieds 3 pouces sur 4 pieds 8 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

4° — Clitie pleurant l'éloignement du Soleil et un tournesol auprès d'elle, accompagnée de ses Nimphes qui paroissent dans le lointain; figures de demi-nature; ayant de hauteur 3 pieds et demi sur 4 pieds et demi de large; dans sa bordure dorée.

5° — Diane qui se repose avec ses Nimphes, dont une lui présente des raisins dans une corbeille, et un soleil couchant dans le lointain; figures de demi nature; ayant de hauteur 3 pieds et demi sur 5 pieds de large; dans sa bordure dorée.

Trianon.

Le mémoire suivant (A. N. O^1 1796) vise ces trois tableaux :

« Extrait du compte du sieur Lafosse peintre. Il lui est dû :

« Pour trois tableaux faits pour Trianon, pièce n° 11, suivant le mémoire certifié par M. Desgodetz le 24 janvier 1696 et arrêté, savoir :

« Sur la cheminée, un tableau de 5 pieds 2 pouces de hauteur sur 4 pieds 7 pouces de large, représentant le Soleil arrivant chez Thétis pour se reposer après avoir fait son cours, arrêté à....... 500 liv.

« Un sur une porte représentant Diane avec ses Nimphes et ses chiens, se reposant à l'ombre d'un bois sur le bord d'un ruisseau, de 3 pieds et demi de hauteur sur 5 pieds de large, arrêté à..... 800 liv.

« L'autre, de 3 pieds et demi de hauteur sur 4 pieds et demi de large, représentant Clitie changée en tournesol, accompagnée des Nimphes sur le bord de la mer et de Satires, arrêté à............ 500 liv

« Total......................... 1,800 liv.

— On relève, dans les comptes des Bâtiments, les paiements suivants, relatifs à ces tableaux :

Exercice 1688 : 9 mai-4 décembre : 600 livres acompte de trois tableaux qu'il a faits pour le cabinet du Couchant de Trianon [Guiffrey, t. III, col. 89].

Exercice 1689 : 13 mars : 200 livres [ibid. col. 287].

Exercice 1696 : 24 novembre : 1,200 livres, pour, avec 600 livres (1) qu'il a cy devant receus faire le parfait paiement de 1,800 livres pour trois tableaux qu'il a faits et qui ont été posez à Trianon en 1688 [id. t. IV, col. 12 et 66].

Signalés par Paillet (1695) [P.]. — A Trianon en 1741 [Tri. 41], où Piganiol de la Force les mentionne également dans l'ancienne chambre de la duchesse de Bourgogne.

Actuellement les nos 3 et 4 au grand Trianon, nos 75 et 70. H. 1 m. 68 et 1 m. 73 — L. 1 m. 49 et 1 m. 59. — Le no 5 (1699 M. R.) fut placé, en 1873, dans les appartements du général de Ladmirault, gouverneur de Paris. H. 1 m. 18 — L. 1 m. 73.

6° Un tableau représentant saint Marc tenant une plume regardant une colombe au dessus de sa teste, et un lion couché devant lui ; figure comme nature ; ayant de hauteur 5 pieds 10 pouces sur 4 pieds 8 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

7° — saint Luc assis et appuyé d'une main sur une tablette où il écrit, ayant un bœuf auprès de lui ; figure comme nature ; ayant de hauteur 6 pieds 2 pouces sur 5 pieds 4 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

Trianon.

Signalés à Trianon en 1741 [Tri. 41]. — Le no 6 seulement, mentionné par Piganiol de la Force à Trianon, dans l'appartement de « feu Monseigneur ».

8° Un tableau représentant l'Automne sous la figure de Bacchus et d'Arianne dans un paysage ; figures comme nature ; ayant de hauteur 8 pieds sur 6 pieds de large.

Trianon (2).

(1) On a vu qu'il avait effectivement touché 800 livres et non 600.

(2) Il y a là une erreur certaine, c'est Marly qu'il faut lire et non Trianon.

On relève, dans les Comptes des Bâtiments, en date du 11 octobre-20 décembre 1699, l'ordonnance de paiement suivante, relative à ce tableau : « Au sieur Delafosse, peintre, pour le tableau qu'il a fait, représentant l'Automne pour le salon du château de Marly, 1,000 livres » [Guiffrey, t. IV, col. 478].

Mentionné dans le grand salon de Marly en 1706 [Mans. 6], en 1733 [Marl. 33] et par Piganiol de la Force.

Actuellement à l'Hôtel de ville de Dijon, où il a été déposé par le musée de cette ville, auquel il avait été envoyé par l'État en 1811 : H. 2 m. 60 — L. 1 m. 70.

9° Un tableau représentant la Magdeleine aux pieds de Jésus-Christ en présence des Apôtres; figures de 22 à 24 pouces; ayant de hauteur 3 pieds 3 pouces sur 4 pieds de large.

Versailles. Cabinet des tableaux.

10° Un tableau en plafond représentant Zéphire qui couronne Flore assise sur un nuage, accompagnée de deux enfans, l'un tient un panier de fleurs et l'autre verse de l'eau avec un arrosoir d'or; figures de petite nature; ayant de hauteur 7 pieds et demi sur 9 pieds de large; de forme octogone.

Luxembourg. Chambre de Mademoiselle.

Il faut ajouter à cette liste les deux tableaux suivants mentionnés dans l'inventaire de Jacques Bailly pour Meudon en date de 1733 [Meud. 33] :

Le Triumphe de Baccus, porté sur un éléphant, ayant son tyrse à la main droitte, plusieurs Baccantes autour portant des instruments; sur le devant du tableau il y a deux enfants dont l'un est monté sur un tygre, sur la gauche on voit Silène à la renverse. H. 4 pieds 9 pouces; L. 4 pieds 3 pouces.

Dessus de porte. Antichambre. Appartement de feu Monseigneur.

Hercule entre la Vertu et la Volupté; dans le haut du tableau la Sagesse qui est représentée par Minerve, dont un enfant porte le bouclier, montre du doigt à Hercule

le temple de Mémoire placé sur la gauche. H. 4 pieds 10 pouces; L. 3 pieds 5 pouces; ovale.

Dessus de porte. Salle de billard.

On relève, dans les comptes des Bâtiments, les ordonnances de paiement suivantes, relatives au second de ces tableaux :

Exercice 1700 : 14 mars-7 novembre : 600 livres [Guiffrey. t. IV. col. 675].

Exercice 1701 : 25 février: 200 livres, parfait paiement de 800 livres pour le tableau qu'il a fait pour Meudon représentant Hercule » [ibid. col. 732].

Les deux signalés à Meudon au commencement du XVIIIe siècle comme appartenant à Monseigneur [Meud. s. d.]. — Se trouvaient encore à Meudon en 1775 [Meud. 75].

Le Triomphe de Bacchus, actuellement au Louvre, n° 447 : H. 1 m. 57 — L. 1 m. 35.

HOUASSE

1° Un tableau représentant Morphée qui s'éveille à l'approche d'Iris; sur le devant l'on voit des Amours endormis qui représentent les Songes; figures plus de demi-nature; ayant de hauteur 6 pieds 2 pouces sur 4 pieds 7 pouces de large; dans sa bordure dorée.

2° — Mercure qui joue de la flûte pour endormir Argus, sur un fond de paysage; figures plus de demi-nature; ayant de hauteur 3 pieds 11 pouces sur 3 pieds 8 pouces de large; dans sa bordure dorée.

3° — Diane qui vient voir Endimion endormi, sur un fond de paysage; figure plus de demi-nature; ayant de hauteur 3 pieds 8 pouces sur 4 pieds 3 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Trianon.

Mentionnés par Paillet (1695) [P.].

A Trianon en 1741 [Tri. 41]. — Piganiol de la Force les y signale dans la cinquième pièce du Grand Trianon; le nº 1 sur la cheminée, et les deux autres en dessus de porte.

Le nº 3, actuellement au musée de Narbonne, où il fut envoyé par l'État en 1872. — Dans l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre, on relève, en marge des nºs 1 et 2, ces notes au crayon, mises par Villot : « 1825 M. R., 1824 M. R. ».

4º Un tableau représentant Cianée changée en fontaine, et ses nymphes auprès d'elle dont une tient une guirlande de fleurs qu'elle attache à un arbre, sur un fond de paysage; figures plus de demi-nature; ayant de hauteur 7 pieds 3 pouces sur 4 pieds 5 pouces de large; dans sa bordure dorée.

5º — Alphée et Aréthuse, sur un fond de paysage; figures plus de demi-nature; ayant de hauteur 4 pieds 7 pouces sur 2 pieds 10 pouces de large; dans sa bordure dorée.

6º — Narcisse se mirant dans l'eau, sur un fond de paysage; figures plus de demi-nature; ayant de hauteur 2 pieds 7 pouces sur 4 pieds et demi de large; dans sa bordure dorée.

Trianon.

Mentionnés par Paillet (1695) [P.].

A Trianon en 1741 [Tri. 41], dans le salon où Piganiol de la Force les signale également.

Le nº 6, actuellement au Grand Trianon, dans la bibliothèque : H. 0 m. 82 — L. 1 m. 43.

7º Un tableau représentant la Naissance de Minerve du cerveau de Jupiter, en présence des Dieux; figures plus de demi-nature; ayant de hauteur 4 pieds 7 pouces sur 6 pieds 11 pouces de large; dans sa bordure dorée.

8º — Minerve qui travaille à une statue et qui enseigne l'art de la sculpture aux Rhodiens; figures plus de demi-

nature; ayant de hauteur 3 pieds 9 pouces sur 6 pieds 4 pouces de large; dans sa bordure dorée.

9° — Minerve assise qui aveugle Tirésias, sur un fond de paysage; figures plus de demi nature; ayant de hauteur 2 pieds 11 pouces sur 4 pieds de large; dans sa bordure dorée.

10° — Minerve sur le Parnasse avec les Muses, sur un fond de paysage; figures plus de demi-nature; ayant de hauteur 4 pieds 7 pouces sur 7 pieds 7 pouces de large; dans sa bordure dorée.

11° — Minerve et Neptune, en présence des Dieux, disputant à qui donnera un nom à la ville d'Athènes, sur un fond de paysage; figures plus de demi-nature; ayant de hauteur 4 pieds 7 pouces sur 7 pieds un pouce de large; dans sa bordure dorée.

12° — Minerve qui donne le bouclier à Persée, sur un fond de paysage; de mêmes dimensions que le n° 9.

13° — Minerve qui change les cheveux de Méduse en serpens, sur un fond de paysage; de mêmes dimensions.

14° — Arachné qui montre une pièce de tapisserie à Minerve, changée en vieille pour la surprendre; de mêmes dimensions que le n° 8.

15° — Minerve, sous un portique, qui frape Arachné; de mêmes dimensions que le n° 9.

10° — Minerve, sur un nuage, qui fait rafraîchir ses chevaux dans l'Océan au retour d'un combat; de mêmes dimensions.

Trianon.

La pièce suivante (A. N. O' 1794) vise cette série de tableaux :

« Mémoire de treize sujets que Houasse a tiré de la fable de Minerve pour peindre en la salle du billard, n° 20 de Trianon.

« La Naissance de Minerve sortie de la teste de Jupiter par le secours de Vulcain.

« Minerve qui enseigne aux Rhodiens la manière de faire des statues (en marge de ces deux tableaux : posés).

« Minerve changée en vieille pour aller veoir Arachné (en marge : posé le 9 juillet 1693).

« Minerve qui frappe Arachné.

« Minerve changeant les cheveux de Méduse.

« Minerve posant l'image de la teste de Méduse sur le plastron qu'elle porte devant l'estomac.

« Minerve donnant son bouclier à Persée.

« Minerve recevant la teste de Méduse des mains de Persée.

« Minerve passant la mer sur un nuage pour se rendre sur le mont d'Hélicon.

« Minerve va visiter les Muses sur le Parnasse.

« Minerve recevant Tale et le changeant en perdrix lorsque Dédale le jette par jalousie du haut de la tour de Minerve.

« Minerve qui remporte le prix sur Neptune pour donner le nom à la ville d'Athènes.

« Minerve aveuglant Tirésias qui l'avoit apperceue se baignant dans la fontaine d'Hypocrène. »

Et à la suite, on lit cette note du 1er septembre 1693 (?) : « Il y en a un presque achevé, on luy a dit de continuer. Il en a fourni six pour la chambre du Someil et le salon des Sources. Il a receu 1,300 livres. »

On relève à ce sujet, dans les Comptes des Bâtiments, les paiements suivants :

Excrcice 1688 : 9 mai-21 novembre : 1,300 livres, « acompte de six tableaux pour la chambre du Sommeil et le sallon des Sources de Trianon » [Guiffrey. t. III. col. 89].

Exercicc 1689 : 3 avril : 300 livres, acompte des tableaux faits pour Trianon [ibid. col. 287].

Exereiee 1690 : 19 février : 200 livres, acompte des tableaux faits pour Trianon [ibid. col. 430].

Exercicc 1693 : 12 juillet : 200 livres, acompte de dix-neuf tableaux pour Trianon [ibid. col. 853].

Exerciee 1696 : 24 février : 3,770 livres, pour parfait paiement de 6.070 livres pour quatorze tableaux faits et livrés tant à Trianon qu'à la paroisse (de Versailles) [ibid. t. IV, col. 59].

Exercicc 1698 : 26 avril : 2,510 livres pour paiement de plusieurs tableaux faits et poséz à Trianon en 1696 [ibid. col. 291].

Exereicc 1698 : 27 avril : 990 livres, pour paiement de trois tableaux faits et posés à Trianon en 1697 (nos 9, 13 et 12) [ibid. col. 351].

Mentionnés par Paillet (1695) avec cette note pour les nos 10 et 11 :

« posez à Trianon le 7 mai 1696 »; pour les nos 9, 12 et 13 : « posez à Trianon en mars 1698 » [P.].

A Trianon en 1741 [Tri. 41], dans le salon du billard, où Piganiol de la Force les signale également. — Ces dix tableaux se trouvaient au magasin de la Surintendance en 1760 [J.] et en 1784 [D. R.]. — Dans l'intervalle, en 1767, les nos 9, 12, 15 et 16 avaient été placés dans l'appartement de Mme Adelaïde, à Versailles (A. N. O[1] 1909).

Les nos 9, 12, 14 et 16 actuellement au grand Trianon : H. 1 m. 05 et 1 m. 06 — L. 1 m. 52, 1 m. 51, 1 m. 53, 1 m. 50. — Dans l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre, on relève, en marge des nos 7, 8, 10, 11, 15, les notes suivantes, mises au crayon par Villot : « 1818 M. R., 1821 M. R., 1820 M. R., 1819 M. R., 711 B. ».

17° Un tableau de paysage où sont représentés deux arcades de l'aqueduc d'Arcueil; ayant de hauteur 2 pieds 7 pouces sur 2 pieds 9 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Trianon.

Mentionné par Paillet (1695) [P.]. — A Trianon en 1741 [Tri. 41].

18° Un tableau de paysage qui représente sur le devant un grand arbre où sont posez plusieurs rossignols, et deux petites figures sur le bord de l'eau ; ayant de hauteur 4 pieds 2 pouces sur 3 pieds un pouce et demi de large; dans sa bordure dorée (1).

Trianon.

19° — un paysage où est représenté sur le devant un grand arbre, et à côté un paysan qui garde deux vaches; ayant de hauteur 21 pouces sur 2 pieds un pouce de large; dans sa bordure dorée.

20° — un paysage où sont représentées sur le devant deux petites figures, dont l'une est assise et l'autre debout, habillée de bleu; de mêmes dimensions que le précédent.

(1) Voir les précédents nos 1 et 2.

21° — un paysage où est un bâtiment entre des arbres; de mêmes dimensions.

Versailles. Cabinet des tableaux.

On relève, dans les Comptes des Bâtiments, l'ordonnance de paiement suivante, en date des 17 avril-7 août 1695, relative à ces quatre tableaux : « Au sieur Houasse, peintre, 475 livres pour les quatre tableaux de païsages qu'il a faits pour le château de Trianon » [Guiffrey. t. III. col. 1121].

Le nº 18, mentionné par Piganiol de la Force à Trianon-sous-Bois.

22° Un tableau en ovale représentant Apollon et Daphné; figures plus de demi-nature; ayant de hauteur 4 pieds 11 pouces sur 3 pieds 7 pouces de large; sur un fond de paysage; dans une bordure de marbre.

Versailles. Appartement des bains.

C'est probablement ce tableau que vise cette ordonnance de paiement du 19 juin 1677 : « Au sieur Houasse, pour un tableau qu'il a fait pour la pièce octogone, 350 livres » [Guiffrey. t. I. col. 962].

Mentionné par Paillet (1695) [P.].

22° Un tableau représentant le Roy sur un cheval souppe de lait, habillé à la françoise; figure comme nature; ayant de hauteur 8 pieds 7 pouces sur 6 pieds 7 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Paris. Cabinet des tableaux.

Houasse exécuta divers portraits du Roy, et on relève à ce sujet, dans les Comptes des Bâtiments, les paiements suivants :

Exerçice 1674 : 4 décembre : « A Houasse, peintre, pour un portrait du Roy, 180 livres » [Guiffrey. t. I. col. 803].

Exercice 1692 : 16 novembre-28 décembre : « Parfait paiement de 600 livres pour la peinture d'un grand tableau du portrait du Roy à cheval, que Sa Majesté a donné à M. le président de Novion » [id. t. III. col. 721].

Exercice 1697 : 17 mars-29 septembre : « 840 livres pour deux tableaux qu'il a peints de la statue équestre du Roy, pour les faire graver » [id., t. IV. col. 187].

Dans l'*Inventaire général du mobilier de la Couronne*, on trouve mentionnés six portraits du Roi à cheval par Houasse, tous de 8 pieds sur 6 et

demi : l'un « représentant le Roy à cheval en justaucorps de broderie », donné en 1679 à M. Guilleragues ; deux autres, exécutés par Houasse sur le dessin de Le Brun, dont l'un fut donné à M. de Béthune, et l'autre envoyé à Lille en 1681 ; « trois grands portraits du Roy à cheval, en son habit ordinaire, faits par le sieur Houasse, dessin de M. Le Brun » et donnés l'un à M. d'Opède en 1681, l'autre aux mandarins de Siam en 1685, le troisième, envoyé à Lille en 1682.

Ce tableau est mentionné pour la première fois dans l'inventaire de 1709.

Actuellement au musée de Versailles, n° 2109, avec attribution à Le Brun : H. 2 m. 55 — L. 2 m.

24° à 27° Quatre tableaux de paysages sans figures, au bas desquels il y a une balustrade de marbre, peinte avec des balustres feintes d'or ; ils ont chacun de hauteur 10 pieds sur 4 pieds 2 pouces de large ; sans bordure.

Versailles. Appartement des bains.

Ces tableaux sont mentionnés pour la première fois dans l'inventaire de 1709.

Proposés, en 1737, pour être portés de la Surintendance dans la galerie d'Apollon au Louvre [S.].

Actuellement deux de ces tableaux sont au musée de Salins, auxquels ils ont été envoyés par l'État le 19 juillet 1893 : H. 3 m. 36 — L. 1 m. 33.

Il convient d'ajouter à cette liste les tableaux suivants qui ont été faits pour le Roi et dont le paiement se trouve ainsi mentionné aux Comptes des Bâtiments :

Exercice 1683. 21 novembre : « Au sieur Houasse, peintre, pour deux tableaux peints de coloris, l'un représentant une *Charité romaine* et l'autre un *saint Jean dans l'isle de Patmos,* 176 livres » [Guiffrey. t. II. col. 349].

Exercice 1702. 29 janvier : « Au sieur Houasse, peintre, pour deux *portraits*, l'un de *Mgr le duc de Bourgogne* et l'autre de *Mgr le duc de Berry,* chacun de 4 pieds de haut sur 2 pieds 10 pouces de large qu'il a faits pour le service de Sa Majesté » [Guiffrey. t. IV. col. 837].

Jean JOUVENET

1° Un tableau représentant Flore couchée sur un lit, accompagnée de ses Nymphes et de Zéphire qui lui présente une corbeille de fleurs ; figures plus de demi nature ; ayant de hauteur 7 pieds sur 4 pieds 4 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

2° — deux petits enfans qui jouent avec des fleurs ; figures plus de demi nature ; ayant 2 pieds de diamètre ; dans sa bordure dorée.

3° — deux enfans qui renversent un vase doré ; de mêmes dimensions que le précédent.

4° — Apollon qui se présente à Thétis, avec un Triton qui pousse son char et une Nayade qui s'appuie sur une coquille remplie de perles et de corail ; figures de demi nature ; ayant de hauteur 4 pieds 10 pouces sur 3 pieds 11 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

Trianon.

On relève, dans les Comptes des Bâtiments, les paiements suivants, relatifs à ces quatre tableaux :

Exercice 1688 : 30 mai-25 juillet : 350 livres acompte d'un tableau pour le salon de Trianon [Guiffrey. t. III. col. 89].

Exercice 1696 : 6 mai : 2450 livres, parfait paiement de sept tableaux pour Trianon et l'église paroissiale de Saint-Cyr faits en 1687 et 1688 [id. t. III. col. 5 et 61].

Ces quatre tableaux mentionnés par Piganiol de la Force à Trianon. — Le n° 4 se trouvait à l'hôtel de la Surintendance, en 1760, dans la cinquième pièce [J.], et en 1784 dans la première pièce, avec cette note (1788) : « à laver et vernir et faire tenir quelques écailles » [D. R.]. — Les nos 2 et 3 au Louvre en 1785, avec attribution à Jouvenet et à Fontenay [Louv. 85].

Les nos 2 et 3, actuellement au Grand Trianon, nos 101 et 102, sous ces titres, le Printemps, l'Hiver : Dia. 0 m. 69. — Le n° 4, au musée de Caen,

auquel il fut envoyé par l'État en 1804 : H. 1 m. 51 — L. 1 m. 24. — Sur l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre, on relève, en marge du n° 1, cette note au crayon, mise par Villot : « B. 1708? ».

5° Un tableau représentant l'Hiver sous la figure d'un vieillard nud, qui a auprès de lui un brasier de feu; figures comme nature; ayant de hauteur 8 pieds sur 6 pieds de large; dans sa bordure dorée.
Salon de Marly.

Tableau fait pour le Roi, et payé à l'artiste du 11 octobre au 20 décembre 1699 : « Au sieur Jouvenet, pour le tableau représentant l'Hyver, qu'il a fait pour Marly, 1,000 livres. » [Guiffrey. t. IV. col. 478].

Signalé encore à Marly, dans le salon, en 1733 [Marl. 33] et par Piganiol de la Force.

Actuellement au grand Trianon, n° 89, avec attribution à Noël-Nicolas Coypel : H. 2 m. 35 — L. 1 m. 88.

Il convient d'ajouter à cette liste les deux tableaux suivants, omis dans l'inventaire de 1709, mais signalés par Jacques Bailly dans son inventaire de Meudon de 1733 :

La Naissance de Baccus, Mercure qui s'envole après l'avoir remis dans les mains des Nimphes. H. 4 pieds 9 pouces; L. 4 pieds un pouce.
Dessus de porte. Antichambre. Appartement de feu Monseigneur.

Latone avec ses deux fils demandant de l'eau aux paysans de Lycie qui luy en ayant refusé paroit dans une attitude de suppliante, levant les bras en haut, invoquant Jupiter qui les transforme en grenouilles; dans le fond du paysage il paroit un troupeau de vaches passant sur le bord du marais. *Hauteur*, 4 pieds; *largeur*, 3 pieds 6 pouces; ovale.
Salle du billard.

[Meud. 33].

On relève, dans les Comptes des Bâtiments, les deux paiements suivants relatifs au second de ces tableaux :

Exercice 1700 : 14 mars-7 novembre : 600 livres [Guiffrey. t. IV. col. 675].

Exercice 1701 : 25 février : « parfait paiement de 800 livres pour le tableau qu'il a fait pour le sallon du château de Meudon représentant Latone » [id. col. 732].

Signalés à Meudon au début du XVIIIe siècle, comme appartenant à Monseigneur, et avec cette note pour le deuxième : « livré en 1700 » [Meud. s. d.]. — A Meudon également en 1775 [Meud. 75].

Le tableau de Latone, actuellement au musée de Fontainebleau : H. 1 m. 40 — L. 1 m.

Michel CORNEILLE

1° Un tableau représentant Zéphire et Flore, deux Nymphes au dessus qui tiennent une corbeille, et sur le devant paroissent deux enfans qui portent une corne d'abondance remplie de fleurs ; figures de petite nature ; ayant de hauteur 5 pieds 5 pouces sur 4 pieds de large ; de forme ovale ; dans sa bordure de sculpture blanchie.

Versailles. Cabinet des tableaux.

Le mémoire suivant (A. N. O1 1796) vise la commande de ce tableau, et de plusieurs autres qui l'accompagnaient et qui seront mentionnés dans la suite :

« Extrait du compte général du sieur Corneille l'aîné.

« Il lui est dû :

Trianon.

« Pour cinq tableaux livrez à Trianon suivant le mémoire certifié par M. Desgodetz le 24 janvier 1696 et arrêté.

« Scavoir :

« Pour celui représentant Flore qui reçoit les présens que Zéphire lui aporte, haut de 5 pieds 4 pouces sur 3 pieds 10 pouces de large, pièce n° 14 .... 500 liv.

« Pour trois autres placés en dessus de portes représentant des enfans joüans ensemble avec des fleurs, haut chacun de 3 pieds et demi sur 3 de large, à raison de 250 livres pièce .... 750 liv.

« Pour un tableau représentant le Triomphe de Galathée, haut de 3 pieds 7 pouces sur 4 pieds de large, pièce n° 24 .... 450 liv.

Paroisse de Versailles.

« Pour le tableau du maître autel, représentant l'Assomption de la Vierge, haut de 15 pieds sur 10 pieds de large (1), posé en 1686, suivant le mémoire certifié par M. Lambert le 2 mars 1694 et arrêté. 2,000 liv.

Fontainebleau.

« Pour un tableau, fait en 1684, dans la petite chambre à alcôve du grand appartement et posé dans le plafond, de 6 pieds et demi de long sur 4 pieds et demi de large, représentant la France et l'Abondance, obmis à emploier dans le mémoire d'autres tableaux faits pour ladite chambre, dont le parfait paiement a été ordonné le 5 septembre 1688, suivant le certificat de M. Petit, du 8 novembre 1694.. 400 liv.

« TOTAL.. 4,100 l. »

On relève, dans les Comptes des Bâtiments, en date du 13 mai 1696, l'ordonnance de paiement suivante, relative à cette commande : « Au sieur Corneille l'aîné, peintre, parfait payement de 4,100 livres à quoy montent sept tableaux qu'il a faits et qui ont esté posez tant au château de Trianon et à la paroisse de Versailles qu'au château de Fontainebleau de 1686 à 1689 » [Guiffrey. t. IV. col. 6 et 61].

Signalé par Paillet (1695) [P.].

Mis à Fontainebleau en 1722, dans la chambre Saint-Louis [Font. 33]. — Piganiol de la Force le signale à Trianon, sur la cheminée de la seconde pièce, et en dessus de portes dans le même appartement les « deux tableaux de petits zéphyrs ». — Au magasin de la Surintendance en 1760 [J.] et en 1784 [D. R.].

2° Un tableau représentant une Fuite en Égypte avec des Anges, sur un fond de paysage ; figures de 6 à 7 pouces ; ayant de hauteur 14 pouces sur 22 pouces de large ; dans sa bordure dorée ; et peint sur cuivre.

Versailles. Petite galerie du Roy.

« Donné par M. le comte de Marsan en may 1696 » [P.].

Il se trouvait, à cette date, dans la galerie du Roi [V.].

---

(1) Michel Corneille exécuta pareillement, au compte du Roi, pour l'église des Recollets de Versailles, un autre tableau représentant « Saint Louis à genoux offrant les cloux et l'éponge à un crucifix devant un autel » [P. R. C.].

Dans le premier cabinet particulier (huitième pièce) de l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.] et en 1784, avec cette note (1788) : « Nettoyer et vernir » [D. R.].

Actuellement au Louvre, nº 137 : H. o m. 45 — L. o m. 62.

3º Un tableau représentant Acis et Galathée sur un char dans la mer, accompagnez de Tritons, et dans l'éloignement paroit le géant Poliphème sur une montagne; figures de 20 à 22 pouces; ayant de hauteur 3 pieds 7 pouces sur 4 pieds 8 pouces de large; dans sa bordure dorée (1).

Versailles. Cabinet des tableaux.

Mentionné par Paillet (1695) [P.]. — Signalé à Meudon au commencement du XVIIIᵉ siècle, comme appartenant à Monseigneur [Meud. s. d.].

Se trouvait encore à Meudon, en dessus de porte d'une chambre du Château Neuf, en 1733, où il est ainsi annoncé : « Acis et Galathée sur un char marin tiré par deux dauphins dont l'un jette de l'eau, et conduit par deux Tritons; l'un des deux tenant une conque et l'autre les reines; sur la gauche, trois Nayades et un Triton suivant le char; dans le fond, sur la droite, Poliphème assis sur un rocher; hauteur 4 pieds; largeur 4 pieds 10 pouces » [Meud. 33]. — Toujours au même endroit en 1775 [Meud. 75].

4º Un tableau représentant deux enfans en l'air tenant des fleurs et un autre petit à demi corps sur un carreau; figures de petite nature; ayant de hauteur 3 pieds 9 pouces sur 2 pieds 10 pouces de large; dans sa bordure dorée.

5º — trois enfans grouppez ensemble, dont l'un verse de l'eau d'un vase; figures de petite nature; ayant de hauteur 3 pieds et demi sur 3 pieds de large; dans sa bordure dorée.

6º — cinq enfans sur un nuage, dont un sonne d'un petit cornet, et deux autres au dessous tenant des fleurs; figures de petite nature; ayant de hauteur 3 pieds 7 pouces sur 2 pieds 11 pouces de large; dans sa bordure dorée.

---

(1) Voir le précédent nº 1, p. 412.

7° — deux enfans dans les nues et un autre qui se couvre d'une draperie bleue; figures de petite nature; ayant de hauteur 3 pieds 10 pouces sur 2 pieds 10 pouces de large ; dans sa bordure dorée (1).

Versailles. Cabinet des tableaux.

On relève, au sujet de ces quatre tableaux, dans les Comptes des Bâtiments, les deux paiements suivants :

Exercice 1688 : 9 mai-17 octobre : « 800 livres acompte de quatre tableaux pour la salle de la Musique et la chambre des fleurs de Trianon » [Guiffrey. t. III. col. 89].

Exercice 1688 : 24 avril-9 octobre : « 500 livres, id. » [id., col. 286].

Mentionnés par Paillet sous ces titres : n° 4, le Soir ; n° 5, le Matin; n° 6, le Midi [P.].

Signalés par Piganiol de la Force à Trianon. — Les n°s 4, 5 et 6, en 1760, dans le deuxième cabinet particulier de l'hôtel de la Surintendance [J.], et en 1784, au magasin du même hôtel [D. R.].

Le n° 6, actuellement au grand Trianon, n° 43 : H. 1 m. 77 — L. 1 m. 02. — Sur l'exemplaire de l'inventaire Bailly du Louvre, on relève les notes suivantes de Villot : en marge du n° 4 : « 1091 B »; en marge du n° 5 : « 1069 B »; en marge du n° 7 : « 1052 B ».

8° Un tableau représentant Iris à genoux sur un nuage qui prie Jupiter de déifier Memnon ; figures de 20 à 24 pouces ; ayant de hauteur 3 pieds et demi sur 2 pieds 8 pouces de large ; dans sa bordure dorée ; de forme ovale.

Versailles. Cabinet des tableaux.

Actuellement au grand Trianon, n° 85 : H. 1 m. 13 — L. 0 m. 84.

9° Un tableau représentant Apollon qui joue de la lire et Pan qui joue d'un siflet de chaudronnier, en présence du Roy Midas; figures de 24 pouces ; ayant 3 pieds 4 pouces de diamètre ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

---

(1) Voir le précédent n° 1, p. 412.

Signalé par Piganiol de la Force à Trianon. — Mentionné ainsi, en 1760, dans le salon du directeur des Bâtiments à l'hôtel de la Surintendance : « Un tableau de forme ovale représentant Apollon sous la figure d'un pasteur, un Amour tient sa lyre et deux autres tiennent l'un des fleurs et l'autre un petit corps de chasse » [J.].

Actuellement au musée d'Albi, où il fut envoyé par l'État en 1872 : Dia. 1 m. 08.

10° Un tableau représentant la Vierge assise tenant l'enfant Jésus sur ses genoux; saint Jean à genoux est auprès avec une croix, et deux têtes de chérubins ; figures d'environ 4 pouces ; ayant de hauteur 4 pieds 5 pouces sur 2 pieds 10 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Fontainebleau. Chapelle.

C'est sans doute ce tableau que vise cette ordonnance de paiement, en date des 3 septembre-16 novembre 1692 : « A Corneille l'aîné, peintre, 330 livres pour un tableau d'autel pour une des chapelles dudit château (de Fontainebleau), représentant la Famille de la Vierge » [Guiffrey. t. III. col. 778].

Mentionné à Fontainebleau à la fin du XVIIe siècle [Font. s. d.] et par d'Argenville en 1762. — Restauré, en 1786, par le peintre Godefroid, dont voici le mémoire : « Fontainebleau. A deux autres tableaux de chapelle de côté, dont l'un une Sainte Famille par Michel Corneille et l'autre plusieurs saints d'une manière ancienne, qui étoient couverts de gris d'humidité invétérée de gros vernis, les avoir netoyés, vernis, et remplis de mastic, et repeint quelques parties écaillées, 48 livres » (A. N. O[1] 1931).

11° Un tableau représentant l'Abondance qui se met entre les bras de la France qui la reçoit, et un petit enfant sur un nuage tenant un sceptre et des balances ; figures de demi-nature ; ayant de hauteur 4 pieds et demi sur 6 pieds et demi de large; de forme ovale et colé sur plâtre (1).

Fontainebleau. Appartement de Monseigneur.

Signalé à Fontainebleau, à la fin du XVIIe siècle, dans le cabinet de l'alcôve [Font. s. d.].

---

(1) Voir le précédent n° 1, p. 412.

Il convient d'ajouter à cette série le tableau suivant, qui se trouve décrit ainsi dans l'inventaire dressé, en 1733, par Jacques Bailly, pour Meudon, et qui ne semble point pouvoir être identifié avec le précédent n° 10 :

Chapelle. — Le tableau de l'autel par Corneille, représentant la Vierge tenant dans ses bras le petit Jésus qui luy saute au cou, sur un fond de paysage. *Hauteur :* 6 pieds 6 pouces. *Largeur :* 4 pieds 8 pouces. Ce tableau est augmenté des deux côtés; dans le lointain on voit saint Joseph qui fait boire son âne.

[Meud. 33.].

Signalé à Meudon, au début du XVIII° siècle, comme appartenant à Monseigneur [Meud. s. d.]. — S'y trouvait encore en 1775 [Meud. 75].

Gabriel BLANCHARD

1° Un tableau représentant Diane accompagnée de deux Amours, qui découvre Endimion endormi entre les bras du Sommeil, proche un fleuve endormi ; figures de petite nature ; ayant de hauteur 9 pieds 9 pouces et demi sur 6 pieds 5 pouces de large.

Versailles. Grand appartement du Roy.

2° — des Pasteurs métamorphosez en peupliers; figures de 16 à 18 pouces; ayant 3 pieds et demi de diamètre.

3° — une Dance de Nymphes, et des Satyres qui jouent du tambour de basque ; figures de 16 pouces; de mêmes dimensions que le précédent.

Trianon.

On trouve, dans les Comptes des Bâtiments, les ordonnances de paiement suivantes, relatives à ces deux tableaux :

Exercice 1688 : 30 mai-12 septembre, 400 livres acompte de deux tableaux qu'il a faits pour la salle de bal à Trianon [Guiffrey. t. III. col. 88].

Exercice 1696 : 6 mai, parfait paiement de 1,400 livres pour cinq tableaux faits pour Trianon et la paroisse de Versailles [id. t. IV, col. 5.60].

Mentionnés par Piganiol de la Force à Trianon, le sujet du n° 2 identifié avec la légende du berger Apulus.

4° Un tableau représentant Niobé qui expire d'un coup de flèche qu'elle receut dans le sein, et plusieurs figures dont une est assise sur une pierre, s'appuyant sur un bâton; figures de 11 à 12 pouces; ayant de hauteur 22 pouces sur 24 pouces de large; ceintré par le haut, à oreille; dans sa bordure dorée.

5° — le Triomphe de Niobé; sur le devant paroit une figure habillée de rouge qui dance; de mêmes dimensions que le précédent.

Ménagerie.

Mentionnés par Piganiol de la Force à la Ménagerie.

6° Un tableau représentant la Dispute de Minerve et de Neptune, en présence des Dieux; sur le devant paroist un cheval et un olivier; figures de 9 à 10 pouces ; ayant de hauteur 2 pieds 7 pouces sur 2 pieds 2 pouces de large ; dans sa bordure dorée (1).

Ménagerie.

VAN DER MEULEN

1° Un tableau représentant la Prise de Luxembourg; M. le maréchal de Créqui est sur un cheval blanc mouchetté, il montre avec son bâton les batteries à un officier

(1) Voir le n° 2 de l'article de Poerson.

habillé de rouge, monté sur un cheval blanc; figures de 13 à 14 pouces; ayant de hauteur 6 pieds 11 pouces et demi sur 11 pieds de large; dans sa bordure dorée.

Marly.

Piganiol de la Force le signale à Marly. — Restauré par Colins en 1769 : « remis sur toile, tombait par écailles » (A. N. O' 1934^A). — Se trouvait au magasin de la Surintendance en 1760 [J.] et en 1784 [D. R.].

Au Louvre, nº 313 du catalogue Villot, sous ce titre : « Siège de la ville et des châteaux de Namur : H. 2 m. 06 — L. 3 m. 25.

2º Un tableau représentant la ville et le château de Dinan, où paroit dans le lointain des pasteurs avec leurs moutons; figures de 6 à 7 pouces; ayant de hauteur 6 pieds 11 pouces sur 9 pieds 10 pouces et demi de large; dans sa bordure dorée.

Marly.

Actuellement au Louvre, nº 2041 : H. 2 m. 33 — L. 3 m. 31.

3º Un tableau représentant la ville de Luxembourg; il y a un jeune homme ayant un genoux en terre, et, derrière, un cheval souppe de lait et cinq autres chevaux auprès; figures de 13 à 14 pouces; ayant de hauteur 7 pieds sur 10 pieds 10 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Marly.

Mentionné par Piganiol de la Force à Marly. — Restauré par la veuve Godefroid et Colins en 1749 (A. N. O' 1934^A). — Se trouvait au magasin de la Surintendance en 1760 [J.] et en 1784 [D. R.].

Actuellement au Louvre, nº 2043 : H. 2 m. 22 — L. 4 m.

4º Un tableau représentant la ville de Douay; sur le devant paroit un équipage des livrées du Roy et deux hommes déchargeant un balot de dessus un cheval tombé; figures de 13 à 14 pouces; ayant de hauteur 6 pieds

5 pouces sur 9 pieds 9 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Marly.

Mentionné à Marly par Piganiol de la Force. — Remis sur toile en 1750 et restauré par la veuve Godefroid et Colins : « avoit été brûlé et tombait par morceaux » (A. N. O[1] 1934 [A]). — Au Louvre en 1785 [Louv. 85].

2032 Actuellement au Louvre, n° 2036 : H. 2 m. 20 — L. 3 m. 28.

5° Un tableau représentant la ville de Mastricht; sur le devant paroit le Roy à cheval, parlant à un officier qui a la tête nüe, assez proche d'un page qui se botte; figures de 13 à 14 pouces; ayant de hauteur 6 pieds 11 pouces sur 6 pieds un pouce de large; dans sa bordure dorée.

Marly.

Mentionné à Marly par Piganiol de la Force. — Remis sur toile et restauré, en 1750, par la veuve Godefroid et Colins : « avoit été brûlé tomboit par écailles » (A. N. O[1] 1934[A]). — Se trouvait, en 1775, dans la grande galerie de Meudon, identifié avec le tableau de la prise de Luxembourg, et ainsi décrit : « Sur le devant paroissent plusieurs chevaux que des cavaliers tiennent, auprès un jeune homme à genoux qui boucle son soulier » [Meud. 75].

Actuellement au Louvre, n° 2040 : H. 2 m. 31 — L. 3 m. 32.

6° Un tableau représentant la ville de Valenciennes, et le Roy, monté sur un cheval isabelle, montrant ses gardes du corps dans l'éloignement; figures de 13 à 14 pouces; ayant de hauteur 7 pieds 9 pouces sur 9 pieds 3 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Marly.

Mentionné par Piganiol de la Force à Marly. — Rentoilé, en 1751, par la veuve Godefroid et Colins : « lequel tableau menaçoit une ruine totale, le sieur Colins et M[me] Godefroid ont passé près de deux mois à le retablir. » (A. N. O[1] 1934[A]). — Se trouvait, en 1760, au magasin de la Surintendance [J.] et, en 1775, dans la grande galerie de Meudon, où il est ainsi décrit : « Sur le devant paroit un officier monté sur un cheval roux, il est vêtu

d'une redingote rouge avec des gens de livrée, et sur la droite Louis XIV donnant des ordres à un officier général » [Meud. 75].

Actuellement au Louvre, n° 2042 : H. 2 m. 26 — L. 3 m. 35.

7° Un tableau représentant la ville de Lille; sur le devant le Roy monté sur un cheval isabelle, assez proche des princes et d'une abbaye; figures de 13 à 14 pouces; ayant de hauteur 6 pieds 9 pouces sur 9 pieds 3 pouces et demi de large; dans sa bordure dorée.

Marly.

Actuellement au Louvre, n° 2036 : H. 2 m. 30 — L. 3 m. 28.

8° Un tableau représentant la ville et citadelle de Cambray; le Roy est représenté sur un cheval tigré, et derrière luy paroit son camp; figures de 13 à 14 pouces; ayant de hauteur 6 pieds 11 pouces sur 10 pieds un pouce de large; dans sa bordure dorée.

Marly.

Mentionné à Marly par Piganiol de la Force. — Restauré, en 1749, par Colins et la veuve Godefroid (A. N. O[1] 1934[A]). — Se trouvait, en 1760, au magasin de la Surintendance [J.] et, en 1775, dans la grande galerie de Meudon [Meud. 75].

Actuellement au musée de Toulouse, auquel il fut envoyé par l'État en 1812 : H. 2 m. 31 — L. 3 m. 33.

9° Un tableau représentant la ville de Tournay; sur le devant l'on voit un carosse et un fourgon entre lesquels l'on découvre des soldats assis, joüant aux cartes; assez près d'une tente, paroit un moine regardant dans un livre; figures de 13 à 14 pouces; ayant de hauteur 6 pieds 4 pouces sur 12 pieds de large ; dans sa bordure dorée.

Marly.

Mentionné à Marly par Piganiol de la Force. — Se trouvait, en 1760, au magasin de la Surintendance [J.], et, en 1775, dans la grande galerie du château de Meudon, ainsi décrit : « Sur le devant paroit un cheval blanc

sans selle ni bride, auprès de deux hommes qui fouillent dans une valise; de l'autre côté, M. de Louvois écrivant dans sa tente, et en dehors un Religieux qui lit assis sur un coffre [Meud. 75].

Actuellement au Louvre, n° 2031 : H. 2 m. 65 — L. 3 m. 85 (1).

10° Un tableau représentant la ville d'Oudenarde; le Roy et M. de Turenne sont à cheval, deux valets de pieds et quatre chiens sont sur le devant; figures de 13 à 14 pouces; ayant de hauteur 6 pieds 7 pouces sur 12 pieds de large; dans sa bordure dorée.

Marly.

Mentionné à Marly par Piganiol de la Force. — Restauré, en 1750, par Colins (A. N. O' 1934A). — Se trouvait au magasin de la Surintendance en 1760 [J.] et en 1784 [D. R.].

Au Louvre, n° 303 du catalogue Villot : H. 2 m. 13 — L. 3 m. 33.

11° Un tableau représentant l'Entrée de la Reine en carosse dans Arras; plusieurs dames qui accompagnent la Reine, le Roy est à cheval, suivi de toute sa cour; figures de 13 à 14 pouces; ayant de hauteur 5 pieds 8 pouces et demi sur 9 pieds 8 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Marly.

Se trouvait, en 1760, au magasin de la Surintendance, sous ce titre « Entrée de Louis XIV à Douai » [J.] et, en 1784, dans la cinquième pièce de cet hôtel, avec cette note (1788) : « Ce tableau est crevé, on peut essayer de mettre des pièces pour lui éviter le rentoilage; un lavage lui suffit » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 2035 : H. 2 m. 32 — L. 3 m. 31.

12° Un tableau représentant le Roy allant au Palais, suivi de la garde française et suisse, rangée en haie sur le Pont Neuf, accompagnée de beaucoup de peuple; figures

(1) Une répétition de ce tableau figure également au musée de Bruxelles, auquel elle fut envoyée, en 1811, par l'État Français : H. 2 m. 13 — L. 3 m. 33.

de 10 à 11 pouces; ayant de hauteur 5 pieds 8 pouces sur 9 pieds 10 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Marly.

Se trouvait, en 1760, au magasin de la Surintendance [J.]. — Restauré, en 1785, par le peintre Godefroid, dont voici le mémoire : « L'entrée de Louis XIV dans Paris par Vandermeulen, grand tableau envoyé de Versailes, tout écaillé sur deux lignes de 4 pouces de large de haut en bas à travers les petites figures et le ciel dont tous les détails ont été refaits, après l'avoir netoyé, levé quantité de repeins et verni, 224 livres » (A. N. O[1] 1931).

Actuellement au musée de Grenoble, auquel il fut envoyé par l'État en 1811 : H. 2 m. 13 — L. 3 m. 15.

13° Un tableau représentant la ville de Dôle; le Roy est à cheval et M. le Prince aussi, ayant un bonnet fourré sur la tête et enveloppé d'un manteau bleu, proche d'un cavalier courant et d'un autre qui monte à cheval; figures de 13 à 14 pouces; ayant de hauteur 6 pieds 10 pouces et demi sur 9 pieds de large; dans sa bordure dorée.

Marly.

Se trouvait, en 1775, dans la grande galerie de Meudon, ainsi décrit : « La prise de Dol en hiver; sur le devant paroit M. le prince de Condé, vêtu de rouge, coëffé d'un bonnet fourré et prêt à monter sur un cheval blanc » [Meud. 75]. — En 1784, dans la cinquième pièce de l'hôtel de la Surintendance, avec cette note (1788) : « Ce tableau est crevé, on peut essayer de mettre des pièces pour lui éviter le rentoilage ; un lavage lui suffit « [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 2038 : H. 2 m. 16 — L. 2 m. 94.

14° Un tableau représentant la ville et le château de Charleroy; sur le devant paroit un homme qui a la tête nue, donnant une lettre au commandant monté sur un cheval, proche trois chevaux; figures de 13 à 14 pouces; ayant de hauteur 6 pieds 10 pouces et demi sur 10 pieds de large; dans sa bordure dorée.

Marly.

En 1784, au magasin de la Surintendance [D. R.].

Actuellement au musée de Versailles, n° 162 : H. 2 m. 30 — L. 3 m. 25.

19° Un tableau représentant la ville de Bezançon; sur le devant paroit une suitte de caissons de vivres qui arrivent; figures de 13 à 14 pouces; ayant de hauteur 6 pieds 11 pouces sur 10 pieds 2 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Marly.

Mentionné à Marly par Piganiol de la Force. — En 1784, au magasin de la Surintendance [D. R.].

Actuellement au musée de Dijon, auquel il fut envoyé par l'État en 1811 : H. 2 m. 30 — L. 3 m. 35.

15° Un tableau représentant la ville de Salins; sur le devant paroit un Cordelier et deux hommes, conduisant deux mulets chargés; figures de 13 à 14 pouces; ayant de hauteur 5 pieds 7 pouces sur 5 pieds 2 pouces de large; dans sa bordure dorée.

16° — le château de Joux, où il paroit de grandes montagnes dans le lointain, et, sur le devant, deux chevaux sellez, tenus par des palfreniers; figures de 13 à 14 pouces; ayant de hauteur 5 pieds 9 pouces sur 5 pieds un pouce de large; dans sa bordure dorée.

17° — la ville d'Ipres; sur le devant paroissent des équipages d'armée en marche; figures de 13 à 14 pouces; ayant de hauteur 5 pieds 7 pouces sur 5 pieds 3 pouces de large; dans sa bordure dorée.

18° — la ville de Condé; sur le devant l'on voit un homme dans une chaise roulante, et des cavaliers qui suivent; figures de 13 à 14 pouces; ayant de hauteur 5 pieds 4 pouces sur 5 pieds 5 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Marly.

Mentionnés à Marly par Piganiol de la Force.

Actuellement, tous les quatre, au musée de Versailles; le n° 15 sous le n° 2133 : H. 2 m. 64 — L. 1 m. 66; — le n° 16 sous le n° 98 : H. 2 m. 25 —

L. 1 m. 55; — le n° 17 sous le n° 101 : H. 2 m. 25 — L. 1 m. 55; — le n° 18, sous le n° 99, avec attribution à J.-B. Martin : H. 2 m. 25 — L. 1 m. 53.

20° Un tableau représentant la veue du château de Fontainebleau; le Roy et la Reyne sont en habit de chasse; figures de 9 à 10 pouces; ayant de hauteur 19 pouces sur 2 pieds 11 pouces de large; coupé en octogone par les coins; dans sa bordure dorée.

21° — la veue du château de Vincennes; le Roy et la Reine sont à cheval en habit de chasse, suivis de leur cour; comme le précédent.

22° — la veue du château neuf de Saint-Germain; le Roy est à cheval sur le devant, accompagné de M. de Turenne; figures de 9 à 10 pouces; ayant 20 pouces de diamètre; dans sa bordure dorée.

23° — la veue de l'ancien château de Versailles; sur le devant l'on voit un carosse à six chevaux et des gardes du Roy qui suivent; de mêmes dimensions que le précédent.

Versailles. Petite galerie du Roy.

Mentionnés par Piganiol de la Force dans le cabinet du billard à Versailles.

Les n°s 22 et 23 se trouvaient, en 1760, à la Surintendance, dans le deuxième cabinet particulier et dans le salon du directeur des Bâtiments [J.]. — Le n° 23, restauré, en 1783, par le peintre Godefroid, dont voici le mémoire : « Le départ pour la chasse, au bas du château de Versailles par Vendermeulen, l'avoir nettoié, levé quelques repeins que j'ai repointillé et refait quelques remplissages à l'outremer dans les cieux et à quelques figures » (A. N. O¹ 1933). — Les n°s 22 et 23, en 1784 dans la sixième pièce de l'hôtel de la Surintendance, avec cette note (1788) : « A rentoiler » [D. R.]. — Le n° 22, en 1785 au Louvre [Louv. 85].

Actuellement, tous les quatre, au musée de Versailles, les n°s 20 et 21 sous les n°s 4343 et 4342 : H. 0 m. 52 — L. 0 m. 85; — les n°s 22 et 23 sous les n°s 2144 et 2145 : Diam. 0 m. 56. — Tous signés et datés : *Vander Meulen fec. 1669.*

24° Un tableau représentant une Bataille entre deux montagnes, proche une croix fort élevée; figures d'environ

3 pouces ; ayant de hauteur 23 pouces sur 2 pieds et demi de large ; dans sa bordure dorée.

25° — une Bataille ; sur le devant un cavalier, ayant un bufle et un plumet rouge sur son chapeau, une écharpe de même couleur ; à un des bouts, un cheval paroit tombé par terre ; figures d'environ 4 pouces et demi ; ayant de hauteur 21 pouces sur 2 pieds et demi de large ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Garde meuble.

26° — une Bataille; sur le devant paroit un cheval blessé et tombé, avec plusieurs cavaliers derrière ; ayant de hauteur 16 pouces sur 22 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet de Madame.

Pour avoir le relevé exact des divers tableaux de Van der Meulen, qui faisaient partie de la collection de la Couronne, il convient de publier, à la suite de cette série inventoriée par Bailly, l'importante pièce suivante (A. N. O[1] 1964), *publiée en 1883 par M. Guiffrey dans les* NOUVELLES ARCHIVES DE L'ART FRANÇAIS. *C'est le mémoire par Van der Meulen lui-même des travaux qu'il exécuta pour le Roi de 1664 jusqu'aux environs de 1686 ; cette pièce est précédée du placet suivant :*

« Monseigneur,

« Je présente à Votre Grandeur un recuëil d'estempes qui représente divers conquestes du Roy (1), ausquels, Monseigneur, vous avez une grande part, que j'ay fait graver pour publier davantage la gloire du règne de Sa Majesté. Cette entreprise luy a esté si agréable qu'Elle m'a fait acheter les premières planches, pour en faire distribuer de sa part à des seigneurs étrangers. Ce qui m'a encouragé d'en continuer la suitte, où je n'ay rien épargné pour les faire exécuter le mieux qu'il a esté possible par les meilleurs graveurs du Royaume, affin que si il plaist au Roy de les faire achepter, et joindre ces dernières planches aux premières, Sa Majesté en ait d'autant plus de satisfaction ; ou bien si Elle désire après en avoir fait choisir quelque nombre des premières et des plus belles épreuves selon

(1) Il s'agit des *Maisons roïales et villes conquises ;* ce recueil fut publié en 1685.

leur juste valeur, m'en laisser la distribution publique pour me rembourser de cette grande dépense. Je suiveray ce qu'il vous plaira m'ordonner. Votre Grandeur pourra reconnoistre par le mémoire de mes ouvrages depuis que j'ay l'honneur d'estre au service de Sa Majesté que les tableaux qu'Elle a veu dans la maison des Goblins en sont la moindre partie, et que la quantité de voyages qui m'ont esté ordonnée m'ont extrèmement coûtez, n'ayant receu le payement que de trois seulement; ce que je vous supplie très humblement, Monseigneur, de considérer pour m'en ordonner la récompense, et particulièrement qu'il plaise à Votre Grandeur, de me faire payer la pension de cette année, de laquelle je n'ay encore rien touché. »

MÉMOIRE

DE TOUT CE QUE FRANÇOIS VANDER MEULEN A PEINT ET DESSIGNÉ POUR LE SERVICE DE SA MAJESTÉ DEPUIS LE 1er AVRIL 1664 (1).

Premièrement :

J'ay peint le vieux chasteau de Versailles du costé de l'Orangerie (2).

Plus, la vëue du chasteau du bois de Vincennes, même grandeur (3).

Plus, du temps du premier Carousel de Versailles, j'ay fait plusieurs esquisses et desseins.

Plus, du temps du Cardinal Légat, j'ay fait plusieurs desseins de Fontainebleau de ce qui s'est passé dans ce temps là.

Plus, j'ay peint le tableau de Fontainebleau veuë du costé du grand parterre : le Roy à cheval qui court le serf avec sa suitte, de dix pieds de long et de sept de haut (4).

* Plus, la marche du Roy, accompagnée de ses gardes, passant sur le Pont Neuf et allant au pallais, de même grandeur.

Plus, j'ay peint deux esquisses de chevaux sur deux toilles.

Plus, j'ay peint dans la grande escurie plusieurs chevaux qui servent de modelle sur deux toilles (5).

Plus, j'ay peint en petit l'entreveuë du Roy et du Roy d'Espagne après un dessein de Monsieur *Le Brun*, qui a servy pour modelle pour celuy qu'on a fait en grand pour la tapisserie.

Plus, j'ay peint l'entreveuë des Suisses, d'après Monsieur *Le Brun*, pour le même sujet.

---

(1) L'astérisque (*) désigne les tableaux déjà cités par Bailly.

(2) Actuellement au musée de Versailles, n° 725 : H. 0 m. 95 — L. 1 m. 27.

(3) Actuellement au Louvre, n° 2045 : H. 0 m. 96 — L. 1 m. 26.

(4) Actuellement au Louvre, n° 2044 : H. 1 m. 90 — L. 3 m. 35. — Restauré, en 1783, par Godefroid, dont voici le mémoire : « La grande chasse de Louis XIV au bas de Fontainebleau par Vandermeulen, l'avoir nettoié, levé des repeints dans le ciel et les avoir refait à l'outremer, 48 livres » (A. N. O¹ 1933).

(5) Peut-être au Louvre, n° 321 du catalogue Villot : H. 0 m. 55 — L. 0 m. 60 ?

Plus, j'ay peint une bataille derière un portrait du Roy à cheval (1).

Plus, j'ay peint une autre bataille du même sujet, derrière un autre.

Plus, j'ay peint derière le Roy à cheval de Monsieur *Le Brun* la marche du Roy faisant son entrée dans la ville de Dunkerque (2).

Plus, j'ay fait un grotesque, la veuë de Fontainebeleau, le Roy sur le devant et plusieurs figures, serf et chiens, dans ledit grotesque.

Plus, j'ay peint pour une des Saisons une ovalle le Roy à cheval en carouselle.

Plus, j'ay peint dans une autre Saison le Roy à la chasse, aussi ovalle.

Plus, j'ay peint le dedans de l'esquisse des douze Mois.

Plus, j'ay peint et fait l'esquisse de l'Isle en Flandre, qui a servy pour peindre en grand, pour la tapisserie (3).

Plus, j'ay peint le Roy devant Marsal, là où le gouverneur présente les clefs au Roy, pour le même sujet.

Plus, le Roy dans la tranchée devant Douay, pour le même sujet.

Plus, l'entrée de la Reine devant la porte de Douay, pour le même sujet (4).

Plus, la deffaite du comte de Marsein après la prise de l'Isle en Flandre, pour le même sujet (5).

Plus, j'ay fait une esquisse le Roy dans une bataille, qui a servi pour peindre en mignature.

Plus, j'ay fait un dessin sur vélin, le Roy a cheval à la teste de son armée.

Plus, j'ay peint derrière deux tableaux inventez de Monsieur *Le Brun* les figures, scavoir : celle du Roy et de madame de Montespan peint par Monsieur *Detroyes*. J'ay peint dans l'un la Franche-Comté, et dans l'autre la Navigation.

---

(1) Il s'agit vraisemblablement de l'un des deux portraits de Louis XIV par Mignard (voir l'article de cet artiste, nos 7 et 8, pp. 342 et 343 *sup.*).

(2) Voir l'article de Le Brun, n° 20, p. 325 *sup.*

(3) Actuellement au musée de Dijon, auquel il fut envoyé par l'État en 1811 : H. o m. 49 — L. 1 m. 16. — Restauré, en 1783, par Godefroid, dont voici le mémoire : « Trois petits tableaux de Vandremeule, dont l'un est le siège de Lille, tous trois de même grandeur, pour les avoir nettoiés, levé quelques repeints que j'ai repointillés, ainsi que quelques parties des remplissages à l'outremer dans les cieux et dans les figures, 24 livres » (A. N. O' 1933). — Au Louvre en 1785, où il est indiqué avec les dimensions d'un pied 8 pouces sur 3 pieds 6 pouces de large [Louv. 85].

(4) Actuellement au Louvre, n° 2033 : H. o m. 63 — L. o m. 78.

(5) Restauré, en 1783, par Godefroid, dont voici le mémoire : « La deffaite du comte de Marsan, pour avoir nettoié, levé quelques repeins que j'ai repointillés et refait quelques remplissages à l'outremer dans les cieux et à quelques figures » (A. N. O' 1933). — Au Louvre en 1785, avec les dimensions de 2 pieds sur 2 pieds 6 pouces de large [Louv. 85].

Plus, j'ay peint sur deux toilles des attitudes de chevaux différentes.

Plus, j'ay peint un cheval le tiers du naturel, un cheval galoppant.

Plus, j'ay peint la ville de Courtray enrichie de figures, que l'on a fait en tapisserie dans un coin de bordure (1).

Plus, le Roy avec ses gardes entrant dans la ville de Douay, pour le même sujet.

Plus, pour les douze Mois de l'année qui sont les maisons royalles (2) :

Scavoir : dans celle de Versailles, le Roy dans un carosse accompagné de ses gardes,

Dans celle du bois de Vincennes, le Roy à la chasse,

Dans celle de Marimont, le Roy à la chasse (près de Mons),

Dans celle de Saint-Germain en Laye, le Roy et la Reyne à cheval et les dames à cheval,

Dans celle de Chambor, la marche royalle,

Dans celle de Blois, le Roy dans sa calèche accompagné de ses gardes,

Dans celle des Thuileries, le Roy dans sa calèche avec des dames,

Plus, Madrid, j'ay peint la pièce entièrement, le Roy à la chasse,

Plus, Moncou (lire Monceaux), je lay peint aussi tout entièrement, aussi le Roy à la chasse,

Plus, le balet du Roy, je l'ay peint aussi entièrement là où l'on voit toutes sortes de masquarades,

Plus, j'ay peint aussi entièrement la fassade du Louvre où est représentée la Psichée.

Plus, j'ay peint un entredeux de fenestre pour la tapisserie.

Plus, j'ay fait l'esquisse du passage du Rhin en trois morceaux : le premier est la marche de la cavallerie, le milieu le Roy qui commande, et le troisième là où on fait le pont de batteaux (3).

Les trois tableaux que j'ay commancez de peindre en grand font prez de soixante pieds de longueur, et cet ouvrage est beaucoup avancé.

Plus, j'ay peint quatre tableaux qui sont dans le cabinet du Roy, à Saint Germain en Laye,

* Sçavoir : le Roy allant à Versailles,

(1) Actuellement au musée de Versailles : H. 1 m. 33 — L. 0 m. 42.

(2) Cette suite est actuellement au musée de Versailles, n°s 4680 à 4691 : H. 3 m. 21 — L. 5 m. 17.



(3) Deux de ces pièces sont actuellement au musée de Caen, auquel elles furent envoyées par l'État en 1811 : H. 0 m. 81 — L. 1 m. 56; elles représentent le Roi commandant et le pont de bateaux. Deux tableaux sur ces mêmes sujets existent encore, l'un au Louvre, n° 2039 (H. 0 m. 50 — L. 1 m. 11); l'autre au musée de Dijon (H. 0 m. 68 — L. 1 m. 08) : tous deux représentent le Roi commandant pendant que la cavalerie traverse le fleuve.

* Le second, le Roy et la Reyne à cheval dans le bois de Vincennes,
* Le troisième, Saint Germain, le Roy gardant la chasse,
* Le quatrième, le Roy accompagné des dames au camp de Fontainebeleau.

Plus, j'ay peint dans le grand escallier de Versailles quatre tableaux :

Sçavoir : la sortie du Gouverneur et la garnison de Cambray devant le Roy,

Plus, la ville de Valanciennes,

Plus, la ville de Saint-Omer (1),

Plus, la bataille de Mont Cassel.

VOYAGES DE VAN DER MEULEN

Voicy les voyages que j'ay fait pour dessigner (2) les conquestes du Roy :

Premier voyage :

J'ai esté à Dunkerque, à Calais, Gravelines et Ardres, Saint-Venant, Béthune et la ville d'Arras. Les desseins de ces villes sont entre les mains du sieur Hiver (3).

---

(1) Lors de la démolition de l'escalier des Ambassadeurs, ce tableau fut transporté sur toile par Picault qui demanda 7,000 livres pour cette opération et n'en toucha que 3,000 ; voici son mémoire (A. N. O[1] 1934 [A]) :

« Pendant les susdites années j'ay enlevé un des quatre morceaux de peinture de l'escalier des Ambassadeurs représentant la prise de Valenciennes, une des conquêtes de Louis XIV ; peint sur un enduit de chaux et de sable de rivière par Vander Meulen.

« Opération coûteuse par les drogues et ustanciles d'autant plus sujette par les soins et les veilles continuels pendant et jusqu'au parfait enlèvement.

« Le morceau porte 14 pieds de hauteur sur 8 pieds de largeur ; il est passé de sur le mur où il était sur toile écrue bien tendue de sur un chassi à clef.

« *Somme demandée :* 7,000 liv. *Modération :* 3,000 liv.

« Plus, par ordre de M. de Tournehem, avoir posé un homme sur le grand escalier pour la garde dudit tableau pendant l'opération, l'espace de 90 jours et 70 nuits, à raison de 25 livres .... 200 liv. »

— Se trouvait, en 1784, au magasin de la Surintendance, où il est indiqué avec les dimensions de 12 pieds 9 pouces sur 7 pieds de large.

Actuellement au musée de Versailles, n° 155, identifié avec la reddition de la citadelle de Cambrai : H. 4 m. 13 — L. 2 m. 21.

(2) La plupart des dessins pris sur place par Van der Meulen pendant ses voyages sont conservés depuis deux siècles à la manufacture des Gobelins. Il y en a 240. Quelques-uns sont d'une exécution remarquable. On les met sous verre en ce moment pour les exposer.

(3) Lire : « Yvert ».

Second voyage :

J'ay fait la campagne de Flandre avec le Roy ou j'ay dessigné la ville de Douay des deux costez et toutes les particularitez.

La ville de Tournay colorée et toutes les (*ici une place en blanc*) en particulier.

La ville d'Oudenarde, la ville d'Alost, l'Isle en Flandre avec toutes ses particularitez.

La ville de Courtrait colorée.

Ensuite j'ay fait le voyage de la Franche-Comté ou j'y ay dessigné :

Sçavoir : la ville de Dole des deux costez.

Besançon, Salins, Grayx, Saint-Ange, Saint-Laurent, Laroche, Le chasteau de Joux.

J'ay fait le voyage d'Hollande, où j'y ay dessigné toutes les conquestes du Roy :

N° 1. La ville de Woerden. — N° 2. La ville de Vianen. — N° 3. Le Vaert vis-à-vis Vianen. — N° 4. La ville de Cuylenbourg. — N° 5. La ville de Wychduerstede. — N° 6. La ville d'Utrecht. — N° 7. La ville de Narden. — N° 8. La ville d'Amerstuoort. — N° 9. La ville de Harderwgch. — N° 10. La ville de Elbourgh. — N° 11. La ville de Campen. — N° 12. La ville de Swol. — N° 13. La ville de Deventer. — N° 14. La ville de Zutphem. — N° 15. La ville de Doesbourg. — N° 16. La ville d'Arnhem. — N° 17. Le fort d'Eschine. — N° 18. La ville de Dottecom. — N° 19. La ville d'Emmerie. — N° 20. La ville de Rees. — N° 21. La ville de Wesel. — N° 22. La ville de Buric. — N° 23. La ville d'Orsoy. — N° 24. La ville de Santen. — N° 25. Le passage de Tolhuis. — N° 26. La ville de Nimmègue. — N° 27. La ville de Grave. — N° 28. Le fort Saint-André. — N° 29. Le fort Voorn. — N° 30. Le fort Crèvecœur. — N° 31. La ville de Bommel. — N° 32. La ville de Tiel.

J'ay aussi fait le voyàge de Chambort, — Amboise, — Blois là où j'ay fait quattre grands desseins chacun de quatre pieds et demy et un autre médiocre (1).

J'ay aussi fait le voyage de Mastricht, là où j'ay dessigné la ville colorée.

J'ay aussi fait le voyage de Cambray où j'ay dessigné les desseins suivans :

La ville de Cambray, — la ville de Valenciennes, — la ville de Saint-Omer, — et le champ de bataille de Mont Cassel et Cassel.

J'ay aussi fait un voyage où j'ay dessigné les villes suivantes :

La ville de Bouchain, — la ville de Condé, — la ville d'Aths, — la ville de

---

(1) Les Gobelins possèdent deux vues de Chambord au crayon, une vue générale d'Amboise à l'aquarelle et des dessins de Versailles, machine de Marly, cascade de Saint-Cloud, Fontainebleau, enfin une vue de Paris.

Dinan, — la forteresse de Charleroy, — la ville de Sautlieuz ou leau, — la ville de Gand, — la ville d'Ipre, — la ville d'Air.

J'ay aussi fait le voyage d'Allemagne où j'y ai dessigné les villes suivantes :

Premièrement la ville de Nancy, — la ville de Strasbourg, — la ville de Sellestat, — la ville de Brissac, — la ville de Fribourg.

Les conquestes du Roy que j'ay peint sont de dix pieds de long et de sept de haut.

* N° 1. La ville de l'Isle en Flandre, le Roy sur le devant avec sa cour. — * N° 2. La ville d'Oudenarde, le Roy sur le devant avec sa cour. — * N° 3. La ville de Douay investie par la cavallerie. — * N° 4. Le camp devant la ville de Tournay. — * N° 5. L'entrée de la Reyne dans la ville d'Arras. * N° 6. La ville de Dôle, le Roy accompagné de Monsieur le Prince, un hiver. — * N° 7. La forteresse de Charleroy. — * N° 8. La ville de Dinan. — * N° 9. Le Roy devant Cambray avec sa cour. — * N° 10. La ville de Vallencienne du costé des attaques. — N° 11. La ville de Courtrait représentant une marche (1). — N° 12. La ville de Dôle assiégée par le Roy (2). — * N. 13. Le siège de Besançon commancé. — * N° 14. Le siège de la ville de Mastricht.

MÉMOIRE DES DÉPENSES

PARTICULIÈRES QUE VANDER MEULEN A FAIT POUR LE SERVICE DE SA MAJESTÉ.

Premièrement :

Pour avoir fait achever le tableau du siège de Cambray, que deffunct Paul a commancé, pour ce cinquante écus (3)........................ 150

Plus, pour avoir fait porter à Marly le tableau de la ville de Dôle, pour le port de deux hommes........................... 6

Plus, pour trois journées d'un homme, avoir conduit ledit tableau et avoir accommodé et raccommodé un autre............ 12

(1) Ce tableau se trouvait, en 1760, à l'hôtel de la Surintendance dans le salon du directeur des Bâtiments, et il est ainsi annoncé : « La ville de Courtray, un orage paroit faire voltiger les manteaux des cavaliers que le vent agite » [J.]. — En 1775, mentionné ainsi dans la grande galerie de Meudon : « La ville de Courtray; sur le devant M. de Turenne monté sur un cheval soupe de lait parle à des officiers, dont l'un a la housse de son cheval jaune et brodé d'argent. » [Meud. 75].

Actuellement au Louvre, n° 2034 : H. 2 m. 30 — L. 3 m. 26.

(2) Ce tableau est ainsi mentionné, en 1775, dans la galerie de communication du château de Meudon : « Le siège de Dôle en été, avec l'armée campée devant cette place; sur le devant paroit des cavaliers » [Meud. 75]. — Au Louvre en 1785, avec les dimensions d'un pied 6 pouces sur 3 pieds 4 pouces de large [Louv. 85].

(3) Voir le n° 2 de l'article de Jean Paul, p. 439.

Plus, pour avoir fait porter cinq tableaux à Versailles, pour les six hommes, vingt-quatre livres................................ 24
Plus, pour l'homme qui les a conduit, cent sols............... 5
Plus, avoir fait porter quatre autres à Merly, vingt-quatre livres. 24

Somme totalle................. 241 liv.

Claude AUDRAN

Un tableau représentant Vénus et Vulcain tenant les armes d'Énée ; figures de petite nature ; ayant 4 pieds 4 pouces de diamètre.

Versailles. Appartement de M. le comte de Toulouze.

Mentionné par Paillet (1695) [P.].

Sur l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre, on relève, en marge de ce tableau, cette note au crayon, mise par Villot : « 446 B ».

NICASIUS

1° Un tableau représentant un Paysage où l'on découvre un pont et des chèvres qui passent dessus ; ayant de hauteur 17 pouces sur 23 pouces de large.

2° — un perroquet sur la porte de sa cage ; ayant de hauteur 18 pouces et demi sur 2 pieds 2 pouces de large ; sur un fond de paysage.

3° Un tableau en ovale où est représenté un coq, sur un fond de paysage ; ayant de hauteur 2 pieds 7 pouces sur 2 pieds un pouce de large.

4° Un tableau représentant un pellican, sur un fond de paysage ; ayant de hauteur 2 pieds 9 pouces et demi sur 2 pieds 3 pouces et demi de large.

5° — un mouton de Perse, sur un fond de paysage; ayant de hauteur 2 pieds 9 pouces et demi sur 2 pieds 9 pouces et demi de large.

6° — une frize où est peint une poule et un coq, sur un fond de paysage; ayant de hauteur 16 pouces sur 6 pieds 7 pouces de large.

7° Un tableau ovale représentant un chevreuil, sur un fond de paysage; de mêmes dimensions et forme que le n° 3.

8° Un tableau représentant un oyseau nommé Demoizelle, sur un fond de paysage; de mêmes dimensions que le n° 4.

9° — une marmotte et un lapin blanc, sur un fond de paysage; de mêmes dimensions que le n° 4.

10° — un chameau, sur un fond de paysage; de mêmes dimensions et forme que le n° 3.

11° — l'oiseau appelé Demoiselle, sur un fond de paysage; ayant de hauteur 2 pieds 9 pouces et demi sur 2 pieds 2 pouces de large.

12° — un muguet et deux serpens, sur un fond de paysage; de mêmes dimensions que le précédent.

13° Un tableau en frize où sont représentez des pigeons; de mêmes dimensions que le n° 6.

14° Un tableau ovale représentant une cicogne, sur un fond de paysage; de mêmes dimensions que le n° 3.

15° Un tableau représentant un singe, sur un fond de paysage; de mêmes dimensions que le n° 11.

16° — une muguette debout sur ses deux pattes de derrière, sur un fond de paysage; de mêmes dimensions que le n° 11.

17° — une canne d'Égypte et un autre oyseau inconnu, sur un fond de paysage; de mêmes dimensions que le n° 11.

18° — une vache des Indes, sur un fond de paysage; de mêmes dimensions que le n° 11.

19° — une outarde, sur un fond de paysage; de mêmes dimensions et forme que le n° 3.

20° Un tableau en frize où est représenté un pellican et des cannes; de mêmes dimensions que le n° 6.

21° Un tableau en frize où est représenté des cannes et des cannards; de mêmes dimensions que le n° 6.

22° Un tableau ovale représentant un paon, sur un fond de paysage; de mêmes dimensions que le n° 3.

23° Un tableau représentant un chat d'Espagne, sur un fond de paysage; de mêmes dimensions que le n° 11.

24° Un tableau en frize où est représenté un boislan, des bécasses et des cerfs; de mêmes dimensions que le n° 6.

25° Un tableau ovale représentant un loup marin, sur un fond de paysage; de mêmes dimensions que le n° 11.

26° Un tableau représentant une autruche, sur un fond de paysage; de mêmes dimensions que le n° 11.

27° — un porc-épic, sur un fond de paysage; de mêmes dimensions que le n° 11.

28° Un tableau ovale représentant une civette, sur un fond de paysage; de mêmes dimensions que le n° 3.

29° Un tableau représentant une canne huppée et deux autres oyseaux, sur un fond de paysage; de mêmes dimensions que le n° 11.

30° Un tableau représentant un castor qui mange une pomme, sur un fond de paysage; de mêmes dimensions que le n° 11.

31° Un tableau en frize où sont représentez des faisans, des perdrix et quatre autres oyseaux; de mêmes dimensions que le n° 6.

32° Un tableau ovale où est représenté l'oyseau appelé cazuel, sur un fond de paysage; de mêmes dimensions que le n° 3.

33° Un tableau représentant un Orphée au milieu de toutes sortes d'animaux célestes et terrestres, sur un fond de paysage; ayant de hauteur 2 pieds 10 pouces sur 3 pieds 10 pouces de large.

34° — une paonne, sur un fond de paysage; de mêmes dimensions que le n° 11.

35° — une chèvre de Barbarie avec un pinson, sur un fond de paysage; de mêmes dimensions que le précédent.

36° Un tableau ovale où est représentée une grüe oyseau, sur un fond de paysage; de mêmes dimensions que le n° 3.

37° Un tableau représentant un paon dans un arbre, sur un fond de paysage; de mêmes dimensions que le n° 11.

38° — deux oyes d'Holande, sur un fond de paysage; de mêmes dimensions que le n° 11.

39° — un taureau de Barbarie, sur un fond de paysage; de mêmes dimensions que le n° 11.

40° Un tableau ovale où est représenté un pellican avallant une carpe, sur un fond de paysage; de mêmes dimensions que le n° 3.

41° Un tableau représentant une canne musquée, sur un fond de paysage; de mêmes dimensions que le n° 11.

42° — une vache de Barbarie; de mêmes dimensions que le n° 11.

43° Un tableau ovale où est représentée une tortue, sur un fond de paysage ; de mêmes dimensions que le n° 3.

44° Un tableau représentant un boislan, sur un fond de paysage; de mêmes dimensions que le n° 11.

45° — un cerf moucheté, sur un fond de paysage; de mêmes dimensions que le n° 11.

46° Un tableau ovale représentant deux perroquets, sur un fond de paysage ; de mêmes dimensions que le n° 3.

47° Un tableau représentant un cannard avec un autre oyseau et deux signes ; de mêmes dimensions que le n° 11.

48° — un capricorne, sur un fond de paysage; de mêmes dimensions que le n° 11.

49° Un tableau en frize rempli de chèvres, boucs et moutons; de mêmes dimensions que le n° 6.

50° Un tableau représentant un coq gris, sur un fond de paysage ; ayant de hauteur 2 pieds 7 pouces et demi sur 2 pieds un pouce et demi de large.

51° — un aigle, sur un fond de paysage; de mêmes dimensions que le n° 11.

52° — un chamois, sur un fond de paysage ; de mêmes dimensions que le n° 11.

53° — un petit paysage; ayant de hauteur 28 pouces sur 24 pouces de large.

54° — deux singes mangeant du raisin, sur un fond de paysage; ayant de hauteur 18 pouces sur 14 pouces de large.

55° — Un tableau représentant un lièvre mort et du gibier sur une table, où il y a une corbeille remplie de raisins ; ayant de hauteur 2 pieds 9 pouces sur 3 pieds et demi de large.

56° — des faisans morts, deux lièvres et un cannard ; ayant de hauteur 2 pieds 8 pouces sur 3 pieds 7 pouces de large.

57° — des chiens qui tiennent un loup ; ayant de hauteur 23 pouces sur 2 pieds 5 pouces de large.

58° — un cannard mort avec d'autres gibiers ; ayant de hauteur 21 pouces sur 2 pieds 4 pouces de large.

59° — des chiens qui abattent un cerf ; ayant de hauteur 2 pieds sur 2 pieds et demi de large.

60° — une fouïne qui mange des œufs dans un nid, un coq et une poule qui se présentent ; ayant de hauteur 23 pouces sur 2 pieds 6 pouces de large.

61° — un chat qui tient un chien par la teste, et un autre petit qui mange une perdrix ; de mêmes dimensions que le précédent.

Ménagerie.

Le n° 34, restauré, en 1785, par le peintre Godefroid, dont voici le mémoire : « La femelle du paon, tableau de la ménagerie de Versailles par Nicazin, tout écaillé et gersé, pour l'avoir netoyé et repointillé les parties manquantes, 40 livres. » (A. N. O[1] 1931) (1).

---

(1) L'État a envoyé, à diverses reprises, des tableaux de Nicasius à des musées de province ; le 24 juillet 1861, au musée de Fontainebleau, des oiseaux (cote d'inventaire 1230B : H. 1 m. 40 — L. 1 m. 17), et un Concert d'oiseaux, un lièvre debout semblant les écouter (H. 1 m. 45 — L. 1 m 13) ; — le 23 septembre 1862, au château de Saint-Germain, un canard et une bécasse (1194B) et une Autruche (1101B) ; — le 20 mai 1868, à la maison de la Légion d'Honneur à Saint-Denis, une chèvre dans un paysage (1131B), et un jeune daim (885B) ; — le 29 mai 1892, au musée de Carpentras, quatre oiseaux de proie dans un paysage (1188B), et au musée de Romorantin une tortue (887B) ; — le 20 septembre 1896, au musée de Valognes, des oiseaux dans un paysage (1205B).

Jean PAUL

1° Un tableau représentant l'armée campée de Valenciennes, avec plusieurs soldats sur le devant; figures de 4 à 5 pouces; ayant de hauteur 6 pieds 8 pouces sur 12 pieds 3 pouces de large; dans sa bordure dorée.

2° — le Siège de Cambray, dans lequel paroit sur le devant quelques escadrons de gendarmes et de gardes du corps; figures de 5 à 6 pouces; de mêmes dimensions que le précédent.

3° — le Siège de Dôle en été; ayant de hauteur 6 pieds 11 pouces sur 9 pieds 11 pouces de large; dans sa bordure dorée.

4° — le Siège de Mastricht; de mêmes dimensions que le précédent.

Marly.

Le n° 2 est ce même tableau, signalé précédemment dans le mémoire de Van der Meulen, qui fut commencé par Jean Paul et achevé par Van der Meulen (1).

Ces quatre tableaux sont mentionnés par Paillet (1695), qui ajoute en note : « du mercredy 21e janvier 1699, livré à M. Martin, peintre, deux tableaux, savoir : Valenciennes et Mastrik de Jean Paul, pour les ralonger par ordre du Roy »; les dimensions de ces deux tableaux étaient alors de 7 pieds de haut sur 10 pieds 2 pouces de large, et ils sont ainsi décrits : « Le siège de Valenciennes ; sur le devant un chariot et deux femmes assises dessus, et dans un coin des soldats auprès d'un feu » — « les siège de Mastrik, sur le devant les Mousquetaires et Gendarmes » [P.].

Signalés simultanément, en 1733, à Marly [O.] et à Meudon [Meud. 33].

Actuellement, tous les quatre, au musée de Versailles; le n° 1 sous le n° 603 : H. 3 m. 23 — L. 3 m. 93; — le n° 2, sous le n° 2037, attribué à Van der Meulen. H.

---

(1) Voir plus haut l'article de Van der Meulen, p. 432.

2 m. 62 — L. 3 m. 83; — le n° 3, sous le n° 147 : H. 2 m. 29 — L. 3 m. 30; — le n° 4, sous le n° 600 et attribué à l'école française du XVII[e] siècle : H. 3 m. 23 — L. 2 m. 99.

Il convient d'ajouter à cette série le tableau suivant omis par Bailly, et ainsi annoncé par Paillet (1695) [P.] :

Le plan de Mastrik; sur le devant l'on mène du canon et autres équipages; hauteur 7 pieds; largeur 10 pieds 2 pouces.

Ce tableau est mentionné, en 1775 à Meudon, dans la galerie de communication, avec l'attribution : « Maniere de Van der Meulen », et cette description : « la ville de Mastricht à vue d'oiseau avec l'armée campée devant » [Meud. 75].

François PUGET

Un tableau représentant un Concert de musique par plusieurs musiciens du Roy; ayant de hauteur 4 pieds et demi sur 6 pieds 5 pouces de large; figures comme nature; dans sa bordure dorée.

Chaville.

Exécuté en 1684 pour le Roi (*Archives de l'art français*. t. I. p. 331).

Signalé par Paillet (1695) [P.], à Chaville [T. M. C.].

Par lettre du 18 avril 1761, Jeaurat annonçait à la veuve Godefroid l'envoi de ce tableau, pour qu'il fût restauré (A. N. O[1] 1933), opération qui fut faite en juin 1761 : « Un tableaux peint par Pujet représentant un concer de plusieurs musitien, figure grosse comme nature, de grandeur de 7 pieds sur 4, qui étoit à Chavilles et tout moisy et ne tenant a rien sur sa toilles, mangé de blans moissy, l'avoir remis sur toilles, nétoyés, remply de petite écaille, fais repeindre les endrois nesecer; avoir fait revivres les couleur étinte, pour ça, 120 livres » (A. N. O[1] 1933). — En 1766, se trouvait au Luxembourg, où il est ainsi annoncé au catalogue : « Plusieurs musiciens des plus habiles du siècle de Louis le Grand sont représentés; le fameux Luly se remarque par le soin qu'il prend de leur montrer le papier de musique. » — Au Louvre en 1785 [Louvr. 85].

Actuellement au Louvre, n° 761 : H. 1 m. 47 — L. 2 m. 12. — Signé : *F. Puget. 1684.*

Bon BOULOGNE

1° Un tableau représentant Vénus et l'Amour qui éguisent des flèches; Mercure est en l'air tenant la pomme d'or, et un paysage sur le derrière; figures plus de demi nature; ayant de hauteur 6 pieds 2 pouces sur 5 pieds 5 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Trianon.

On relève dans les Comptes des Bâtiments, les ordonnances de paiement suivantes, relatives aux tableaux exécutés par les Boullogne pour Trianon :

Exercice 1688 : 30 mai-28 novembre, 300 livres à Boulogne l'aîné acompte d'un tableau [Guiffrey. t. III. col. 89].

Exercice 1689 : 9 octobre, 300 livres à Boulogne l'aîné [ibid. col. 286].

Exercice 1696 : 22 avril, aux sieurs Boulogne frères, peintres, parfait paiement de 3,950 livres pour 13 tableaux pour la chapelle du château de Versailles, Trianon et l'église de Saint-Cyr, faits en 1687 et 1688 [id. t. IV. col. 4 et 60].

Mentionné par Paillet (1695) [P.].

Se trouvait à Trianon en 1741 [Tri. 41], où Piganiol de la Force le signale également.

Actuellement au grand Trianon, n° 65 : H. 2 m. 87 — L. 1 m. 75.

2° Un tableau ovale représentant Flore et deux enfans assis auprès d'elle; l'on voit Junon assise sur son char, soutenue par des ânes ; figures de demi-nature; ayant de hauteur 4 pieds et demi sur 3 pieds 9 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

Trianon (1).

Se trouvait à Trianon en 1741 [Tri. 41]. — Mentionné par Piganiol de la Force à Trianon.

Actuellement au Louvre, n° 54 : H. 1 m. 45 — L. 1 m. 20.

---

(1) Voir le précédent n° 1.

3° Un tableau représentant une femme nüe donnant à téter à un enfant, proche une Nayade appuyée sur une urne, qui lui présente des perles enfilées ; à l'autre bout sont trois femmes, dont l'une présente une corbeille où il y a des chênes d'or et du fruit, l'autre tient un pot rempli de feu, et la dernière a sur sa main un oyseau ; le tout sur un fond de paysage ; figures de petite nature ; ayant de hauteur 3 pieds 8 pouces sur 4 pieds 8 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

4° — une jeune femme vêtue d'une draperie blanche et d'un manteau verd, assise et appuyée sur un piédestal au pied d'une colomne, tenant un sceptre d'une main et de l'autre une masse, un ciseau et une pointe qu'elle présente à Minerve sur un nuage ; au bas, l'on voit un enfant ciselant un vase d'argent, la Vigilance auprès, représentée par une jeune femme coëffée avec des ailes et des perles ; la Prudence est près d'elle debout, et de l'autre costé un enfant qui soutient un nuage, sur un fond de paysage ; de mêmes dimensions que le précédent.

Trianon.

On trouve, dans les Comptes des Bâtiments, en date du 15 février 1688, l'ordonnance de paiement suivante, relative à ces deux tableaux : « A Bon Boulogne l'aisné, peintre, pour deux tableaux qu'il a peints et livrez, représentant l'un l'Art et l'autre la Nature, qui ont esté portez à Marly, 600 livres » [Guiffrey. t. III. col. 89].

Se trouvaient, en 1741, à Trianon [Tri. 41], où ils sont également signalés par Piganiol de la Force, qui déclare qu'on les a agrandis et qu'on en a un peu changé le sujet.

Le n° 3, actuellement au Grand Trianon, n° 68 : H. 1 m. 73 — L. 1 m. 78 ; — le n° 4, au musée de Caen, auquel il fut envoyé par l'État en 1872 : H. 1 m. 20 — L. 1 m. 51.

5° Un tableau représentant Vénus et l'Amour sur une coquille, appuyée sur la teste d'un dauphin ; figures plus de 15 à 16 pouces ; ayant de hauteur 2 pieds 6 pouces et demi sur 2 pieds et demi de large ; de forme ovale ; dans sa bordure dorée.

6° — Vénus à sa toilette et l'Amour debout auprès d'elle, tenant son arc et prenant une flèche dans son carquois; de mêmes dimensions que le précédent.

Ménagerie.

On relève, dans les Comptes des Bâtiments, à la date du 11 janvier 1705, l'ordonnance de paiement suivante, relative à ces deux tableaux : « Au sieur Boulogne l'aîné pour deux tableaux qu'il a faits et posez à la Ménagerie du château de Versailles, 1,000 livres » [Guiffrey. t. IV. col. 1183].

Mentionnés à la Ménagerie par Piganiol de la Force.

Actuellement tous les deux, au musée de Fontainebleau : H. 0 m. 84 — L. 0 m. 60.

7° Un tableau représentant un saint Louis à genoux devant un autel, offrant une couronne d'espines; figure de demi-nature; ayant de hauteur 4 pieds 9 pouces sur 4 pieds de large; dans sa bordure dorée; ceintré à oreille par le haut.

Donné par le Roy au R. P. de La Rue, le 14 juin 1710.

L'ordonnance de paiement suivante, en date du 9 août 1682, vise sans doute ce tableau : « Aux Boulognes, pour deux tableaux pour la chapelle du chasteau (de Versailles), 600 livres » [Guiffrey. t. II. col. 209].

Mentionné par Paillet (1695) [P.]. — En 1706, dans la chapelle du château de Versailles [Mans. 6].

8° Un tableau représentant Bacchus sur un char, tiré par des panthères, et le vieux Silène, monté sur un âne qui suit le char, et plusieurs figures de 20 à 22 pouces; ayant de hauteur 3 pieds 7 pouces sur 4 pieds 10 pouces de large; dans sa bordure non dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

Ce tableau, ainsi que le suivant, faisaient partie d'une suite commandée à Bon Boulogne pour la décoration de Trianon, comme le prouve la pièce suivante (A. N. O' 1794) (1).

(1) Pour le paiement de ces tableaux, voir le précédent n° 1.

« Sujets des huit tableaux que Boulogne l'aisné doit peindre dans la chambre n° 22, représentant les fables de Bacchus, par ordre de Monseigneur de Louvois ;

« Premièrement, dans le tableau qui est sur la porte du costé de la cheminée sera représenté Mercur qui apporte le petit Bacchus nouveau né pour estre nourri et élevé par les Nimphes.

« Secondement, le grand tableau suivant qui est sur la cheminée représentera l'arrivé de Bacchus à Thèbes, lequel est receu de tous les peuples avec grande joie et grande feste (en marge : posé).

« Troisièmement, dans le troisième tableau, pareille au dessu de porte, sera représenté Penthée, défait par les Bacchantes pour son impiété envers Bacchus.

« Le quatrième tableau, qui est un des deux vis-à-vis les croisée, représentera Alcithoé et ses sœurs travaillant pendant la feste de Bacchus et pour ce sujet par luy puni et tranformé en chauve-souris, leurs toilles et tous leurs ouvrages en lierre et en fueilles de vigne.

« Le cinquième, qui est ausi vis-à-vis la croisée, représentera Bacchus qui donne à Ariadne sa fame le régale de ses Faunes et Bacchantes après ses nopces.

« Dans le sixième tableau, qui est pareille au dessus de porte, sera représenté Silène pris par les paysans de Phrygie et mené tout chargé de couronnes au Roy Midas.

« Le septième tableau représentera comme l'on porte la statue de Bacchus autour des vignes avec grande solemnité et rejouisance; ce tableau sera vis-à-vis celuy qui est sur la cheminée.

« Le huitième tableau, qui est sur la porte à l'opposite du premier, dont j'ay parlé, représentera comme Midas ramène Silène à Bacchus, et Bacchus pour le récompenser luy dit que tout ce qu'il toucheroit seroit or. »

Et, à la suite de cette pièce, on relève les notes suivantes : « 13 mars 1689, surseoir, un commencé à retoucher [et après ces mots, cette mention additionnelle du 1er septembre 1693 : « fort avancé c'est la nourriture de Bacchus, il pourroit le livrer la semaine prochaine »], deux ébauchés prest à retoucher, sujets de Bacchus »; — « 1° septembre 1693, il a receu 600 livres sur deux tableaux livrés et sur ceux-cy ». — Autre note de la même date : « posé le triomphe de Bacchus ».

Mentionné par Paillet (1695) [P.].

A Meudon en 1733, où il est ainsi annoncé dans le cabinet ovale : « Un dessus de porte représentant le triomphe de Baccus par Boulogne l'aîné; Baccus sur son char tiré par deux tigres, précédé de deux Baccantes et suivy du père Silène monté sur un âne; sur la droitte un autel de sacrifice près duquel est un bélier; derrière l'autel une colonne cannelée, entourée d'une guirlande de fleurs » [Meud. 33]. — Se trouvait encore à Meudon en 1775 [Meud. 75].

Actuellement au musée de Caen, auquel il fut envoyé par l'État en 1872, et porté aux inconnus de l'école française : H. 1 m. 28 — L. 1 m. 80.

Il sied d'ajouter à cette série le tableau suivant, omis par Bailly, et qui est annoncé ainsi dans l'inventaire de Meudon de 1733 [Meud. 65] :

Un passage d'Horace qui dit que sans la bonne chère Vénus se refroidit; sur la gauche du tableau on voit Baccus qui presse une grape de raisin dans une coupe qu'une Flore tient; auprès d'elle, une Cérès qui la regarde; dans le fonds, sous une treille, il y a buffet dressé; dans le milieu du tableau, en bas, il y a deux petits enfans qui semblent demander à boire, ils sont couchés sur un tigre. *Hauteur :* 4 pieds 9 pouces; *largeur :* 4 pieds un pouce.

Appartement de feu Monseigneur. Antichambre (1).

Se trouvait encore en 1775 à Meudon [Meud. 75] (2).

Louis de BOULOGNE le jeune

1° Un tableau représentant l'Annonciation de la Vierge devant un prie-Dieu, au bas duquel l'on voit une petite corbeille garnie de pelottes de laine blanche et d'autres couleurs; au dessus le Saint Esprit parait au milieu d'une gloire d'anges, et l'ange Gabriel sur des nuées; figures comme nature; ayant de hauteur 10 pieds 10 pouces sur 6 pieds 9 pouces de large; à oreilles par le haut; dans sa bordure dorée (3).

Versailles. Chapelle.

(1) Voir les précédents nos 8 et 1.

(2) On retrouve enfin dans les Comptes des Bâtiments, à l'actif de Bon Boulogne, l'ordonnance de paiement suivante, en date du 2 juin 1679 : « A Boulogne, peintre, pour son paiement d'un tableau de l'Histoire des Géans de 4 pieds en carré. 350 livres » [Guiffrey. t. I. col. 1230].

(3) Pour le paiement de ce tableau, voir le n° 1 de l'article de Bon Boulogne, p. 441.

Mentionné par Piganiol de la Force dans la chapelle de Versailles.

Nettoyé et restauré au prix de 12 livres par Martin en 1789 (A. N. O[1] 1931).

Actuellement dans la chapelle du château de Versailles.

2º Un tableau représentant Minerve assise et appuyée sur un pieddestal où est posé le buste de François Ier; d'un côté paroissent deux enfans qui travaillent à la peinture, et trois enfans de l'autre qui étudient les mathématiques, avec plusieurs livres et instrumens; figures de petite nature; ayant de hauteur 5 pieds et demi sur 7 pieds 10 pouces de large; de forme ovale; dans sa bordure dorée.

3º — Flore couronnée par Zéphire, accompagné de deux enfans, dont l'un tient une corbeille de fleurs et l'autre un feston; figures de demi nature; ayant de hauteur 7 pieds sur 5 pieds 2 pouces de large; de forme ovale; dans sa bordure dorée.

Fontainebleau. Galerie de François Ier.

On relève, dans les Comptes des Bâtiments, les ordonnances de paiement suivantes relatives à ces tableaux :

Exercice 1701 : 14 aout-30 octobre, 800 livres pour deux tableaux pour la galerie de François Ier [Guiffrey. t. IV. col. 782].

Exercice 1702 : 26 février-30 juillet, parfait payement des 2,000 livres, montant de ces deux tableaux [ibid. col. 897].

Mentionnés à Fontainebleau à la fin du XVIIe siècle [Font. s. d.].

Restaurés, en 1753, par la veuve Godefroid et Colin, dont voici le mémoire : « A plusieurs tableaux des petits appartemens de Fontainebleau, les avoir nettoyés et ôté les blancs chansis. Plus, au tableau peint par M. Boullogne de dessus la cheminée de la galerie des Réformés, avoir employé huit journées à deux personnes à le restaurer, 192 livres » (A. N. O[1] 1933). — Le nº 2, signalé à Fontainebleau par d'Argenville. — Le nº 3, au magasin de la Surintendance en 1784 [D. R.]. — Le nº 2, restauré à nouveau, en 1786, par Martin, dont voici le mémoire : « Fontainebleau. Avoir netoyé et peint des allonges à un tableau allégorique de Louis de Boulogne, qui a été replacé dans la gallerie des Réformés, 24 livres » (A. N. O[1] 1931).

Le nº 2, actuellement au musée de Fontainebleau : H. 1 m. 80 — L. 2 m. 30. — Signé : *Boulogne le jeune.* — Dans l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre, on relève, en marge du nº 3, cette note, mise par Villot : « 1239 M. R. »

4° Un tableau représentant l'Esté par Cérès, avec des petits enfans et des gerbes de bled, sur un fond de paysage; figures comme nature; ayant de hauteur 8 pieds sur 6 pieds de large; dans sa bordure dorée.

Salon de Marly.

On relève, dans les Comptes des Bâtiments, en date du 11 octobre-20 décembre 1699, l'ordonnance suivante, relative à ce tableau : « Au sieur Boulogne le jeune, pour le tableau qu'il peint représentant l'Esté, 1,000 livres » [Guiffrey. t. IV. col. 478].

En 1733 dans le salon de Marly [Marl. 33], où Piganiol de la Force le signale également.

5° Un tableau représentant Vénus et les Amours qui arrêtent Adonis qui paroit aller à la chasse, sur un fond de paysage; figures de demi-nature; ayant de hauteur 3 pieds sur 4 pieds 8 pouces de large; dans sa bordure dorée.

6° — Vénus couchée sur une draperie bleüe, l'Hymen la caresse et deux Amours se jouent avec un singe [lire : cygne] dans l'eau, sur un fond de paysage; figures de demi-nature; ayant de hauteur 3 pieds 10 pouces sur 5 pieds de large; dans sa bordure dorée.

Trianon.

On relève, dans les Comptes des Bâtiments, en date du 7 novembre 1688, l'ordonnance de paiement suivante, relative à ces tableaux : « A Boulogne le jeune, acompte de deux tableaux qu'il peint pour la chambre des Jeux à Trianon, 600 livres » [Guiffrey. t. III. col. 89] (1).

Signalés par Paillet (1695) [P.]. — Mentionnés à Trianon en 1741 [Tri. 41], et par Piganiol de la Force.

Le n° 5, actuellement au grand Trianon, n° 61, avec attribution à Bon Boulogne : H. 1 m. 73 — L. 1 m. 89. — Dans l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre, on relève, en marge du n° 6, cette note, mise par Villot : « 450 B ».

---

(1) Pour le parfait payement, voir le n° 1 de l'article de Bon Boulogne, p. 441.

7° Un tableau qui représente Apollon, qui montre à Hyacinte à jouer de la lire, sur un fond de paysage; figures de 16 à 18 pouces; ayant de hauteur 3 pieds 4 pouces sur 2 pieds 9 pouces de large; dans sa bordure dorée; de forme ovale.

8° — Apollon qui prolonge les années de la fille de Glauque autant qu'il y a de grains de sable dans sa main, sur un fond de paysage; de mêmes dimensions que le précédent (1).

Trianon.

Mentionnés à Trianon en 1741 [Tri. 41], et par Piganiol de la Force. — En 1760, le n° 7 dans le salon du directeur des Bâtiments à l'hôtel de la Surintendance, le n° 8 au magasin de la Surintendance, sous ce titre : Apollon et la Sibylle de Cumes [J.]. — Les deux au magasin de la Surintendance en 1784 [D. R.].

Actuellement, tous les deux, au musée de Fontainebleau, sous les n°s 71 et 70 : H. 1 m. 10 — L. 0 m. 90. — Signés : *Boulogne le jeune.*

9° Un tableau représentant Europe enlevée par Jupiter transformé en taureau, sur un fond de paysage; figures de 24 à 26 pouces ; ayant de hauteur 2 pieds 4 pouces sur 3 pieds 4 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Le Roy l'a donné à Madame la Duchesse d'Orléans, le 12 novembre 1707.

10° — Jupiter transformé en taureau, caressé par Europe, sur un fond de paysage; figures de 24 à 26 pouces; ayant de hauteur 2 pieds 6 pouces sur 5 pieds 3 pouces de large ; dans sa bordure non dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

Ces deux tableaux avaient été commandés à l'artiste pour décorer l'escalier de Trianon, comme l'atteste le rapport suivant de Boulogne le jeune (A. N. O[1] 1974) :

« Le sujet que je prand pour les tableaux que je dois faire pour l'escallier de Trianon est tiré du second livre des Métamorphoses d'Ovide.

(1) Voir le n° 1 de l'article de Bon Boulogne, p. 441.

13e fable.

« Jupiter, ayant veu Europe, fille du Roy Agénor, se divertire et jouer avec ses compagnes sur le bord de la mer autour de quelque troupeaux, fut charmé de sa beauté, se changea en taureau pour l'enlever et traversa la mer et l'emporta jusque dans l'isle de Crète.

Premier sujet.

« Dans le premier et plus grand tableau je feré Europe caressant le taureau et ses compagnes qui la veulle mettre dessu après avoir fait des festons et guirlandes de fleure don il orne la teste et le corp du taureau. Se sujet me parois assé agreable à trester.

« Dans le second je peindré Europe qui est enlevez par le taureau et déja avancé en mer avec de petit Amour qui le guide, et ses compagnes paresteron sur le bord de la mer surprize et afligé de sont ravisement. Je croit que ses deux sujets ne seront pas desagréable à peindre. »

On lit à la suite les notes suivantes : « 13 mars 1689 : Surseoir, n'y en ayant point d'achevés ; sujets d'Europe. Un commancé à retoucher, l'autre seullement ébauché. » — « 1 septembre 1693 : Receu 500 livres sur un grand tableau livré et sur ceux-cy. »

Voici, d'autre part, le mémoire de l'artiste, relatif à ces deux tableaux (A. N. O[1] 1964).

« Mémoire de deux tableaux que Boulogne le jeune a faits pour les petits appartemens du château de Trianon par ordre de M. le marquis de Villacerf, Surintendant des Batimens du Roy, représentant le sujet de la métamorphose d'Europe, fille du Roy Agenor, ravie par Jupiter changé en taureau.

« Premièrement.

« Le premier tableau représente Europe sur le bord de la mer avec ses compagnes ou suivantes qui sont autour du taureau qui s'est couché sur l'herbe. Europe s'assié dessus et le caresse de peur qu'il ne lui fasse du mal, ses compagnes la soutiennent et luy aydent à s'asseoir, une met des guirlandes autour des cornes et du col du taureau, d'autres cueillent encore des fleurs et marquent par leur atitude de la surprise de voir cet animal si doux et aprivoisé. Ce tableau a 5 pieds et demi de longueur sur 2 pieds et demi de largeur. Il y a six figures qui ont chacune près de 2 pieds de hauteur, un fond de paysage fort riche et aussi quelques troupeaux qui paissent, pour ce

Somme demandée : 1,200 livres. *Modération :* 700

« Le deuxième tableau représente encore Europe comme elle est ravie et enlevée. Elle est déjà en mer ; ses compagnes sont sur le bord qui sont fort affligée et marquent beaucoup d'étonnement de perdre ainsi leur maîtresse. Europe de son côté marque aussi beaucoup de douleur et la peur fait qu'elle se tient à une des cornes du taureau, mais l'amour de Jupiter la conduit. Ce tableau a 3 pieds 4 pouces de longueur et 2 pieds

et demi de hauteur : il a cinq figures et deux Amours; les figures sont à peu près de la grandeur de l'autre tableau et le fond du paysage fort riche aussi. Pour ce

Somme demandée : 1,100 livres. *Modération :* 500

Total. *Somme demandée :* 2,300 livres. *Modération :* 1,200

« Je sousigné Conseiller du Roy, Controleur général des Batimens et jardins de S. M., certifie que le sieur Boulogne a fait pour le service du Roy les deux tableaux mantionés en ce mémoire, qui ont été mis en place au dessus des portiques du petit passage qui monte aux appartemens de Trianon sous Bois à Trianon. Faict à Versailles le 15 septembre 1697. Signé Le Febvre. »

Le paiement de ces tableaux est en date du 15 septembre 1697 : « Au sieur Boulogne le cadet, peintre, pour deux tableaux qu'il a faits et posez à Trianon, représentant l'Enlèvement d'Europe. 1,200 livres » [Guiffrey. t. IV. col. 150, 210].

Signalés par Paillet (1695) [P.J.

Le n° 9, en 1760, au magasin de la Surintendance [J.], et en 1784, dans la sixième pièce de cet hôtel, avec cette note (1788) : « laver et vernir ou remettre au magasin » [D. R.].

11° Un tableau représentant Vénus qui donne les armes à Énée; figures de 15 à 16 pouces; ayant de hauteur 2 pieds 6 pouces et demi sur 2 pieds et demi de large; de forme ovale; dans sa bordure dorée.

12° — Vénus qui fait forger les armes d'Énée; de mêmes dimensions et forme que le précédent.

Ménagerie.

On relève, dans les Comptes des Bâtiments, en date du 11 janvier 1705 l'ordonnance de paiement suivante, relative à ces tableaux : « Au sieur Boulogne le jeune, pour deux tableaux qu'il a faits et posez à la Ménagerie, 1,000 livres » [Guiffrey. t. IV. col. 1183].

Signalés à la Ménagerie par Piganiol de la Force.

Sur l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre, on relève, en marge de ces tableaux, ces notes au crayon : « 1531^{B} — 1707^{B} ».

13° Un tableau représentant sainte Thérèse et un ange qui tient une flèche ardente ; figures de demi nature ; ayant de hauteur 4 pieds 9 pouces sur 4 pieds de large ; dans sa bordure dorée.

Le Roy l'a donné à la paroisse du village de Montreuïl, le 23 aoust 1710.

Fait en 1682 (1).

Mentionné par Paillet (1695) [P.]. — En 1706, dans la chapelle du château de Versailles [Mans. 6].

14° Un tableau représentant deux Muses, dont l'une est habillée de bleu, tenant une lire ; figures de 26 à 27 pouces ; ayant de hauteur 22 pouces sur 15 à 16 pouces de large ; de forme ovale ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

15° — une sphère de 26 à 27 pouces; ayant de hauteur 2 pieds 7 pouces sur 3 pieds un pouce de large ; dans sa bordure dorée (2).

Trianon.

Le n° 14, en 1722, dans le cabinet de la duchesse de Bourgogne, à Versailles [Bail. 22]. — Le n° 15, signalé pour la première fois dans l'inventaire de 1709, et mentionné à Trianon en 1741 [Tri. 41], ainsi que par Piganiol de la Force.

Il faut ajouter à cette série les deux tableaux suivants, omis dans l'inventaire de 1709, et qui sont ainsi décrits par Jacques Bailly dans l'inventaire de Meudon en 1733 [*Meud. 33*] :

Céphale et Procrisse qui donne un dard à son mary ; elle a le bras gauche étendu et la main appuyée sur une levrette qu'elle semble caresser ; dans le haut du tableau, il

---

(1) Voir le n° 7 de l'article de Bon Boulogne.

(2) Voir le n° 1 de l'article de Bon Boulogne.

paroit un Amour qui porte le flambeau de l'hymen. *Hauteur*, 4 pieds; *largeur* 3 pieds 6 pouces.

Appartement de Monseigneur. Salle du billard.

Abigaïl, femme de Nabab, vêtue d'une robe jaune avec une draperie bleue, qui vient présenter des vivres à David; quatre autres figures de la suitte avec des mannes chargé de munitions; sur la gauche, David et trois soldats, dont l'un tient un drapeau, l'autre une pique. *Hauteur* 3 pieds 3 pouces; *largeur* 2 pieds 4 pouces; ovale.

Cabinet de Madame de Maintenon.

On relève, dans les Comptes des Bâtiments, les ordonnances de paiement suivantes, relatives à ces deux tableaux :

Exercice 1700 : 14 mars-7 novembre : « A Boulogne le jeune, acompte de deux tableaux qu'il fait pour le cabinet de Madame de Maintenon (à Meudon) représentans Céphale et Procris, 1,000 livres » [Guiffrey. t. VI. col. 675].

Exercice 1701 : 27 mars. « parfait paiement des 1,400 livres montant de ces deux tableaux » [ibid. col. 791].

Ils furent livrés tous deux en 1700 [Meud. s. d.].

Ces deux tableaux mentionnés, au commencement du XVIIIe siècle, à Meudon, comme appartenant à Monseigneur; le tableau de Céphale signalé comme ayant été primitivement ovale et de 3 pieds 10 pouces sur 3 pieds 6 pouces de large. [Meud. s. d.]. — A Meudon également en 1775 [Meud. 75].

Mademoiselle **BOULOGNE** (1)

1° Un tableau représentant un Trophée d'armes composé d'un casque, d'un bouclier, d'un sabre enrichi de pierreries, d'une écharpe blanche et bleue entrelassée et un bout de rideau; ayant de hauteur 3 pieds et demi sur 4 pieds 2 pouces de large; ceintré par le haut.

---

(1) Je donne l'indication donnée par Bailly; Piganiol porte ces tableaux à l'actif de Madeleine Boulogne.

2° — un casque sur lequel il y a une plume blanche proche une cuirasse et des pistolets; de mêmes dimensions que le précédent.

3° — des tambours, [des casques] (1) et autres armes; ayant de hauteur 3 pieds et demi sur 4 pieds 2 pouces de large; ceintré par le haut.

4° — des timbales, des trompettes et un casque avec une plume rouge ; de mêmes dimensions que le précédent.

5° — des trophées d'instrumens de musique, meslez de livres et de fleurs; de mêmes dimensions.

6° — des instrumens et des livres d'architecture, et un vase de fleurs; de mêmes dimensions.

7° — des instrumens de mathématiques; de mêmes dimensions.

8° — une sphère, des instrumens de musique sur un carreau de velours rouge, proche une basse de viole; de mêmes dimensions.

Versailles. Appartement de Madame la duchesse de Bourgogne.

Mentionnés par Paillet (1695) [P.]. — Signalés par Piganiol de la Force dans l'appartement de la Reine, à Versailles.

Actuellement quatre de ces tableaux sont au château de Versailles, dans le salon de la Reine.

Il convient d'ajouter à cette série les tableaux suivants mentionnés aux Tuileries dans un autre inventaire [*Tuil. 66*] :

Un buste du Roy, peint de marbre sur un fond d'or, un esquisse d'un tableau, un dessein et des livres apuyez et une palette chargée de couleurs; ayant de hauteur 3 pieds 6 pouces sur 4 pieds un pouce de large; ceintré par en haut.

---

(1) Mot ajouté dans l'inventaire Paillet [P.].

Un sphère demi couverte d'une draperie verte, un livre et plusieurs instrumens de matématique auprès; de mêmes dimensions que le précédent.

Deux basses de violon, un luth et des livres de musique; de mêmes dimensions.

Une lyre, une harpe et plusieurs autres instruments de musique; de mêmes dimensions.

Antichambre du grand appartement du Roy.

Antoine COYPEL

1° Un tableau représentant Esther évanouie en présence d'Assuérus qui la soutient d'un côté, et deux femmes de l'autre; figures de 20 à 22 pouces; ayant de hauteur 3 pieds 2 pouces sur 4 pieds 2 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

Ce tableau fut très probablement donné par l'auteur à Louis XIV; on relève, en effet, aux Comptes des Bâtiments, à l'exercice 1697, les ordonnances de paiement suivantes : « 22 septembre : au sieur Coypel fils, peintre, par gratification en considération d'un tableau dont il a fait présent à Sa Majesté, 2,000 livres » [Guiffrey. t. IV. col. 150-210]. — « 15 septembre : à Petit, doreur, pour la dorure d'une bordure de tableau fait par le sieur Coypel, représentant la Reyne Esther, placé dans le cabinet du Roy à Versailles, 60 livres » [ibid., col. 187]. — « 15 septembre : au sieur Hulot, sculpteur, pour la menuiserie et sculpture d'une bordure en bois qu'il a fait pour le tableau peint par le sieur Coypel fils, représentant la Reyne Esther, 120 livres » [ibid., col. 188].

Signalé par Paillet (1695) (1) [P.] au magasin, avec cette note : (entré du) « 16 janvier 1698 » [Mag. 96].

---

(1) Ajouté assurément après la rédaction de l'inventaire.

Restauré par Colins en 1750 (A. N. O[1] 1934 [A]). — Mis ensuite au Luxembourg. — Au Louvre en 1785 [Louv. 85].

Actuellement au Louvre, n° 170 : H. 1 m. 05 — L. 1 m 39.

2° Un tableau représentant le Printemps par Zéphire et Flore et des enfans; figures comme nature ; ayant de hauteur 8 pieds sur 6 pieds de large ; dans sa bordure dorée.
Salon de Marly.

On relève, dans les Comptes des Bâtiments, en date des 11 octobre — 20 décembre 1699, l'ordonnance de paiement suivante, relative à ce tableau : « Au sieur Coypel fils, pour le tableau qu'il a peint représentant le Printemps, 1,000 livres » [Guiffrey. t. IV. col. 478].

Signalé à Marly en 1733 [Marl. 33], et par Piganiol de la Force.

Dans l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre, on relève, en marge de ce tableau, cette note au crayon : « 1708 [B] ? ».

3° Un tableau représentant Apollon et Daphné, et plusieurs figures de 20 à 22 pouces ; ayant de hauteur 3 pieds 3 pouces sur 4 pieds et demi de large ; dans sa bordure dorée.
Versailles. Cabinet des tableaux.

La pièce suivante (A. N. O[1] 1794) vise ce tableau, qui faisait partie d'une série, qui ne dut pas être achevée :

« Sujets des tableaux pour la pièce n° 25 de Trianon.

« *Querelle d'Apollon et de l'Amour* (petit tableau).

« Apollon, tout fier de la victoire qu'il venoit de r'emporter sur le serpent Python, qu'il avoit tué d'un coup de flèche, rencontra l'Amour et trouva mauvais qu'il eût des armes et le brava, mais ce petit Dieu le menaça de s'en vanger.

« *Apollon et Daphné* (grand tableau, posé).

« Apollon, amoureux de Daphné, la poursuit longtemps inutillement, mais cette Nimphe, se sentant lasse, implora le secours de son père, le fleuve Penée, qui la changea en laurier.

« *Apollon en berger* (petit).

« Apollon amoureux d'une jeune nymphe nommée Issé, se déguise en berger pour mieux réussir dans ses amours.

« *Apollon dans son palais* (grand).

« Phaéton va trouver Apollon dans son palais et luy demande la conduitte de son char.

« *Apollon au Parnasse* (grand).

« Apollon, au milieu des Muses, leur ordonne de célébrer la gloire de Louis le Grand.

« *Apollon et Leucothoé* (petit).

« Apollon estant devenu amoureux de l'Eucothoé, prit la forme de sa mère et l'alla trouver la nuit lorsqu'elle travailloit au millieu de deux filles qui filoient avec elle, mais les ayant fait retirer et estant demeuré seul avec cet objet de ses vœux, ce dieu reprit sa forme naturelle et luy déclara sa passion.

« *Apollon banny du ciel par Jupiter* (grand).

« Après que Jupiter eut foudroyé Esculape, Apollon en courroux, ne pouvant se vanger sur le maistre des Dieux, tua les Siclopes qui avoient forgé les foudres; mais Jupiter indigné le bannit des cieux.

« *Apollon dérobé par Mercure* (petit).

« Apollon en colère contre Mercure qui luy avoit dérobé les troupeaux qu'il gardoit pour Admet pendant son exil, alla trouver Maya et se plaignit à elle du larcein de son fils; mais cette Nymphe ne le voulant pas croire, ils se contestèrent, pendant laquelle contestation Mercure saultat légèrement sur l'épaulle d'Apollon et luy déroba son arc et son carquois, mais ce Dieu qui s'en apperceut ne put s'empescher d'en rire. »

A la suite de cette pièce, on relève les notes suivantes : « 13 mars 1689, celuy de Coypel le fils représentant Apollon et Daphné est achevé. Il y en a trois autres ébauchés. M. de Villacerf a dit que le Roy prendra celuy qui est fait et qu'il faut surseoir l'achèvement des autres jusqu'à nouvel ordre. » — « 1er septembre 1693. il a receu 200 livres sur ceux-cy seulement. »

On relève à ce sujet, dans les Comptes des Bâtiments, les paiements suivants :

Exercice 1688 : 28 novembre, 200 livres, acompte des tableaux qu'il fait pour Trianon [Guiffrey. t. III. col. 89].

Exercice 1689 : 24 avril, 300 livres, acompte de huit tableaux qu'il fait pour Trianon-sous-Bois [id. col. 287].

Exercice 1696 : 10 janvier, parfait paiement de 2,600 livres pour huit tableaux pour Trianon, la paroisse de Versailles et Saint-Cyr [id. t. IV. col. 141, 203].

Signalé par Paillet (1695) [P.]

Mentionné ainsi par Jacques Bailly, en 1733, dans une chambre du château neuf de Meudon : « Apollon poursuivant Daphnée; à ses pieds une Nayade qui luy tend les bras, un petit Amour renversé; à gauche, un rocher d'où il sort une chutte d'eau; au pied, le fleuve Pénée assis et appuyé sur sa urne du bras droit; sur la droite, deux Nayades couchées, dont l'une a le bras gauche à moitié dans l'eau, deux Amours en l'air, sur un fond de paysage; hauteur 3 pieds un pouce; largeur 4 pieds 8 pouces » [Meud. 33]. — A Meudon également en 1775 [Meud. 75].

4° Un tableau représentant Zéphire et Flore, un petit Amour qui tient un flambeau allumé; figures de demi nature; ayant de hauteur 4 pieds 6 pouces sur 3 pieds 9 pouces de large; de forme ovale; dans sa bordure dorée.
Trianon.

On relève, dans les Comptes des Bâtiments, l'ordonnance de paiement suivante, relative à ce tableau : « 26 février 1702. Au sieur Coypel le fils, pour le tableau qu'il a fait pour Trianon, représentant Flore et Zéphire. 1,000 liv. » [Guiffrey. t. IV. col. 851].

Piganiol de la Force le signale à Trianon.

Actuellement au Louvre, n° 173 : H. 1 m. 45 — L. 1 m. 20.

5° Un tableau représentant Vénus et l'Amour dans une coquille portée par trois Tritons, assez proche d'un autre petit Amour porté par un dauphin; figures de 15 à 16 pouces; ayant de hauteur 2 pieds 8 pouces et demi sur 2 pieds 4 pouces de large; dans sa bordure dorée.
Ménagerie.

Il faut joindre à ce numéro le tableau suivant, omis par Bailly, et mentionné ainsi à l'inventaire de 1706 (O' 1970) :

5° *bis* — un jeune homme sur un dauphin, jouant de la lyre, et deux Nayades auprès; figures de 9 à 10 pouces; ayant de hauteur 18 pouces sur 22 pouces et demi de large; dans sa bordure dorée; ovalle.
Versailles. Ménagerie.

On relève dans les Comptes des Bâtiments les ordonnances de paiement suivantes, relatives à ces tableaux :
Exercice 1702 : 19 janvier 1703 : 5,000 livres, acompte des tableaux faits pour le Roy et qui ont été posez à plusieurs endroits du château de Versailles et à la Ménagerie [Guiffrey. t. IV. col. 827].
Exercice 1705 : 31 janvier 1706 : 1,200 livres, acompte des tableaux posez à Versailles, à la Ménagerie et à Meudon en 1700, 1701 et 1702 [ibid. col. 1183].

Actuellement, tous les deux, au musée de Compiègne, avec attribution à Noël-Nicolas Coypel : le n° 5. H. 0 m. 86 — L. 0 m. 86, de forme ronde; — le n° 5 bis, Arion et le dauphin : H. 0 m. 86 — L. 0 m. 73, de forme ovale.

6° Un tableau représentant Rébecca au puits avec ses compagnes, recevant les présents d'Eliézer, serviteur d'Abraham; figures de 18 à 20 pouces; ayant de hauteur 3 pieds 9 pouces sur 3 pieds 2 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petit appartement du Roy.

Exécuté probablement entre 1700 et 1702 (1).

Signalé par Piganiol de la Force à Versailles, dans le cabinet du billard.

Actuellement au Louvre, n° 171. H. 1 m. 25 — L. 1 m. 05.

7° Un tableau représentant des Ambassadeurs du Maroc appuyez sur une table; une figure est sur le derrière habillée à la françoise de 8 à 9 pouces; ayant de hauteur 10 pouces et demi sur 8 pouces de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

8° — une femme qui pose sa main sur un petit chien, et un More sur le devant qui tient un panier de fruits, qu'un singe embrasse; figures d'environ 10 pouces; ayant de hauteur 9 pouces et demi sur 7 pouces et demi de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

Marly. Appartement haut.

Ces deux tableaux, signalés ainsi, en 1733, à Meudon dans le logement de mademoiselle de Clermont : « Les ambassadeurs du Maroc, l'un vêtu de blanc, l'autre de vert, deux maroquins derrière eux et un françois vêtu de bleu qui semble les aller introduire. » — « Une petite femme, vêtue de bleu, tenant dans ses bras une petite barbette, un nègre avec deux plumes rouges, tenant une corbeil de fruits, un tapis d'étoffe d'or doublé de vert avec frange d'or », et en marge : « Angola nègre trompette du feu roy avec sa maîtresse ». Les dimensions données sont de 10 pouces et demi sur 13 pouces de large : le n° 8 avait été d'abord mentionné comme une « assez bonne copie d'après Gérard Dov » [Meud. 33]. — Ces deux tableaux se trouvaient toujours à Meudon en 1775 [Meud. 75]. — Mentionnés, en 1784, par Du Rameau dans la neuvième pièce de l'hôtel de la Surintendance, avec cette note (1788) : « laver et vernir » [D. R].

---

(1) Voir les précédents n°s 5 et 5 bis.

Actuellement, le n° 7 au musée de Versailles : H. o m. 279 — L. o m. 217 (1); — le n° 8 au Louvre, n° 172, sous ce titre : « Une jeune fille caressant un chien ». H. o m. 30 — L. o m. 22.

Il convient d'ajouter à cette série le tableau suivant, dont voici le mémoire (A. N. O' 1968) :

« Mémoire des tableaux qui ont été faits pour Meudon par ordre de Monseigneur Mansart, qu'il faut ajouter à l'inventaire du bureau de la Surintendance qui sont à présent à la garde du sieur Paillet, 16 may 1700 :

« Alceste au sorty des Enfers est reconnu par son mary, par M. Coypel le fils; ovale; hauteur 3 pieds 10 pouces; largueur 3 pieds.

« *Salon.* »

On relève, dans les Comptes des Bâtiments, les ordonnances de paiement suivantes, relatives à ce tableau :

Exercice 1700 : 14 mars-7 novembre : 600 livres sur un tableau que Coypel le fils fait pour le salon de Meudon, représentant Alceste [Guiffrey. t. IV, col. 675].

Exercice 1701 : 5 juin : parfait payement de 800 livres, prix de ce tableau [ibid., col. 791].

François VERDIER

1° Un tableau représentant l'Assomption de la Vierge en présence des Apôtres; figures comme nature; ayant de hauteur 10 pieds sur 6 pieds et demi de large; dans sa bordure dorée.

Trianon. Chapelle.

On relève, dans les Comptes des Bâtiments, à la date des 30 mai-23 novembre 1688, l'ordonnance de paiement suivante, relative à ce tableau : « A Verdier, peintre, acompte d'un tableau qu'il fait pour la chapelle de Trianon, 350 livres « [Guiffrey. t. III, col. 90].

---

(1) Voir sur ce tableau un article de M. J. Marquet de Vasselot dans la *Revue de l'Art ancien et moderne* (août 1898).

Mentionné par Paillet (1695) [P.].

Actuellement au Louvre, n° 908 : H. 3 m. 25 — L. 2 m. 60.

2° Un tableau représentant Borée qui enlève Oritie, en présence de ses compagnes qui paroissent effrayées ; figures comme nature ; ayant de hauteur 9 pieds 5 pouces sur 6 pieds 6 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

3° — Junon qui vient trouver Thétis et l'Océan pour les consoler de l'infidélité de Jupiter, accompagné de Tritons et de Nayades ; de mêmes dimensions que le précédent.

Trianon.

Signalés par Paillet (1695) [P.].

Mentionnés à Trianon par Piganiol de la Force. — En 1760, au magasin de la Surintendance [J.].

Le n° 2, actuellement au musée de Compiègne : H. 3 m. 17 — L. 2 m. 12. — Dans l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre, on relève, en marge du n° 3, cette note au crayon, mise par Villot : « 1019^{B} ».

4° Un tableau représentant Jupiter sur un nuage qui admire la beauté d'Io, proche un fleuve endormi ; figures de 16 à 18 pouces ; ayant de hauteur 2 pieds sur 3 pieds de large ; dans sa bordure non dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

5° — Junon attachant les yeux d'Argus à la queue de son paon ; figures de 25 à 26 pouces ; ayant de hauteur 3 pieds 3 pouces sur 4 pieds et demi de large ; dans sa bordure dorée.

6° — Junon en colère menaçant la nymphe Écho ; de mêmes dimensions que le précédent.

Trianon.

7° — Junon, Iris et Jupiter ; de mêmes dimensions que le n° 4.

8° — Io changée en vache et amenée par ses sœurs au fleuve son père ; figures de demi-nature ; ayant de hauteur 5 pieds 3 pouces sur 6 pieds 4 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

9° — Argus qui emmène la vache Io de devant son père et ses sœurs ; figures de demi-nature; ayant de hauteur 5 pieds 3 pouces sur 4 pieds de large; il a été rehaussé de 5 pouces et remployé de 3 pouces sur sa largeur; dans sa bordure non dorée.

Versailles. Appartement de M. le duc de Berry.

10° — Jupiter sur un nuage avec Minerve et Mercure ; de mêmes dimensions que le n° 8.

11° — Mercure qui endort Argus; de mêmes dimensions que le n° 4.

12° — Io adorée sous le nom d'Isis par les Phrygiens ; figures de 16 à 18 pouces ; ayant de hauteur 2 pieds sur 3 pieds et demi ; dans sa bordure non dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

La note suivante (A. N. O' 1794), relative à la décoration de Trianon, vise spécialement ces tableaux :

« Le sieur Verdier en fait neuf; les sujets sont les amours de Jupiter et d'Io : il en a livré trois, un prest à livrer, les autres ne sont pas commencés; on luy a dit qu'il peut continuer ».

Et en marge : « il a receu 350 livres pour crayons et toiles ».

On ne relève, dans les Comptes des Bâtiments, qu'une seule ordonnance de paiement, spécialement relative à cette commande : « 23 janvier 1689 : A Verdier, peintre, acompte des tableaux qu'il fait pour Trianon, 200 livres » [Guiffrey. t. III, col. 287].

Signalés par Paillet (1695) [P.].

Piganiol de la Force les mentionne à Trianon. — Le n° 9, en 1760, dans le salon du directeur des Bâtiments, à l'hôtel de la Surintendance [J.] et, en 1784, au magasin [D. R.]. — Le n° 10, en 1785, au Louvre » [Louv. 85]. — Dans l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre, on relève ces notes,

datant du XVIII[e] siècle, en marge des n[os] 4 et 7 : « Appartement de M. de Noailles. Augmenté de 4 pouces par le haut »; en marge des n[os] 11 et 12 : « Cabinet de M. le duc de Noailles. Dessus de porte ».

Actuellement, le n° 5 au musée de Compiègne : H. 1 m. 27 — L. 1 m. 46; — le n° 6 au musée de Saint-Brieuc, auquel il fut envoyé par l'État en 1872 : H. 1 m. 27 — L. 1 m. 46; — le n° 9 au grand Trianon : H. 2 m. 21 — L. 1 m. 30; — les n[os] 11 et 12 au Louvre, sous les n[os] 910 et 911 : H. 0 m. 70 — L. 1 m. (1).

13° Un tableau représentant Vénus que l'on coëffe, voulant arrester Adonis; figures de demi nature; ayant de hauteur 5 pieds 2 pouces sur 4 pieds 9 pouces de large, rehaussé de 15 pouces par le haut et par le bas de cinq; dans sa bordure dorée.

Versailles. Appartement de Madame la duchesse de Berry.

14° — la Naissance d'Adonis; un Satire tient une chèvre, et plusieurs figures de demi nature; ayant de hauteur 5 pieds 9 pouces sur 6 pieds 5 pouces de large; dans sa bordure dorée; rehaussé d'un pied par le haut et rendoublé sur sa largeur de 18 pouces.

Versailles. Appartement de Monseigneur le duc de Berry.

15° — Vénus sur un nuage, avec deux cygnes (2) et un Amour; il paroit au dessus un fleuve et une Nayade, et Adonis qui tient un chien; figures de demi nature; ayant de hauteur 5 pieds 9 pouces sur 6 pieds 2 pouces de large; dans sa bordure non dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

Signalés par Paillet (1695) avec ces notes; pour le n° 13 : « Livré à Trianon le 20 janvier 1696 »; pour les n[os] 14 et 15 : « livrés à Trianon le 9 décembre 1698 » [P.].

---

(1) En avril 1867, un tableau de Verdier, intitulé « Mercure s'envolant après avoir coupé la tête à Argus », était placé au Luxembourg, dans le cabinet du secrétaire du Sénat.

(2) Sur l'exemplaire de 1722, il y a « des cygnes ».

Se trouvaient, en 1760, le n° 13 dans le salon du directeur des Bâtiments, les n°s 14 et 15 au magasin de la Surintendance [J.], et tous les trois, en 1784, au magasin de la Surintendance [D. R.].

Actuellement, les n°s 13 et 14 au Grand Trianon, n°s 67 et 62 : H. 2 m. 21 — L. 1 m. 78. et 1 m. 89. — Sur l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre, on relève, en marge du n° 15, cette note au crayon, mise par Villot : « 1572 M. R. ».

16° Un tableau représentant la Visitation de la sainte Vierge à sainte Élizabeth, où paroit saint Joseph et saint Joachim; figures de petite nature; ayant de hauteur 5 pieds 7 pouces sur 4 pieds 10 pouces; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

Il convient d'ajouter à cette liste le tableau suivant mentionné par Paillet (1695) [P.] :

La Fuite en Egipte; hauteur 5 pieds 10 pouces; largeur 4 pieds 10 pouces.

Il a été donné par le Roy à la paroisse du Roulle.

Hyacinthe RIGAUD

1° Un tableau représentant le portrait du Roy en pied, vêtu de son manteau royal, doublé d'hermine; figure comme nature; ayant de hauteur 8 pieds 6 pouces sur 6 pieds de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Grand appartement du Roy.

L'ordonnance de paiement suivante, en date du 16 septembre 1702, vise ce tableau et les deux suivants : « Au sieur Rigault, peintre ordinaire du Roy, pour deux grands portraits du Roy en pied, avec l'esquisse en petit desdits portraits, comme aussy du portrait en pied du Roy d'Espagne, qu'il a faits pendant la présente année, 10,000 livres » [Guiffrey. t. IV. col. 827].

Mentionné par Piganiol de la Force dans la salle d'Apollon. — Restauré, en 1788, par le peintre Godefroid, dont voici le mémoire : « Pour avoir

applati les cloches dont étoit rempli le portrait de Louis XIV par Rigaud, et l'avoir nétoyé et verni, 48 livres » (A. N. O[1] 1931).

Actuellement au Louvre, n° 781 : H. 2 m. 75 — L. 1 m. 96. — Signé : *Peint par Hyacinthe Rigaud. 1701.*

2° Un tableau représentant le portrait du Roy d'Espagne, en pied, la main appuyée sur sa couronne posée sur un tapis de brocard d'or; figure comme nature; ayant de hauteur 7 pieds sur 4 pieds 8 pouces de large; dans sa bordure dorée (1).

Versailles. Cabinet des tableaux.

Se trouvait à l'hôtel de la Surintendance en 1760, dans la troisième pièce [J.], et, en 1784, dans la quatrième pièce, avec cette note (1788) : « laver et vernir » [D. R.].

Actuellement au Louvre, n° 782 : H. 2 m. 70 — L. 1 m. 55.

3° Un tableau représentant le portrait du Roy en pied, vêtu de son manteau royal doublé d'hermine, qui avoit été destiné pour envoyer en Espagne; figure comme nature et pareil au premier; ayant de hauteur 8 pieds 6 pouces sur 6 pieds de large; il y avoit une bordure dorée qui a été mise à une copie du même portrait du Roy, que M. le marquis Dantin a fait porter, par ordre du Roy, à Madame de Mantoue à Vincennes, le 13 may 1709 (2).

Versailles. Cabinet des tableaux.

Se trouvait au magasin de la Surintendance en 1760 [J.] et en 1784 [D. R.].

Sur l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre, on relève, en marge de ce tableau, cette note au crayon, mise par Villot : « 2401 M. R. ».

---

(1) Voir l'ordonnance de paiement du précédent n° 1.

(2) Id.

François DE TROY

Un tableau représentant le portrait de Mme la Dauphine de Bavière (1), en pied, vestue de son manteau royal; sa main est appuyée sur la couronne de France qui est posée sur une table, couverte d'un tapis de velours rouge; figure comme nature; ayant de hauteur 7 pieds sur 5 pieds de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

Signalé par Paillet (1695) [P.], dans le cabinet de l'appartement de la Reine [V.].

Quitte la Surintendance, en 1737, pour être placé au Louvre, dans la galerie d'Apollon [S.].

Guy Louis VERNANSAL

Un tableau représentant Diane entourée de ses Nymphes, qui change Actéon en cerf; figures d'environ 18 pouces; ayant de hauteur 3 pieds 11 pouces sur 3 pieds 2 pouces de large.

Ménagerie.

On relève, dans les Comptes des Bâtiments, en date du 1er octobre 1703, l'ordonnance de paiement suivante, relative à ce tableau : « Au sieur Vernansal, peintre, pour un tableau qu'il a fait et posé à la Ménagerie de Versailles, représentant la Métamorphose d'Actéon, 500 livres » [Guiffrey. t. IV, col. 962].

Piganiol de la Force le mentionne à la Ménagerie.

---

(1) Il s'agit ici de Marie-Anne-Christine-Victoire de Bavière, Dauphine.

Charles-François POËRSON

1° Un tableau représentant un Concert de musique dans lequel paroit une femme, habillée de jaune et de blanc, qui joue du luth; figures de petite nature; ayant de hauteur 2 pieds 9 pouces sur 2 pieds 3 pouces de large ; de forme ovale ; dans sa bordure dorée.

2° — la Dispute de Neptune et de Minerve en présence des dieux; il paroit un cheval sur le devant et un ollivier; figures de 9 à 10 pouces; ayant de hauteur 2 pieds 2 pouces sur 2 pieds de large; dans sa bordure dorée.

Ménagerie.

On relève, dans les Comptes des Bâtiments, en date du 3 août 1704, l'ordonnance de paiement suivante, relative à ces tableaux : « A Poërson, peintre, pour deux tableaux qu'il a faits et qui ont été posés dans l'appartement de Madame la duchesse de Bourgogne à la Ménagerie, en 1700, 1,000 livres » [Guiffrey. t. IV. col. 1071].

Le n° 1, en 1760, se trouvait au magasin de la Surintendance [J.]. — En 1764, il fut placé chez Mme Victoire (A. N. O¹ 1909). — Le n° 2 est inscrit aux inventaires de 1706 [Mans. 6] et de 1708 [Mans. 8] au nom de Blanchard ; Bailly, dans son inventaire de 1709, le porte à la fois à l'actif de Blanchard (1) puis de Poërson, et cette indication est reproduite dans l'inventaire de 1722 [Bail. 22]. — Piganiol de la Force, qui le signale à la Ménagerie, le donne au seul Poërson.

Le n° 2, actuellement au musée de Fontainebleau : H. 0 m. 40 — L. 0 m. 66.

3° Un tableau représentant un saint Louis à genoux devant la couronne d'épines qui est posée sur un autel, et deux enfans de chœur tenant chacun un flambeau allumé; figures plus de demi-nature ; ayant de hauteur 5 pieds sur 4 pieds de large; ceintré à oreille par en haut ; dans sa bordure dorée.

---

(1) Voir le n° 6 de l'article de Gabriel Blanchard, p. 417.

4° — la Sainte Trinité; figures plus de demi-nature; ayant de hauteur 5 pieds 5 pouces sur 4 pieds 2 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

Fontainebleau. Grande Chapelle.

On relève, dans les Comptes des Bâtiments, les ordonnances de paiement suivantes, relatives à ces tableaux :

Exercice 1701 : 14 août-30 octobre, 600 livres pour deux tableaux qu'il fait pour la chapelle du château de Fontainebleau [Guiffrey. t. IV. col. 782].

Exercice 1702 : 26 février, 200 livres pour ces deux tableaux qui sont faits [ibid., col. 897].

Ces deux tableaux sont mentionnés dans l'inventaire de Fontainebleau du commencement du XVIIIe siècle [Font. s. d.].

Il convient d'ajouter à cette liste le tableau suivant, omis par Bailly dans l'inventaire de 1709, et ainsi décrit par Jacques Bailly dans l'inventaire de Meudon de 1733 :

La Reine de Saba qui apporte des présens à Salomon, dont un nègre tient un bassin d'or ; sur la gauche une fille qui porte un vase du même métal. *Hauteur* : 3 pieds 4 pouces ; *largeur* : 3 pieds ; ovale.

Cabinet de Madame de Maintenon.

[Meud. 33].

On relève, dans les Comptes des Bâtiments, en date du 5 juin 1701, l'ordonnance de paiement suivante, relative à ce tableau : « Au sieur Poërson, peintre, parfait paiement de 700 livres pour le tableau qu'il a fait et posé [au château de Meudon en 1700] représentant Salomon » [Guiffrey. t. IV, col. 791].

Alexandre **UBELESKI**, dit **ALEXANDRE**

1° Un tableau représentant Minerve qui change Arachné en araignée ; figures de 10 à 12 pouces ; ayant de hauteur 22 pouces sur 17 pouces et demi de large ; ceintré par le haut ; dans sa bordure dorée.

2° — Arachné qui fait voir ses ouvrages de tapisserie à Minerve; figures de 11 à 12 pouces; de mêmes dimensions que le précédent.

Ménagerie.

Ces deux tableaux sont mentionnés par Piganiol de la Force à la Ménagerie.

Sur l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre, on relève, en marge de ces tableaux, ces notes au crayon, mises par Villot : « 1489[B]. 1620[B] ». — L'un d'eux fut envoyé à Fontainebleau, le 24 juillet 1861.

Il convient d'ajouter à cette liste, le tableau suivant, omis par Bailly, dans l'inventaire de 1709 et ainsi décrit dans l'inventaire de Meudon de 1733 :

Les filles de Jéthro, dont une fille couchée vêtue d'une draperie bleue, ayant une jeune fille sur ses genoux; sur la droitte, Moyse derrière un puits qui chasse les bergers, sur un fond de paysage. *Hauteur* : 3 pieds 2 pouces; *largeur* : 2 pieds 4 pouces; ovale.

Cabinet de Madame de Maintenon.

[Meud. 33] :

On relève, dans les Comptes des Bâtiments, en date du 1er octobre 1703, l'ordonnance de paiement suivante, relative à ce tableau : « Au sieur Alexandre, peintre, parfait payement de 600 livres, à quoy monte le tableau qu'il a fait pour le cabinet de Madame de Maintenon à Meudon, représentant les Filles de Jétro » [Guiffrey. t. IV., col. 962. 676].

Jean Baptiste MONNOYER, dit BAPTISTE

1° Un tableau représentant des fleurs dans une cuvette d'argent, posée sur un tapis bleu, brodé d'un brocard rouge; ayant 3 pieds 2 pouces de diamètre.

2° — des fleurs dans un vase, et une porcelaine auprès, posée sur un tapis verd; ayant de hauteur 3 pieds 7 pouces sur 3 pieds 2 pouces de large.

3° — des fleurs dans une corbeille, avec deux buires d'argent posées sur un tapis de brocard; ayant de hauteur 4 pieds 8 pouces sur 3 pieds 5 pouces de large.

4° — des fleurs dans un vase d'or et agate, et une jatte de porcelaine auprès, remplie de fruits, proche un perroquet; ayant de hauteur 3 pieds 8 pouces sur 3 pieds 2 pouces de large.

5° — des fleurs dans une cuvette d'or posée sur un tapis bleu; ayant de hauteur 3 pieds sur 3 pieds 9 pouces de large.

6° — une cuvette d'or remplie de fleurs, posée sur un tapis verd; ayant de hauteur 3 pieds un pouce sur 2 pieds 10 pouces de large.

7° — une cassolette d'or posée sur son pied, et un tapis fleurdelysé; ayant de hauteur 4 pieds 5 pouces sur 3 pieds 2 pouces de large.

8° — un vase de bronze rempli de fleurs, posé sur une plinte où est représenté un bas-relief; ayant de hauteur 3 pieds 8 pouces sur 3 pieds de large.

9° — un vase d'or rempli de fleurs, posé sur une plinte, et un tapis de brocard; de mêmes dimensions que le précédent.

Chaville.

10° — une jatte remplie de fleurs, posée sur un tapis d'or; ayant de hauteur 3 pieds 9 pouces sur 2 pieds 8 pouces de large.

11° — un vase d'or rempli de fleurs, posé sur un tapis violet; ayant de hauteur 3 pieds 7 pouces sur 2 pieds 8 pouces de large.

12° — un vase d'argent rempli de fleurs, posé sur un tapis d'or; ayant de hauteur 3 pieds 7 pouces sur 4 pieds et demi de large.

13° — un vase d'or rempli de fleurs, posé sur tapis violet à fleurs d'argent; ayant de hauteur 3 pieds 6 pouces sur 2 pieds 2 pouces de large.

14° — un vase d'or rempli de fleurs, posé sur un tapis verd et or; ayant de hauteur 3 pieds 8 pouces sur 20 pouces de large.

15° — un vase rempli de fleurs, posé sur un tapis cramoisy et or; ayant de hauteur 3 pieds 7 pouces sur 4 pieds 7 pouces de large.

16° — un vase d'or rempli de fleurs, posé sur un tapis, d'or à fleurs rouges; ayant de hauteur 3 pieds 9 pouces sur 3 pieds 10 pouces de large.

17° — un vase de marbre rempli de fleurs, posé sur un tapis d'or à fleurs rouges; ayant de hauteur 4 pieds en quarré.

18° — un vase d'or posé sur une plinte de pierre; ayant de hauteur 3 pieds et demi sur 4 pieds 7 pouces de large.

19° — un vase d'argent posé sur une plinthe, proche une colonne; ayant de hauteur 4 pieds un pouce sur 4 pieds de large.

20° — une cuvette d'argent remplie de fleurs, posée sur un tapis d'or, proche un perroquet posé sur un pied d'estal qui est derrière; ayant de hauteur 4 pieds et demi sur 4 pieds 3 pouces de large.

21° — un vase d'or rempli de fleurs, posé sur une plinte, et un perroquet rouge sur une autre plinte; ayant de hauteur 4 pieds et demi sur 4 pieds 4 pouces de large.

22° — une guirlande de fleurs en ovalle; dans le millieu est peint l'Annonciation de la Vierge par La Fosse; figures d'environ 15 pouces; ayant de hauteur 3 pieds sur 3 pieds 9 pouces de large; dans sa bordure dorée.

23° — des fruits posés sur une plinte, proche une orloge et une porcelaine; ayant de hauteur 2 pieds 5 pouces sur 3 pieds de large; dans sa bordure dorée.

Marly. Appartement haut.

24° — un vase de marbre garni d'or, rempli de fleurs, posé sur un appuy de pierre; ayant 3 pieds 9 pouces en quarré.

25° — un vase d'or enrichy d'un bas-relief, remply de fleurs, posé sur un tapis verd à fleurs d'argent; ayant de hauteur 3 pieds et demi sur 4 pieds et demi de large.

26° — des fleurs dans un vase d'or posé sur une plinte brutte; ayant de hauteur 3 pieds un pouce sur 4 pieds et demi de large.

27° — des fleurs dans un vase d'or posé sur un tapis rouge à fleurs d'or; ayant 3 pieds 10 pouces en quarré.

Marly. Garde-meuble.

28° — une corbeille remplie de fleurs, posée sur un tapis gris de lin bordé d'or; ayant de hauteur 3 pieds 7 pouces sur 3 pieds 5 pouces et demi de large; ceintré par le haut.

29° — des fleurs dans une cuvette, posée sur un piédestal; sur le derrière paroit un Terme de grisailles; ayant de hauteur 5 pieds 8 pouces sur 4 pieds 3 pouces de large.

Versailles. Garde-meuble.

30° — une corbeille remplie de fleurs, posée sur un tapis bleu; ayant de hauteur 2 pieds sur 3 pieds 2 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Appartement de Madame de Maintenon.

31° — des fleurs sur un piédestal et des fruits au bas, avec un rideau dans le coin; ayant de hauteur 3 pieds 10 pouces sur 4 pieds et demi de large.

32° — des fleurs dans un panier, posé sur un piédestal, au bas duquel l'on voit des fruits et une buire d'or; ayant de hauteur 3 pieds 3 pouces sur 4 pieds et demi de large.

33° — des fleurs dans un panier posé sur une balustrade, et un tapis de Turquie derrière, où l'on voit un vase rempli d'œillets; de mêmes dimensions que le précédent.

34° — des raisins sur un morceau d'architecture, et au bas sont des poires de bon-crétien avec d'autres raisins et un vase de marbre; de mêmes dimensions.

35° — une cassolette d'argent et deux urnes de porcelaine remplies de fleurs, posées aux deux costez sur un tapis vert, et dans le fond un tapis rouge brodé d'or; de mêmes dimensions.

36° — des fleurs dans un vase d'or posé sur un tapis, proche un perroquet blanc; de mêmes dimensions.

37° — des melons et autres fruits sur un morceau d'architecture ; de mêmes dimensions.

Versailles. Appartement des Princes.

38° — un vase rempli de fleurs, posé sur un pieddestal, au bas duquel l'on voit des fruits; ayant de hauteur 3 pieds 6 pouces sur 2 pieds 9 pouces de large ; de forme ovalle.

39° — un vase d'or rempli de fleurs, posé sur un tapis rouge ; ayant 3 pieds 5 pouces de diamètre.

40° — un vase rempli de fleurs ; ayant 2 pieds 11 pouces de diamètre.

Versailles. Appartement de Monseigneur le duc de Bourgogne.

41° — un vase rempli de fleurs; de mêmes dimensions que le précédent.

42° — des fleurs et deux chiens sur un carreau ; ayant de hauteur 3 pieds 3 pouces sur 4 pieds et demi de large.

Versailles. Appartement des Princes.

43° — un bocal rempli de fleurs ; ayant de hauteur 15 pouces sur 12 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

44° — un bocal rempli de fleurs, posé sur une plinte, où paroit la reverbération d'une croisée ; de mêmes dimensions que le précédent.

Versailles. Appartement de Madame la duchesse.

45° — des fleurs dans une jatte d'or, un vase auprès et un chandelier garny d'une bougie ; de mêmes dimensions que le n° 32.

46° — un vase d'or et un d'argent avec des fleurs, sur un morceau d'architecture ; de mêmes dimensions que le n° 32.

47° — un vase de porcelaine garny de deux ances d'or, d'où pendent deux festons attachez à un masque qui est au milieu posé sur un tapis de velours rouge couvrant une plinte, avec un bout de rideau sur un fond de ciel ; de mêmes dimensions que le n° 32.

48° — des fleurs dans un vase de marbre gris, dans le milieu duquel est un masque, posé sur un tapis violet et brodé d'or, couvrant une plinte, et un rideau violet avec des fleurs d'or, sur un fond de ciel ; de mêmes dimensions que le n° 32.

49° — des fleurs dans une jatte de marbre jaune, une buire d'or derrière, et sur le devant un chandelier d'argent avec une petite figure, posez sur un tapis bleu, garni d'une frange d'or couvrant une plinte, où sont deux figures en bas-relief, et dans le fond un rideau cramoisy ; de mêmes dimensions que le n° 32.

50° — des fleurs dans une jatte de porcelaine, posée sur un tapis bleu brodé d'or, couvrant un piédestal, et dans le fond un rideau d'étoffe d'or; de mêmes dimensions que le n° 32.

51° — des fleurs dans un vase de marbre, sur lequel l'on voit une petite figure posée sur un tapis rouge brodé d'or, sur un bout de corniche et un rideau de brocard d'or ; de mêmes dimensions que le n° 32.

52° — un vase d'argent garni d'un oranger; l'on voit un singe qui cueille des fleurs, assez proche d'une jatte de porcelaine et d'un feston de fleurs avec un bout de rideau, sur un fond de ciel; de mêmes dimensions que le n° 32.

53° — des fleurs sur un vase de marbre sur lequel sont trois petites figures en bas-relief, posé sur un bout de tapis bleu garny d'une frange d'or couvrant une plinte, et deux bouts de rideau à fleurs d'or, sur un fond de ciel; de mêmes dimensions que le n° 32.

54° — un vase d'agate et des gaudrons d'or, rempli de fleurs, posé sur une plinte couverte d'un tapis rouge à fleurs d'argent, et deux bouts de rideau rouge, sur un fond de ciel; de mêmes dimensions que le n° 32.

Versailles. Appartement des Princes.

55° — des fleurs dans une jatte et un vase de porcelaine placez aux deux bouts; ayant de hauteur 15 pouces sur 4 pieds et demi de large.

56° — des fleurs dans une jatte, et aux deux côtés un rideau de brocard d'or, sur un fond de ciel ; de mêmes dimensions que le précédent.

57° — des fleurs dans une jatte de verre, proche un petit vase de porcelaine ; de mêmes dimensions.

58° — des fleurs dans un panier, et un bout de rideau placé aux deux bouts; de mêmes dimensions.

Versailles. Appartement de Madame de Vantadour.

59° — des fleurs dans un panier posé sur un tapis rouge et or, et deux paons, proche un rideau qui est au dessus, sur un fond de ciel; de mêmes dimensions que le n° 32.

60° — un bassin de porcelaine rempli de fleurs, posé sur un piédestal, et, à côté, le buste d'une femme en bronze; au bas sont des fruits, dans le coin un rideau avec des cordons, sur un fond de ciel; de mêmes dimensions que le n° 32.

61° — un vase d'or rempli de fleurs, posé sur un piédestal orné d'un tapis d'argent à fleurs d'or, proche de deux perroquets, dont l'un est rouge et l'autre jaune, au dessus un rideau de brocard d'or; de mêmes dimensions que le n° 32.

Versailles. Appartement des Princes.

Le n° 22, dans l'inventaire de Marly de 1733, est attribué à Loir pour le motif du milieu [Marl. 33]. — Le même se trouvait en, 1784, au magasin de la Surintendance, avec attribution à Lafosse et à Monnoyer. [D. R.].

Dans l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre, on relève ces notes, datant du XVIII° siècle, en marge des n°s 33, 37, 49, 50 : « A Compiègne, dans l'appartement de la Reine », et pour les n°s 49 et 50 : « revenus au cabinet »; en marge du n° 34 : « Versailles, au Chambillan (*sic*) chez M. de Livry »; en marge du n° 36 : « Est à Fontainebleau »; en marge des n°s 38 et 39 : « A la Surintendance »; en marge du n° 40 : « Il est posé à Marly dans l'appartement du Roy, dans le trumeau sous l'entresol, mis en ovalle ».

Actuellement, le n° 22 au Louvre, n° 445 : H. 1 m. 10 — L. 1 m. 25. — Dans l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre, on relève les notes suivantes, mises par Villot, en marge du n° 42 : « 842 B »; du n° 52 : « 1439 B »; des n°s 59, 60, 61 : « 1448 B, 1451 B, 1229 B ».

La plupart des tableaux, ci-dessus énoncés, sont signalés par Paillet (1695) et attribués à « Baptiste et Fontenay »; l'insuffisance des descriptions écarte toute possibilité d'identification. Le plus simple est donc de transcrire purement et simplement les mentions de l'inventaire Paillet [P.] :

Deux vases, un d'or et d'argent, au bout d'un tapy bleu, et des fleurs dessus.

Un vase de fleurs posé sur un tapy bleu, et deux petits vases d'or posez sur un piedestal.

Un panier de fleurs posé sur un tapy, et un petit vase d'or.

Une cuvette de fleurs posée sur une corniche, et une sphinge de marbre blanc.

Une cuvette de fleurs, et une colonne de porphire auprès entourée de festons de fleurs.

Un morceau de ruine, un vase de marbre, et des fruits.

Un vase de fleurs posé sur une corniche, et un rideau au bout.

Un vase de fleurs et un vase d'or à côté.

Un vase de fleurs posé sur de l'architecture, et un bout de tapy.

Un panier de fleurs sur un piédestal, et des raisins au dessous.

Des morceaux de corniches et chapiteaux, et des fruits meslez parmy.

Une jatte de porcelaine remplie de fleurs, et un chandelier d'argent auprès avec un vase.

Un vase d'or rempli de fleurs posé sur un tapy, et un rideau au bout.

Un vase de porcelaine garny d'or, rempli de fleurs, posé sur un tapy rouge.

Une jatte de fleurs, et deux bouts de rideaux à chaque bout.

Une jatte de porcelaine remplie de fleurs, et deux cornets de porcelaine aux deux costés.

Un morceau d'architecture et des fruits.

Un careau de velours et des fleurs dessus et un bout de rideau.

Tous ces tableaux de 3 pieds 3 pouces de haut sur 4 pieds et demi de large.

Une jatte de cristal remplie de fleurs, un cornet de porcelaine auprès, et un bout de rideau au bout.

Un panier de fleurs, une urne, et un cornet de porcelaine.

Un panier de fleurs, un ciel derrière, et un bout de rideau.

Un autre panier de fleurs et un ciel pour fonds.

Tous ces tableaux d'un pied et demi de haut sur 4 pieds 5 pouces de large.

Un vase de fleurs, de l'architecture derière, et un peroquet rouge posé sur une plinte.

Un vase d'or garni d'un grenadier fleury, un paon, et un singe sur un tapy rouge.

Un vase de fleurs, un careau, et deux petits chiens.

Une cuvette d'argent remplie de fleurs, un tapy violet et or, et un peroquet rouge sur un piédestal.

Un panier de fleurs et trois enfans, dont deux tiennent un feston de fleurs.

Un vase d'or remply de fleurs, et deux vases d'or aux cotez posez sur une balustrade.

Un vase d'or rempli de fleurs posé sur une balustrade, un peroquet rouge, et un feston de fleurs pendant.

Un vase de fleurs, une jatte de fruits, et un rideau cramoisi.

Un vase de fleurs posé sur un piedestal, des fruits auprès, et un tapy violet et or.

Un vase d'argent rempli de fleurs, un bout de colonne auprès, et un rideau d'étoffe d'or.

Un vase d'or remply de fleurs sur un tapy violet et or.

Un panier de fleurs, une grande buire d'argent auprès, et deux festons de fleurs.

Un vase d'or plein de fleurs, posé sur un tapy verd, et deux bouts de colonne torse.

Un vase d'or posé sur une balustrade et un tapy d'or, et une moitié de boulle posée sur un piedestal.

Un vase d'or remply de fleurs posé sur une balustrade, des roses au pied, et une colonne entourée d'un rideau or et cramoisy.

Tous ces tableaux de 4 pieds 7 pouces de haut sur 4 pieds 5 pouces de large.

Un vase plein de fleurs, garni de gaudrons d'or, posé sur un tapy rouge.

Un vase d'argent plein de fleurs, posé sur un tapy bleu, et un rideau cramoisy.

Un vase d'or, un oranger dedans, et une buire d'or auprès.

Un vase de fleurs, posé sur un tapy rouge, et un rideau derrière.

Un vase d'or posé sur un tapy d'argent, et deux peroquets.

Une jatte de porcelaine remplie de fleurs, un buste d'or derrière, et un tapy.

Un panier de fleurs, et un tapy, et deux paons sur une balustrade.

Une cassolette d'argent et deux jattes de porcelaine remplies de fleurs, posées sur un tapy verd, et un rideau cramoisy.

Tous ces tableaux de 3 pieds 3 pouces de haut sur 4 pieds et demi de large.

L'inventaire Jeaurat (1760) signale les tableaux suivants de Baptiste à l'hôtel de la Surintendance [*J.*] :

Un tableau de forme ovale représentant un vaze remply de fleurs.

Un vaze de porphyre posé sur un pied d'estal en triangle et à jour, garny de fleurs et entrelassé d'une guirlande.

Un vaze garny de fleurs et de fruits en guirlandes, avec un oranger dans le fond.

Un tableau de forme ovale représentant un vaze avec des fleurs en guirlandes.

Un tableau de forme ovale représentant un vaze garny de raisins en guirlande.

Tous ces tableaux dans le salon du directeur des Bâtiments.

Une lyre et un arc entourés de fleurs et de fruits.

Deux tableaux représentant des vases de fleurs et de fruits.

Un tableau rond de fleurs.

Fleurs dans un vase et perroquet dans le bas.

Deux tableaux de fleurs.

Tous ces tableaux au magasin.

Voici, d'autre part, les tableaux signalés en 1784 par Du Rameau au magasin de la Surintendance [*D. R.*] :

Un enfant, un paon et des fleurs. Hauteur : 6 pieds — Largeur : 4 pieds 8 pouces.

Deux tableaux, fleurs et fruits. Hauteur : 4 pieds 10 pouces — Largeur : 4 pieds 3 pouces.

Fleurs, vase et perroquet. Hauteur : 2 pieds un pouce — Largeur : 3 pieds 4 pouces.

Fruits sur une table. Hauteur : 2 pieds 6 pouces — Largeur : 3 pieds 4 pouces.

Deux tableaux, vases et raisins. Hauteur : 2 pieds 11 pouces et 3 pieds — Largeur : 2 pieds 8 pouces et 2 pieds 7 pouces.

Un vase de fleurs. Hauteur : 2 pieds 11 pouces — Largeur : 2 pieds 7 pouces.

Trophée d'astronomie et fleurs. Hauteur : 3 pieds 2 pouces — Largeur : 2 pieds 5 pouces.

Vase de fleurs. Hauteur : 3 pieds un pouce — Largeur : 2 pieds 7 pouces.

Deux tableaux, fleurs et trophées. Hauteur : 3 pieds — Largeur : 2 pieds 7 pouces.

Fleurs. Hauteur : 3 pieds un pouce et demi — Largeur : 3 pieds 8 pouces.

On ne peut songer à identifier des tableaux de fleurs, surtout quand on se trouve, comme c'est ici le cas, devant un ensemble aussi abondant; il nous a donc semblé que le mieux était de reproduire, sans songer à les reconnaître, les mentions diverses de ces œuvres, inscrites dans les divers inventaires du siècle dernier, et dont un grand nombre ont été omises par Bailly.

Inventaire de Meudon de 1733 [Meud. 33] (1) :

Un tableau de Baptiste représentant une figure grande comme nature appuyée sur une ballustrade de marbre, portant un plat de fruits, portant la livrée de M. le duc d'Orléans; près de luy est un perroquet rouge, et sur la gauche un singe joignant une corbeille de fleurs, sur un

(1) Ces divers tableaux sont portés comme appartenant à Monseigneur dans un inventaire du début du XVIIIe siècle [Meud. s. d.].

fond d'architecture représentant une colonade de l'ordre composite; hauteur 9 pieds 6 pouces et demi; largeur 10 pieds 11 pouces; les figures sont de M. Houasse.

Un tableau de Baptiste, même dessein d'architecture que le précédent, deux hommes de la livrée de M. le duc d'Orléans portant un vase de couleur jaune dans lequel est un oranger fleury; sur la balustrade à gauche un perroquet bleu et jaune, un chien, et un bassin remply de fruits, raisins, melon d'Espagne et un singe; de mêmes dimensions que le précédent; les figures sont de M. Houasse.

Première salle en entrant.

Un vase d'or remply de toute sorte de fleurs, posé sur un tapis bleu brodé d'or dans le fond du tableau; ayant 5 pieds 3 pouces de long sur 5 pieds 8 pouces.

Un vase d'or ou plutôt manière d'agathe dont les anses sont d'or, remply de toutes sortes de fleurs, un tapis derrière brodé d'or, avec deux perroquets, un bleu et l'autre jaune; de mêmes dimensions que le précédent.

Un vase à goderon d'argent, garny d'ornement d'or, remply de toutes sortes de fleurs, un tapis derrière brodé d'or, avec un perroquet rouge et vert; de mêmes dimensions.

Un vase en forme de cuvette d'argent, remply de toutes sortes de fleurs, posé sur un tapis rouge brodé d'or, avec un paon posé sur la cuvette; de mêmes dimensions.

Un vase d'or garny de toute sorte de fleurs, dont un pavot tombe avec une de ses feuilles sur le piédestal sur lequel le vase est posé; de mêmes dimensions.

Un vase d'or posé sur une manière de piedestal, remply de toutes sortes de fleurs, avec un paon derrière le vase; de mêmes dimensions.

Un vase d'or et argent posé sur un tapis bleu et or

dont la doublure est cramoisy, avec un singe qui tient une pesche; de mêmes dimensions.

Salon des Maures.

Un bassin de porcelaine où il y a trois poires, et un singe sur un oreiller de velours cramoisy, brodé d'or; ayant 2 pieds 10 pouces de haut sur 3 pieds 3 pouces de large ; dessus de porte.

Un vase d'or dans le milieu du tableau, et sur la droitte un grand vase d'argent renversé, avec une jatte où il y a des roses et du jasmin, posé sur un tapis d'étoffe d'or ; de mêmes dimensions que le précédent.

Appartement du Roy. Pièce ensuite du cabinet des glaces.

Deux perroquets, l'un bleu et jaune et l'autre rouge, posé sur une branche, appuyé sur un tapis d'or ; ayant 3 pieds 4 pouces de haut sur 3 pieds 3 pouces de large.

Un vase de pierre remply de raisin, posé sur un socque de pierre, au bas duquel il y a plusieurs sortes de fruits, come pesches et raisin et grenades ; de mêmes dimensions que le précédent.

Chambre ensuitte de l'appartement du Roy. Dessus de porte.

Une cuvette d'or, remplye de fleurs, lys et pavots, sur une corniche où il y a des pavots, avec branches de lys et un tapis bleu brodé d'or ; ayant 4 pieds 3 pouces de haut sur 2 pieds 10 pouces de large.

Une cuvette d'or remplye de fleurs comme roses et pavots, posé sur un tapis vert brodé d'or; de mêmes dimensions que le précédent.

Appartement de Madame la Princesse de Conty. Dessus de porte.

Des raisins et des grenades sur une corniche d'architecture de l'ordre dorique ; sur la droitte, une grappe de raisin sur un chapiteau de l'ordre corinthien ; sur le devant du tableau, en bas des pomes, pèches, poires et raisins répandus à terre, sur un fond d'architecture ; ayant 2 pieds 9 pouces de haut sur 3 pieds 8 pouces de large.

Des raisins et autres fruits sur une corniche d'architecture de l'ordre dorique ; sur la droitte, un vase de porcelaine ; sur le devant du tableau, en bas des poires et raisins répandus par terre ; de mêmes dimensions que le précédent.

Chambre ensuitte (de la chambre de billard). Dessus de porte.

Un bas d'architecture sur lequel sont des fleurs, et au bas du tableau des pêches et des prunes et un chardon ; sur la gauche, un grand vase d'or ; sur la droite en haut, un rideau violet avec franges d'or ; ayant 3 pieds 6 pouces de haut sur 4 pieds 10 pouces de large.

Un pareil bas d'architecture sur lequel sont posées des fleurs ; tout près, des pêches, raisins et grenades ; à droite, un rideau violet avec crépines d'or ; de mêmes dimensions que le précédent.

Gallerie du Château neuf. Dessus de porte.

Un vase d'argent avec deux anses, et dessous un bas-relief posé sur un socque de pierre ; à côté, un panier plein de raisins et poires ; sur la gauche, un rideau rouge, brodé d'or avec franges ; ayant 4 pieds de haut sur 2 pieds 9 pouces de large.

Un vase d'or avec une anse et bas-relief remply de fleurs, posé sur un tapis violet brodé d'argent ; à côté, deux poncives et trois grosses prunes ; de mêmes dimensions que le précédent.

Vieux Château. Chambre.

Une cuvette d'or remplye de fleurs, posée sur un tapis d'étoffe d'or sur un socque de pierre, le tout sur un ciel; ayant 3 pieds 6 pouces en quarré.

Vieux Château. Antichambre en entrant.

Charles HÉRAULT

Un tableau de paysage où paroit une grande montagne et quelques rochers d'où il sort de l'eau, et un grand arbre de pino entouré de feuïlles de vignes et de quelques plantes sur le devant; ayant de hauteur 15 pieds sur 6 pieds 5 pouces de large.

Versailles. Cabinet des tableaux.

Mentionné pour la première fois dans l'inventaire de Bailly de 1709.

Quitte la Surintendance, en 1737, pour être placé au Louvre dans la gallerie d'Apollon [S.].

MILLET, dit FRANCISQUE

1° Un tableau de paysage où sont représentées trois petites figures, dont l'une porte un panier sur sa teste; figures de 7 pouces; ayant de hauteur 4 pieds 10 pouces sur 4 pieds 2 pouces de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

2° — un paysage où l'on voit une femme, portant un pot dans ses bras et un enfant qui la suit; figures de 7 à 8 pouces; ayant de hauteur 4 pieds 10 pouces sur 2 pieds 2 pouces de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

3° — un paysage où est représenté un berger, assis auprès d'une femme, qui joue du hautbois; figures de 7 à

8 pouces; ayant de hauteur 4 pieds 10 pouces sur 2 pieds 9 pouces de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

4° — un paysage où est représentée une Fuitte en Égypte; figures de 8 pouces; ayant de hauteur 4 pieds 8 pouces sur 4 pieds 6 pouces de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

5° — un paysage où est représentée une grande roche et une chutte d'eau; ayant de hauteur 4 pieds 8 pouces sur 2 pieds 6 pouces de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

6° — un paysage où est représentée une femme sur un cheval alzan, suivi d'une femme à pied; figures d'environ 8 pouces; ayant de hauteur 7 pieds sur 2 pieds 9 pouces de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

7° — un paysage où est représentée une femme, tenant un enfant, assise sur un asne, suivi d'un paysan; figures d'environ 8 pouces; ayant de hauteur 7 pieds sur 2 pieds 11 pouces de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

8° — un paysage où sont représentés deux femmes, un petit garçon et sept moutons; de mêmes dimensions que le précédent.

9° — un paysage où est représentée une chutte d'eau, proche un païsan assis et un petit chien; figures d'environ 8 pouces; ayant de hauteur 7 pieds sur 2 pieds 4 pouces de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

10° — un paysage où sont représentés des valets de limier, dont un sonne du cor; de mêmes dimensions que le précédent.

11° — un paysage où est représentée une femme debout avec un petit garçon, accompagné d'une autre femme qui porte un petit enfant sur son dos et un panier à son bras; de mêmes dimensions que le précédent.

12° — un paysage ou est représentée une grande nappe d'eau, et un berger assis et un troupeau de moutons derrière ; de mêmes dimensions.

Paris. Palais des Tuileries. Appartement de la Reyne.

Le n° 4 est attribué, dans un inventaire du commencement du XVIII° siècle, à Hérault [Tuil.]. Dans un état des tableaux faits pour le Roi de 1722 à 1737 (A. N. O¹ 1965), le même est signalé à Paris dans la galerie d'Apollon, le paysage attribué à Hérault et les figures à Noël Coypel.

Dans l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre, on relève, en marge de ces tableaux, cette note au crayon, mise par Villot : « Ces 12 tableaux y sont encore (aux Tuileries) ».

Jean-Baptiste MARTIN, dit l'aîné.

1° Un tableau représentant la ville de Namur, où paroissent plusieurs figures à cheval de 18 à 20 pouces ; ayant de hauteur 6 pieds 11 pouces sur 6 pieds 2 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

Marly.

On relève, dans les Comptes des Bâtiments, en date du 8 février 1693-17 janvier 1694, l'ordonnance de paiement suivante, relative à ce tableau : « Au sieur Martin, peintre, parfait payement de 1,000 livres pour le tableau représentant la prise de Namur » [Guiffrey. t. III. col. 851. 720] (1).

Mentionné par Paillet (1695) avec les dimensions de 7 pieds sur 10 pieds 2 pouces de large, et cette indication... « où paroissent des bombes dans l'air » [P.].

Actuellement au musée de Versailles, n° 2137 : H. 2 m. 61 — L. 1 m. 66.

2° Un tableau représentant la ville d'Utreck et des cavaliers sur le devant de 18 à 20 pouces ; ayant de hauteur

(1) Voir ci-après les n°s 13 à 16, et l'article relatif à Louis le Comte, p. 493.

5 pieds 5 pouces et demi sur 5 pieds 3 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Marly.

Signalé, en 1733, à Marly au pavillon des offices, et attribué à Martin le jeune : « La ville d'Utrecht : il y a plusieurs cavaliers sur la gauche, dans le milieu un groupe de paysages; hauteur : 5 pieds 3 pouces; largeur : 4 pieds 8 pouces » [O.].

Actuellement au musée de Versailles, n° 127, avec attribution à Bonnard, d'après Martin : H. 2 m. 15 — L. 1 m. 56.

3° Un tableau représentant la ville d'Oësbourg; ayant de hauteur 5 pieds 10 pouces et demi sur 5 pieds 2 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

Marly.

Se trouvait, en 1733, dans l'antichambre de la Reine au château bas de Marly [Marl. 33], où Piganiol de la Force le signale également.

Actuellement au musée de Versailles, n° 2222 : H. 2 m. 26 — L. 1 m. 38.

4° Un tableau représentant la ville d'Aire, où il y a plusieurs figures de 18 à 20 pouces; ayant de hauteur 5 pieds 6 pouces et demi sur 5 pieds 2 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

Marly.

Se trouvait, en 1733, dans l'antichambre de la Reine au château bas de Marly [Marl. 33], où Piganiol de la Force le signale également.

En 1784, au magasin de la Surintendance [D. R.].

Actuellement au musée de Versailles, n° 129, avec attribution à Martin, d'après Van der Meulen : H. 2 m. 15 — L. 1 m. 56.

5° Un tableau représentant la ville de Gray; ayant de hauteur 5 pieds 6 pouces sur 5 pieds un pouce de large; dans sa bordure dorée.

Marly.

Se trouvait à Marly, en 1733, dans la chambre de la Reine, avec cette mention : « La ville de Gré avec des officiers et des cavaliers » [Marl. 33].

Actuellement au musée de Versailles, n° 128, avec attribution à Martin, d'après Van der Meulen : H. 2 m. 15 — L. 1 m. 56.

6° Un tableau représentant la ville de Fribourg, et plusieurs figures de 18 à 20 pouces; ayant de hauteur 5 pieds 6 pouces sur 5 pieds 5 pouces et demi de large; dans sa bordure dorée.

Marly.

Se trouvait encore, en 1733, à Marly dans la chambre de la Reine, où il est ainsi mentionné : « Fribourg : sur le devant on voit des déserteurs qui sont emmenés par des archers du grand prévôt » [Marl. 33]. — Il dut, cette même année, être porté à Meudon, où il est ainsi signalé dans la grande galerie, avec attribution à Martin le jeune : « La prise de Fribourg, ayant de hauteur 8 pieds un pouce sur 4 pieds 9 pouces; sur la droitte on voit des cavaliers qui conduisent des prisoniers; ce tableau est cintré du haut en bas » [Meud. 33]. — En 1775, il se trouvait encore à Meudon, et l'inventaire le porte bien cette fois à Martin l'aîné [Meud. 75].

Actuellement au musée de Versailles, n° 2038, porté seulement à l'école de Van der Meulen : H. 2 m. 50 — L. 1 m. 25.

7° Un tableau représentant la ville de Burick sur le Rhin, et plusieurs figures de 18 à 20 pouces; ayant de hauteur 5 pieds 4 pouces sur 5 pieds 2 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Marly.

Se trouvait, en 1733, à Marly, dans l'appartement du duc d'Orléans, où il est ainsi mentionné : « La ville de Burick sur le Rhin ; il y a deux capucins et un cheval chargé avec une couverture rouge, et un home sur le devant tenant un cheval roux et blanc, se reposant sur l'herbe, étant vêtu de bleu » [Marl. 33]. — Piganiol de la Force le signale également à Marly.

En 1784, au magasin de la Surintendance [D. R.].

8° Un tableau représentant la ville de Grave sur la Meuse, avec des figures de 18 à 20 pouces; ayant de hau-

teur 5 pieds 5 pouces sur 5 pieds un pouce et demi de large ; dans sa bordure dorée.

Marly.

Se trouvait, en 1733, à Marly, au pavillon des offices, dans la salle du grand maître, où il est ainsi mentionné : « La ville de Graves sur la Meuse; on voit des officiers qui escortent un convoy de chariots couverts; sur la droite, tout dans le coin, un cheval blanc avec des paniers et une couverture bleue »; l'attribution en était faite à Martin le jeune [O.].

9° Un tableau représentant la ville de Wesel sur le Rhin, avec des figures de 18 à 20 pouces; ayant de hauteur 5 pieds 4 pouces sur 5 pieds 2 pouces de large; dans sa bordure dorée.

10° — le fort de Skink Rhinvale, avec des figures; de mêmes dimensions que le précédent.

11° — la ville d'Orsoy sur le Rhin, avec des figures; de mêmes dimensions.

12° — la ville de Retz sur le Rhin; de mêmes dimensions.

Marly.

Se trouvaient à Marly, en 1733, les nos 9 et 10, attribués à Martin le jeune, au château bas, dans l'antichambre de Mme la duchesse douairière; les nos 11 et 12, attribués à Martin l'aîné, dans le magasin du contrôle. Voici les descriptions qui en sont données : « Wesel sur le Rhin, des soldats jouant aux cartes sur une caisse de tambour au pied d'un arbre. » — « Le fort de Schenck; il y a sur la droite un commandant avec des officiers à sa suitte, et un équipage qui enfile la chaussée du fort. » — « La ville d'Orsoy sur le Rhin; sur la gauche un cheval isabelle, un home vêtu de rouge et plusieurs autres figures. » — « La ville de Rets sur le Rhin; sur la droite, deux officiers qui s'embrassent, un palefrenier qui tient deux chevaux de main l'un blanc, l'autre isabelle » [Marl. 33]. — Les nos 9 et 10, mentionnés à Marly par Piganiol de la Force.

Les nos 11 et 12 actuellement au musée de Versailles, nos 2131 et 2075 : H. 2 m. 64 et 2 m. 66 — L. 1 m. 68 et 1 m. 72; le no 12 attribué à Martin, d'après Van der Meulen.

13° Un tableau représentant la veüe de l'orangerie de Versailles de dessus la pièce des Suisses; ayant de hauteur 7 pieds sur 5 pieds 8 pouces de large; dans sa bordure dorée.

14° — la veüe des cascades de la pièce du Dragon et de Neptune; de mêmes dimensions que le précédent.

15° — la veüe de la butte de Monbauron du château de Versailles; de mêmes dimensions.

16° — la veüe de l'avant-cour du château de Versailles, des écuries et des avenues de Paris; de mêmes dimensions.

Trianon.

On relève, dans les Comptes des Bâtiments, les ordonnances de paiement suivantes, relatives à ces tableaux :

Exercice 1689 : 13 mars-20 novembre. A Martin, peintre, acompte des tableaux qu'il fait pour Trianon, 700 livres [Guiffrey. t. III. col. 287].

Exercice 1690 : 20 août. Id., 200 livres [ibid., col. 430].

Exercice 1691 : 7 octobre. Acompte des tableaux des veües de Versailles qu'il fait pour Trianon, 200 livres [ibid., col. 570].

Exercice 1696 : 12 août. Acompte des tableaux de l'Orangerie de Versailles et de la ville de Mons qu'il fait pour Marly, 200 livres [id. t. IV. col. 47].

Signalés par Paillet (1695) [P.].

Mentionnés à Trianon par Piganiol de la Force.

Actuellement au musée de Versailles, n°s 750, 751, 749, 748 : H. 2 m. 60 — L. 1 m. 84.

17° Un tableau représentant la gallerie d'eau de Versailles avec ses jets, et plusieurs petites figures habillés à la françoise de 18 à 20 pouces; ayant de hauteur 6 pieds sur 4 pieds 2 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Trianon.

On relève, dans les Comptes des Bâtiments, en date du 18 juillet-14 novembre 1688, l'ordonnance de paiement suivante, relative à ce tableau « Au sieur Martin, peintre, acompte d'un tableau fait à Trianon représentant la gallerie d'eau, 350 livres » [Guiffrey. t. III, col. 89].

Mentionné par Paillet (1695) [P.].

Piganiol de la Force le signale à Trianon.

Sur l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre, on relève, en marge de ce tableau, cette note, mise par Villot : « 6471. N^el^ Inv^re^ ».

18° Un tableau de paysage, où est représenté un morceau d'architecture ruiné; sur le devant, paroit une petite femme, portant un paquet sur la teste; figures de 18 à 20 pouces; ayant de hauteur 2 pieds 11 pouces sur 2 pieds 4 pouces de large; dans sa bordure dorée.

19° — un paysage, où est représenté un morceau d'architecture et sur le devant un homme à cheval et un autre à pied, tenant son bonnet à sa main; de mêmes dimensions que le précédent.

20° — un paysage, où il paroît une ruine et des vaches; de mêmes dimensions.

21° — un morceau d'architecture et un portique, et sur le devant quatre figures, dont une est montée sur un cheval blanc; figures de 10 pouces; ayant de hauteur 3 pieds 7 pouces, sur 5 pieds de large; dans sa bordure dorée.

22° — un paysage où est représenté un morceau d'architecture ruiné, avec deux figures dont l'une porte du bois; figures de 10 pouces; ayant de hauteur 2 pieds 11 pouces sur 16 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Trianon.

On relève, dans les Comptes des Bâtiments, en date du 17 avril-7 août 1695, l'ordonnance de paiement suivante, relative à ces tableaux : « Au sieur Martin, peintre, pour les tableaux de paysages qu'il a faits pour le château de Trianon. 500 livres » [Guiffrey. t. III. col. 1121].

Mentionnés par Paillet (1695), les n°s 18, 19 et 20, avec les dimensions de 2 pieds 4 pouces de haut sur 3 pieds de large; le n° 21, de 5 pieds de haut sur 3 pieds 7 pouces et demi de large; le n° 22, de 2 pieds 5 pouces de haut sur 3 pieds 6 pouces de large [P.].

Piganiol de la Force les signale à Trianon.

Les n°s 18, 19, 20 à Trianon-sous-Bois, sous les n°s 166, 167 et 165 : H. 1 m. 13 et 1 m. 18 — L. 1 m. 20, 1 m. 04 et 1 m. 18. — Sur l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre, on relève, en marge du n° 21, cette note au crayon, mise par Villot : « 1141 M. R. ».

Il faut ajouter à cette série les tableaux suivants omis par Bailly, et qui se trouvent mentionnés ainsi dans les divers inventaires postérieurs.

Inventaire de Meudon de 1733 [Meud. 33].

Le siège de Mons; le Roy monté sur un cheval blanc, Monsieur, frère du Roy, monté sur un cheval rouge, et toute la suitte recevant les otages de la ville de Mons; ayant de hauteur 8 pieds un pouce sur 9 pieds un pouce de large; par Martin, copie (1).

Chambre à droite. Appartement des Maronniers.

Un tableau par Martin l'aîné, ayant de hauteur 8 pieds un pouce sur 5 pieds 5 pouces de large, représentant Oudenarde; le Roy est monté sur un cheval isabelle, et à sa suitte plusieurs seigneurs.

Un tableau de 8 pieds un pouce sur 6 pieds représentant Besançon; le Roy sur le devant faisant attaquer, Monsieur frère aîné, et plusieurs seigneurs.

Le Passage du Rhin; le Roy monté sur un cheval isabelle avec plusieurs seigneurs, il est vêtu de bleu, deux valets de pieds qui marchent devant luy; sur le devant une batterie de canon; ayant de hauteur 8 pieds un pouce sur 5 pieds 5 pouces de large.

Maëstrich; le Roy monté sur un cheval blanc, plusieurs domestiques sur le devant, et un palefrenier qui chausse

(1) C'était une copie du tableau de Le Comte (cf. p. 493 *infra*) : elle dut être exécutée en 1696, car on relève à cette date un paiement fait à Martin pour un tableau sur ce sujet (cf. p. 489 *supra*).

ses bottes; ayant de hauteur 8 pieds un pouce sur 6 pieds de large (1).

Gallerie de communication.

La prise de Valenciennes, ayant de hauteur 8 pieds 3 pouces sur 11 pieds 9 pouces de large; le Roy montant un cheval isabelle, commandant son armée ordonnée; derrière luy, une batterie de canon; sur la droitte, trois arbres, et une autre batterie de canon.

La prise de Charleroy, ayant de hauteur 8 pieds un pouce sur 4 pieds un pouce de large; sur le devant du tableau, on voit un cavalier montant un cheval isabelle qui se cabre, tout près est un arbre renversé.

Grande gallerie.

Les tableaux de Besançon et du Passage du Rhin sont notés comme ayant été rehaussés de 18 pouces. — Le tableau de Besançon est également signalé à Meudon, en 1775, en ces termes : « Le siège de Besançon; sur le devant paroit Louis XIV monté sur un cheval bai, M. de Turenne sur un cheval tigré, et plusieurs officiers généraux [Meud. 75].

Actuellement, le siège de Mons, au musée de Versailles, n° 2061, avec attribution à l'école de Van der Meulen : H. 3 m. 62 — L. 3 m. 27; — le siège de Besançon, au musée de Caen, auquel il fut envoyé par l'État en 1811 : H. 2 m. 61 — L. 1 m. 70; — le Passage du Rhin, au musée de Versailles, n° 2132 : H. 2 m. 68 — L. 1 m. 62; — la prise de Charleroi, au musée de Versailles, n° 2034, avec attribution à l'école de Van der Meulen : H. 2 m. 57 — L. 1 m. 26; — la prise de Valenciennes, au musée de Versailles, n° 2036, avec attribution à Van der Meulen : H. 2 m. 55 — L. 3 m. 79.

INVENTAIRE DE TRIANON EN 1741 [Tri. 41].

Tableaux nouveaux qu'il faut adjouter au grand inventaire :

La fontaine de la Montagne d'eau, bosquet du petit parc de Versailles; ayant de hauteur 6 pieds sur 5 pieds de large.

---

(1) Le 12 mai 1896, un siège de Maëstricht, attribué à Parrocel le père, et portant la cote « 256 M. R. », était envoyé par l'État au musée de Draguignan.

Le roy Louis XIV se promenant dans sa calèche accompagné de ses courtisans, autour du bassin d'Apollon du petit parc de Versailles; de mêmes dimensions que le précédent.

La fontaine du Bosquet d'Apollon; de mêmes dimensions.

La vue du parterre du jardin de Trianon; de mêmes dimensions.

La vue de la cascade du jardin de Trianon; de mêmes dimensions.

Appartement de la Reyne.

A la suite, une note ainsi conçue : « Deux tableaux du bon Martin, deux de Chatellain. » Or, voici, d'après un *Inventaire des tableaux qui ont été faits pour le Roy qu'il faut ajouter à l'inventaire de 1709 jusqu'en 1737* (A. N. O' 1965), les tableaux de cette série qu'il faut attribuer à Martin l'aîné : « Un tableau représentant la Montagne d'eau, bosquet du jardin de Versailles; ayant 6 pieds de hauteur sur 3 pieds de largeur; dans sa bordure dorée. — Un autre, représentant Louis XIV se promenant en calèche avec ses courtisans, autour du bassin d'Apollon du jardin de Versailles; de mêmes mesures et forme que le précédent; dans sa bordure dorée. — Un autre, représentant la fontaine du bosquet d'Apollon; ayant 6 pieds de hauteur sur 5 pieds de large; dans sa bordure dorée. » Ces 3 tableaux sont mentionnés à Trianon, dans l'appartement de Mme de Maintenon.

Actuellement, trois de ces tableaux au musée de Versailles, avec attribution à Martin le jeune, nos 755, 757, 759 : H. 2 m. 60 et 2 m. 96 — L. 1 m. 84.

Louis LE COMTE

Un tableau représentant la ville de Mons, assiégée par le Roy en personne; figures de 12 à 14 pouces; ayant de hauteur 6 pieds 11 pouces et demi sur 10 pieds 2 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Marly.

On relève dans les Comptes des Bâtiments, les ordonnances de paiement suivantes, relatives à ce tableau :

Exercice 1692 : 1er juin : « Aux sieurs Martin et Lecomte, peintres, acompte de ce qu'il leur sera accordé pour le voyage qu'ils vont faire d'ici au camp du Roy devant Namur et du séjour qu'ils y feront, 400 livres » [Guiffrey. t. III. col. 720].

Exercice 1693 : 8 février-1er novembre : « Au sieur Lecomte, peintre, parfait payement de 1,000 livres pour le tableau représentant la prise de Mons » [ibid., col. 851].

Mentionné ainsi par Paillet (1695) : « La prise de Mons, le Roy sur un cheval blanc, Monseigneur sur un cheval soupe de lait et tous les princes à sa suitte » [P.]. — En 1696, à Marly, dans l'appartement d'en bas [Marl. 96].

En 1733, au pavillon des offices à Marly [O.]. — Signalé ainsi à Meudon dans l'antichambre du salon des Maronniers, en 1775 : « Le siège de Mons ; sur le devant du côté gauche paroit Louis XIV, accompagné de Monseigneur, de Monsieur et de tous les princes; de l'autre côté on voit M. le duc du Maine recevant les otages » [Meud. 75].

Actuellement au musée de Versailles, n° 2079 : H. 2 m. 66 — L. 3 m. 82.

SIMPOL (1)

1° Un tableau représentant deux hommes qui disputent à qui aura l'huistre, et un jeune homme qui leur donne à chacun une écaille; figures de 11 à 12 pouces; ayant de hauteur 20 pouces sur 18 pouces de large.

2° — de jeunes enfans qui jouent à un jeu que l'on nomme le tiers; celui qui paroit sur le devant est habillé d'une draperie rouge et une verte; figures de 11 à 12 pouces; ayant de hauteur 2 pieds 8 pouces et demi sur 21 pouces de large.

3° — des jeunes gens qui jouent à cache cache tu l'as ; figures de 11 à 12 pouces; ayant de hauteur 22 pouces sur 24 pouces de large.

Ménagerie.

---

(1) Orthographié « Saint Paul ».

On relève, dans les Comptes des Bâtiments, en date du 15 juillet-19 août 1703, l'ordonnance de paiement, relative à ces tableaux : « A Simpol, peintre, pour trois tableaux qu'il a faits et posez à la Ménagerie de Versailles, représentans des jeux d'enfans, 600 livres » [Guiffrey. t. IV. col. 962].

Dans l'inventaire de 1706 [Mans. 6], les nos 2 et 3 sont portés à l'actif de Bertin.

Deux de ces tableaux sont mentionnés par Piganiol de la Force à la Ménagerie.

Dans l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre, on relève, en marge du n° 2, cette note au crayon, mise par Villot : « 1495 B ».

Joseph PARROCEL

1° Un tableau représentant une bataille de Saint Louis; il paroist sur le derrière une grande lueur, et sur le devant un officier qui veut empêcher avec son sabre des soldats de frapper un général; un cheval tigré est renversé avec son cavalier qui tombe; figures de demi nature; ayant de hauteur 5 pieds 8 pouces sur 10 pieds un pouce de large; dans sa bordure dorée.

2° — plusieurs officiers assemblez sur une éminence, sur un fond de paysage; figures de 25 à 26 pouces; ayant de hauteur 3 pieds 4 pouces sur 5 pieds 7 pouces de large; dans sa bordure dorée.

3° — une forteresse qu'on prend d'assaut; figures de 25 à 26 pouces; ayant de hauteur 5 pieds 8 pouces sur 2 pieds 4 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

4° — plusieurs figures à cheval et à pied, proche d'une tour et d'un pont, qui paroit dans le lointain; figures de 25 à 26 pouces; ayant de hauteur 5 pieds 8 pouces sur 23 pouces de large; dans sa bordure dorée.

5° — deux soldats, dont l'un tient un casque et l'autre s'appuye sur un cheval, et un autre soldat qui boit dans sa

main sur le bord d'un ruisseau; figures de 25 à 26 pouces; ayant de hauteur 5 pieds 8 pouces sur 4 pieds 5 pouces de large; dans sa bordure dorée.

6° — un cavalier et plusieurs soldats derrière; de mêmes dimensions que le n° 2.

7° — un tableau représentant un soldat blessé soutenu par un autre, et un cavalier tombant de cheval; de mêmes dimensions que le n° 2.

8° — deux cavaliers dans une plaine, et plusieurs figures dans le lointain, de 20 à 25 pouces; ayant de hauteur 5 pieds 8 pouces sur 4 pieds 9 pouces de large; dans sa bordure dorée.

9° — un cavalier tombant de dessus un cheval blanc; figures de 25 à 26 pouces; ayant de hauteur 5 pieds 8 pouces sur 2 pieds 8 pouces de large; dans sa bordure dorée.

10° — un officier qu'un cavalier fait conduire par deux soldats; figures de 25 à 26 pouces; ayant de hauteur 5 pieds 8 pouces sur 3 pieds 4 pouces de large; dans sa bordure dorée.

11° — un combat, et sur le devant un cheval mort; de mêmes dimensions que le n° 2.

Versailles. Petit appartement du Roy.

On relève, dans les Comptes des Bâtiments, les ordonnances de paiement suivantes, relatives à ces tableaux :

Exercice 1685 : 26 août, « A Parocel, peintre, 1,000 livres acompte de quatre tableaux qu'il a faits et posés dans l'antichambre du Roy » [Guiffrey. t. II. col. 615].

Exercice 1686 : 10 mars-7 juillet, 1,000 livres acompte pour sept tableaux pour le même endroit [ibid. col. 889].

Exercice 1687 : 2 mars, acompte de 300 livres pour neuf tableaux pour le même endroit [ibid. col. 1114].

Exercice 1688 : 15 février, parfait payement de 3750 livres pour onze tableaux pour le même endroit [id. t. II. col. 35].

Mentionnés par Paillet (1695) [P.].

Signalés collectivement par Piganiol de la Force dans la salle du Grand Couvert de Versailles, où ils se trouvaient déjà en 1741, ainsi qu'il résulte d'une note de l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre.

12° Un tableau représentant le Passage du Rhin en présence du Roy; figures de 25 à 26 pouces; ayant de hauteur 5 pieds et demi sur 5 pieds 3 pouces et demi de large; dans sa bordure dorée.

Marly. Magasin.

On relève, dans les Comptes des Bâtiments, en date du 11 janvier 1705, l'ordonnance de paiement suivante, relative à ce tableau : « A la veuve du sieur Parossel, peintre, parfait payement de 600 livres à quoy monte un tableau qu'il a fait et posé au château de Marly, représentant le Roy au passage du Rhin en 1699 » [Guiffrey. t. IV, col. 1183. — Voir aussi col.733].

13° Un tableau représentant une Bataille, où paroissent des gardes du Roy; figures de 25 à 26 pouces; ayant de hauteur 5 pieds sur 6 pieds 9 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Petit appartement du Roy.

On relève, dans les Comptes des Bâtiments, en date du 15 avril 1685, l'ordonnance de paiement suivante : « A Parosel, peintre, pour son payement d'un grand tableau qu'il a fait et posé dans la salle des Gardes de S. M., représentant une Bataille. 550 livres » [Guiffrey. t. II. col. 615].

Mentionné par Paillet (1695) [P.].

Piganiol de la Force le signale à Versailles dans la salle des Gardes. — Se trouvait à la Surintendance, en 1760, au magasin, sous ce titre « la bataille de Leuse » [J.], et, en 1784, dans la cinquième pièce, avec cette note : « laver et vernir » [D. R.].

Actuellement au musée de Versailles, n° 160 : H. 2 m. 30 — L. 2 m. 19.

Jean Baptiste SANTERRE

1° Un tableau représentant une Sainte Thérèse devant son prié Dieu, orné de livres et d'un chapelet; au dessus d'elle paroit un ange qui tient une flèche ardente pour lui percer le cœur qui paroit pénétré et enflammé d'amour; figures de petite nature; ayant de hauteur 7 pieds un pouce sur 5 pieds un pouce de large; ceintré par le haut; dans sa bordure dorée.

Versailles. Chapelle.

Mentionné pour la première fois par Bailly, en 1709.

Piganiol de la Force le signale dans la chapelle de Versailles. — Nettoyé et restauré par Martin en 1789, au prix de 10 livres. [A. N. O' 1931].

Actuellement à Versailles, dans la chapelle du château.

2° Un tableau représentant une Magdelaine vêtue d'une draperie rouge, tenant de ses deux mains une teste de mort, posée sur une table couverte d'un tapis verd, où il paroit quelques perles; au dessus est un rideau; figure comme nature; ayant de hauteur 2 pieds 6 pouces sur 4 pieds 3 pouces de large; dans sa bordure dorée; il a été élargi des deux côtés de 14 pouces.

Versailles. Cabinet des tableaux

Mentionné pour la première fois par Bailly, en 1709.

Placé, en 1715, dans la bibliothèque du duc d'Antin en son hôtel particulier à Paris [A.]. — Placé en 1750 au Luxembourg, où il est mentionné avec les dimensions de 2 pieds 6 pouces sur 3 pieds un pouce de large. — Au Louvre en 1785 [Louv. 85]. — Restauré, en 1789, par Martin, dont voici le mémoire : « De Santerre, Magdeleine pénitente de 42 pouces sur 34, avoir ôté soigneusement beaucoup de repeints et de crasse, et racordé des places endommagées, 50 livres » [A. N. O' 1931].

Actuellement au musée de Magny en Vexin, auquel il fut envoyé par l'État en 1872.

3° Un tableau représentant le portrait de Madame la Dauphine, habillée d'une étoffe d'argent, ornée de son manteau royal, qui est porté par un petit esclave; elle tient de sa main gauche un bouquet de fleurs d'orange et est accompagnée d'un petit Amour, tenant une corbeille garnie de fleurs ; le tout peint sur un fond de jardin ; figures comme nature; ayant de hauteur 7 pieds un pouce sur 5 pieds 2 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

Mentionné pour la première fois par Bailly, en 1709.

Se trouvait dans la sixième pièce de l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.] et en 1784, avec cette note (1788) : « en bon état » [D. R.].

Actuellement au musée de Versailles, n° 2117 : H. 2 m. 75 — L. 1 m. 84. — Signé : *J. B. Santerre 1709*.

Nicolas BERTIN

1° Un tableau représentant cinq petits enfans qui jouent avec une broüette, dont il y en a un qui pleure ; figures d'onze pouces ; ayant de hauteur 2 pieds 8 pouces et demi sur 22 pouces et demi de large.

2° — quatre petits enfans, dont un tient un chien, un autre un bâton à sa main, ayant une épée de bois au costé ; figures d'onze à 12 pouces ; ayant de hauteur 22 pouces sur 24 pouces de large.

Ménagerie.

On relève, dans les Comptes des Bâtiments, en date des 26 mars-30 avril 1702, l'ordonnance de paiement suivante, relative à ces tableaux : « Au sieur Bertin, peintre, pour deux tableaux qu'il a faits en 1701 pour la Ménagerie de Versailles, 350 livres » [Guiffrey. t. IV. col. 850].

Dans l'inventaire de 1706, ces deux tableaux sont portés au nom de Christophe [Mans. 6].

Sur l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre, on relève, en marge du nº 2, cette note au crayon, mise par Villot : « 1497[B] ».

3º Un tableau représentant Verthumme transformée en vieille, qui regarde Pomonne assise, sur un fond de paysage ; figures de 2 pieds ; ayant de hauteur 3 pieds 8 pouces sur 3 pieds de large ; de forme ovale ; dans sa bordure dorée.

Trianon.

Mentionné pour la première fois par Bailly, en 1709.

Sur l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre, on relève, en marge de ce tableau, cette note au crayon, mise par Villot : « 1192 M. R. ».

Joseph CHRISTOPHLE

1º Un tableau représentant de jeunes enfans qui se jouent sur une bascule ; figures d'onze à 12 pouces ; ayant de hauteur 22 pouces et demi sur 24 pouces de large.

2º — la Fortune qui tient un enfant sur le bord d'un puits ; figures d'onze à 12 pouces ; ayant de hauteur 20 pouces sur 18 pouces de large.

3º — une jeune fille sur une escarpolette, une autre assise au dessous, et une troisième qui tient le cordon ; figures d'onze à 12 pouces ; ayant de hauteur 2 pieds 8 pouces et demi sur 19 pouces et demi de large ; de forme ovale.

Ménagerie.

On relève, dans les Comptes des Bâtiments, en date des 1er-21 octobre 1703, l'ordonnance de paiement suivante, relative à ces tableaux : « Au sieur Cristophe, peintre, pour trois tableaux qu'il a faits pour la Ménagerie de Versailles, 600 livres » [Guiffrey. t. IV. col. 961].

Dans l'inventaire de 1706, le n° 1 est porté au nom de Bertin, les n°s 2 et 3 au nom de Simpol. [Mans. 6].

Piganiol de la Force mentionne trois tableaux de Christophle à la Ménagerie, et nommément le n° 2.

Il convient d'ajouter à cette liste les deux tableaux suivants, omis par Bailly, et ainsi décrits dans l'inventaire de Meudon de 1733 :

L'Enlèvement d'Orithie par le vent Borée; sur la droite, dans le bas du tableau, un Amour; le tout sur un ciel remply de nuages; ayant de hauteur 20 pouces sur 18 pouces de large.

Zéphire et Flore sur un nuage, ayant au dessous d'eux un Amour qui leur présente une corbeille de fleurs; de mêmes dimensions que le précédent.

Château neuf. Garde robe.

[Meud. 33.]

Le tableau de Zéphire et Flore est actuellement au musée de Fontainebleau, et porté aux inconnus de l'école française du XVIIIe siècle : H. o m. 60 — L. o m. 45; octogone.

Antoine DIEU

Un tableau ovale représentant des jeunes filles qui jouent aux osselets, et une debout tenant un chien; figures d'onze à 12 pouces; ayant de hauteur 2 pieds 8 pouces sur 2 pieds 5 pouces de large.

Ménagerie.

Attribué à Simpol dans l'inventaire de 1706 (O¹ 1970).

Signalé, au nom de Dieu, par Piganiol de la Force, à la Ménagerie.

Actuellement au musée de Compiègne, sous ce titre : « le Saut du chien », et porté aux inconnus de l'école française du XVIIIe siècle : H. o m. 64 — L. o m. 65; rond.

Nicolas COLOMBEL

Un tableau ovale représentant Orphée joüant de la lyre, deux femmes assises sur le devant, accompagnées de plusieurs animaux; figures d'onze à 12 pouces; ayant de hauteur 18 pouces sur 22 pouces de large.
Ménagerie.

Mentionné à la Ménagerie par Piganiol de la Force.

Sur l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre, on relève cette note au crayon, mise par Villot : « 1347 M. R. ».

Il convient d'ajouter aussi le tableau suivant, omis par Bailly, et ainsi décrit dans l'inventaire de Meudon de 1733 :

Moyse sauvé des eaux par la fille de Pharaon; sur le devant une figure à genoux, les pieds dans l'eau, vêtue d'une draperie bleue avec une ceinture rouge; ayant de hauteur 3 pieds 3 pouces sur 3 pieds de large; ovale.
Cabinet de Madame de Maintenon.

[Meud. 33.]

On relève, dans les Comptes des Bâtiments, en date du 1er octobre 1703, l'ordonnance de paiement suivante, relative à ce tableau : « Au sieur Colombel, peintre, parfait payement de 600 livres, à quoy monte un tableau qu'il a fait pour l'apartement de Madame de Maintenon à Meudon, représentant Moyse trouvé sur les eaux. » [Guiffrey. t. IV. col. 676. 962].

Mentionné à Meudon, au début du XVIIIe siècle, avec cette note : « Livré en 1700 » [Meud., s. d.]. — Se trouvait encore à Meudon en 1775 [Meud. 75].

Louis de SILVESTRE

1° Un tableau représentant Arion monté sur un dauphin, joüant de la lyre; figures d'onze à 12 pouces; ayant de hauteur 18 pouces sur 22 pouces de large.
Ménagerie.

On relève, dans les Comptes des Bâtiments, en date du 19 août 1703, l'ordonnance de paiement suivante, relative à ce tableau : « Au sieur Sylvestre, peintre, pour un tableau représentant Arion, qu'il a fait et posé à la Ménagerie de Versailles pendant 1701, 250 livres » [Guiffrey. t. IV. col. 962].

Piganiol de la Force le mentionne à la Ménagerie, au nom de Louis de Silvestre le jeune ; il faisait pendant à l'Orphée, de Colombel (1).

Sur l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre, on relève, en marge de ce tableau, cette note au crayon, mise par Villot : « 1420 M. R. »

2° Un tableau représentant Notre Seigneur faisant la Cène avec ses douze apôtres dans une salle, dont l'architecture est de l'ordre ionique, au milieu duquel paroit un rideau vert et une lampe à plusieurs branches qui les éclaire; sur le devant est un homme qui verse du vin dans un vase, proche un bassin d'or, où il y a un linge dedans; figures de demi-nature; ayant de hauteur 6 pieds 4 pouces sur 4 pieds 10 pouces de large; à oreille par le haut; dans sa bordure dorée.
Versailles. Chapelle

Piganiol de la Force le signale dans la Chapelle de Versailles. — Restauré et rentoilé, en 1751, par la veuve Godefroid et Colins (A. N. O' 1934 A).

Actuellement à Versailles, dans la chapelle du château.

---

(1) Cf. *supra* p. 502.

Jean COTELLE

1° Un tableau représentant la veuë des deux bassins et fontaines du parterre du château de Versailles, avec l'apothéose de Vénus; figures d'environ 8 pouces; ayant de hauteur 6 pieds sur 3 pieds 10 pouces de large; dans sa bordure dorée.

2° — le Bosquet de la Salle du Bal, où est représenté Armide couronnant Arnaud *(sic)* de fleurs; ayant de hauteur 6 pieds sur 4 pieds 2 pouces de large; dans sa bordure dorée.

3° — la Fontaine des cinquante-deux jets d'eau du jardin de Trianon, avec Mars et Vénus, accompagnez de plusieurs Nymphes et enfans; de mêmes dimensions que le précédent.

4° — le Parterre et le palais de Trianon; sur le devant l'on voit Flore endormie sur un lit, accompagnée de ses Nymphes; figures de 9 à 10 pouces; de mêmes dimensions.

5° — le Bosquet des Trois fontaines et la veuë du château de Versailles, avec de petits enfans qui râtissent et arrosent; de mêmes dimensions.

6° — la veuë de la Fontaine de Neptune et de la cascade, où est représenté le jugement de Pâris; de mêmes dimensions.

7° — la veuë de l'Orangerie de Versailles et de la pièce d'eau des Suisses, veuë par dessus le parterre du jardin; de mêmes dimensions.

8° — la veuë de la Fontaine du Dragon; l'on voit Apollon, qui tue le serpent Pithon en présence des dieux; figures de 9 à 10 pouces; de mêmes dimensions.

9° — la veuë de l'Orangerie et du château de Versailles, avec l'enlèvement d'Hélène peint sur le devant du tableau; de mêmes dimensions.

10° — l'Entrée du Labyrinthe du jardin de Versailles, où l'on découvre des Nymphes et des Amours, qui prennent des oyseaux au fillet; figures de 9 à 10 pouces; ayant de hauteur 6 pieds sur 3 pieds 9 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

11° — l'Entrée de l'Arc de triomphe, où paroit la France triomphante; figures de 9 à 10 pouces ; ayant de hauteur 6 pieds sur 4 pieds 2 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

12° — l'Arc de triomphe avec les Piramides et le Triomphe de l'Amour; figures de 4 à 5 pouces; de mêmes dimensions que le précédent.

13° — le Bosquet des Trois fontaines, avec Vénus qui fait exercer des Amours à tirer de l'arc, et des Nymphes qui font des festons de fleurs ; figures de 9 à 10 pouces ; de mêmes dimensions.

14° — le Bosquet du Chesne verd, avec des Nymphes qui jouënt à plusieurs jeux; figures de 4 à 6 pouces; de mêmes dimensions.

15° — le Bosquet de la Colonnade et Apollon à qui on lave les pieds; figures de 9 à 10 pouces; de mêmes dimensions.

16° — le Bosquet de l'Étoille, où l'on voit Alphée qui poursuit Arétuse dans l'eau, accompagnée de plusieurs Nymphes effrayées ; de mêmes dimensions.

17° — le Bosquet de la Fontaine de l'Ancelade, où l'on découvre Jupiter qui lance la foudre; de mêmes dimensions.

18° — le Bosquet de la fontaine des Bains d'Apollon, où l'on voit plusieurs Nymphes sur le devant; de mêmes dimensions.

19° — le Bosquet de la fontaine du Théâtre, où l'on découvre Vénus, accompagnée de ses suivantes; de mêmes dimensions.

20° — l'entrée du Théâtre, et Vénus à qui l'on présente des perles et autres curiosités; de mêmes dimensions.

Il faut ajouter également le tableau suivant, omis par Bailly et ainsi décrit par l'inventaire de 1706 [Mans. 6] :

21° — l'entrée du cabinet du Labirinthe, et Diane assise, accompagnée de ses Nymphes; de mêmes dimensions.

Trianon. Galerie.

A ces tableaux il convient également d'ajouter les vingt miniatures suivantes sur des sujets semblables, omises par Bailly, et qui sont ainsi mentionnées dans l'inventaire de Meudon de 1733 :

La vue des deux bassins et fontaines du parterre du Versailles, avec l'apotéose de Vénus.

L'Isle royale, et les jets d'eau et pour sujet Zéphir et Flore.

Chambre de Mademoiselle.

L'entrée du Labyrinthe du parc de Versailles.

Le bosquet de la Salle du bal, où est Armide couronnant de fleurs Arnaud.

La fontaine des cinquante-deux jets du jardin de Trianon avec Mars, Vénus, plusieurs Nymphes et enfans.

Le parterre et palais de Trianon; sur le devant Flore endormie sur un lit, et ses Nymphes autour d'elle.

Le bosquet des Trois fontaines et la vüe du château de Versailles, avec des petits enfans qui râtissent et arrosent.

La veue des fontaines de Neptune, Dragon et cascades, où est présenté Pâris qui donne la pomme à Vénus.

L'Orangerie et la pièce d'eau des Suisses, veues par dessus le parterre du jardin de Versailles.

La veuë de la fontaine du Dragon et cascades, où est représenté Apollon qui tue le serpent Pithon en présence de tous les Dieux.

La veuë de l'Orangerie et du château de Versailles, et l'enlèvement d'Éleine sur le devant.

L'entrée du Labyrinthe du jardin de Versailles, avec des Nimphes et des Amours qui prennent des oiseaux aux filets.

L'entrée du cabinet du Labyrinthe du jardin de Versailles, et Dianne assise, accompagnée de ses Nymphes.

L'Arc de triomphe avec ses Piramides et le Triomphe de l'Amour.

Le bosquet des Trois fontaines veüe de front, et Vénus qui fait exercer les Amours à tirer de l'arc, et des Nymphes qui font des festons de fleurs.

L'entrée de l'Arc de triomphe, où paroist la France triomphante et le sujet le Triomphe de l'Amour.

Le bosquet du Chesne Vert, avec des Nymphes qui jouent à plusieurs petits jeux.

Le bosquet de la Colonnade, et Appollon à qui l'on lave les pieds.

Le bosquet de la fontaine de l'Étoille, Alphée et Arrétuse qui parroissent dans le bassin, et plusieurs Nymphes efrayées sur le devant.

Le bosquet de la fontaine de Lancelade, et Jupiter qui lance la foudre.

Petit cabinet de l'appartement frais.

Toutes ces miniatures d'un pied 4 pouces et demi de haut sur 13 pouces de large.

[Meud. 33.]

On relève, dans les Comptes des Bâtiments, les ordonnances de paiements suivantes, relatives à ces diverses peintures :

Exercice 1688 : 29 février-19 décembre : à Cottel, peintre, 6,025 livres acompte des tableaux qu'il peint des fontaines de Versailles pour la galerie de Trianon [Guiffrey. t. III. col. 89].

Exercice 1689 : 13 mars-27 novembre : 3.893 livres, id. [ibid. col. 287].

Exercice 1690 : 2 avril-13 août : 709 livres, id. [ibid. col. 430].

Exercice 1691 : 7 août : 350 livres, id. [ibid. col. 570].

Exercice 1693 : 10 may : parfait payement de 13,600 livres pour vingt et un grands tableaux à l'huile et vingt petits en mignature et un dessin à la plume des Bains d'Apollon, le tout représentant diverses vües des fontaines de Versailles, posés à Trianon [ibid. col. 808, 868].

Les vingt et un tableaux à l'huile mentionnés par Paillet [Pail. 64] et signalés collectivement par Piganiol de la Force.

Les vingt et un tableaux à l'huile actuellement au musée de Versailles, nos 766, 732, 777, 776, 769, 737, 728, 770, 720, 729, 730, 773, 772, 768, 767, 733, 736, 735, 734, 738, 737, 731. — H. 2 m. — L. 0 m. 97 (le no 1), et 1 m. 40 (les vingt autres).

On trouve encore aux Archives Nationales (O¹ 1794) la mention suivante d'une autre commande de tableaux, faite à Cotelle :

> Faire la vuë de Marly en élévation et la prendre du mur d'en bas d'où l'on verra la pièce d'eau de tout en bas, les deux cascades aux deux costez du grand escalier, la grande pièce d'eau, et tout le reste en remontant jusqu'au château. Il faut observer que quoique l'on ne voie pas le grand jet parce qu'il est derrière le chasteau, comme il a 115 pieds de haut on peut le voir au dessus du château.
>
> Faire la vuë de la fontaine d'Apollon et de toute l'allée en remontant jusqu'à Latone et au chasteau, en se mettant le dos au canal.
>
> Faire des petits tableaux des deux sujets cy-dessus, pareils aux petits faits pour la galerie de Trianon, auparavant que de faire les grands tableaux.
>
> M. Cotel peut travailler à ces deux tableaux pendant le temps qu'il séjournera à Lion, après en avoir fait les esquisses à Paris et qu'ils auront été approuvés du Roi. A Versailles, ce 30 avril 1693. De Villacerf.

On relève dans les Comptes des Bâtiments, à la date du 13 septembre 1693, l'ordonnance de paiement suivante, visant le premier de ces tableau : « A Cottel, peintre, acompte d'un tableau représentant Marly pour Trianon, 200 livres » [Guiffrey. t. III, col. 852].

Étienne ALLEGRAIN

1° Un tableau représentant le bosquet de la Salle du conseil du jardin de Versailles, où il y a plusieurs petites figures habillées à la Françoise, de 5 pouces; ayant de hauteur 6 pieds sur 4 pieds 6 pouces de large; dans sa bordure dorée.

2° — l'Orangerie du château de Versailles et un coin du parterre du château, un carosse et plusieurs cavaliers autour sur le devant; figures de 7 à 8 pouces; ayant de hauteur 8 pieds 7 pouces sur 7 pieds 4 pouces de large; dans sa bordure dorée.

3° — le parterre de Latone du jardin de Versailles, avec plusieurs figures habillées à la Françoise, de 5 à 6 pouces; de mêmes dimensions que le précédent.

4° — l'Isle royale du jardin de Versailles, avec plusieurs petites figures de 8 à 10 pouces; de mêmes dimensions que le n° 1.

5° — le parterre et la Pyramide d'eau avec les cascades, et sur le devant le Roy accompagné de sa cour; figures de 7 à 8 pouces; ayant de hauteur 7 pieds 2 pouces sur 8 pieds 10 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Trianon.

On relève, dans les Comptes des Bâtiments, les ordonnances de paiement suivantes, relatives à ces tableaux et aux deux suivants :

Exercice 1688 : 6 juin-4 juillet : à Allegrain, peintre, acompte des tableaux qu'il a livrés et de ceux qu'il fait représentans les vües et perspectives des parterres et bosquets du jardin de Versailles, 500 livres [Guiffrey. t. III. col. 88].

Exercice 1688 : 12 septembre-19 décembre : 800 livres, sur ses tableaux pour la galerie de Trianon [id.].

Exercice 1689 : 10 may-10 juillet : 600 livres, sur ses tableaux pour la galerie de Trianon [ibid., col. 286].

Exercice 1693 : 25 juin-18 octobre : 300 livres, acompte de cinq tableaux représentans les fontaines de Versailles, qu'il a faits et posez à Trianon [ibid. col. 852].

Exercice 1695 : 14 août : à Estienne Allegrain, peintre, parfait paiement de 3,300 livres pour huit tableaux représentans des veues de Versailles et des paysages qu'il a faits et posez à Trianon de 1688 à 1695 [ibid. col. 1083-1131].

Exercice 1695 : 17 avril. 150 livres, acompte des tableaux de paysages qu'il fait pour Trianon [ibid. col. 1121].

Mentionnés par Paillet (1695), qui ajoute pour le nº 5, cette indication : « Le parterre du Nord ». Dans ce même inventaire, le nº 4 est attribué à la fois à Allegrain et à Cotelle [P.].

Piganiol de la Force les signale collectivement à Trianon, et nommément les nºs 2, 3 et 5.

Actuellement, les nºs 1, 4 et 5 au musée de Versailles, les nºs 1 et 4 sous les nºs 754 et 753, et avec attribution à J.-B. Martin : H. 2 m. 60 — L. 1 m. 37 (ils ont été haussés, la trace en est encore apparente sur la toile); le nº 5, sous le nº 752, avec attribution à Gabriel Allegrain : H. 2 m. 60 — L. 2 m. 89.

6º Un tableau représentant un paysage, où paroit une hauteur sur laquelle est une tour avec une chutte d'eau; ayant de hauteur 2 pieds et demi sur 2 pieds 5 pouces de large.

7º — un paysage, sur le devant duquel est une petite femme assise et habillée de rouge et bleu, et une autre debout, tenant un petit enfant; figures de 4 à 5 pouces; ayant de hauteur 3 pieds 10 pouces et demi sur 3 pieds de large.

Trianon.

8º — un paysage, sur le devant duquel est une maison; ayant de hauteur 2 pieds 2 pouces sur 21 pouces de large (1).

Versailles. Cabinet des tableaux.

(1) Voir les ordonnances de paiement des précédents nºs 1 à 5.

Mentionnés par Paillet (1695) [P.].

Piganiol de la Force les signale à Trianon-sous-Bois.

Actuellement, les n[os] 6 et 8 au Louvre, n[os] 3 et 4 : H. 0 m. 58 — L. 0 m. 72; — le n° 7 à Trianon-sous-Bois, n° 168 : H. 1 m. 13 — L. 1 m. 15.

9° Un tableau représentant un paysage, sur le devant duquel est un berger avec son troupeau de moutons, une vache et une femme qui porte un paquet sur sa teste; figures de 4 à 5 pouces; ayant de hauteur 2 pieds un pouce sur 3 pieds 6 pouces de large; dans sa bordure dorée.

10° — un paysage, sur le devant duquel paroit une femme tenant un panier dans son bras, et une autre qui trait une chèvre; de mêmes dimensions que le précédent.

Ménagerie.

11° — un paysage, sur le devant duquel il y a deux vaches et trois moutons, et un homme sur un âne; de mêmes dimensions.

12° — un paysage, sur le devant duquel est une femme debout et des chèvres auprès, et une autre femme qui trait une vache; de mêmes dimensions.

Versailles. Cabinet des tableaux.

On relève, dans les Comptes des Bâtiments, en date du 20 septembre 1705, l'ordonnance de paiement suivante, relative à ces tableaux : « Au sieur Algrain, peintre, parfait payement de 1,000 livres pour quatre tableaux faits et posez au dessus des portes de l'antichambre de l'apartement d'esté de la Ménagerie de Versailles pendant 1700. » [Guiffrey. t. IV, col. 1182].

Piganiol de la Force ne signale que deux de ces tableaux à la Ménagerie.

Une note de l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre, signale au XVIII[e] siècle les n[os] 11 et 12, dans « l'appartement de M. le contrôleur général ».

Sur l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre, on relève, en marge des n[os] 11 et 12, ces notes au crayon, mises par Villot : « 1133 M. R., 1132 M. R. » (1).

---

(1) En 1872, un paysage d'Allegrain était envoyé par l'État au musée de Nantes.

Pierre TOUTIN

1° Un tableau représentant deux Muses, dont l'une tient un masque et l'autre une lyre; figures de demi nature; ayant de hauteur 2 pieds 7 pouces sur 3 pieds un pouce de large; dans sa bordure dorée.

2° — trois Muses, dont une joue de la flûte et une autre tient une trompette; de mêmes dimensions que le précédent.

Trianon. Galerie.

Mentionnés par Paillet (1695) [P.].

Piganiol de la Force les signale à Trianon.

Sur l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre, on relève, en marge du n° 1, cette note au crayon, mise par Villot : « 809^B ».

Dans l'inventaire de Marly de 1733 on signale également, au nom de cet artiste, le tableau suivant :

Le Sacrifice d'Iphigénie; ayant de hauteur 6 pieds sur 4 pieds 2 pouces de large.

[Marl. 65.]

François DESPORTES

1° Un tableau représentant un Cerf arresté par quatre chiens, embarassé dans une vigne; ayant de hauteur 2 pieds 7 pouces sur 2 pieds 10 pouces de large; dans sa bordure dorée.

2° — un Chevreuil mort attaché à un arbre, et trois chiens qui s'élancent pour le prendre, dont un lui mord la

patte; ayant de hauteur 2 pieds 7 pouces sur 3 pieds 6 pouces de large ; dans sa bordure doreé.

3° — des chiens qui abattent un daim ; de mêmes dimensions que le précédent.

4° — un sanglier arresté par quatre chiens ; ayant de hauteur 2 pieds 7 pouces sur 2 pieds 2 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

5° — un loup poursuivi par trois chiens; de mêmes dimensions que le précédent.

Ménagerie.

On relève, dans les Comptes des Bâtiments, en date du 28 octobre 1703, l'ordonnance de paiement suivante, relative à ces tableaux : « Au sieur Desportes, peintre, parfait payement de 1,200 livres, à quoy montent cinq tableaux qu'il a faits pour la Ménagerie de Versailles en 1700 et 1701 » [Guiffrey. t. IV. col. 962. 733].

Ces tableaux sont signalés à la Ménagerie par Piganiol de la Force.

Les nos 2 et 3 (cotes d'inventaire 1489, 1490. M. R.) placés, le 19 octobre 1848, à Paris, dans l'hôtel du Président de l'Assemblée nationale. — Sur l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre, on relève, en marge du n° 1, cette note au crayon, mise par Villot : « 593 B ».

6° Un tableau représentant deux perdrix mortes, l'une attachée et l'autre posée sur une table de porphire, ornée d'une cuvette d'argent, dans laquelle il y a beaucoup de cerises et une branche de roses ; ayant de hauteur un pied 10 pouces sur 2 pieds 3 pouces de large; dans sa bordure dorée.

7° — une table de marbre, sur laquelle il y a une perdrix et un faisand mort, proche un panier rempli d'abricots et d'une branche de jassemin (1); de mêmes dimensions que le précédent.

---

(1) L'État envoyait, le 14 décembre 1892, au musée de Chalon-sur-Saône, un tableau de Desportes intitulé : « Fruits sur un banc » (cote d'inventaire 1465B; il doit y avoir eu une erreur de transcription du numéro d'inventaire sur les registres d'envois du Louvre, car c'est le suivant n° 12, qui porte la cote 1465B).

8° — une perdrix morte, attachée proche une table de marbre ovalle, sur laquelle est posée une jatte de porcelaine, remplie de prunes et d'une branche de fleurs d'orange, au bas de laquelle sont trois figures et trois pêches ; de mêmes dimensions.

9° — un paysage, dans lequel l'on voit deux chiennes (1) qui arrêtent deux faisands cachés dans des plantes, et cinq perdrix qui s'envolent dans le lointain ; ayant de hauteur 4 pieds 11 pouces sur 7 pieds 9 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

10° — un paysage, où l'on voit trois chiennes noires et blanches, qui arrêtent trois perdrix rouges, cachées parmi des plantes ; ayant de hauteur 4 pieds 10 pouces sur 5 pieds 11 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

11° — un paysage, dans lequel l'on voit deux chiennes, l'une noire et l'autre blanche et musc, qui arrêtent deux faisans cachez dans des plantes et un qui s'envole ; de mêmes dimensions que le précédent.

12° — un paysage, dans lequel l'on voit une chienne blanche, qui arrête deux perdrix, cachées dans des plantes ; ayant de hauteur 4 pieds 11 pouces sur 4 pieds de large ; dans sa bordure dorée.

13° — un oyseau nommé Chevalier ; ayant de hauteur 24 pouces sur 19 pouces et demi de large.

14° — deux oyseaux des Indes, ayant chacun une huppe noire sur la teste, l'un est dans l'eau et l'autre sur un bout de terrasse ; ayant de hauteur 21 pouces et demi sur 2 pieds 3 pouces de large.

15° — deux faisans blancs ; de mêmes dimensions que le n° 13.

Marly. Appartement du Roy.

---

(1) Dans l'inventaire de 1706, on lit : « deux chiennes du Roy » [Mans. 6].

Les nos 6, 7, 8, 10, 11 et 12, mentionnés pour la première fois, en 1709.

En 1733, les nos 10, 11 et 12 se trouvaient à Marly, au Château bas, en dessus de porte de l'antichambre du Roi ; les nos 6, 7 et 8 ; « à la garde du concierge dans son logis »; l'inventaire les décrit comme suit : « Une perdrix morte, avec deux petits oiseaux morts, posés sur une table de marbre; au dessus, sur la gauche, une autre perdrix attachée par la patte gauche; sur la droite, une cuvette d'argent remplie de cerises, il part du milieu deux roses garnyes de leurs feuilles avec un bouton. » — « Une perdrix rouge et un faisan morts; sur la gauche, un panier remply de pesches et de fleurs, derrière lequel on voit sortir une bécasse, en bas, sur la gauche, deux pesches; le tout posé sur une table de marbre de forme ovale. » — « Une jatte de fayence remplye de grosses prunes, d'où il sort un gros bouquet de fleurs d'orange avec ses feuilles; elle est entourée de pêches et de figues, dont il y a une pêche entamée; le tout posé sur une table de marbre de forme ovale, sur un fond de menuiserie; à droite, est attachée une perdrix grise avec un cordon de soye verte. » [Marl. 33]. — Le n° 9 se trouvait également, à cette date, à Marly, dans le pavillon des offices, dans « le pavillon où loge M. le comte de Toulouse » [O.]. — Les nos 6, 7, 8, 14, en 1741 à Compiègne, dans le petit cabinet du Roy, comme l'atteste une note de l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre. — Piganiol de la Force signale à Marly les nos 9, 10, 11, 12. — En 1760, les nos 10 et 11 se trouvaient dans la première pièce de l'hôtel de la Surintendance, le n° 12 dans la septième pièce [J.], et de même en 1784, avec ces notes (1788), les nos 10 et 11 : « rentoiler, laver et vernir », le no 12 : « laver et vernir » [D. R.].

Actuellement, les nos 10, 11, 12, au Louvre, nos 230, 229 et 232 : H. 1 m. 62 — L. 2 m. et 1 m. 32; le no 230 identifié aux chiennes du Roi Nonne, Bonne et Ponne, le n° 229 à Diane et Blonde, le no 232 à Tane. — Sur l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre, on relève, en marge du n° 9, la note suivante, mise par Villot : « 1463 M. R. ».

17° Un tableau représentant un lièvre et un canard attachez à un arbre, au pied duquel l'on voit deux perdrix et un faisan morts, assés près d'un fusil, et un chien blanc et musc; ayant de hauteur 3 pieds 8 pouces sur 5 pieds de large; dans sa bordure dorée.

18° — un sanglier qui est arresté par sept chiens, dont deux le tiennent par les oreilles, un en l'air est blessé; ayant de hauteur 2 pieds 10 pouces sur 4 pieds et demi de large; dans sa bordure dorée.

19° — un cerf dans l'eau poursuivi par une chienne et pressé par deux (1); de mêmes dimensions que le précédent.

Paris. Cabinet des tableaux.

Mentionnés pour la première fois, en 1709.

Sur l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre, on relève, en marge du n° 18, cette note au crayon, mise par Villot : « 1486 M. R.? ».

20° Un tableau représentant un lièvre mort accroché à un fusil ; un chien noir et blanc lèche le sang qui lui sort de la gueule, un autre chien auprès d'un faisand et de plusieurs perdrix; cardes d'artichaux, choux frisés, un panier d'osier dans lequel il y a des pèches, des brugnons et des prunes, sur un fond de paysage, où l'on voit un cep de vigne autour d'un arbre; ayant de hauteur 5 pieds un pouce sur 4 pieds 3 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

Mentionné pour la première fois, en 1709.

Placé, en 1715, dans la salle à manger du duc d'Antin, en son hôtel particulier à Paris [A.].

Actuellement au Louvre, n° 241 : H. 1 m. 65 — L. 1 m. 35. — Selon le catalogue, ce tableau serait signé : *Desportes 1712* (2).

Il faut joindre à ces tableaux les suivants qui ont été omis par Bailly, ou exécutés de 1710 à 1715, et dont nous avons retrouvé le détail dans divers inventaires postérieurs.

20° *bis.* Un tableau représentant un lièvre accroché à un

---

(1) Le 16 juin 1866, on avait placé au pavillon de Breteuil, à Saint-Cloud, un tableau de Desportes « Chiens poursuivant un cerf », ayant 0 m. 85 de haut sur 0 m. 94 de large; ce tableau fut vraisemblablement détruit lors de l'incendie de ce château.

(2) La date a vraisemblablement été mal lue, puisque ce tableau est mentionné par Bailly en 1709.

tronc d'arbre, des perdrix au bas, un fusil et un chien blanc au bas ; ayant 4 pieds de hauteur sur 5 pieds de long.

A Compiègne. Antichambre du Roy.

[Bail. 22].

a. Une chienne blanche, arrêtant deux faisans ; ayant de hauteur 5 pieds 5 pouces sur 5 pieds 3 pouces et demi de large.

b. Une chienne noire et blanche, arrêtant un faisan ; ayant de hauteur 5 pieds 6 pouces sur 5 pieds 2 pouces et demi de large.

c. Une chienne blanche, arrêtant deux perdrix rouges ; ayant de hauteur 5 pieds 3 pouces sur 5 pieds 6 pouces de large.

Marly. Château bas. Antichambre du Roi. Dessus de portes.

[Marl. 33].

Mentionnés par Piganiol de la Force à Marly. — En 1760, le tableau *b* se trouvait dans la première pièce de l'hôtel de la Surintendance, le tableau *c* dans la septième [J.] et de même en 1784 avec ces notes, pour *b* : « rentoiler, laver et vernir » ; pour *c* : « laver et vernir » [D. R.].

Le tableau *c*, actuellement au Louvre, nº 233, sous ce titre : Zette, chienne de la meute de Louis XIV : H. 1 m. 69 — L. 1 m. 76. — Signé : *Desportes 1714* (1).

d. Un cerf poursuivy par huit chiens, sortant de l'eau pour se sauver, sur un fond de paysage ; ayant de hauteur 8 pieds un pouce sur 6 pieds 4 pouces de large.

e. Un sanglier chassé par huit chiens, dont il y en a un qui s'élance sur luy par le milieu, plusieurs autres chiens qui se jettent sur luy, sur un fond de paysage ; de mêmes dimensions que le précédent.

(1) Le portrait d'une autre chienne de Louis XIV, Nonette, fut placé, le 14 octobre 1848, à Paris, dans l'hôtel du Président de l'Assemblée nationale ; il portait la cote d'inventaire 1466 M. R.

f. Un loup arrêté par un chien qui le tient à l'oreille, un autre le tenant par la patte gauche de derrière et luy faisant faire la grimace ; un chien blessé et à la renverse sur la droitte du tableau avec plusieurs autres chiens poursuivant le loup ; sur la gauche, un chien qui semble vouloir arrêter le loup ; dans le fond sur la hauteur, à droitte, on voit Monseigneur avec plusieurs seigneurs qui viennent à la prise du loup, le tout sur un fond de paysage où l'on découvre un loup qui se sauve dans le bois ; ayant de hauteur 8 pieds un pouce sur 10 pieds 7 pouces de large.

g. La mort d'un chevreuil ; sur la droitte, un chien blanc couché qui alte, un cor de chasse par terre, un autre attaché à un arbre ; sur la gauche, un chien blanc, roux et noir, à côté de luy, un autre qui boit ; le tout sur un fond de paysage ; ayant de hauteur 8 pieds un pouce sur 5 pieds 9 pouces de large.

h. la mort d'un loup, trois chiens couchés et trois autres debout, dont un lèche le sang du loup ; ayant de hauteur 8 pieds un pouce sur 6 pieds 4 pouces de large.

Meudon. Gallerie de communication.

i. Un chien couchant et un lévrier ; sur le devant, dans le milieu, du gibier répandu à terre, canards, perdrix, bécasses et lièvre ; dans le milieu, une gibecière pendue à un arbre ; ayant de hauteur 3 pieds sur 5 pieds 3 pouces de large.

j. Un lévrier qui lèche un lièvre qui est attaché à un arbre par la patte gauche ; sur la gauche, un chien couchant, au pied duquel est quatre perdrix et un faisan ; sur le devant du tableau, un fusil et son fourniment ; de mêmes dimensions que le précédent.

Meudon. Château neuf. Salle des Gardes. Dessus de portes.

[Meud. 65.]

On relève, dans les Comptes des Bâtiments, en date des 28 janvier-2 décembre 1703, l'ordonnance de paiement suivante, relative à ces tableaux : « Au sieur Desportes, peintre, pour cinq tableaux représentans des paysages qu'il a faits et placés à Meudon en 1702, 3,200 livres [Guiffrey. t. IV. col. 1035].

Les tableaux *d* et *e* furent exposés au salon de 1704.

Tous ces tableaux se trouvaient à Meudon en 1775; l'inventaire donne pour les tableaux *h* et *g* ce supplément de description : « Un loup mort et des chiens qui se reposent; sur la droite, un cor de chasse et une gibecière attachée à un tronc d'arbre; fond de paysage et un faisan qui s'envole. » — « Un chevreuil mort et des chiens en repos; sur le deuxième plan, un arbre où est attaché un cor de chasse et un autre placé sur le devant, fond de paysage. »

[Meud. 33].

Le tableau *d* actuellement au musée de Besançon, auquel il fut envoyé par l'État en 1872 : H. 2 m. 65 — L. 2 m. 05; — le tableau *e* au Louvre, nº 226 : H. 3 m. 35 — L. 3 m. 50; — le tableau *f*, au Louvre, nº 225 : H. 2 m. 65 — L. 3 m. 43. Signé : *Desportes 1702*; — les tableaux *i* et *j*, au Louvre, nºs 239 et 238 : H. 1 m. 20 — L. 1 m. 65 et 1 m. 60.

k. Une botte de cellery, des choux-fleurs proche d'un panier de champignon.

Hôtel du duc Dantin. Salle à manger.

l. Un pan qui bèque du raisin à l'envie d'un singe qui le tire avec sa patte, un perroquet bleu et jaune qui les regarde.

m. Un chat proche de plusieurs pièces de gibier.

Hôtel du duc Dantin. Salle de Madame la Duchesse Dantin.

[A.].

Dans une autre copie de cet inventaire (A. N. O[1] 1932) on trouve pour le tableau *m* ce supplément de description : « Un chien blanc, sur le côté, un grand vase, un lièvre qui en sort avec un chat noir et blanc qui le guette; cintré à oreilles. »

Actuellement le tableau *l* au musée de Lyon, auquel il fut envoyé par l'État en 1811 : H. 2 m. 05 — L. 1 m. 80.

Pierre-Denis MARTIN, dit le jeune.

1° Un tableau représentant la ville de Luxembourg; ayant de hauteur 5 pieds 4 pouces sur 5 pieds 5 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

Marly. Appartement du Roy.

On relève, au sujet de ce tableau et des suivants, dans les Comptes des Bâtiments, les ordonnances de paiement suivantes :

Exercice 1699 : 27 septembre-25 octobre : « A Martin le jeune, sur six tableaux qu'il a peints pour Marly, 900 livres » [Guiffrey. t. IV. col. 478].

Exercice 1700 : 24 janvier-28 février : « A Martin l'aîné (1), peintre, acompte de six tableaux qu'il a peints pour les dessus de portes du château de Marly, 500 livres » [ibid. col. 618].

Exercice 1701 : 2 janvier : « A Martin, peintre, pour des tableaux qu'il a peints pour des dessus de portes du château de Marly, 500 livres » [ibid. col. 733].

Dans l'inventaire de 1706, le nom de la ville n'est point Luxembourg, mais Culembourg (2) [Mans. 6]. — Mentionné ainsi, en 1733, à Marly, au château bas, dans l'appartement du duc d'Orléans : « Culembourg, il y a des chevaux qui boivent et des hommes qui tiennent un cheval de bas (lire : bât) » [Marl. 33]. — Signalé également à Marly par Piganiol de la Force.

2° Un tableau représentant la ville de Santen ; ayant de hauteur 5 pieds 6 pouces sur 3 pieds 2 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

3° — la ville de Deventer ; de mêmes dimensions que le précédent (3).

Marly. Gros pavillons du Roy.

Se trouvaient, en 1733, à Marly, au château bas, dans l'appartement du duc d'Orléans, ainsi mentionnés : « La ville de Santn, il y a un officier vêtu

(1) Il doit y avoir là une erreur du scribe, et c'est Martin le jeune qu'il faut lire.

(2) Voir ci-après, p. 522, un tableau du même artiste, représentant la ville de Luxembourg.

(3) Voir le précédent n° 1.

de bleu avec des cavaliers qui le suivent. » — « La ville de Vinter, il y a un soldat avec deux chiens en lesse, avec son fusil sur son épaule » [Marl. 33]. — Piganiol de la Force les indique à Marly.

Actuellement le n° 2 au musée de Versailles, n° 2221, avec attribution simple à Martin : H. 2 m. 66 — L. 1 m. 64.

4° Un tableau représentant la ville d'Yremberg ; ayant 5 pieds un pouce de haut sur 5 pieds 5 pouces de large ; dans sa bordure dorée (1).

Marly. Gros pavillons du Roy.

Se trouvait, en 1733, à Marly, au château bas, dans l'appartement du duc d'Orléans, ainsi mentionné : « La ville de Remberg, il y a un comandant sur un cheval soupe de lait, parlant à un officier » [Marl. 33]. — Piganiol de la Force l'indique également à Marly.

Actuellement au musée de Versailles, n° 2205 : H. 2 m. 62 — L. 1 m. 66.

5° Un tableau représentant la ville de Zuphten ; ayant 5 pieds 4 pouces de haut sur 5 pieds 2 pouces de large ; dans sa bordure dorée (2).

Marly. Gros pavillons du Roy.

Se trouvait, en 1733, à Marly, au château bas, dans l'appartement du duc d'Orléans, ainsi mentionné : « La ville de Zutphen, il y a un commandant sur un cheval soupe de lait et plusieurs cavaliers autour de luy » [Marl. 33]. — Piganiol de la Force l'indique à Marly.

6° Un tableau représentant la ville d'Elburg ; ayant de hauteur 5 pieds et demi sur 5 pieds 2 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

Marly. Gros pavillons du Roy.

Se trouvait, en 1733, à Marly, au pavillon des Offices, dans la salle du Grand Maître, ainsi mentionné : « La ville d'Elburg, à droite un homme, vêtu de bleu, monté sur un cheval blanc; près de luy, un homme avec manteau rouge, et un homme qui, le chapeau bas, semble partir pour exécuter quelques ordres » [O.].

(1) Voir le précédent n° 1.

(2) Voir le précédent n° 1.

Il faut ajouter à cette série les tableaux suivants omis par Bailly, et qui se trouvent mentionnés dans les inventaires postérieurs.

Inventaire de Meudon en 1733 :

Ypres, ayant de hauteur 8 pieds un pouce sur 4 pieds 9 pouces; plusieurs chevaux d'équipage, deux cavalliers, l'un monté sur un cheval noir, ayant un manteau bleu, l'autre monté sur un cheval isabelle, ayant un manteau violet cintré du haut et du bas.

La prise de Dolle, ayant de hauteur 8 pieds sur 4 pieds un pouce, cintré du haut et du bas; sur le devant, à droitte, est un soldat qui chausse ses souliers près d'un tronc d'arbre; sur la gauche il y a trois palefreniers, dont l'un tient un cheval blanc qu'un seigneur va monter.

La ville L'Eau [lire : Leuwe], le Roy (1) montant un cheval entre deux seigneurs, montez sur un cheval isabelle et toute la suitte à cheval; de mêmes dimensions que le précédent.

La prise de Condé; sur le devant le Roy dans une calèche tiré par deux chevaux isabelle, toute la cavalerie montée à cheval, plusieurs chevaux chargez, manière d'un décampement ; de mêmes dimensions.

Luxembourg dans l'éloignement, haut de 8 pieds 3 pouces sur 11 pieds 9 pouces de large; paysages et rochers environs; sur le devant, plusieurs chevaux de main et gens de livrée; sur la gauche, un mendiant avec un jeune garçon arrêté par un archer, et un homme avec une casaque bleue.

Lille; sur le devant à gauche, le Roy (2) monté sur un cheval isabelle entouré de quatorze officiers, et sur la

(1) Dans un autre inventaire, le costume du Roi est décrit : « vêtu d'un habit bleu, paremens rouges et boutonnières d'or. » [Meud. 75].

(2) Dans un autre inventaire, le costume du Roi est décrit : « vêtu d'un habit bleu, paremens rouges, galonnés d'or. » [Meud. 75].

droite du devant un vieux arbre cassé ; ayant de hauteur 8 pieds 10 pouces sur 4 pieds un pouce ; cintré du haut et du bas.

Grande Gallerie.

[Meud. 33].

Tous ces tableaux, à l'exception de ceux de la prise de Dôle et de Luxembourg, sont portés sur l'inventaire de Meudon de 1775, à l'actif de Martin l'aîné ; ce supplément de description y est donné pour le tableau d'Ypres : « Deux officiers dont l'un sur un cheval bai est couvert d'un manteau violet et l'autre sur un cheval alzan couvert d'un manteau bleu, le devant du tableau est occupé par deux cavaliers et un cheval chargé de deux paniers » [Meud. 75].

Actuellement, le tableau d'Ypres au musée de Versailles, n° 131, avec attribution simple à Martin, d'après Van der Meulen : H. 2 m. 15 — L. 1 m. 88 ; — le tableau de Dôle au musée de Versailles, n° 96, avec attribution à J. B. Martin : H. 2 m. 25 — L. 1 m. 93 ; — le tableau de Condé au musée de Versailles, n° 99 : H. 2 m. 25 — L. 1 m. 53, avec attribution à Martin l'aîné ; — le tableau de Lille au musée de Versailles, n° 2035, avec attribution à l'école de Van der Meulen : H. 2 m. 55 — L. 1 m. 23 ; — le tableau de Luxembourg au musée de Versailles, n° 2060, avec attribution à Van der Meulen : H. 3 m. 53 — L. 3 m. 36.

DAMOISELET et HUILLIOT

1° Un tableau représentant un vase d'or et d'argent, un dragon proche un enfant qui tient un feston de fleurs, le tout posé sur un tapis rouge ; ayant 4 pieds de haut sur 2 pieds 6 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

2° — l'Hymen qui tient un flambeau, appuyé sur une cuirasse, proche un casque garni d'une plume blanche ; figures de grandeur naturelle ; ayant de hauteur 3 pieds 10 pouces et demi sur 2 pieds 6 pouces et demi de large.

3° — un enfant, assis sur un tapis verd et or, jouant de la harpe, proche une tête de sphinx ; figures de grandeur

naturelle; ayant de hauteur 4 pieds 2 pouces sur 2 pieds 7 pouces de large.

4° — un enfant debout, tenant un feston de fleurs, appuyé sur un vase garny d'un laurier rose; figures de grandeur naturelle; ayant de hauteur 4 pieds 4 pouces sur 2 pieds un pouce de large.

5° — un enfant assis devant un miroir, regardant un casque qu'il met sur sa tête, et sur le derrière paroit un autre enfant; figures de grandeur naturelle; ayant de hauteur 4 pieds 4 pouces sur 2 pieds 4 pouces de large; dans sa bordure dorée.

6° — un enfant assis sur un palmier, qui joüe des timbales; figure de grandeur naturelle; ayant de hauteur 4 pieds 3 pouces et demi sur 2 pieds 4 pouces de large.

7° — un enfant qui met des pavots dans un vase d'argent, enrichi d'ornemens d'or; figure de grandeur naturelle; ayant de hauteur 4 pieds 2 pouces sur 2 pieds 4 pouces de large.

8° — un enfant posant le genou sur un tapis rouge et travaillant à un buste de sculpture; figure de grandeur naturelle; ayant de hauteur 3 pieds 2 pouces sur 2 pieds 8 pouces et demi de large.

9° — un enfant assis sur un piedestal, ayant une draperie blanche sur l'épaule, se chauffant au feu d'un brasier; de mêmes dimensions que le n° 3.

10° — une jeune fille qui attache un feston de fleurs autour d'une colonne; figure de grandeur naturelle; ayant de hauteur 4 pieds 2 pouces sur 2 pieds et demi de large.

11° — un enfant assis sur un carreau rouge avec une draperie bleuë, tenant une palette et des pinceaux, peignant des fleurs dans un vase, entouré d'une bordure ovalle; de mêmes dimensions que le précédent.

12° — un enfant assis sur un piédestal, ayant des chiens autour de lui, tenant dans sa main du poil de chevreuïl; de mêmes dimensions que le n° 8.

13° — un enfant tenant une grappe de raisin, la pressant dans un vase d'argent, orné d'ornemens d'or, posé sur un piédestal, proche du raisin; de mêmes dimensions que le n° 3.

14° — un enfant assis sur le bout d'un canon, sonnant de la trompette, ayant auprès de lui une cuirasse et son casque; de mêmes dimensions.

15° — un enfant assis sur un carreau posé sur une draperie couvrant un piédestal, ayant un vase d'or derrière lui et un feston qu'il attache à un piédestal où l'on voit une teste de lion; de mêmes dimensions.

16° — un enfant à genoux sur un tapis rouge, qui tire une flèche à un bouclier attaché à un arbre; de mêmes dimensions.

17° — une demi-figure d'enfant qui soutient un rideau, et une buire d'argent renversée, entourée d'un feston de fleurs; de mêmes dimensions.

18° — un enfant regardant avec une lunette d'aproche une sphère derrière lui; de mêmes dimentions que le n° 9.

19° — un enfant sur un piédestal, tenant une cassolette, posée sur un tapis bleu, avec une guirlande de fleurs; de mêmes dimensions que le n° 7.

20° — un enfant en l'air, mettant des fleurs sur un panier posé sur un tapis bleu, couvrant un piédestal; de mêmes dimensions.

21° — un enfant faisant un sacrifice; de mêmes dimensions.

22° — un enfant assis sur un piédestal, jouant de la flutte allemande, et un vase d'or rempli de fleurs, posé

sur un tapis; figure de grandeur naturelle; de mêmes dimensions.

23° — un enfant qui joue de la guitare; figure comme nature; ayant de hauteur 2 pieds 3 pouces sur 2 pieds 5 pouces de large.

24° — un enfant qui jouë du tambour de basque, ayant un genou sur un tapis rouge, proche une lyre et plusieurs fleurs; figure comme nature; qui a 4 pieds 7 pouces de hauteur sur 2 pieds 5 pouces de large.

25° — un enfant assis sur une corne d'abondance, apuyé sur un vase de marbre, tenant un sceptre de la main gauche et un plan de la droite; figure comme nature; ayant de hauteur 4 pieds 2 pouces sur 2 pieds 9 pouces de large.

26° — un enfant à demi corps, appuyé sur un vase d'or, faisant des bouteilles avec de l'eau de savon, des coquilles au dessus; figure comme nature; ayant de hauteur 4 pieds 6 pouces et demi sur 2 pieds 6 pouces de large.

27° — un enfant posé sur un tapis verd, tenant un vase d'or renversé et des fleurs au bas; figure comme nature; de mêmes dimensions que le n° 7.

28° — un enfant posant un feston de fleurs sur un globe terrestre; de mêmes dimensions.

29° — un enfant tenant sur son épaule un vase d'or; auprès de lui est un bichon sur un carreau violet; de mêmes dimensions.

30° — un enfant assis sur un piédestal entouré de fleurs, et un vase d'or derrière, proche un grenadier; de mêmes dimensions.

31° — un enfant assis sur une timballe, tenant un feston de fleurs, proche un piédestal, sur laquelle il y a un casque et une épée; de mêmes dimensions.

32° — un enfant tenant un vase d'or, et un bassin sur le devant du tableau avec des chaînes d'or, posé sur un piédestal couvert d'un tapis rouge; de mêmes dimensions.

33° — un enfant tenant un chien, et du gibier auprès de lui, posé sur un piédestal; de mêmes dimensions.

34° — un enfant tenant des fruits sur un tapis rouge, proche un piédestal, sur lequel il y a un vase d'or rempli de fleurs; de mêmes dimensions.

35° — un enfant tenant un bout de marbre blanc, et un vase d'or derrière, avec une guirlande de fleurs, posé sur un piédestal; figure comme nature; ayant de hauteur 4 pieds sur 2 pieds 5 pouces de large.

36° — un enfant en l'air tenant un feston de fleurs; au dessus un cor de chasse et un fusil posé sur un tapis violet; figure comme nature; ayant de hauteur 4 pieds 2 pouces sur 2 pieds 5 pouces de large.

37° — un enfant sur le bord d'un piédestal, tenant un vase d'argent renversé et un vase d'or derrière, posé sur un tapis verd; de mêmes dimensions que le précédent.

38° — un enfant renversant un panier de fleurs et un oranger derrière; de mêmes dimensions.

39° — un enfant tenant un sep de vigne garni de raisins, apuyé sur un vase d'or rempli de fruits, et une draperie rouge sur un piédestal; de mêmes dimensions.

40° — un enfant assis, sur un piédestal, tenant des festons de jassemin, et un vase d'or rempli de fleurs, posé sur un tapis bleu; de mêmes dimensions.

41° — un enfant à genoux sur un tapis rouge, tenant une enseigne aurore; de mêmes dimensions.

42° — un enfant assis sur un tapis rouge posé sur un piédestal, qui a une gerbe de bled auprès lui et qui tient une faucille; de mêmes dimensions.

43° — un enfant tenant un feston de fleurs et mettant des fleurs dans un vase d'or posé sur un tapis rouge couvrant un piédestal; de mêmes dimensions.

44° — un enfant à genoux sur un tapis d'or, posé sur un piédestal, tenant des raisins, et un vase de marbre rempli de fleurs; de mêmes dimensions.

45° — un enfant caressant un paon, et un perroquet perché sur une branche; de mêmes dimensions.

46° — un enfant assis sur un tapis couleur de roses sèches, tenant un vase d'or rempli de fleurs, et une équère d'agathe, garnie d'or; de mêmes dimensions.

47° — un enfant sonnant du cors, tenant un lièvre mort, et des chiens auprès; de mêmes dimensions.

48° — un enfant assis sur un piédestal, joüant de la muzette; un chien est auprès de lui et un vase d'or; de de mêmes dimensions.

49° — un enfant assis sur des raisins, tenant une coupe d'or dans sa main, et une panthère auprès de lui; de mêmes dimensions.

50° — un vase or et argent posé sur un tapis bleu; de mêmes dimensions.

51° — un enfant assis sur un vase d'or, et un autre de marbre, orné d'un feston de fleurs; de mêmes dimensions.

52° — un enfant assis sur un tapis bleu, tenant une corne d'abondance; figure comme nature; ayant de hauteur 3 pieds 7 pouces et demi sur 2 pieds et demi de large.

53° — un enfant, assis sur un tapis d'or, renversant un panier de raisins; de mêmes dimensions que le précédent.

54° — un enfant à genoux sur un tapis violet, appuyé sur un vase d'or rempli de lis; figures comme nature; ayant de hauteur 5 pieds sur 2 pieds 5 pouces de large.

55°—un enfant, assis sur un tapis violet proche un vase d'or rempli de fruits, et un petit chien auprès d'un vase d'agathe; figure de grandeur nature; ayant de hauteur 4 pieds 8 pouces sur 2 pieds 8 pouces de large.

56° — un sphinx de marbre blanc, orné d'un feston de fleurs ; de mêmes dimensions que le précédent.

Marly. Appartement haut.

57° — un enfant tenant un fusil, qui est appuyé sur un vase où il y a un oranger, et du gibier mort posé sur un tapis ; de mêmes dimensions.

58° — un enfant tenant des épics de bled, apuyé sur un piédestal, où est posé un vase d'or rempli de fleurs et de fruits, auprès d'un tapis rouge; de mêmes dimensions.

Chaville.

59°—un enfant assis sur un bouclier, joüant de la fluste allemande; figure comme nature; ayant de hauteur 3 pieds et demi sur 2 pieds 8 pouces de large.

Marly. Appartement haut.

Dans l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre, on relève les notes suivantes, mises par Villot; en marge des nos 1 et 2 : « 1082 B, 1089 B »; en marge des nos 7, 8, 9 : « 1075 B, 1062 B, 1079 B »; en marge des nos 13, 15, 18 : « 1087 B, 1068 B, 1064 B »; en marge des nos 26, 27, 29, 30, 32 : « 1078 B, 1074 B, 1065 B, 1092 B, 1059 B »; en marge des nos 37, 38, 41, 45 : « 1080 B, 1084 B, 1060 B, 1066 B »; en marge des nos 51, 56, 59 : « 1090 B, 1083 B, 1085 B. »

Jean-Baptiste BELIN de FONTENAY

1° Un tableau représentant un vase d'or posé sur un piédestal de marbre, autour duquel il y a une guirlande composée de raisins et d'oranges; ayant de hauteur 3 pieds 7 pouces sur 3 pieds de large ; de forme ovale; dans sa bordure dorée.

2° — un vase d'or orné d'une guirlande de pêches, de prunes et de fleurs, posé sur un piédestal de marbre; de mêmes dimensions que précédent.

3° — un vase d'or entouré d'une guirlande de roses et d'œillets ; ayant de hauteur 2 pieds 11 pouces sur 2 pieds 4 pouces de large; de forme ovale; dans sa bordure dorée.

4° — un vase d'or entouré d'une guirlande d'anémones; de mêmes dimensions que le précédent.

5° — une cuvette d'or remplie de toutes sortes de fleurs, posée sur une balustrade, avec un feston de fleurs, ornée d'une draperie bleue et d'un vase d'argent; ayant de hauteur 6 pieds 2 pouces sur 5 pieds de large; coupé à oreilles par les deux coins d'en haut; dans sa bordure dorée.

6° — un vase d'or rempli de fleurs et de fruits, et deux guirlandes attachées et posées sur un piédestal de marbre orné d'un grand tapis d'or doublé de verd, et sur le devant un vase de porphire rempli de fleurs et de fruits; de mêmes dimensions que le précédent.

Trianon. Appartement du Roy.

7° — un vase d'or et une cuvette d'argent, sur le devant, remplie de fleurs et de fruits, posée sur une plinte de marbre, et sur le derrière, un vase de porphire; ayant de hauteur 3 pieds 8 pouces sur 3 pieds 3 pouces de large; de forme ovale; dans sa bordure dorée.

8° — un vase de porphire entouré de guirlandes de fleurs printanières, posé sur un piédestal d'argent, et un vase d'agathe sur le derrière; comme le précédent.

9° — un vase d'or entouré de gaudrons à festons de fleurs, posé sur une plinte de marbre, et un autre petit vase d'agathe blanche posé au bas du tableau; comme le n° 7.

10° — un vase d'or rempli de fleurs, entouré de fruits et de raisins, posé sur une plinte de marbre verd ; ayant de hauteur 3 pieds 2 pouces sur 2 pieds 8 pouces de large ; de forme ovale ; dans sa bordure dorée.

11° — un vase d'or rempli d'anémones, roses, tulipes et autres fleurs ; ayant de hauteur 3 pieds 6 pouces sur 2 pieds 8 pouces de large ; de forme ovale ; dans sa bordure dorée.

12° — un vase d'or où est représenté un cavalier en bas-relief, rempli de fleurs et entouré d'une guirlande, posée sur une table de marbre ; comme le n° 10.

Trianon.

13° — un foyer d'or triangulaire, garni de fruits et de raisins, orné de deux festons de fleurs et d'une couronne, avec des épics suspendus au-dessus ; on découvre à côté un vase de porphire, au bas duquel il y a un feston de fleurs, des épis de bled et une faucille, et derrière, un rideau, avec un ciel ; ayant de hauteur 4 pieds 10 pouces sur 4 pieds de large ; de forme ovale ; dans sa bordure dorée.

14° — un vase d'or couvert, posé sur un globe de porphire, garni de deux consoles d'or et autres ornemens, un feston de fleurs, dont le vase est orné, pendant des deux cotez ; le fond est un rideau et un ciel ; ayant de hauteur 3 pieds 8 pouces sur 4 pieds 8 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

15° — un vase d'or, où paroissent Flore et Zéphire en bas relief, entouré d'un feston de fleurs pendant des deux cotez ; derrière, à droite, est un vase d'agathe, garni d'une anse d'or, et, de l'autre côté, une jatte de porphire gaudronnée ; au-dessus paroit un rideau avec deux festons de fleurs, et pour fond un ciel ; ayant de hauteur 5 pieds un pouce sur 3 pieds 11 pouces de large ; de forme ovale ; dans sa bordure dorée.

16° — un vase d'or, dont le corps est orné de mosaïque et rempli de fleurs ; au dessus est un rideau, et le fond un

ciel; ayant de hauteur 4 pieds 3 pouces sur 3 pieds 2 pouces de large; de forme ovale; dans sa bordure dorée.

17° — un vase d'or rempli de fleurs; le dessous est orné de mosaïque, d'un masque et d'une anse; au dessus est un rideau avec une houpe pendante, et pour fond un ciel; de mêmes dimensions que le précédent.

18° — un vase d'or couvert, orné d'un feston de fleurs et de fruits, pendans des deux cotez, posé sur un globe de porphire, soutenu par des consoles et autres ornemens; au dessus est un rideau, et pour fond un ciel; comme le n° 14.

Trianon. Cabinet du Conseil.

19° — un vase de lapis couvert, orné de deux anses d'or et d'un masque avec deux festons, aussi d'or, le dessous dudit vase est gaudronné et entouré d'un feston de bled, à côté duquel paroit un bout de rideau de velours rouge; et de l'autre côté, dans un coin, paroit la moitié d'un vase de porphire, sur un fond de ciel; les coins coupez en rond; ayant de hauteur 4 pieds 9 pouces sur 4 pieds 5 pouces; dans sa bordure dorée.

Trianon. Cabinet du Roy.

20° — un vase de lapis avec son couvercle, orné d'un masque et de deux festons d'or; le dessous est gaudronné et entouré d'un feston de fleurs et de fruits; d'un côté paroit la moitié d'un vase d'or, et de l'autre un bout de rideau de velours rouge; le ciel sert de fond à tout; comme le précédent.

21° — un vase d'or, dont la gorge est de mosaïque et le dessous gaudronné, et deux chiens qui servent d'anses, posé sur un piédestal de porphire, ledit vase entouré d'un feston de fleurs et de raisins, pendant des deux côtez; à droite est un rideau cramoisy avec un bassin d'or, à gauche est une buire d'or et un oranger derrière, un ciel pour fond; ayant de hauteur 5 pieds unpouce sur 3 pieds 9 pouces de

large ; coupé par les coins en octogone ; dans sa bordure dorée.

22° — un vase de porphire rempli de fleurs, de tricolore et plantes des Indes, posé sur un trépier d'or, entouré de festons de fleurs, posé sur une plinte de marbre, orné d'un feston de fleurs au bas; à côté est un bout de rideau, et un ciel pour fond ; comme le précédent.

23° — un vase d'or couvert, entouré de festons de fleurs, posé sur une plinte de porphire ; ayant de hauteur 3 pieds 8 pouces sur 3 pieds 2 pouces de large; de forme ovale ; dans sa bordure dorée.

24° — un vase d'or couvert, entouré de seps de vigne, feüilles et raisins, posé sur une plinte de porphire, sur un fond de ciel; comme le précédent.

Trianon. Cabinet du Roy.

25° — un vase d'or, entouré d'une guirlande de fleurs ; ayant de hauteur 2 pieds 10 pouces sur 2 pieds 6 pouces de large; de forme ovale ; dans sa bordure dorée.

26° — un vase d'or et un feston de raisins pendant des deux cotez ; ayant de hauteur 2 pieds 11 pouces sur 2 pieds 6 pouces de large.

27° — un vase d'or et deux festons de fleurs pendans des deux cotez; de mêmes dimensions que le précédent.

28° — un vase d'or rempli de fruits, et un feston de fleurs autour; de mêmes dimensions que le précédent.

29° — un vase d'or rempli d'anémones et de tulipes ; de mêmes dimensions que le précédent.

Marly.

30° — un vase d'or à gaudrons, rempli de toutes sortes de fleurs, sept tulipes, quatre anémones, une branche de chévre-feüille qui tombe sur le pied du vase ; ayant de

hauteur 3 pieds sur 2 pieds et demi de large; il a été aggrandi par le haut de 4 pouces et autant par le bas; de forme quarrée.

Trianon. Petit appartement de Madame de Maintenon, proche la chapelle.

31° — un vase d'or entouré d'une guirlande de fleurs; comme le n° 25.

32° — une guirlande de fleurs, avec une lire et un arc attachez avec un cordon; comme le n° 25.

33° — un globe terrestre avec des instrumens de mathématiques, le globe entouré de festons de fleurs; comme le n° 25.

34° — un feston d'instrumens de musique entremeslez de festons de fleurs; comme le n° 25.

35° — un carquois, un flambeau, un bouclier et des fleurs, le tout en festons; comme le n° 25.

36° — un casque, un sabre et des fleurs en festons; comme le n° 25.

Marly.

37° — des fleurs dans un bocal; ayant de hauteur 11 pouces et demi sur 8 pouces trois quarts de large; dans sa bordure dorée.

Marly. Appartement de Madame la Duchesse.

38° — un vase d'or dans lequel est un grenadier, et deux paons perchez dessus, et un singe sur un tapis rouge; ayant de hauteur 4 pieds 7 pouces sur 4 pieds 3 pouces de large.

39° — un panier rempli de fleurs, posé sur un piédestal, un feston de roses attaché au bas, et une grande buire d'or auprès; ayant de hauteur 4 pieds 5 pouces sur 3 pieds 11 pouces de large.

40° — un vase d'or rempli de fleurs, posé sur une balustrade, et des roses au bas, un bout de rideau et une colonne à côté; de mêmes dimensions que le précédent.

Versailles. Cabinet des tableaux.

41° — un vase d'or posé sur un tapis verd bordé d'une broderie et frangé d'argent, rempli de fleurs comme anémones, lilas blanc, une impérialle sur le fond à gauche, et deux colonnes torses; ayant de hauteur 4 pieds 2 pouces sur 4 pieds de large; il a été remployé de 6 pouces sur la largeur; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet de Madame la duchesse de Berry.

42° Un tableau ovale représentant un vase d'or à la mosaïque, rempli de fleurs, six anémones, deux pavots et une branche de hyacintes, de tubéreuses et camomille; ayant de hauteur 3 pieds 8 pouces sur 2 pieds et demi de large; il est à présent de forme quarrée.

Marly. Appartement de Madame de Maintenon, proche la chapelle.

43° Un tableau représentant un vase d'or rempli de fleurs; ayant de hauteur 2 pieds 10 pouces sur 2 pieds 6 pouces de large; de forme ovale.

44° — un vase d'or avec des raisins, attachez en festons; comme le précédent.

45° — un vase d'or rempli de fleurs, posé sur un tapis bleu et or; ayant de hauteur 4 pieds 2 pouces et demi sur 4 pieds de large.

46° — un vase d'or rempli de fleurs; ayant de hauteur 2 pieds 11 pouces sur 2 pieds 7 pouces de large.

Marly.

47° — un petit enfant qui attache un feston de fleurs sur un sphinx; ayant de hauteur 3 pieds 10 pouces sur 3 pieds de large.

Chaville.

48° — un vase d'or rempli de fleurs, posé sur un piédestal entre deux colomnes blanches, entourées de festons de fleurs; ayant de hauteur 3 pieds 3 pouces sur 4 pieds 6 pouces de large.

49° — des fleurs dans un vase d'or posé sur une plinte, et un autre vase plus loin, aussi rempli de fleurs; dans un coin une colonne avec un feston de lauriers autour, sur un fond de ciel; de mêmes dimensions que le précédent.

50° — une cuvette remplie de fleurs, posée sur un piédestal couvert d'un tapis verd, et une colonne de porphire entourée d'un feston de roses; ayant de hauteur 3 pieds 3 pouces sur 5 pieds 4 pouces de large.

51° — une cuvette d'or remplie de fleurs, où est peint l'écusson de France, et un sphinx de marbre; de mêmes dimensions que le précédent.

52° — des fleurs dans un vase posé sur une plinte, où paroit un paon; de mêmes dimensions que le précédent.

53° — un vase rempli de fleurs, posé sur une plinte; ayant de hauteur 2 pieds 2 pouces sur 22 pouces et demi de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Appartement des Princes.

Ces divers tableaux mentionnés par Paillet (1695) [P.].

Sur l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre, on relève les mentions suivantes du XVIIIe siècle, en marge des nos 5 et 6 : « A Compiègne. Petite salle à manger du Roy »; en marge des nos 27 et 35 : « A Compiègne. Appartement du Roy »; en marge du no 38 : « Appartement de Madame la princesse de Conty la grand Douarière, un autre que je ne trouve point ici »; en marge des nos 39 et 40 : « Appartement de Mgr Dorléans »; en marge du no 52 : « A Fontainebleau. Il en a été envoyé six; je n'en reconnois que trois, deux de Baptiste, un de Fontenay. »

Sur le même inventaire, on relève ces notes au crayon, mises par Villot; en marge des nos 13, 15, 17 : « 1685 M. R., 1686 M. R., 1424 B »; en marge des nos 19, 20, 21, 22 : « 2187 M. R., 848 B, 2183 M. R., 1445 B »; en marge des nos 38 et 51 : « 1209 M. R., 1442 B. »

Comme nous l'avons déjà dit, on ne peut songer à identifier des tableaux de fleurs — les descriptions fussent-elles même aussi complètes qu'elles le sont ici, — quand on se trouve devant un ensemble aussi abondant; il nous a semblé que le plus simple était de reproduire, d'après les divers inventaires du siècle dernier, les diverses mentions de ces ouvrages, dont un bon nombre furent omises par Bailly.

Inventaire de Meudon de 1733 (1) :

Quatre dessus de portes par Fontenay représentant des vases d'or remplys de fleurs; ayant de hauteur 2 pieds 3 pouces sur 2 pieds 8 pouces de large.

Antichambre du petit appartement à coucher.

Quatre dessus de portes de forme ovalle, représentant des vases d'or remplys de fleurs; ayant de hauteur 2 pieds 2 pouces sur 2 pieds de largeur.

Chambre à coucher.

Cinq tableaux à oreilles, ayant de hauteur 2 pieds 2 pouces sur 2 pieds 8 pouces de large; sçavoir, quatre de fleurs et un de fruits dans des paniers; ces cinq tableaux à oreilles sont quarrés.

Grand cabinet.

Un tableau ayant de hauteur 8 pieds un pouce sur 9 pieds un pouce de large, représentant un buffet où il y a un grand vase d'or entouré de guirlandes de fleurs, sous un treillage entrelassé de roses; sur la droitte du tableau, dans le coin, il y a un rideau d'étoffe d'or, doublée de cramoisy; sous le vase un grand bassin cizelé et doré, près duquel y a un vase d'agathe et une cuvette doré, remply de bigarades et de figures, parsemé de fleurs; dans les deux coins, deux grands vases d'argent et plusieurs autres de métal différent, le tout orné et entrelassé de fleurs; il y a dans le tableau un tapis verd.

Galerie de communication.

Un vase d'or remply de fleurs, sur un fond d'architecture; sur la droite, un vase de porphire, à côté, une colonne

(1) Ces divers tableaux sont portés, comme appartenant à Monseigneur, dans un inventaire du début du XVIIIe siècle [Meud. s. d.].

entourée de fleurs; ayant de hauteur 4 pieds sur 4 pieds 10 pouces de large.

Un vase d'or avec bas-relief, remply de fruits, raisins et pêches; sur la droitte, une éguière d'agathe; sur la gauche, un rideau rouge; de mêmes dimensions que le précédent.

Une cuvette d'or, remplye de fleurs sur un fonds d'architecture; sur la gauche, deux gerbes de bled et une faucille, attachées à une colonne; de mêmes dimensions.

Un vase d'or rempli et entouré de fleurs ; sur la gauche du tableau, un autre vase renversé, d'où il sort des fruits, à côté d'un globe terrestre ; le tout sur un ciel; de mêmes dimensions.

Des trophées et attributs de chasse, comme filets et autres, où sont attachés un canard et un faisan entrelassés de fleurs ; sur la droitte du tableau, un rideau jaune; sur la gauche, deux pilastres; le tout sur un ciel; de mêmes dimensions.

Un vase d'or posé sur une balustrade remplie de fleurs; sur la droite, une boule de marbre sur son piédestal, tout près un rideau jeaune; sur la gauche, un vase de porphire; de mêmes dimensions.

Un vase d'or couronné et entouré de fruits, posé sur un bas d'architecture; tout près, un rideau rouge avec franges d'or; sur la droite, un bouquet de tricolores, le tout sur un ciel; de mêmes dimensions.

Des fruits des Indes; sur le devant, des branches de corail; sur la gauche, deux arbres où sont attachés des attributs de chasse du pays; de mêmes dimensions.

Une corbeille remplie de fleurs et fruits des Indes, au pied de laquelle est un carquois et un arc, sur la gauche du tableau, un arbre, le tout sur un ciel; de mêmes dimensions.

Un vase d'or entouré de fleurs et fruits, un rideau vert avec franges d'or; sur la gauche, deux dauphins, qui jettent de l'eau ; de mêmes dimensions.

Un cor de chasse entouré et orné d'une guirlande de fleurs; dans le milieu du tableau, un médaillon de bronze représentant Diane; sur la gauche, un fusil avec une gibecière; sur la droite, un oiseau de proye, le tout sur un ciel; de mêmes dimensions.

Un vase d'or entouré de guirlandes de fleurs; sur la gauche, une cassolette d'où il sort de la fumée; sur la droitte, un tapis cramoisy, garny de franges d'or; de mêmes dimensions que le précédent.

Galerie ensuitte (de la gallerie de communication) (1).

Un vase d'or remply de fleurs, sur un bas d'architecture, un rideau rouge sur la droitte entourant une colomne ; dans le milieu, une rose, tombée du vase ; ayant de hauteur 3 pieds 4 pouces sur 4 pieds 3 pouces de large.

Une cuvette d'or remplye de fleurs; sur la droitte, un sphinx de pierre sur un piédestal, le tout sur un fond de paysage et ciel; de mêmes dimensions que le précédent.

Dessus de portes. Chambre à coucher.

Une cuvette d'or remplye de fleurs, posée sur un piédestal et sous un cintre d'architecture; à droitte, en bas, dans un coin du tableau, un bout de piédestal et un tapis; de mêmes dimensions.

Dessus de porte. Cabinet.

Un vase d'or avec deux anses, entouré d'une guirlande de fruits, posé sur une table de porphire qui est garnie de raisins; sur la droite, un panier remply de raisins d'Italie, concombre, grenade et fleurs; sur la gauche, un

(1) Appelée dans l'inventaire du début du XVIIIe siècle « Gallerie sur le petit pont » [Meud. s. d.].

rideau cramoisy, derrière lequel sont plusieurs bassins d'or, dont l'un est entouré d'une guirlande de fleurs; ayant de hauteur 3 pieds 2 pouces sur 4 pieds 8 pouces de large.

Une pyramide de fruits posée sur une table de marbre, sur laquelle est un melon entamé à côté d'une grenade; sur la droite, sur la même table, un oranger dans un vase de porcelaine; sur la même table, à gauche, un grand vase d'or entouré d'une guirlande de fleurs, au pied duquel est un autre vase d'argent renversé, un plat d'or dont un coin est caché par un rideau violet; de mêmes dimensions que le précédent.

Château neuf. Salle à manger. Dessus de porte.

Un vase d'or sur un piédestal de pierre, remply de fleurs; sur la gauche une colomne, entourée d'une guirlande de fleurs, sur la droitte une colomne pareille, avec un rideau jaune du même côté; dans le coin, la moitié d'un vase remply de fleurs; ayant de hauteur 3 pieds 2 pouces sur 4 pieds 10 pouces de large.

Un vase d'or avec ses anses, remply de fleurs, sur un socque de pierre; sur la droite, une colomne entourée de feuilles, au pied est un tapis violet; sur la gauche, un vase remply de fleurs; de mêmes dimensions que le précédent.

Château neuf. Chambre à coucher. Dessus de porte.

[Meud. 33].

Antoine **MONNOYER**, dit **BAPTISTE** le fils

1° Un tableau représentant un vase d'or entouré de deux festons de fruits et fleurs, posé sur une plinte de marbre verd; ayant de hauteur 3 pieds 8 pouces sur 3 pieds 2 pouces de large; de forme ovale; dans sa bordure dorée.

2° — un vase d'or rempli de fleurs, posé sur une plinte de marbre verd; de mêmes dimensions que le précédent.

3° — un vase d'or couvert, entouré de deux festons de fleurs et fruits, posé sur une plinte de marbre verd; de mêmes dimensions.

4° — un vase d'or rempli de fleurs, posé sur une plinte de marbre verd et des volubilis pendantes; de mêmes dimensions.

Trianon. Cabinet du Roy.

Paillet (1695) dans son inventaire, mentionne à l'actif de cet artiste, « neuf tableaux de fleurs tirez des attiques du petit appartement du Roi à Versailles et ajustez dans des bordures suivant leurs places » [P.].

Jean COSSIAU

1° Un tableau représentant un paysage, où paroit une chutte d'eau avec de petites figures, des chèvres et des vaches sur le devant; ayant de hauteur 2 pieds sur 2 pieds 2 pouces de large.

2° — un paysage, sur le devant duquel sont deux vaches couchées et une debout, avec une chèvre; ayant 2 pieds de diamètre.

Versailles. Cabinet des tableaux.

3° — un paysage sur le devant duquel il y a des vaches, un pasteur et une bergère qui dansent, et trois autres assis; ayant de hauteur 2 pieds un pouce sur 3 pieds et demi.

4° — un paysage sur le devant duquel sont trois figures assises et une debout, et, un peu plus loin, cinq vaches qui vont à un étang; de mêmes dimensions que le précédent.

Ménagerie.

On relève, dans les Comptes des Bâtiments, en date du 12 février 1702, l'ordonnance de paiement suivante, relative à ces tableaux : « A Jean Cossiot, peintre, parfait payement de 560 livres, à quoy montent quatre tableaux qu'il a faits pour la Ménagerie de Versailles » [Guiffrey. t. IV. col. 851. 734].

Deux de ces tableaux sont mentionnés par Piganiol de la Force à la Ménagerie. — Sur l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre. on relève, en marge du n° 2, cette note au crayon, mise au XVIII° siècle : « Appartement de Mgr d'Orléans. »

Le n° 3, actuellement à Trianon-sous-Bois, n° 172 : H. 1 m. 22 — L. 1 m. 12.

François **MAROT** (1)

Un tableau représentant Latone vêtue d'un manteau bleu, les genoux en terre, qui tient deux enfans ; elle paroit invoquer Jupiter pour punir les paysans de Licye changez en grenouilles, sur un fond de paysage ; figures de 2 pieds 6 pouces ; ayant de hauteur 3 pieds sur 2 pieds 10 pouces de large ; de forme ovale ; dans sa bordure dorée.

Trianon.

Mentionné à Trianon par Piganiol de la Force.

Sur l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre, on relève, en marge de ce tableau, cette note au crayon, mise par Villot : « 615 B. »

Nicolas **SPHEYMAN** (2)

1° Un tableau représentant un paysage sur le devant duquel est un berger et une bergère qui gardent sept mou-

(1) Bailly écrit « Marotte ».
(2) Bailly écrit : Spaymen.

tons et un bouc qui paissent; figures de 3 à 4 pouces; ayant de hauteur 2 pieds un pouce sur 2 pieds un pouce de large.

2° — un paysage sur le devant duquel est un troupeau de moutons, gardé par un pasteur qui joue du haut-bois; figures de 4 à 5 pouces; ayant 2 pieds de diamètre.

Ménagerie.

On relève, dans les Comptes des Bâtiments, en date du 26 mars 1702, l'ordonnance de paiement suivante, relative aux tableaux : « Au sieur Spazement, peintre, parfait payement de 250 livres pour deux tableaux de paysages qu'il a faits et posés pour la Ménagerie du château de Versailles » [Guiffrey. t. IV. col. 708. 850].

Mentionnés par Piganiol de la Force à la Ménagerie.

3° Un tableau représentant un paysage, où l'on découvre un château, une grande roche et deux grands arbres sur le devant; ayant de hauteur 5 pieds 8 pouces sur 4 pieds 3 pouces de large.

Fontainebleau. Appartement de Mgr le duc de Berry.

On relève, dans les Comptes des Bâtiments, en date du 20 février-1er juin 1698, l'ordonnance de paiement suivante : « Au sieur Spazement, peintre, pour un tableau qu'il a fait dans le cabinet de Monseigneur le duc de Bourgogne, à Fontainebleau, 300 livres » [Guiffrey. t. IV. col. 397].

Mentionné, au commencement du XVIIIe siècle, à Fontainebleau [Font. s. d.].

Actuellement au musée de Compiègne. H. 1 m. 88 — L. 1 m. 40.

4° Un tableau représentant un paysage; ayant de hauteur 3 pieds 11 pouces sur 2 pieds 11 pouces de large; de forme ovale.

5° — un paysage; ayant de hauteur 3 pieds 2 pouces et demi sur 2 pieds 7 pouces et demi de large.

Trianon.

On relève, dans les Comptes des Bâtiments, en date du 1er mai-7 août 1695, l'ordonnance de paiement suivante, relative aux tableaux : « Au sieur Spazemant, peintre, pour deux tableaux de paysages qu'il a faits pour Trianon. 300 livres » [Guiffrey. t. III. col. 1105].

Mentionnés par Paillet (1695) [P.].

Pierre DOMENCHIN de CHAVANNES

1° Un tableau représentant un paysage sur le devant duquel paroit une rivière et deux figures à cheval ; ayant de hauteur 2 pieds 9 pouces sur 2 pieds 9 pouces de large; dans sa bordure dorée.

2° — un paysage où l'on voit un rocher percé, sur le devant duquel paroissent deux blanchisseuses sur le bord de l'eau; de mêmes dimensions que le précédent.

3° — un paysage où l'on découvre une cascade sortir d'un rocher, proche un morceau de ruine ; de mêmes dimensions.

Paris. Cabinet des tableaux.

Ces tableaux ne sont pas signalés dans l'inventaire de 1706 [Mans. 6].

Sur l'exemplaire de l'inventaire Bailly du Louvre, on relève, en marge des nos 2 et 3, ces notes au crayon, mises par Villot : « Chez M. le cardinal Dubois à Versailles. »

Actuellement les nos 1 et 2 à Trianon-sous-Bois, nos 173 et 174 : H. 1 m. 17 — L. 1 m. 22. — Sur l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre, on relève, en marge du no 3, cette note au crayon, mise par Villot : « 1603 B. »

Michel BOYER

1° Un tableau représentant un soleil couchant derrière une grotte en perspective, et des bâtimens dans le lointain;

ayant de hauteur 2 pieds 2 pouces sur 4 pieds 4 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

2° — une grotte d'architecture de l'ordre Ionique, au milieu duquel l'on voit une statue, posée sur un pied ruiné; de mêmes dimensions que le précédent.

3° — une fontaine rustique, dont l'eau tombe dans une coquille et fait une cascade dans un grand bassin, où l'on voit un homme qui fait boire son cheval; de mêmes dimensions.

Paris. Cabinet des tableaux.

Ces tableaux ne sont pas mentionnés dans l'inventaire de 1706 [Mans 6].

Le n° 2 actuellement à Trianon-sous-Bois, sous le n° 166, et attribué à J.-B. Martin : H. 1 m. 13 — L. 1 m. 20.

INVENTAIRE

DES TABLEAUX EN MINIATURE ET COPIES

PREMIÈREMENT

1° Un tableau, d'après *le Poussin*, représentant l'Adoration des Rois; figures de 4 pouces; ayant de hauteur 8 pouces et demi sur 9 pouces trois quarts de large; dans sa bordure dorée.

Marly. Chambre du Roy.

2° Un tableau de Mademoiselle *Château* représentant une petite Vierge assise, tenant l'enfant Jésus qui a le coude appuyé sur un piédestal; figures de 9 pouces; ayant de hauteur 6 pouces trois quarts sur 5 pouces et demi de large; dans sa bordure dorée.

Marly. Chambre de Monseigneur.

Signalé, en 1733, à Marly, dans le logis du concierge, avec ce détail complémentaire : « Jésus tient de la main droite un fil, au bout duquel est attaché un oiseau [Marl. 33].

3° Un tableau représentant une Vierge tenant l'enfant Jésus, et saint Jean, sur un fond de paysage; figures de 10 pouces; ayant de hauteur 6 pouces sur 4 pouces et demi de large; dans sa bordure d'argent, ornée de pilas-

tres, et de deux Vertus qui tiennent des palmes aux deux cotez, couronné de son chapiteau et de deux anges autour d'un cartouche.

Marly. Chambre de Monseigneur le duc de Bourgogne.

4° Un tableau de Mademoiselle *Château*, d'après *Annibal Carache*, représentant le Martyre de saint Estienne; figures de 3 pouces à 3 pouces et demi; ayant de hauteur 7 pouces et demi sur 10 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Marly. Chambre de Madame de Maintenon.

5° Un tableau représentant Jésus-Christ attaché à la colonne; figures de 5 pouces; ayant de hauteur 6 pouces trois quarts sur 5 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Marly. Chambre de Madame la Duchesse de Bourgogne.

6° Un tableau de Mademoiselle *Château* représentant sainte Catherine jusqu'aux genoux, tenant une palme, sur un fond de paysage; figure de 6 pouces; ayant de hauteur 7 pouces et demi sur 5 pouces et demi de large; dans sa bordure dorée.

Marly. Chambre de Madame de Maintenon.

Signalé, en 1733, à Marly, dans le logis du concierge, avec ce détail complémentaire : « posant la main gauche sur sa poitrine » [Marl. 33].

7° Un tableau, d'après *Raphaël*, représentant la Bataille de Constantin, où paroissent trois anges en l'air; figures d'un pouce et demi; ayant de hauteur 7 pouces et demi sur 12 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Marly. Garde-meuble.

8° Un tableau, d'après *Annibal Carache*, représentant la Vierge et l'enfant Jésus qui dort, accompagné de saint Jean; figures d'environ 5 pouces; ayant de hauteur 4 pouces et demi sur 6 pouces de large; dans sa bordure dorée.

9° Un tableau représentant un palais avec deux ailes, où sont quatre ou cinq arcades et de l'eau autour; sur le devant il y a un port et deux pyramides; ayant de hauteur 9 pouces sur 13 pouces et demi de large; dans sa bordure dorée.

Marly. Chambre de Madame la Duchesse du Maine.

10° Un tableau, d'après *Carlo Marata*, représentant la Vierge tenant le petit Jésus sur un carreau posé sur de la paille, accompagné de trois Anges et de quatre testes de Chérubins au dessus dans les nuées; ayant de hauteur 7 pouces sur 5 pouces et demi de large; dans sa bordure dorée.

Marly. Chambre de Monsieur le Duc.

11° Un tableau représentant la Foy et l'Espérance et un Ange qui leur montre les tables de Moyse, et le Saint-Esprit qui paroit dans les nuées; figures de 10 pouces; ayant de hauteur 7 pouces sur 6 pouces et demi de large; dans sa bordure de bronze doré et quatre coquilles rehaussées d'or aux quatre coins du tableau.

Marly. Chambre de Madame la Princesse de Conty.

12° Un tableau, d'après *Pietre de Cortonne*, représentant la Vierge et l'Enfant Jésus, et sainte Catherine qui luy présente un lis; figures de 8 pouces; ayant de hauteur 6 pouces et demi sur 9 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Marly. Chambre de Monseigneur le Duc de Berry.

13° Un tableau, d'après *Mignard*, représentant une Vierge donnant à téter à l'enfant Jésus; figures de 8 pouces; ayant de hauteur 6 pouces sur 5 pouces et demi de large; de forme ovale; dans une bordure quarrée de bronze doré.

Marly. Chambre de Madame d'Orléans.

14° Un tableau, d'après *le Poussin*, représentant l'Assomption de la Vierge; figures de 6 pouces; ayant de

hauteur 8 pouces et demi sur 6 pouces trois quarts de large; dans sa bordure dorée.

15° Un tableau de Mademoiselle *d'Egmont*, représentant la Vierge assise, tenant l'enfant Jésus debout entre ses genoux, qui met l'anneau au doigt de sainte Catherine à genoux devant lui; au dessus paroit un ange; le tout sur un fond de paysage; figures de 5 pouces; ayant de hauteur 9 pouces sur 13 pouces de large.

16° Un tableau représentant le parterre de Versailles, la veüe du Canal et de ses environs; ayant de hauteur 12 pouces sur 9 pouces et demi de large; dans sa bordure dorée (1).

17° — le Roy armé, posant la main sur un casque qui est sur un piédestal, et dans le lointain paroit un camp; figures d'onze pouces; ayant de hauteur et largeur 13 pouces; dans sa bordure dorée (2).

18° — le Roy en pied, vêtu d'un justaucorps doublé d'une fourrure de marte, avec une draperie et un espèce de manteau violet, tenant une hache à la polonnoise; figure de 7 pouces; ayant de hauteur 13 pouces sur 9 pouces et demi de large; dans sa bordure dorée.

19° — le portrait de Madame la Duchesse de Vaujours en justaucorps et jupe, tenant un masque; ayant de hauteur 13 pouces sur 9 pouces et demi de large; dans sa bordure dorée.

20° Un tableau de Mademoiselle *d'Egmont* représentant Jésus-Christ chez Marthe, accompagné de quatre apô-

---

(1) On relève, dans les *Comptes des Bâtiments*, en date du 16 mai 1700, un paiement de 400 livres « au sieur Joubert, peintre, pour un tableau en mignature qu'il a fait et livré à Meudon, représentant la Gallerie d'eau de Versailles » [Guiffrey. t. IV, col. 696]. — Voir également plus haut, pp. 506 et 507.

(2) Voir plus haut, p. 428, les mentions de deux portraits du Roi en miniature et sur vélin, faites par Van der Meulen.

tres et de la Magdelaine à genoux aux pieds du Seigneur ; figures de 6 pouces ; ayant de hauteur 12 pouces sur 9 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Garde-meuble.

21° Un tableau représentant deux enfants faisant des bouteilles avec de l'eau de savon ; figures d'environ 7 pouces ; ayant de hauteur 8 pouces sur 9 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

22° — deux petits garçons, dont l'un fait boire du lait à l'autre ; figures de 6 pouces ou environ ; ayant de hauteur 8 pouces sur 6 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

Marly. Appartement de Monseigneur le Duc de Berry.

INVENTAIRE

DES ESQUISSES, TABLEAUX INCONNUS

ET COPIES DE TABLEAUX

PREMIÈREMENT

LEBRUN

1° Une esquisse représentant le Roy assis entre Mars et Minerve et la Justice; figures de 6 à 7 pouces; ayant de hauteur 2 pieds un pouce sur 3 pieds de large.

2° — le Roy, qui fait armer par mer et par terre, entouré de Divinitez; figures de 6 à 7 pouces; de mêmes dimensions que le précédent.

3° — une partie du tableau de la Prise de Gand, le Roy assis sur un aigle, et plusieurs figures autour de 6 à 7 pouces; ayant de hauteur un pied 11 pouces sur 3 pieds 3 pouces de large.

4° — l'autre partie du tableau de la Prise de Gand, une femme qui a le casque en teste, couchée sur un lion; de mêmes dimensions que le précédent.

5° — la Chutte des Anges, peinte de coloris dans une calote de bois; figures d'environ 6 pouces; ayant de hauteur 4 pieds 4 pouces sur 3 pieds 3 pouces de large.

6° — le Père Éternel assis sur un nuage, des Anges avec des ensensoirs, et d'autres en adoration; figures de 13 à 14 pouces; ayant de hauteur 4 pieds sur 4 pieds 11 pouces de large.

7° — le Roy et la Reine sous un arc de triomphe; figures de 9 à 10 pouces; ayant de hauteur 3 pieds 10 pouces sur 2 pieds 6 pouces de large.

8° Une esquisse faite légèrement, représentant l'Entrée des animaux dans l'arche de Noé, sur un fond de paysage; ayant de hauteur 6 pieds sur 3 pieds un pouce de large.

Paris. Cabinet des tableaux.

VERDIER

9° Un tableau, copié d'après Lebrun et retouché de lui, représentant un Christ couronné d'épines, tenant un roseau dans sa main et couvert d'une draperie pourpre; figure de 15 pouces; ayant de hauteur 8 pouces sur 6 pouces et demi de large; peint sur cuivre et de forme ovale; dans sa bordure de bronze doré et des chiffres au dessus.

Versailles. Chambre du Roy auprès de son lit.

10° Un tableau de platfond, représentant Junon assise sur un nuage, tenant un sceptre de la main droite et de la gauche une clef d'or, qui s'appuye sur un paon, Iris de l'autre costé auprès d'elle, et deux têtes qui souffle au dessus; figures de demi nature; ayant 4 pieds 3 pouces de diamètre.

Paris. Cabinet des tableaux.

10° *bis* — Vénus sur un nuage, coëffée d'une couronne de roses, et proche le bras droit sont deux cignes, accompagnez d'un petit Amour qui tient un pigeon, assez près d'un char; elle tient de sa main gauche la pomme d'or

et est vêtue d'une draperie jaune, d'où sort un feston de fleurs; figures de demi nature; ayant de hauteur 2 pieds 10 pouces sur 3 pieds 11 pouces de large; de forme ovale.

Versailles. Cabinet de la Direction.

Sur l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre, on relève, en marge du n° 8, cette note au crayon, mise par Villot : « Il est au Louvre. »

MIGNARD

11° Un tableau en plafond représentant trois Muses sur un nuage, une tenant une harpe, l'autre un compas posé sur un globe, et la troisième un livre; figures de petite nature; ayant 5 pieds en quarré.

12° Une esquisse représentant deux Muses, assises sur un nuage, l'une tenant une couronne de lauriers et une trompette, et l'autre un livre ouvert et une plume; figures de petite nature; ayant de hauteur 6 pieds sur 5 pieds et demi de large.

12° *bis* — trois Muses sur des nuages, l'une tenant un sceptre, l'autre une couronne d'or, et la troisième une règle, auprès d'elle un livre ouvert et des instruments de mathématiques; figures de petite nature; ayant de hauteur 6 pieds sur 9 pieds de large.

13° — une femme assise sur un nuage, qui tient d'une main une branche et une couronne de lauriers et de l'autre un masque; figure plus de demi nature; ayant de hauteur 2 pieds 6 pouces sur 2 pieds 11 pouces de large.

14° — un jeune homme assis sur un nuage et une étoile sur sa teste, tenant d'une main une chaîne d'or, accompagné d'un petit Amour, qui tient une branche de lauriers; figures de petite nature; ayant de hauteur 5 pieds de haut sur 8 pieds et demi de large.

15° — une femme sur un nuage, tenant d'une main des palmes et un sceptre, de l'autre une bourse ouverte, d'où sort une couronne d'or, deux sceptres et des médailles; figures de petite nature; ayant 5 pieds de hauteur sur 8 pieds et demi de long.

Paris. Cabinet des tableaux.

16° — une femme assise sur un nuage, qui tient un lis et une lance d'une main et de l'autre un miroir, et un enfant auprès d'elle; figures plus de demi nature; ayant de hauteur 5 pieds sur 8 pieds et demi de large.

17° — le Temps avec sa faux sur un nuage, et un enfant tenant un sable; figures plus de demi nature; ayant de hauteur 5 pieds sur 8 pieds de large.

18° — Apollon tenant sa lyre, vêtu d'une grande draperie changeante; figure plus de demi nature; ayant de hauteur 4 pieds et demi sur 3 pieds 5 pouces de large.

19° — le cheval de Pégaze à demi corps; ayant de hauteur 3 pieds 5 pouces sur 4 pieds 4 pouces de large.

20° — une Assomption; figure de 15 à 16 pouces; ayant 3 pieds 3 pouces de diamètre.

21° — le Roy à cheval sur un piédestal de marbre blanc; ayant de hauteur 4 pieds sur 3 pieds de large.

22° — Dieu le Père entouré d'Anges, et au bas saint Louis et plusieurs figures d'un pied; ayant 3 pieds de diamètre; peint sur bois; en forme de calotte.

23-25° Trois esquisses représentant le Roy à cheval; figure de 14 pouces; ayant de hauteur 2 pieds sur un pied et demi de large.

Paris. Cabinet des tableaux.

Sur l'exemplaire de l'Inventaire Bailly, du Louvre, on relève les notes suivantes, datant du XVIIIe siècle; en marge des n°s 10 et 12 : « A la Muette »; en marge du n° 18 : « chez M. le cardinal Dubois à Versailles. »

Sur le même inventaire, on relève, en marge des n°s 10 et 11, ces notes au crayon, mises par Villot : « 2166 M. R., 2167 M. R. »

26° Un tableau de paysage, manière de *Fouquiers*, représentant un Village, sur le devant duquel paroit deux charettes et deux paysans qui chassent deux vaches ; figures d'environ 2 pouces ; ayant de hauteur 23 pouces sur 2 pieds 5 pouces de large.

27° Un tableau, en manière de *Holstein*, représentant un paysage ; sur le devant paroit des pêcheurs mettant du poisson dans un panier, en présence de plusieurs femmes et chevaux que l'on charge ; figures d'environ 9 pouces ; ayant de hauteur 19 pouces sur 2 pieds de large ; dans sa bordure dorée.

28° Un tableau représentant des oyseaux, un bouc, un chien et un lièvre sur le devant ; ayant de hauteur 7 pouces sur 10 pouces et demi de large ; dans sa bordure dorée.

29° Un tableau de paysage représentant deux cavaliers et un paysan derrière, chargé d'un balot ; figures d'environ 2 pouces ; ayant de hauteur 9 pouces sur 13 de large ; peint sur bois ; dans sa bordure dorée.

30° Un tableau représentant Notre Seigneur à table entre deux apôtres, qui donne un morceau de pain à l'un d'eux, sur un fond de paysage et d'architecture ; figures d'environ 2 pieds ; ayant de hauteur 2 pieds 11 pouces et demi sur 4 pieds de large ; dans sa bordure dorée.

31° Un tableau flamand, manière de *Holstein*, représentant un hyver et plusieurs figures, qui glissent en patins sur la glace, au bord d'un village ; ayant de hauteur 11 pouces et demi sur 15 pouces et demi de large ; peint sur cuivre ; dans sa bordure dorée.

32° Un tableau représentant une Foire dans un village ; figures d'environ 4 pouces ; ayant de hauteur 15 pouces sur 2 pieds de large ; peint sur bois ; dans sa bordure dorée.

33° Un tableau, manière de *Fouquiers*, représentant un paysage; sur le devant, proche une paroisse, un pont assez proche, un berger conduisant des chèvres et des moutons; figures de 2 pouces; ayant de hauteur 18 pouces sur 2 pieds et un pouce de large.

34-36° Trois petits tableaux flamands représentant des demi figures ; sçavoir :

Le premier, un homme qui a une toque sur la teste, tenant sa pique à la main ;
Le deuxième un homme qui tient un bocal à sa main et de l'autre une pique;
Le troisième un homme couvert d'une toque avec une plume, tenant une cruche; figures de 5 pouces; ayant de hauteur 6 pouces sur 4 pouces de large ; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

37-38° Deux autres petits tableaux flamands représentant des figures crotesques, d'environ 2 pouces et demi; ayant de hauteur 3 pouces et demi sur 4 pouces et demi de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

39° Un tableau flamand représentant trois hommes, dont il y en a un appuyé sur une table et un autre qui tient une pipe à sa main ; figures de 3 pouces et demi ; ayant de hauteur 4 pouces et demi sur 6 pouces de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

40-41° Deux tableaux flamands, dont un représente plusieurs animaux dans un paysage, et sur le devant duquel il y a une chauve-souris et un ours qui dévore des animaux; et l'autre représente un paysage, et plusieurs poissons sortant de la mer ; ayant de hauteur 7 pouces sur 10 pouces et demi de large ; peints sur cuivre ; dans leurs bordures dorées.

42° Un tableau représentant un paysage, sur le devant duquel paroit un jeune homme chassant des bœufs, une femme qui a un paquet sur sa teste et tient un enfant par

la main ; figures d'un pouce; ayant de hauteur 6 pouces sur 8 pouces de large; peint sur cuivre; dans sa bordure dorée.

43-44° Deux petits tableaux flamands représentant des paysages, l'un en hiver, où les arbres paroissent couverts de neige, et une femme qui entre dans une petite maison ; l'autre représente un gros arbre, et, sur le devant, une femme assise sur un âne et suivie d'un chien; figures de demi pouce; ayant 5 pouces trois quarts de diamètre; peints sur bois ; dans leurs bordures dorées.

45° Un tableau flamand représentant un paysage, sur le devant duquel paroit un cerf, poursuivi par deux chiens prests à se jetter dans l'eau ; ayant de hauteur 9 pouces sur 10 pouces un quart de large ; peint sur bois ; dans sa bordure dorée.

46° Un tableau représentant un vase antique, rempli de fleurs ; ayant de hauteur 2 pieds 3 pouces sur 22 pouces de large; dans sa bordure dorée.

47° Un tableau flamand représentant un marché, proche un village, où il y a plusieurs figures d'un pouce et demi ; ayant de hauteur 9 pouces sur 13 pouces de large ; peint sur cuivre ; dans sa bordure dorée.

48° Un tableau représentant un paysage, sur le devant paroissent deux hommes à pied et un cheval blanc, chargé de deux barils ; de mêmes dimensions que le précédent.

49° — un paysage; dans le lointain paroit une tour ruinée, et, sur le devant, un berger, qui tient une vache et qui parle à une bergère; de mêmes dimensions.

50° Un tableau flamand représentant deux chasseurs au bord d'un bois, qui tirent sur des canards ; figures d'un pouce et demi ; ayant de hauteur 9 pouces sur 12 pouces de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

51° — deux chasseurs sur le devant d'un paysage avec un chien, et, plus loin, une femme qui chasse un asne ; figures de 2 pouces ou environ ; ayant de hauteur 9 pouces sur 12 pouces et demi de large ; peint sur bois ; dans sa bordure dorée.

52° — un paysage, où paroissent une rivière et un pont de bois, et, sur le devant, un homme qui porte un paquet derrière son dos, et une femme qui a une hotte sur le dos, et un chien devant elle ; figures d'un pouce ; comme le précédent.

53° — un paysage ; il paroit dans le lointain sur une éminence une charrette, et, sur le devant, une femme assise sur un mulet, un homme qui va devant qui a un paquet sur son dos ; comme le précédent.

54° Un tableau, manière inconnue, représentant l'Annonciation de la Vierge ; figures de 10 pouces ; ayant de hauteur 15 pouces sur 10 pouces et demi de large ; peint sur bois et cintré par le haut ; dans sa bordure d'ébeine et les ornements dorez.

55° Un tableau, manière de *Fouquiers,* représentant un paysage, sur le devant duquel paroissent trois cavaliers et, au coin, un chariot tiré par deux chevaux, proche une maison ; figures d'un pouce ; ayant de hauteur 13 pouces et demi sur 18 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

56° Un tableau représentant un paysage ; sur le devant duquel paroit un chasseur à cheval et un à pied, sous un grand arbre ; figures d'un pouce ; ayant de hauteur 12 pouces et demi sur 16 pouces de large ; peint sur bois ; dans sa bordure dorée.

57° — un paysage, où l'on voit deux chasseurs assis sur le bord de l'eau, qui caressent des chiens, et un paysan debout qui tient un bâton ; comme le n° 56.

58° — le portrait du pape Clément ; ayant de hauteur 2 pieds 3 pouces sur 22 pouces de large ; sans bordure.

59° — l'élément de l'Air par une femme sur un nuage, qui tient d'une main une sphère et de l'autre des plumes; quatre petits Amours, dont un vient pour prendre des plumes, et une multitude d'oyseaux de différentes espèces; figures de 4 pouces; ayant de hauteur 14 pouces et demi sur 20 pouces trois quarts de large ; peint sur cuivre; dans sa bordure dorée.

60° — sainte Geneviève, habillée en paysanne, qui tient d'une main un cierge allumé et de l'autre un livre, gardant des moutons, sur un fond de paysage ; figure de petite nature; ayant de hauteur 4 pieds 11 pouces sur 2 pieds 11 pouces de large; dans sa bordure dorée.

61° Un tableau, manière allemande, représentant la Vierge qui tient l'enfant Jésus entre ses bras, peint sur un fond d'or, et une guirlande de fleurs autour ; figures de demi nature; ayant de hauteur 2 pieds 4 pouces sur 22 pouces de large; dans sa bordure dorée; de forme octogone.

62° Un tableau, manière de *Francisque*, représentant un paysage, sur le devant paroit une figure habillée de bleu, avec une draperie rouge volant sur ses épaules; ayant de hauteur 3 pieds et demi sur 16 pouces de large; dans sa bordure écaillée.

63° Un tableau flamand représentant plusieurs plants de différentes espèces, où il paraît un écureuil et deux lapins; ayant de hauteur 4 pouces et demi sur 3 pieds et demi de large ; sans bordure.

64° Un tableau représentant une ruine d'architecture dans un paysage, et, sur le devant, un fleuve, un berger qui fait boire ses vaches, et une bergère assise sur une pierre, qui a le pied dans l'eau ; figures de 3 pouces; ayant de hauteur 12 pouces et demi sur 2 pieds 4 pouces de large; dans sa bordure dorée.

65° — une ruine d'architecture dans un paysage, et, sur le devant, une fontaine, où un homme et une femme y

lavent du linge; figures de 3 pouces; ayant de hauteur 21 pouces et demi sur 2 pieds 4 pouces de large; dans sa bordure dorée.

66° — un paysage, où l'on découvre une rivière, et, sur le devant, un homme qui soutient un blessé; figure d'un pouce et demi; ayant de hauteur 7 pouces et demi sur 12 pouces de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

67° — un paysage; sur le devant une chasse à cheval et deux valets qui la suivent; figures d'un pouce; ayant de hauteur 8 pouces et demi sur 12 pouces de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

68° — un paysage, sur le devant duquel paroissent deux hommes, dont un mène un mulet, chargé de deux paniers; comme le précédent.

69° — un paysage, sur le devant duquel paroissent trois femmes assises et deux debout, et plus loin trois autres qui marchent, et un chien qui court après; comme le précédent.

70° — un paysage, sur le devant duquel paroit le dieu Pan qui court après Syrinx; figures d'un pouce; ayant de hauteur 8 pouces sur 12 pouces de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

71° — un paysage, où l'on voit une église, un cavalier et un homme à cheval, parlant à trois autres figures, dont une a un genou en terre, proche d'un homme blessé; figures d'un pouce; ayant de hauteur 6 pouces sur 8 pouces de large; peint sur cuivre; dans sa bordure dorée.

72° — une Fuite en Égypte, dans un paysage; figures de 2 pouces; comme le précédent.

73° — saint Jean-Baptiste dans le désert, assis sur une pierre; comme le précédent.

74° Un tableau, manière de *Bunel*, représentant le portrait du roy Henry IV armé, avec une fraise autour du

col ; figure comme nature ; ayant de hauteur 23 pouces sur 18 pouces de large ; dans sa bordure noire avec un filet d'or.

Versailles. Garde-meuble.

A Paris en 1691 [H.].

75° Un tableau représentant un enfant qui dort, couché sur un tapis rouge, la teste appuyée sur un carreau ; figures de 18 pouces ; ayant de hauteur 22 pouces sur 2 pieds 3 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Garde-meuble.

76° Un tableau, d'après *Rigaud*, représentant le portrait du Roy en pied, revêtu de son manteau royal doublé d'hermine ; figure comme nature ; ayant de hauteur 8 pieds 3 pouces sur 6 pieds de large ; dans sa bordure dorée.

Paris. Chez M. le Duc Dantin, à la Surintendance.

77° Un tableau représentant une teste de soldat, revêtue d'un casque ; figure comme nature ; ayant de hauteur 23 pouces sur 20 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

78° — une arcade en ruine dans un paysage, où est une femme assise, un homme debout ; figures d'environ 2 pouces ; ayant de hauteur 8 pouces et demi sur 12 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

79° — un paysage, sur le devant duquel est une arcade, proche une fontaine, et deux petites figures sur le devant, de 2 pouces ; ayant de hauteur 8 pouces et demi sur 12 pouces et demi de large ; peint sur bois. ; dans sa bordure dorée.

80° — un paysage, sur le devant duquel paroit un ange et Tobie ; comme le n° 71.

81° — un paysage, où paroit saint Joseph, la Vierge assise, tenant l'enfant Jésus, accompagné de trois anges ; comme le n° 71.

82° Un tableau, manière de *Fouquiers,* représentant un paysage, sur le devant duquel est une femme assise sur un âne avec des paniers, et un paysan qui marche devant, tenant un bâton sur son épaule ; figures de 2 pouces trois quarts ; ayant de hauteur 19 pouces sur 2 pieds de large ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Garde-meuble.

A Marly, en 1733, dans le logis du concierge, avec attribution à Téniers, et ainsi décrit : « Un paysage avec cabannes, sur le devant du tableau, une femme sur un cheval, devant elle, un homme qui la conduit et derrière une femme » [Marly. 33].

83° Un tableau, manière du jeune *Franc*, représentant une multitude de peuples assemblez devant un vieillard assis dans une chaise, une couronne à ses pieds, une autre figure assise que l'on panse à la teste, et trois soldats derrière estant debout, qui tiennent des hallebardes ; figures d'environ 10 pouces; ayant de hauteur 15 pouces et demi sur 21 pouces et demi de large ; peint sur cuivre ; dans sa bordure dorée.

84° Un tableau représentant Minerve assise, ayant un casque en teste, tenant son bouclier d'une main et sa pique de l'autre, et, auprès d'elle, des livres et des instruments d'astrologie ; figure de demi nature ; ayant 2 pieds 5 pouces de diamètre.

Versailles. Garde-meuble.

85° — Mars assis auprès d'un piédestal, une main appuyée sur son bouclier et le pied posé sur une cotte d'armes ; de mêmes dimensions que le précédent.

Trianon.

86° — un bocal rempli de fleurs; ayant de hauteur 2 pieds sur 18 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

87° — une femme assise devant une table couverte d'un tapis où sont plusieurs instrumens de guerre ; sous un portique, d'un costé, est un enfant qui tient un bâton, cou-

rant après un autre pour le battre, et, dans l'autre bout, sont des canons, cuirasses et autres armes, propres pour la guerre ; dans le lointain paroit une ville embrasée; figures d'onze à 12 pouces; ayant de hauteur 2 pieds et demi sur 2 pieds 9 pouces de large; peint sur cuivre ; dans sa bordure dorée.

88° — un paysage où paroit une avenue en perspective, et sur le devant une figure de 3 pouces; ayant 6 pouces et demi de diamettre; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

89° — un palais et un jardin où paroissent plusieurs personnes tenant des lances dans un tournois, et une quantité de peuples se promenant aux environs; sur le devant est une femme, habillée d'un vertugadin blanc, et une fille, tenant un parasol au-dessus de sa teste; figures de 4 à 5 pouces; ayant de hauteur 18 pouces sur 2 pieds et demi de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

90° — un paysage, sur le devant duquel paroït un homme assis sous une treille, et un autre debout qui luy donne la main, et de l'autre costé un troupeau de moutons qu'un berger fait boire ; figures de 4 pouces; ayant de hauteur 20 pouces sur 2 pieds 7 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

91° Un tableau, manière de *Francisque*, représentant un paysage où paroissent une roche et une chutte d'eau, un hermitte assis au bord, tenant un livre à sa main; figure d'un pouce; ayant de hauteur 12 pouces et demi sur 20 pouces de large; peint sur cuivre; dans sa bordure dorée.

92° Un tableau représentant Diogène avec sa lanterne; figure comme nature; ayant de hauteur 2 pieds 10 pouces sur 2 pieds 3 pouces de large ; sans bordure.

93° — le portrait du pape Innocent XI; figure comme nature ; de mêmes dimensions que le n° 58.

94° — le portrait du pape Innocent XII; de mêmes dimensions.

95°— le portrait de Louis XIII, nud, debout, tenant une foudre à la main qui écrase l'Envie sous ses pieds, un aigle lui mordant l'estomac, sur un fond de paysage; figure de demi nature; ayant 4 pieds en quarré.

96° — Méléagre et Athalante qui tiennent la hure du sanglier; figures de petite nature; ayant de hauteur 4 pieds 2 pouces sur 3 pieds 4 pouces de large; sans bordure.

97° — des plantes, fleurs et raisins, sur un fond de paysage; ayant de hauteur 5 pieds 10 pouces sur 5 pieds 3 pouces de large; sans bordure.

98° — des femmes qui font un sacrifice à une statue de Diane faite de bronze, sur un fond d'architecture; figures de petite nature; ayant de hauteur 6 pieds sur 3 pieds 9 pouces de large; dans sa bordure d'or mat.

99° Un tableau flamand représentant Flore dans un jardin, assise; auprès, un petit Amour qui lui apporte des fleurs, et un autre un peu plus loin qui en cueille; figures d'environ 10 pouces; ayant de hauteur 2 pieds et demi sur 2 pieds 9 pouces de large; peint sur cuivre; dans sa bordure dorée.

100° Un tableau représentant un paysage, où paroit une mer, dans le coin deux vaisseaux; ayant de hauteur 12 pouces et demi sur 20 pouces de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

101° — une corbeille, remplie de pêches, figues et raisins, un lis et des volubilis, posée sur un tapis rouge; ayant de hauteur 3 pieds un pouce sur 3 pieds 8 pouces de large; dans sa bordure dorée.

102° — un paysage, manière de *Francisque*, où l'on voit sur le devant un homme et une femme qui se baignent; de mêmes dimensions que le n° 82.

103° Un tableau flamand représentant trois femmes assises auprès d'une table, et plusieurs animaux morts au bas; figures de 10 pouces; ayant de hauteur 2 pieds sur 2 pieds 9 pouces de large; peint sur cuivre; dans sa bordure dorée.

104° Un tableau, manière de *Vandrecabe* (1), représentant un paysage, sur le devant duquel paroit un pont et un berger assis, qui garde plusieurs chèvres; de mêmes dimension que le n° 82.

105° Un tableau, manière de *Vandrecabe*, représentant un paysage; sur le devant paroissent trois femmes assises et un pasteur; figures de 4 pouces; ayant de hauteur 21 pouces et demi sur 2 pieds 5 pouces et demi de large; dans sa bordure dorée.

106° Un tableau représentant un paysage; sur le devant paroissent des cavaliers sur le bord d'une rivière, et d'autres que l'on voit dans un batteau; figures de 4 pouces; de mêmes dimensions que le n° 82.

107° Un tableau de paysage représentant la Terre sous la figure d'une femme qui tient une corne d'abondance remplie de fruits; comme le n° 59.

108° Un tableau représentant un paysage, sur le devant duquel l'on voit l'Eau sous la figure d'une femme qui tient une corne d'abondance remplie de corail et de perles, proche trois enfants ; comme le n° 59.

109° — une grotte, sous laquelle il y a une forge et Vulcain qui travaille aux armes d'Énée, en présence de Vénus; le tout signifie l'élément du Feu; comme le n° 59.

110° — le Roy à cheval, et l'Hérésie abattue dessous la Religion, et la Gloire tenant une couronne immortelle; figures de 10 pouces; ayant de hauteur 22 pouces sur 18 pouces de large; dans sa bordure dorée.

(1) Lire : *Van der Kabel.*

111° Un tableau flamand représentant un paysage, sur le devant duquel paroit un homme menant un chariot chargé de foin; figure d'un pouce et demi; ayant de hauteur 11 pouces sur 15 pouces de large; peint sur cuivre; dans sa bordure dorée.

112° — un paysage, sur le devant duquel paroit un cavalier qui en salue un autre, accompagné d'une femme; comme le précédent.

113° — un paysage, sur le devant paroissent deux cavaliers, et derrière un homme à pied, qui mène deux chiens; figures d'un pouce; ayant de hauteur 8 pouces et demi sur 12 pouces de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

114° — un paysage, et deux voleurs tirant sur un cavalier; figures d'environ un pouce; comme le précédent.

115° Un tableau représentant une femme assise, qui touche une guitarre, un petit enfant et quantité d'instrumens de musique auprès d'elle; figures de 10 pouces; ayant de hauteur 24 pouces et demi sur 2 pieds 9 pouces de large; peint sur cuivre; dans sa bordure dorée.

116° — une femme assise devant un miroir, posé sur une table, couverte d'un tapis rouge; un petit Amour auprès d'elle et une Moresse qui la coëffe; comme le précédent.

117° — des pêches et raisins sur un tapis, avec une porcelaine renversée; ayant de hauteur 2 pieds 4 pouces sur 3 pieds 7 pouces de large; dans sa bordure dorée.

118° — un bocal rempli de fleurs, posé sur un morceau d'architecture; ayant de hauteur 2 pieds sur 3 pieds 2 pouces de large.

119° — un bassin d'or, rempli de fleurs, posé sur un piédestal, couvert d'un tapis violet, auprès d'un perroquet, tenant une rose à son bec; de mêmes dimensions que le précédent.

120° — une bataille; sur le devant paroit un cheval blanc cabré et un homme qui tombe de dessus, un autre cheval qui s'élance; figures de 4 pouces; ayant de hauteur 15 pouces sur 18 pouces de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

121° — une bataille; sur le devant paroit un cheval renversé et plusieurs cavaliers autour; figures d'environ 4 pouces; comme le précédent.

122° — une ville assiégée; sur le devant paroissent des soldats sortir d'une tranchée; ayant de hauteur 15 pouces sur 2 pieds de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

123° — une ville que l'on assiège; sur le devant paroist un général armé, monté sur un cheval blanc; figures de 4 pouces; comme le nº 120.

Versailles. Garde meuble.

124° — un siège de ville; Henry IV, monté sur un cheval blanc, qui commande aux trouppes de l'armée; figures de 7 pouces; comme le nº 120.

125° — un siège de ville, où il paroit que l'on donne des armes au roy Henri IV; comme le nº 120.

126° — une ville assiégée, où le roy Henry IV, à pied, commande, et derrière luy paroit un homme qui tient un étendard; comme le nº 120.

116° — un siège de ville, où le roy Henry IV paroît debout, accompagné d'un commandant et de plusieurs officiers; figures d'environ 7 pouces; comme le nº 113.

128° — une bataille, où paroit un cavalier sur un cheval blanc, et sur le devant un tambour posé à terre; comme le nº 120.

Versailles. Appartement de Madame.

129° Un tableau, peint par un officier Suisse, représen-

tant la ville et la citadelle de Strasbourg; ayant de hauteur 3 pieds 3 pouces sur 4 pieds 4 pouces de large.

Chaville.

A Versailles en 1695 [P.]. — A Chaville en 1696 [T. M. C.].

130° Un tableau représentant la veüe de l'arsenal de la ville de Toulon; ayant de hauteur 5 pieds sur 7 pieds de large; dans sa bordure dorée (1).

Chaville.

N° 373 de l'inventaire Le Brun (1683), sous ce titre : « Port et citadelle de Marseille » et avec les dimensions de 4 pieds 3 pouces de haut sur 7 pieds ou environ de large [L. B.]. — A Versailles en 1695 [P.], au magasin [M.]. — A Paris en 1697 [Par. 97]. — A Chaville en 1696 [T. M. C.].

131° Un tableau représentant Apollon qui va trouver Thétis; ayant de hauteur 4 pieds 2 pouces sur 5 pieds 7 pouces de large.

132° — des instrumens de musique et un globe céleste posé sur un tapis ; ayant de hauteur 3 pieds un pouce sur 4 pieds de large ; dans sa bordure dorée.

133° — des instrumens de musique avec un globe céleste posé sur un tapis ; ayant de hauteur 3 pieds un pouce sur 3 pieds 10 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

134-156° Vingt-trois tableaux représentant différentes veües du pays des Indes ; d'environ 2 pieds de haut sur 2 pieds 8 pouces de large.

Chaville.

Dans l' « Inventaire général des tableaux, desseins et autres choses qui sont à la garde particulière du sieur Yvart aux Gobelins » (A. N. O' 1694),

(1) Voir plus haut l'article relatif à J.-B. de La Rose, p. 339.

inventaire de prise de charge après le décès de Le Brun, on relève la mention suivante :

« Tableaux de la tenture indienne, peints sur les lieux, donnez au Roy par le prince Maurice, qui ont été longtemps au garde-meuble de la Couronne et ont été racomodez par Houasse et Bonnemer pour les figures, de Fontenay, pour les fleurs et fruits, et Desportes pour les animaux.

« 1° Un cheval rayé de noir et un rhinocéros. — 2° Deux taureaux tirans un chariot chargé de fruits. — 3° Un grand éléphant et quelques autres animaux avec des fruits. — 4° Un chasseur, une autruche et un casuel. — 5° Un combat d'animaux. — 6° Un roy More porté par deux esclaves. — 7° Un cheval blanc pomelé et un cheval noir. — 8° Des Indiens, un chasseur tirant sur des oiseaux et une femme tenant un panier de fruits. »

A Chaville, en 1696 [T. M. C.]

Ces vingt-trois tableaux, « très intéressants pour la variété », sont signalés par Du Rameau (1784), au magasin de l'hôtel de la Surintendance, avec attribution à Poste (1) [D. R.].

Sur l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre, on relève, en marge de ces tableaux, également attribués à Poste, cette note au crayon, mise par Villot : « Plusieurs sont encore au Louvre ».

157-162° Six autres plus grands tableaux, de même nature que les précédents; ayant de hauteur 3 pieds sur 4 pieds et demi de large.

Chaville.

163° Un tableau inconnu, représentant une femme vestue d'une draperie bleue, tirant un enfant de l'eau par le bras, le présentant à un prince, accompagné d'un vieillard; figures plus de demi-nature; ayant de hauteur 3 pieds 7 pouces sur 4 pieds 11 pouces de large.

164° — Henri III et la Reyne, et sur le derrière la cérémonie d'un mariage; figures de 2 pieds et demi ; ayant de hauteur 3 pieds 7 pouces sur 2 pieds 9 pouces de large.

165° — un homme armé sur un cheval blanc, vêtu d'un manteau rouge, un casque en teste, orné d'un bouquet de

(1) Nous transcrivons purement et simplement le nom de cet artiste, sur lequel jusqu'ici tous les renseignements font défaut.

plumes; figures de 2 pouces ; ayant de hauteur 3 pieds 6 pouces sur 2 pieds 3 pouces de large.

166° — le roy Henry IV debout avec un cardinal, et sur le devant un Pape que l'on couronne ; ayant de hauteur 3 pieds 7 pouces sur 2 pieds 5 pouces de large.

167° Un tableau représentant le Mariage du roy Henri III en présence d'un évesque et plusieurs autres figures sur le derrière, un homme au bas tenant une toque noire ; ayant de hauteur 3 pieds 7 pouces sur 3 pieds de long.

Vieux Louvre. Appartement de la Reyne mère.

Ce dernier tableau, actuellement au musée de Dijon, n° 560, auquel il fut envoyé par l'État en 1803, sous ce titre : « Mariage de Saint François Ier et de Marie de Médicis » (*sic*) : H. 1 m. 18 — L. 1 m. 62.

168° Un tableau représentant le roy Henry III à genoux devant le Pape, recevant de Sa Sainteté une palme ; de mêmes dimensions que le n° 166.

169° Un tableau inconnu, représentant un jeune homme sur un cheval blanc dans un manège; auprès de luy les Sciences et leurs attributs ; ayant de hauteur 3 pieds 7 pouces sur 5 pieds 10 pouces de large.

170° — deux jeunes hommes debout, tenant chacun un flambeau à la main, et, dans le lointain, le départ du Roy en Pologne; figures de 18 pouces; de mêmes dimensions que le n° 166.

171° — plusieurs palais et plusieurs hommes armez, à cheval; de mêmes dimensions que le n° 169.

172° — trois femmes debout, un cardinal et trois petits enfants vestus de noir ; de mêmes dimensions que le n° 166.

173° Un tableau inconnu en platfons, représentant Minerve avec son caducée ; au dessus les trois Grâces sur

un nuage; figures de petite nature; ayant de hauteur 3 pieds et demi sur 5 pieds et demi de long; de forme octogone.

174° — deux figures assises dans un char tiré par deux chevaux blancs; figures de 2 pieds; comme le précédent.

175-178° Quatre tableaux en platfons, inconnus, dans des cartouches en forme de cœurs, représentans, sçavoir : le premier, deux jeunes hommes sur un nuage, dont l'un tient une fleur de lis; le deuxième, une femme à genoux sur un nuage devant Jupiter et autres divinitez; le troisième, Mercure et les trois Grâces sur un nuage; et le quatrième, Mercure et Jupiter sur un nuage; figures de 20 à 22 pouces; ayant de hauteur chacun 2 pieds et demi sur 3 pieds et demi de large.

Vieux Louvre. Appartement de la Reyne mère.

179° Un tableau représentant quatre vases de fleurs; ayant de hauteur 2 pieds sur 2 pieds 10 pouces de large.

180° — un paysage, sur le devant duquel paroissent deux femmes sur deux ânes et un homme à pied, entouré de son manteau; ayant de hauteur 22 pouces et demi sur 2 pieds 3 pouces de large.

181° — un paysage, sur le devant duquel paroit un homme enveloppé de son manteau, avec une femme habillée de bleu, suivie par un petit chien; ayant de hauteur 22 pouces sur 2 pieds de large.

182° Un tableau de paysage, sur le devant duquel sont deux grands arbres et un homme sur un âne, qui passe un pont; de mêmes dimensions que le précédent.

183-190° Huit tableaux de fruits; ayant chacun de haut 2 pieds 2 pouces sur 20 pouces de large.

191-192° Deux tableaux, manière de *Vandrecabe*, représentant deux ports de mer; ayant de hauteur 21 pouces sur 2 pieds 2 pouces de large.

193° Un tableau représentant un paysage, où l'on voit sur le devant une digue rompue; ayant de hauteur 2 pieds sur 2 pieds 5 pouces de large.

194° — un paysage, sur le devant duquel paroit un homme sur un cheval blanc et un paysan; comme le n° 193.

195° — une tempeste; ayant de hauteur 18 pouces sur 2 pieds 3 pouces de large.

196° — une nopce de village; de mêmes dimensions que le précédent.

197-200° Quatre petits paysages; ayant de hauteur chacun 12 pouces sur 17 pouces de large.

201-202° Deux petits tableaux peints sur cuivre, représentans des paysages; ayant de hauteur chacun 12 pouces sur 15 pouces de large.

203° Un tableau représentant des Flamandes qui jouent aux cartes; ayant de hauteur 22 pouces sur 2 pieds 2 pouces de large.

204° Un tableau ovale, représentant une petite corbeille de fleurs; ayant de hauteur 12 pouces sur 18 pouces de large.

205° Un tableau représentant Orphée qui joue du violon, entouré d'animaux; ayant de hauteur 4 pieds 4 pouces sur 6 pieds 8 pouces de large.

Ménagerie.

206° Un tableau du vieux *Monier*, représentant une femme assise, vêtue d'une draperie bleue, tenant d'une main un caducée et de l'autre un vase d'or, rempli de couronnes; figures de grande nature; ayant de hauteur 8 pieds 8 pouces sur 5 pieds 2 pouces de large; coupé à oreille par le haut et par le bas.

Paris. Luxembourg.

Sur l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre, on relève, en marge de ce tableau, cette note au crayon, mise par Villot : « 140[B] ».

207° Un tableau en platfons, inconnu, représentant une femme assise sur un nuage, tenant d'une main une corne d'abondance et des épics de bled; figure de petite nature; ayant de hauteur et largeur 3 pieds et demi de diamettre.

208° — Minerve assise sur un nuage, tenant d'une main une pique et de l'autre un bouclier; figure de petite nature; ayant de hauteur 3 pieds et demi sur 5 pieds de long; de forme ovalle; peint sur bois.

209° Un tableau inconnu, représentant une femme assise sur un nuage, tenant d'une main un flambeau allumé et de l'autre une branche d'ollivier; figure de petite nature; ayant 3 pieds de diamettre; peint sur bois.

210° Un tableau du vieux *Monier*, représentant une femme assise sur un trophée, qui est vêtue de jaune avec une draperie bleue, tenant d'une main une corne d'abondance et, de l'autre, un caducée, et, au-dessus, deux enfans qui tiennent une couronne de laurier; figures comme nature; ayant de hauteur 6 pieds sur 4 pieds 3 pouces de large; de forme ovale.

211-216° Six tableaux en platfons, inconnus, représentans chacun un enfant; figures comme nature; ayant de hauteur 3 pieds et demi sur 2 pieds de large; coupé à oreille par les bouts; peints sur bois.

217° Un tableau du vieux *Monier*, représentant deux enfans assis, et, au dessus, un feston de fleurs et de fruits; figures comme nature; ayant de hauteur 3 pieds sur 4 pieds 10 pouces de large; peint sur bois.

218° Un tableau du vieux *Monier*, représentant un enfant assis et un debout, tenant un feston de fleurs et fruits; figures comme nature; ayant de hauteur 4 pieds 9 pouces sur 3 pieds et demi de large; peint sur bois.

219° Un tableau inconnu, en platfons, représentant quatre figures, assises sous des colonnes, avec quatre en-

fans, et deux autres en l'air, dont l'un tient un bouquet de fleurs; figures de demi-nature; ayant de hauteur 7 pieds et demi de diamettre (*sic*).

220° Un tableau en platfons du vieux *Monier*, représentant une femme assise, tenant d'une main un aviron et l'autre appuyée sur un globe; figure comme nature; ayant de hauteur 3 pieds 9 pouces sur 4 pieds 10 pouces de large; peint sur bois; de forme ovalle.

221° Un tableau en platfons du *vieux Monier*, représentant une femme assise sur un nuage, vestue d'une draperie rouge, tenant un sceptre avec un écriteau autour, et, de l'autre [main], une couronne de France; peint sur bois; de mêmes dimensions que le précédent.

222° Un tableau du vieux *Monier* en platfons, représentant une femme habillée d'un manteau bleu, semé d'étoiles, tenant dans sa main une branche d'ollivier; comme le n° 220.

223° Un tableau en plafond du vieux *Monier*, représentant une femme habillée de blanc, avec un manteau rouge, appuyée sur un autel antique où l'on voit du feu; figure comme nature; ayant de hauteur 3 pieds 9 pouces sur 4 pieds 10 pouces de large; peint sur bois.

Paris. Luxembourg.

224° Un tableau inconnu, représentant Orphée assis, tenant un violon d'une main et de l'autre un archet; figure comme nature; ayant de hauteur 6 pieds 3 pouces sur 4 pieds 10 pouces de large.

225° Un tableau en platfons du vieux *Monier*, représentant une Renommée tenant des trompettes, où sont attachées les armes et chiffres de Marie de Médicis; figure comme nature; ayant de hauteur 5 pieds sur 7 pieds et demi de long; peint sur bois; de forme ovale.

Luxembourg. Cabinet des Muses.

226° Un tableau inconnu, représentant des vaisseaux en mer, équipez de voiles, sur lesquels l'on voit des croix de Malte et des bannières blanches; ayant de hauteur 5 pieds et demi sur 3 pieds 2 pouces de large.

227° Un tableau flamand représentant un paysage, où l'on voit, sur le devant, trois gondolles couvertes ; ayant de hauteur 5 pieds et demi sur 7 pieds 2 pouces de large.

228° Un tableau en platfons du vieux *Monier*, représentant Marie de Médicis assise sur un nuage, soutenue par un aigle, tenant un sceptre dans sa main, une femme serrant un cordon qui lie un faisseau de flèches qu'on luy présente ; figures de petite nature ; ayant de hauteur 5 pieds et demi sur 7 pieds de long ; peint sur bois ; de forme octogone.

229° Un tableau en platfons du vieux *Monier*, représentant Marie de Médicis sur un nuage, entre deux figures ailées, dont l'une tient une ancienne couronne et une lance ; figures de petite nature ; ayant de hauteur 5 pieds sur 7 pieds de large; à oreille par les bouts.

230° Un tableau du vieux *Monier*, représentant une femme assise sur un nuage, le casque en teste, ayant une main appuyée sur un globe, et, de l'autre, tenant une branche de laurier; figure de petite nature; comme le précédent.

231° Un tableau du vieux *Monier*, représentant Hercule sur un nuage, tenant sa massue d'une main et trois pommes d'or de l'autre ; figure de petite nature ; ayant de hauteur 3 pieds et demi sur 4 pieds 2 pouces de large.

232° Un tableau représentant une levrette sur un tapis et un rideau dessus ; ayant de hauteur 2 pieds 3 pouces sur 21 pouces de large.

233° — un petit chien couché sur un carreau de velours rouge ; de mêmes dimensions que le précédent.

234° — un bocal rempli de fleurs ; ayant de hauteur 2 pieds 3 pouces sur 19 pouces de large.

Luxembourg. Cabinet doré.

Louvre 1747

235° Un tableau inconnu, représentant le palais de l'Escurial, où paroissent plusieurs figures et carrosses sur le devant ; ayant de hauteur 4 pieds et demi sur 7 pieds 5 pouces et demi de large.

Versailles. Cabinet des tableaux.

Sur l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre, on relève, en marge de ce tableau, cette note au crayon, mise par Villot : « 1685^{B} ».

236° Un tableau au pastel de *Vivien,* représentant le portrait de Monseigneur le duc de Bourgogne ; figure comme nature ; ayant de hauteur 3 pieds sur 2 pieds 5 pouces de large ; couvert d'une glace ; dans sa bordure dorée.

237° — le portrait du roy d'Espagne, lorsqu'il étoit duc d'Anjou ; comme le précédent.

238° — le portrait de Monseigneur le duc de Berry ; ayant 3 pieds de haut sur 2 pieds 5 pouces de large ; couvert d'une glace ; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet de la Direction.

239° Un tableau, manière inconnue, représentant le portrait de François Ier à demi corps, tenant la garde de son épée d'une main et de l'autre un gand ; ayant de hauteur 2 pieds 10 pouces et demi sur 2 pieds 2 pouces de large ; peint sur bois.

Signalé à Fontainebleau par le père Dan, avec attribution à Jeannet. — Mentionné ainsi dans le cabinet de la Reine Mère en ce château, au début du XVIIIe siècle : « Un tableau, manière de Jeannet, représentant le portrait de François Ier à demy corps, tenant la garde de son épée d'une main et de l'autre un gand » [Font. s. d.]. — En 1784, à l'hôtel de la Surintendance, et porté aux inconnus [D. R.].

Actuellement au Louvre et attribué à Jean Clouet, n° 126 : H. 0 m. 96 — L. 0 m. 74.

240° Un tableau du vieux *Poisson*, représentant le portrait du roy Henry IV terrassant l'hydre ; figure de 3 pieds et demi ; ayant de hauteur 6 pieds 2 pouces sur 2 pieds 9 pouces de large.

Fontainebleau. Cabinet doré.

241-243° Trois tableaux représentant trois Empereurs à cheval, posez sur deux piédestaux et sur un fond d'architecture ; figures d'environ 2 pieds et demi ; ayant de hauteur 3 pieds 6 pouces sur 2 pieds et demi de large.

Fontainebleau. Appartement de Mme la Princesse de Conty.

Dans l'antichambre de cet appartement. [Font. s. d.]

244° Un tableau représentant un Roy Maure habillé à l'Indienne ; un petit Maure auprès de luy, tenant un sabre à la main qu'il luy présente, et derrière est une couronne posée sur un balustre ; figures comme nature ; ayant de hauteur 6 pieds 3 pouces sur 4 pieds 2 pouces de large.

245° — Jésus-Christ faisant la Cène avec ses apôtres, où il en paroit un debout, vêtu d'une grande draperie rouge ; figures de 2 pieds ; ayant de hauteur 3 pieds sur 3 pieds 4 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

246° — un vase de fleurs et une cassette ouverte, posée sur un grand tapis ; ayant de hauteur 3 pieds sur 4 pieds 4 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

247° — une ruine d'architecture dans un paysage, et, sur le devant, paroissent des cailloux dans l'eau ; ayant de hauteur 2 pieds et demi sur 21 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

248° — un paysage ; sur le devant paroissent deux hommes qui peschent à la ligne ; figures de 2 pouces ; ayant de hauteur 3 pieds 2 pouces sur 4 pieds et demi de large ; dans sa bordure dorée.

249° Un tableau en émail représentant Jésus-Christ descendu de la croix que l'on va mettre au tombeau, ac-

compagné de saint Jean et de la Sainte Vierge, et des trois Maries et de saint Joseph d'Arimathie ; figures de 5 pouces ; ayant de hauteur 7 pouces sur 7 pouces de large ; de forme ronde ; dans sa bordure dorée.

250° Un tableau représentant des Indiens parmi des plantes du pays ; figures de 2 pieds 8 pouces ; ayant de hauteur 3 pieds 10 pouces sur 3 pieds un pouce de large ; dans sa bordure dorée (1).

251° — un cheval isabel, sans bride ni ornemens, qui se cabre ; ayant de hauteur 7 pieds sur 6 pieds et demi de large ; sans bordure.

252° — un paysage où paroit une grande barque que l'on descharge et des soldats sur une terrasse ; figure d'environ 4 à 5 pouces ; ayant de hauteur 18 pouces sur 2 pieds 3 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

253° Un tableau flamand représentant une Mascarade, où paroissent un homme et une femme sur deux tonneaux ; l'homme tient une broche où est embroché un dindon rôty, et la femme une pelle où il y a deux petits poissons dessus ; l'on voit plusieurs pièces de gibiers ; ayant de hauteur 16 pouces sur 2 pieds de large ; peint sur bois ; dans sa bordure dorée.

254° Un tableau, manière de *Francisque*, représentant un paysage ; sur le devant paroissent deux petites figures d'environ 2 pouces, assises sur le bord de l'eau ; ayant de hauteur 18 pouces sur 2 pieds de large ; dans sa bordure dorée.

Paris. Garde-meuble.

255° Un tableau, manière de *Vandrecabe*, représentant un berger et une bergère assis et jouant de la flûte, en gardant leurs moutons, et une chèvre, sur un fond de

(1) Voir plus haut les nos 134-146.

paysage; figures de 5 pouces; ayant de hauteur 9 pouces sur 7 pouces de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

Marly. Cabinet de Monseigneur le duc de Berry.

Sur l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre, on relève, en marge de ce tableau, la note suivante, mise par Villot : « 108[B] ».

256° — Un tableau, manière de *Philippe Napolitain*, représentant un paysage, où paroit un temple dans un coin, et, de l'autre côté, trois petites figures, dont deux debout qui se tiennent les mains; figures d'un pouce; ayant de hauteur 6 pouces et demi sur 8 pouces trois quarts de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

257° — Un tableau, manière de *Vandrecabe*, représentant une ruine, et, sur le devant, la Sainte Vierge, l'enfant Jésus, un ange, saint Joseph et un berger qui garde des bœufs; figures d'environ 2 pouces; ayant de hauteur 6 pouces sur 7 pouces trois quarts de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

258° Un tableau flamand représentant une femme assise, devidant du fil, un petit enfant auprès d'elle couché à terre, appuyé sur ses genoux, et une autre femme auprès, tirant de l'eau d'un puits pour abreuver un bœuf, et un homme sur le derrière jouant du théorbe; comme le n° 255.

Marly. Cabinet de Monseigneur le duc de Berry.

Sur l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre, on relève, en marge de ce tableau, cette note au crayon, mise par Villot : « 107[B] ».

259° Un tableau flamand représentant cinq estropiez avec des béquilles; figures d'environ 6 pouces; ayant de hauteur 6 pouces trois quarts sur 7 pouces trois quarts de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

260° Un tableau du jeune *Pastel,* représentant un paysage, et, sur le devant, une fontaine avec des morceaux

d'architecture ruinez, et deux petites figures d'un pouce et demi; ayant de hauteur 3 pieds un pouce sur 4 pieds un pouce de large; dans sa bordure dorée.

Marly. Cabinet de Monseigneur le Duc de Berry.

261° Un tableau flamand représentant la veüe du Pont-Neuf et du cheval de bronze, le Louvre, et la rivière en perspective et une multitude de monde; figures de 2 pouces et demi; ayant de hauteur 3 pieds 7 pouces sur 7 pieds de long; dans sa bordure dorée.

262° Un tableau représentant des instrumens de musique, posez sur un piédestal couvert d'un tapis rouge, un vase d'or avec une soucoupe, remplie de prunes; ayant de hauteur 2 pieds 10 pouces et demi sur 4 pieds un pouce de large; dans sa bordure dorée.

263° — une figure d'or et une sphère sur des livres et un bocal rempli de roses, le tout posé sur un piédestal couvert d'un tapis rouge, sur un fond d'architecture; de mêmes dimensions que le précédent.

264° Un tableau flamand représentant des singes armez, jouant aux cartes sur un tambour, et d'autres jouant au trictrac, et, dans le milieu, un autre qui vend de l'eau-de-vie; ayant de hauteur 2 pieds 2 pouces sur 3 pieds un pouce de large; dans sa bordure dorée.

Marly. Appartement de Madame la princesse de Conty.

Sur l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre, on relève, en marge de ce tableau, cette note au crayon, mise par Villot: « 1266 B ».

265° Un tableau flamand représentant un homme assis, vêtu d'un justaucorps rouge, tenant une pipe à sa main, et une femme debout auprès tenant un pot et un verre, auprès de son chien qui la regarde; figures de 12 pouces; ayant de hauteur 2 pieds un pouce sur 2 pieds de large; dans sa bordure dorée.

Marly. Appartement de Madame la princesse de Conty.

266° Un tableau, manière de *Vanbeck*, représentant une mer calme, sur laquelle il y a des vaisseaux, proche un port; ayant de hauteur 2 pieds 5 pouces sur 3 pieds 11 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Marly. Appartement haut.

En 1733, dans le logement de Mlle de Clermont, à Marly, porté « manière de Vandrecabe », et ainsi décrit : « Une marine où il y a plusieurs vaisseaux, sur la gauche une flûte dont les voiles sont blancs, et un petit sur le devant qui se détache en brun » [Marly. 33].

267° Un tableau, peint par le mesme, représentant une tempeste et un grand vaisseau sur le devant, et d'autres dans le lointain; de mêmes dimensions que le n° 266.

268° Un tableau représentant une flotte arrivant près des costes; de mêmes dimensions que le n° 266.

269° Un tableau flamand représentant un camp de chats devant une forteresse; ayant de hauteur 3 pieds 10 pouces sur 6 pieds et demi de large.

270° Un tableau, manière de *Vanbeck*, représentant des vaisseaux dans un port, proche un morceau d'architecture ruiné; ayant de hauteur 2 pieds un pouce sur 3 pieds 2 pouces de large; dans sa bordure dorée.

271° Un tableau flamand représentant une forteresse et une rivière glacée, où l'on voit quantité de glisseurs; figures de 6 à 7 pouces; ayant de hauteur 3 pieds 7 pouces sur 5 pieds de large; dans sa bordure dorée.

272° — des soldats et un sergent debout, tenant une hallebarde, sur un fond de paysage; figures de 9 pouces; ayant de hauteur 21 pouces et demi sur 2 pieds 6 pouces de large; dans sa bordure dorée.

273° — un panier rempli de choux, asperges, oignons et raisins, et une corbeille remplie de fruits, posée sur un piédestal, au bas duquel est une botte de raves, et un singe qui est assis, tenant du raisin dans sa patte; ayant de hau-

teur 3 pieds 5 pouces sur 4 pieds 5 pouces de large; dans sa bordure dorée (1).

274° Un tableau représentant de la viande de boucherie avec une teste de veau et les pieds dans un bassin, posé sur un piédestal; assez proche on voit un chat qui veut mordre dans une éclanche et un gros chien qui abboye; de mêmes dimensions que le précédent (2).

275° Un tableau à détrempe, représentant une fontaine par arcades, et trois figures appuyées sur une balustrade, au bord d'un canal; figures de 5 pouces; ayant de hauteur 2 pieds 7 pouces sur 3 pieds 5 pouces de large; dans sa bordure dorée.

276° — deux arcades ruinées et deux statues debout sur une balustrade, qui jettent de l'eau, et un homme devant, tenant un poisson, et plusieurs autres; de mêmes dimensions que le précédent.

277° — un bâtiment en arcades avec une tour derrière, et, sur le devant, deux pots de fleurs, entre lesquels il y a plusieurs figures; de mêmes dimensions.

278° — une grande arcade et un palais derrière, et, sur le devant, deux pots de fleurs, et au bas deux figures assises; de mêmes dimensions.

279° — une ruine, et, sur le devant, une statue de femme tenant une corne d'abondance qui jette de l'eau, proche cinq pots de fleurs, posez sur une balustrade; de mêmes dimensions.

280° Un tableau de *Colandon* (3), représentant un paysage, sur le devant duquel paroit un homme qui mène une vache blanche, et, dans le coin, un cheval blanc qui

(1) Sur l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre, une note moderne attribue ce tableau et le suivant à Van Bouc.

(2) Voir la note précédente.

(3) Faut-il lire : *Collantes.*

tire une charette couverte; figures de 3 pouces; de mêmes dimensions que le n° 272.

281° Un tableau, manière de *Rousseau*, représentant un palais d'architecture sur le bord de la mer ; ayant de hauteur 13 pouces sur 19 pouces de large.

282° Un tableau flamand représentant un paysage, dans lequel se voit un bâtiment ruiné, et, sur le devant, des vaches et des chèvres qui paissent; ayant de hauteur 12 pouces sur 16 pouces de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

283° — un paysage, où l'on voit plusieurs tours sur des rochers, une rivière et un pont dans le lointain ; de mêmes dimensions que le précédent.

284° Un tableau du jeune *Pastel*, représentant un paysage, où paroit un batteau, dans lequel il y a un concert de musique; figures de 2 pouces; ayant 8 pouces de diamettre ; dans sa bordure dorée.

285° Un tableau, fait par le même, représentant un paysage, où sont trois figures sur le devant, dont une est assise, l'autre debout et la troisième à genoux ; de mêmes dimensions que le n° 282.

286° Un tableau de paysage, où l'on voit sur le devant un pasteur menant un troupeau de moutons; de mêmes dimensions que le n° 284.

287° Un tableau représentant un paysage, sur le devant duquel paroit un paysan et une paysanne qui dancent, un autre berger assis, jouant du hautbois, accompagné de deux autres figures de 2 pouces; comme le n° 284.

288° — une Allemande debout, couverte d'un chapeau, et un tabellier devant elle ; figure de 8 pouces ; ayant de hauteur 10 pouces sur 6 pouces et demi de large; peint sur bois ; dans sa bordure dorée.

289° — un homme debout, vêtu d'une robbe noire, tenant de la main gauche son chapeau, et de l'autre un sac rempli de papiers; de mêmes dimensions que le précédent.

290° Un tableau flamand représentant des gueux et des pellerins qui se battent; figures de 8 pouces; ayant de hauteur 18 pouces sur 2 pieds de large; dans sa bordure dorée.

291° Un tableau représentant des instrumens de musique, posez sur un tapis de Turquie, au bas duquel il y a un livre ouvert; ayant de hauteur 3 pieds 9 pouces sur 4 pieds et demi de large; dans sa bordure dorée.

292° — un panier, rempli de fleurs, posé sur un piédestal, et un tapis de Turquie auprès; ayant de hauteur 3 pieds sur 4 pieds de large; dans sa bordure dorée.

293° — des grenades sur un tapis de Turquie, et un perroquet qui les becte, proche une buire d'or et une soucoupe d'argent renversée; comme le n° 291.

294° Un tableau, manière de *Vanbeck*, représentant un bombardement de ville maritime; comme le n° 266.

Marly. Appartement haut.

En 1733, dans le logement de M[lle] de Clermont à Marly, porté « manière de Vandrecabe », et ainsi décrit : « Une flotte qui bombarde une place; sur la droite, il y a une hauteur où les ennemis se défendent et tirent sur la flotte » [Marly. 33].

295° Un tableau, manière du jeune *Franc*, représentant des gens à table; dans le lointain Neptune et Amphitryte dans un char, tiré par des Dauphins; figures de 7 pouces; peint sur bois; de mêmes dimensions que le n° 296.

296° Un tableau de paysage où paroit un jeune homme qui mène un chameau sur lequel est un singe; figure de

7 à 8 pouces; ayant 19 pouces et demi de haut sur 22 pouces et demi de large; dans sa bordure dorée.

Marly. Appartement haut.

Au pavillon des offices, à Marly, en 1733, avec attribution à Droogsloot, et ainsi décrit : « Un chameau, ayant une housse couleur de feu galoné d'or, un singe est monté dessus, et un homme qui le conduit, ayant un fouet à la main » [O].

297° Un tableau représentant un corps de garde de singes qui mènent deux chats devant leurs officiers; peint sur bois; de mêmes dimensions que le n° 264.

Marly. Appartement haut.

Sur l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre, on relève, en marge de ce tableau, cette note au crayon, mise par Villot : « 1119 B ».

298° Un tableau représentant une grande arcade d'architecture ruinée et deux petites, derrière un corps d'architecture; sur le devant trois petites figures dans un batteau, dont une pesche à la ligne; comme le n° 275.

299° Un tableau flamand, représentant un berger et une bergère qui trait une chèvre, un jeune homme qui donne à manger à des porcs, et plusieurs autres animaux; figures de 7 pouces; ayant de hauteur 21 pouces sur 2 pieds 3 pouces de large; dans sa bordure dorée.

300° — Jésus-Christ en croix entre les deux larrons, la sainte Vierge et saint Jean debout, et la Magdeleine à genoux qui embrasse la croix, accompagnée d'une multitude de peuple; peint sur bois; comme le n° 270.

301° Un tableau, manière du jeune *Franc*, représentant la Fortune debout, tenant un voile, entourée d'une multitude de peuple; comme le précédent.

Marly. Appartement haut.

Se trouvait, en 1760, au magasin de la Surintendance, ainsi mentionné : « Un tableau, peint dans la manière de Franque, représentant la Fortune

debout sur un globe, placé sur un pied d'estal qui paroit prodiguer des couronnes, des mitres, de l'or et des richesses » [J.]. — En 1784, dans la quatrième pièce du même hôtel, avec cette note (1788) : « A nettoyer » [D. R.].

Sur l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre, on relève, en marge de ce tableau, cette note au crayon, mise par Villot : « 719 M. R. ? ».

302° Un tableau représentant la veue de l'église Saint-Pierre de Rome et de la colonnade, et, sur le devant, deux cavaliers à la Françoise; ayant de hauteur 23 pouces sur 2 pieds 9 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

303° — quatre chiens, dont un est couché proche un oyseau mort; ayant de hauteur 10 pouces et demi sur 14 pouces de large; dans sa bordure dorée.

304° Un tableau, manière de *Corneille Polembourg*, représentant un paysage, sur le devant duquel est une Driade qui danse avec un tambour de basque, et trois enfans, accompagnez de plusieurs figures de trois quarts de pouces; ayant de hauteur 5 pouces et demi sur 8 pouces de large; peint sur cuivre; dans sa bordure dorée.

305° Un tableau flamand, où sont représentez des soldats qui mènent des gens prisonniers, et, sur le devant, un vieillard à genoux devant un homme qui veut luy tirer un coup de fusil, sur un fond de paysage ; figures d'un pouce; ayant de hauteur 9 pouces sur 13 pouces de large ; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

306° Un tableau, manière de *Francisque*, représentant un paysage, sur le devant duquel on voit un gros arbre ; ayant de hauteur 4 pouces et demi sur 6 pouces et demi de large; peint sur bois, dans sa bordure dorée.

307° — un paysage, sur le devant duquel est une petite figure de trois quarts de pouce ; ayant de hauteur 4 pouces sur 5 pouces de large; peint sur du papier; dans sa bordure dorée.

308° Un tableau, manière de *Vandrecabe*, représentant un paysage; sur le devant est une tour avec un grand arbre et deux petites figures assises, l'une habillée de bleu et l'autre de rouge; ayant 5 pouces et demi de diamettre; dans sa bordure dorée.

309° Un tableau, manière du jeune *Francisque*, représentant un paysage, sur le devant paroit un moulin à eau et un paysan sur un pont ; comme le n° 308.

310° Un tableau représentant un paysage; sur le devant il y a un grand arbre et une bergère qui conduit un troupeau de moutons avec un bœuf; peint sur bois; comme le n° 308.

311° Un tableau du jeune *Francisque*, représentant un paysage, sur le devant duquel l'on voit trois grands arbres, et un vacher qui mène quatre bœufs; comme le n° 308.

312° Un tableau flamand, représentant une femme qui tire de l'eau à un puits, et, sur le devant, un poulet-dinde qui fait la roue; figure de 3 pouces et demi; ayant de hauteur 6 pouces un quart sur 8 pouces un quart de large; peint sur bois ; dans sa bordure dorée.

313° — un homme assis, vêtu d'une camisole bleue, tenant un pot de grais dans sa main, appuyé sur un tonneau, et un petit garçon qui se joue avec un bâton ; figures de 4 pouces; ayant de hauteur 7 pouces sur 9 pouces de large; dans sa bordure dorée.

314° — des hommes et une femme autour d'une table, et, sur le devant, une cruche; figures de 6 pouces; de mêmes dimensions que le précédent.

Marly. Cabinet de Mme la duchesse du Maine.

En 1733, au pavillon des offices, à Marly, dans l'appartement du premier médecin, avec attribution à Téniers, et ainsi décrit : « Des gens qui jouent aux cartes, dont l'un est vêtu de blanc et assis sur un tonneau ; sur la droite, un homme qui tient un verre, et sur la gauche, un autre qui fume » [O.].

315° — un paysage, sur le devant duquel sont trois figures debout, d'un pouce; peint sur cuivre; comme le n° 312.

316° — un paysage; sur le devant est un homme qui mène cinq vaches; comme le n° 312.

317° — un paysage, sur le devant duquel il y a deux figures avec des chapeaux de paille, dont l'une tient une cruche; comme le n° 315.

318° — un paysage, sur le devant duquel l'on voit un chariot tiré par deux chevaux conduits par un homme à pied, couvert d'un manteau rouge; comme le n° 315.

319° — un paysage; sur le devant paroist un bœuf noir et blanc, couché; comme le n° 315.

320° — un paysage, où l'on voit une maison de brique, une ruine de mur et deux arcades; derrière est une baraque de bois, avec un gueux et un petit garçon à la porte; figures de 2 pouces; ayant de hauteur 21 pouces et demi sur 18 pouces et demi de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

321° — un cabaret où l'on monte avec une échelle; auprès est un moulin; comme le précédent.

Marly. Cabinet de Madame la duchesse du Maine.

A Marly, chez le concierge, en 1733, avec attribution à Droogsloot, et ainsi décrit : « Un paysage, sur le devant un escalier de bois qui mène à une taverne, sur lequel est un homme qui monte dans le haut une enseigne; dans le bas du tableau, deux hommes et un petit garçon qui causent ensemble. » [O.]

Sur l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre, on relève, en marge de ce tableau, cette note au crayon, mise par Villot : « 336 B.

322° Un tableau, manière de *Colandon* (1), représentant un paysage, sur le devant un homme, habillé de

(1) Voir la note du n° 280.

bleu, auprès d'une chutte d'eau, et un autre éloigné, dessus un parapet; figures de deux pouces; ayant de hauteur 16 pouces sur 12 pouces et demi de large; dans sa bordure dorée.

323° — un paysage où paroist une église sur le haut d'un rocher et une chutte d'eau en bas, avec une petite figure assise sur une terrasse; de mêmes dimensions que le précédent.

324° Un tableau flamand, représentant un paysage où paroit un bout de forteresse et une tour; trois hommes assis au bas près de leurs chevaux; figures de 4 pouces; ayant de hauteur 17 pouces sur 20 pouces de large; dans sa bordure dorée.

325° — un hiver, où l'on voit la terre couverte de neige, et, sur le devant, paroit une halle et plusieurs figures de 2 pouces; comme le n° 296.

326° — douze chats, qui paroissent chanter en musique devant un livre, dont un a des lunettes; au bas sont des instruments de musique; comme le n° 295.

Marly. Appartement de Mme la duchesse du Maine.

En 1733, au pavillon des offices de Marly, attribué à *Drogsloot*, et ainsi décrit : « Plusieurs chats musiciens qui chantent sur un livre, qui pour notes n'a que des rats et des souris » [O.].

327° Un tableau de paysage où l'on voit une ruine d'architecture et des masques qui jettent de l'eau; assez proche est un Hercule sur un rocher, qui tue un chien; ayant de hauteur 7 pouces et demi sur 11 pouces de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

328° Un tableau flamand, représentant un paysage, sur le devant duquel paroissent des voleurs qui arrestent un paysan; figures de 7 pouces; comme le n° 324.

329° Un tableau représentant la tour de Babelle et plusieurs figures au bas; ayant de hauteur 10 pouces sur

13 pouces de large; peint sur cuivre; dans sa bordure dorée.

330° Un tableau flamand, représentant Orphée aux Enfers, jouant de la viole devant Pluton et Proserpine; figures de 16 pouces ; comme le n° 290.

Marly. Appartement de Madame la Duchesse du Maine.

En 1733, ces deux derniers étaient à Marly, le n° 329 chez le concierge, le n° 330 au pavillon des offices, tous deux attribués à *Droogsloot ;* en voici la description : « La Tour de Babel, sur le devant on voit plusieurs ouvriers qui travaillent à cet édifice » [O.]. — « Apollon qui joue de la basse de viole, portée par un Amour ; à la droite du tableau, un Roy assis sur un espèce de thrône, derrière luy, sur son fauteuil, la Reine son épouse » [Marly. 33].

Sur l'exemplaire de l'inventaire Bailly du Louvre on relève, en marge du n° 330, cette note au crayon, mise par Villot : « 2287 M. R. ».

331° Un tableau flamand, représentant un paysan qui conduit un cheval blanc, chargé de paquets; figures de 4 pouces; ayant de hauteur 11 pouces sur 8 pouces et demi de large; dans sa bordure dorée.

332° — des fruits, où l'on voit un citron à demi pelé, posé sur un piédestal; ayant de hauteur 20 pouces sur 14 pouces de large; dans sa bordure dorée.

333° Un tableau inconnu, représentant des pesches posées sur une plinte; ayant de hauteur 10 pouces sur 18 pouces de large; dans sa bordure dorée.

334° Un tableau flamand, représentant un paysage, sur le devant duquel paroit une petite femme vêtue de blanc; ayant de hauteur 9 pouces sur 15 pouces de large; dans sa bordure dorée.

335° — un homme à demi corps qui joüe de la musette, et un autre homme derrière qui fume; comme le n° 331.

Marly. Appartement de Madame la Duchesse du Maine.

336° Un tableau, manière de *Bedeau*, représentant l'Annonciation de la Sainte Vierge à genoux devant un prie-Dieu, l'Ange sur un nuage tenant un lis de la main gauche, et le Saint Esprit au dessus dans une gloire ; figures comme nature ; ayant de hauteur 9 pieds 9 pouces sur 6 pieds et demi de large ; dans sa bordure dorée.

Marly. Chapelle.

337° Un tableau, manière de *Blin*, représentant un paysage, sur le devant duquel paroit un grand arbre et des montagnes dans le lointain ; ayant de hauteur 3 pieds un pouce sur 2 pieds de large ; dans sa bordure dorée.

Trianon.

338° Un tableau en platfons, représentant deux Anges sur un nuage, dont l'un a ses mains jointes et l'autre tient une grande draperie volante qui passe derrière ; figures de demi nature ; ayant de hauteur 2 pieds 7 pouces sur 4 pieds 4 pouces de large ; de forme ovale.

339° Un tableau, de la première manière de *Houasse*, représentant Porsie assise dans une chaise antique et le bras gauche appuyé sur une table ronde où est posé un réchaux plein de feu, et de la droite tenant un charbon ardent ; figures de demi-nature ; ayant de hauteur 2 pieds 9 pouces sur 3 pieds 3 pouces de large.

340° Un tableau inconnu, représentant un combat de cavaliers avec des lances ; sur le devant, un autre homme, vêtu de rouge, tenant un sabre levé contre un soldat qui le veut arrester ; sur le fond est un château ; figures de 20 pouces ; ayant de hauteur 3 pieds 2 pouces sur 3 pieds 10 pouces de large.

341° — des cavaliers, des lances en main, armez de pied en cap, suivis de deux armées, l'une d'un costé, l'autre de l'autre, et, sur le devant, un cavalier veu par le dos, ayant le casque en teste avec une plume rouge ; comme le n° 340.

342° — une femme armée, sur un cheval blanc, le casque en teste, suivi d'un cavalier ayant un turban et portant une lance à sa main ; dans le lointain plusieurs soldats et des bâtiments ; comme le n° 340.

343° — un combat de deux figures armées, le casque en teste et les visages cachez ; figures de 20 à 22 pouces ; ayant de hauteur 2 pieds 9 pouces de large (*sic*).

344° — une femme armée, qui se présente à un Empereur turc, et sur le fond paroit une ville ; figures de 22 pouces ; avant de hauteur 3 pieds 4 pouces sur 17 pouces de large.

345° — une femme couchée sur des armes, et un cavalier auprès d'elle, qui luy verse de l'eau sur la teste, sur un fond de paysage ; figures de 22 pouces ; ayant de hauteur 2 pieds 10 pouces sur 18 pouces de large.

346° — une Pallas sur un trophée d'armes, tenant de la main droite une pique, et, de la gauche, une couronne de laurier ; figure de petite nature ; ayant de hauteur 5 pieds 5 pouces sur 4 pieds 2 pouces de large.

347° — Vénus qui fait forger les armes d'Énée par Vulcain ; figures de demi-nature ; ayant de hauteur 4 pieds et demi sur 3 pieds 8 pouces de large.

348° — le portrait de Madame la Duchesse, tenant de la main gauche une couronne fleurdelisée, et, de la droite, un lis ; dans une bordure ovalle, semée d'or, entourée d'un grand rideau cramoisi, attaché avec un cordon bleu ; ayant de hauteur 4 pieds sur 2 pieds 8 pouces de large.

349° Un tableau en plafond, représentant l'Amour endormi sur un nuage et un enfant qui répand des pavots ; figures comme nature ; ayant de hauteur 4 pieds sur 5 pieds 2 pouces de large ; de forme octogone.

350° Un tableau flamand, représentant un paysage ; sur le devant est un gros arbre, proche deux grosses tours ;

ayant de hauteur 4 pieds 7 pouces sur 3 pieds 9 pouces de large ; coupé à oreille par les quatre coins.

351° Un tableau de paysage, manière de *Paul Bril*, représentant un paysage ; sur le devant paroit un homme dans une charette, tenant un petit enfant entre ses bras, menant un cheval blanc, et, plus loin, un chariot couvert, tiré par trois chevaux ; figures de 4 pouces ; ayant de hauteur 3 pieds 7 pouces sur 4 pieds 9 pouces et demi de large.

352° Un tableau de paysage ; sur le devant paroit une grande roche et un chien qui court ; ayant de hauteur 4 pieds et demi sur 3 pieds de large.

353° Un tableau représentant des raisins et une grenade dans une jatte, posée sur un tapis peint de Turquie ; ayant de hauteur 3 pieds 8 pouces sur 2 pieds 11 pouces de large.

354° — des fleurs dans une jatte de fayence et une bouteille auprès, posée sur un tapis doublé de rouge ; ayant de hauteur 3 pieds 10 pouces sur 3 pieds 4 pouces de large.

355° — un bouquet de fleurs posé sur une plinte couverte d'un tapis rouge, bordé d'or ; ayant de hauteur 3 pieds 10 pouces sur 2 pieds de large.

356° — un panier de raisins, de pesches, posé sur un piédestal couvert d'un tapis bleu, où est un perroquet et un petit chien sur un fauteuil rouge ; au bas un vase d'or, rempli de fleurs ; comme le n° 353.

357° — une urne de porcelaine remplie de fleurs, posée sur un piédestal ; ayant de hauteur 3 pieds sur 2 pieds 5 pouces de large.

358° — un vase d'or rempli de fleurs, posé sur un piédestal de marbre de Languedoc ; comme le n° 357.

Versailles. Cabinet de la Surintendance.

359° Une copie du portrait du Roy Henry IV, armé d'une cuirasse d'or avec une écharpe blanche; figures comme nature ; ayant 3 pieds de diamètre.

360° Un tableau, d'après *Vandeick*, représentant le portrait de la Reyne Marie de Médicis tenant un bouquet de roses dans sa main; figure comme nature; ayant 3 pieds de diamettre.

361° Une copie du portrait de Gaston, duc d'Orléans, armé, entouré d'une écharpe blanche autour du bras, appuyé sur son casque ; comme le n° 360.

Paris. Appartement de la Reyne mère.

362° Un tableau, copié par *Tételin* d'après *Raphaël*, représentant saint Michel ; de la grandeur de l'original.

363° Une copie d'après *Raphaël*, représentant l'Adoration des Roys; figures plus grandes que nature; ayant de hauteur 14 pieds sur 25 pieds 5 pouces de large.

364° — Jésus-Christ sortant du tombeau ; figure plus grande que nature ; comme le n° 363.

365° — la Nativité de Jésus-Christ ; figures plus grande que nature; ayant de hauteur 14 pieds sur 17 pieds 10 pouces de large.

366° — la Descente du Saint-Esprit; comme le n° 365.

367° — un morceau du Massacre des Innocents; sur le devant paroit une femme assise, pleurant sur un enfant ; figures plus grandes que nature ; ayant de hauteur 14 pieds sur 6 pieds 8 pouces de large.

368° — un autre morceau du Massacre des Innocents, où l'on voit une femme debout, vêtue de bleu, qui tire son enfant d'entre les bras d'un soldat prest à le poignarder ; figures plus grandes que nature; ayant de hauteur 14 pieds sur 9 pieds 3 pouces de large.

369° — un autre morceau du Massacre des Innocents ; sur le devant un soldat courbé pour poignarder un enfant qu'il tire par les pieds, et la mère par terre, qui le deffend ; figures plus grandes que nature ; ayant de hauteur 14 pieds sur 8 pieds de large.

370° — la Magdelaine et Jésus-Christ sous la figure d'un jardinier ; figures plus grandes que nature ; ayant de hauteur 14 pieds sur 7 pieds de large.

371° — Jésus-Christ tirant les Prophètes et les Pères des limbes ; figures plus grandes que nature ; ayant de hauteur 14 pieds sur 8 pieds de large.

372° — Jésus-Christ à table avec les pellerins d'Emaüs ; figures plus grandes que nature ; ayant de hauteur 14 pieds sur 10 pieds de large.

373° — Jésus-Christ montant au ciel en présence des apôtres ; figures plus grandes que nature ; ayant de hauteur 14 pieds sur 15 pieds de large.

374° — la Présentation de Jésus-Christ au Temple ; de mêmes dimensions que le précédent.

375° — saint Paul déchirant ses vêtements en présence des peuples qui voulaient luy sacrifier un taureau ; figures plus grandes que nature ; ayant de hauteur 11 pieds sur 15 pieds de long.

376° — la Mort d'Ananie en présence des Apôtres ; figures comme nature ; comme le n° 375.

377° — Jésus-Christ qui donne les clefs à saint Pierre en présence des Apôtres ; figures plus grandes que nature ; ayant de hauteur 11 pieds sur 16 pieds de long.

378° — la Conversion de saint Paul ; figures plus grandes que nature ; ayant de hauteur 12 pieds sur 16 pieds de long.

379° — saint Paul preschant les peuples de la ville d'Athènes; figures comme nature; ayant de hauteur 11 pieds sur 14 pieds de large.

380° — Jésus-Christ et les Apôtres à la pesche; figures comme nature; ayant de hauteur 11 pieds sur 12 pieds de large.

381° — saint Philippe qui guérit un estropié; figures comme nature; comme le n° 375.

382° — le Martyre de saint Estienne; figures comme nature; ayant de hauteur 11 pieds sur 10 pieds et demi de large.

383° — saint Paul qui aveugle un faux prophète qui empeschait le proconsul Sergius Paulus de croire en Jésus-Christ; comme le n° 382.

384° Une copie d'après *Mignard* (1), représentant la famille de Darius aux pieds d'Alexandre; figures comme nature; ayant de hauteur 11 pieds et demi sur 18 pieds de long.

385-386° Deux tableaux, copiez d'après *Mignard*, représentant saint François, les mains jointes devant un livre ouvert; figures comme nature; ayant de hauteur 3 pieds 2 pouces sur 2 pieds 7 pouces de large.

387° Une copie d'après *Raphaël* par *Benoist*, représentant une femme assise, tenant une balance d'une main et une autruche de l'autre; figure comme nature; ayant de hauteur 7 pieds un pouce sur 5 pieds 2 pouces de large; sans bordure ni châssis.

388° — une femme assise, vêtue de bleu, les pieds posez sur un aneau; figure comme nature; ayant de hauteur 7 pieds sur 3 pieds 5 pouces de large.

---

(1) Lire : Le Brun.

389° Une copie d'après *Raphaël* par *Bertin*, représentant un soldat armé et couché qui en soutient un autre mourant; figures comme nature; ayant de hauteur 5 pieds 2 pouces sur 6 pieds et demi de large ; sans bordure ni châssis.

390° Une copie d'après *Raphaël* par *Bocquet*, représentant la moitié du tableau de la Dispute des Pères sur le mystère du Très Saint-Sacrement; figures d'environ 2 pieds ; ayant de hauteur 3 pieds et demi de long sur 5 pieds; sans bordure ni châssis.

391° Une copie d'après *Raphaël* représentant les trois Grâces dans un angle d'architecture ; figures plus grandes que nature; ayant de hauteur 8 pieds sur 8 pieds de large; sans bordure ni châssis.

392° — Jupiter et Ganimède ; figures plus grandes que nature ; ayant de hauteur 8 pieds sur 8 pieds et demi de large ; sans bordure ni châssis.

393° — les trois Grâces sur un nuage, dans un angle d'architecture, et un Amour au dessus; de mêmes dimensions que le précédent.

394° — des enfants peints de coloris sur un fond d'or, avec des festons de fleurs et de fruits ; figures comme nature ; ayant de hauteur 5 pieds sur 6 pieds et demi de large.

395° Un tableau, copié par *Boulogne l'aîné* d'après *le Carache*, représentant saint Roch qui donne l'aumône ; dans le coin, un homme qui mène un malade dans une brouette; figures comme nature ; ayant de hauteur 10 pieds sur 14 pieds de large.

396° Un tableau, copié par *Verdier*, représentant la Chutte des Anges, d'après *Le Brun;* figures d'environ 6 pouces ; ayant de hauteur 5 pieds sur 4 pieds 2 pouces de large.

397° Une copie par *Verdier*, représentant Dieu le Père dans sa gloire, et plusieurs anges autour, dont un tient un chandelier à sept branches, d'après la voûte de la Chappelle de Sceaux de *Le Brun;* figures de 6 pouces; ayant 3 pieds 8 pouces de diamettre.

Paris. Cabinet des tableaux.

398° Un tableau, copié d'après *Le Brun*, représentant le Roy à cheval; la ville de Dunkerque paroit dans le lointain; ayant de hauteur 8 pieds 2 pouces sur 6 pieds 10 pouces de large.

399° Une copie de Louis XIII armé; figure jusqu'aux genoux, comme nature; ayant 4 pieds et demi en quarré.

400° Une copie du portrait d'un homme armé, tenant un casque avec un bouquet de plumes sur une table; figure comme nature; ayant de hauteur 5 pieds 2 pouces sur 4 pieds et demi de large.

401° Un tableau représentant un portrait d'homme armé, le bras appuyé sur un piédestal; figure comme nature; ayant de hauteur 5 pieds 2 pouces sur 3 pieds de large.

402° — le portrait de Louis de Bourbon, duc de Montpensier, habillé de noir avec une fraise, la main droite appuyée sur une table couverte d'un tapis verd; figure comme nature; ayant de hauteur 3 pieds sur 3 pieds 2 pouces de large.

403° — le portrait de Henry de Bourbon, duc de Montpensier, armé, et sur ses épaules une draperie blanche, tenant d'une main son épée et, de l'autre, une canne; figure comme nature; ayant de hauteur 3 pieds sur 2 pieds 10 pouces de large.

404° — le portrait d'une femme habillée de jaune et une main sur le sein; figure comme nature; ayant de hauteur 2 pieds un pouce sur 18 pouces de large.

405° — le portrait de la Reyne mère, habillée de noir, assise sur un fauteuil, une main appuyée sur une table et une couronne auprès; ayant de hauteur 6 pieds sur 3 pieds 3 pouces de large.

406° — le portrait de la Reyne assise dans un fauteuil, habillée d'un manteau royal, tenant un mouchoir; ayant de hauteur 6 pieds sur 4 pieds de large.

407° — le portrait de Mademoiselle, proche une corbeille de fleurs, et un Amour au dessus; de mêmes dimensions que le précédent.

408° — le portrait de Gaston, duc d'Orléans, le bras appuyé sur un piédestal, et tenant une canne de l'autre main ; figure comme nature; ayant de hauteur 6 pieds et demi sur 4 pieds et demi de large.

Paris. Luxembourg.

409° Une copie d'après *Raphaël*, représentant la Sainte Vierge en paysanne; ayant de hauteur 3 pieds 8 pouces sur 2 pieds 5 pouces de large.

La Belle Jardinière

410° Une copie de la Magdelaine du *Titien;* ayant de hauteur 2 pieds 7 pouces et demi sur un pied 10 pouces et demi de large.

411° Une copie de la Sainte Famille de *Raphaël;* ayant de hauteur 6 pieds 3 pouces sur 4 pieds 2 pouces de large.

Copie de 1498

412° Une copie du portrait de la Joconde de *Léonard de Vincy;* ayant de hauteur 5 pieds 5 pouces sur 17 pouces de large.

2 ?

413° Une copie de la Sainte Vierge de *Léonard de Vincy*, où il y a un Ange et saint Jean ; ayant de hauteur 5 pieds 7 pouces sur 3 pieds 8 pouces de large.

Vierge aux Rochers

Fontainebleau.

Sur l'exemplaire de l'Inventaire Bailly, du Louvre, on relève, en marge de ce tableau, cette note au crayon, mise par Villot : « 1663 M. R. par Michelin ? ».

414° Une copie d'une teste de femme de *Léonard de Vincy;* ayant de hauteur 22 pouces et demi sur 16 pouces de large.

415° Une copie du portrait de Michel Ange; ayant de hauteur 22 pouces et demi sur 14 pouces de large.

Fontainebleau.

Sur l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre, on relève, en marge de ce tableau, cette note au crayon, mise par Villot : « 206 M. R. ».

416° Une copie de la Charité d'*André Del Sarte;* ayant de hauteur 5 pieds 7 pouces sur 4 pieds un pouce de large.

417° Une copie de la Visitation de la Sainte Vierge de *Sébastien Del Piombe* (*sic*); ayant de hauteur 5 pieds et demi sur 4 pieds 10 pouces de large.

Fontainebleau.

Sur l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre, on relève, en marge de ce tableau, cette note au crayon, mise par Villot : « 1618 M. R. ».

418° Une copie de la Sainte Vierge et de sainte Élisabeth; ayant de hauteur 4 pieds un pouce sur 2 pieds un pouce de large.

419° Une copie d'un Christ tenant un monde; ayant de hauteur 17 pouces sur 14 pouces de large.

420° Un tableau d'après *Raphaël* représentant le portrait de Jeanne de Sicile; ayant de hauteur 4 pieds un pouce sur 3 pieds 6 pouces de large.

421° Une copie du portrait de la belle Feronnière de *Léonard de Vincy;* ayant de hauteur 18 pouces sur 13 pouces de large.

422° Une copie d'après *Raphaël* représentant sainte Marguerite; ayant de hauteur 5 pieds 9 pouces sur 3 pieds et demi de large.

423° Une copie d'après *Léonard de Vincy* représentant

Bacchus, sur un fond de paysage ; ayant de hauteur 5 pieds 5 pouces sur 3 pieds 6 pouces de large.

424° Un tableau représentant Hercule de Farnaise coloré ; figure de six pieds ; ayant de hauteur 6 pieds 3 pouces sur 2 pieds 2 pouces de large.

Fontainebleau.

« Dans le passage en allant à la chapelle » [Font. s. d.].

425° Un tableau d'après *Le Brun*, représentant la Franche-Comté, qui n'est qu'ébauché; figure de 14 pouces; ayant de hauteur 3 pieds un pouce sur 4 pieds et demi de large.

426° Un tableau, manière de *Mignard*, représentant un saint François, ayant les mains jointes et un livre ouvert devant luy ; figure comme nature ; ayant de hauteur 2 pieds 11 pouces sur 2 pieds et demi de large.

427-442° Seize portraits dans des cartouches ovalles, représentant des roys, des reynes, des cardinaux ; ayant de hauteur 21 pouces sur 15 pouces de large.

443-466° Vingt-quatre portraits en frise, sçavoir : Louis XIII, Anne d'Autriche, le Roy et la Reyne, M. le Cardinal, l'Infant et Marie Impératrice, le prince dom Baltazard et l'Infante, Marie-Thérèse, Elisabeth de France, Philippe IV et Marie-Anne d'Autriche, l'Infant dom Carlos et l'Infante Marguerite, Philippe III et Marguerite d'Autriche, Philippe II et Anne d'Autriche, l'empereur Charles-Quint et Isabelle de Portugal, Philippe Ier et Jeanne, Ferdinand et Isabelle ; ayant chacun 2 pieds de haut sur 18 pouces de large.

467-483° Dix-sept grands portraits de famille des anciens Roys, sur châssis et sans châssis ; ayant de hauteur 6 pieds 4 pouces sur 3 pieds 11 pouces de large ; à oreille par le haut et par le bas.

484-734° Deux cens cinquante et un petits portraits de famille des anciens roys et de grands seigneurs ; sans

bordure, sur châssis et sans châssis; de différentes grandeurs.
Paris. Cabinet des tableaux.

735° Un tableau par *Bonnemer* d'après *Annibal Carache*, représentant un *Noli me tangere ;* figures de grande nature ; ayant de hauteur 8 pieds sur 6 pieds 2 pouces de large.
Paris. Tuileries.

736-741° Six copies de portaits à demi-corps de dames de la Cour, dont un représente Madame la princesse Monaco ; le deuxième, Madame d'Armagnac tenant un dard de la main droite et la gauche appuyée sur une draperie verte ; le troisième, Madame la duchesse du Lude tenant une corbeille de fleurs sur ses genoux ; le quatrième, Madame de Vantadour, ayant des fleurs de jassemins ; le cinquième, Madame de la Ferté portant la main gauche sur le sein ; le sixième, Madame de Brissac, ayant un voile sur sa teste; ayant chacun de hauteur 3 pieds sur 2 pieds 3 pouces de large; dans leur bordure dorée.
Chaville.

742° Un tableau d'après *Vauvermanse* (1), représentant des mareschaux forgeant des fers et un qui ferre un cheval, et plusieurs autres figures, sur un fond de paysage, d'environ 3 pouces; ayant de hauteur 10 pouces sur 23 pouces de large; dans sa bordure dorée.

743° Un tableau d'après *Le Poussin*, représentant Moyse qu'une femme expose sur l'eau, et, sur le devant, un homme, vestu d'une draperie jaune, auprès d'un petit enfant, sur un fond de paysage; ayant de hauteur 19 pouces et demi sur 2 pieds 2 pouces et demi de large.

744° Un tableau représentant le portrait du Roy dans sa jeunesse, assis sur un carreau, tenant un lis dans sa main, s'appuyant sur un globe où il y a des fleurs de lis; figure comme nature; ayant de hauteur 2 pieds 3 pouces sur 23 pouces de large; dans sa bordure dorée.

(1) Lire : Wouverman.

745° Un tableau d'après *Vandeik*, représentant une Vierge tenant l'Enfant Jésus debout sur ses genoux; figures d'environ 20 pouces ; ayant de hauteur 22 pouces sur 18 pouces et demi de large.

746° Un tableau d'après *Bourdon*, représentant l'Adoration des Roys; figures d'un pied; ayant de hauteur 20 pouces et demi sur 2 pieds 6 pouces de large; dans sa bordure dorée.

747° Un tableau d'après *Vauvermanse*, représentant des Boëmiennes sous des tentes, et derrière paroît une grosse tour ; figures de 5 pouces ; ayant de hauteur 22 pouces sur 2 pieds et demi de large.

748° Un tableau d'après le *Bassan*, représentant l'Apparition d'un Ange à Jacob, et, sur le devant, un pasteur assis, tenant une flutte ; figures de 12 pouces ; ayant de hauteur 22 pouces sur 16 pouces de large; dans sa bordure dorée.

749° Un tableau représentant le Roy dans sa jeunesse, assis sur un carreau, le bras appuyé sur un globe où sont trois fleurs de lis, tenant un lis, et, sur sa tête, une couronne de pierreries; comme le n° 744.

750° Un tableau d'après *Girardou* (1), représentant un Hermitte lisant dans un livre posé sur une terrasse, proche un tronc d'arbre ; figure de 20 pouces ; ayant de hauteur 15 pouces trois quarts sur 12 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

751° — une femme à demi corps, appuyée sur une arcade, tenant une cruche dans sa main pour arroser un pot de fleurs, et, de l'autre costé, un oyseau dans une cage; figure de 12 pouces; ayant de hauteur 9 pouces et demi sur 8 pouces un quart de large ; dans sa bordure dorée.

752° — une fille à demi corps, tenant une cage d'une main et, de l'autre, un perroquet dessous une arcade ;

(1) Lire : Gérard Dov.

figure de 12 pouces ; ayant de hauteur 8 pouces et demi sur 6 pouces trois quarts de large ; dans sa bordure dorée.

753° — une jeune fille tenant une coquille; sur le devant, une table où sont posez un chou, des artichaux et des oignons ; au bas, est un chaudron et un pot ; figure de 7 pouces ; comme le n° 751.

Marly. Cabinet de Mgr. le duc de Berry.

En 1733, dans l'appartement haut de Marly, portés « manière de Girardon », et décrits ainsi. — « Saint François de Nolasque tenant un livre dans sa grotte, dans sa main gauche des lunettes, à droite des arbres dépouillés. » — « Une femme vêtue d'un corcet rouge, tenant à deux mains une cruche; sur la droite, une cage attachée à la muraille, à gauche, un pot de terre où il y a des fleurs. » — « Une femme en cheveux, un corcet jaune, la main appuyée sur une cage, de l'autre tenant un perroquet, dans le fond un rideau rouge. » — « Une femme, vêtue de rouge et bleu, tirant d'un puits une cruche; sur le devant, un tréteau où il y a choux, oignons blanc et rouge, à gauche, chaudron et huguenote avec anses. » [Marly, 33]. — Le n° 752 est également signalé ainsi au pavillon des offices de Marly. [O].

754° Un tableau d'après *Tesnier*, représentant une tabagie ; sur le devant, l'on voit un paysan fumant, assis dans une chaise, et un autre assis, tenant un gobelet à moitié plein de vin, devant une futaille renversée où est posée une boëtte à tabac et une chandelle allumée ; figures de 10 pouces ; ayant de hauteur 17 pouces sur 20 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

755° — un chimiste assis dans son laboratoire, tenant une tasse de terre d'une main et une espatule de l'autre, et devant luy des alambics ; figure de 10 pouces ; ayant de hauteur 16 pouces sur 12 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

756° — des paysans, dont l'un est assis devant une table, et les autres appuyez dessus, et dans le coin des outils de charpentier ; figures de 9 pouces ; ayant de hauteur 12 pouces sur 15 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

757° Un tableau d'après *Girardot*, représentant une jeune fille écurant un chaudron, et, devant elle, un pot d'étain renversé et une cage attachée à une arcade; figure de 6 pouces; ayant de hauteur 6 pouces et demi sur 4 pouces de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

Hdg. 184
175 × 108 mm.

758°— une jeune fille sous une arcade, tenant un paquet posé sur une table, proche un pot d'étain renversé; de mêmes dimensions que le n° 757.

175 × 108 mm.

759° Un tableau d'après *Tesnier*, représentant une femme assise qui fume et appuyée sur une table, proche un paysan qui tient un gobelet avec une cruche; figures de 8 pouces; ayant de hauteur 9 pouces et demi sur 7 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Marly. Cabinet de Mgr le Duc de Berry.

En 1733, à Marly, dans l'appartement haut, avec cette description : « Un homme et une femme qui boivent, la femme allume sa pipe; sur la table il y a une cruche que l'homme tient et une pipe; dans le fond plusieurs qui boivent et fument » [Marly. 33].

760° Une copie d'après *Vauvermanse*, représentant une bataille; sur le devant paroist un homme sur un cheval blanc, tirant un coup de pistolet; auprès de luy, un autre tenant un étendard rouge; figures de 3 pouces; ayant de hauteur 12 pouces et demi sur 17 pouces de large; dans sa bordure dorée.

761° — une femme assise sur un cheval, et sur le devant un soldat assis, proche un cheval blanc avec une selle rouge, sur un fond de paysage; comme le n° 760.

Marly. Cabinet de Monseigneur le Duc de Berry.

762° Un tableau d'après *Bourdon*, représentant César faisant fouiller dans le tombeau d'Alexandre, accompagné de plusieurs figures de 18 pouces; ayant de hauteur 3 pieds 3 pouces sur 4 pieds de large; dans sa bordure dorée.

763° Un tableau d'après *Benedette*, représentant le voyage d'Abraham dans l'Égypte ; sur le devant paroissent plusieurs animaux ; figures de 12 pieds ; comme le n° 762.

764° Un tableau d'après *Tesnier*, représentant saint Luc qui peint le portrait de la Sainte Vierge, et sur le fond plusieurs sujets de tableaux ; figures de 15 pouces ; ayant de hauteur 4 pieds un pouce sur 6 pieds de large ; dans sa bordure dorée.

765° Un tableau représentant la Sainte Vierge assise, tenant l'enfant Jésus debout devant elle, accompagnée de saint Jean et de saint Joseph ; figures de 2 pieds ; ayant 3 pieds de diamettre ; dans sa bordure dorée.

766° Un tableau d'après *Vandremeule* (1), représentant deux cavaliers qui se battent le pistolet à la main, proche une bastille ; figures de 6 pouces ; ayant de hauteur 21 pouces sur 2 pieds 3 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

Marly.

En 1733, à Marly, chez le concierge, avec attribution à *Tempesta*, et ainsi décrit : « La bataille de la bastille, deux officiers, l'un monté sur un cheval alzan et l'autre sur un gris pommelé, qui tirent chacun un coup de pistolet ; sur le devant un homme à bas qui tient son cheval blessé, et un autre qui tient un drapeau bleu ; sur la gauche on voit la bastille » [Marly. 33].

767° Un tableau flamand, représentant un homme vêtu de rouge, qui sonne du cors, et un autre qui lâche une levrette, et d'autres figures qui fument, de 7 pouces ; ayant de hauteur 21 pouces et demi sur 2 pieds 2 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

768° — une feste de village ; sur le devant est un homme couché qui dort ; figures de 12 pouces ; ayant de hauteur

(1) Lire : Van der Meulen.

2 pieds 3 pouces sur 3 pieds 3 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Marly.

Sur l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre, on relève, en marge de ce tableau, cette note au crayon, mise par Villot : « 212 B ».

769° Un tableau d'après *Tempeste*, représentant de la cavalerie qui marche, sur un fond de paysage; figures d'environ 10 pouces; ayant de hauteur 2 pieds un pouce sur 2 pieds 10 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Marly.

En 1733, à Marly, dans le logement de Mlle de Clermont, avec attribution à *Tempesta* [Marly. 33].

770° Un tableau flamand, représentant une Nopce de village, où paroit un joueur de violon monté sur un tonneau, et un autre au bas qui joue de la basse; figures de 5 pouces; ayant de hauteur 23 pouces sur 2 pieds 5 pouces et demi de large; dans sa bordure dorée.

771° — une Feste de village; sur le devant paroissent trois hommes et une femme ayant un chapeau sur sa teste, et, sur le derrière, une église où est un étendart attaché au clocher; figures de 4 pouces; ayant de hauteur 17 pouces et demi sur 2 pieds 2 pouces et demi de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

Marly.

Sur l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre, on relève, en marge de ce tableau, cette note au crayon, mise par Villot : « 1627 B. Droogsloot ».

772° Un tableau d'après *Annibal Carache*, représentant la Nativité de Jésus-Christ et une gloire d'Anges au dessus; figures d'environ 2 pieds; ayant de hauteur 4 pieds sur 3 pieds de large; dans sa bordure dorée.

773° Un tableau d'après *Loire*, représentant une Vierge tenant l'enfant Jésus; saint Jean lui baise les pieds, et saint Joseph derrière, tenant un livre ouvert, sur un fond de paysage; figures de 16 pouces; ayant de hauteur

2 pieds 8 pouces sur 3 pieds et demi de large ; dans sa bordure dorée.

774° Un tableau représentant la Fuite de Pirrhus porté par un soldat, et une femme qui lance des billets à des gens postez de l'autre costé d'un fleuve; figures de 8 pouces; ayant de hauteur 22 pouces et demi sur 2 pieds 11 pouces de large; dans sa bordure dorée.

775° Un tableau d'après *Le Brun*, représentant la Famille de Darius aux pieds d'Alexandre; comme le n° 774.

776° Un tableau d'après *L'Albane*, représentant les trois Grâces devant Pâris; figures de 10 pouces; ayant de hauteur 2 pieds sur 2 pieds 2 pouces et demi de large; dans sa bordure dorée; le tableau est écaillé.

777° Un tableau d'après *Bamboche*, représentant un paysan et une paysanne qui dansent, et d'autres figures assises qui les regardent; de mêmes dimensions que le n° 771.

778° Un tableau d'après *Tesnier*, représentant une femme assise, faisant de la boulie, un paysan derrière elle assis qui fume, et un petit garçon, sur le devant, qui tient un chat qui a peur d'un chien qui court ; figures de 7 pouces ; comme le n° 777.

779° — des hommes et des femmes à table, et un homme au milieu avec une tocque bleue, jouant de la flutte allemande ; figures de 8 pouces ; comme le n° 777.

780° Une copie d'un tableau flamand, représentant une femme qui donne un panier de raisins à un homme monté sur une échelle, qui tient une bouteille, et, sur le derrière, plusieurs autres figures, de 8 pouces et demi; comme le n° 777.

781° — une femme sur un mulet et un paysan chargé, sur un fond de paysage ; comme le n° 777.

782° Un tableau d'après *Le Brun*, représentant le Triomphe d'Alexandre dans Babylone; figures de 6 pouces

et demi ; ayant de hauteur 18 pouces sur 2 pieds 3 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

783° Un tableau d'après *Vandremeule*, représentant un Camp devant une ville ; ayant de hauteur 3 pieds 2 pouces sur 3 pieds 2 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

784° Un tableau d'après *Tesnier*, représentant une Feste de village où sont des paysans à table, d'autres qui dansent, et un homme debout qui joüe de la vielle, sur un fond de paysage ; figures de 4 pouces et demi ; ayant de hauteur 22 pouces sur 2 pieds 6 pouces et demi de large ; peint sur bois ; dans sa bordure dorée.

Marly.

En 1733, à Marly, chez le concierge, attribué à Téniers, et ainsi décrit : « Une fête de village : sur la gauche, une table où l'on boit, il y a un homme qui passe la main sous le menton d'une femme ; sur le devant, sur un tréteau, il y a un homme et une femme assis, la femme tient un verre remply de vin, un vieillard s'entretient avec eux ; sur un fond de paysage où l'on voit une paroisse, plusieurs figures qui dansent, un homme adossé à un arbre joue de la vielle. » [Marly. 33.]

785° Une copie d'après *Vandremeule*, représentant un Camp devant une ville ; sur le devant l'on voit un arbre panché ; ayant de hauteur 3 pieds 2 pouces sur 3 pieds 10 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

786° Un tableau d'après *Tesnier*, représentant plusieurs figures dans un laboratoire, dont une est coëffée avec une tocque rouge, qui pèse avec un trébuchet ; figures de 9 pouces ; ayant de hauteur 14 pouces et demi sur 21 pouces et demi de large ; dans sa bordure dorée.

Marly.

En 1733, à Marly, attribué à Téniers et ainsi décrit : « Un chimiste à son fourneau ; dans le coin, sur la droite, un vieillard, avec une toque rouge sur la teste, qui pèse de l'or. » [Marly. 33.]

787° Un tableau d'après *Tesnier*, représentant des chirurgiens qui pansent des blessés, et un singe qui tient une

pomme; figures de 9 pouces; de mêmes dimensions que le n° 784.

788° Un tableau d'après *Le Brun*, représentant l'Assomption de la Vierge; figures de 9 pouces; ayant de hauteur 22 pouces sur 18 pouces et demi de large; dans sa bordure dorée.

789° Un tableau d'après *Tesnier*, représentant des hommes assis, jouans aux cartes, un paysan qui tient un bonnet rouge et une paysanne qui s'enfuit, sur un fond de paysage; figures de 7 pouces; ayant de hauteur 14 pouces sur 20 pouces et demi de large; dans sa bordure dorée.

Marly.

En 1733, à Marly, au pavillon des Offices, attribué à Droogsloot, et ainsi décrit : « Des hommes qui jouent aux cartes, une femme qui les éclaire. » [O.]

790° Un tableau d'après l'*Albane*, représentant Vénus assise dans un char, que les trois Grâces coëffent, accompagnée de l'Amour qui tient un miroir, sur un fond de paysage; figures de 14 pouces; comme le n° 776.

791° Un tableau d'après *Tesnier*, représentant un Chirurgien, coëffé d'un bonnet fouré, qui panse un blessé, et un autre à l'autre bout qui panse un homme au pied, accompagné de plusieurs figures de 9 pouces; comme le n° 767.

Marly.

A Marly, en 1733, dans l'appartement du premier médecin, au pavillon des Offices, attribué à Teniers, et ainsi décrit : « Un chirurgien qui panse un homme à l'épaule; à la gauche, une femme ayant les mains sous son tablier; près d'elle, une table où il y a un pot d'onguent; dans le haut du tableau, trois hommes à la fenêtre; au milieu du tableau, un garçon qui fait un emplastre, un autre homme assis sur une chaise que l'on panse au pied, une femme appuyée sur un bâton qui regarde attentivement. » [O.]

792° Un tableau d'après le *Poussin*, représentant Jésus-

Christ donnant les clefs à saint Pierre, en présence des Apôtres; figures d'onze pouces; comme le n° 774.

793° — saint Jean qui baptise sur le fleuve le Jourdain; figures de 12 pouces; comme le n° 774.

794° Un tableau d'après *Vauvermanse*, représentant quantité de peuples assemblez sur des ruines, et sur le devant est un homme assis, et un autre debout tenant un fusil sur son épaule, proche un cheval sans selle, sur un fond de paysage; figures de 6 pouces; ayant de hauteur 2 pieds 2 pouces sur 2 pieds 6 pouces et demi de large; dans sa bordure dorée.

795° Un tableau représentant une Descente de croix d'après *Le Brun;* comme le n° 788.

796° Un tableau d'après *Paul Véronèse*, représentant l'Adoration des Roys; figures de 16 pouces; comme le n° 774.

797° Un tableau d'après *Le Brun*, représentant Apollon et Diane qui tirent des flèches sur la famille de Niobé, sur un fond de paysage; comme le n° 782.

798° Un tableau représentant l'Enlèvement de Proserpine en présence des Nymphes, sur un fond de paysage; figures de 7 pouces; ayant de hauteur 18 pouces sur 20 de large; dans sa bordure dorée.

799° — Vénus assise sur un sopha, une des Grâces qui la coëffe et deux autres qui lui attachent des rubans, accompagnée de plusieurs Amours; comme le n° 798.

800° Un tableau d'après *Vandrecabe*, représentant un Port de mer; sur le coin paroit un bout de vaisseau; ayant de hauteur 9 pouces sur 15 pouces de large; dans sa bordure dorée.

Marly.

En 1733, à Marly, au pavillon des Offices, avec cette description : « Une marine; dans l'éloignement, une tour; sur le devant, quelques petites

barques dont il y en a une découverte avec plusieurs figures sur le devant. » [O.]

801° Un tableau d'après *Vandrecabe*, représentant deux colombiers dans un paysage, au pied d'une montagne, et, sur le devant, paroissent deux figures debout et une qui pesche à la ligne, proche un petit chien ; figures d'un pouce; comme le n° 800.

802° Un tableau flamand représentant une vieille femme assise jusqu'aux genoux, lisant dans un livre avec des lunettes; figure de 16 pouces; ayant de hauteur 12 pouces sur 8 pouces trois quarts de large ; dans sa bordure dorée.

803° Un tableau représentant une jeune femme sous une arcade, à demi corps, tenant une cage d'une main et un perroquet de l'autre; figure de 9 pouces; de mêmes dimensions que le précédent.

804° Un tableau d'après *Tesnier*, représentant six paysans assis, dont un vestu de rouge et tenant une flutte à la main; figures de 6 pouces; ayant de hauteur 7 pouces sur 12 pouces de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

805° Un tableau d'après *Vandrecabe*, représentant un Port de mer où paroit une tour sur un roc, et, sur le devant, deux soldats assis, dont un fume ; figures d'un pouce et demi ; ayant de hauteur 9 pouces sur 13 pouces de large ; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

Marly.

En 1733, à Marly, au pavillon des Offices, avec cette description : « Un port de mer ; dans le fond, une tour qui s'élève et plusieurs barques et vaisseaux. » [O.]

806° Un tableau flamand représentant une femme assise, qui essuye le derrière d'un petit enfant, et un homme qui luy bouche le nez; comme le n° 804.

807° Un tableau d'après l'*Albane*, représentant Vénus et

Vulcain avec plusieurs Amours, sur un fond de paysage ; figures de 9 pouces ; comme le n° 798.

808° Un tableau d'après *Tesnier*, représentant une femme assise sur une chaise de bois ; au pied d'elle est un pauvre, appuyé sur un bâton, tenant son chapeau de la main droite; figures de 6 pouces ; ayant de hauteur 8 pouces trois quarts sur 6 pouces et demi de large ; peint sur bois ; dans sa bordure dorée.

809° — un paysan assis sur un morceau de bois, devant lui une moitié de tonneau, où est une cruche, et un réchaux de terre; de mêmes dimensions que le n° 802.

En 1733, à Marly, dans l'appartement haut, ainsi décrit : « Une figure qui fume sur un tonneau, une cruche et un poëlon. » [Marly. 33.]

810° Un tableau d'après *Vandrecabe*, représentant un paysage; sur le devant est un troupeau de moutons et des chiens, et une femme dessus un cheval blanc; figure de 3 pouces; comme le n° 806.

811° Un tableau d'après *Tesnier*, représentant quatre femmes assises devant un petit garçon qui fait danser son chien qui est sur son cul, et sur le derrière un homme qui joue du violon ; figures de 7 pouces ; ayant de hauteur 13 pouces trois quarts sur 19 pouces de large; peint sur bois ; dans sa bordure dorée.

Marly.

812° Un tableau flamand représentant un Ours dévorant des chiens; ayant de hauteur 13 pouces et demi sur 16 pouces et demi de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

Marly.

En 1733, à Marly, au pavillon des Offices, avec attribution à Droogsloot [O.].

813° Un tableau d'après *Vauvermanse*, représentant un cheval blanc, accompagné d'un autre, sur lequel il y a un

homme dessus ; l'on voit plusieurs figures proche une tour; ayant de hauteur 12 pouces et demi sur 14 pouces et demi de large; dans sa bordure dorée.

814° Un tableau flamand représentant un paysage, sur le devant duquel paroissent trois mulets chargez et couverts d'une housse rouge et d'autres qui suivent, avec des figures d'un pouce; ayant de hauteur 10 pouces et demi sur 14 pouces de large; peint sur bois; dans sa bordure dorée.

Marly.

En 1733, à Marly, au pavillon des Offices, attribué à Bout et Boudewins, et ainsi décrit : « Un paysage, sur le devant on voit trois mulets de couleur roussâtre chargés, ayant chacun une couverture rouge, un muletier qui les conduit; dans le fond, sur la gauche, un homme à cheval; derrière luy, trois ou quatre mules qu'un homme mène; tout proche un homme et une femme ayant un panier sous le bras. » [O].

815° Un tableau d'après *Vauvermanse*, représentant des cavaliers à cheval auprès de leurs tentes, et au-dessus un étendard gris de lin et bleu; figures de 3 pouces et demi; comme le n° 813.

816° Un tableau flamand représentant un paysage où paroit un pont de trois arcades et une maison au bout; sur le devant trois petites figures, qui tiennent trois vaches; de mêmes dimensions que le n° 814.

Marly.

En 1733, à Marly, au pavillon des Offices, attribué à Bout et Boudervns, et ainsi décrit : « Un paysage dans lequel on découvre une église de village, un pont avec deux arcades se découvrant à gauche, trois vaches, deux hommes et une femme, et, sur la droite, deux vaches qui boivent au bord d'une rivière; sur bois. » [O.]

817° Un tableau de paysage, sur le devant duquel est une femme qui mène cinq vaches; come le n° 812.

818° — un paysage, sur le devant duquel paroit La Tonne (*sic*) sur le bord d'un étang, et les paysans de Libye

changez en grenouilles; figures d'un pouce ; ayant de hauteur 8 pouces et demi sur 12 pouces et demi de large; peint sur bois ; dans sa bordure dorée.

819° Un tableau de *Toutain* représentant le Printemps sous la figure de Flore assise, et quatre petits Amours qui luy présentent des fleurs, sur un fond de paysage; comme le n° 798.

820° Un tableau d'après *Boulogne le Jeune*, représentant l'Été sous la figure de Cérès, assise sur des gerbes de bled, tenant une faucille, quatre Amours autour d'elle dont un dort; comme le n° 798.

821° — l'Automne, sous la figure de Pomone assise, tenant une corne d'abondance remplie de fruits, appuyée sur un piédestal, quatre Amours dont un luy présente du raisin, un autre dans une cuve, et un troisième versant du vin, sur un fond de paysage; comme le n° 798.

822° Un tableau d'après *Toutain*, représentant l'Hyver, sous la figure d'une femme assise, couverte d'un manteau blanc fouré, chauffant ses mains à un brasier, et, derrière elle, un petit enfant soufflant dans ses doigts, sur un fond de paysage; comme le n° 798.

823° Un tableau d'après *Tesnier*, représentant un homme sous une arcade, qui tient un vidrecom rempli de vin, et un pot d'étain devant lui; figure de 10 pouces; comme le n° 802.

824° Un tableau flamand représentant deux Soldats jouants aux cartes sur le cul d'un panier, un vieillard tenant une pipe et un verre dans ses mains, proche une vieille femme qui tient une chandelle allumée; figures de 10 pouces; de mêmes dimensions que le n° 812.

825° Un tableau d'après *Vauvermanse*, représentant un Cavalier proche une jeune fille qui tire de l'eau à un puits; auprès est un cheval blanc avec une selle bleue; figures de 4 pouces; ayant de hauteur 14 pouces et demi sur 12 pouces et demi de large; dans sa bordure dorée.

826° — une femme assise qui dévide du fil, et un homme debout auprès, vêtu d'une chemisette rouge, qui tient un cheval blanc, et un cavalier derrière; comme le n° 825.

827° — un maréchal qui ferre un cheval blanc, un cavalier derrière qui le regarde, et plusieurs autres figures de 3 pouces, sur un fond de paysage ; comme le n° 824.

828° — deux hommes à cheval, dont un est blanc; dans le coin, trois chevaux sans selle, sur un fond de paysage ; figures de 4 pouces; comme le n° 824.

Marly.

829° Un tableau représentant le portrait du roy Louis XIII assis, armé et couronné de lauriers, tenant une canne dans sa main, sur la teste d'une des trois femmes qui sont à ses pieds; figures comme nature; ayant de hauteur 5 pieds 3 pouces sur 4 pieds 10 pouces de large.

830° — une vieille femme avec une coëffe noire, auprès d'un buffet chargé de fruits, ayant la main levée sur un petit garçon, dans un fond de paysage; figures comme nature; ayant de hauteur 5 pieds 2 pouces sur 5 pieds 3 pouces de large; coupé à oreille par le haut (1).

Versailles. Cabinet des tableaux.

Sur l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre, on relève, en marge de ce tableau, cette note au crayon, mise par Villot : « 1607 B ».

831° Un tableau représentant le Mariage antique; ayant de hauteur un pied 8 pouces sur 4 pieds 7 pouces de large.

Chaville.

Mentionné à Versailles par Paillet (1695), avec cette note : « Donné au Roy par feu M. Bergeret, secrétaire du Cabinet. » [P.]

---

(1) Voir l'article relatif à Simon Vouet, p. 300.

832° Un tableau d'après *Mignard*, représentant Vénus et Vulcain qui forge les armes d'Énée ; ayant 2 pieds 3 pouces de diamettre.

Versailles. Appartement du Roy.

833° Un tableau de *de Sève*, représentant le portrait de Louis XIII en pied, armé d'une cuirasse, tenant une canne d'une main, et de l'autre il montre une ville, proche une table sur laquelle est posé un casque avec une plume blanche; figure comme nature ; ayant de hauteur 7 pieds 4 pouces sur 4 pieds 6 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

834° Un tableau représentant le portrait de la Reyne, vêtue d'un manteau royal, assise dans un fauteuil, le bras appuyé sur une table, et de l'autre tenant un sceptre, proche une couronne ; figure comme nature ; ayant de hauteur 3 pieds 7 pouces sur 2 pieds 10 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

835° — le portrait de Monseigneur étant jeune, armé, posant sa main sur un casque, garni de plumes blanches ; comme le n° 834.

836° — le portrait du Roy armé, ayant une écharpe blanche, tenant une canne, proche une table où est posé un casque, garni d'une plume blanche ; comme le n° 834.

837° Un tableau de *de Sève*, représentant la Reyne Anne d'Autriche assise dans un fauteuil, vêtue d'un manteau royal, sa main posée sur une table où il y a des gands ; figure comme nature ; ayant de hauteur 6 pieds 3 pouces sur 3 pieds et demi de large.

838° — le portrait du roy Louis XIII en pied, vêtu d'un manteau royal, appuyé sur sa canne, proche une table sur laquelle il y a un sceptre et une couronne ; comme le n° 837.

839° Une copie d'après *Le Guerchin*, représentant Suzanne et les deux vieillards ; figures de 20 pouces ;

ayant de hauteur 18 pouces sur 2 pieds de large; dans sa bordure dorée.

840° Une copie d'après l'*Albane*, représentant Jésus-Christ et la Samaritaine, sur un fond de paysage; figures de 11 pouces; comme le n° 798.

841° Une copie d'après le *Poussin*, représentant la Vierge, sainte Elisabeth, saint Jean, saint Joseph; sur un fond de paysage; figures de 10 pouces; comme le n° 798.

842° Un tableau représentant le Grand Seigneur à cheval et cinq janissaires qui sont autour de luy, ornez de cinq bouquets de plumes sur leurs testes; figures de 6 pouces; ayant de hauteur 16 pouces sur 2 pieds de large; dans sa bordure dorée.

843° Une copie d'après *Annibal Carache*, représentant la Vierge et l'enfant Jésus et saint Joseph; figures de 10 pouces; comme le n° 840.

844° Un tableau représentant un *Ecce homo;* figure comme nature; ayant de hauteur 2 pieds un pouce sur 21 pouces; dans sa bordure dorée.

845° — une Vierge qui a les mains jointes; de mêmes dimensions que le précédent.

846° — Abigaïl qui fait apporter des pains qu'elle présente à David; figures de 13 pouces; comme le n° 798.

847° Une copie d'après *Le Titien*, représentant une Vierge tenant l'enfant Jésus, accompagnée de sainte Élisabeth et saint Jean, sur un fond de paysage; figures de petite nature; ayant de hauteur 4 pieds 11 pouces en en quarré; dans sa bordure dorée.

848° Une copie d'après *Le Dominiquin*, représentant des joueurs d'instrumens; figures comme nature; ayant

de hauteur 5 pieds 3 pouces sur 4 pieds 11 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

Paris. Garde-meuble.

849° Un tableau d'après *Paul Véronèse*, représentant les Pellerins d'Emaüs, dans lequel est peint toute la famille de Paul Véronèse ; figures comme nature ; ayant de hauteur 9 pieds sur 13 pieds et demi de large.

850° Une copie d'après *Le Brun*, représentant la famille de Darius aux pieds d'Alexandre ; comme le n° 849.

851° Une copie d'après le *Titien*, représentant Lucresse qui se deffend contre la violence de Tarquin ; figures comme nature ; ayant de hauteur 6 pieds sur 4 pieds et demi de large ; dans sa bordure dorée.

852° Une copie d'après le *Poussin*, représentant Moyse tiré des eaux et présenté à la fille de Pharaon ; sur le devant paroit le fleuve du Nil appuyé sur une urne, proche un sphinx ; figures de 20 pouces ; ayant de hauteur 3 pieds 9 pouces sur 6 pieds de large ; dans sa bordure dorée.

853° — la Femme adultère présentée à Jésus-Christ par les Scribes et les Pharisiens ; figures de 22 pouces ; de mêmes dimensions que le précédent.

854° — la Mort de Saphira en présence des Apôtres ; figures de 22 pouces ; de mêmes dimensions.

855° Une copie d'après *Raphaël*, représentant saint Michel tenant une lance pour terrasser Lucifer qui est sous ses pieds ; figures comme nature ; ayant de hauteur 8 pieds 2 pouces sur 4 pieds 10 pouces de large ; dans sa bordure dorée.

856° — la Sainte Famille accompagnée de deux anges, dont un répand des fleurs ; comme le n° 851.

857° Une copie d'après le *Dominiquin*, représentant

sainte Cécile jouant de la basse de violle; comme le n° 848.

2084

858° Une copie d'après *Rubens*, représentant la reyne Thomyris sur son trône, faisant plonger la teste de Cyrus dans un vase plein de sang; figures comme nature; ayant de hauteur 8 pieds et demi sur 6 pieds de largeur; dans sa bordure dorée.

859° Un portrait de Monseigneur le Dauphin, armé, avec une écharpe blanche, tenant de la main droite un bâton de commandement et le bras gauche appuyé sur un piédestal; ayant de hauteur 4 pieds sur 3 pieds de large; dans sa bordure dorée.

Versailles. Cabinet des tableaux.

860° Une copie de *Stiémart*, représentant le portrait du Roy en pied, vêtu de son manteau royal doublé d'hermine; ayant de hauteur 8 pieds sur 6 pieds de large; dans sa bordure dorée.

861° Une copie d'après *Raphaël*, représentant saint Jean l'Évangéliste soutenu d'un nuage, au-dessus d'une mer; figure comme nature; ayant de hauteur 8 pieds 6 pouces sur 5 pieds 2 pouces de large; dans sa bordure dorée.

1609

862° Une copie d'après le *Dominiquin*, représentant le roy David jouant de la harpe, accompagné de deux petits enfants, dont l'un tient un livre et l'autre une épée; comme le n° 861.

1581

863° Une copie d'après le *Titien*, représentant Notre Seigneur à table avec les pellerins d'Emaüs; figures de petite nature; ayant de hauteur 5 pieds 2 pouces sur 7 pieds 5 pouces de large; dans sa bordure dorée.

1584

864° — Jésus-Christ que l'on met dans le tombeau; figures comme nature; ayant de hauteur 4 pieds 5 pouces sur 6 pieds 7 pouces de large; dans sa bordure dorée.

1589

865° — le marquis d'Elgouasse (lire : del Guast), posant

la main sur le sein d'une femme; figures comme nature; ayant de hauteur 3 pieds 8 pouces sur 3 pieds 3 pouces de large; dans sa bordure dorée.

866° Une copie d'après *Le Corrège*, représentant la Sainte Vierge et l'enfant Jésus qui présente un anneau à sainte Catherine, et derrière un saint Sébastien qui tient des flèches; figures comme nature; ayant 3 pieds 2 pouces de quarré.

Versailles. Cabinet des tableaux.

867° Un tableau représentant une Minerve, vêtue d'une draperie bleue, assise sur un trophée d'armes, le casque en teste, tenant de la main droite une pique et de la gauche une couronne de lauriers; ayant 5 pieds de diamettre; dans sa bordure dorée.

Versailles. Salle des Gardes de Mgr le duc de Berry.

868° Une copie de *Stiémart* d'après *Gobert*, représentant un portrait de Mme la Duchesse de Berry, en habit de ballet, tenant un masque de la main droite; figure comme nature; ayant de hauteur 3 pieds et demi sur 2 pieds 4 pouces de large; de forme ovalle; dans sa bordure dorée.

Versailles. Appartement de Mme la Duchesse de Berry.

869° Une copie de *Stiémart* d'après *Rigault*, représentant le portrait du Roy armé; ayant de hauteur 27 pouces sur 25 pouces de large; de forme ovale; dans sa bordure dorée.

870° Une copie de *Stiémart* d'après le *Guide*, représentant l'Union du Dessein et de la Couleur; ayant de hauteur 27 pouces sur 22 pouces de large; de forme ovalle; dans sa bordure dorée.

871° Une copie d'après le *Titien*, représentant sa maîtresse qui se peigne devant un miroir; comme le précédent.

872° Une copie de *Stiémart* d'après *Rigault*, représentant le portrait de Monseigneur; ayant de hauteur 2 pieds 10 pouces sur 25 pouces de large; de forme ovalle ; dans sa bordure dorée.

873° Une copie de *Stiémart* d'après *Raphaël*, représentant le portrait de Jeanne de Sicile; comme le n° 872.

874° Une copie de *Stiémart* d'après le *Guerchin*, représentant Circé tenant un vase; comme le n° 872.

Château de Versailles. Appartement de M. le Duc d'Antin.

875-876° Deux tableaux estimez de *Houasse*, représentant des colonnes en perspective, sur un fond de ciel, avec un rideau; ayant de hauteur 10 pieds chacun sur 5 pieds de large.

Versailles. Cabinet des tableaux.

TABLEAUX OMIS PAR BAILLY

DANS SON INVENTAIRE DE 1710 [1]

ÉCOLE ITALIENNE

Michel Angiolo BUONAROTTI

Un dessin de Michel Ange représentant une Leyda; hault de 5 pieds; large de 6 pieds 9 pouces.

[L. B.].

N° 369 de l'inventaire Le Brun (1683), avec cette note ajoutée : « Veu à Paris le 8 aoust 1690 » [L. B.]. — Mentionné ainsi à Paris par Houasse (1691) : « Un dessein de Michel Ange, représentant une Leyda, lequel dessein est à la pierre noire sur du papier blanc. » En marge, on relève cette note au crayon : « La Reyne Mère a brûlé le tableau. A brûler » [H.]. — Lepicié ajoute, d'autre part : « Michel Ange revint à Florence, et il y peignit, pour le duc de Ferrare, un tableau des amours de Léda et de Jupiter changé en cygne; Minio, disciple de Michel Ange, l'apporta en France et le vendit à François Ier, qui le fit placer à Fontainebleau. Nous l'aurions encore et il feroit le sujet d'une de nos descriptions, si M. des Noyers, secrétaire d'État sous Louis XIII, n'avoit donné le conseil de le brûler; l'indécence de la composition fut le motif et l'excuse du ministre. » Ce tableau était, d'ailleurs, signalé à Fontainebleau par le père Dan, comme étant en « très mauvais état ».

---

(1) Les indications suivantes sont prises en général d'inventaires antérieurs à celui de 1710, et n'ont pas été portées par Bailly dans ce dernier inventaire.

Annibale CARRACCI

Une femme nue avec des Satires et un petit Amour qui tient une flèche; hault de 5 pouces et demi; large de 8 pouces et demi; peint sur cuivre.
Meudon. Petit cabinet de l'appartement frais.

[Meud. s. d.].

PRIMATICCIO

Lettre de Picault au Directeur des Batiments du Roi, au sujet de l'enlèvement des fresques du Primatice a Fontainebleau (1).

Monsieur, j'ai exécuté les ordres qu'il vous a plu me donner pour l'enlèvement des peintures de l'antichambre du Roy. J'aurai l'honneur de vous montrer les petits, que j'ai arrachés, ne valent pas la peine d'estre levés, vous aurai la bonté d'en décider lorsque vous les verrés.

Les cinq grands morceaux que j'ai levé de dessus leur stuque ou enduit ont souffert par les frottements des balets de houts lorsque l'on netoyé les appartements, se qui arrive tous les ans. Quoiqu'il en soit, il y a de très belles choses. La correction du dessein n'est pas générale, mais il si trouve de très belles parties; le dernier que je viens d'enlever représente Achille, caché par sa mère au palais de Licomède, découvert par la ruse d'Ulisse, déguisé en marchant. Je n'avois pas envie de le lever à cause de sa situation, mais sa composition et les belles parties qui s'y trouvent m'ont engagé à le sauver des platras, ou il auroit été enseveli pour toujours; il porte 7 pieds de large sur 5 pieds 6 pouces de haut. Les quatre autres représentent des princes grecs qui, ayant élu Agamemnon pour chef de leur armée, lui présentent un sceptre; un autre représente un sacrifice qu'Ulisse et les autres princes grecs présentent aux Dieux pour les avoir propices en leurs voyages. Le quatrième représente les regrets et les pleurs de Ménélas, ayant appris

(1) Archives Nationales. O[1] 1933.

l'enlèvement d'Hélène, sa femme. Le cinquième représente le ravissement d'Hélène par Paris. Tels sont les sujets des cinq grands morceaux que j'ai levé; il y en a qui auront de la peinne à être transporté d'ici à Versailles sans courir de risque, eu égard à leur vétusté. M. de Moranzel qui les a vus m'a flatté de vous en donner avis.

Etat des ouvrage de peintures à fresque du Primatice, ayant Nicolo et Dubois qui ébauchoient ses tableaux, peints sous le règne de François Ier, en 1510 ou 1515, sur un stuc composé de chaux, grais pilé, sable, brique battue, tamisée, enduits sur le mur de graiserie, dans le second antichambre de l'appartement du Roy à Fontainebleau, lesquelles peintures ont été enlevées et séparées de l'ancien fonds de stuc pendant les huit premiers mois de 1757 pour les mettre sur toile, et ce, conformément aux ordres de M. le marquis de Marigny..., par Picault, artiste et pensionnaire du Roy, sous le controlle de M. de Morenzel :

Premièrement.

Le 18 octobre 1756, ordre de M. le Directeur des Bâtimens de me rendre à Fontainebleau pour examiner les susdites peintures de l'antichambre du Roy.

Le 13, arrivé à Fontainebleau. M. le Directeur général me donne ordre d'aller voir les peintures pour lui rendre compte de l'état où elles étoient; mais par leur élévation je ne pus rien décider ce jour là.

Le 20, M. le Directeur donna ses ordres pour qu'il fût mis des échelles doubles pendant l'absence du Roy à la chasse.

Le 21, M. Gabriel, premier architecte, M. La Brière, inspecteur, et Picault visitèrent lesdites peintures qui furent trouvées très endommagées par la poussière et mutilée à nombre d'endroits.

Le 21, rendu compte à M. le Directeur général de l'état des choses, qui m'ordonne d'aller préparer tout ce qu'il me falloit, et de revenir au premier mandement pour lever lesdites peintures.

Le 23, je partis de Fontainebleau pour Versailles; ce voyage pour aller, séjour et retour a couté.............................. 58 liv. 8 sols.

Dès 1745 le Roy ayant des intentions de faire des changements à son appartement, M. Gabriel proposa à feu M. Orry de faire lever lesdites peintures. Voyage à Fontainebleau pour examiner ce qu'il falloit faire, pour l'aller 8 jours de séjour, M. Gabriel m'ayant fait lever de petits morceaux pour des épreuves à un bout du mur de la gallerie d'Ulisse.

Frais de voyage pour la voiture du bureau..........................	16	»
Donné au cocher..	1	4
Nourriture de route..	4	»
Logement et nourriture à Fontainebleau pendant 8 jours, à raison de 4 livres par jour..	32	»
Retour de Fontainebleau. Voiture..............................	16	»
Donné au cocher..	1	4

Nourriture de route.. 4 »

En 1747, autre voyage pour le même sujet de l'ordre de M. de Tournehem, suivant la lettre de M. Gabriel. Voyage, retour et séjour pendant 4 jours.. 58 8

En 1757, le 3 février, je reçus nouvel ordre de M. le marquis de Marigny d'aller à Fontainebleau avec le monde qui m'étoit nécessaire pour enlever lesdites peintures.

N'ayant rien de plus pressé que de l'exécuter, je partis avec mon fils et un homme pour nous servir, depuis le 8 février jusqu'au 7 septembre de la même année, à raison de 2 liv. 10 par jour... . 547 10

Frais de voyage pour aller 3 hommes montent à................ 15 »

Donné au sieur Rossignol, serrrurier des Bâtimens, pour deux chambres garnies à 24 livres par mois, ce qui fait depuis le 8 février jusqu'au 18 septembre.. 180 »

Dépense de nourriture de mon fils et moi, à raison de 6 livres par jour.. 1,314 »

J'ai fait plusieurs épreuves sur un morceau de peinture à fresque en partie détruite par la vétusté des tems et pour m'assurer des progrès que j'ai voulu faire.

1° J'ai ensuite préparé un grand morceau de peinture portant 6 pieds 3 pouces de haut sur 5 pieds 5 pouces de large, représentant Agamemnon élu chef de l'armée par les princes grecs qui lui présentèrent un sceptre et des faisceaux d'armes, peint à fresque par le Primatice en 1510.

Frais de depenses pour ce morceau...... 700 liv. »

Au dessus, étoit un petit tableau représentant Mercure qui conduit les Mannes aux enfers.

Au dessous, un autre représentant Pluton qui enlève Proserpine.

Ouvrage de soin et de tems, pour ce employé une journée pour les avoir avec leur stuc.

2° Tableau levé de dessus le stuc au dessus de la porte de la gallerie des Réformés, représentant Ulisse et les princes grecs faisant des sacrifices aux dieux pour se les rendre propices pendant leur voyage; peint à fresque comme cy dessus par le même auteur; il porte 5 pieds 6 pouces de hauteur sur 3 pieds 2 pouces de large; frais de dépense.................................. 350 »

Au dessous etoit un petit tableau représentant Cérès,

mère de Proserpine, qui change Stelle en laizard pour s'être mocqué d'elle : l'avoir arraché, désellé et levé en masse avec son stuc ; ouvrage d'une demi-journée.

3° Tableau levé de dessus la porte du deuxième antichambre du roy, représentant Achille reconnu par Ulisse déguisé en marchand. Ce tableau porte 7 pieds un pouce de hauteur sur 5 pieds un pouce de large ; il étoit entre la cheminée et la croisée ; dépensé pour cette opération .... 730 »

Au dessous de ce tableau étoit représenté Proserpine irritée contre Ascalophe qu'elle change en hybou, l'avoir comme cy dessus levé en masse ; employé une demijournée.

4° Tableau levé de dessus son stuc comme cy dessus représentant l'Enlèvement d'Hélène par Paris. Ce tableau porte 5 pieds 3 pouces de hauteur sur 3 pieds 4 pouces de large ; il étoit entre la porte de l'antichambre du Roy et la croisée ; dépensé pour cette opération... 350 »

Au dessus de ce tableau, Adonis tué par un sanglier.

Au dessous sont représentés les Cyrènes, filles d'Achéloüs, changées en oyseaux pour chercher Proserpine sur terre et sur mer ; arraché du mur avec son stuc ; ouvrage d'une journée.

5° Tableau représentant Ménélas dans les larmes et les regrets, ayant appris l'enlèvement d'Hélène sa femme ; peint comme cy dessus près de l'escalier et de la croisée. Ce tableau porte 5 pieds 4 pouces de hauteur sur 3 pieds 5 pouces de large ; depensé pour cette opération.. 400 »

Au dessous le géant Encelade, accablé sous le mont Ossa et le mont Olympe que lui et ses compagnons avoient entassés pour escalader le ciel.

Celui de dessus représentant les Nymphes compagnes de Proserpine, lesquelles s'opposent à son enlèvement. Ces deux petits tableaux ont été tirés du mur avec leur stuc ; une journée employée pour cela.

Dans la gallerie de Diane, avoir levé de la voute six tableaux peints sur un enduit de plâtre; ayant près de 2 pieds sur 10 pouces de hauteur, représentant des jeux d'enfans peints en grisaille; les frais et la dépense des drogues pour chaque tableau se montent à 30 liv. 180 »

Départ de Fontainebleau pour se rendre à Versailles, mon fils et moi et un homme.. 25 »

Frais de voiture pour avoir rapporté de Fontainebleau à Versailles tous mes ustenciles, comme matras, équipages et une caisse faite avec des voliches, dans laquelle étoit tous les morceaux détachés des murs avec leur stuc et les autres petits sur leur châssis, donné au voiturier...... 24 »

Total des déboursés............ 5,039 liv. 14 sols.

Et pour peines, soins et veilles qu'exige indispensablement ce talent pendant 210 jours, fêtes et dimanches compris, ce travail ne permettant pas d'interval,

Indépendamment de ce que l'on me mettoit l'épée dans les reins pour livrer les places,

Ce qu'il plaira à M. le Directeur général d'accorder au sieur Picault pour chaque journée.

Francesco TREVISANI

1° Un tableau représentant Jésus-Christ et la Vierge aux noces de Cana, et une multitude de peuple; figures de 6 pouces ou environ; ayant de hauteur 21 pouces sur 17 pouces de large; peint sur cuivre; dans sa bordure d'ébeine, avec des ornemens dorés.

2° — la Descente du Saint-Esprit dans le sénacle, la Vierge au milieu des Apôtres, et une multitude de peuples; figures d'environ 6 pouces; de mêmes dimensions que le précédent.

3° — la Vierge assise, tendant les bras au petit Jésus qui va à elle, et saint Joseph derrière, accompagné de plusieurs anges auprès du berceau; le tout sur un fond d'architecture; figures de 13 à 14 pouces; ayant de hauteur

2 pieds 4 pouces sur 21 pouces de large ; dans une bordure d'ébeine, garni d'un rez de cœur et d'un cordon doré.

4° — saint Paul que l'on martirise, et une multitude d'anges au dessus dans une Gloire, dont un lui apporte une couronne, et au dessus un grand nombre de peuples autour, les uns à terre et les autres sur des tours et ramparts ; figures de 5 à 6 pouces ; ayant de hauteur 2 pieds 3 pouces sur 21 pouces de large ; dans sa bordure d'ébeine, garnie d'un rez de cœur et d'un cordon doré.

5° — saint Marc qui est martirisé devant une idolle d'Apollon, et des bourreaux qui le percent à coups de hallebardes ; au dessus, paroist une gloire d'anges sur un fond d'architecture, et en bas sur des balcons, un grand concours de peuples ; figures d'environ 6 pouces ; comme le n° 4.

6° — le Martire de saint Barthélemi que l'on scie en présence d'une idolle brisée devant une multitude de monde, et une gloire d'anges paroist ; le tout sur un fond d'architecture ; comme le n° 4.

7° — saint Paul à qui l'on coupe la teste devant une multitude de peuples, sur un fond d'architecture ; au dessus paroist une gloire d'anges, dont un tient des palmes et couronnes ; comme le n° 4.

8° — le Martire de saint Pierre attaché sur la croix que les bourreaux plantent en terre, en présence d'une multitude de peuples et soldats, et une gloire d'anges au dessus, dont un tient une couronne et une palme ; comme le n° 4.

9° — le Martire de saint Luc ; dans le lointain paroissent des bourreaux, qui dressent des poteaux en terre dont ils en soutiennent un avec une échelle, et une ville dans le fond, et au dessus une gloire d'anges ; comme le n° 4.

10° — une multitude de peuple dans une église, un bourreau qui y perce avec une lance un saint habillé de

blanc avec une étole verte, devant un autel où est un crucifix ; comme le n° 4.

11° — un Saint qu'un bourreau assome à coups de masse, et un autre bourreau qui luy jette des pierres ; au dessus est une gloire d'anges, et un palais de cuivre à côté avec une multitude de peuples ; comme le n° 4.

12° — saint André attaché à la croix et des anges autour, sur un fond d'architecture où paroist un bâtiment qui se renverse et une multitude de peuples ; comme le n° 4.

13° — un Saint lapidé à coups de cailloux, que des bourreaux tirent avec des cordes pour mettre dans le feu, et plusieurs figures aux environs, sur un fond d'architecture ; au dessus est une Gloire et paroist un clair de lune ; comme le n° 4.

14° — le Martire de saint Barthelemy attaché à un arbre, entouré d'une multitude de peuples, et Jésus-Christ environné d'anges dans une Gloire au dessus ; comme le n° 4.

15° — la Vierge sur un nuage, dans une gloire environnée d'anges, qui présente le petit Jésus à saint Antoine de Pade ; comme le n° 4.

16° — saint Jean dans la chaudière à la porte Latine, une multitude de peuples et soldats qui environnent l'empereur sur son trosne, au dessus une gloire d'anges ; comme le n° 4.

17° — la croix de Jésus-Christ environnée d'anges, posée sur un rocher, la Vierge assise au pied, saint Jean et la Magdeleine auprès, et au bas des soldats dont un assis sur une pierre ; comme le n° 4.

18° — un Saint, que l'on fait mourir à coups de hache dans le temple de la Diane d'Éphèse, où est assemblé

quantité de peuples, et dans le ciel paroissent les foudres qui en sortent ; comme le n° 4.

19° — le Martyre de saint Étienne, entouré d'une multitude de peuples, sur un fond d'architecture, le ciel s'ouvrant où paroist une Gloire; comme le n° 4.

20° — Jésus-Christ qu'on attache à la croix, une multitude de peuples autour ; au dessus Dieu le Père qui paroist dans une Gloire, environné d'anges; comme le n° 4.

21° — la Vierge sur un nuage, ayant le pied sur la teste du serpent, Dieu le père dans une Gloire qui lui donne le sceptre à la main, le Saint-Esprit au-dessus de la Vierge; la figure de Dieu le père et de la Vierge de 14 pouces à 15 pouces ; comme le n° 4.

22° — Samson endormi sur les genoux de Dalilla qui le livre aux Philistins; figures d'environ 10 pouces; ayant de hauteur 13 pouces et demi sur 18 pouces de large; peint sur cuivre; même encadrement que le n° 3.

23° — Joseph qui reçoit son père, accompagné d'une multitude de figures de 5 pouces ou environ, sur un fond de paysage; ayant de hauteur 18 pouces sur 18 pouces trois quarts de large; même encadrement que le n° 3.

24° — l'Adoration des Rois, sur un fond de paysage et d'architecture; figures de 5 pouces; ayant de hauteur 18 pouces sur 13 pouces trois quarts de large ; peint sur cuivre; même encadrement que le n° 3.

25° — Suzanne et les deux vieillards à la fontaine, sur un fond d'architecture; figures de 5 pouces ou environ; ayant de hauteur 14 pouces et demi sur 10 pouces et demi de large; peint sur cuivre ; même encadrement que le n° 3.

Versailles. Garde meuble.

[Mans. 6.]

Le n° 1 se trouvait dans la deuxième pièce de l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.]; le n° 3, en 1784, dans cette même pièce de la Surintendance, avec cette note (1788) : « laver et vernir » [P. R.].

ÉCOLE FLAMANDE

BOUT et BOUDEWINS

1° Un tableau représentant un paysage, où il y a plusieurs figures qui ont la tête ceinte de couronnes de fleurs; à droite, sur le devant, un homme qui tient en lesse une chèvre qui est entourée de fleurs; sur cuivre; ayant de hauteur 6 pouces sur 8 pouces de large.

Marly. Pavillon des Offices.

[O.]

Jean MIEL

1° Un tableau, manière de Jean Miel, représentant un homme et une femme qui dansent, elle a un cotillon rouge; près d'eux, sur la droite, deux hommes qui jouent de la musette et un autre qui boit, un homme sur un cheval blanc; tout près, un âne, une femme qui file; dans le fond, une espèce de tour habitée, sur un fond de paysage où l'on voit un pont; à gauche, deux bœufs qui tirent une charrette, un homme la conduit; ayant de hauteur 18 pouces sur 2 pieds un pouce de large.

Marly. Tableaux à la garde du concierge, dans son logis.

[Marly 33.]

JOSSE MOMPER

1° Un tableau représentant un paysage et rocher sur la gauche, avec quatre mulets chargés qui descendent; sur le devant et à droitte, trois bohémienes près d'une tente, deux cavaliers, dont un habillé de rouge se fait dire la bonne avanture; ayant de hauteur 4 pieds 10 pouces sur 5 pieds de large ; estimé de Mompre.

2° — un paysage et rocher avec une chute d'eau; sur la gauche, deux petites cigognes ; sur la droitte, quatre couriers, un postillon avec un cornet ; estimé de *Mompre ;* ayant de hauteur 4 pieds 3 pouces et demi sur 4 pieds 10 pouces de large.

3° — un paysage; sur la droitte, un rocher, sur la gauche, des arbres, deux coches dans le milieu du tableau, tirés chacun par trois chevaux attelés en arbalète ; à la suitte des coches est un cavallier avec un chien blanc et noir ; une croix sur le chemin; estimé de *Mompre ;* ayant de hauteur 4 pieds 10 pouces sur 5 pieds de large.

4° — un paysage; sur la droitte, des arbres, sur la gauche, un gros rocher obscur, au pied duquel est un cavallier monté sur un cheval blanc, suivy d'un home qui mène un autre cheval blanc chargé; sur la droitte, deux mandiants et cinq autres figures; ayant de hauteur 4 pieds 3 pouces sur 5 pieds de large ; estimé de *Mompre.*

5° — un paysage; sur la gauche, des arbres; sur la droitte, un rocher dans lequel est un hermitage et chapelle; tout près, un hermite et un pélerin, un autre pélerin entrant dans l'hermitage; sur le devant, deux hermites, l'un fendant du bois et l'autre abreuvant un âne; estimé de *Mom-*

pre; ayant de hauteur 4 pieds 2 pouces sur 8 pieds un pouce de large.

Meudon. Appartement des Maronniers, chambre à droite.

[Meud. 33.]

TÉNIERS

1° Un tableau, manière de Téniers, représentrnt un paysage où il y a des maisons; on voit un homme vêtu de bleu et son petit garçon qui vont gagner la maison; près d'eux, à gauche, un homme qui se repose, ayant son paquet derrière luy; ayant de hauteur 22 pouces sur 19 pouces de large; sur bois.

Marly. Appartement du premier Médecin.

[O.].

Van DYCK

1° Un tableau, estimé de *Vandeick*, représentant l'Été, figuré par un homme et une femme qui fauches des blées; dont le cartouche est entouré d'épix de blée et de toutes sortes de fleurs, comme des roses blanches, melons, abricots, jasemins et plusieurs autres fruits de la saison; ayant de hauteur 5 pieds 5 pouces sur 4 pieds un pouce de large; dans sa bordure dorée.

2° — l'Automne, figuré par un homme qui tient de la main gauche un verre, en compagnie d'une femme qui en tient un autre de sa main droite, tous les deux à table; dont le cartouche est entouré de feuilles de vignes et de grapes de raisins, de plusieurs pêches et autres fruits de

la saison; ayant de hauteur 4 pieds 2 pouces sur 2 pieds 4 pouces de large; dans sa bordure dorée.

3° — l'Hiver, figuré sous la figure d'un homme et d'une femme qui ont les mains jointes, assis tous les deux devant une cheminée où il y a du feu; dont le cartouche est entouré de feuilles de houx et de toutes sortes de légumes, comme des chous, des racines, ognons et fleurs d'hiver; ayant de hauteur 5 pieds 5 pouces sur 4 pieds un pouce de large; dans sa bordure dorée.

Château de Compiègne. Appartement du Roy.

[Cour.]

Signalés ainsi, en 1737, à Compiègne : « Dans le deuxième antichambre du Roy, trois tableaux au dessus des portes, dont deux de chacun 4 pieds de large sur 5 pieds et demi de hauteur, et l'autre de 2 pieds et demi de large sur 4 pieds 10 pouces de hauteur. Lesdits tableaux représentent des fleurs et des fruits, peints sur toille; dans le milieu de chaque tableau est un cartouche ovalle avec de petites figures dedans qui représentent l'un l'Esté, un l'Automne, et l'autre l'Hiver. Le peintre n'en est pas connu. — Lesdits tableaux sont très anciens et médiocres. Ils estoient à Versailles à la Surintendance des Bastimens, dans le cabinet des tableaux. Ils ont été augmentés de hauteur et largeur par le sieur *Stiémart*, peintre, pour les faire reservir au dessus desdites portes » [Comp.].

ÉCOLE FRANÇAISE

Gabriel BLANCHARD

1° Un tableau du sieur *Blanchart*, représentant une Sainte-Famille.

2° Un autre petit tableau, servant de devant d'autel, représentant l'Annonciation de la Vierge.

3° Un autre petit, comme le précédent, représentant la Naissance de Jésus-Christ.

Versailles. Paroisse.

[P. R. C.]

Exécutés en 1696 (1).

Sébastien BOURDON

1° Un tableau en platfonds du sieur *Bourdon*, représentant la Déification d'Hercule; ayant de hauteur environ 11 pieds sur 14 pieds de long; figures comme nature; de forme ovale et non fini.

2° — Hercule qui combat les filles de la Terre; figures de demi-nature; ayant de hauteur environ 4 pieds et demi sur 6 pieds de long; de forme ovale et non fini.

3° — Hercule qui donne son arc et son carquois à un jeune homme; de mêmes dimensions.

Tuileries. Chambre de l'appartement d'en bas.

[Tuil.].

HALLÉ

D'assez nombreuses erreurs furent commises par les rédacteurs de l'inventaire de 1706 quant aux attributions des divers tableaux qui avaient été exécutés pour la Ménagerie en 1700 et 1701 : les œuvres de Simpol, de Bertin, de Christophe et de Dieu furent ainsi indifféremment portées aux uns et aux autres. Bailly, dans son inventaire de 1710, rectifia ces erreurs; mais il omit deux tableaux, faits pour la Ménagerie, et qui avaient été —

---

(1) Voir, pour le paiement, p. 418 *supra*.

vraisemblablement à tort — portés par l'inventaire de 1706 l'un à l'actif de Simpol, l'autre à celui de Christophle.

Nous pensons que, sauf preuve du contraire, ces deux tableaux doivent être redonnés à l'un des Hallé — probablement Claude-Guy. — Nous savons, en effet, que cet artiste exécuta deux tableaux pour la Ménagerie, par cette ordonnance de paiement en date du 7 décembre 1704 : « Au sieur Hallé, peintre, pour deux tableaux qu'il a faits et posés à la Ménagerie en 1702, 500 livres » [Guiffrey. t. IV. col. 1071]. Piganiol de la Force, d'autre part, signale à la Ménagerie deux tableaux de Hallé.

En tenant pour exactes les assertions de Bailly — et la preuve en semble résulter des rectifications par lui faites dans son inventaire de 1709 — on devrait donner à Hallé les deux tableaux suivants, attribués par l'inventaire de 1706, le premier à Simpol, le second à Christophe, et qui ne figurent plus à l'inventaire de 1709, où les tableaux sont portés, cette fois, à leurs auteurs respectifs. On ne trouve point, dans cet inventaire, d'article spécial pour Hallé, qui cependant fit deux tableaux pour la Ménagerie :

1° Un tableau représentant une jeune fille qui pêche à la ligne et un jeune homme qui tient un épervier pour pêcher ; figures d'onze à 12 pouces ; ayant de hauteur 22 pouces et demi sur 19 pouces de large.

2° — une jeune fille qui danse et un jeune homme qui fait sauter un chien par dessus un bâton ; de mêmes dimensions que le précédent.

Ménagerie.

[Mans 6.]

Ces deux tableaux, actuellement au musée de Compiègne, où ils sont portés aux inconnus de l'École française du XVIII° siècle : H. o m. 64 — L. o m. 65; de forme ronde.

Antoine PAILLET

Un tableau en platfonds, représentant le Roy assis sur un nüage, ayant le sceptre à la main, une cote d'armes et le manteau royal, un globe céleste sous les pieds ; Neptune qui luy présente sa couronne et son trident, et Mer-

cure qui luy offre les quatre parties du monde; figures comme nature; ayant de hauteur environ 9 pieds et demi sur 6 pieds et demi de large.

Tuileries. Antichambre du petit appartement d'en bas du Roy.

[Tuil.].

INCONNUS

Un tableau représentant l'Enlèvement d'Europe; hault de 3 pieds 6 pouces et demi; large de 4 pieds 6 pouces.

Meudon. Petit cabinet de l'appartement frais.

[Meud. s. d.].

Signalé à Meudon, au début du XVIIIe siècle, comme appartenant à Monseigneur et inscrit au nom de *Paul Matée* (Paolo de' Matteis?).

Un tableau, manière lombarde, représentant un homme vestu de noir, ayant une bague à la main gauche; hault de 3 pieds 7 pouces, large de 3 pieds.

[L. B.]

N° 108 de l'inventaire Le Brun (1683).

Un petit tableau peint sur marbre qui est cassé, représentant un bain de Dianne, d'une manière de Flandre; hault d'un pied, large d'un pied 4 pouces; dans une vieille bordure dorée.

[L. B.]

N° 349 de l'inventaire Le Brun (1683), avec cette note ajoutée: « Veu à Paris, le 8 aoust 1690 ». — A Paris, en 1691 [H.].

Le camp et la ville de Mons; haut de 7 pieds, large de 10 pieds 2 pouces.

[P.]

Mentionné à Versailles par Paillet (1695), avec cette indication : « Mauvais tableau donné au Roi par (le nom est omis) » [P.].

Sept trumeaux de 6 pieds 10 pouces de haut sur 5 pieds et demi de large, peints de grisailles; où sont représentez des Termes et des enfans, et dans le millieu un paysage; chacun entouré d'une bordure d'ornement feint; octogone; de 2 pieds 10 pouces de haut sur 2 pieds de large ou environ.

Fontainebleau. Vestibule de la galerie de la Reine.

Un tableau représentant le Banquet des Dieux; figures d'environ 12 à 15 pouces; ayant de hauteur 5 pieds 4 pouces sur 5 pieds de large (1).

Fontainebleau. Antichambre de Madame la duchesse d'Orléans.

— un homme qui besche la terre et une femme auprès qui pile; figures de demi-nature; ayant de hauteur 5 pieds 8 pouces sur 5 pieds de large (2).

Fontainebleau. Garde-robe de Madame la duchesse d'Orléans.

[Font. s. d.]

---

(1) En marge : mauvais.
(2) En marge : mauvais.



ADDENDA ET ERRATA

Page 7. *N° 8 de Léonard de Vinci.* — Sur l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre, on relève en marge de ce tableau, cette note de Villot : « Au musée 321. M. R. »

— 28. *N° 18 de Raphaël.* — Sur l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre, on relève, en marge de ce tableau, cette note de Villot : « Au Musée. Jules de Médicis. »

— 29. *N° 1 de Michel Ange.* — Sur l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre, on relève, eu marge de ce tableau, cette note de Villot : « 174. M. R. Daniel de Volterre. »

— 53. *N° 3 du Guaspre.* — Sur l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre, on relève, en marge de ce tableau, cette note de Villot : « Patel. 2273. M. R. »

— 57. *N° 1 de Ciro Ferri.* — Mentionné à Paris, en 1691, par Houasse, sous le nom de Chiro, et en ces termes : « Le Temps qui fait ses efforts pour empêcher la Gloire d'aller porter le nom du Roi au temple de la Gloire immortelle, de 6 pieds 2 pouces de haut sur 4 pieds 4 pouces de large, sans bordure » [H.]. — Inscrit à nouveau sous ce nom, dans l'inventaire de 1706, avec cette description : « Le Temps avec sa faux, deux enfans auprès, une Victoire au-dessus, tenant un écriteau, et trois enfans avec des palmes et des lauriers ; figures de demi-nature ; ayant de hauteur 4 pieds 9 pouces sur 3 pieds 4 pouces de large » [Mans. 6.].

— 67. *N° 7 de Giorgione.* — Sur l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre, on relève, en marge de ce tableau, cette note de Villot : « 46. B. »

— 74. *N° 9 de Titien.* — Le tableau signalé par Bailly ne se réfère pas au n° 1596 du catalogue sommaire du Louvre, mais au n° 479 du catalogue Villot.

— 96. Lignes 14 et 15 ; lire « Salle de Mars » au lieu de « Chambre de Mars ».

— 99. *N° 19 de Véronèse.* — L'emplacement, indiqué par Bailly, est : « Versailles, Petite galerie du Roi. »

Page 102. Ligne 8 ; lire « 23 », au lieu de « 33 ».

— 120. *N° 1 de Zustris.* — Comme emplacement, lire « Versailles » au lieu de « Paris ».

— 132. *N° 9 du Corrège.* — Ce tableau a été envoyé, au mois de janvier 1899, au musée de Montpellier (1).

151. *N° 7 du Guide.* — M. Jean Guiffrey a bien voulu me communiquer le document suivant, qu'il a trouvé à Rome dans les archives particulières de la maison Pamphilii; c'est la lettre que Louis XIV écrivit au prince Pamphilii pour le remercier de l'envoi de ce tableau :

« Mon Cousin, Le gentilhomme que vous m'avez dépesché m'ayant présenté les tableaux que vous m'avez envoyé, j'ay voulu vous faire cette lettre pour vous témoigner que ce présent m'a été très agréable non moins par la manière dont il m'a esté faict que pour sa beauté et sa valeur. Et pour vous assurer que je seray très aise de touttes les occasions qui me donneront lieu de vous départir des effects de ma bienveillance et de mon estime. Cependant je prie Dieu qu'il vous ayt, mon Cousin, en sa sainte et digne garde. Escript de Paris le 5e d'octobre 1665. Signé : LOUIS. »

« *A mon cousin le prince Pamphilio.* »

— 154. *N° 13 du Guide.* — Sur l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre, on relève en marge de ce tableau, cette note de Villot : « 294. M. R. »

— 159. *N° 21 du Guide.* — Sur l'exemplaire de l'inventaire Bailly, du Louvre, on relève, en marge de ce tableau, cette note de Villot : « 52. B. »

— 192. *N° 28 de l'Albane.* — Sur les registres du Louvre, ce tableau est porté comme envoyé au musée de Strasbourg.

— 196. Ligne 8; « lire « 49 », au lieu de « 43 ».

— 198. *Nos 1 et 2 du Valentin.* — Lavés et vernis à nouveau par Godefroid en 1788 (A. N. O[1] 1931).

— 206. *N° 2 de Feti.* — Au Louvre, en 1785, avec attribution à Tortebat, et indication de forme ovale. [Louv. 85.]

— 209. Supprimer les lignes 9, 10 et 11, qui se réfèrent aux nos 1 et 2 du Valentin.

— 210. *N° 2 de Garofalo.* — Modifier ainsi les lignes 18 et 19 : « Actuellement au Louvre, n° 2205, où il est porté aux inconnus de l'école flamande du XVIe siècle. »

— 230. *N° 1 de Brueghel le Vieux.* — En 1760, dans la deuxième pièce de l'hôtel de la Surintendance, avec cette mention : « Un retour de chasse, les figures de ce tableau sont peintes par Vanbal et le paysage par Querins (*sic*) » [J.].

---

(1) *Bulletin de l'Art ancien et moderne*, n° 4, p. 34.

Page 235. *N° 4 de Paul Bril.* — Modifier ainsi les lignes 26, 27, 28 : « Mentionné, avec attribution à Adam Elzemer, dans le deuxième cabinet de l'hôtel de la Surintendance en 1760 [J.], et, en 1784, dans la neuvième pièce du même hôtel, avec cette note (1788) : « rien à faire » [D. R.].

— 269. Modifier ainsi les lignes 22 et 23 : « Les n°s 3 et 4, actuellement au Louvre, n°s 2355 et 5556... »

— 280. *N° 1 de Davidsz de Heem.* — Au Louvre en 1785, avec cette note : « à restaurer » [Louv. 85].

— 339. 5e ligne ; lire « XVIIe siècle » au lieu de « XVIIIe siècle.

— 341. 3e ligne ; lire « 628 », au lieu de « 368 ».

— 344. *N° 16 de Mignard.* — Exposé actuellement à Versailles, dans le salon d'Hercule.

— 365. *N°s 32 et 33 de Nocret.* — L'indication, portée à la ligne et relative à l'ancienne forme du tableau, se réfère au n° 33 et non au n° 32.

— 430. Note 3 ; lire « Yvart », au lieu de « Yvert ».

— 431. Ligne 11 ; lire « Sainte Anne », au lieu de « Saint Ange » ; ligne 22, « fort de Schenk », au lieu de « fort d'Eschine » ; ligne 23, « Deutichen » au lieu de « Dottecom » ; ligne 26, « Tolhuis » au lieu de « Tolhuns » ; ligne 27, « Worms » au lieu de « Voorn ».

— 458. Ligne 23 ; lire « Marly », au lieu de « Meudon » ; ligne 30, « [Marly. 33] », au lieu de « [Meud. 33] ».

— 459. Note 1 ; lire « mai 1898 », au lieu de « août 1898 ».

— 497. *N° 13 de Parrocel.* — Lire ainsi la dernière ligne : « Actuellement au musée de Versailles, n° 160, identifié à la bataille de Leuze... »

— 501. *N° 1 de Dieu.* Supprimer les trois dernières lignes, qui sont inexactes.

— 535. 17e ligne, lire « Trianon » au lieu de « Marly ».

— 561. 14e ligne, lire « Versailles » au lieu de « Paris ».

— 576. *N° 239.* L'emplacement indiqué par Bailly est « Fontainebleau. Cabinet doré ».

— 591 et 592. Les n°s 340-345 peuvent être identifiés au sujet de Tancrède et Clorinthe.

TABLE ALPHABÉTIQUE

Pour les tableaux, dont les sujets ne peuvent être définis d'une façon précise, le lecteur devra se référer aux rubriques générales : *Allégories, Animaux, Batailles, Enfants, Fleurs, Genre, Instruments, Marines, Natures mortes, Paysages, Sujets historiques, mythologiques, religieux, romanesques,* etc., etc.

Les indications d'appartements, pour les châteaux et maisons royales, sont, sauf avis contraire, établies d'après l'inventaire Bailly (1710).

A

B

D

E

F

G

I

J

K

L

O

P

Q

R

S

T

(1) Le lecteur, désireux de retrouver l'emplacement actuel des pièces de Versailles signalées ci-après, pourra se référer au savant travail de M. P. de Nolhac : *Le Château de Versailles sous Louis XV* (Paris, Champion, 1899, in-8).

W

X

Y

Z

TABLE DES MATIÈRES

FIN

LE PUY-EN-VELAY. — IMPRIMERIE RÉGIS MARCHESSOU



19



COLLECTION D'INVENTAIRES

PUBLIÉS PAR LA SECTION D'ARCHÉOLOGIE DU COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE DES INVENTAIRES IMPRIMÉS, par FERNAND DE MÉLY et EDMUND BISHOP. Tome I. France et Angleterre. In-8. . . . . 12 fr.

Tome II. Premier fascicule. — Allemagne, Danemark, Italie, Écosse, Espagne, Hollande, Hongrie, Islande, Italie, Pologne, Suisse. — Supplément. In-8. . . . . 10 fr.

Tome II. Deuxième fascicule. — Tables. In-8. . . . . 10 fr.

INVENTAIRES DES COLLECTIONS de Jean, duc de Berry (1401-1416), publiés et annotés par JULES GUIFFREY. 2 vol. in-8, planches. Chaque vol. . . . . 12 fr.

RECUEIL D'ANCIENS INVENTAIRES. Tome I. In-8. 12 fr.

Inventaire de Notre-Dame-la-Royale de Maubuisson-lez-Pontoise (1463-1738), publié par M. A. DUTILLEUX. — Inventaires et Documents relatifs aux joyaux et tapisseries des Princes d'Orléans-Valois (1389-1481), publiés par M. J. ROMAN. — Inventaire de Barbe d'Amboise, comtesse de Seyssel (1574-1575), publié par M. le comte Marc DE SEYSSEL-CRESSIEU. — Inventaire d'un jurisconsulte de Valence (1348), publié par M. BRUN-DURAND.

INVENTAIRE DES TABLEAUX DU ROY, dressé en 1709-1710, par N. BAILLY, garde des tableaux, publié pour la première fois, avec des additions et notes par FERNAND ENGERAND. Un fort volume in-8.. . . . . 12 fr.

INVENTAIRES MOBILIERS et Extraits des Comptes des Ducs de Bourgogne de la Maison de Valois (1363-1477), recueillis et publiés par BERNARD PROST. — Tome premier : PHILIPPE LE HARDI (1363-1404). In-8 *(Sous presse)*.

ENQUÊTE
SUR LES
CONDITIONS DE L'HABITATION EN FRANCE
LES MAISONS-TYPES

AVEC UNE INTRODUCTION PAR A. DE FOVILLE, MEMBRE DE L'INSTITUT

2 volumes in-8°, cartes et figures. Chaque. . . . . 7 fr. 50

HISTOIRE ÉCONOMIQUE DE LA PROPRIÉTÉ
DES SALAIRES, DES DENRÉES ET DE TOUS LES PRIX EN GÉNÉRAL
DEPUIS L'AN 1200 JUSQU'EN 1800

Par le Vicomte D'AVENEL

Tomes I à IV. Quatre forts volumes in-8°. . . . . 50 fr.

Couronné par l'Académie des Sciences morales, en 1890 et 1892. — Prix Rossi.

Le Puy-en-Velay. — Imprimerie R. MARCHESSOU, boulevard Carnot, 23.











